This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

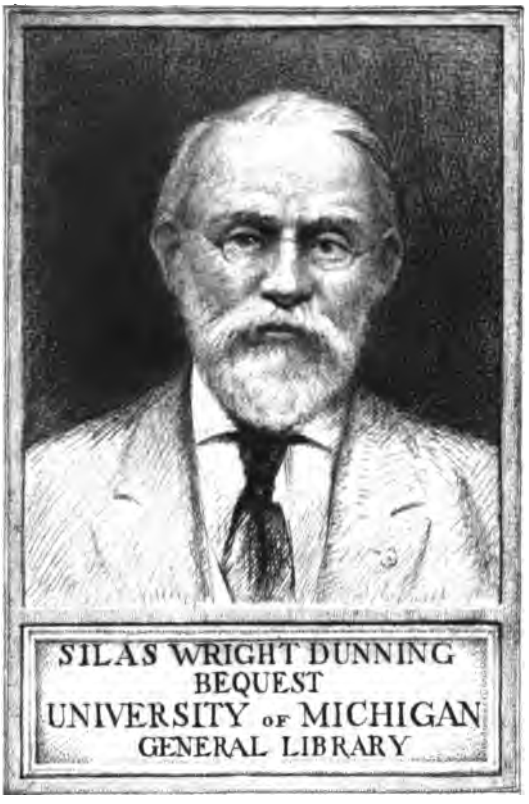
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C 569,712



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

DF
503
.M69

ΜΝΗΜΕΙΑ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

DOCUMENTS INÉDITS

RELATIFS À

L'HISTOIRE DE LA GRÈCE

AU MOYEN ÂGE

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DE GRÈCE

PAR

C. N. SATHAS

IX

PARIS

J. MAISONNEUVE LIBRAIRE-ÉDITEUR

25 QUAI VOLTAIRE 25

MDCCCXC

LIBRAIRIE G. P. MAISONNEUVE

198, Boul^d S^t-Germain, PARIS (VII^e)

En vente à la même Librairie:

ANNUAIRE de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France. (Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869). *Paris*, 1869 à 1885, 16 vol. in-8, br. 120 fr.

On vend séparément : 3e année 1869, 3 fr. 50. — 4e, 1870, 3 fr. 50. — 5e, 1871, 3 fr. 50. — 6e, 1872, 8 fr. — 7e, 1873, 6 fr. 50 — 8e, 1874, 9 fr. — 9e, 1875, 8 fr. — 10e, 1876, 6 fr. — 11e, 1877, 6 fr. — 12e, 1878, 6 fr. — 13e, 1879, 6 fr. — 14e, 1880, 6 fr. — 15e, 1882, 6 fr. — 16e 1882, 6 fr. — 17e, 1883, 6 fr. — 18e, 1884, 6 fr. — 19e, 1885, 8 fr.

BENLOEW (L.). La Grèce avant les Grecs. Etude linguistique et éthnographique. Pélasges, Lélèges, Sémites et Ioniens. *Paris*, 1877, in-8, br., 264 pages. 5 fr.

Livre I. Pélasges et Lélèges. — Livre II. Les preuves linguistiques. — Livre III. Le mélange des races dans le Péloponnèse. — Livre IV. Civilisation préhistorique de la Grèce. — Livre V. Javan, Yavanas et Ioniens.

BEZOLLES (R.). Science des Religions. Le Baptême (chez les Grecs et les Latins). Avec une préface par. E. Burnouf. *Paris*, 1875, in-8, br., 228 pages et 7 pl. 7 fr. 50

Très intéressant travail sur les anciennes liturgies orientales ; il est divisé en plusieurs sections parmi lesquelles nous indiquerons celles intitulées : Rituel baptismal des Grecs et dos Latins. — Historique du baptême. — Croyances populaires touchant le baptême. — Glossaire baptismal.

BURNOUF (É.), directeur honoraire de l'École française d'Athènes. La légende athénienne. Étude de mythologie comparée. *Paris*, 1872, in-8, br., pl. 6 fr.

Importante étude mythologique : Description physique de la plaine d'Athènes. — Faits astronomiques. — Légende d'Athéna. — Légende de Poseidon. — Légendes des Rois.

— De Neptuno ejusque cultu præsertim in Peloponneso. *Paris*, 1850, in-8, br., 80 pages. 2 fr. 50

— Mémoires sur l'antiquité. Temps préhistoriques et Grèce (L'âge de bronze. — Troie. — Santorin. — Délos — Mycènes. — Le Parthénon. — Les Courbes. — Les Propylées. — Un faubourg d'Athènes). *Paris*, 1879, in-8, br., de 339 pages et 4 pl. 7 fr. 50

— La Ville et l'Acropole d'Athènes aux diverses époques. *Paris*, 1877, in-8, broché, 216 pages et 21 planches. 10 fr.

DEHÈQUE (F. D.). Dictionnaire grec moderne français contenant les diverses acceptions des mots, leur étymologie ancienne ou moderne et tous les temps irréguliers des verbes. *Paris*, in-18, de 700 pp. à 2 colonnes, cart. toile. 6 fr.

GIDEL (Ch.), proviseur du lycée Louis-le-Grand. Nouvelles études sur la littérature grecque moderne. *Paris*, 1879, in-8, br. de VIII et 616 p. 10 fr.

LAAS D'AGUEN. Nouveau dictionnaire, français-grec moderne, le plus complet de ceux publiés jusqu'à ce jour, comprenant les mots techniques des sciences, des arts, etc., qui ne se trouvent pas dans celui de Skarlatos et Koromilas, rédigé par E. M. P. Laas d'Aguen. Troisième édition. *Paris*, 1885, un beau vol. in-12, toile, de 960 pp. à 2 col, 10. fr.

— Nuova guida della conversazione italiana e greca. Seconda edizione. *Parigi*, 1880, in-18, cart. toile, 140 pages. 2 fr.

— New guide to english and modern greek conversation. Second edition. *Paris*, 1880, in-18, cart. toile, 137 pages. 2 fr.

— Nouveau guide de la conversation français et grec moderne. Quatrième édition. *Paris*, 1883, in-18, cart. toile, 150 pages. 2 fr.

LAIR (J.) et LEGRAND (É.). Documents grecs inédits sur l'histoire de la Révolution française. *Paris*, 1872, in-8, br., 132 pages. 5 fr.

Imprimé à petit nombre. — Vol. I (seul paru) contenant : Lettres de Constantin Stamaty à Panagiotis Kodrikas, sur la Révolution française, publiées pour la première fois sur les mss. originaux.

LAMBROS (Spiyridion P.). Collection de romans grecs en langue vulgaire et en vers, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Leyde et d'Oxford. *Paris*, 1880, un vol. gr. in-8, br. de CXXV et 373 pages, avec quatre fac-similes. 20 fr.

Contient : I. Les amours de Callimaque et Chrysorrhoé (manuscrit de Leide, XIIe siècle). — II. Les exploits de Digénis Akritas (remaniement du XVIIe siècle en vers rimés). — III. Imbérios et Margarona (manuscril d'Oxford, XVe siècle). — Heur et malheur (Εὐτυχία καὶ Δυστυχία) poème allégorique (manuscrit d'Oxford, XVe siècle).

ΜΝΗΜΕΙΑ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

DOCUMENTS INÉDITS

RELATIFS À

L'HISTOIRE DE LA GRÈCE

AU MOYEN ÂGE

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DE GRÈCE

PAR

C. N. SATHAS

TOME IX

PARIS
J. MAISONNEUVE LIBRAIRE-ÉDITEUR
25 QUAI VOLTAIRE 25

MDCCCXC

LIBRAIRIE G. P. MAISONNEUVE
198, Boul[d] St-Germain, PARIS (VII[e])

DF
503
.M69

VENISE 1890 — IMPRIMERIE FRÈRES VISENTINI

Dunning
Maisonneuve
9-16-38
36931

PRÉFACE

Le présent volume fait suite aux deux précédents ; il est comme ceux-ci consacré aux Strathiotes. On a placé dans un appendice (p. 133-261) les *Histoires* ou *Mémoires* de Théodore Spandounis, Strathiote distingué par la noblesse de son origine, ses qualités militaires et diplomatiques, son patriotisme ardent, et surtout par sa profonde connaissance des choses orientales ; ce dernier mérite, fort rare dans son siècle, l' a fait apprécier par les cours européennes que préoccupaient vivement les progrès incessants et les menaces du Grand Turc. Nous croyons nécessaire d'entrer ici dans quelques développements au sujet d'un personnage si intéressant.

La famille de notre Strathiote, dont le nom se retrouve encore en Grèce sous les formes Σπαντωνῆς, Σπεντουνῆς, Σπέντος, Σπέντζος, Σφενδωνῆς, Σφένδος et Σφέντζος, paraît fort ancienne ; ce nom est à rapprocher des classiques Σπένδων, Σπένδιος et Σπενδιανός.

Un auteur arménien du VII^e^ siècle, Anastase, cite un couvent situé en Palestine, et nommé à cause de ses fondateurs *le Couvent des Spandouniens*, que le pieux auteur présente comme contemporains du roi d'Arménie Tiridate (1).

L' histoire ne nous a pas conservé la mention d'autres Spandounis jusqu'au XV^e^ siècle, quand ils se présentent en nombre, brillant à la guerre et dans les lettres. Tous ces noms historiques appartiennent à la mème famille qui, bien que se qualifiant de Constantinopolitaine (2), paraît plutôt originaire du Péloponnèse, ou de ce district Locrien, qui a pris au moyen-âge le nom de Lidoriki (3).

(1) *Archives de l'Orient Latin*, Paris 1881, tome II, p. 397, doc.

(2) Beaucoup de Péloponnésiens d'alors se disaient Constantinopolitains, à cause de la demeure qu'ils avaient à Constantinople, comme le Spartiate Gemistos, le Corinthien Notaras et surtout Marullos qui ne manque par de nous dire qu'il était originaire de Dymes. Pour la même raison beaucoup de Grecs de nos jours portent le nom Πολίτης, équivalent de Constantinopolitain.

(3) Ce nom me paraît une altération de la peuplade ancienne Αἰμοδωριεῖς, qui étaient can-

Un Spandounis Andronic, surnommé Trichas, réfugié en Italie après la prise de Constantinople, est recommandé par Philelphe au marquis philellène de Mantoue Louis de Gonzague (1455) (1).

Le voyageur français Paul Lucas a publié le premier la belle épitaphe de Lucas Spandounis, décédé en 1481 à Thessalonique et enterré dans l'église de Saint-Démétrius (2).

Parmi les parents et protecteurs du célèbre jurisconsulte Thomas Diplovatacis est mentionné Démétrius Spandounis, établi à Venise avant 1486. Le nom de ce dernier Spandounis est un peu altéré sous la forme de l'italien *Spandolino,* comme celui de notre auteur, qui est devenu aussi *Spandugnino, Spandugino*, en latin *Spandolenus*, et en français *Spandouyn* (3).

A la même famille de Démétrius appartient aussi Sébastien Spandolino, il *Nobil huomo*, établi à Venise (1500-1504), et mentionné par les biographes de Diplovatacis. Ce Sébastien était trés-estimé de Jean Sforza, seigneur de Pesaro, puisque entre autres distinctions honorifiques nous le voyons chargé par ce prince de le représenter pour négocier son mariage avec Ginèvre de Tiepolo (4).

Thomas Diplovatacis nous a conservé le nom d'un Spandounis, aussi son parent, le chevalier Matthieu, qui lui ayant promis un exemplaire des Novelles de Justinien, fut empêché par sa mort, survenue

tournés un peu plus au nord, tandis que la tribu limitrophe des Locriens Ἀμβάτιοι, conserve le nom Κραναΐται, qui correspond sans doute à la peuplade Locrienne Κραναλλίδαι.

(1) « Andronicus Trichas Spantunes, et Georgius Ducas Armenes, viri sunt et nobiles et Constantinopolitani, et qui apud Turcas aerumnosissimam servitutem agunt. Itaque rogo te, ut eos habeas, me etiam causa, commendatos, quippe qui digni sunt humanitate et munificentia tua. Hoc erit et tibi gloriae non vulgari, et mihi admodum gratum. Vale. Ex Mediolano X Kal. novembris MCCCCLV ». *Philelphi Epistolae*, Venise 1502, lib. XII, f. 90, verso.

(2) C. Sathas, *Littérature Neohellénique*, Athènes 1868, p 106. Abbé Duchesne, *Mission du Mont Athos* (Archives des Missions Scientifiques, III[e] Série, 1886, p. 264-265). Il est à noter que dans son épitaphe Lucas Spandounis se qualifie « καύχημα τοῦ τῶν Ἑλλήνων γένους » à une époque où le mot *Hellène* n'exprimait pas encore le sens patriotique qu'il a recouvré de nos jours. D'après Musuros, Janus Lascaris rejetait les noms Ῥωμαῖος et Γραικός comme indignes d'un vrai Hellène comme lui (Sathas, ib. p 87). Le beau tombeau de Lucas existe encore dans la mosquée de St. Démétrius ; s'il est vraiment de style Renaissance, comme l'affirme le savant abbé Duchesne, il aura pu être construit en Occident par ses parents et transporté à Thessalonique.

(3) Les formes, *Spandolitio* chez Musakis (Hopf, *Chroniques Gréco-Romanes*, p. 315), et *Lampugino* chez André Morosini (*Corsi di penna*, Venise, 1621, p. 78, 87) sont erronées.

(4) Annibale degli Abbati Olivieri, *Memorie di Tommaso Diplovatazio, patrizio Constantinopolitano e Pesarese.* Pesaro 1781, p. VIII-IX. De ce livre rarissime je publie à la fin de cette préface (I) la partie qui parle de Strathiote Démétrius, tombé au siége de Granade, et de nos Spandounis.

en Grèce avant 1511, d'exécuter sa promesse (1). Ce Matthieu est justement le père de notre auteur, Théodore, et nous est connu par d'autres documents, comme nous le verrons tout à l' heure.

Ainsi l' on voit que Démétrius, Matthieu, et probablement Sébastien, appartiennent à la même famille; tous sont nobles, et proches parents des Diplovatacis, des Lascaris, des Paléologue, etc.

Les renseignements que notre auteur nous fournit sur l'origine princière de Janus Lascaris, comme descendant du malheureux empereur Jean II, qui, privé de ses yeux par Michel Paléologue, réussit à échapper et finit par se marier et engendrer tant de braves Strathiotes et hommes de lettres, ces renseignements, dis-je, confirmés par Musuros et Lascaris lui-même (2), montrent que Spandounis a recueilli des traditions de famille. La parenté de Spandounis avec Janus Lascaris est aussi confirmée par Sanudo, et par une lettre de Guillaume Budé, dans laquelle l' helléniste français s' adressant à Lascaris appelle Théodore ὁ σός (3).

L'auteur Strathiote nous dit aussi que le fameux renégat Paléologue, Mesih pacha, l'amiral de Mohammed II, était le frère de sa grand' mère (4).

On doit de même regarder comme un souvenir de famille le renseignement qu'il nous donne sur l'origine italienne de la maison impériale des Paléologue (5). Il nous informe aussi que sa famille était unie par les liens de sang à l'empereur Jean Cantacuzène, aux princes de Servie et de Bosnie, et à la famille impériale des Habsbourg. C'est pour cela qu'il porte le surnom *Cantacusino*, joint à son nom de famille, Spandounis. Cette affirmation ne peut être considérée comme une prétention vaniteuse, dépourvue de tout fondement historique, telle qu'on en rencontre chez beaucoup de Grecs byzantins et modernes, mais comme un fait réel, confirmé par des documents contemporains.

Le prince Péloponnésien Georges Cantacuzène, descendant en ligne

(1) « Magnificus eques dominus Mathaeus Spandolenus Constantinopolitanus, affinis meus, promisit ex Graecia in Italiam transportare, sed morte preventus non potuit. » Mortreuil, *Histoire du droit Byzantin*, Paris 1843, tom. I, p. XVI-XVII.

(2) C Sathas, id. p. 87. Jani Lascaris *Epigrammata*, Paris 1527; épigramme au Strathiote Démétrius Lascaris.

(3) Marini Sanuto, *Diarii*, VIII, p. 126. Budaei *Epistolae*, Paris 1574, p. 152.

(4) Commentarii p. 161 du présent volume.

(5) Id. p. 175.

droite de l'empereur Jean, avait un fils, Démétrius (1), et une fille, Eudocie. Cette dernière, mariée au chevalier Matthieu Spandounis, est la mère de notre auteur, qui réellement du côté maternel était proche parent du despote de Servie, Georges, de l'empereur de Trébizonde, David II, les femmes de ces princes étant cousines-germaines d'Eudocie.

Nous ignorons en quelle année naquit Théodore Spandounis; mais comme nous le voyons vers 1465 être encore un *enfant*, ainsi qu'il le dit lui-même (2), nous pouvons présumer que sa naissance est presque contemporaine de la prise de Constantinople. Il paraît même qu'il n'est pas né en Grèce, mais en Italie, problablement à Rome.

En 1475 nous voyons sa mère, Eudocie Cantacuzène, établie à Venise en compagnie d'Anne Notaras, fille du célèbre grand amiral Lucas, et fiancée au dernier des empereurs, Constantin Paléologue. Cette dame célèbre était cousine germaine du père d'Eudocie, par conséquent grand' tante de notre auteur. Envoyée à Rome avant la prise de Constantinople, depuis 1475 elle s'établit définitivement à Venise, où elle vécut jusqu'à un âge qui a causé l'étonnement des Vénitiens, chez qui pourtant se présentaient des cas de longévité prolongée. Elle mourut le 8 juillet 1507 dans son habitation de la paroisse de Saint-Julien, ayant dépassé l'âge de cent ans, comme l'écrit Sanuto, qui signale derechef cet exemple d'un âge avancé. Anne a conservé jusqu'à sa mort la virginité, déjà promise à son premier fiancé qui, étant devenu empereur, oublia ses promesses pour chercher d'autres partis que la prise de Constantinople laissa sur le papier de ce bon confident Phrantzés (3)

Selon toute probabilité, Eudocie Cantacuzène ayant accompagné sa tante à Rome avant la grande catastrophe, elle y connut Matthieu Spandounis réfugié avec les membres précités de sa famillé, et de leur

(1) C. Hopf, *Chroniques Gréco-Romanes*, Berlin 1873, p. 536. Il faut corriger le savant généalogiste, en regardant Manuel Cantacuzène, le despote du Mayne, non comme le fils de Jean, mais comme son propre frère, ainsi que le dit expressément notre auteur (p. 156).

(2) Pag. 161 à propos des captifs de la bataille de Calamata (1465).

(3) « In questi zorni, a San Zulian morite una Grecha signora, stava in questa terra, di più di anni 100; fo fia di ..... (*) qual era a Costantinopoli a tempo de l'imperador Paleogo in gran stato. Questa havia più di 100 anni, et morì verzene. Fo posta con una zoja di verdure; era richa. » Marino Sanudo, *Diarii*, vol. VII, col. 115.

(*) Sanuto sans doute ne se rappelant bien le nom, l'a laissé en blanc, en mettant onze points qui justement représentent le nom de *S. Luca Notara*.

mariage naquirent trois enfants, Théodore, Alexandre, et une fille dont le nom est ignoré, et qui fut mariée au noble vénitien Michel Trevisan (1).

L' établissement à Venise de la mère de notre auteur avec sa grand' tante Anne a produit un fait très important pour l' histoire de la Grèce moderne, je veux dire la fondation de la colonie Grecque, qui, par son commerce, ses imprimeries et son église exerça une influence remarquable sur toute la Turquie, où la nationalité grecque et la religion chrétienne n'ont pas été étouffées.

Les Turcs lors de leur première invasion s' abandonnèrent à leurs instincts sanguinaires, et montrèrent une férocité vraiment bestiale. Croyant que la terre avait été faite pour eux et leurs chameaux, ils préféraient les déserts aux villes qui empêchaient le développement des pâturages, idéal unique de ces Nomades. La Grèce était pleine de la fumée des villes incendiées et de cadavres sans nombre. La vie humaine était devenue un jouet pour ces Barbares qui, gorgés de sang, s' ingéniaient à trouver des tortures raffinées pour y voir mourir lentement leurs captifs. Jean Gemistos, témoin oculaire, a retracé ces atrocités au cours de son poëme publié dans cette série (VIII, p. 548-550). C'est le tableau fidèle de l' irruption d' une horde de ces Barbares, qui ayant abusé de sa force, écrase momentanément la civilisation dans le but de s'emparer de ses biens apparents, mais qui ne sachant pas conserver cette civilisation, finit par devenir l'esclave du peuple conquis, lequel se relève graduellement par son génie, tandis que l' oppresseur en raison de sa brutalité native tombe dans l' avilissement.

Naturellement la frayeur s'empara de tout le monde, et les Grecs trop attachés à leur sol natal, furent obligés pour la première fois de chercher en masse un asile hors de leur patrie. L' Europe, et surtout l' Italie, offrit un abri à ces malheureux, et on doit le dire à son honneur, l'Occident d'alors, malgré son fanatisme, se montra hospitalier, et vraiment Chrétien. Dans cette noble tâche la place d' honneur appartient à Venise, dont les possessions du Levant servirent de première étape aux émigrés. Un document contemporain évalue à plus de 5000 les Grecs réfugiés dans la capitale de la République, et ce nombre allait croissant de jour en jour (2).

(1) Cappellari, *Campidoglio Veneto* (Albero Trevisan). Ms. dans la bibliothèque de St. Marc.
(2) Vladimir Lamansky, *Secrets d'état de Venise*, St. Pétersbourg 1884, p. 051.

Ces fugitifs, pour la plupart des commerçants et des artisans, ne voyaient pas d'un œil indifférent la question religieuse, comme leurs compatriotes émigrés en Toscane, qui étaient des savants pour la plupart, et rêvaient à côté de la renaissance des lettres, la renaissance de la philosophie platonicienne. Au contraire les Grecs de Venise étaient de vrais croyants. Dans ces temps tristes ils s'attachaient de plus en plus à leur religion qui leur apportait un soulagement pour le passé, une consolation pour le présent, et une espérance pour l'avenir. N'ayant pas une église propre, ils s' adressèrent à l' État pour lui demander de vouloir bien compléter sa bienveillance, en leur cédant un lieu pour bâtir à leurs propres frais une église où ils pourraient invoquer Dieu dans leur propre langue. Le Conseil des Dix, non par fanatisme, comme on veut le croire, mais par intérêt politique, préféra renvoyer les suppliants entendre la messe dans l' église de Saint Blaise « secundum catholicos ritus » (1).

Par cette mesure Venise voulait habituer peu à peu ses nouveaux sujets au rit Latin, pour réussir avec le temps à les arracher à l'autre nation et les attacher à elle par un lien religieux.

Mais cet état des choses changea avec l'arrivée des deux princesses péloponnésiennes à Venise.

A cet événement doivent se raitacher des pourparlers antérieurs d'Anne Notaras avec un autre gouvernement, la république de Sienne, dans le but de fonder non pas une église grecque en Italie, mais un vrai état hellénique gouverné par ses propres lois.

Avant le 22 Juillet 1472 Anne envoya à Sienne en qualité d'ambassadeurs Francoulis Syropoulos, noble Constantinopolitain, et le prêtre Crétois Jean Plusiadinos, pour demander la concession à perpetuité du château ruiné de Montacuto avec sa juridiction, promettant de le faire rebâtir à ses propres frais dans le but de s'y établir avec cent familles Grecques, et même plus, gouvernées selon leurs propres coutumes et les lois de leurs empereurs. Par cette concession Anne se reconnaissait citoyenne de la république, et sa lige, promettant de regarder les amis et les ennemis de Sienne comme ses propres amis et ennemis, de la secourir par son armée en cas de péril, et de ne pas transmettre elle-même, non plus que ses héritiers, le château à un prince Italien.

(1) Lamansky, *idem*.

La proposition d'Anne acceptée le 22 Juillet 1472, fut revue et votée pour la seconde et la troisième fois le 28 Avril et le 15 Juillet 1474 (1) La revision d'un traité qui n'a jamais eu lieu à des intervalles si longs, le brusque abandon d'un projet mûrement conçu, et l'établissement définitif d'Anne à Venise, font soupçonner que des intrigues mystérieuses travaillèreut près de la princesse et ses conseillers.

Le néoplatonisme qui prédominait alors en Toscane ne me paraît pas étranger à la demande d'Anne près de la république de Sienne. Il est à remarquer que dans le traité ne sont mentionnées ni la religion des colons grecs, ni la restauration de l'ancienne église du château, ni le fondement d'un temple quelconque. Seulement il est stipulé que les habitants futurs de Montacuto, comme simple signe de leur dépendance, enverront chaque année à la métropole de Sienne un cierge de cinq livres de cire.

Un des ambassadeurs, Francoulis, était lié avec les Hussites, et c'est lui qui a servi d'interprète à un de ces réformateurs venu à Constantinople dans un but de prosélytisme. (2) Il était l'ami de Constantin Lascaris, et on sait que l'élève de celui-ci, Antoine Panormita, protégé par les Médicis, a choisi Sienne comme champ de sa propagande mystérieuse. Enfin Michel Marullos, ce Strathiote païen, quoique aimant Florence comme sa seconde patrie, ne cache pas sa prédilection pour Sienne, à laquelle il adresse un de ses hymnes (3).

Nous ne pouvons préjuger l'histoire, et calculer par la pensée les conséquences d'un établissement à Sienne de plus de cent familles de Strathiotes, c'est-à-dire de vrais Hellènes, qui pourraient facilement se multiplier, dans un temps où un fort courant de réforme religieuse parcourait toute l'Europe. L'histoire nous enseigne seulement que le plan a été abandonné, on ne sait pourquoi, et qu'Anne Notaras vint s'établir à Venise.

Le 8 Juin 1475 le même Conseil des Dix, qui a refusé auparavant aux nombreux Grecs la permission d'officier en langue hellénique,

(1) Voir ce document à la fin de cette préface (II).

(2) Ub. Pusculo v. 513. Il est à remarquer que Laonic Chalcondyle (I, p. 70 édition de Paris) nomme les Hussites *adorateurs d'Apollon*, et que Marullos, un vrai adorateur d'Apollon, ayant visité Prague, la nomme *indomita*. Les prétendues hérésies byzantines et slaves demandent un peu plus de lumière

(3) Voir cet hymne à la fin de cette préface (III).

permet exceptionnellement à Anne et à sa nièce Eudocie Cantacuzène Spandougine, mère de notre auteur, d'élever un oratoire dans leur propre maison pour célébrer la messe en leur propre langue, sous la condition que d'autres Grecs n'y assisteront pas. Ce décret fut annulé en 1478, pour être remplacé le 28 Juillet 1479 par un autre décret étendant le même privilège à tous les Grecs établis à Venise, malgré les protestations du conseiller Morosini, lequel voyait dans cette faveur un péril pour la religion catholique qui se trouvait ainsi en contact avec le *schisme grec* (1). Pour des raisons qui nous échappent, ce dernier décret ne fut pas mis immédiatement en vigueur; c'est pour cela que nous voyons Anne se contenter de son privilège personnel, qui lui fut de nouveau octroyé par les décrets du 27 Septembre 1480 et du 26 Mai 1489 (2).

(1) Lamansky, *idem*.

(2) Ces décrets du Conseil des Dix que nous publions à la fin de cet appendice (IV) ont été signalés pour la première fois par le célèbre historien, feu M. Hopf (*Griechenland im Mittelalter*, II, p 132-133), que M. Emile Legrand a copié sans le nommer (*Bibliographie Hellénique*, I, p. CXXVII). A propos de ce dernier livre je dois observer que son auteur, en parlant de Mustoxydis et d'autres fondateurs de l'histoire moderne de la Grèce, devrait témoigner plus de respect pour la mémoire de ces vrais savants qui, malgré leurs imperfections, servent encore de guides aux aveugles. Le catalogue de M. Legrand, qui doit l'abondance de ses articles à la riche collection et surtout aux largesses pécuniaires d'un amateur Grec, n'est pas encore complet, et les notices biographiques laissent beaucoup à désirer. Si le pauvre Papadopoulos Vretos, notre premier bibliographe, a été si injustement exposé aux risées des savants modernes, pour avoir fait descendre la vie d'Euthyme Zygadène de six siècles, le savoir aussi de M. Legrand ne peut pas rester exempt de reproche, quand on le voit présenter comme auteur presque notre contemporain un poète des temps classiques! Nous parlons de l'auteur qui a écrit les jolis vers aux douze mois de l'année, compris dans toutes les éditions de l'*Anthologie Palatine* (cf. vol. II, page 79-80 de la collection Didot) Eh bien, ce poëte, selon M. Legrand, n'est pas autre que le révérendissime prêtre Zacharie Scordylis, éditeur d'un livre d'Heures en 1563, et louant Bacchus et les autres divinités païennes (Catalogue de M. Legrand, I, p. 319-320). On me dira que M. Émile Legrand s'occupant de romaïque, n'est pas au courant de la littérature classique, et que Mustoxydis aussi a été induit à la même erreur; mais alors pourquoi ne pas le citer, pour se décharger un peu du ridicule? Si M. Legrand veut suivre le conseil d'un vieil ami, il fera bien d'abandonner ce rêve déjà trop vieux que tout homme écrivant en français pourra passer en Orient comme un oracle, et de reconnaître que la langue française a d'autres phrases pour s'adresser plus poliment à une nation entière, que celles-ci par lesquelles M. Legrand ouvre son fameux catalogue: « Ils (les Grecs) ont, en effet, écrit plusieurs ouvrages sur cette matière, mais il n'est pas de travailleur sérieux, ayant eu soin de les consulter, qui n'ait été frappé, comme nous, de leur extrême médiocrité. D'indigestes compilations bâclées à la hâte, sans soin, sans méthode, sans critique; un inextricable fouillis d'assertions hasardées, de contradictions flagrantes, d'erreurs chronologiques, de traductions fautives, et parfois burlesques de textes latins, d'exagérations audacieuses et d'émissions calculées, tels sont les livres en leur langue grecque où les Grecs peuvent se renseigner sur la vie et les oeuvres des écrivains qui ont fleuri postérieurement à 1453. » tom. I, p. 1. Un langage pareil parle en lui-même depuis le premier mot jusque au dernier les éléments d'une niaiserie inoffensive. Par son catalogue M. Legrand a voulu montrer que non

Ainsi Anne Notaras et Eudocie Spandounis purent jusqu'à leur mort louer Dieu dans leur propre langue, tandis que les autres membres de la communauté hellénique établie à Venise restèrent sans église, jusqu'à l'an 1511 quand les Strathiotes au service de la République demandèrent en masse et obtinrent immédiatement du Conseil des X la concession définitive de ce lieu fameux, où jusqu'à nos jours s'élève l'église grecque de Saint-Georges (1).

Au séjour des deux princesses Péloponnésiennes à Venise se lie un autre événemeut de non moindre importance pour l'histoire, je veux dire l'établissement de la première imprimerie grecque. Quoique Musuros nous dise que cet établissement était Crétois par excellence, il n'y a pas de doute que les fonds pécuniaires, et la permission du gouvernement fussent dues aux largesses et à l'influence de nos dames près du Sénat. La première production de cettte imprimerie, le *Grand Etymologique* (1499), dédié à Anne, est un témoignage éclatant des bienfaits dus à la haute et silencieuse protection de la grande princesse (2).

Tandis que la mère de Théodore Spandounis et sa grand' tante se présentaient en Occident comme les chefs de la nation dispersée, deux autres princesses, leurs parentes, établies aux bords du Strymon, par leur rang élevé près de la cour Ottomane, s'interposaient entre le glaive des conquérants et la misère de leurs coreligionnaires, et après avoir mis un frein à la rage musulmane, elles réussissaient par leur rang, leur argent et leur douceur, à faire cesser le carnage, rompre les fers des esclaves, et faire revenir peu à peu la masse des expatriés dans leurs foyers déserts. En voyant la république de Venise invoquer l'assistance de ces princesses pour obtenir des traités de paix avec les Turcs (3), nous pouvons présumer qu'entre les princesses établies à Venise et leurs cousines résidant en Turquie, existaient des

seulement il n'est pas fort en romaïque, mais aussi que son savoir en latin laisse à désirer. Dans les fameux vers à Chalcondyle, Marullos a écrit *ver* (le printemps) (*Monumenta Historiae Hellenicae* VII, p. 233) M. Legrand (I p. XCVII) ayant remplacé *ver* par *per*, il a rendu le grand poëte obscur et presque ridicule.

(1) Lamansky, p. 061-062.

(2) Il est fort probable que les lettres majuscules imprimées en rouge qui accompagnent cette précieuse édition ont été copiées sur des broderies dues aux mains de nos princesses. Dibdin regardant cette édition comme « the noblest Greek volume in existence » recommande aux dames ces jolies ornements (perfectly enchanting), probablement pour leurs broderies. Dibdin, *Decameron*, II, 320-321. Les dames grecques pourront bien mettre en pratique le conseil du savant bibliographe anglais.

(3) P. 165 du présent volume.

communications, et que l'intermédiaire de ces relations était Matthieu Spandounis, et son fils Théodore.

Notre auteur nous a conservé de curieux détails sur les malheurs d'Irène Cantacuzène, femme du despote de Servie Georges, et de sa fille Marie, la *czarine Mara* comme elle s'intitule dans un document servien (1), la Κυρὰ Μαρία des chroniques patriarcales, femme du sultan Amurath II. Cette sultane chrétienne est la cousine germaine d'Eudocie Spandounis. Veuve d'Amurath, elle rejette les offres de l'empereur Constantin Paléologue pour un second mariage; ce refus que Phrantzès explique par la préférence que Marie montrait pour les choses divines (2), nous paraît plutôt comme un acte de délicatesse envers sa propre nièce, Anne Notaras, déjà liée par une promesse de mariage avec le prince qui prétendait à sa main. Respectée par Mohammed II, comme la femme de son père, la princesse gréco-servienne fut installée après l'empoisonnement de sa mère, au village d'Exova, situé sur les bords du Strymon, et là elle se consacra à Dieu et à l'accomplissement des œuvres pieuses. Elle appela auprès d'elle sa soeur Catherine, veuve d'Ulric comte de Cilley, frère de l'empereur d'Autriche Frédéric III, et les deux princesses, demeurant tantôt en Macédoine, tantôt à Constantinople, réussirent à adoucir le farouche Mohammed II, que notre auteur peint comme le plus sanguinaire des tyrans, élevant à 873000 le nombre des chrétiens qui furent massacrés de son propre commandement (3).

Un des expatriés qui des premiers profita de la haute protection de la sultane Marie a été le père de l'auteur Strathiote, qui en compagnie de son fils revit le sol natal après 1465. C'est probablement pour accomplir une charitable et patriotique mission que le chevalier Matthieu visita Gallipoli, où subissaient un dur esclavage les captifs Péloponnésiens tombés aux mains d'Omarbeg, après le désastre de Calamata (1465). Théodore en racontant cette malheureuse bataille, nous dit qu'il a vu ces captifs et causé avec eux (4). Il est à présumer que cette connaisance eut lieu après leur rançonnement, les Turcs d'alors ne permettant pas aux chrétiens d'entrer à l'arsenal de Gallipoli, où ces malheureux travaillaient enchaînés. On pourra même supposer que cette délivrance est due à l'argent d'Anne Notaras et l'intervention de la

(1) Hammer, *Histoire de l'empire Ottoman* (trad. franc.) III, 43.
(2) Phantzès, édition de Migne, p. 818.
(3) page 170 du présent volume.
(4) page 161, idem.

sultane Marie. Il y avait parmi eux le moine Denys, originaire du Péloponnèse, et pour cela confondu avec Isidore de Russie, tombé entre les mains des Turcs à la prise de Constantinople, et racheté. Denys, nommé après sa delivrance de Gallipoli, archevèque de Philippopolis, a été promu avant 1469 (1) au trône patriarcal de Constantinople sur la recommandation de la sultane Marie, qui paya au fils de son mari, Mohammed II, les deux mille ducats d'or, que la simonie des prédécesseurs de Denys avait fixés comme prix d'achat de la première dignité ecclésiastique de l'Orient.

Il est à présumer que le chevalier Matthieu confia alors à ces deux princesses son fils Théodore, et que sous la surveillance de la sultane Marie celui-ci put étudier à fond la langue turque, pour pouvoir se servir plus tard des premiers chronographes de l'empire ottoman, dans la composition de son histoire. C'est probablement de la bouche de sa tante qu'il recueillit les détails intimes concernant Mohammed II, dont cette histoire est remplie.

On voit que les deux sœurs nourrissaient une tendre affection pour leur cousine Eudocie, regardant son mari comme leur propre héritier. En 1472 Catherine de Cilley confie au jeune Théodore Spandounis une mission près de la république de Venise. Le but de cette mission était de consulter Venise sur l'achat du château-fort de Belgrado, autrefois enclavé dans le comté de Gorice, et aujourd'hui compris dans la préfecture italienne d'Udine.

Le jeune ambassadeur fut bien reçu par le Sénat, et sa mission réussie parfaitement (2). Cinq ans après, la même princesse ayant déjà acheté ce fief, cède Belgrado à son frère, le despote de Servie Grégoire, qui perdit ses yeux à la cour du sultan Amurath II, son beau frère. Le sénat de Venise, *specie tutelae,* recommande au lieutenant de Frioul de gouverner le château au nom de la princesse Catherine et de percevoir ses entrées au compte de celle-ci (3).

Enfin dans un acte qui nous est parvenu, signé à Constantinople

(1) Sur la vraie date du premier patriarcat de Denys voir une notice du savant paléographe Grec Papadopoulos Kéramée dans le Supplément du Syllogue Grec de Constantinople, 1874, vol. XVII, p. 18, en note.

(2) « Cuidam venetus a secretis nuntiat Catherinae comitissae Cillii bene a senatu exceptum Theodorum eius nuncium. 13 Junii 1472 » Iosephi Valentinelli, *Regesta documentorum Germaniae historiam illustrantium*, München 1864, p. 258. *Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissenschaften* III, cl. IX Bd. II, Abth. p. 714.

(3) Valentinelli, ibidem.

le 9 Décembre 1488, la comtesse de Cilley cède à Matthieu Spandounis et à ses héritiers le même château-fort *pour l'amour de sa nièce Eudocie*, comme dit le document émanant d'elle (1).

La donation de Belgrado a été faite sans doute avec le consentement de l'empereur Frédéric III, au service duquel Matthieu se distingua au point d'obtenir les titres honorifiques de *comte palatin*, et de chevalier (*eques*).

On connaît un grand nombre de Strathiotes au service du Saint-Empire, qui, par leur bravoure et leur génie, réussirent a s'élever aux rangs les plus élevés. Tel fut entre autres l'Arcadien Georges Bástas, qui, généralissime de l'empereur Rodolphe II (1599-1605), fut anobli et honoré du titre héréditaire de comte (2). Généralissime aussi de l'empereur Maximilien Ier pendant toute la guerre dite de la ligue de Cambrai fut un autre Strathiote, parent des Spandounis, le prince Constantin Comnène Arianitis, le célèbre régent de Montferrat.

(1) « Instrumentum quo Catherina comitissa Cillii, degens nunc in partibus Turcarum, donat Mathaeo Spandonino equiti et comiti palatino, *ob amorem nepotis sue*, uxoris dicti Mathaei, castrum Bellogradi. Constantinopoli, 9 dec. 1488 ». Valentineili, ibidem.

(2) Cest à tort que M. Hammer en parlant de Bastas le qualifie « un tambour qui s'éleva au rang de généralisme » VIII, p. 5. M. Janco s'approche plus de la vérité en le nommant « Sohn eines Albanesischen Edelmannes » *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig 1875, vol. II, p. 131. cf. Schweigerd, *Oesterreich Helden und Heerführer*, vol. I, p. 596. La vérité est que Georges, né en 1547 à Ulpiano de Montferrato de Démétrius Bastas, illustre capitaine de cavalerie au service de l'empereur Charles Quint, a commencé sa carrière militaire, comme tous nos Strathiotes, par le grade d'enseigne (alfiere) à la compagnie de son oncle Nicolas, se distingua dans les campagnes des Pays-Bas et en France sous le duc d'Albe, le Commandeur de Castille, Don Jean d'Autriche, Alexandre Farnèse, et l'Archiduc Albert. Quand Philippe II, exauçant la prière fervente (instantia scaldissima) de l'empereur Rodolphe II, consentit à permettre à Bastas d'entrer au service du Saint-Empire (1597) celui-ci portait le grade de général de cavalerie avec d'autres dignités militaires très élevées. La famille de Bastas était originaire d'Arcadie. Ce nom est classique, cité par Eupolis et Lucien (Benseler, au nom Βάστας). Selon le chevalier Spontoni, compagnon d'armes et biographe de Georges, le père de celui-ci « gentilhuomo Albanese.... lasciando feudi et entrate grande nell'Albania » (p. 58, se réfugia en Italie. Après avoir remarqué que sous le nom d'*Albanie*, était alors comprise toute la Grèce proprement dite, nous ajoutons que les fiefs de la famille de Bastas se conservent encore en Arcadie et Messénie sous le nom propre de leurs anciens possesseurs; c'est le village moderne τοῦ Μπάστα de la commune Lycosura de la province de Mégalopolis, et un autre du même nom de la commune d'Arios de la province de Calamata. Un troisième village τοῦ Μπάστα de la commune d'Olénos de la province d'Élide, appartenait probablement à une autre branche de la même famille. Les grands oncles de Georges, le chevalier Pierre, Alexis, André et Lazare se sont distingués en 1512 au service de la république de Venise (voir les documents publiés au VII[e] vol. p. 102 et 105). Georges est regardé comme le plus grand tacticien de son siècle; son père aussi, Démétrius, a introduit le premier la musique dans les armées, malgré les protestations de ses contemporains contre ces instruments du diable.

Un volume tout entier sera consacré prochainement aux traités tactiques et à la biographie de Georges, auquel la Grèce doit un service patriotique très signalé. Cf. la note additionnelle à la fin de cette préface.

Les empereurs d'Autriche ne décernaient pas seulement à ces Strathiotes des fiefs compris dans le giron du Saint-Empire, mais aussi des terres soumises aux Turcs, probablement dans le but d'exciter nos guerriers à la conquête de ces terres, au prix, il est vrai, de leur sang, mais sous l'autorité de l'empereur, imitant en cela l'église Romaine qui nomme des evêques, *in partibus infidelium*. Une donation de ce genre est celle que l'empereur Frédéric III concède (1454) au Strathiote Nicolas Agalos, nommé seigneur feudataire d'Hypate (Nova Patra), Salona, Lidoriki et Vetrinice, avec le titre de *comte palatin* (1). Dans une lettre conservée aux archives de Vérone l'empereur Maximilien I[er] investit (1509) son généralissime et parent Constantin Comnène Arianitis du titre de *duc d'Achaïe* (2). L'empereur Charles-Quint, en nommant chevalier Théodore Hagiapostolite (1533), lui donne deux villages de Gortynie « *adhuc a Turcis occupata* », afin, dit le diplôme, que la dignité chevaleresque en soit d'autant plus brillante (3).

Il est fort probable que pareille donation fut faite en faveur de Matthieu Spandounis, qui, nommé *comes* et *eques* du Saint-Empire, reçut en même temps quelque province *in partibus* pour la même raison. Cette province est précisément le moderne district de Lidoriki avec l'île adjacente de Trisonia, nom que Théodore écrit *Tridonia* (4).

Le chevalier Matthieu étant mort avant 1511, comme nous l'avons déjà dit, avait laissé deux fils, notre auteur Théodore, et Alexandre, ainsi qu'une fille, mariée au noble vénitien Michel Trevisan.

Nous ignorons quand Théodore quitta l'Orient pour revenir à Venise, ou à Belgrado, son château de famille. Lui-même nous dit qu'avant la guerre entreprise contre les Vénitiens par le sultan Bayezid II (1499-1502), il habitait en Occident, et qu'après la paix il fut obligé de revenir à Constantinople pour soutenir la demande d'indemnité de son frère Alexandre, qui, se livrant au commerce, avait vu toute sa fortune, compromise dans la mesure si injuste par laquelle le sultan ordonna de saisir au profit de son trésor les marchandises de tous les sujets vénitiens établis à Constantinople. Ayant consacré une partie de

(1) Voir le diplôme en faveur d'Agallos à la fin de cette préface (V).

(2) « Illustrissimo Constantino Cominato duci Achaie, nostro generali, principe et consanguineo nostro. » Archives municipales de Vérone, *Ducales* 1504-1517, f. 16 recto.

(3) Diplôme publié par Mustoxydis, et réimprimé à la fin de cette préface (VI).

(4) Cette île est nommée aussi *Catacusinopolis*, et *île de Spandounis* Σπανδωνῆσι. Nous reviendrons sur cette question tout à l'heure.

ses mémoires à raconter cette longue guerre, il mentionne à peine l'invasion du Frioul par le renégat Skender pacha, qui pourtant devait l'intéresser d'autant plus que son château de Belgrado avait souffert et qu'il fut probablement brûlé. Au contraire il expose en détail les faits arrivés en Grèce, et nous donne des renseignements qui manquent dans la grande source historique de cette époque, je veux dire les volumineux Diarii de Marin Sanudo. En voici un exemple: Théodore nous présente le général vénitien Benedette Pesaro, après la perte de Navarin (Zonkio), ayant mis à exécution le système des représailles strathiotiques, que vingt ans avant lui avait su si bien appliquer le célèbre général et doge Pierre Mocenigo (1). Les Strathiotes qui se trouvaient sur la flotte de Pesaro, ayant reçu un secours de leurs confrères de Nauplion, furent débarqués sur la côte asiatique vis-à-vis de l'île de Chios, dans le district nommé alors *Perama* (le pays d'outre-mer (2). Les Strathiotes débarqués à Perama, après avoir saccagé le pays, et massacré les Turcs, en sortirent chargés de butin (3). Or ce fait est à peine mentionné par Sanudo (IV, p. 114) d'après une lettre du bayle de Corfou (31 Août 1501), qui, ignorant le vrai sens de Perama, le traduit par *pasazo*.

Nous pouvons avec une grande probabilité supposer que Théodore ne se trouvant alors ni à Venise, ni à Belgrado, avait accompagné en Strathiote la flotte vénitienne commandée par son parent Marc Trevisan, et après la mort de celui-ci par Benedette Pesaro ; il était aussi au nombre des Strathiotes qui saccagèrent la Troade turque.

Venu à Constantinople pour la question de l'indemnité de son frère, il ne vit pas de sitôt s'arranger l'affaire; loin de là, il eut le malheur de voir mourir Alexandre, enlevé par une maladie que lui causa sans doute la ruine de son commerce.

Eprouvé si rudement par la fortune, Théodore chercha une consolation dans l'étude, et c'est à cette circonstance que nous devons ses écrits, qui donnent à son nom plus de lustre que tous ses titres de noblesse.

Ayant étudié à fond la langue turque auprès de sa tante, la sultane Marie, comme on l'a vu plus haut, il se mit à dépouiller les premiers chronographes ottomans, aujourd'hui perdus, et les dernières

(1) Voir le VII[e] volume de cette série, p. 262-302, et Spandounis p. 161-162.

(2) Ce Perama équivalent à la Pérée (Περαία) des Ténédiens des temps classiques, représente l'ancienne Troade.

(3) P. 175 de ce volume.

chroniques de l'empire Byzantin, qui ne nous sont pas non plus parvenues. Ainsi il a pu offrir à ses contemporains une histoire des derniers empereurs et des premiers sultans, qui, bien que écrite dans une langue étrangère et dans un style assez rude, fait de son auteur un émule de Laonic Chalcondyle et de Critoboulos, et devient le complément indispensable de leurs chroniques.

Théodore est partisan de la nouvelle école historique inaugurée par Chalcondyle, qui, rompant avec la tradition des chronographes cadavériques de Byzance, a jeté les premiers fondements de l'historiographie moderne ; il expose la vérité dans toute sa nudité, n'épargnant pas même ses parents, et se moquant des discussions théologiques d'un clergé qu'il appelle *barbare* (1). Le dernier des Byzantins et le premier patriarche de la nation asservie, Gennadius Scholarius, que tant de légendes pieuses ont fait parvenir jusqu'à nous couronné de l'auréole du patriote, a été, selon Spandounis, le maître du conquérant de Constantinople, Mohammed II (2). Malheureusement d'autres documents confirment ce fait, représentant ce saint personnage non seulement comme le conseiller du sultan, mais comme un vrai complice à la grande catastrophe. Au contraire, Théodore racontant le transport des ossements de Pléthon à Rimini, ne manque pas d'ajouter quelques phrases qui expriment son admiration pour le dernier des Hellènes, le père vénéré de la Renaisance du monde moderne (3).

Dans les mémoires de Spandounis il faut noter une particularité importante, ce que, à côte des chroniques turques et grecques qu'il a connues, avait sous les yeux l'histoire de Critoboulos dont il copie des phrases entières (4), et surtout un texte de Laonic Chalcondyle, différent de celui qui nous est parvenu, car dans celui-ci l'historiographe athénien ne parle pas de lui-même comme sécrétaire du sultan Amurath II, ni comme présent à la bataille de Varna, comme Spandounis nous en informe (5). On sait que l'histoire de Critobulos, conservée en original dans la bibliothèque du Sérail, en a été tirée et publiée dans ces derniers temps. Dans un cas pareil, nous pouvons présumer que notre auteur a puisé ou dans la bibliothèque du Sérail,

(1) Page 140 de ce volume.
(2) Id. p. 168.
(3) Id. p. 160.
(4) Comparer par exemple ce qu'écrit Critoboulos à propos de la mort de Constantin Paléologue, (p. 100 édition Ch. Müller) avec Spandounis p. 153-154.
(5) p. 261 du présent volume.

alors très riche, ou dans la bibliothèque de sa tante, la sultane Marie. Cette dernière conjecture nous paraît la plus vraisemblable.

Il existe de l'ouvrage de Théodore plusieurs rédactions, soit imprimées, soit inédites. Cette diversité des textes ne doit être attribuée ni à la négligence des copistes, ni à quelque autre accident. C'est l'auteur lui-même qui a rédigé, développé, ou diminué son texte selon les circonstances et les personnes auxquelles il communique confidentiellement son ouvrage.

La première rédaction française est celle qui se conserve inédite dans trois manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds Français N. 5588, 5640 et 14681). L'original qui ne nous est pas parvenu, écrit en italien, a été traduit en français par le seigneur de Raconis. Cette traduction commence par une dédicace au roi de France Louis XII que nous donnons pour la première fois à la fin de cette préface (VII). Le texte est partagé, comme dans toutes les autres rédactions, en deux parties, dont la première finit à la mort du sultan Bayezid II, c'est-à-dire à la page 179 de la présente édition; la seconde partie commençant à la page 202, finit à la page 247. La dédicace nous informe que cet ouvrage a été offert au roi Louis XII par Spandounis lui-même, exilé de Venise après l'an 1509, comme nous le verrons.

L'auteur, ayant des raisons de passer sous silence ses relations avec la cour de France, nous dit que revenu de Constantinople à Bologne il a présenté ses mémoires au pape Léon X. Un autre exemplaire a été offert à Jean Giberti, qui, avant de devenir évêque de Vérone (1524), fut le sécrétaire intime de Clément VII, et probablement de Léon X. Il paraît que Spandounis fit la connaissance de ces deux prélats avant la mort de ce dernier pontife (1522), et même dès son avénement au trône pontifical, lorsque par les instances de Jean Gemistos, petit-fils du grand réformateur (1), Léon X méditait sérieusemt une croisade contre les Turcs. A cet effet le pape philellène rassembla à Rome beaucoup de nobles Grecs qui, attendant la campagne, vivaient des liberalités de la caisse pontificale. Théodore était du nombre de ces bénéficiaires de Léon X; aussi s'emporte-t-il contre le successeur de ce pontife, Adrien VI, qui, désavouant tout projet de croisade, cessa brusquement de subventionner les Grecs, sous le prétexte «que Saint-Pierre était pauvre!» (2)

(1) Voir son poëme publié au VIII[e] volume de cette série.
(2) p. 155, 185, 187.

C'est à l'incapacité et à l'avarice d'Adrien que Spandounis impute la chute de Rhodes, dernier rempart de la chrétienté en Orient.

La rédaction des Mémoires adressée à Léon X, et à Jean Giberti peut être regardée comme la seconde.

Nous devons regarder comme troisième et dernière rédaction celle que nous publions dans le présent volume. Elle nous est parvenue dans un beau manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds italien, N. 881) (1). C'est le même exemplaire que notre auteur a offert au roi Henri II, alors (1538) Dauphin de France. Elle contient tout ce qui se trouve dans les autres. Un fragment de cette rédaction est l'histoire de la famille des seigneurs épirotes Musakis, fragment publié pour la première fois par feu M. Hopf, et qui a été extrait par Théodore lui-même pour être offert à son ami, et probablement compagnon d'armes, Constantin Musakis (2).

Le fragment offert à Musakis nous enseigne que notre auteur a revu de nouveau son ouvrage à Rome. Dans une autre rédaction que Sansovino avait sous les yeux, Théodore dit qu'il a ajouté une troisième partie racontant les guerres de Sach Ismael contre les Turcs, à l'instance da cardinal Farnèse, devenu en 1534 le pape Paul III (3). Cette dernière rédaction, comme probablement celle offerte au pape Léon X, sont les deux connues par l'imprimerie. Cette dernière publiée pour la

(1) M. Marsand parle en ces termes de ce manuscrit catalogué alors sous le N. 10266. « Membranaceo in 4°, caratteri corsivi di pagine 360, secolo XVI°, di bella conservazione.... Le quali linee d'intitolazione sono tutte scritte con caratteri d'oro majuscoli; e la prima pagina.... è ornata all'intorno d'una elegantissima e finissima miniatura ad oro e colori d'ottimo gusto; ed essendovi dipinte nel margine inferiore l'armi di Francia non è punto a dubitarsi, anche per l'estrema diligenza e nitidezza de' caratteri, che non sia questo il codice medesimo, che lo Spandugnino offerse... al delfino di Francia. Per quanto mi è noto non è stato mai publicato.... La storia giunge sino all'anno 1538, e si legge assai volentieri perchè scritta con buona fede. » Dottore Antonio Marsand, *I Manoscritti italiani della Regia Biblioteca Parigina*. Paris 1835, p. 461-462.

(2) « Tratto dalla casa d'Ottomano e come passò in Europa, e della ruina dell'imperio di Constantinopoli, e d'alcuni signori de quel paese, fatto per Theodoro Spandolitio (sic) gentilhuomo greco, e la donò a me Don Costantino Mosachi nel tempo che la Maestà C. fu in Roma nel 1535, dico de Carlo Quinto ». (C. Hopf, *Chroniques Gréco-Romanes*, Berlin 1873, p. 315-335). cf p. 140-172 de la présente édition.

(3) « Et anchora ch'io havessi pensato di aggiungere à gl'altri due miei trattati precedenti questo mio ch'io scrissi ad instantia del Reverentissimo cardinale Farnese, pure impedito da altri negotii non ho potuto fare quello che mi era nell'animo; quanto a Dio piaccia di darmi quell'otio ch'io desidero, vedrà il mondo una compiuta historia delle cose di Persiani e del Soldano, che sarà meno utile che cara ». Vita di Sach Ismael e Tamas re di Persia, chiamati Soffi ... di Theodoro Spandugnino (*Historia Universale dell'origine, guerre, et imperio de Turchi, raccolta da M. Francesco Sansovino*, Venezia 1554, p. 140).

première fois à Lucques (1550) (1), a été réimprimée d'après un détestable exemplaire à Florence (1551) (2). Sansovino ayant connu la plus complète, celle que Théodore avait revue après le pontificat du prince Farnèse, la publia dans son ouvrage, l'ayant partagée d'une manière vraiment bizarre (3).

Ces trois éditions (4), toutes faites après la mort de l'auteur, et sans la moindre attention, fourmillent de fautes grossières, qui donnèrent lieu à des malentendus historiques, et infligèrent à la mémoire de Spandounis des reproches qu'il n'a nullement mérités. Ainsi M. Hammer, considérant Spandounis comme *témoin oculaire* de la prise de Constantinople (5), écrit d'après lui que Manuel Paléologue céda à son fils André la ville de *Ritsion* (6); de Hammer l'erreur a passé chez les autres historiens de l'empire Byzantin. Mais notre auteur, au lieu de *Ritsion*, écrit bien *Visu* (7), qui n'est autre qu'une ville bien connue de Thrace, Bizye. Hammer a recueilli la forme erronnée dans l'édition de Florence (p. 25), qui écrit en effet *Risci*. La même édition, plus mauvaise que celle de Lucques, nous présente aussi un nouveau sultan, *Dimbaisi*, qui

(1) « Teodoro Spandugnino, della casa regale de Cantacuseni, Patritio Constantinopolitano, Delle historie, et origine de principi de Turchi, ordine della Corte, loro rito, et costumi. Opera nuovamente stampata, ne fin qui messa in luce. In Lucca, per Vincentio Busdrago a dì 17 settembre M. D. L.» 8°. ff. 103 non numerotés (Dans la dédicace au seigneur Marc Grilli l'éditeur dit. « Et se la S. V. vi trovasse qualche vocabolo rozzo, et poco in uso in questa nostra lingua volgare, non ponga cura a quello, percio che l'authore dell'opera presente, non come eloquente oratore, ma come fedele interprete et raccontator del vero, et de le cose da lui viste et imparate, ha dato opera piu tosto al effetto, che à l'apparenza. Perchè dove egli ha conosciuto la eleganza essere per mancare, ha voluto supplire con la verità ». Et s'adressant à ses lecteurs l'éditeur Busdrago ajoute « il che mi rendo certo che habbia considerato il virtuoso et mag. M. Theodoro Spandugnino, di cui tanta è stata la bontà et desiderio di giovare al prossimo, che non gli è pesato, anzi ha preso gran piacere, di descrivere i fatti, et riti, gl'ordini, et costumi de Turchi ; et avenga che da molti altri authori siano stati descritti, et molti volumi stampati, imperò non m'è parso colpevole di biasmo, nè di calunnia, ma degno d'infinita lode, *perchè da lui piu veramente, piu sinceramente, et chiaramente sono stati descritti, che d'alcuno altro sia mai.* »

(2) « I commentari di Theodoro Spandugino Cantacuscino (*sic*) gentilhuomo Constantinopolitano, Dell'origine de' principi Turchi e de' costumi di quella nazione. In Fiorenza, appresso Lorenzo Torrentino Impressor Ducale MDLI ». 8.° p. 202 numerotées.

(3) L'ouvrage de Théodore partagé en trois parties occupe les pages 107, 131, 132, 140, et 182-207 du recueil de Sansovino.

(4) Maittaire (*Annales Typographici*, I, p. 280) cite une édition de Florence en 1468, et même une rédaction ou traduction latine ; mais un tel livre n'a jamais existé, comme l'a bien remarqué Fabricius (*Bibliotheca Latina medii aevi*, Padoue, 1754, VI, p. 22), en signalant la confusion par suite de la quelle le bibliographe anglais a été induit en erreur.

(5) Hammer, *Histoire de l'empire Ottoman*, III, p. 377, cf. p. 43, 45, 46, 58, 59, 82, 113, du même volume, et p. 281, 287 du II.°

(6) Vol. II, p. 281.

(7) P. 149 du présent volume.

n' est autre que Bayezid II, écrit par notre auteur *Ildrim Baiesit*. Dans l'édition de Lucques (f. 99 verso) les *Bazars* turcs ont été transformés en sultan *Basait* !

Le manuscrit de Paris que nous publions pour la première fois offre un grand intérêt, non seulement pour les parties inédites, qu'il contient, mais aussi pour les corrections qu' il apporte aux erreurs sans nombre introduites dans l'histoire à la faveur des textes si défectueux.

La partie inédite du même manuscrit nous met, comme on le verra, sur la trace d'autres ouvrages de Théodore Spandounis, considérés jusqu' ici comme anonymes. Mais revenons à notre auteur après son retour de Constantinople en Occident.

Théodore s'établit à Venise dans le but de liquider la position commerciale et la succession de son frère Alexandre. Marin Sanudo nous le présente s'occupant aussi de négoce jusqu'à l'an 1509, où il lui arriva un accident qui l'exposa au courroux du Conseil des Dix.

En 1507 Janus Lascaris a été nommé pour la seconde fois ambassadeur de Louis XII près de la Sérénissime République. Le traité de Cambrai ayant été conclu, le savant Grec quitta Venise (30 Janvier 1509), et la République commença à se préparer pour conjurer l'orage qui la menaçait. Ses vaisseaux transportaient de Grèce des Strathiotes qui allaient bientôt se trouver en face avec leurs confrères au service de la France, de l'Espagne, de l'empereur d'Autriche, et du Pape. Le 2 novembre 1507 Lascaris, regardé encore comme ami de la République, a été invité à l'inspection de 340 Strathiotes qui arrivaient de Nauplion et des autres possessions vénitiennes du Levant (1). Après la rupture officielle avec la France, le Conseil des X naturellement défendit à tout habitant de son territoire d'avoir la moindre communication avec le personnel de l'ambassade française. Spandounis, lié déjà avec ce personnel pendant la présence de Lascaris, son parent et ami, commit l'imprudence de continuer ses visites après l'interdit du Conseil des X. Dénoncé, un ordre du même conseil le condamna à la déportation dans la forteresse d'Arbe en Dalmatie (25 Avril 1509) (2). Cette peine rigoureuse fut commuée plus tard en celle de bannissement.

(1) Marino Sanuto Diarii, VII, 175.

(2) « In questi zorni, havendo voluto (Teodoro) Spandolin, qual era amico di Laschari, orator di Franza, voluto parlar a lo araldo dil Re di Franza vene qui, parse al consegio di X di farne provisione, et retenuto lo mandoe il dì sequente a star in Arbe pro nunc. » Diarii, VIII, col. 126, cp. vol. XXI, col. 514.

Nous ignorons la direction que prit Spandounis en sortant de Venise; il est fort probable que dès lors il rentra en France (1), où, recommandé par Lascaris, il réussit facilemeut à s'introduire près la cour de Louis XII, auquel il dédia la première rédaction de ses mémoires.

Une lettre sans date de Guillaume Budé, le célèbre helléniste et homme d'état Français, informe Lascaris que son protégé aime mieux suivre la cour du roi, que venir le voir lui, l'affectionné ami et l'élève de son parent (2).

Il n'y a pas de doute qu'il combattit avec les autres Strathiotes sous les bannières françaises, mais nous ignorons à quelle époque il quitta la France pour venir à Rome travailler avec les autres Grecs près du pape Léon X pour préparer la Croisade.

Spandounis visita pour la seconde fois la France, et en 1516 nous le voyons devenu riche et rentrant à Venise en compagnie de l'ambassadeur français, De la Vernède, qui le présenta après lui aux ministres (Collegio), étonnés de voir revenir avec tant d'éclat le banni du Conseil des Dix. Il avait des lettres du roi de France et de quelques grands seigneurs, qui appuyaient chaleureusement les démarches de Théodore réclamant son château de Belgrado, occupé alors par le gouvernement de Venise (3).

Sanudo qui nous transmet ces renseignements ne fait pas connaître la réponse des ministres. Il paraît que désésperé de sa cause à Venise, il vient s'établir à Rome pour seconder avec les autres Grecs les plans patriotiques de Janus Lascaris et la Croisade contre les Turcs méditée par Leon X. Nous avons dit que l'avénement du pape Adrien VI (1522) fit échouer toute espérance parmi les Grecs, qui complétement désillusionnés se dispersèrent. Il paraît que Théodore prit le chemin de Vienne pour chercher là un avocat plus puissant de ses griefs contre Venise pour son fief de Belgrado.

La description détaillée qu'il nous donne de la bataille de Mohatz

(1) Voir la dédicace de Spandounis à Louis XII (note addit. VIII).

(2) « Θεόδωρος ὁ σός τὰ ἐνταῦθά σοι διηγήσεται, ᾧ πολλάκις οὐκ ἐνίτυχον τὰ πολλὰ αὐλιζομένῳ, αὐτός γε τηνικαῦτα ἐν ἄστει διατρώμενος ». Budaei, *Epistolae*, Paris 1575, p. 152.

(3) « A dì 13 (Février 1516) la matina vene in Colegio l'orator di Franza ... poi fè introdur uno Thodero Spandolin, vestito di veludo nero, qual è cugnado di sier Michel Trevisan, *alias* stava in questa terra et portava manege a comedo, hor, poi la liga de Cambrai, per esser amico di Laschari orator di Franza fo mandato via di qui, al presente ha portato letere dil re di Franza e madama Anna mojer dil marchese di Monferà, qual è sorela di monsignor di Lanson a chi aspeta il regno di Franza, e de altri a la signoria in soa racomandation. Vol il castello di Belgrado in Friul, dice aspetarli a lui. » Sanudo, *Diarii*, XXI, col. 514.

(1526), avec des particularités qui manquent dans les chroniques contemporaines des Hongrois (1), montrent qu' il a été non seulement un témoin, mais aussi un acteur dans cette journée mémorable, qui ouvrit à Suleiman II les portes de Bude, et fit avancer les Turcs jusque sous les murs de Vienne.

Il assista également au fameux siège de la capitale de l' Autriche par les Turcs (1532). Le fait est mentionné dans ses mémoires, et dans un ouvrage anonyme qui a paru l' année suivante à Bologne. Cet opuscule rarissime, réimprimé dans le VI^e^ volume de la présente collection (p. 313-7) sous la rubrique *État de la Grèce en 1533,* est de notre auteur, et le *monseigneur* anonyme, auquel il s' adresse, est le cardinal Farnèse, élu l' année suivante pape sous le nom de Paul III. C' est pour le même cardinal qu' il a composé aussi l' histoire des rois de Perse Sophis et leurs guerres contre les Turcs.

De retour de la campagne de Vienne, et rentré à Constantinople presque au même temps que l' armée turque en déroute, notre Strathiote exhorte les Chrétiens, à profiter d' un moment si critique pour tomber sur les Turcs complétément désorganisés et effrayés de leur échec. Il ajoute que toute la Grèce, depuis le Taygète jusqu' au Rhodope, est prête à prendre les armes et à seconder puissamment l' entreprise.

Le mémoire de Spandounis a une grande importance pour l'histoire de la Grèce à un autre point de vue. Tandis que nous voyons les Strathiotes dispersés en Europe, pour guerroyer *pulchra pro laude* comme disent Marullos et Sannazar (2), ils ne cèdent pas le pas en Grèce, mais ils gardent leurs fiefs héréditaires et surtout leur influence sur le pays.

Il est probable que les Turcs fermaient les yeux à l' expatriement momentané des Strathiotes, mais aussi qu' ils ignoraient le but réel de ces voyages, et surtout qu' ils ne réussirent jamais à dompter ces montagnards fortifiés dans leurs réfuges *(limenaria)* inaccessibles. Ajoutons quelques mots sur un fait si important.

Les dépêches du provéditeur de Nauplion Bartholomée Minio publiées dans cette collection, nous montrent les Turcs cherchant par tous

(1) Comme par exemple la mort de huit évêques Hongrois, mentionnée seulement dans le journal du sultan Suleiman (Hammer V, p. 86); Spandounis (p. 189) donne leurs noms.

(2) Voir le poëme de Sannazar à la fin de cette préface (VIII). Georges Bastas aussi dit à l' archiduc Mathias de lui-même « che haveva a servire non come semplice mercenario, ma come soldato vero, che fabrica il suo principal intento su la base della gloria. » Spontoni, *Historia della Transilvania,* Venise 1638, p. 302.

les moyens à se débarrasser de leurs terribles ennemis, qui leur disputaient pied à pied la possession du sol Argolique; ils les laissent même parcourir en toute liberté le territoire du sultan pour aller s'embarquer et combattre à Ferrare (1482) (1).

Ce n'est pas de nos jours que date la guerre armatolique en Grèce, comme on veut le croire; elle est contemporaine de la première invasion des Turcs.

L' Athénien Nicos Andromédas a dit avec une grande justesse: « c'est la montagne qui fait les villes, tandis que la ville la plus opulente ne pourra jamais faire un monticule ». Et en réalité c'est à la montagne que la Grèce doit son salut contre tous les envahisseurs de son sol. Dans nos chansons populaires la montagne se présente comme un être vivant, parlant à ses kleftes qui sont son plus glorieux ornement. J'aime à citer une lettre d' un Souliote exilé, qui ayant repris possession de sa montagne (6 décembre 1820), se croit et se dit *immortel,* en jettant le défi à toutes les armées du sultan Mahmoud II. Cette lettre interceptée par la police Autrichienne a été publiée dans les journaux officiels de l' Empire, dans le seul but de faire décrier ces sauvages Grecs qui ont osé faire avorter les plans trop saints de la Sainte Alliance. Je la publie textuellement dans sa traduction contemporaine, en désirant l' original dans sa simplicité vraiment classique.

« A te mio fratello, Giorgio Malamo. Io t'abbraccio teneramente e prego per la tua salute. Se brami sapere come stiamo, la Dio grazia stiamo bene. Sappi che ieri, coll' aiuto di Dio, noi siamo entrati nella fortezza, quaranta Souliotti e il capitano Zourga Dreiesa; v' aveva altresi trenta Turchi con Mouctar bey; ma noi abbiamo le chiavi delle porte, e vi facciamo la guardia. Ora, coll' aiuto di Dio, venga anche il sultano Mahmoud con tutte le forze del suo impero; noi, non lo temiamo, poichè abbiamo pane e polvere per gran tempo. Se tu voi sapere come abbiamo avuta la fortezza, ella si è stata data. Alì bascià chiese la nostra alleanza; noi gli abbiamo risposto: Visir, dacci la fortezza, e saremo tuoi alleati. Allora egli disse ai nostri che stavanno presso di lui in ostaggio: « i vostri compatrioti vogliono la fortezza; che ne dite voi? » Ed essi risposero « dategliela, Visir ». Ed egli: « Firmerete voi una promessa, che se essi la rendono alle truppe del sultano, voi vi darete da voi stessi la morte? » Ed essi hanno firmata la promessa. Allora Alì ci scrisse:

(1) Monumenta, VI, p. 202.

« a voi, Suliotti, miei figliuoli, prendetevi la fortezza, essa è vostra. Lascio mio figlio Muctar nelle vostre mani; voi me ne sarete mallevadori in un mondo per l' altro ». Oggi abbiamo innalzato una batteria, domani v'avrà un' assemblea generale a Taborla, e per segno di grande allegria tireremo molte cannonate. Noi abbiamo combattuto al ponte della Pachena, pochi contro molti, ma ci siamo ritirati onorevolmente. In verità, fratello, noi non curiamo la vita, e dacchè abbiamo la fortezza ci crediamo immortali.

« Io tuo fratello Panagioti ti scrivo » (1).

C' est pour cela que le collège des étudiants Grecs à Padoue (1705) dans ses banquets salue nos guerriers montagnards comme les futurs libérateurs de la patrie.

Ces montagnards, passés inaperçus par tous les autres voyageurs en Grèce, ne se cachent pas à l'œil pénétrant du comte Choiseul Gouffier, cet élève de l' abbé Barthélemy, l' auteur si sympalhique du *voyage du jeune Anacharsis en Grèce.* Les ancêtres du noble voyageur et diplomate français ont commandé nos Estradiots au service des rois de France; soit par tradition de famille, soit par quelque renseignement mystérieux, le futur protecteur de la *Société hellénique* des Amis (1814) (2), un demi-siècle avant notre révolution, prédit d'un accent prophétique à la Grèce alors ensaglantée par l' invasion Albanaise (1771) qu' elle serait vengée un jour par ces montagnards, auxquels il aime à donner leur ancien nom *des Albanais,* ou *les Strathiotes* (3).

(1) Publiée dans le *Wiener Zeitung* en allemand, et dans l' *Osservatore Triestino* de 28 juin 1821, N. 74, p. 296 « per dare un' idea dello stilo degli Eteristi. »

(2) Jean Philémon, *Histoire de la Grèce*, Athènes, vol. IV, préface.

Sur la *Société des Amis*, à laquelle la Grèce doit sa liberté, circulent, même parmi les Grecs, les idées les plus extravagantes. On croit généralement qu'elle a été fondée par un négociant patriote, Manuel Xanthos, tandis que lui-même raconte qu'il a trouvée cette société à Leucade, où il a été initié en 1818 (Xanthos, Ἀπομνημονεύματα, Athènes 1845, p. 2). Cette société n'est pas aussi moderne, qu'on veut le croire, elle remonte très haut. Le comte Choiseul l' a fait connaître en France dans un but purement philellénique.

(3) « Ces climats peuvent encore produire des actes de patriotisme et de vertu, capables de surprendre les nations les plus civilisées de l' Europe. Disons-le hardiment: il existe encore dans la Grèce quelques hommes capables de rappeler la mémoire de leurs ancêtres; c' est chez les peuples habitans des montagnes, que se conserve encore l' esprit de liberté qui anima les anciens Grecs; il respire encore chez ces peuples, sous l' abri de ces rochers qui repoussent loin d'eux les vices et les tyrans. Dans tous les siècles et dans tous les pays, les montagnes sont, ainsi qu'on l' a observé plus d' une fois, l' asile de la liberté; ce sont les remparts et les forteresses que la nature a construites contre les oppresseurs du genre humain, qu' elle a d' ailleurs si bien servis. Là se formèrent ces guerriers vainqueurs de l' Italie sous Pyrrhus, et redoutables pour Rome elle-même au temps de sa vraie puissance.... Et tel est constamment le génie belliqueux de ces peuples que, cherchant partout la guerre, on les trouve jusque dans notre histoire, et que sous le nom d' Albanais, on les

Les Turcs, même à l'apogée de leur puissance, ne peuvent pas librement circuler dans leur état, sans la permission des Strathiotes qui tiennent les *clisures* ou les défilés, et par conséquent sont maîtres de toutes les communications. Nous avons de cela un témoignage officiel et contemporain. Le ministre du roi de Naples Ferdinand I^er^ et son historien, Jean Albino de Castellucio, qui a visité Chimara et d'autres districts strathiotiques, affirme que la ville d'Otranto fut prise par les Turcs à cause de la négligence ou de la trahison du Strathiote Philippe et de ceux qui possédaient le district Thessalien du lac Bœbide (aujourd'hui Carla); ce sont eux qui laissèrent les armées turques se transporter librement et s'embarquer en Avlone contre l'Italie (1480) (1). Un autre document contemporain nous présente le même Philippe combattant à la tête de quatre cent soixante cinq cataphractes macédoniens à Taro contre le roi de France Charles VIII (1495) (2).

Ces témoignages historiques sont soutenus par nos chansons populaires qui présentent les armatoles fortifiés sur l'Olympe et insultant Ossa soumise aux Turcs d'Iconium (Κονιαροπατημένη). M. Mézières a bien deviné le but stratégique de cette grande chaîne des fortifications qui entoure le mont Pélion (3). Une autre chanson très populaire nous présente le Strathiote Athanase retournant après un long expatriement en Olympe dans ses *limèria*; il voit la montagne sacrée envahie par des Albanais, auxquels les kleftes l'épée au poing en disputent la possession, et les παλαιὰ λιμέρια du Strathiote qui lui sont disputés par son propre compère Alexandris, lequel vient à sa rencontre à la tête des kleftes d'Alassona.

Le mémoire anonyme de Spandounis présente une autre particularité: l'auteur débute en disant « qu'il a déjà adressé à Monseigneur (le cardinal Farnèse) plusieurs rapports écrits sur l'arçon de la selle

voit souvent pendant le seizième siècle, tant en France qu'en Italie, participer à la gloire et au malheur de nos armes. » Choiseul-Gouffier. *Voyage pittoresque de la Grèce*, Paris 1782, tom. I, discours préliminaire.

(1) « Sub idem etiam tempus, ne ab Mathia Pannoniae rege invicto Ferdinando genere bellum esset illatum, quod maxime suspicabantur, Mahometo a quo summa vi oppugnabantur in Pharsalia, quom tot bellorum impetus ferre non possent, ob impetratam pacem Philippi in Emathia cum his qui Boeben paludem circumcolunt sine mora sunt dediti, et nonagintu aureorum millia numerata. » Albini, *De bello Hetrusco*, Naples 1589, p. 36.

(2) Alessandro Benedetti, *Il fatto d'arme del Taro*, trad. Lod. Domenichi, Venise 1549, f. 16, v. cf. Alexandri Peantii Benedicti, *de bello Venetorum cum Carolo VIII*, à la fin de l'histoire de Venise de Pierre Giustiniani, 1611.

(3) Mémoire sur le Pélion et l'Ossa (Archives des missions scientifiques, 1853, III.^e^ vol. p. 239)

de son cheval, ne trouvant ni le temps, ni la place pour les rédiger commodément, et qu'il est revenu à Constantinople presque simultanément avec les Turcs, forcés d'évacuer la Hongrie ».

Nous ne ferons pas à Spandounis l'injure de le regarder comme un Strathiote combattant avec les Turcs contre Vienne; cela pourrait arriver à tout autre qu'à Théodore, feudataire du Saint-Empire, et parent de l'empereur. En supposant même une telle donnée comme plausible, nous trouverions le Strathiote assez simple d'annoncer sa propre trahison en redigeant des rapports à un cardinal, candidat au trône pontifical. Dans la circostance nous préférons admettre, que notre auteur après avoir combattu contre les Turcs dans les murs de Vienne, réussit après leur déroute, à sortir de la capitale, et sous son habit oriental, parlant même le turc, surveiller les mouvements de l'ennemi jusqu'à sa rentrée à Constantinople.

Le même rapport, plus développé, a été envoyé en 1535 à un haut dignitaire de la cour de France. Il poursuit le même but, c'est-à-dire de présenter le moment comme favorable pour une Croisade contre le Turc, déjà très affaibli et découragé. Il y énumère aussi les Strathiotes Grecs échelonnés depuis le Péloponnèse jusqu'en Macédoine, et attendant l'apparition des armées chrétiennes pour prendre les armes (1).

Le but que Spandounis poursuit dans tous ses écrits (1509-1538) est commun à tous les Strathiotes; c'est d'exciter l'Europe chrétienne contre les Ottomans, pour parvenir à la délivrance de la Grèce. Nos Strathiotes étaient assez clairvoyants pour comprendre que la Grèce seule ne réussirait jamais à abattre le grand Turc; la seule planche de salut serait de contrebalancer ses immences forces. C'est pour cela que Ypsilantis entra aux principautés Danubiennes, et que nos armatoles ont poussé Ali, pacha de Janina, à la révolte.

C'est dans la pensée d'une intervention européenne que Jacques Diassorinos écrit à Philippe Melanchthon (2), et à Philippe II (3). Son illustre compagnon d'armes et parent, Jacques Basilicos, le premier prince grec de Moldavie, relâtant la bataille de Renty (1553), à laquelle il a pris part sous Emmanuel-Philibert, espère enfin que les armes

(1) Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris (Fonds italien N. 882, chez Marsand N. 870) sous la rubrique « *due discorsi* ».

(2) Martin Crusius, *Turcograecia*, p. 55. cf. Sathas, Littérature Neohellénique, p. 210-211.

(3) Miller, *Catalogue des Manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 96.

victorieuses de Charles Quint tourneront contre le Turc, pour affranchir la patrie des Strathiotes qui viennent verser leur sang pour l'honneur des princes étrangers (1). C'est dans le même but que Janus Lascaris prononce devant le même empereur sa fameuse allocution (1525), au nom des ombres de Thémistocle et d'Aristide, représentés par les Strathiotes qui combattaient dans ses escadrons (2). L'Athénien Léonard Philaras, âme de la Milice Chrétienne, formée dans le but de délivrer la Grèce, implore aussi le secours du grand Cromwell (1652), par l'intermédiaire de son sécrétaire Milton, et l'illustre poëte repond au Strathiote et diplomate en termes dignes d'un philellène de nos jours (3).

Georges Bastas, quoique devenu généralissime et comte du Saint-Empire, n'oublie pas au milieu de ses grandeurs la malheureuse terre de ses ancêtres; le 24 Juin 1607 il adresse des bains de Carlsbad à l'empereur Rodolphe II une lettre très touchante, par laquelle il l'exhorte à laisser de côté ces guerres intestines qui ensanglantent et déshonorent la chrétienté et à se porter contre les Turcs, pour la gloire de délivrer l'Orient chrétien des barbares (4).

Je pourrais multiplier de tels exemples qui démontrent que le philellénisme, loin d'avoir pris naissance de nos jours, est au contraire un tribut arriéré que l'Europe a payé à la mémoire de ces Strathiotes qui lui apportèrent la Renaissance religieuse, sociale et militaire.

Au moment où Spandounis adjurait pour la dernière fois l'Occident de prendre les armes contre les Turcs, un autre Strathiote, non moins illustre, le comte Mercure Buas, soutenait avec insistance dans un conseil de guerre en présence du duc d'Orbino, général de la Sérénissime, qu'il fallait commencer la guerre projetée contre les Turcs par le soulévement des Grecs. Mais le noble général combattit le projet du Strathiote patriote par un langage, qui, privé totalement

(1) « Faxit, Jupiter, ut devictis subactisque hostibus, brevi ille tandem laeta et incruenta potiatur victoria; quam consecutus, non dubito quin Graeciam nostram, quae olim cum tradendo caeteris gentibus praeclaras artes, quibus animi excoluntur, tum res maximas terra marique gerendo diu illustris habita est, a barbarie et tyrannide Turcica, quam multis jam annis premitur, liberaturus sit. » *De Morini. .. praelio... brevis et vera narratio Jacobo Basilico Marchelo, Despota Sami authore.* Antverpiae, 1555.

(2) C. Sathas, Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, Athènes, 1869, p. 84-88.

(3) Chardon de la Rochette, *Mélanges*, Paris 1812, vol. II. Sathas, id. p. 438.

(4) Voir cette lettre à la fin de cette préface (X). C'est dans le même but que l'empereur Rodolphe II est exhorté par les frères Georges et Nicolas Ducatarios, probablement Strathiotes au service du Saint-Empire, qui prétendaient descendre des Orsini, seigneurs d'Acarnanie et d'Épire. Leur allocution imprimée en grec et latin (1588) a été rééditée dans mes *Anecdota Graeca*, Athènes 1867, I, p. XXIV-XVX.

de sincérité au point de vue militaire, démontrait que la délivrance de la Grèce n'était pas encore une question mûre en Occident (1).

La victoire de Lépante due principalement au sang grec versé en abondance pour l'honneur de l'Espagne, de Venise et du Pape, fit bien voir aux Strathiotes que l'Europe n'était pas assez reconnaissante de leur dévouement, pour briser les fers. Le célèbre néoplatonicien François Patrizzi, qui, bien que né en Dalmatie, n'oubliait pas son origine strathiotique, dans un ouvrage célèbre sur la réforme de la tactique européenne, proposée pour mieux combattre le Turc, s'indigne contre ce général de la flotte alliée, qui avait eu l'audace de lui avouer, que les vainqueurs de Lépante, préférèrent de laisser échapper les fruits réels d'une si grande victoire plutôt, que d'aller à Constantinople avec une flotte où les Grecs auraient été trop nombreux (2).

C'est pour cela que dans le poëme publié à la fin de ce volume nous voyons Manoli Blessi pleurer sur cette belle Venise, théatre de la gloire des Strathiotes, qu'il seront obligés d'abandonner bientôt pour chercher un autre protecteur de leur cause, le grand duc de Moscovie. Cette idée jetée sur un ton comique par l'ingénieux Strathiote, avait un fond très sérieux; elle exprimait l'opinion vraie de la nation, qui, en chantant encore la bataille de Lépante et la chute de Cypres (3), comme des fastes réellement helléniques, oublie la participation de l'Occident. En effet c'est après 1572 que les yeux des Grecs, déjà fixés en Occident, se tournent vers le Nord et regardent la Russie comme leur libératrice.

Voilà une leçon historique pour l'Occident moderne, qui mettant toutes sortes d'entraves à la délivrance des chrétiens de l'Orient, désire en même temps de ne les voir pas se jetter aux bras de Russie!

(1) Voir à la fin de cette préface (X).

(2) « Ci sarebbono anche non puochi luoghi in Grecia, in paese amico a noi e nemicissimo a Turchi, ove potremmo mettere in terra le nostre genti, e subito haveremmo seguito di que' popoli, che alla guerra passata (de Lépante) contra Selimo mandarono supplicando a volere porre in terra, che tosto si serieno al Turco ribellati, e datoci in mano terre e fortezze, e non furono da noi esauditi. E ricercandone io un giorno la cagione da personaggio che gran governo sotto sua mano, mi disse, che per esser molti feriti in sù l'armata, doppo la battaglia, non si era potuto compiacer loro. Et io dissi: Poteansi i feriti lasciar al Zante e Cephalonia e Corfù, et intenzate le galere di Greci andare per lo Arcipelago dritto a Constantinopoli. Rispose, che non hebbono voglia empire le galere de Greci. Il che secondo la milizia moderna fu bene inteso, ma non fu già inteso bene in via di gloria, e di acquisto di nuovo imperio, nè di servizio di Dio! » Francesco Patrizzi, *Paralleli militari*, Rome 1594, vol. II, p. 85-87.

(3) Sakellarios, Κυπριακά, vol. III, p 1 (chanson sur la guerre de Cypres). P. Aravantinos, Συλλογη δημωδων ασματων της Ηπειρου, Athènes 1880, p. 4, avec les renvois aux autres collections qui contiennent la même chanson relative à la bataille de Lépante.

Nous ignorons où et quand mourut Théodore Spandounis; nous perdons sa trace après 1538, époque de la rédaction de son dernier ouvrage. On sait par Marin Sanudo que son neveu Manuel, fils d'Alexandre, était établi à Constantinople, et que sa maison se distinguait par une opulence peu commune chez les Grecs (1). C'est probablement de ce Manuel que descendent les Spandounis qui se sont perpétués jusqu'à nos jours. Athanase Ypsilantis mentionne un Spandounis, dignitaire du patriarcat en 1691, et en 1788 un autre, sécrétaire du patriarche Procope (2).

Un opuscule en français imprimé à Cologne au commencement du XVII[e] siècle révèle l'existence d'un autre Spandounis investi d'un titre nobiliaire. Dans cet opuscule *le prince Denis Spandounis* raconte qu'étant supérieur du couvent de l'Assomption au Mont-Athos, il fut attaqué par les Turcs, sans en donner la raison, et que son couvent ayant été dévalisé, il prit le chemin de Vienne. Il y obtint une lettre circulaire de l'empereur qui permettait exceptionnellement à ce mystérieux personnage d'ouvrir une quête parmi les chrétiens dans le but de reconstituer son trésor enlevé par les Turcs (3).

Le dernier document compris dans le présent volume est relatif au Strathiote François Sfendonis qui dans une irruption kleftique en Épire a fait captifs l'Emin de Bastia, son secrétaire et un serviteur, qu'il tient prisonniers à Corfou (25 Novembre 1570). Un armatole du nom de Spendonis est mentionné en 1714 comme combattant au Péloponnèse à la tête de 270 Lidorikiotes. Aujourd'hui encore les noms Sfendonis et Spendsos se recontrent dans la province de Lidoriki, surtout dans les villages de Kisseli et de Cardara, communes de Tolophon et d'Énéon.

Dans son rapport sur l'état de la Grèce en 1532 Théodore cite aussi un district strathiotique situé dans le golfe de Corinthe et près de Naupacte « d'où, ajoute-t-il, autrefois sortaient de vaillants guerriers qui tourmentaient les Turcs ». Il est fort probable que par ces termes il veut signaler sa propre patrie. Il connaît très bien le golfe de

(1) « L'orator (ambassadeur de Venise) e smontato in una casa di Spandolin, optimo alozamento. » Marin Sanuto, *Diarii*, an 1513, vol. XVII, p. 66, cf. vol. XXIV, col. 1337.

(2) Τὰ μετὰ τὴν Ἅλωσιν, Constantinople, 1870 p. 208, 698.

(3) « Relation véritable des cruautés faites dans le Monastère du Mont Saint Athos du Révérendissime Seigneur Denys Spandon, Prince Grec, par les Turcs, ces cruels ennemis du Christianisme, et une petite description des miracles qui y sont arrivez. A Cologne, chez Guillaume Metternick » 16.° p. 15 (Bibliothèque de St. Marc de Venise, *Miscellanea* 4235, N. 5).

Corinthe, chose très rare pour un Constantinopolitain d'alors, quand nous voyons les plus savants et presque nos contemporains ignorer les principales villes situées sur ce golfe, comme par exemple Athanase Ypsilantis qui écrit Patras (τὸ πατρίσο), Naupactos (τὸ Ἰνεπαχτί) et d'autres monstruosités géographiques (1). Spandounis au contraire est très au courant de la géographie hellénique; il est aussi une histoire vivante de la Grèce Continentale; c'est à lui que s'adresse l'Épirote Musakis pour s'informer de sa propre maison.

C'est pour cela que je regarderais volontiers le pays des Limodoriens comme le lieu d'origine de la famille des Spandounis.

(1) Ypsilantis nous informe aussi que Prevésa, qu'il écrit Πιρέβισα se trouve en Péloponnèse (p. 181), et que près de cette ville se trouvent τὸ Βινίτζι (notre Vonitsa) et Σόμερο (le Xéroméro).

NOTES ADDITIONNELLES

Note I. page IV.

« Di Georgio padre di Tommaso due documenti erano ora in casa Diplovatazi, che ben vi trascrivo :

« Ludovicus Mis. Div. Tit. S. Laurentii in Damaso S. R. E. Presbyter Cardinalis, et Patriarcha Aquilegien. Domini Papae Camerarius, et Apostolicae Sedis Classis Legatus de Latere. Universitati vestrae per praesentes literas manifestamus, et notum facimus, quod dilectus in Christo Nobilis Dominus Georgius Diplovatatius de Constantinopoli Graecus, ex Imperiali sobole genitus, harum nostrarum exhibitor, tanquam vir probus, et fidelis post captionem Civitatis Constantinopolitanae, Dominus fuit oppidi nuncupati Castri in insula Stalliminea, et totius ipsius insulae, qui Nobis, et Sedi Apostolicae dictum locum, ac totam insulam praedictam restituit, et consignavit; et postea in recuperando alia loca, ac in aliis negotiis s. Cruciatae bene, laudabiliterque se gessit, ac varia et multa damna a Turcis propterea sustinuit. Nunc autem cum licentia, et gratia nostra ad partes Occidentales se transiturum dicit. Quapropter illum Univesitati vestrae, ac vestrorum singulis in Domino commendamus, mandantes omnibus

subditis S. R. Ecclesiae, et quibuscunque Officialibus, ac personis Sac. Classis Apostolicae, quatenus eidem Domino Georgio per quascunque terras, et quaecunque loca tam per terram, quam per aquam proficiscenti nullum penitus damnum, nullam injuriam, molestiam, vel offensam, aut familiae suae inferre praesumant. Quin potius cum reverentia Dei suspiciant favorabiliter commendatum cum omni familia sua. Dat. Rhodii sub nostri secreti impressione sigilli die 5 mensis Augusti MCCCCLVII. Pontif. S.S.mi in Christo Patris, et D.ni Nostri D.ni Callixti Div. Prov. Papae III, an III. Humbertus.

« Sixtus Episcopus Servus Servorum Dei. Universis Christifidelibus praesentes literas inspecturis salutem, et Apostolicam benedictionem. Pium, et meritorium apud Deum etc. Cum itaque, sicut accepimus, olim post deperditam Civitatem Constantinopolitanam, et ab impiissimis Christi nomini Turcis hostibus captam, et subjugatam, dilectus filius Georgius Diplovatazi, olim Nobilis Constantinopolitanus, ex Imperiali sobole genitus, qui Dominus fuit oppidi muncupati Castri in insula Stelliminea, et Castrum, et insulam hujusmodi tenebat, zelo fidei accensus illam bon. mem. Lodovido tit. s. Laurentii in Damaso Presbytero Cardinali tunc in partibus illis Apostolicae Sedis Legato restituere, et consignare . . . . , ac tempore illo in negotiis Cruciatae, bene, ac laudabiliter se gesserit, multaque mala, et damna ab ipsis Turcis pertulerit. Et postquam dicti Turci Castrum, et insulam hujusmodi habuerint, ab eisdem multas persecutiones passus extiterit ; ac novissime superioribus diebus duo ejus filii ex Corcyra insula, ubi domicilium habebat, versus Apuliam navigantes ab ipsis perfidis Turcis capti, et Constantinopolim delati, ac in manibus praefati Turci positi fuerint, quos aut neci tradere, aut fidem Catholicam abnegare facere decreverat, nisi se quingentis ducatis Venetis ab ejus manibus infra certum tempus tunc expressum se redimere promiserint ; quod etiam ad preces nonnullorum Mercatorum Christianorum in dicta Civitate Constantinopolitana commorantium obtinuerint. Nos igitur ne eosdem captivos fidem praedictam abnegare, vel in Turcarum eorumdem manibus mori contingat, illos ab ipsorum Turcarum manibus eripi desiderantes, ac cupientes, ut fideles praedicti pro eorumdem captivorum liberatione eo promptius manus porrigant adjutrices, quo, etc. propterea ipsis vere poenitentibus, et confessis, qui pro liberatione, et redemptione praedictorum duorum captivorum praedicto Georgio, aut alteri ejus nomine manus porrexerint adjutrices, ut praefertur, duos annos, et totidem quadragenas de injunctis eis poenitentiis misericorditer relaxamus ; praesentibus quousque praefati duo captivi liberati fuerint, et non amplius valituris.

Dat. Romae apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicae MCCCCLXXVII, octavo Id. Novembr. Pontificatus anno septimo.

Gratis de Mandato Ss.mi D. N. Papae.

Io. de Sales. E. Bonadeis.

A. Trapezuntius gratis ».

Sette figli tra maschi, e femmine ebbe Giorgio, secondo narra Pigna, da Maria Lascari, l'ultimo dei quali fu il nostro Tommaso. Due di essi rimasti eran forse in Corfù, quando il padre partinne, e nel venir poi a raggiugnerlo in Italia caddero in potere dei Turchi. Che di loro avvenisse non so. So, che Georgio, dopo essersi fermato per tre anni in Corfù, si era ricovrato a Brindisi, donde dopo due anni di soggiorno nel 1477, sull' avviso forse della prigionia dei detti figli, trasferissi colla famiglia a Napoli per implorar soccorso da quel Re; ma, o non ottenendolo, o non essendo questo proporzionato al bisogno, lasciata ivi la moglie, e la famiglia, portossi a Roma a supplicare il Papa di ajuto, da cui non avendo riportato altro, che la riferita bolla, passò in Ispagna, dove con bone condizioni entrò al servizio di quel monarca, e nelle guerre di Granata lasciò la vita.

A una tal nuova Costantino Lascari, cugino di Maria, venne da Messina, ove professava lettere Greche, a Napoli, e richiese di condur seco Tommaso per instruirlo nelle lettere; ma non ebbe coraggio la madre di allontanarlo da sè, e volle piuttosto, che in Napoli ricevesse il figlio sotto gli occhi proprii la sua educazione. Fu donque, siccome narra il Pigna, istruito Tommaso nella grammatica di Giovanni Pontano, e da Carlo Sorrentino; indi mandato a Salerno studiò logica, e in età di dodici anni tenne ivi nella Chiesa di S. Matteo pubblica conclusione. Ma presto ad insinuazione di Antonello di Sanseverino, Principe di Salerno, che mosso dai talenti, e dalle disgrazie di Tommaso preso avea ad amarlo, si appigliò agli studii legali, avendoli a tal fine quel Principe regalata una Instituta. A questa dunque egli applicossi sotto Antonio da Croce, e per precettori ordinarii ebbe la mattina Nicolò Capograsso, e la sera Carlo da Ruggine. Da questi principii restò fissata la sua vocazione, onde richiamato dalla madre a Napoli seguitò i medesimi studii sotto Antonio de Bathimo, e Francesco de Balvino.

Tutto ciò si riferisce dal Pigna, il quale però per quello riguarda l'istitutione data a Tommaso dal Pontano vuolsi intendere con qualche discrezione; poichè essendo il medesimo Pontano fin dal 1463 Consigliere, Segretario, e Commissario del campo del re Ferdinando primo (come ben provò il dottissimo Apostolo Zeno;

Diss. Voss. II, p. 151), non è credibile, che si applicasse di poi ad istruir fanciulli nelle lettere. Ma attestandoci il Facio *De viris illustribus,* che Pontano, « ab adolescentibus quibusdam humanitatis, studia ingredi cupientibus rogatus ludum aperuit », possiam credere, che tra questi, che ammise Pontano in sua casa, e che de' suoi lumi, e della sua direzione profittarono, vi fosse ancor Tommaso ; e ben meritava egli di essere da quel gran letterato con particolar benignità accolto non meno per l'alta sua nascita, e per lo stato compassionevole di sua fortuna, che per l'ampiezza de' suoi talenti, che fin d'allora in modo particolare comparir dovevano ....

.... Invitata Maria Lascari da Mess. Demetrio Spandolino, suo parente, trasferissi a Venezia con tutta la famiglia. Chi fosse questo Demetrio Spandolino non è a mia notizia ; la parentela però, ch'egli ebbe con Maria Lascari dovrebbe farlo creder Greco, quando ancora a noi mancasse la precisa testimonianza di Tommaso, il quale un altro Spandolino chiama Patrizio Costantinopolitano, e suo parente, parlando nella vita di Giustiniano di una raccolta delle Novelle in Greco « quae mag. Eques Dominus Mathaeus Spandolinus, patricius Constantinopolitanus, affinis meus, promisit ex Graecia il Italiam transportare, sed morte praeventus non potuit ». So bensì, che la famiglia Spandolini molta dipendenza ebbe dagli Sforza, nostri Signori, avendo osservato, che a nome di Giovanni Sforza, Signore di Pesaro, avea fin dai 16 Settembre del 1500 Sebastiano Spandolino ricevuto da Matteo Tiepolo, Patrizio Veneto ducati mille d'oro, « nomine mutui, aut pro parte dotis ill.mae Dominae Juniperae, nunc Consortis praefati ill.mi D.ni » come apparisce da un rogito di Giovanni Germani dei 23 Dicembre 1504, e che dello stesso Giovanni Sforza venne anche il detto Nobil Uomo Spandolino da Venezia suo famigliare, con mandato di procura, fatto il dì 30 Settembre 1503, per rogito dello stesso notajo, costituito suo procuratore, per contrarre in di lui nome il suddetto matrimonio ».

(Memorie di Tommaso Diplovatazio, patrizio Costantinopolitano, e Pesarese, raccolte da Annibale degli Abati Olivieri. In Pesaro 1771, p. VI-IX).

Note II pag. IX.

« *Approvazione di una supplica della signora Anna Pale[olo]gina, già sposa dell' ex imperadore dei Greci. Siena 22 Luglio 1472* (1).

Detta Domina Anna chiede per se e suoi eredi in perpetuo il Castello rovinato di Montacuto con tutta la sua corte, con questi patti e condizioni, (purchè il suo

(1) Arch. di Rifor. di Siena. Consigli della Campana. Questa traduzione in italiano, fatta dal signor Romagnoli, esiste fra gli atti della Società Colombaria.

successore non sia sospetto al Comune di Siena, nè sia Signore, nè figlio di signori d'Italia):

Che a detta Anna e suoi sia lecito di edificare un Castello a loro parere vicino alla Rocca di detto Castello, di questa grandezza che gli piacesse, e fosse abitata di cento famiglie almeno; e ciò farebbe in cinque anni prossimi, e tutto a sue spese; che detto Castello dovesse guardarlo e tenerlo ad onore di Siena, senza spesa di detta Comune, e s'intendesse del contado Senese col mero e misto imperio.

Che la Rocca del Castello restasse in mano del Comune di Siena, e dovesse adherere alle muraglie del Castello da edificarsi 25 braccia Senesi, e nel muro di esso vi fosse una porta in faccia alla Rocca, per la quale in tempo di bisogno si potesse uscire dalla Rocca nel Castello, la quale dovesse in altro caso serrarsi, e il Castellano tenere le chiavi a tempo di bisogno, e due altre piccole porte si aprissero nei muri del Castello dai latti della suddetta, talchè il Castellano vi potesse andare senza essere impedito ogni volta che ne facesse bisogno.

Che detta domina Anna e suoi eredi ed homini, che abiteranno in quel Castello, giureranno fedeltà e obedienza al Comune di Siena, e che terranno per amico l'amico del Comune, e faranno esercito e cavalcata secondo il loro potere ad ogni richiesta di Siena. Che ogni anno offrirebbero alla Cattedrale Senese per la festa dell'Assunta un cero di libre 5, e pagherebbero al Camerlingo della Biccherna lire 5, per 10 anni prossimi, di poi un palio da farsi a spese dell'opera della detta chiesa, per il quale dovessero pagare ogni anno 2 ducati larghi, e in caso che crescesse il numero dei abitanti dovessero proporzionatamente crescere il censo. Che dovessero levare per loro uso il sale in Orbetello a soldi 10 lo staro, ma non lo potessero vendere ad alcuno.

Che se le dovessero assegnare due bandite, una delle quali dovesse servire per le vigne e alberi domestici vicino al Castello, e si chiamasse i confini delle Vigne; e l'altra per il bestiame, almeno per cento para di bovi, senza pagare cosa alcuna al Comune.

Che tutte le bestie della dogana di Siena si potessero pascere nella corte del detto Castello, eccettuate le assegnate bandite.

Che detta domina Anna e suoi potessero deputare une o più uffiziali Greci, che tanto nel Civile, che nel Criminale amministrassero la giustizia in detto Castello secondo il lor costume e riforme emanate dagl' Imperadori Greci, o da farsi da loro, purchè non fossero contro il Comune e suoi. Ed in caso che volessero eleggere altro Uffiziale, che non fosse Greco, dovessero eleggere un cittadino Sanese; e dopo trent'anni dal dì dell' approvazione dei presenti capitoli doves-

sero eleggere tre cittadini Sanesi, uno per monte, da confermarsene uno dai magnifici signori; e cosi devesse seguire in perpetuo di sei mesi in 6 mesi da pagarseli il salario da loro, e tutte le condanne che si facessero dai detti Uffiziali, si applicassero al fisco di quel Castello. E se qualcuno degli abitatori di detto Castello commettesse qualche delitto, che secondo gli statuti di Siena meritasse la pena della morte, dovesse conoscersi dagli Uffiziali del Comune di Siena; e gli altri delitti si dovessero punire dal giusdicente di quel Castello secondo le leggi Greche, con questa dichiarazione, che i delitti, che si commettessero dagli abitatori di detto Castello, si dovessero conoscere dagli Uffiziali di Siena. Ma se poi fosse commesso fra dei loro e i cittadini e del contado di Siena o forastieri, si dovesse in tal caso conoscere dagli Uffiziali di Siena; e il simile si dovesse osservare, se il delitto fosse commesso in quel Castello da qualche forastiere. E gli Uffiziali di quel luogo dovessero prestare ogni aiuto agli Uffiziali di Siena, quando fosse duopo punire qualche delitto; e il sindaco di quel luogo abbia obbligo dentro il mese denunziare all' Uffiziale di Siena i delitti che fossero stati commessi; e parimente gli Uffiziali del comune di Siena dovessero punire quelli, che offendessero gli abitatori di quel Castello fuori di quella corte.

Che gli uomini di detto Castello debbano osservare i pesi, misure e monete ed altre usanze di Siena.

Che in quel Castello non avessero franchigia i debitori dei cittadini, e i sudditi di Siena, nè altri condannati; ma si potesse procedere contro d'essi, come negli altri luoghi del contado. — Che potessero estrarre il loro grano del contado di Siena senza pagar niente.

Che potessero comprare tutte le mercanzie che gli facessero di bisogno, e portarle al detto luogo, senza pagar gabella; eccettuato se le comprassero in Siena; o volendo di lana debbano prendergli in Siena.

Che la detta domina Anna e suoi successori ogni volta che fossero forzati dal bisogno, e particolarmente per maritare qualche d' una delle loro fanciulle, e dopo 50 anni non avessero posterità mascolina, volessero allontanarsi da detto Castello; in tal caso sia considerata la spesa e miglioramento fatto in detto Castello nell'edificazione delle mura, delle case etc, etc. il Comune di Siena dovesse compensargli le spese per due terzi, da stimarsi ad arbitrio di *buoni homini* da eleggersi da ambe le parti, rimanendo però gli abitatori in detto Castello, di modo che nell'assenza di quei signori non si potessero partire da detto Castello; a quali si dovessero osservare quelle condizioni e capitoli, che fossero determinati dal consiglio del popolo di Siena. Ma delle case edificate non si do-

vesse fare veruna compensazione, nè anco delle vigne, ma restassero a detti homini, e le mura restassero al Comune di Siena.

Che la prefatta illustrissima domina Anna per se e suoi successori, e l' Ill. misser Iacomo suo fratello, e il magnifico homo misser Franculius Sernopolus (scr. Syropulus) « nobilis Constantinopolitanus », e il venerabile padre misser Giovanni Brusidemo (scr. Plusiadeno), sacerdote Candiese, e suoi successori, sieno cittadini Sanesi, e godino il privilegio della civiltà in perpetuo con tutti gl' indulti che si godino dai cittadini di detta Città.

Che detti patti ci dovessero osservare in perpetuo da una e dall' altra parte.

Che tutto s' intendesse a buona fede, e che la detta concessione avesse luogo in quanto che fra 5 anni si edificasse detto Castello, da principiare il 1.° dei cinque anni nella prossima estade.

1474, 28 Aprile fu deliberato approvarsi e concedersi i Capitoli che altra volta erano stati approvati all' Ill. Domina Anna ed altri Greci.

1474, 15 Luglio: Furono approvate certe correzioni e limitazioni fatte ai capitoli fermati tra il comune di Siena e l' Ill. Anna, sposa già dell' Imperadore, figlia del q. Ill. Principe mess. Luca, Granduca Romeorum; vi fu aggiunto « che tutte le condizioni che si dassero agli homini Greci che venissero ad abitare in detto Castello, la detta D. Anna e suoi eredi dovessero in perpetuo osservarsi, purchè non fossero contrarie alli prefatti capitoli e contro l' onore, stato e commodo di Siena e de' suoi ».

M. le docteur Gaye, réimprimant ce document d' après la première édition de M. Romagnoli, que je n'ai pas sous les yeux, ajoute. « Chi fosse questa Signora Anna « olim sponsa Imperatoris Romeorum et Constantinopolis, et filia quondam Illustris Principis domini Luce magni ducis Romeorum », chi il di lei fratello Giacomo, chi fossero poi le altre persone qui nominate, tacendone assolutamente gli storici, resta ancora a sapersi ».

Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI pubblicato ed illustrato con documenti pure inediti dal dott. Giovanni Gaye. Firenze 1839, vol. 1, p. 247-251 ».

Note III, p. IX.

De laudibus Senae.

Mater nobilium nuruum,
antiqui soboles Remi
Sena, delitiae Italae,
seu libet positum loci,

convallesque beatas
tot circumriguis aquis,
seu ver conspicere annuum,
nativisque rosariis
semper purpureum solum,
et colles viridantes.
Nam quid dicam operum manus,
aut tot ditia marmora ?
Quid spirantia signa tot
passim ? quid fora ? quid vias ?
quid deum sacra templa ?
Adde publica civium
jura, parque jugum, et pares
cunctis imperii vices ;
Adde tot populorum opes,
tot parentia late
oppida, adde virum ingenia,
adde artes, nec inhospita
corda Pieridum choris.
O vere soboles Remi,
digna nomine, digna
urbs tantis titulis patrum !
Te concordia, te bona
pax alat, famis et minarum
immunem, tibi destuat
flavis Brandus arenis.

(Poetae tres elegantissimi, Paris 1582, f. 33).

Note IV. page X.

« MCCCCLXXV, Die XVIII Junii.

Quod domine Anne Paleologine Hermineutine filie quondam magnifici viri Megaduche Constantinopolis, et domine Eudochie Cantacusini, uxoris egregii viri Mathei Spandonini, pro qua intercedit ill. d. Macomagne, quas dedecet ut cum cetera plebe et collunione Grecorum vadant ad S. Blasium, concedetur per quantum ad hoc Consilium pertinet, ut in propriis domibus celebrari faccie possint missas per

papates Grecos et greco more, ad quas tamen alii Greci, quam ex familiis propriis suis, convenire non debeant, sub penis statutis, cum eis deputata sit ecclesia S. Blasii non obstante propter huiùs consilii diei XXVIII Martii 1470.

De parte . . . . 10. de non . . . . 0. non synceri . . . . 6.

(Consiglio Dieci, *Misti*, XVIII, f. 113 verso).

MCCCCLXXX, die 27 Septembris.

Serenissimo ducali dominio supplicatur pro parte Anne filie qu. Megaduche Constantinopolis, ut possint (*sic*) celebrare faccie in domo suo more Grecho ritu per sacerdotem catholicum presente tamen sua familia, et hoc de gratia speciali. Et visa inversione Reverendissimi dom. patriarchae Venetiarum, suadentis sibi concedi modo fiat dandum tandum summo Pontifici, nec fiat congregatio Grecorum.

Die 27 Septembris, Captum per sex consiliarios, Et fiat sicut consulitur per reverendissimum dominum patriarcha.

Item per tria capita Consilii X, exeunte solum famiglia sua.

De gratia . . . . 12. de non . . . . 1. Non sinceri . . . . 3.

(Consiglio Dieci, *Misti*, XX, f. 17 recto).

MCCCCLXXXVII, die XXVI Maii.

Umiliter et reverenter expono io Anna Paleologina fiola fu del qu. Megaduca Constantinopoli, fidelissimo servidor de questo vostro glorioso stado. Cum sit che za anni trenta vel circa sia stata et habitata in questa alma città et continue, quando a mi ha piacesto per devotione mia, et per non intender io la lengua latina mi ho facto celebrar messa in casa mia alla Greca, per che altramente non intendo. Et perchè, Signori excellentissimi, lè più de uno anno chel me fu facto commandamento per parte de altri signori cavi precessori vostri, che io non dovesse far più celebrar in casa mia, in modo che da quel tempo in qua io vengo ad esser suspexa da tal mia devotion cum non poco scandolo de conscientia. Et per tanto ricoro ai piedi dele prefatte vostre signorie, supplicando a quelle ex munere et gratia speciali, che le se degni, poi che questo non torna in damno ne preiuditio de alguno, concedermi de poter far celebrar in caxa mia, et far le mie devotion more greco, come ho sempre dapoi vini ad habitar in questa vostra gloriosa cità facto, azo non sia de tal spiritual mia devotion privata, la qual cossa non dubito me sia dale prefate vostre signorie denegata, per benignità et gratia de quelle, alle quale me recomando. Intendando i mie de casa solamente.

Die dicto. Quod suprascripte domine Anne fiat et concedatur quantum humiliter supplicavit, pro se et famiglia sua tantum, non excedendo numerum decem audicturum celebrationem missarum et officiorum per papates grecos ministrandorum, qui prius habeant licentiam a R.mo domino patriarcha Venetiarum, possendi in domo prefate domine Anne missas et officia ipsa celebrare.

Capta per sex Consiliarios. Item per tria capita Consilii Decem.

Ballotata in consilio Decem.

de gratia . . . . 15. de non . . . . 2. non synceri . . . . 0.

(Consiglio X, *Misti*, XXIII, p. 109 recto).

Note V, page XV.

« *N.o 3175, data 1454, 10 Mars, macht den Nicolaus Agalus zum Burggrafen einiger Orte in Morea.*

« Ex corusco lumine throni Cesarei et splendore mirifico sedis auguste sic cetere dignitates prodeunt, sicque ingenue nobilitates gratam sumunt originem, ut prime lucis integritas minorati luminis detrimenta non sentiat, ymo tanto diguius splendeat tantoque fulgurosius luceat radius principantis monarche, quanto plures privilegiato splendeo (splendore?) fuerint sublimati. Sane dum in nostre ditionis circuitu longe, lateque conspicimus inter cetera quibus animus noster ad dilatationem boni communis imbuitur persona tua gratissimis obsequiis se nostris offert obtutibus, considerantesque quod industria tua contra Turcos infideles ac Christi inimicos nobis et imperio sacro multum prodesse poterit, et ut te laboribus et studiis talibus eo diligentius submittas, et per hoc te sacrum Romanum imperium ad cuius procurandos honores fidelissimis semper judiciis futuri temporibus intendere debeas clariorem reddat, ideoque te illustrium principum, comitum, baronum et procerum sacri Romani imperii sano accedente consilio animo deliberato de imperialis plenitudine potestatis, et ex certa nostra scientia hodie in nomine domini Salvatoris nostri a quo omnis honor provenire cognoscitur ad comitatus statum elevavimus, ereximus, sublimavimus, et nobilitavimus, et in verum comitem castri Nova-Patre, Salone, Lidorice et Fedrinice, prope Moream terrarum orientalis ecclesie siti, elevamus erigimus, sublimamus et nobilitamus de Romanocesaree plenitudine potestatis per presentes. Decernentes quod tu heredes tui legitimi comites castri Novapatre predicti appellari, nominari, et ex nunc in antea tamquam sacri imperii comites teneri, honorari, et ubique ab omnibus reputari omnique jure, jurisdictione, privilegio, honore, gratia, dignitate et emunitate, ac mero et mixto imperio perfrui possitis et de-

beatis quibus alii sacri Romani imperii comites in dandis et recipiendis et in conferendis seu suscipiendis feudis et in omnibus aliis nobilem conditionem et statum comitum concerventibus freti (sic) sunt hacteanus seu quomodolibet potiuntur ».

(Jos. Chmel, Regesten des Römischen Kaisers Friedrich III (1452-1493). Wien 1859, vol. II, page 319-320).

Note VI, page XV.

« Carolus Quintus, divina favente clementia Bomanorum imperator Augustus, ac Germaniae, Hispaniarum, utriusque Sicilie, Hierusalem, Hungarie, Dalmatie, Croatie, et. Rex, archidux Austrie, Dux Burgundie, et Brabantie et. Comes Habspurgi, Flandrie et Tiroli, et Universis et singulis presentium seriem inspecturis, tam presentibus quam futuris. Et si magnopere comendandi sunt qui preclara facinora, pro tuenda propria libertate gesserunt, longe altius efferendi sunt ii qui pro totius reipublice christiane incolumitate se ipsos summo pericolo exposuerunt. Quo fit ut cum Theodorus Hayapostoliti, Coroni civis fidelis nobis dilectus, in ea desidione et prelio, quod exercitus noster in expugnanda eadem civitate nuper habuit, adeo probe se gesserit, ut eius etiam industria civitas ipsa, sub Turcarum tyrannide diu existens, dominio nostro addicta fuerit, proque munienda civitate, hostibusque propulsandis varia damma sustinuerit, nos tantorum obsequiorum rationem, ut par est, habentes, eum aliquo munere nostro prosequi cupientes, proque laboribus quos, ad nos e tam longinqua provincia, pro rebus patrie veniens, sustinuit, eundem Theodorum Hayapostoliti, uti benemeritum et condignum, de more Equitem fecimus, honoreque ac titulo equestris ordinis et dignitatis insignivimus et decoravimus, prout serie cum presenti, de certa scientia et consulto, insignimus et decoramus. Itaque ipse suaque posteritas, tam nata quam nascitura gaudeat et gaudere possit omnibus et singulis privilegiis, innumitatibus (*sic*), libertatibus, exemptionibus, honoribus, prerogativis et aliis, quibus equites nostri potiuntur et gaudent ubicunque, potirique et gaudere possunt, etiam militaria sive equestria quecunque insignia deferendo. Et ut status Equestris luculentius elueat, predicto Theodoro Hayapostoliti, duo casalia vulgo Londari et Ay Jorgi Scorta nuncupata in termino de Cariten *(sic)* in confinibus Coroni sita, si adhuc a Turcis occupata, subque eorum tyrannide fuerint quando ab eis Deo propitio expelli et propulsari Turcas contigerit, libere concedimus, donamus et gratiose elargimur nostro beneplacito perdurante, cum omnibus et singularis redditibus, proventibus, pertinentiis, juribus et aliis ad eadem casalia pertinentibus; juribus tamen nostris semper salvis, ac exceptis etiam criminalibus causis, et in civilibus a duabus uncis auri et supra. Itaque dicta casalia ipse sui-

que posteri dicto beneplacito perdurante teneant et possideant, non obstantibus quibuscunque in contrarium facientibus, tam de jure quam de consuetudine, quibus omnibus, pro expressis hic habitis, in hac parte derogamus; volumusque dictum Theodorum Hayapostoliti suosque predictos uti, gaudere et potiri libere dictis casalibus, omnibusque at singulis predictis. Mandantes universis et singulis officialibus, prefectis, pretoribus, ducibus, militibus et aliis omnibus quorum intersit, presertim nostro pretori civitatis Coroni, ut predictum Theodorum Hayapostoliti pro equite teneant et revereantur, illique suo tempore possessionem dictorum casalium tradant, nec secus agant si gratiam nostram charam habent penamque ducatorum mille, nostris inferendorum erariis, cupiunt evitare. Harum testimonio literarum, manu nostra subscriptarum, et sigillo nostro impedenti munitarum. Data Barchinone die XIII° mensis Julii, anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio, imperii nostri anno decimo tertio, aliorum vero regnorum nostrorum anno decimo octavo.

CAROLUS »

(Publié pour la première fois par le savant Mustoxydis avec une traduction grecque dans son *Hellénomnémon*, Athènes 1843, p. 147-151).

Note VII, pages XVIII, XXII.

« Autre petit traicte de Theodore Spandouyn Cantacasin patrice de Constantinoble, de l'origine des princes des Turcqz de present appellez empereurs, ordre de leur court en particulier et general, et constumes de la nation et de tout leur pays avecq la prise de Constantinoble; icelluy traicte traduyt de Italien en François par le Seigneur de Raconis.

Il prologue de Theodore Spandouyn Cantacasin. Tres illustre Seigneur, moy estant il y a environ quatre ou cinq ans en Constantinoble ou mestoys transporte pour estre avecq un myen frere qui de long temps estoit la a cause de resonner quelque partie de biens que nous estoient occupez par le seigneur du deit lieu, après quil eut esmeu la guerre aux Venitiens, et ayant trouve mon diet frere estre alle de vie a trespas, et ses biens incontinent occupez; je demouray plusieurs jours assez plus quon a de constume triste et dolent. Finablement pour alleguer ma griesve douleur et soubstraire les ennuyeuses pensees de mon inoppinee et maulvaise fortune laquelle m'avoyt desnue et prive de tous mes biens, je me mys a investiguer et vouloir congnaistre les gestes et meurs dela maison de Othoman, et par quels moyens et personnages elle avoit este si fort exaulter; et voyant que restoit bien ayse a faire pour avoir longuement hante et eu la conversation de deux

gentilzhommes qui moult familliers estoyent a l'empereur et mes amys et parents, lesquels estoient vrayment de grand engin et entendement et de tres grande congnoissance de telles affaires, je ne me arrestay pas a la briesve histoire que de faits de la dicte maison maintesfoys m'avoient eu les deux recite, mais je voulus plus oultre me concevoir, et mis le temps et la diligence pour comprendre et congnoistre l'ordre de la court, la dignité, les offices, et misteres tant dela paix que de la guerre universellement, et la mode et constume dela maison des Turcs, et de telle investigation aultre et que moy mesme je .... ordinairement après en approbation et certiffication de maints personnages en dits commentaires, et les apportay par dicte marchandise sans nulle double assez legiere, mais non pas de petit valeur et estime a qui priseroit la congnoissance particuliere des constumes d'une maison qui n'est pas des moyndres et d'une principaulte et empire faict tres grande et tres puissant et qui a facon et gouvernement en paix et en guerre, differente de toutes autres nations et principaultez, et mesmement des nostres dela crestiente. Et j'ay ordonnez et dilatez les dicts Comentaires le moinsmal que j'ay peu et sceu, dont me semble convenable de ne les presenter a aultre que a vous Monseigneur (1) et souverain prince de toute la nation Grecque jadis tres honnoree et tres excellente, mais a present plus que nulle autre miserable et fortunée, apres pour estre comun bruit quil n'y a prince au monde que plus que vous preigne plaisir de congnoistre la diversité des chosez. Et considerant encore le bon vouloir et ardente promptitude que vous avez a la saincte, piteuse, honorable et necessaire entreprinse contre la dicte nation, il n'y a prince vivant qui en puisse faire plus fruict ne prendra plus de plaisir et delectation que vous, sans avoir regard a mon rude langage, mais sincerement ala vraye et loyale exposition des choses, Monseigneur, Dieu vous donne honnete et longue vie ».

(Bibliothèque Nationale de Paris, fonds français, N. 5640 f. 96 verso).

Note VIII, page XXIII.

In tumulum Assanii.

Tu, qui disjectos artus, inhumataque furtim
Assanii occulto membra refers tumulo ;
Macte animi pietate, tamen nihil irrita busti
Gloria tam claros afferet ad cineres :

(1) Le manuscrit 5588 de la même bibliothèque porte après Monseigneur, « et principalement comme a mon singulier prince et souverain seigneur et bienfacteur et de toute la nation Grecque ».

Quandoquidem voluit potius sic sparsa jacere,
Quam cadere ad tristes nobilis umbra rogos.
Nunc late exigui fines egressa sepulcri,
Eoum fama verberat Oceanum.
Contemsit dulcemque animam, floremque juventae;
Sanguine ut agnato dedecus elueret.
Quumque hausit saevi stricto latus ensi tyranni;
Laudem obitu statuit quaerere, non tumulum (1).
Quodque magis misere; hilaris, ridensque cruentos
Carnificis cultros cernere sustinuit.
Dissimulet patriam; tacent nomenque, genusque,
Qui fecit hoc, dicit se Lacedaemonium.

(Jacobi sive Actii Synceri Sannazarii Poemata, Bassani 1805, p. 160).

Note IX, pag. XXVIII.

« Sacra, Augusta, e Regia Maestà.

Se io havessi potuto venire alla presenza della Maestà Vostra, come lo desiderava, haverei obedito a quando ella degnò i giorni a dietro di comandarmi, per due volte co 'l mezo de suoi ministri, ch'è d'intendere il mio parere intorno a quello che fin' hora è stato negotiato con gl' Ungheri, co 'l Boschai, e co' Turchi; ma l'infermità non mi permette, che ne anco io mi ci faccia portare. Onde sperando pur di ricevere qualche miglioramento co 'l tardare, mi è convenuto mostrarmi, ma non volontariamente, contumace. Hora che Carlo mio figliuolo (2) m' ha detto a nome della M. V. ch' io per lui le rapresenti il mio concetto sopra materia tale in scrittura, e che la terrà appresso di lei, rimanendole, se di vantaggio più posso, obligato, per la confidenza che la M. V. resta servita dì tenere della sincera, et intensa mia devotione, liberamente anco per humilissima gratitudine, con la penna riverentemente le dico, che bisogna, volendola a compiutezza servire, il che indubitatamente brama l' animo mio, gire delineando alla M. V. s' ella ha da credere alle parole di costoro, e se si ha da confermare la pace, che si sia conchiusa.

. . . . Lo scudo della salvezza d' uno stato è la maestà dell' imperio; questa illesa si conservi, e si sciolga, anzi co' il ferro si tagli il nodo; nè dubiti la M. V.

(1) Ce vers est copié de Marullos (Monumenta, VII, p. 216, vers 20).
(2) Le comte Charles Bastas était chambellan de l'empereur Rodolphe II.

che non sia per rimanere vittoriosa di tutti i nemici suoi. La più possente legge della natura è il desiderio di voler vivere in quiete, nè questa possono godersi i prencipi compiutamente, se però dal riflusso de gli stati vien lor concesso, se non dopo giusta guerra, e dopo gloriosa vittoria. E perchè ho udito, che alcuni son per rapresentare alla V. M. ch' oltre modo sia divenuta immensa la mole della guerra, e perciò si doverebbe gire atterrando a poco a poco, la dove ciò non si possa fare in un colpo solo dalla riconciliatione co' ribelli, e dalla pace co 'l Turco, dicendo, che il rè Filippo trovò ne gli ultimi giorni della sua vita d' haver consummato cinquecento trentatre milioni d' oro nella guerra della Fiandra, e che nulla, o ben poco si era fatto, essendo divenuti maggiori gli Ollandesi di prima guerreggiando; rispondo, ch' egli è pur troppo vero; ma noi non siamo in caso simile, essendo quella pratica molto differente da questa; nè sarebbe cresciuto il male tanto colà, se nel nascimento della sollevatione di Brilla, che fù debolissimo, et il primo moto, i chirurgi più riguardanti al proprio senso, che all' utilità publica et al servigio del loro prencipe, havessero applicati alla piccola piaga rimedii per sanarla, e non tali, che s' incancherisse al fine. Male va pur un stato, sempre che il governatore con lo sfogare i suoi capricci, et essercitare la crudeltà, non pregia di deformarlo, tenendo per fermo di riporlo su buoni termini con le maniere da lui solo trovate, et pensando che non vi sia delitto che non possa essere superato dall' autorità sua. Il Duca d' Alba si vantava d' haver fatto per la mano d' un sol carnefice morire diciotto mila persone; nè volle essere da lui dissimile Don Federico suo figliuolo, havendo in otto giorni fatta tagliar la testa à più di tre mila persone d' Arlem, ancor che se gli fosse resa a mercede; onde per la piazza correva un fiume di sangue, et havendo di più fatti abbrucciare nelle chiese i soldati, che quivi sotto la sua parola eransi ricovrati. Ma oltre quei fieri accidenti, l' assenza, e la lontananza del Rè hanno accresciuta, e per sempre terranno viva la fiamma della guerra nella Fiandra. Ond' essa si può paragonare alla lotta d' Anteo con Hercole (1). Non hebbero quei tumulti l'origine dal cambiamento della religione, se ben per varii disegni ne fu preso il pretesto, che poi dallo sdegno nutrito, et invigorita la irritata necessità, ne formò horribile e publico smembramento dalla Chiesa Romana de' Paesi Bassi.

» Il Prencipato sotto di cui si reggono molti stati è simile ad una gran tela, che con varietà di fili si va tessendo; onde al tessitore convenga esservi diligente

(1) Il est à remarquer que Bastas, témoin oculaire des atrocités Espagnoles aux Pays-Bas, les condamne si rudement devant même un empereur qui est regardé comme l' instrument aveugle des Jésuites.

molto, et oculato, acciò che un filo non se ne rompa, un' altro non sia tagliato, e non se ne scompigli un' altro; o con quante arti nuoce un malvaggio ministro al suo Signore, e più scaltrite divengono esse, sempre che il danno rimane con sottile coverta d' oro celato; e quanti ve ne sono, che non potendo apertamente vendicarsi di lui per qualche ricevuto disgusto, lo vanno ne' pericoli intralciando in maniera, che non pur da se solo, ma vè con l' aiuto de gl' amici a pena se ne può liberare, et in tanto viene a perdere parte del suo potere. Io già trà questi non mi sono; onde havendo ricevuto sempre dalla M. V. nobilissime gratie, favella humilmente la gratitudine mia, et il desiderio ch' ella si goda l' Imperio, e i Regni, e quello dell' Ungheria in particolare con meritato riposo. Ne questo (creda la M. V. a me suo fidelissimo servitore, non chiedendo altro la conditione nella quale si trovano le cose nostre), si può ottenere se non con la guerra, con gl' istromenti della quale si anderà fabricando il Tempio della pace, e quella hoggi che fà i progressi suoi sotto al vessillo della Giustitia, è tanto necessaria, quanto questa; anzi la pace avvilita si rimane senza il vigore della guerra. Io non ho l' ingegno afferrato dall' inquietudine, nè sono da proprii affetti affascinato; onde di continuo io vada intrecciando facci per accendere fiamme di guerra; nè mi reputerò mai una buona pace per dura servitù, nè è credibile, ch' io abborrisca quella quiete, che in premio di qnarantacinque anni che porto l' armi, mi si deve. Laonde, se à tutto ciò s' ha da credere, come la ragion lo comanda, devesi anco per sicuro tenere, ch' io la verità rapresenti alla M. V. e dirò sempre, che non si debbono posare l' arme, se non dopo un' assicurata pace, dopo una vittoria intiera, e per una honorata morte. Mi si proporrà: chi vuole guerreggiare, bisogna che sia possente d' arme, e danari; et io rispondo, che la riputatione d' un gran Principe amato, e riverito, somministra in buona parte quanto fà di bisogno. Non mancheranno alla M. V. danari, sempre che siano impiegati realmente nella guerra, nè se ne facciano tante particolari distribuzioni, et tante imborsationi, onde a gli esserciti manchino le necessarie cose, recandosi a gran pericolo il farne poi provisione, quando si è accerchiato dall' inimico. . . .

« Nella giusta cagione della guerra è posta la base della rigorosa speranza di conseguir la vittoria ; si maneggiano con sicurezza le armi, le quali però senza Iddio non vincono, et la giustitia, come scudo a pericoli s' oppone; il che si conobbe, essendo rimasi sotto Vienna otto mila Turchi dell' esercito di Solimano. Tralascio le vittorie da Carlo Quinto ottenute, ma in sua vece s' annoverino quelle della Maestà Vostra.... La M. V. non ha mai perduta alcuna piazza, se non per tradimento; nè meno a forza d' arme è per perdere, se al mio parere ella de-

gnerà appigliarsi, et non avenga, come al glorioso suo padre, il quale non dando orecchie al prudente consiglio dello Sventi, di non pacificarsi con Solimano, che se ne mostrava desideroso, dall'interesse astretttovi, trovò poi la non credenza sua perigliosa molto.

« Habbiasi la Transilvania amica, et in essa principalmente si conservino i Siculi in fede. Habbiasi la Vallacchia, et habbiasi la Moldavia, e s'aiutino, e si favoriscano i Vaivodi loro in ogni maniera. Procurisi d'acquistare e di conservare buona intelligenza co' Pollachi, acciò che ciascuno dal suo lato impedisca il passo a Tartari. Ne mancaranno alla M. V. prudenti, e coraggiosi capitani stranieri che la serviranno. . . . .

« Ma se la M. Vostra heroicamente risolve d'uscire ella in campagna, verranno a servirla i Prencipi della Germania, i prencipi dell'Italia, la Nobiltà Francese, i migliori soldati che guerreggino per lo Rè di Spagna (1), e sarà parimente da Dio accompagnata. . . . . .

« Non tema la Maestà Vostra de' moti nell'Italia; non pericolerà la nave di Pietro; Christo Signor nostro priega per lui. Stringasi pur Santa Lega, spinganosi possenti armate in mare, danneggi una la costa di Barbaria, l'altra porti l'armi à gl'Albanesi, et a gl'altri popoli christiani oppressi dal Turco; correranno a migliara a liti, le piglieranno, e con generosa prontezza si solleveranno, in maniera che, battuto da tutti i lati, rimanerebbe ecclissata affatto la sua crescente Luna. Sarebbe sotterrato il nome Ottomano; diverrebbono le meschite vere case di Dio; si pianterebbe l'adorata Croce del gran Costantino per tutti i regni, che cotesto potentato tiene. Et io per singolarissima gratia rinvigorito, porterei queste mie ossa a veduta del Santissimo sepolcro di Christo ».

Le chevalier Cyrus Spontoni, compagnon d'armes et biographe de Bastas, publiant cet éloquent mémoire, le fait accompagner de ces paroles. « Rimase sommamente sodisfatto Rodolfo del discorso mandatogli dal Basta per lo Conte suo figliuolo, e ne tenne proposito a lungo con l'ambasciadore di Spagna, ch'anch' egli quel parere lodò, confermandolo ad esso Basta nel visitarlo, essendo amici fin dal tempo che l'uno e l'altro trovavasi nella Fiandra. Ma gl'humori de' moti nell'Italia givano più crescendo ad ogn'hora, e già dall'una parte, e dall'altra si era fatta la visita dello stato proveduto di genti d'arme, e di quanto appartiene al guerreggiare, essendo in altre il Conte de Fuentes con tre esserciti descritti in pronto per servire ad utile del suo Rè alla Chiesa. Per lo chè fu giudicato

(1) Il s'agit de nos nombreux Strathiotes alors au service d'Espagne.

esser bene il ricever affatto gl' Ungheri in gratia, e lo stabilir co 'l Turco la pace; a che condescese anco il Basta per gusto del suo Signore, ma non per cancellare, nè per rivolgere a contraria parte quant' egli haveva scritto all' Imperatore.... Ciò prediceva egli, ma invano, quasi cigno, che vicino al morire canta l' essequie sue; nè altro intorno à ciò dir voleva, se non che lo splendore della prosperità, quasi folgoreggiante lampo toglie il vedere dell' animo, e che i Prencipi, quando vogliono, intendono a cenni, ma sempre che non piace loro, non odono i gridi, ancor che ben strepitosi et alti, che sono alle loro orecchie intonati. » Cavalier Ciro Spontoni, *Historia della Transilvania*, Venetia 1638, p. 314-323. Tout ce livre, très rare de 351 page, est consacré à la narration des opérations militaires de Georges Bastas comme généralissime de l' empereur Rodolphe II.

Spontoni, et les deux frères comtes de Cavrioli, admirent en Bastas la noblesse de son cœur, sa vraie éloquence, ses manières polies, ses efforts surhumains pour relever par une organisation solide l' esprit militaire des Hongrois, alors trop abaissé, sa haine implacable du Turc, haine qu' il réussit à transmettre tant aux Transylvains qu' aux Hongrois, alors très liés avec les pachas de Bude, et surtout l' œil pénétrant du grand tacticien, qui, selon l' expression Dantesque, sut toujours de *vincere senz' arme*. Ils l' intitulent *il Capitano Invictissimo* (le capitaine invaincu), et en effet on ne pouvait appliquer cette epithète à personne avec plus de justesse, puisque Bastas dans les quarante ans de sa carrière militaire n' a jamais été vaincu.

Une partie considérable de l'œuvre de chevalier Cyrus est consacrée à exposer dans tous les détails les exploits du célèbre prince de Valachie Michel le Brave, chanté aussi dans deux longs poëmes grecs publiés par M. Legrand. Michel, après avoir occupé la Moldavie et la Transylvanie, et être devenu par ses victoires et ses cruautés vraiment barbares la terreur des Turcs et même des Autrichiens, ne prit pas en grande considération le Strathiote récemment venu de Flandres pour se mettre à la tête de la petite armée que lui permettaient de former les ressources alors épuisées de l' Autriche et la désorganisation militaire de la Hongrie. Le prince Valaque, ne comptant que sur la bravoure personnelle, se moqua de ces stratégèmes de tactique, contre lesquels un de ses prisonniers qui avait connu Bastas en Flandres, lui conseilla de se tenir en garde. Disposant de forces presque quadruples il eut l' imprudence de risquer une bataille avec une fougue sauvage. Mais dans cette rencontre l' armée Valaque fut totalement écrasée, et le prince arrogant fuyant tout seul, ne dut son salut qu' à la vitesse de son cheval, qui avait franchi à la nage le fleuve Marusch et conduit son cavalier hors de la portée des arquebusiers

de Bastas. Michel, pour récompenser son sauveur, se mit à terre, le baisa à reprises sur le cou, et lui ôtant la bride, le laissa libre de s'en aller.

Spontoni, témoin oculaire, expose aussi d'autre manière les faits postérieurs qui ont abouti à la mort tragique de Michel. Réconcilié avec Bastas, par l'entremise de l'empereur, et guerroyant en allié de ce dernier, il fut dénoncé par son propre général de cavalerie, Racoczy, comme ayant ouvert des pourparlers avec les Turcs dans un but hostile au camp impérial. Bastas l'accusa immédiatement devant un conseil de guerre, insistant sur son arrestation, malgré les protestations de ses collègues qui demandaient la mort immédiate du traître. Aux soldats qui furent envoyés pour l'arrêter, Michel répondit en tirant sa cimeterre et tuant le premier qui l'aborda ; les autres furieux se ruèrent sur lui et finirent par lui trancher la tête.

Note X, page XXIX.

« Trovandosi del 1537 adì 5 Febraro che la Signoria havea fatto una lega adì ultimo del preterito, con il Papa et Cesare, offensiva, et difensiva contra Turchi, a fare il terzo della spesa la Signoria, la metà l'imperatore, et un sesto del tutto il Papa, et vedendosi il tempo propinquo alle facende della primavera, et fatte pochissime provisioni ad una tanta impresa, massime di certi archibugioni, et celade, et corsaletti al modo che dissegnava il signor Duca, et ragionandosi di questa cosa nella camera sua, dove era il cardinale di Gaddi, et il signor Mercurio Bua, et molti altri gentilhuomini, Mercurio disse « non dubitate, Signor Duca, che ogni poca forza che mostriate havere, dalla Morea, et dal Braccio di Maina si solleveranno tanti Albanesi et tanti valenthuomini contra Turchi, et li daranno tanto che fare, et a V. E. daran tanto favore che pur che alziate il dito, tutti vi daranno la vittoria in mano certissima, et così sarà nel rimanente di tutta la Romanìa, la quale è habitata da Christiani », et qui allegò molti essempi di cose passate simili. Al che rispose il Duca. « Io non nego che il paese Christiano non possi dare aiuto, et favore all'essercito nostro, andandoli, massime se vi trovaste voi, signor Mercurio. Ma dico bene, che il far la guerra con principal fondamento de' popoli, per valorosi che siano, è pericoloso, e di rovina certa. Et bisogna che nel fare una impresa il Capitano faccia come fa la natura nel generare un'animale, che prima genera il cuore, poi li altri membri principali, come fegato, pulmone, cervello, sangue, poi la pelle, in ultimo li peli, et l'unghie. Cosi che si fonda l'impresa nel capitano istesso, il quale sia il cuore, et che li dentro vi sia

ogni sufficienza, ogni nettezza, et giustitia. Poi li capitani fortissimi, obedientissimi, et prattichissimi, li quali si tirano dietro soldati tali, quali essi sono; poi la vittuaria sufficiente, poi il denaro, poi l'arme. Et qui pensare che è il nemico con chi tu hai a combattere, et con che arme combatte, et in che paese, et quanta gente ha; et poi tu vedere che arme vi vuole contra quelle, et conoscere il vantaggio. In ultimo poi come pelle, unghie, o capelli, considerar li aiuti straordinarii. et estrinseci. Ma principalmente fondare la cosa in una cosa propria, sicura, ben ordinata».

(Discorsi militari dell'eccel.^{mo} sig. Francesco Maria I dalla Rovere, duca d'Urbino. Ferrara 1583, f. 10-11 v.)

LA GRÈCE DEVANT LE TRÔNE DE LOUIS XIV

(1653)

MONUMENTA
HISTORIAE HELLENICAE

DOCUMENTA FEUDATARIOS GRÆCOS, STRATHIOTAS DICTOS, ILLUSTRANTIA

DXVIII. 1548, 7 Maii.

Sapientes Consilii, Terrefirme etc. — Provisori Cephaloniae et successoribus.

Acciochè le doe compagnie de Strathioti da Napoli, et da Malvasia, che ne servono in quell' isola a voi commessa sotto li Strathioti Stamati Masarachi cavallier, et Zorzi Vinari habbiano il pagamento suo debito in ragion di paghe otto all'anno, secondo che gli fo promesso dalla Signoria Nostra, quando furono espediti de lì, Vi commettemo col Senato che del danaro di quella camera nostra debbiate supplir alli ducati millecinquantasei, che la camera di Candia è obligata mandar de lì ogni anno per pagamento delle dette doe compagnie, di modo che nell'avenir dal corso delli danari che si mandavano di Candia a quello che correno in quella isola della Cephalonia, essa Strathia habbia il suo debito pagamento in ragion di paghe otto all'anno, acciò che ne servino ben contenti, et satisfatti della gratia nostra, mandando a Corfù il restante del danaro, che quella camera è obligata di mandare per conto di quelle fabriche. Et perchè il Strathioto Zorzi Vinari, uno delli predetti capi, venuto alla presentia nostra per la causa sopradetta, ne ha esposto per nome di predetta Strathia, che fin hora non gli sono stati assignati li terreni secondo l'ordine dato già alli precessori vostri l'anno 1541 per ricompensarli delli beni da loro lassati in le città di Napoli, et Malvasia, però desiderando noi, che la conseguisca quanto gli è stato promesso, acciò che habbiano modo di sostentarsi con le fameglie soe, Vi commettemo col Senato, che, non gli essendo stati assignati li terreni predetti, debbiate fargli assignar quelli terreni inculti pertinenti a quella camera nostra, dando a ciascuno quella portione, che giudicarete convenir alli meriti soi, et alli beni da loro abbandonati in esse citta, inherendovi all' ordine già dato alli precessori vostri, obligando quelli alli quali distribuerete li terreni predetti a pagar la decima a quella camera, secondo che fano

quelli altri Strathioti nostri, alli quali sono sta dati di simil terreni, essequendo questo ordine nostro, sicchè non habbino da ricorrer per ciò alla presentia nostra. Has autem etc.

De parte . . . 156 de non . . . 2 non sinceri . . . 4

Lecta Collegio die ultimo Aprilis 1548.

(Senato Mar, XXIX, f. 171).

DXIX. 1548, 7 Maii.

Sapientes Terrefirme — Regimini Cretae et successoribus

È comparso alla presentia nostra il strenuo Nicolò Fontana banderaro della compagnia de' Strathioti Napolitani sotto il str. D. Giacomo Mormori cavallaro deputata alla custodia di quella città, et per nome del predetto capo, et sua compagnia n'ha esposto, che essendogli stati concessi, et assignati da vostri precessori in esecution di lettere nostre di XX Decembre 1541 alcuni terreni di quell' isola nostra a essa Strathia, pare che dapoi per virtù di altre lettere nostre sia rimasta priva di quelli terreni, essendo stati quelli conferiti ad altri Napolitani benemeriti nostri in esecution di una parte del Conseglio nostro di X per la qual essi terreni furono concessi, et riservati a loro Napolitani et Malvasioti, ricercandone per ciò, che stante la promissione fattagli dalla Signoria Nostra alla alienatione di Napoli, che fo di proveder al viver loro, et parimente la ordinatione che facessemo quando furono espediti in quella città, vogliamo proveder, et dargli modo di poter viver con le loro fameglie; onde essendo noi inclinati al commodo, et beneficio di detta Strathia, così convenendo alla fede, et molti meriti soi, col stato nostro, vi commettemo col Senato che in esecution di quello che vi scrivessemo sotto di xxii Decembre 1541 debbiate distribuir a detta fidelissima Strathia delli terreni posti in quell' isola di ragion della Signoria nostra, eccettuati li luoghi della Sythi, della Messarea, et Alicambo, li quali per decreto del Conseglio di X del 1542 de di. . . . Luglio, et poi del Senato di 16 Marzo 1543 sono sta concessi ad altri fidelissimi da Napoli, et Malvasia, che all' hora restavano ad esser beneficiati, li quali già sono stati distribuiti, et assignati a molti di loro benemeriti, dando voi a ciascuno della Strathia predetta quella quantità di terreni, che giudicarete convenir alli meriti soi, et alli beni da loro abbandonati in Napoli, secondo che vederete dalle estimationi di essi beni, osservando in tal distributione et assignatione tutto quello, che fo ordinato per le lettere de dì xxii Dicembre 1541 sopradette, advertendovi che 'l predetto capo Mormori eletto in loco del qu. Francesco de Nassin fu espedito senza promissione di terreni, però non die haver alcuna cosa per questo conto, et cosi cadaun altro che fosse sta espedito dopo l' anno del 1541 di xxii Dicembre, et però non gli assignarete alcuna quantità di terreni. Has autem ad successorum memoriam registrare facite, et presentanti restitui.

De parte . . . 134 de non . . . 5 non sinceri . . . 18

Lecta Collegio die ultimo Aprilis 1548.

(Senato, Mar. XXIX, f. 172).

DXX. 1548, 8 Junii.

E introdutto che da certo tempo in qua sono date per legerissime cause soventioni a' Strathioti et altri stipendiati nostri che serveno la S. N. in Dalmatia sotto pretesto d'haver perso cavalli et altro, il che viene à ceder in grandissimo danno della S. N. onde essendo conveniente proveder à questo, L'andera parte che de cetero non si possa per alcun modo dar soventione alcuna alli sopradetti Strathioti et altri, si per i rettori nostri di Zara, o proveditori in Dalmazia non ne sarà fatta fede per sue lettere con giuramento li sopradetti haver giuste et legitime cause di esser sovenuti da noi, dechiarando esse cause particolarmente, le qual lettere debbano esser vedute dalli Savii nostri di Terraferma, et per loro proposte dette soventioni, le qual però debbano esser approbate per il Collegio nostro, et ne sia dato aviso alli rettori di Zara et proveditor in Dalmatia che faciano publicar la parte sopradetta, accio.la sii osservata inviolabilmente.

De parte . . . 116 de non . . . 2 non sinceri . . . 17

(Senato, Mar, XXIX, f. 177).

DXXI. 1548, 9 Junii.

Nobiles super Neapolitanis et Monovassiensibus.

Che per autorità di questo Conseglio et in esecution d'altre deliberation soe, et del maggior Conseglio siano concesse, et confirmate le tasse, et officii infrascritti all'infranominati fidelissimi nostri da Napoli di Romania, et Malvasia, cioè

A Dom. Canachii Cuvli da Napoli ducati centotrentauno di tassa all'anno, cioè ducati quarantaotto sopra la cancellaria di Parenzo, ducati dodeci sopra la cavallaria di Este, item ducati trentasei di tassa imposta all'officio di soprastante del sal di Padoa al presente esercitato per Andrea da Este; item ducati trentacinque di tassa imposta all' officio di coadiutor nell'officio del sal in questa città, che al presente esercita Zuanbattista Zaffardo secondo la forma della tassattione fatta per li cinque Nobili nostri sopra Napolitani, et Malvasioti, dechiarando che le tasse delli predetti officii siano pagate per li predetti Andrea da Este, et Zuanbattista Zaffardo, et soi successori, le qual tutte tasse siano, et esser s'intendino in vita del predetto D. Canachii, et dopo la soa morte pervengano in Andronico, Theodoro, Constantin, et Nicolò soi figlioli nasciuti a Napoli.

A D. Nadal Mormori da Napoli, oltra li ducati quarantaotto all'anno di provisione, la qual per questo Conseglio a VII di Zenaro 1539 gli fo concessa alla camera di Candia, et poi per esso Conseglio a primo Dicembre 1545 permutata da quella camera alla camera di Padoa, siano concessi in vita soa, et di D. Agnese soa moglie ducati sessanta di tassa all' anno, cioè ducati disdotto sopra la cancellaria di Este, et ducati sei sopra la cavallaria del capitano di Famagosta, et ducati dodeci sopra la cancellaria di Cologna, iuxta la tassattion fatta per li cinque Nobili

nostri preditti; item ducati otto di tassa sopra la vicecollateralia di Verona exercitata per Antonio da Barbarano iuxta la parte presa in questo Conseglio sotto di . . . . . la qual sia pagata per il detto Antonio et soi successori; item ducati sei di tassa posta a Piero Scalabrin governator delle scritture de i rettori di Conegian secondo la contenta per lui fatta nell' officio de i Nobili preditti; item ducati dieci di tassa imposta alli doi stimatori di tentoria iuxta la contenta fatta per Andrea Calmo, et Zuan Moreto stimatori di tentoria in l' officio de i preditti Nobili, restando ferma la termination fatta per li cinque Savii sopra la Mercantia sotto di . . . . 1516 circa la reduttion di detti stimatori in doi solamente. Li quali ducati sessanta, dopo la morte delli detti, debbano pervenir in D. Jacomo Mormori caval.r suo figliolo, il qual sia obligato di maritar Gratiosa soa sorella, se alla morte del padre suo non fosse stata maritata, nel qual caso la predetta madre et figliolo siano tenuti di fargli le spese, et dargli dote conveniente alla loro conditione.

A Manoli Savogia da Napoli ducati cinquanta all' anno di tassa imposta ut sopra alla cancellaria del podestà di Cologna in vita del prédetto Manoli.

A D.a Marulla de Gigni da Napoli ducati trenta all' anno di tassa imposta ut supra alla cancellaria di Cologna sopradetta in vita soa.

A D.a Frossini Spilioti ducati trenta all' anno di tassa imposta ut sopra alla cancellaria di Cologna predetta in vita soa, con libertà di disponer dopo la morte soa per anni sei.

A Stamati Cathelo da Napoli siano confirmati in vita soa li ducati vinti all' anno di tassa imposta alla detta cancellaria di Cologna ut supra, li qual ducati vinti siano, et esser s' intendino in cambio del luogo di caporal nel castel di Crema, che per deliberation di questo Conseglio sotto li 26 Febraro 1546 gli fo levato, ne per ciò possa haver altra ricompensa, ma di essa tassa possa disponer dopo la soa morte per anni cinque.

A D.a Agnese relicta del qu. Andrea Mormori da Napoli in vita soa, et di Cornelio, et Zuane soi figlioli, al qual Zuane in tempo dell'assedio di quella città fo portato via una gamba dall' artellaria d' inimici, siano concessi ducati nonantasei di tassa all' anno imposta ut supra, cioè ducati sessanta sopra la cavallaria di Campo S. Piero, ducati vintiquatro sopra la cancellaria del capitaneo di Verona, et ducati dodeci sopra la cancellaria di Cologna, succedendo l' uno all' altro, et essendo in facultà loro di disponer di detta tassa dopo la morte soa per anni dieci.

A Zuane d' Athenes da Napoli ducati sessanta all'anno di tassa imposta ut supra alla cavallaria del podestà di Uderzo in vita soa, essendo in soa facoltà di disponer et ordinar di essa tassa dopo la morte soa per anni dieci.

A D.a Marulla Cathelo da Napoli ducati disdotto all' anno di tassa imposta ut supra alla cancellaria del podestà et capitaneo di Sacil in vita di lei Marulla.

A D.a Antonella Contestabela da Napoli ducati disdotto all'anno di tassa imposta ut supra, cioè alla cavallaria della Motha ducati nove, et li altri ducati nove alla cancellaria di Caneva in vita di essa donna.

A D.a Giulia Thodesca da Napoli ducati vintiquatro di tassa all'anno imposta ut supra alle doe cavallerie del capitano di Bressa in vita di essa Giulia.

A D.ª Angelina Manassi in vita soa, et di Alfani soa figliola ducati quaranta all'anno di tassa imposta ut supra alla cavallaria del podestà di Cologna.

A Franco Eugenico da Napoli in vita soa, et di Iseppo, Stati, et Dolfina soi figlioli ducati quaranta all'anno di tassa imposta ut supra alla cavallaria del podestà di Cologna predetta.

A D. Leccha Strilizza da Napoli ducati dodeci all'anno di tassa imposta ut supra alla detta cavallaria di Cologna, la qual sia in vita soa.

A Orsino Conte da Napoli ducati quarantasette et mezo all' anno di tassa imposta ut supra, cioè ducati quaranta sopra la predetta cavallaria di Cologna, et ducati sette et mezo sopra la cavallaria di Montagnana, la qual tassa sia in vita di lui Orsino, et dopo la morte pervenir debbano in Hieronymo Conte suo nipote, et in caso che detto Hieronymo mancasse avanti Orsino predetto, possa esso Orsino ordinar, et disponer di essa tassa per anni dieci.

A Zorzi Corinthio nobile da Malvasia ducati settantaotto di tassa all' anno imposta ut supra alla contestabelaria del podestà et capitano di Treviso in vita soa, essendo in faculta soa di disponer di detta tassa dopo la morte soa per anni dieci.

A Theodorin Corinthio et Theodosio suo fratello da Malvasia ducati quarantaotto all'anno di tassa imposta ut supra, cioè alla cavallaria di Baffo ducati vintiquatro, et li altri ducati vintiquatro alla cancellaria di Montona, essendo in loro facultà di disponer di detta tassa dopo la morte soa per anni dieci.

A Zorzi Psarena da Napoli un luogo di compagno provisionato alla porta Liviana in Padoa vacato per la morte del qu. Conte da Legnago, col stipendio, utilità regalie, modo et obligation a detto luogo pertinenti, et come lo possedea il defonto, il qual sia obligato di mantener D.ª Maria soa madre mentre che la viverà.

Ad Andrea Agudino da Napoli un luogo di compagno provisionato alla porta di S. Zuane in Padoa, vacato per la morte del qu. Valentin da Verona, col stipendio, utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedea il defonto, il qual luogo sia in vita del predetto Andrea, il qual sia obligato di mantener suo padre.

A Zorzi Candi da Napoli, il qual fo preso in tempo che quel luogo era assediato, et hora è venuto di captivita, sia concesso un luogo di compagno provisionato nel castello di Padoa vacato per la morte del qu.m Giulio Tinto da Venetia, col stipendio, utilità, modi, obligation, et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedea il defonto predetto.

A Constantin Cernovichi da Napoli, il qual fo preso al tempo dell'ossidione di quella città, et è stato schiavo fino al presente, sia concesso in vita soa, et di D.ª Eugeni Simena sua moglie, et di Nicolò suo figliolo un luogo della Sarasinesca del portello de Padoa, vacato per la morte di Andrea Salvadego da Castel Franco, col salario, utilità, modi, obligation et carghi a quello pertinenti, ali qual sia data per loro habitation la casa in corte del capitano di quella città vacata per la morte del qu. Christophoro da Napoli di Romania; et per total ricompensa delli meriti, et beni di detta D. Eugeni soa consorte, delli denari dell'officio delli cinque Nobili soprascritti gli siano dati in contadi ducati quindici per

una fiata solamente, et sia commesso al capitano nostro di Padoa, che satisfar debba del salario suo Zuan Maria da Vicenza per il tempo che l' ha esercitato il detto officio secondo la deputation fatta per il precessor suo come è ben conveniente.

A Dimitri Artalò da Napoli il luogo di contestabile della corte del capitano di Candia vacato per la morte del qu. Bernardo Altimani, col salario, utilità, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come lo possedea il defonto, il qual sia in vita di lui Dimitri, et dopo la morte soa debba pervenir in soa moglie per anni quattro.

A Michali Cavisò da Malvasia, il padre del qual fo crucifisso da Turchi et bruciato vivo sopra una barca, l'officio di contador in camera di Candia vacato per la morte del qu. Michiel da Rhodi, col salario, utilità, modi, obligation, et carghi a detto officio pertinenti, et come lo possedea il defonto, il qual sia in vita di lui Michali, di D.ª Helena sua madre, et di Erinni soa sorella.

A D.ª Maria Dragontina da Napoli sia concesso in vita soa l'officio di scrivano d'i panni nella città di Padoa vacato per la morte del qu. Vicenzo Thealdini, col salario, utilità, emolumenti, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come possedea il defonto, et dopo la morte soa debba pervenir in Zorzi, et Lucia soi figlioli per mità, con questa conditione, che quando il detto Zorzi venirà al beneficio, el sia obligato dar ducati vinti per una fiata ad Helena soa nezza, figliola di detta Lucia soa sorella per il suo maritar.

A Zorzi Cazzanopulo da Malvasia sia concesso in vita soa, et di Nicola suo figliuolo un luogo di contestabile nella corte del capitano di Candia vacato per la morte del qu. Marco da Verona, col stipendio, utilità, modi, obligation, et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedea il defonto.

A D.ª Maria qu. Andrea da Napoli un luogo di pallatier alla pallata del Dose vacato per la morte del qu. Ricardo . . . . . col salario, utilità, emolumenti, obligation, et carghi a quello pertinenti in vita della ditta Maria.

A D. Marmamoro da Napoli siano concessi tanti terreni nel luogo della Messarea in Candia che siano per mesurade cento et vinti, li quali siano soi, et delli soi heredi, iuxta la forma della parte presa in questo Conseglio sotto di 16 Marzo 1543.

A Tracagnoto de Monogiani (scr. Eudemonogianni) nob. da Malvasia siano concessi ducati trenta all'anno di tassa imposta ut supra alla cavallaria del capitano di Famagosta, oltra la qual tassa, per esser homo esercitato nell'arte militare a cavallo, gli sia concesso un luogo a cavallo nella compagnia del str.° Tracagnoto de Monogiani, che serve nella città della Cania, primovacante, adempite però le altre aspettative concesse ad altri benemeriti fino al dì presente, nel qual luogo debba entrar a servir con l' istesso stipendio, et provisione, con la qual harà servito quel tale in loco del quale esso entrarà. Et da mo sia preso che siano remossi tutti, et ciascuno che fosse stato posto nelli sopradetti officii per cadaun rappresentante della Signoria Nostra quomodocumque et qualitercumque, et posti essi fidelissimi da Napoli et Malvasia, alli quali debbano cessare le soventioni et affitti di casa, et posti li beni loro nella Signoria Nostra, et tutte le conces-

sion soprascritte siano et esser s' intendano in premio delli meriti loro, et in total recompensa delli beni abbandonati in essa città.

Lecta Coll. die 9 Jugnii 1548.

De parte . . . 147 de non . . . 1 non sinceri . . . 8

(Senato, Mar. XXIX, f. 177-180).

DXXII. 1548, 16 Julii.

Nobiles super Neapolitanis et Monovassiensibus.

Sono stati espediti molti delli fidelissimi nostri da Napoli et Malvasia, et con questo Conseglio beneficiati con officii, tasse di cancellarie, et cavallarie, terreni nell' isola nostra di Candia, et altro, in premio dei meriti loro, et delli beni abbandonati in quella città, secondo che è parso convenire alla giustitia, et equità, alcuni dei quali non curandosi di tuor il possesso delli luoghi, et officii a loro concessi, et meno di levar le patenti, et lettere soe, molestano continuamente la Signoria Nostra, et li Nobili nostri sopra la loro espedition deputati, volendo beneficio maggiore di quello che debitamente gli conviene, et che per questo è stato conosciuto, la qual cosa quando s'admettesse causaria disordine cosi grande, che si come si ha fino al presente espedito tutti quei che haveano soventione et afitti di casa dalla Signoria Nostra in questa città, et che di breve si può sperar l' espeditione del restante, che sono pochi, non si vederia mai il fine con andar in infinitum con total scontetezza d' ogn' uno per molte cause ben note a questo Conseglio; onde essendo necessario opportunamente provedergli, L'andera parte che per autorità di questo Conseglio sia preso et deliberato, che tutti li predetti Napolitani et Malvasioti che fin hora sono stati espediti, et beneficiati, si per questo Conseglio come per il Collegio nostro, debbano in termine di giorni quindeci prossimi futuri haver levato le soe patente, et lettere delle concessioni fattegli de officii, tanse de cancellarie, cavallarie, contestabelarie, terreni, et altro, et tuor il possesso delli officii, et beneficii a loro concessi; il che non facendo, siano privi d' ogni beneficio gli fosse stato concesso, ne possano haver più alcun beneficio come Napolitani et Malvasioti, et di quelli tal beneficii si possi per li predetti Nobil nostri secondo l' autorità a loro concessa, premiar quelli altri fidelissimi che restano fin hora ad espedirsi, et alla simil conditione siano tutti quelli altri che cetero serano con questo Conseglio espediti; et la presente parte non se possi suspender, revocar, interpretar, vel aliquo modo dechiarir sotto pena a chi mettesse, o consentisse di metter parte in contrario, di ducati 500 da essergli tolta per cadaun delli Avogadori nostri di Comun, et del Collegio nostro senza altro conseglio.

De parte . . . 113 de non . . . 8 non sinceri . . . 10

Lecta Collegio, die xii Julii 1548.

(Senato, Mar. XXIX f. 186).

DXXIII. 1548, 6 Octobris.

Consiliari, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Se ha cosi fidel et valorosamente adoperato in servitio del stato nostro il strenuo Andrea Bua qu.^{m} Jani così nelle guerre d' Italia, come nella preterita guerra Turchesca ritrovandosi su l' isola della Cefalonia, dove fece molte egregie prove, che debitamente mosse il diletissimo nob. nostro Thoma Mocenigo all'hora capitano general da mar a concedergli ducati tre di stipendio alla camera della Cefalonia a paghe quatro all' anno, con obligation di tener uno cavallo, si come nella patente il tutto è dechiarito; il qual Andrea comparso alla presentia nostra ha esposto essergli impossibile poter viver, et tener detto cavallo con cosi tenue stipendio, supplicandone per ciò a dargli modo tale che 'l possi sustentarsi, et ben contento servirne; onde essendo esso Andrea benemerito della Signoria Nostra insieme con li soi maggiori fidelissimi del Stato nostro, non si die mancar di usar verso di lui segno di gratitudine, et dargli modo di poter passar la vita soa con bon esempio d' altri: però L' andera parte che per autorità di questo conseglio al stipendio delli ducati tre per paga soprascritti concessigli dal predetto capitano nostro general da mar, come nella concessione si legge, la qual sia et debba esser in omnibus confirmata, siano aggionti altri ducati doi per paga, si che nell' avenir il predetto Andrea habbia ducati cinque per paga a paghe quattro all' anno, da essergli pagati dalla camera della Cefalonia nell' istesso modo che prima gli erano pagati li ducati tre, con obligation di tener un bon, et sufficiente cavallo al servitio della Signoria Nostra, come è conveniente, et honesto, acciò che meglio contento el s' adoperi al beneficio del Stato nostro.

Thomas Contareno Proc. sap. Cons. Nicolaus Geno sap. T. F. Jo. Bap. Capello sap. Ord.

De parte . . . 146 de non . . . 8 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXX, f. 8-9).

DXXIV. 1548, 16 Octobris.

Consiliarii, capita XV, sapientes Consilii, Terrefirme. Ordinum.

Le molte fidelissime et valorose operationi fatte in servitio del stato nostro dal strenuo D. Theodoro Cladà capitanio nostro di Strathioti, et dalli fratelli et progenitori soi con effusione di proprio sangue et perdita della vita d' alcuni di loro, come ha inteso questo conseglio dalla supplicatione hora letta, dieno mover hora la S. N. à satisfare in quella parte, che sia conveniente alla dimanda del strenuo capitanio nostro Dimitri Clada suo figliolo, acciò che 'l possi con bon animo continuare nel fidel et valoroso servitio che ne ha fin' hora prestato, imitando le virtù delli prescritti sui maggiori; L' anderà parte che alla provisione che ha il sopradetto strenuo Dimitri Clada di ducati 10 per paga à otto paghe al-

l' anno, gli siano aggionti altri ducati 2, sichè in tutto l' habbi da mò inanzi ducati 12 per paga, restando cassa et annullata qualunque concessione fattagli da rettori o altri rappresentanti nostri.

De parte . . . 141 de non . . . 4 non sinceri . . . 14

(Senato Mar, XXX, f. 11).

DXXV. 1548, 23 Octobris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

L' egregie et valorose operationi prestate in ogni tempo in servitio del stato nostro per il fidelissimo et strenuo Zorzi Condo figliolo del strenuo Comino Condo capo de Strathioti, sono tale, si come questo consiglio dalla supplicatione et fede hora lette ha particolarmente inteso, ch' egli merita di esser ricognosciuto et abbracciato dalla gratia et munificentia della S. N. però L' anderà parte che per auttorità di questo conseglio alla provisione che 'l detto strenuo Zorzi Condo ha dalla S. N. di ducati cinque per paga à paghe 8 all' anno, sia accresciuto ducato uno per paga, siche decetero el debba haver ducati 6 per paga, acciò che con questo mezo el possi continuar con alegro animo al servitio nostro, ne 'l qual s' ha sempre dimostrato diligente et fidele.

De parte . . . 147 de non . . . 2 non sinceri . . . 5

(Senato Mar, XXX, f. 12).

DXXVI. 1548, 10 Novembris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

S'ha cosi fedel et valorosamente adoperato in servitio del Stato nostro il strenuo et fedel Gionni Barbati Strathioto da Napoli di Romania dall' anno 1541 che fo mandato alla custodia dell' isola di Corfu sotto 'l strenuo Zorzi Gerbesi capo nostro de Strathioti fino al presente, ch' è degno d' esser d' alcun premio riconosciuto, servendone massimamente col solo stipendio, et provisione di ducati tre per paga, a paghe otto all' anno; però l' anderà parte che per autorità di questo Conseglio alli tre ducati di provisione, et stipendio, che al presente vien pagato al sopradetto Gionni Barbati, sia aggionto ducato uno per paga, si che nell' avvenir haver debbi ducati quatro per paga a paghe otto all' anno, oltra quello della biava, mentre che 'l servirà a cavallo la Signoria Nostra.

Et il simile augumento sia fatto al fidel nostro Nicola Dorangrizza Strathioto da Napoli di Romania, il qual serve sotto 'l capo sopradetto con ducati tre solamente di provisione et stipendio, acciò che l' uno, et l' altro di loro ne servino ben contenti. Et della presente deliberation nostra sia data notitia al regimento nostro di Corfù, per la debita osservantia, et essecutione soa.

De parte . . . 149 de non . . . 4 non sinceri . . . 13

1548 die 30 Julii in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

(Senato Mar, XXX, f. 16).

DXXVII. 1548, 10 Novembris.

Nobiles super Neapolitanis.

Che per autorità di questo Conseglio, et in essecution d'altre soe deliberation, et del maggior conseglio, all'infrascritti fidelissimi da Napoli et Malvasia siano concessi l'infrascritti officii, et beneficii, et prima:

A Donna Erinny di Santo da Malvasia l'officio di fante alla cancelleria del criminal de Cividal de Bellun, vacato per la morte del qu. Doion da Cividal, con tutte utilità, emolumenti, obbligation et carghi a quello pertinenti, et come l'hanno posseduto il qu. Bernardin da Ferrara, et il predetto Doion, il qual officio dopo la morte di essa D. Erinny, prevenir debba in Zorzi, Antonio, Francesco, et Rheniera, soi figlioli, con questa conditione, che, se predetti fratelli maritarano la predetta Rheniera soa sorella, l'officio habbia a restar libero a loro tre fratelli, succedendo l'uno all'altro, dechiarando che morti et estinti tutti li soprascritti, il detto officio debba liberamente ritornar nella spettabil et fidelissima comunità di Cividal di Belluno, del qual possi disponer a suo beneplacito, come ha fatto per il passato, dalla qual per questa fiata è stato cesso in gratification della Signoria Nostra per premiar questi poveri et fideli nostri.

A Steffanin Anagnosti da Napoli di Romania in vita soa et di D.ª Maria soa consorte uno luogo di garbellator di specie vacato per la morte del qu. Maffio da Bressa, con tutte utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, et dopo la morte loro pervenir debba in Theodorino suo figliolo in vita soa, nel qual officio debba esser accettato senza spesa alcuna, si come fo osservato in Nicolò Crissinò, et D.ª Lucia da Napoli, alli quali sono stà concessi simili officii.

A D.ª Marulla relicta del qu. Alfonso di Spagna da Napoli di Romania, con Isabetta, et Piero soi figlioli, sia ritornata la soventione, che prima haveano in Candia, la qual è di ypperperi xii al mese, come per fede del regimento di Candia appar, la qual soventione gli debba esser pagata di mese in mese senza alcuna contradittione.

A D.ª Zuanna da Malvasia, et Isabetha, Giulia et Cesare soi figlioli, in vita loro ducati dodici all'anno della tassa imposta alla cancelleria di Cologna, succedendo l'uno all'altro in detta tassa.

A D.ª Marulla Sagomalà da Napoli, et a Thodoro, et Agnese, soi figlioli, tanti terreni del loco della Messarea nell'isola di Candia, che siano per mesurade cento.

A D.ª Maria de Scordo da Napoli sia ritornata la soventione, che l'havea alla camera di Candia di yperperi dodici al mese, si come per fede di quel regimento nostro appar, la qual soventione gli sia pagata di mese in mese senza alcuna contradittione.

A D.ª Beatrice relicta di Piero Caporal da Napoli l'officio di stimator di gotoni alla dohana da mar, vacato per la morte del qu. Matthio Armelin con tutte utilità, regalie, modi, obbligation, et carghi a tal officio pertinenti, il qual dopo la morte soa pervenghi in Simona soa figliola.

A Canachii Cuscuteli da Napoli, il qual in tempo della guerra fo fatto schiavo da Turchi, ducati dodici all' anno di tassa imposta alla cancellaria di Cologna in vita soa, et dopo la morte d' esso Canachii detta tassa debba pervenir in Manoli, Stamati, et Zuane, soi figlioli, succedendo l'uno all' altro.

A D.ª Catterina Belloccha da Napoli l' officio di mesurador del sal in Padoa, posseduto già per Zuan Antonio Trivisan, et al presente esercitato per Zuane da Musoch, con tutti salario, utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, il qual officio dopo la morte d'essa D. Catherina, debba pervenir in Stamati suo figliolo, et in Gianni suo nipote, figliolo d' un altro suo figliolo.

A D.ª Pelagia Monaca da Napoli ducato uno al mese di sovventione da essergli pagata dalla camera della Cania, cosi come gli era prima pagata per la camera real di Cypri.

Sia etiam dechiarito che 'l luoco di palatier alla palada Trivisana per andar a Musestre, concesso per questo conseglio sotto di 25 di Zugno 1546 a D. Erinota Toloiti da Napoli, et a Nicolò suo marito in vita loro, dopo la morte di quelli pervenga in Battista figliolo d' essa Erinota in vita soa. Et da mo sia preso che siano remossi tutti, et ciascuno che fossero stati posti nelli sopradetti officii per cadaun representante della Signoria nostra, et siano posti essi fidelissimi da Napoli et Malvasia, alli quali cessar debbano le soventioni, et affitti di casa, et siano posti li beni loro nella Signoria nostra, e tutte le concession soprascritte siano et esser s' intendono in premio delli meriti loro, et per total recompensa delli beni per loro abandonati in esse città.

Lecta Collegio die 25 Septemb. 1548.

De parte . . . 140 de non . . . 14 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXX, f. 17).

DXXVIII. 1548, 1 Decembris.

Nobiles super Neapolitanis — Regimini Cretae, et successoribus.

Venuto alla presentia nostra il fidelissimo et benemerito del Stato nostro Zuanne Lefcaro cittadino nobile da Napoli di Romania, n' ha esposto dalli prossimi precessori vostri essergli stato ricusato il possesso dell' officio d' esattor della Sythi in luogo del qu. Zorzi Vangeli, concessogli col Senato nostro sotto l' ultimo di Gennaro dell' anno passato, attento che essendo stati concessi dalla Signoria nostra li terreni del loco predetto alli fidelissimi nostri Napolitani, et Malvasioti, non era più bisogno tener l' esattor dell' entrate di quello, il che non è, per ciò che detti fidelissimi nostri alli quali sono sta concessi detti terreni, sono subintrati in luogo delli primi affittuali, con obligation di consignar a quella camera nostra quella quantità di misure di frumento, ch' erano tenuti di consignar predetti affittuali secondo la disposition della parte del Senato de XVI Marzo 1543, la qual deve esser registrata in quella cancellaria, et camera, oltra che, dopo la concessione de' predetti terreni, il detto qu. Vangeli continuò in detto officio d' esattor, il qual poi che mancò di questa vita, per essi vostri precessori in detto luogo uno Alvise di Cazata, il qual ha continuato in quello fino al tempo che detto Zuanne se

presentò de li con le lettere nostre, di modo che per tali, et altre ragioni non si dovea ricusargli il detto possesso con dargli causa di ricorrer a noi con tanto suo incommodo et pericolo passando il mare, et con molto suo interesse, come ben potete considerare; onde volendo noi che detto fidelissimo nostro godi quello che così benignamente gli havemo concesso per premio delli meriti delli maggiori soi, et anco di lui, et per ricompensatione delli beni, che l' ha abbandonato nella patria soa predetta, havemo voluto darvi le presenti col Senato, commettendovi, che remota ogni eccettione, over difficultà, debbiate ponerlo in possesso del sopradetto officio col salario, regalie, preeminentie, emolumenti, modi, obligation, et carghi con li quali lo possedeva, et teneva il predetto qu. Zorzi Vangeli secondo la forma della soa concessione, non gli dando causa di ritornar alla presentia nostra, perchè saria con danno et interesse pubblico, dovendosi ritornargli la soventione et affitto di casa, che l' havea avanti la soa espeditione, che importaria molto più che 'l salario, et spesa del detto officio, però così eseguirete al tutto. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

Lecta Collegio die 16 Novemb. 1548.

De parte . . . 154 de non . . . 1 non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXX, f. 22-23).

DXXIX. 1549, 30 Martii.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Fo concesso per questo Consiglio l' anno 1542 a 22 di Decembre al fidelissimo nostro Theodosio Vergizi Spatafora citadino di Napoli di Romania per premio de i meriti soi, et per ricompensa delli beni che l' havea abbandonato in detta città, l' officio di gabelloto del sal nella città di Sibinico, con tutti salario, utilità, preeminentie, obligation et carghi con li quali l' havea goduto il predecessor suo, etcet. come in detta concessione si legge. Et perchè l' anno 1546 per il qu. nob. nostro Zuan Alvise Venier, all' hora conte et capitano di Sibinico, et il diletto nob. nostro Alvise Rhenier, agente nostro in Dalmatia, forono ordinati, et instituiti alcuni capitoli per la regolation delli sali, che entrano in quella gabella, li quali si come apportano notabile beneficio, et utile a quella camera nostra, cosi hanno levato del tutto le regalie, et utilità del detto officio di gabelloto, a gravissimo maleficio et danno del predetto fidelissimo nostro, non gli essendo rimasto altro, salvo che il solo salario delli ducati 48 all' anno, delli quali convien darne 24 all' anno ad uno mesurador ch' attende a detta gabella insieme con lui, di modo che vien a restar con soli ducati 24 all' anno, si come dalla supplicatione soa, et dalla risposta del diletto nobil nostro Piero Navagier al presente conte et capitano di Sibinico hora lette, questo conseglio ha inteso; onde havendo il predetto supplicante rechiesto, che se voglia in qualche modo proveder all' indennità soa, con dargli modo che possa sostentar sè et la numerosa soa fameglia, conviene alla giustitia, et alla pietà della Signoria nostra esaudir la petition soa, cosi ricercando la fede, et meriti soi: però L' andera parte che per autorità di questo conseglio al salario che ha il predetto officio di gabelloto di ducati 48 all' anno,

siano aggionti altri ducati vintiquatro, si che in tutto siano ducati settantadoi all' anno, li quali siano pagati dalla camera di Sibinico nel modo et forma che al presente si pagano li detti ducati 48, acciò che l' habbia modo di vivere, et che possi esercitar l' officio con quella diligentia, et fede che conviene all' importantia dell' officio predetto. Et della presente deliberatione ne sia data notitia al conte et capitano di Sibinico, et successori per la debita osservantia soa.

Hieronymus Pisauro Sap. Cons. Aloysius Mocenico Eques Sap. T. F.

De parte . . . 164 de non . . . 13 non sinceri . . . 11

1549, die 15 Martii in Collegio.

De parte . . , 20 de non . . . 1 non sinceri . . . 2

Facte fuerunt littere

(Senato Mar, XXX, f. 41-42).

DXXX. 1549, 25 Aprilis.

Baylo Corphoy, et provisori classis.

Havemo inteso da diverse mano di lettere di Voi, Bailo, che li Strathioti che ne servono sopra quell' isola sono creditori di molte paghe, il che anco n' è sta fatto intender dalli soi agenti che sono de qui, et volendo noi proveder che siano satisfatti, acciò possiamo esser serviti da loro, vi commettemo col Senato, che ritornata che serà la barza di questo secondo viaggio di Cipro, debbiate tuor tanti delli frumenti che la portarà, che siano per l' amontar di tre paghe per detti Strathioti, et overo in frumenti, overo in denari del tratto d'essi, overo parte, et parte, come meglio vi parerà, gli farete dar le dette tre paghe, in caso però che la necessità non astringesse voi, proveditor dell' armata, a servirvi di tutti li frumenti, che serano condotti dalla detta barza, facendo però reveder che detti Strathioti siano ad ordine di cavalli, si che ne possino far servitio, come è conveniente, dicendovi apresso, che havemo scritto in Cipro, de dove vengono mandati li denari per li soi pagamenti, et speramo che nell' avvenire haverano le sue paghe di tempo in tempo, ne haverano più causa di lamentarsi, et ne darete aviso del ricever, et esecutione di queste.

De parte . . . 124 de non . . . 26 non sinceri . . . 16

Lecta Collegio.

(Senato Mar, XXX, f. 47).

DXXXI. 1549, 10 Maii.

Sapientes Terrefirme, Ordinum. - Baylo, et provisori generali Corphoy et successoribus.

Il strenuo cavallier D. Agustin Barbati governator della Strathia, che serve sopra quell' isola nostra, n' ha fatto intender haver doi figlioli, l' uno nominato Zuane, l' altro Piero, allevati da lui con animo che spendano la vita loro in servi-

tio del Stato nostro, et ridutti in età di poter far ogni fattione alli quali desidera dar principio de soldati, et n' ha supplicato che vogliamo metterli a cavallo con quel stipendio che ne parerà conveniente.

Noi veramente che tenemo recente memoria di valorosi portamenti del predetto D. Agustin Barbati dentro la città di Napoli di Romania, et che sapemo il bon servitio ch' el ne presta a questo tempo, et che volemo servar in lui quello che siamo soliti servar verso li altri capi di Strathioti, con speranza che detti figlioli non siano per degenerar dal padre, havemo voluto farvi le presenti, et vi commettemo col Senato, che essendo Zuane habile per la età, et atto a far le fattioni che fano li altri Strathioti a cavallo, debbiate farlo scriver in luogo di Zorzi suo fratello, eletto per noi capo alla Cefalonia, con stipendio di ducati quatro per paga, a paghe otto all' anno, et con l' obligatione ch' avea il predetto Zorzi, non facendo pagar altramente fino che servirà alla Cefalonia la provisione di ducati sei, ch' esso Zorzi havea a quella camera, perchè havemo scritto, che gli sia pagata de li, dove ha a servire; et medesimamente farete scriver Piero nel primo loco di Strathioto, che venirà a vacar in qualch' una di quelle compagnie col stipendio predetto di ducati quatro, et obligationi solite, essendo però all' hora habile per l' età, et atto a far le fattioni. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

De parte . . . 89 de non . . . 3 non sinceri . . . 5

Lecta Collegio.

(Senato Mar, XXX, f. 50).

DXXXII. 1549, 10 Maii.

Sapientes Terrefirme, Ordinum — Provisori Cephaloniae et successoribus.

Havendo noi eletto il strenuo et fidel nostro Zorzi Barbati, figliolo del strenuo cavallier D. Augustino, governator della Strathia, che ne serve sopra l' isola nostra di Corfù, per capo delli cinquanta cavalli de Strathioti, che s' attrovano in quella isola nostra, in loco del qu. Andrea Menagia, havemo voluto darvene aviso per le presenti nostre, commettendovi che debbiate accettar predetto Zorzi in loco del capo soprascritto, servendovi di lui in tutto quello, che v' occorrerà, come si è fatto per il passato del precessor suo.

Oltra di questo vi commettemo con l' autorità del Senato, che mentre che servirà de li come capo, gli debbiate far pagar di tempo in tempo ducati sei per paga a paghe otto all' anno delli denari di quella camera, ch' era pagato il predetto Menagia, havendogli noi concessi col Senato detta provisione fino dell' anno 1541 a ultimo Aprile, et cosi esseguirete.

De parte . . . 89 de non . . . 3 non sinceri . . . 5

Lecta Collegio.

(Senato Mar, XXX, f. 50).

DXXXIII. 1549, 7 Junii.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Della casa di Ralli sono usciti di tempo in tempo molti degni capi de Stra-

thioti, dalli quali cosi nelle guerre di Levante, come d' Italia sono state fatte molte honorate fattioni in servitii del stato nostro, onde meritorono d' esser amplamente riconosciuti, et presentati, si come fo pochi anni avanti il strenuo D. Theodoro Ralli, quale havea provisione di ducati 25 per paga; di questo D. Theodoro nacque il strenno Georgi Ralli Lascari, il quale imitando le vestigie del padre et delli antecessori soi, da i primi anni soi cominciò, et cosi ha continuato sempre à servir la S. N. in ogni luogo c' ha bisogno, et nella prossima passata guerra Turchesca in Catharo al tempo che Barbarossa andò sotto, et dapoi all' importantissima custodia di Novegradi ne 'l contado di Zara, con tal dechiaration della fede et valor suo, ch' esso anchor meritò d' esser ridotto a' provision di ducati 18 per paga; questo, essendo venuto in questa città principalmente per rihaversi da una infirmità contratta da i disaggi patiti mentre ha servito alla supradetta custodia di Novegradi, è mancato nuovamente di questa vita, et ha lassato la madre et la moglie con nove figlioli, sei mascoli et tre femine, in somma povertà, alli quali non si dovendo mancar per li meriti del padre, et per l' essempio di quel suffragio che sia conveniente, accio che si possano allevar anchor loro alli servitii del stato nostro, massimamente essendo il maggiore nominato Dimitri gia di anni quindici, et per la disposition soa atto à riuscir degno d' i soi maggiori: però L' anderà parte che al sopradetto Dimitri Ralli de i sopradetti ducati disdotto c' havea suo padre, siano dati per sostentation della sopradetta povera et numerosa fameglia ducati dieci per paga à paghe otto all' anno, et la sopradetta provisione gli habbia à durare fino che serà fatta altra deliberatione per questo conseglio.

De parte . . . 164 de non . . . 2 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXX, f. 52-53).

DXXXIV. 1549, 7 Junii.

Si ritrovano in Dalmatia molte compagnie de Strathioti che serveno in diversi luoghi di quella provintia, le quali essendo conveniente et etiamdio di beneficio delle cose nostre per molti rispetti, che in capo di qualche tempo si mutino da luogo à luogo, sicome s' osserva ne i fanti, li qual si suole cambiar de cinque in cinque anni; però L' anderà parte che li capi et compagnie de Strathioti c' hora si ritrovano alla custodia del territorio di Zara, siano mandati alla guardia di Sibinico, Trau et Spalato, et quelli che sono nelle ditte tre città, siano fatti venir alla custodia del contado di Zara, essendo uguali di numero, come sono; et cosi si debbano mutar nell' avenir da luogo à luogo de anni cinque in anni cinque, et il proveditor nostro general in quella provintia debba ancor lui andar visitando quelle città, et revedendo quelle compagnie, non possendo star in uno luogo più di mese uno, se non per deliberation fatta da questo conseglio, et il presente capitolo sia posto de qui inanzi in tutte le comissioni di proveditori che serano mandati in quella provintia.

De parte . . . 166 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXX, f. 53).

DXXXV. 1549, 3 Augusti.

Sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Per la morte del qu. strenuo et fidelissimo capo nostro de Strathioti Zorzi Ralli Lascari è rimasta senza governo la compagnia soa de cavalli XX, alla quale non si potendo per hora meglio provedere, che à darla in governo al strenuo et fidelissimo capo nostro de Strathioti Dimitri Lascari suo fratello, il quale altre volte per il suo valore fo eletto governatore della Strathia nella Canea, et al presente non ha altro carico che de XV cavalli sopranumerarii; però L'anderà parte che per auttorità di questo conseglio la preditta compagnia de cavalli XX sia data in governo al sopradetto capo nostro Dimitri Lascari, fino ch' el figliol maggior di predetto qu. Zorzi Ralli, il qual mostra bona dispositione et atto à far riuscita, o alcun di altri, che son sei, vengano ad età conveniente di governarla, ne 'l qual tempo s' habbia à deliberar di essa compagnia quello che parerà à questo conseglio.

De parte . . . 169 de non . . . 2 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXX, f. 66).

DXXXVI. 1549, 4 Septembris.

Sapientes Consilii, Terrefirme et Ordinum. — Provisori Cephaleniae et successoribus.

Essendo noi stati supplicati per il strenuo et fidel nostro Zuan Luse Strathioto, che havendo egli un figliolo nominato Stamati de etade de anni sedici in circa, et desiderando ch' el si allevi et eserciti in servitio nostro nella profettione delle armi a cavallo si come ha fatto lui et li soi maggiori, vogliamo esser contenti, attese le fidel operationi, et meriti soi, conceder al detto Stamati un luogo di compagno provisionato a cavallo in quella isola nostra primovacante; la qual dimanda essendone parsa honesta, et conveniente alli meriti soi, siamo stati contenti di esaudirlo, però vi commettemo col Senato che debbiate poner il prenominato Stamati in un luogo di compagno provisionato a cavallo in quella isola primovacante, adimpite però che siano le altre espettative fino a questo giorno concesse ad altri benemeriti nostri, come è conveniente, et essendo il sopradetto Stamati atto, sofficiente, et di etade di potersi esercitar al servitio nostro, et cosi al tutto eseguirete. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

De parte . . . 160 de non . . . 5 non sinceri . . . 9

Factae fuerunt litterae provisori Cephaloniae et successoribus.

Lecta Collegio universo die 21 Junii 1549.

Lecta iterum universo Coll. die 4 Julii 1549.

(Senato Mar, XXX, f. 69).

DXXXVII. 1549, 4 Septembris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Merita il strenuo capo nostro de Strathioti Nicolo Vallami, oltra il rispetto suo per l' ottimo servitio che si ha ricevuto in ogni tempo dal qu. strenuo D. Zuan Vallami suo padre il cavallier in ogni luogo dove el si è ritrovato, et ultimamente nell' isola nostra di Cipro, dove è stato governator de tutta la Strathia, et per infortunio occorsoli nel venir suo in questa città, sicome si è inteso dalla supplication hora letta, di esser sovenuto dalla gratitudine et benignità del stato nostro, secondo che sono tutti li passati di quei che fidel et valorosamente lo serveno; però L' anderà parte che per auttorità di questo conseglio sian cresciuti al sopradetto capo nostro Nicolo Vallami ducati quattro di provisione per paga à paghe otto all' anno alli dieci che l' ha al presente.

De parte . . . 160 de non . . . 5 non sinceri . . . 9

(Senato, Mar, XXX, f. 73).

DXXXVIII. 1519, 4 Septembris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Essendo il strenuo et fidel Pierọ Cladà capo nostro de Strathioti per maritar una sua sorella, et non havendo il modo di poter effetuar questa opera cosi buona et honesta, n' ha supplicato che vogliamo sovenerlo de ducati à conto del servitio che 'l presta, liquali esso contenta di scomputar nella sua provisione corrente à ducati diece per bolletta; onde essendo l' opera preditta pia et favorabile, et egli benemerito del stato nostro, non si deve mancar di esaudire la dimanda sua; pero L' anderà parte che delli danari della limitation de' Strathioti siano dati al sopradetto strenuo Piero Cladà ducati sessanta in soventione, liquali sia obligato computar nella sua provisione à ducati diese per bolletta, sicome l' ha supplicato.

Oltra di ciò, havendo il detto Piero doi nepoti giovani di buona speranza et espettatione, liquali desiderano di esercitarsi al servitio nostro à cavallo come hanno fatto li soi maggiori, perilche n' ha supplicato che vogliamo concedergli un loco per ciascuno à cavallo delli primi che vacaranno nelle compagnie che serveno à Zara; et essendo il desiderio honesto et conveniente, però sia con l' auttorità di questo conseglio concesso alli prescritti soi nepoti, nominati uno Andronico et l' altro Dimitri Cladà, uno loco per cadauno à cavallo nelle compagnie che serveno in Zara delli primi che vacarano, adimpiute però che siano le altre espettative fin' hora concesse, liquali habino à servir con il stipendio ordinario et consueto, dovendo esser scritti quando saranno di età idonea et atta à poter servir à cavallo.

De parte . . . 160 de non . . . 5 non sinceri . . . 9

(Senato Mar, XXX, f. 74).

DXXXIX. 1549, 4 Septembris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Il buon et fidel servitio che già molti anni n' ha prestato il strenuo Zuanne Musati Strathioto della Cefalonia cosi nelle guerre de Italia, come in Dalmatia, et nell' isola di Cefalonia nella passata guerra Turchesca, si come dalla supplicatione sua, et dalle depositioni di quei che sono stati proveditori in detta isola hora lette si ha inteso, è veramente tale che merita di esser riconosciuto, et abbracciato dalla Signoria Nostra con buon esempio degli altri: però L' anderà parte che per autorità di questo conseglio alla provisione de ducati otto all' anno, che 'l predetto strenuo Zuanne Musati ha dalla camera nostra della Cefalonia, siano aggiunti altri ducati otto all' anno, si che in tutto siano ducati sedese, da essergli pagati nel modo et forma che gli erano pagati prima li otto soprascritti, con obligatione di tener un altro cavallo appresso quello, che 'l tiene al presente, li quali siano sufficienti al servitio nostro, et di satisfattione delli Proveditori nostri in detta isola, acciò che con questo mezzo meglio contento el possi con diligentia et fede continuar alli sorvitii nostri, si come ha fatto fin hora.

Stephanus Theupulo sap.' Cons. Marchio Michael.

De parte . . . 160 de non . . . 5 non sinceri . . . 9.

1549 die 14 Junii in Collegio.

De parte . . . 14 de non . . . 1 non sinceri . . . 7

De parte . . . 18 de non . . . 2 non sinceri . . . 2 $^3/_4$

Lecta Coll. die 4 Julii 1549.

(Senato Mar, XXX, f. 72).

DXL. 1549, 4 Septembris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Si ritrova alla guardia dell' isola nostra della Cefalonia il strenuo cavallier Stamati Masarachi da Napoli de Romania con una compagnia de Strathioti, dove per quello che scrive quel proveditor nostro serve con boni cavalli, et fa tutte le fattioni, che si ricerca alla bona custodia di quelle marine, si che non siano danneggiate da corsari, onde havendone esso supplicato che havendo un figliol de anni disdotto, et atto a servir, vogliamo darli principio de soldato, è conveniente cosa satisfar la honesta dimanda sua, però L' andera parte che sia scritto al predetto proveditor nostro, che nella compagnia dell' anteditto capo debba de presenti rimetter Zuanne suo figliol, essendo per la età et per la dispositione atto a servir, con stipendio de ducati quatro per paga, con condition che nel primo luogo che vacarà, non sia rimesso altro.

De parte . . . 160 de non . . . 5 non sinceri . . . 9

Lecta Coll. die 24 Maii 1549.

Factae fuerunt litterae Cephaloniae et successoribus die suprascritto.

(Senato Mar, XXX, f. 74).

DXLI. 1549, 3 Octobris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Ha servito la S. N. per spacio de anni quarantanove in tutte le guerre de Italia, Puglia, et Dalmatia, dove serve tuttavia. il strenuo capo nostro de Strathioti Comino Condo con tal dimostratione della fede et valor suo, che attrovandosi hora cargo di fameglia, et essendo passati hormai anni diece che 'l non è stato in questa città à dimandar augumento alcuno, è cosa conveniente far quella dimostratione verso di lui che ricercano li meriti sui, et che è stato fatto verso altri capi nostri; però L' anderà parte che alla provisione che 'l ha al presente de ducati undese per paga à paghe otto all'anno, siano cresciuti ducati tre, sichè 'l venga ad haver nell' avvenire ducati quatordese di provisione per paga, à paghe otto all' anno, come è sopraditto.

De parte . . . 166 de non . . . 5 non sinceri . . . 7

(Senato Mar, XXX, f. 78).

DXLII. 1549, die 3 Octobris.

Consiliarii, capita XL, sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Merita il valoroso et diligente servitio che ne presta il fidel nostro Dimitri Manassi Strathioto, quale ne serve in Dalmatia, che li sia dato modo et animo di servir di bene in meglio con buon esempio ad altri; però L' anderà parte, che alla provisione che l' ha de ducati 4 per paga, non computato l' orzo, sia cresciuto ducato uno, sichè nell'avenire l'abbia ducati cinque di provisione per paga à paghe otto all' anno.

De parte . . . 166 de non . . . 5 non sinceri . . . 7

(Senato Mar, XXX, f. 78).

DXLIII. 1549, 15 Octobris.

Nobiles super Neapolitanis et Monovasiensibus.

Si ritrovano in questa città le sottoscritte fameglie di Napolitani et Malvasioti, che sono il restante di quelle che si hanno ad espedir; alle quali, per deliberation di questo et del maggior conseglio si deve proveder, acciò ancor loro sentino della benignità della Signoria Nostra, con far verso di loro quello che è stato fatto alli altri soi compatrioti, et tanto piui, quanto che sono intratenuti senza haver soventione et fitto di casa dalla Signoria Nostra, aspettando la loro espeditione, et di esser recompensati, et provisti per li meriti loro, et beni abbandonati nella ditta città, si come disponeno le deliberation preditte; onde essendo non solo conveniente, ma necessario, si per l' honor, et dignità del Dominio Nostro, come per giustitia dar fine etiam a questi pochi che s' attrovano in questa città, et restano ad havere la loro espeditione, dandoli modo di vivere et sostentarse, et che anco li altri sudditi fideli, et benemeriti nostri possino partecipare delle gratie

et beneficii della Repubblica nostra, con speranza che nell' avenir siano conferiti li officii et beneficii per quelli, a quali spetta: però L' andera parte che per autorità di questo conseglio sia concesso alli infrascritti da Napoli et Malvasia li officii et beneficii sottoscritti, videlicet:

A Thomaso Alberto da Napoli in vita sua et di Antonio suo fiol l' officio di soprastante alla ternaria nova, vacato per la morte del qu. Bortholamio Besengo, con tutti salario, utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come lo possedeva il defunto predetto. Item ducati trenta all' anno della tassa imposta per questo conseglio al ministerialato del palazzo che vacò per la morte del qu. Strazzaruol, segondo la forma della parte presa in questo conseglio a 28 Settembre dell' anno passato; al qual Thomaso debba di subito cessar la provisione delli ducati ottantaquattro all' anno, la qual per questo conseglio gli fu deputata all' officio de i camerlenghi di Comun fino che gli fusse provisto di beneficio equivalente alla contestabelaria de Novegradi, la quale gli fu concessa fino dell' anno 1542, et per lui posseduta fino al 1547 di Luio.

A D. Andrea Agudino da Napoli un luogo di compagno provisionato alla porta del Portello della città di Padoa, vacato per la morte di Alessio Bua, col stipendio, utilità, modi, obligation, et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedeva, et godeva il defonto, il qual Andrea sia obbligato di alimentar suo padre mentre el viverà. Et questo luogo s' intenda esser in cambio di quelli che per questo conseglio sotto di IX Zugno dell' anno preterito fu concesso al ditto Andrea nella città di Padoa alla porta di San Zuanne, del qual luogo non puote haver il possesso, perchè all' hora non vacava.

A Lambro Melethi, et a Marula sua sorella da Malvasia in vita loro un luogo di compagno di notte nella corte del capitaneo di Padoa, vacato per la morte di Lodovico da Bressa, con il stipendio, utilità, modi, obligation, et carghi a quelli pertinenti, et come lo possedeva il defunto.

A D.ª Angelina Caramagniti da Napoli un luogo di fante alla giustizia vecchia, vacato per la morte di Zuanne Capogni da Napoli, con tutti salario, utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedeva il defunto, il qual luogo, dopo la morte di detta D. Angelina, debba esser goduto dalli soi eredi per anni cinque, si come essa disponerà.

A D.ª Stamatina Uzzari da Napoli un luogo di sprochino al datio del vin in questa città, vacato per la morte di Vicenzo de Pantalon, con tutti salario, utilità, regalie, modi, obligation et carghi a detto officio pertinenti, et come lo possedea il defunto predetto, il qual officio dopo la morte di detta Stamatina pervenir debba nelli soi heredi per anni diese, et cessar li debba la soventione de perperi dodese al mese che l' ha alla camera della Cania che sono ducato uno et mezzo in circa al mese, di che sia dato notitia alli rettori nostri di detto luogo.

A D.ª Helena et Gligoria Sandemiri sorelle da Malvasia un luogo di fantaria in corte del capitaneo di Vicenza, vacato per la refudason fatta di quello per Zuanne de Mitropoli da Malvasia, il qual è andato a servir in Sithia per Strathioto a cavallo nella compagnia di Dimitri Catthello eletto capo in detto luogo, il qual luogo debba esser goduto dalle dette sorelle in vita loro, con tutti stipendio,

utilità, modi, obligation, et carghi, a quello pertinenti. Et perchè le ditte donne non potranno goder il detto officio, se non fin ad anni doi prossimi, però, acciocchè in questo mezzo le habbiano modo di vivere et sostentarse, delli denari dell'officio sopradetto gli siano donati ducati trenta in contadi per una fiata solamente.

A D.ª Maria Glicomati da Malvasia un luogo de deputato a tener nella piazza di Padoa, vacato per la morte di Zuanne Guerzo da Scutari, con il salario, utilità, modi, obligation et carghi a quello spettanti, et come lo possedeva il defunto predetto, et delli danari dell' officio predetto gli siano dati in dono ducati diese per una fiata solamente.

A Manoli Turcali et a Xegni sua consorte da Napoli un luogo di cavallaro del vin di Treviso, vacato per la morte del qu. Marco dalla Zucca, con il salario, ntilità, regalie, modi, obligationi et carghi a detto luogo pertinenti, il qual debba esser da loro goduto in vita sua, et dopo la morte di essi pervenghi in Nicolò, Andrea, et Mariota suoi figlioli in vita loro, et di presente delli danari dell'officio predetto gli siano donati ducati vinti per una fiata tantum.

A D.ª Mariota relitta del qu. Zorzi Eugenicò da Napoli di Romania et a Stamatina sua figliola un luogo di fante all' officio di camerlenghi di Commun, vacato per la morte del qu. Innocente da Bressa, con il salario, utilità, modi, obligation, et carghi al detto officio pertinenti, et come lo possedeva il defunto.

A D.ª Franceschina de Carletto da Napoli, et a Zorzi, Andrea, et Calli sui figlioli, ducati disdotto all' anno della tassa imposta per questo conseglio, ut supra, al ministerialato, vacato per la morte del qu. Domenego Strazzaruol, in vita delli soprascritti, et delli danari dell' officio soprascritto li siano donati in contadi per una fiata solamente ducati quindese.

A D.ª Marula Sembricò et a Stati suo figliolo, il qual si ritrova schiavo, et a Catherina soa sorella, da Napoli, ducati dodese all' anno di tassa sopra la cancellaria di Aneal, nuovamente vacata per la morte del fidel cittadino nostro Alvise di Michieli, la qual tassa sia, et esser s'intendi in vita delli soprascritti, madre et figlioli, alli quali etiam delli danari dell' officio predetto siano donati ducati vinticinque in contadi per una fiata solamente.

A D.ª Cuchia Tubùa, et a Maria soa figliola da Napoli, un luogo di fante alla giustizia vecchia, vacato per la morte del qu. Domenego da Castello, con il salario, utilità, regalie, modi, carghi, et obligation a quello pertinenti, et come lo possedeva il defunto.

A Nicolò Bufflà da Malvasia, et Gianni, Dimitri, Theodora, et Helena suoi figlioli, un luogo di cavallaro a Padoa, vacato per la morte di Girardo da Seravalle, con il salario, utilità, modi, obligation et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedeva il defunto prefato, et delli danari dell' officio sopradetto gli siano dati in dono ducati diese in contadi per una fiata solamente.

A D.ª Petocha Mendrino da Napoli, a Giani, et Nicolò suoi figliuoli un luogo di massaro al Grosso de Vicenza, vacato per la morte de Vicenzo da Pavia, con il salario, utilità, modi, obligation et carghi a detto luogo pertinenti, et come lo possedeva il defunto.

A Dimitri Artalò da Napoli un luogo di fante alla giustitia vecchia, vacato per

la morte de Nicolò Zampin, con tutte utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come lo possedeva il defunto; item ducati sie all' anno di tassa sopra la cancelleria di Noal vacata, come è sopraditto, il qual officio et tassa dopo la morte di esso Dimitri siano godute da Antonia soa moglie per anni quattro; el detto officio et tassa siano et esser s' intendano in cambio del loco del contestabile del capitaneo di Candia che a IX Zugno dell' anno passato fu per questo conseglio concesso al predetto Dimitri, et soa moglier, et non hebbe il possesso perchè l' officio non vacava.

A D.ª Pelagia Monacha da Napoli di Romania, la qual sotto di X Novembre dell' anno passato fu espedita con ducato uno al mese di soventione alla camera della Cania, delli danari dell' officio predetto siano donati ducati quindese in contadi, acciochè l' habbia modo di trasferirse alla Cania, siccome ad altri è stato donato.

Item a D.ª Marula relitta del qu. Alonso di Spagna da Napoli, la qual al di soprascritto fu espedita con la soventione alla camera di Candia, delli danari soprascritti siano similmente donati ducati quindese in contadi, acciocchè l' habbia modo di passare in Candia.

A Nicolò Masi da Malvasia sia concesso un luogo da cavallaro del vin a Treviso, vacato per la morte di Xanto di Battista Cochay, col salario, utilità, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come l' esercitava, et possedeva il defunto predetto.

A D.ª Eleni Petruzena da Napoli un luogo di commandador a Padoa, vacato per la morte di Zanneto Marzaro, con le utilità, modi, carghi et obligation a quello pertinenti; alla qual delli danari soprascritti siano etiam donati ducati cinque in contadi per una fiata solamente.

A Nicolo Malavite da Napoli un luogo di cavallaro a Treviso, vacato per la morte del qu.m Alvise della Crose, col salario, utilità, modi, obligation et carghi a quello pertinenti, et delli danari soprascritti gli siano donati per una fiata tantum ducati diese in contadi.

A D.ª Gligoria da Malvasia un luogo di garbellador di spetie, vacato per la morte di Polo de Faustin, con tutte ntilità, regalie, modi, obligation et carghi a detto luogo pertinenti, nel qual debba esser accettato senza spesa alcuna, sicome etiam sono stati accettati li altri fidelissimi et benemeriti di Napoli, alli quali sono stati concessi simel luoghi.

A Soteriano Cachimari da Napoli, il qual è stato schiavo di Turchi, un luogo di compagno provisionato alla porta di Ponte Corbo della città di Padoa, vacato per la morte del qu. Stefano da Genova, col stipendio, utilità, regalie, modi, obligation et carghi a quello spettanti, e come lo possedea detto Stefano.

A Marco et Christoforo Comachini del qu. Thomaso da Napoli un luogo di compagno alla porta di Santa Croce di Padoa, vacato per la morte del predetto suo padre, con il stipendio, utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a quello spettanti, et come lo possedeva esso suo padre.

A Lecchа Golemi, et a Lazaro, suo fratello da Napoli in vita loro un luogo di garbellador di specie, vacato per la morte del sior Cristoforo da Verona, con

tutte utilità, regalie, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, nel qual luogo debbano esser accettati senza spesa alcuna, come è soprascritto, et questo luogo sia et s' intenda esser in cambio dell' espettativa di compagno provisionato a cavallo nella Strathia di Corfù già per questo Conseglio concesso al predetto Leccha, del qual non ha mai havuto il possesso.

A. D.ª Beatrice Solmira da Napoli un luogo di compagno provisionato alla porta di Coda Longa della citta di Padova, vacato per la morte del qu. Alvise Salamon, con il stipendio, utilità, modi, regalie, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come lo possedea il defunto predetto, il qual luogo sia esercitato per suo marito nominato Battista da Bologna, et come esso si ha contentato, il qual si ha ritrovato nell' assedio di Napoli predetto.

A D.ª Stamatina Carmalichi da Napoli un luogo di fante alla dohana da mar in luogo di Francesco di Piero, con il salario, utilità, modi, obligation et carghi a detto officio pertinenti, alla qual cessar debba la soventione che l' ha alla camera di Candia, di che ne sia data notitia a quel regimento.

Al strenuo Nicolò figliolo del qu. spettabil cavallier D. Zuan Valami da Napoli, il qual è stato sempre alli servitii nostri, siano concessi in vita soa ducati trenta all' anno di tassa sopra la cancellaria di Noal vacata come è sopraditto, li qual danari gli siano di tempo in tempo pagati nel modo et forma, che sono pagate le altre tasse similmente concesse a Napolitani et Malvasioti, la qual tassa, dopo la morte soa pervenir, debba nelli soi eredi per anni diese: et cessar debba la soventione delli ducati trentasei all' anno, la qual fu già assignata alla camera di Zara alla fameglia del predetto qu. suo padre, et di ciò ne sia data notitia alli rettori di Zara.

A Zuan Camisan da Napoli sia concesso ducati dodese all' anno di tassa sopra la cancelleria di Noal soprascritta, al qual cessar debba immediate la soventione che l' ha alla camera del Zanthe, et ne sia data notitia a quel regimento nostro.

A Zuanne Lefcaro da Napoli, al qual si ritrova alli servitii nostri in armata, siano concessi in vita sua ducati dodese all' anno di tassa sopra la cancellaria di Noal soprascritta, al qual cessar debba la soventione che l' ha della camera di Corfu di ducato uno el mese, et ne sia data notitia a quel regimento.

A Stefano Voyca da Malvasia, il qual al presente si ritrova in captività, delli danari soprascritti siano donati per una fiata solamente ducati cinquanta, li quali siano esborsati a lui, recuperato chel sia de ditta captività.

A D.ª Andriana Mistromassaro da Napoli, delli danari sopraditti siano donati per una fiata tantum ducati sedese.

Item a D.ª Cattherina Carcatianò da Napoli siano donati ducati sedese ut supra.

Item a D.ª Alessandra da Napoli siano donati ducati sedese ut supra.

Item a Theodosio Comà da Napoli siano donati ducati vinti per una fiata solamente.

Item a D.ª Erinni Caligà da Napoli, la qual è stata schiava, delli danari oltrascritti siano donati ducati vinti per una fiata solamente.

Et perchè sotto li IX di Zugno dell' anno passato furono concessi per questo

conseglio a D.ª Lucia Strilizzi da Napoli ducati dodese di tassa sopra la cancellaria di Cologna, non essendo stata fatta mentione di Paula, et Isabetta sue figliole nasciute a Napoli, et essendo conveniente, che anco esse sentino la gratia della Signoria Nostra, però sia preso et dechiarito, che li ditti ducati dodese, dopo la morte di essa donna Lucia, pervenir debbano nelle predette figliuole in vita loro.

Et perchè in essecution della parte presa in questo conseglio sotto di 16 Luio 1547 sono stati approbati per li regimenti nostri di Candia, Cypro, Corfù, Cefalonia, et altri luoghi alcune famiglie delli fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, alii quali per le camere de ditti luoghi era data la soventione in esecution della parte di questo conseglio, et accioche anco loro non restino inespedite, sia preso, che a tutte le famiglie sopraditte approbate ut supra, continuar debbino le soventioni sue in vita loro, et de' suoi figliuoli nasciuti a Napoli, iuxta la disposition delle leggi, si come gli sono state pagate fin' hora.

Oltra di questo, essendo stato concesso al fidelissimo nostro Marco Calavrò da Napoli di Romania fino del 1542 l'officio di scrivano de tutti li Turcopoli dell'isola nostra di Cypro per premio delli meriti suoi, et ricompensa delli beni abbandonati in Napoli predetto, et essendo conveniente che 'l detto fidelissimo sia conservato in detto officio, secondo la forma della soa concessione, però sia scritto con l'autorità di questo conseglio et efficacemente imposto alli rettori nostri del regno di Cypro et successori, che debbano conservar il predetto fidelissimo nostro nella possessione soa, la qual gli debba esser inviolabilmente osservata, come è giusto et conveniente.

Et da mò sia preso, che dalli officii soprascritti siano remossi tutti, et qualunque che fosse stato posto per li rettori et altri rappresentanti nostri cosi in questa città come di fuori quomodocumque et qualitercumque, nelli quali siano posti i soprascritti fidelissimi nostri da Napoli et Malvasia, li beni di quali siano posti nella Signoria Nostra, si come è stato osservato nelli altri, che già sono stati espediti, et beneficiati, et tutti li officii, et beneficii soprascritti siano in recompensa de tutti li loro meriti, et beni lassati nelle città dì Napoli et Malvasia, dovendo a cadauno di essi beneficiati cessare la soventione, che hanno alle camere, come è soprascritto.

Et perchè li mesi passati per il Reverendo Protopapa da Napoli, ad instantia de alcuni sui adeversarii, furono depositati nell'officio sopradetto alcune spoglie di chiesia, cioè una crose, un calice, libri, et altre cose, come per l'inventario appar il tutto notato particolarmente; però sia preso che dette spoglie si debbano consignar al syndico, over prior del luogo di San Zorzi di Greci sotto inventario, da esser tenute per loro in deposito, per consignarle poi a quelli alli quali di ragion spetteranno.

Lecta Collegio die 8, 1549.

De parte . . . 145 de non . . . 6 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXX, f. 80-83).

DXLIV. 1549, 15 Octobris.

Essendo stati espediti et beneficiati tutti quelli fidelissimi, et benemeriti nostri da Napoli di Romania, et Malvasia, che si attrovano in questa città, li quali per virtù dalla deliberation di questo et del maggior Conseglio deveano conseguir beneficio della Signoria Nostra, è necessario deputar un' officio di questa città di quelli che siano manco occupati, al quale sia commessa la cura di scoder il denaro delle tasse delle cancellarie, contestabellarie, cavallarie, et di altri officii, che sono state assignate ad alcuni di prefati fidelissimi, et che habbino etiandio facultà di approbare li sustituti di quelli che non possono personalmente esercitar li officii li sono stati concessi, secondo che per parte di questo et del maggior Conseglio è statuito; perhò L'andera parte, che per autorità di questo Conseglio sia imposto alli officiali nostri alle Rason Vecchie presenti et successori, che debbano scoder il denaro delle tasse delle cancellarie, contestabellarie, et cavallarie delli rettori nostri, et etiam de altri officii, cosi di questa città, come de fuori, imposte per l'officio delli cinque Nobili sopra Napolitani et Malvasioti, con quel modo et ordine, con il qual sono state scosse dal predetto officio, et secondo che dispone la parte presa nel Senato et maggior Conseglio sotto di XV et XVI Ottobre 1541, et quelle distribuite a quelli di loro fidelissimi a chi sono state assignate, secondo la forma delle loro concessione, li quali officiali debbano tener conto a parte di tutto quello che di tempo in tempo si scuoderà, et distribuirà per tal conto, come è conveniente; dovendo essi officiali etiam scuoder da tutti quelli che restano debitori del predetto officio de Napolitani per conto di tasse imposte a cancellarie, contestabellarie, et altri officii, cosi dentro, come de fuori, et li denari che di simel ragione saranno ricuperati siano per loro portati all' officio dì camerlenghi nostri de Comun nella cassa a parte. Et acciò che l'essattione et distributione predetta sia fatta con quelli modi et ordini che sono stati fin hora osservati, sia imposto al fidel nostro Giacomo dal Cortivo, il qual ha servito per Rasonato all' officio delli Cinque Nobili preditti da di XVI Luglio MDXXXXVII fino al presente senza premio alcuno, et è pratico et intelligente di tal maneggio, ch'el debba continuar a servir alli officiali predetti et tener conto separato di tutto quello che di tempo in tempo sarà scosso et dispensato per detto conto; il qual per ciò non possa haver altro premio, salvo quanto a XVI Luglio gli fo concesso per questo Conseglio per premio del servitio per lui prestato all'officio delli Cinque Nobili soprascritti. Alli quali officiali sia attribuita facoltà di approbar li sustituti de Napolitani et Malvasioti, et limitarli quèl salario et utilità che a loro parerà conveniente, secondo che dispone la parte de VII Zugno MDXLI presa nel maggior Conseglio, et quello che per tutti tre d'accordo sopra tale approbation de sustituti sarà terminato, sia fermo, et valido. Delle qual sustitution et approbation il sopradetto Jacomo dal Cortivo debba tener particolar nota, senza haver premio alcuno, come è detto di sopra, delli conti delle tasse. Nel qual officio delle Rason Vecchie siano etiam portati tutti li libri et scritture, che se ritrovano nel predetto officio di Napolitani.

Et la presente parte non se intenda presa, se la non sarà etiam posta et confirmata nel maggior Conseglio.

De parte . . . 126 de non . . . 19 non sinceri . . . 11

Posita fuit contrascripta pars per Ill.^{m} Dominium et fuere

De parte . . . 1085 de non . . . 183 non sinceri . . . 57

(Senato, Mar. XXX, f. 109).

DXLV. 1549, 26 Novembris.

Fu concesso per questo conseglio l'anno 1539 a 29 di Genaro, et poi a 18 d' April 1540 confirmato per il maggior Conseglio, al fidel nostro Piero Condolignoti per li buoni portamenti et degne operationi per lui fatte in servitio del Stato nostro et massime in soccorrer le città nostre di Corfù et di Napoli di Romania, all' hora assediate da infedeli, come a tutti è noto, l'officio del deputato sopra la decima di formaggi in Candia, dopo la morte di quello che lo possedeva, da esser posto in nome di uno delli figliuoli suoi, qual a lui piacerà, per sustentation sua, et della sua fameglia; il qual officio per anchora non è vacato; et per che il prefato Piero comparso alla presentia nostra ha supplicato, che ritrovandosi haver fin hora dui soli figliuoli naturali, vogliamo dechiarire, che il detto officio, quando el vacara, debbi esser posto in nome di uno de' suoi figliuoli, cosi legittimo, come natural, come a lui piacerà; perhò essendo cosa conveniente essaudir la dimanda sua, cosi ricercando li meriti et egregie operation sue, L' andera parte che per autorità di questo Conseglio sia dechiarato, che il prefato fidel nostro Piero Condolignoti, quando vacarà l'officio sopradetto, possa ponerlo in nome di uno de' suoi figliuoli, cosi legitimo come naturale secondo che egli ordinarà, et con tutti gli altri modi et condition dechiarite nella sua concessione, alla qual si abbia relatione.

1549 Die XII Novembris lecta Collegio universo. Factae fuerunt littere regimini Cretae et successoribus.

De parte . . . 157 de non . . . 14 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXX, f. 89).

DXLVI. 1549, 28 Decembris.

Sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum — Regimini Crete.

Si attrova creditore à quella camera nostra il strenuo et fidelissimo capo de Strathioti D. Thomaso Lusi cavallier, per quanto el ne ha esposto, de ducati circa 61, per conto della provisione de ducati 25 all'anno che a Donna Catharina sua consorte fo rinontiata da Donna Duchena Rhenesi, madre di quella, con l'authorità datali dal Senato a 4 di Maggio 1541; et perchè al presente el prefatto strenuo cavallier è venuto de qui per andarne à servir per capitanio di compagnia, si come è stato eletto da noi, et ha lassata la detta sua moglie et fame-

glia in Dalmatia, ne ha supplicato che vogliamo esser contenti di proveder che 'l sia satisfatto della predetta soa provisione, siche nella assentia sua la preditta sua moglie di essa si possa servire; onde parendone la dimanda sua honesta, havemo voluto darni le presenti, per le quali vi commettemo con il Senato, che alli commessi del prefato cavallier et benemerito nostro, debbiate esborsar integramente quanto el si attrova creditore della provisione predetta fino a' questo giorno, et facendoli poi risponder quella nell'avenir di tempo in tempo si che 'l si possi di essa sovenire alli bisogni suoi, et noi non habbiamo cagione di scrivervi altramente in questa materia, come si rendemo certi di non dovere havere, per la debita esecutione, che per noi sarà data alle presenti nostre.

De parte . . . 114 de non . . . 2 non sinceri . . . 7

(Senato Mar, XXX, f. 94).

DXLVII. 1549, 21 Januarii.

Consiliarii Regimini Crete et successoribus.

Fu così efficace l'ordine che vi dessemo col Senato a primo di Decembre dell'anno passato circa l'officio di esattor della Sithy concesso al fidelissimo nostro Zuan Lefcaro da Napoli di Romania in premio delli meriti suoi, et ricompenso delli beni da lui abbandonati nella patria sua, che certo non pensavamo ch' el pover huomo per tal cagione fosse astretto ricorrer da novo, come ha fatto, alla Signoria Nostra, dolendosi lui, che se ben l'officio preditto li sia sta dato da esso Senato fino a dì ultimo Gienaro del XLVII col salario, regalie, preheminentie, emolumenti, modi et conditioni, obligationi et carrichi, col qual lo teneva et possedeva il qu. Zorzi Evangeli, voi nondimeno lo habbiate diviso in due parte, et smembrate le utilità pertinenti a quello, con darne parte di esse al capitanio contra fures de Pediada, ciò è il carrico del capitaneato de Lasithi, che (per quello esso afferma) era prima congionto alla esattoria, si che esso Zuanne non può conseguir il possesso di quel modo, che per duplicate nostre vi commettessemo che glie doveste dare, la qual cosa a lui ha apportato gran spesa et travaglio, di maniera che egli ha convenuto per ciò ben due fiate passar il mare, con imminente pericolo di perder la propria vita; et perchè è ferma intention nostra che sia da voi ad unguem esseguito quanto dal ditto Senato vi è stato commesso in tal materia, di novo con l'autorità di quello efficacissimamente vi imponemo, che remosso ogni altro a cui haveste dato, o applicato il carrico del capitaneato sopraditto, pertinente alla Sithi, debbiate far poner, et posto conservar questo fidelissimo et benemerito nostro in possessione dell'officio preditto di esattor della Sithi, con gli istessi carrichi et utilità, che havea il qu. suo precessor Zorzi Evangeli, senza alcuna diminutione, o alteratione della concessione sua, qual volemo al tutto che osserviate et facciate osservar da quelli a chi spetta inviolabilmente, operando in modo che il ditto Lefcaro non habbia causa di molestar più per tal officio la Signoria nostra, Il che ne spiacerebbe grandemente, dinotandovi intentione nostra esser, che il detto Lefcaro debba personalmente esercitar l'officio preditto, come egli alla presentia

nostra si è contentato di fare. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

Lecta Collegio die 7 Januarii 1549.

De parte . . . 112 de non . . . 4 non sinceri . . . 5

(Senaro Mar, XXX, f. 97).

DXLVIII. 1549, 28 Januarii.

Sapientes Consilii, Terrefirme, Ordinum.

Merita il strenuo et fidel nostro Zuan Frati da Napoli di Romania al presente banderaro della compagnia de Strathioti deputato alla custodia dell'isola di Cerigo, di esser reconosciuto et in qualche parte renumerato per il fedel et valoroso servitio da lui prestato in diverse occasioni a beneficio et conservation di quelli isolani, siccome dalla sua supplicatione, et dalla fede del nob. nostro Maffio Baffo, olim proveditor in esso luogo, questo Conseglio ha pienamente inteso; perhò

L'andera parte che per autorità di questo Conseglio al stipendio che il detto Zuanne ha al presente, sia aggionto ducato uno per paga, da esserli pagato dalla camera di Candia nell'istesso modo et forma che gli era pagato il soprascritto stipendio, accioche con tanto miglior animo el possa continuar nel fedel servitio suo.

1549, Die 18 Januarii, lecta Collegio. Factae fuerunt litterae significamus vobis Regimini Cretae et successoribus. die 28 supr.

De parte . . . 127 de non . . . 4 non sinceri . . . 13

(Senato Mar, XXX, f. 103).

DXLIX. 1550, 3 Maii.

Dalla supplicatione della povera donna Marietta relicta del qu. fidel nostro Scipion d'Adamo cittadin di Corfù, hora letta, questo Conseglio ha inteso in quanta povertà et miseria la si trova insieme con doi suoi figliuoli, causata specialmente dal miserabile caso della morte del predetto suo marito, il qual essendo infermo nel letto, quando tra quei della terra di Corfù et soldati nacque certo tumulto, fo crudelmente amazzato da detti soldati con total et estrema ruina della sua povera fameglia, si come hanno attestato li nobili nostri Marc' Antonio da Canal, et Piero Malipiero, et è stato letto a questo Conseglio; onde essendo stato sempre pio instituto della Republica nostra sovenir li poveri oppressi dalla adversa fortuna, si come certamente è detta donna con suoi figliuoli, non si deve mancar di suffragarli in qualche modo; però L'andara parte che per autorità di questo Conseglio ad Andrea figliolo del sopradetto qu. Scipione d' Adamo sia concesso in vita soa l'officio del quarto delle carne delli animali minuti nell'isola nostra di Corfù con tutte utilità, modi, obligation, et carghi a quello pertinenti, et come lo possedeva il Calogiero Bua ultimamente defonto, per la morte del quale esso officio è vacato, il qual sia per sostentatione della fameglia, sí come l'ha humilmente sup-

plicato, acciò che con tal suffragio possano passar la vita soa, et la presente parte non s' intendi presa, se la non sarà confirmata nel nostro maggior Conseglio.

Lecta Coll. die 24 Martii, et iterum 2 Maii 1550.

De parte . . . 155 de non . . . 2 non sinceri . . . 5

Die XI dicti pars suprascripta posita fuit per Ill.^{m} Dominum et Capita XL in Maiori Consilio et fuerunt

De parte . . . 1190 de non . . . 36 non sinceri . . . 32

(Senato Mar, XXXI, f. 12).

DL. 1540, 21 Junii.

Regimini Cretae.

Ne ha fatto intender il fidel nostro Zuan Lefcaro da Napoli di Romania ,che havendogli noi in ricompenso delli meriti soi, et delli beni per lui lassati nel detto loco di Napoli, concesso col Senato nostro all' ultimo di Gennaro 1547 l' officio di esattor della Sithi con le condition che havea il qu. Zorzi Evangeli, non solamente non ha mai havuto da quel regimento il possesso di quello, ma è rimasto privo da quel tempo fino al presente della soventione, che dalli cinque Nobili nostri sopra Napolitani gli era data di circa ducati 80 all' anno per il viver suo, come esso ne ha esposto, et oltra di ciò si ritrova debitore a diverse persone di bona summa di denari per le spese per lui fatte in ritornar doi fiate di Candia a qui per implorar il suffraggio nostro, per haver il sopradetto possesso, supplicandone però esso fidel nostro, che vogliamo esser contenti o di dargli la soventione che l' havea prima che fosse fatta la sopradetta concessione, o di fargli dare et il salario dell' officio sopradetto, corso dal giorno di quella fino al presente, et la mità delle utilità del predetto officio da chi l' ha esercitato; onde havendo noi veduta cosi la prima concessione dell' officio sopradetto, quanto le lettere che da poi col detto Senato vi sono state scritte, acciò che di quello gli doveste dar il possesso, et specialmente l' ultima deliberatione de' 21 Genaro prossimo passato, et havendo considerato che esso povero esponente è rimasto privo della soventione, et alimenti soi, et ha contratto li debiti sopra narrati non per altra cagione, che per la poca obedientia che è stata data alle sopradette deliberationi nostre, et giudicandolo per ciò degno per giustitia di esser esaudito, havemo voluto darvi le presenti, coll' istesso Senato commettendovi, che al sopradetto benemerito fidel nostro debbiate far pagar, et effettualmente esborsar da quella camera nostra tutto 'l salario pertinente al predetto officio d'esattor della Sithi, che si ritrova in quella, principiando dal giorno ch' esso Zuanne Lefcaro venne la prima fiata de li con la concessione soa a dimandar il possesso di quello. Et oltra di ciò vi commettemo, che debbiate tassare quella portione, che a voi per giustitia parerà delle utilità ricevute da quelli, che hanno goduto indebitamente, et contra li decreti del predetto Senato et detto Senato, dal detto giorno, ch' esso Zuanne dimandò il possesso la prima fiata, et fare che per quelli detta tassa et portione d' utilità sia similmente esborsata, et integramente pagata al sopradetto supplicante, si che con questo mezzo esso povero fidel nostro venga ad esser sollevato in parte dalli danni per

lui patiti con molto nostro dispiacere; ne sopra di ciò vi volemo dir altro, rendendosi certi che darete di subito diligente essecutione al presente ordine nostro, et al decreto del Senato de 21 Zenaro ultimamente passato, con dar il possesso del detto ofiicio al sopradetto supplicante, perchè quando altramente succedesse, oltra che faressemo astrenzer quelli che s'attrovassero al possesso di esso ad integra restitutione di tutto 'l salario, et di tutte le utilità, che havessero ricevuto, faressemo anco ad voi conoscer il dispiacere che sentimo della poca obedientia prestata alli nostri mandati, et alli decreti dell'antedetto nostro Senato.

Priamus de Lege sap. Cons. Baptista Nani sap. T. F.

De parte . . . 159 de non . . . 26 non sinceri . . . 10

(Senato Mar, XXXI, f. 21).

DLI. 1550, die 28 Junii.

Provisori Cephaloniae et successoribus.

Volendo intertener alli servitii nostri il strenuo Zuanne Carrandinò per la bona servitù fatta in ogni tempo per li soi passati, et per il suo valore, vi commettemo col Senato, che debbiate far scriver il predetto Zuanne in una di quelle compagnie de cavalli nel loco primo vacante, di quelli però che habbino il stipendio di ducati quatro per paga a paghe quatro all'anno, facendo ch' el faccia quelle fattioni che fano li altri che hanno il medesimo stipendio, et così eseguirete. Has autem ad successorum memoriam registrari facite. et presentanti restitui.

De parte . . . 152 de non . . . 3 non sinceri . . . 5

(Senato Mar, XXXI, f. 27).

DLII. 1550, 22 Augusti

Fo concesso per questo Conseglio a XVI del mese di Ottobre prossimamente passato a D.ª Stamatina Carmalichi da Napoli di Romania, in premio de i meriti soi et de i beni da lei abbandonati in quella città, un luogo di fante a la dohana da mar in luogo di Francesco de Piero in vita sua, per la qual espeditione la Signoria nostra restò libera de la spesa che l'havea, per la soventione che li era data; et perchè si ha giustificato il prefato Francesco attrovarsi in esser, et però l'officio non esser altramente vacato, come da le scritture hora lette si ha inteso, per il che essa D.ª Stamatina è rimasta priva dell'officio soprascritto, et parimente de la provisione et stipendio, et si attrova in povertà grande, conviene a la giustitia, et a la pietà del Stato nostro proveder a la detta povera, et benemerita; però

L'andera parte, che per autorità di questo Conseglio sia concessa a la sopradetta D. Stamatina Carmalichi una aspettativa d'un officio primovacante in questa città di quella sorte, che furono deputati per Napolitani et Malvasioti, di valuta di ducati quaranta in circa a l'anno tra salario, et utilità, come l'harebbe scosso de la fantaria soprascritta, il qual officio li sia concesso colle conditioni de la parte de l'anno 1541 a IV del mese di Ziugno, che dispone circa predetti Napolitani, et

Malvasioti; et in questo mezzo li siano assignati per soventione ducati otto grossi 12 a l'anno, che sopravanzano de la tassa de la cavallaria di Cologna, i quali danari sia commesso a gli officiali a le Ragion Vecchie, che debbano far esborsar a la predetta donna, overo suoi commessi, fino che li sarà proveduto, come di sopra; et de presenti li siano dati de i danari de la Signoria nostra ducati dodici per conto di soventioni scosse, et non scosse, essendo stato scritto al regimento nostro di Candia, che dai XXX d'Ottobre passato in qua non li dovessero più dar soventione alcuna.

Factae fuerunt litterae patentes die 18 Sept. 1550. — Lecta Coll. die 1 Julii 1550.

De parte . . . 161 de non . . . 6 non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXXI, f. 39).

DLIII. 1550, 22 Augusti.

Fu concesso per questo Conseglio a ultimo Gennaro 1547 al strenuo, et fedel nostro Domenego Mormori cavall.r nobile da Napoli di Romania il luogo di contestabile dal Zanthe in vita sua, con obligatione di esercitarlo personalmente, il qual comparso a la Signoria nostra nuovamente ha esposto, che 'l non si è potuto partir di questa terra fin'hora per molti debiti, che l'ha contratto per mantener la sua numerosa famiglia, supplicando, che volendo lui al presente andar al ditto suo luogo, siamo contenti conciedergli, che gionto el sarà di là possa affittar detta contestabellaria per qualche anno, accioche habbia modo in parte di satisfar ai debiti suoi; però essendo degno di questo honesto suffragio, L'andara che per autorità di questo Conseglio sia concesso al prefato Mormori che gionto el sarà al Zanthe, et haverà tolto il possesso del detto officio di contestabile, et esercitatolo per dui mesi, el possa sostituir per anni dui una persona, che sia atta et sofficiente ad esercitarlo, la qual sia approbata dal reggimento nostro del Zanthe per tutti tre d'accordo, al qual sia scritto, che faccia pagar ad esso Mormori i suoi avanzi dal giorno de la sua concessione in qua, non havendo in questo tempo esercitato altri il detto officio, come è conveniente.

Lecta Collegio 5 Julii 1550.

Die 23 mensis supr. fuit suspensa praesens pars per omnes tres dominos Advocatore Com. die 29 mensis supr. Elevata fuit suprascripta suspensio per omnes tres clarissimos Dominos Advocatores.

De parte . . . 123 de non . . . 33 non sinceri . . . 13

(Senato Mar, XXXI, f. 40).

DLIV. 1550, 6 Octobris.

Facendo la fede che fa il reggimento nostro del Zanthe, che Zuan Calofolo sia stato fatto prigione, essendo a' nostri servitii, et che nel riscatarsi habbia consumato tutta la sua sostantia, non si deve mancar di provedergli di qualche poco di sovegno, accioche 'l possa viver colla sua famiglia, et però. L'andera parte, che

per autorità di questo Conseglio sia concesso al predetto Zuanne il primo luogo di cavalaroto, che vacherà in quella città nostra, con i carichi, salarii, et obligationi, che hanno gli altri cavallaroti; et da quella camera nostra gli siano pagati, fino che entrerà nel luogo predetto di cavalaroto, ducati otto a l'anno, quali poi gli habbiano a cessare, subito che l' harrà conseguito il luogo predetto.

Marcus Foscari sap. Cons. Franciscus Superantio sap. T. F.

De parte . . . 139 de non . . . 5 non sinceri . . . 9

(Senato Mar, XXXI, f. 49).

DLV. 1551, 30 Julii.

Baylo et proveditori generali Corcyrae, et provisori ibidem.

Ricevessimo a XXII del presente più mano di lettere vostre, di doi fin nove, dalle quali habbiamo particolarmente inteso tutto quello, che ne havete significato così de i progressi dell'armata del Serenissimo Sig. Turco, come dell'altre materie occorrenti; onde si come restamo grandemente satisfatti dell' operationi vostre, così molto vi laudamo col Senato, essendo certi, che così dobbiate continuare nell'avenire; et per rispondere a quelle di esse lettere, che hanno bisogno di risposta, n'è stata grata la diligentia di voi, proveditor Gritti, in riveder quelle compagnie de Strathioti; ben n' è spiaciuto intendere che alcuni di loro siano mal a cavallo, et alcuni ancho senza; sopra di che ricercandone voi ordine da noi, se dovete dargli diffetto, overo no, si come si usa di qui in Italia, vi dicemo, che quando furono espediti detti Strathioti per quella custodia, fu ordinato, che servendo a cavallo, haver dovessero la provisione et stipendio suo in ragion di paghe otto all'anno; quando veramente non servissero a cavallo, in ragion di paghe quattro solamente, si come nella detta espedittione è dechiarito, della quale, se ben giudicamo che sia registrata in quella cancellaria et camera, nondimeno habbiamo voluto mandarvene copia nelle presenti, acciochè secondo il tenor di quella vi possiate governare, dicendovi di più, che non dobbiate scriver, ne permettere, che resti scritto cavallo alcuno, che non sia buono, et atto alle fattioni. Quanto a gli orzi, che si ritrovano di lì, i quali per le cause toccate in esse vostre ricordate, che saria bene dispensarli a detta Strathia a conto delle sue paghe, laudando l' opinione vostra, vi dicemo, che così dobbiate fare, dispensando quelli con quell' ordine, et modo, che vi parerà esser di maggior avantaggio, et beneficio nostro, facendo tener del tutto particolar conto, si come credemo, che si faccia di tutte quelle monitioni, biave, et altro, che vi habbiamo mandato, acciochè non si habbia danno; aggiongendovi circa i frumenti, che essendone di essi in pericolo di guastarsi, volemo, che oltra il far de i biscotti, come già vi habbiamo per altre scritto, dobbiate venderne quella quantità, che vi parerà esser in pericolo, tenendo buon conto del danaro che ne trarete, del quale comprarete de i frumenti nuovi, acciochè quella città sia ben munita, et che l'armata nostra ancho se ne possa prevalere. Quanto veramente sia all' horologio richiestovi per lo capitaneo dell' armata del Sig. Turco, habbiamo dato ordine, che se ne ritrovi uno della qualità, che sua

Signoria delibera, il quale vi mandaremo insieme con altre robbe da presentarlo di ritorno, secondo 'l prudente ricordo vostro.

1551 die 30 Julii lecta Collegio.

De parte . . . 182 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXI, f. 118).

DLVI. 1551, 22 Novembris.

Dalle scritture hora lette, questo Conseglio ha inteso il lungo et fedel servitio, che ha prestato, et presta tuttavia nell'isola nostra della Cefalonia Nicolo Combotecra Strathioto, fo del qu. str. Andrea Combotecra, capo di cavalli cinquanta nella detta isola, servendo com'ql fà per banderaro nella compagnia del strenuo Alessandro suo fratello; et dovendosi darli animo di continuare nell'istesso servitio con buon esempio ad altri: L'andara parte, che al predetto Nicolo Combotecra sia statuito stipendio di ducati quattro per paga, a paghe quattro all'anno, dovendogli cessar ogn'altra utilita, et sia obligato tener un buon cavallo, et il stipendio predetto li sia pagato da quella camera per il tempo che 'l servirà a cavallo, ut supra.

Lecta Coll. die 14 Julii 1551. Factae fuerunt litterae provisori Cephaloniae et successoribus die 22 supradicti.

De parte . . . 102 de non . . . 3 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXI, f. 144).

DLVII. 1551, 26 Novembris.

In Coll. XXV Nobilium extractorum de corpore consili Rogatorum, et add. et X sapientum Ordinariorum adiunctorum in executione partium ipsius Consilii dici 22 Augusti 1550, et viii Junii proximi preteriti: Che la parte presa nell'Ecc.mo Cons. di Pregadi sotto di xx April 1548, per la quale è stata concessa a Gianuli et Helena Apostoli da Napoli di Romania in vita loro la fantaria all'officio di estraordinarii, vacante per morte del qu. Nicoleto Bucella, figliuolo di Bon qu. Galeazzo, ut in ea, alla quale si abbia relatione, sia cassata et annullata, cum omnibus inde secutis, et dependentibus, ritornando le parti in pristinum.

De parte . . . 3 de non . . . 22 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXI, f. 144).

DLVIII. 1551, 29 Januarii.

Questo Conseglio a XV dell'instante, mosso dalli avisi del proveditor della Ceffalonia, per il quale vien affermato, che ne i ducati mille cinquantasei, che 'l reggimento di Candia è obbligato mandarli ogn'anno per pagar li Strathioti, che si tengono in detto luogo della Ceffalonia, la Signoria nostra per il calo, che fanno le monete da luogo a luogo, vien a ricever di danno ducati ducento all'anno, deliberò, ch'esso reggimento di Candia, dovesse nell'avenir mandar i detti ducati mille cinquantasei a Corfù, per pagar la Strathia di quell'isola, et che all'incontro la Ceffa-

lonia dovesse cessar nell' avenir di mandar nel detto luogo di Corfù l'istessa somma de danari, che l'è obligata mandarli ogn'anno, ma quella dovesse ritener in quella camera per pagar i proprii Strathioti di quel luogo, et intendendosi, che mandando la camera di Candia i predetti danari a Corfù si venirà a ricever l'istesso danno, che si fa alla Ceffalenia, et che la camera di Candia si trovi bisognosa di danari, si che è necessario ogn'anno mandarli di questa città buona somma di danari, è conveniente proveder ad uno tanto disordine: però

L'andara parte, che 'l reggimento nostro di Candia debba nell'avenir ritenersi i ducati mille cinquantasei, che ut supra l'è obligato mandare alla Cefalonia, con questa espressa dichiaratione, che 'l detto reggimento di Candia non possa quelli spender in altro, che nell' armar quelle galee che di tempo in tempo li sarà commesso per questo conseglio, oltra le quattro, che ordinariamente s'armano in quell'isola, dovendo di essi danari tener conto a parte, et ponerli nel casson del conseglio nostro di X, sotto le pene statuite in simil materia di danari deputati ad esso casson; et all'incontro il reggimeuto della Ceffalonia debba per il pagamento della sua Strathia ritenersi ogn'anno ducati mille cinquantasei, de i ducati mille ducento, che l'è obligata mandar a Corfu per quella Strathia, per il pagamento della qual strathia di Corfù restino liberamente obligati, non ostante alcuna parte in contrario, tutti i ducati tre milia ottocento sedici, che del 1541 per deliberatione di questo conseglio, coll'autorità del conseglio nostro di X li furono obligati alla cassa di esso conseglio de i danari di Cypro, che capitano in essa cassa per tal conto. Et da mo sia scritto al reggimento di Cypro coll'autorità di questo Conseglio, che in essecutione della detta deliberatione del 1541, el debba mandar di tempo in tempo il danaro predetto, sotto le pene in quella statuite. Et del presente ordine sia etiam dato aviso ai sopradetti reggimenti che sarà bisogno.

Factae fuerunt litterae provisori Cephaleniae et successoribus die 30 sup.

De parte . . . 184 de non . . . 4 non sinceri . . . 6

(Senato Mar. XXXI, f. 161).

DLIX. 1552, 6 Junij.

Dalla supplicatione hora letta questo conseglio ha inteso in quanta povertà et miseria sia rimasta la povera donna Alessandra relicta del qu. fedel nostro Zuanne da Rhodi habitante nel luogo nostro del Zanthe, con sei poveri figliuoli, il quale, dopo molte fatiche et pericoli sostenuti in diversi viaggi, come patron di fregata, portando lettere publiche da luogo a luogo con beneficio delle cose nostre, sicome per patente del proveditor nostro dell'armata Bondimier, et reggimento del Zanthe amplamente appare, essendo stato espedito l'anno passato dal reggimento del Zanthe predetto con lettere dricciate alla Signoria nostra, et al capitano general da mar con avisi dell'armata Turchesca, fu preso da due fuste di corsari Turchesche, il quale, per salvar esse lettere, si gittò all'acqua, et miseramente si annegò con rovina total della sua povera famiglia; onde essendo stato sempre instituto della republica nostra non abbandonar la posterità di quei, i quali l'hanno servita con fede, et divotione, si come ha fatto il predetto Zuanne:

L'andara parte, che per autorità di questo conseglio sia concessa alla sopradetta Alessandra in vita sua, et di figliuoli del sopradetto qu. fidelissimo nostro provisione di ducati dodici all'anno alla camera nostra del Zanthe, dalla quale li debbano esser di tempo in tempo pagati in ragione di ducati tre per paga a paghe quattro all'anno, acciochè con questo suffragio habbiano modo di sostentarsi et allevarsi sotto l'ombra della Signoria nostra. Et della presente concessione sia data notizia al reggimento del Zanthe, et successori per la debita sua essecutione.

Ser Philippus Capello sap. Cons. Ser Aloysius Mocenico sap. T. F. Ser Andreas Justiniano sapiens Ordinum.

De parte . . . 135 - 157 de non . . . 1 - 2 $^3/_4$ non sinceri . . . 0 - 2

1552, die 2 Junii in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 2 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

Die XI sup. factae fuerunt litterae.

(Senato Mar, XXXII, f. 21).

DLX. 1552, 11 Junii.

Regimini Corcyrae et successoribus

Il strenuo Helia Renesi, il quale ha servito un tempo la Signoria nostra fedel et valorosamente nell'isola di Cipro sotto il qu. Cavalier Zorzi Renesi suo barba, hora venuto in questa città ne ha supplicato, che vogliamo concederli il luogo di Strathioto a cavallo in quell'isola nostra, et la provisione che havea il qu. strenuo Zuanne Renesi suo padre morto questo Genaro ultimamente passato; onde essendo egli di quella famiglia, che è, della quale sono usciti tanti huomini di valore, et fidelissimi al stato nostro, et parendone lui esser persona tale, che potrà prestarne quel buon servitio che si conviene, lo havemo rimesso prontamente nel luogo, che havea il sopradetto strenuo suo padre in quell'isola nostra; et però vi commettemo col Senato, che cosi facciate, che 'l sia accettato, et che li sia di tempo in tempo risposto in quella camera nostra il stipendio ordinario di quattro ducati per paga, computato l'orzo, a ragion di otto paghe all'anno.

Et le presenti nostre registrate, farete restituir al presentante.

Lectae Collegio.

De parte . . . 145 de non . . . 2 non sinceri . . . 5

(Senato Mar, XXXII, f. 22).

DLXI. 1552, 18 Julii.

Merita il fedel, et vaioroso servitio, che già molti anni ne presta il strenuo Marco da Napoli, Strathioto nella compagnia del strenuo capitano Dimitri Snati deputato alla custodia di Dulcigno, di esser riconosciuto di alcun premio, et specialmente per l'egregia fattione per esso Marco ultimamente fatta contra quei assassini pubblici, et sudditi Turcheschi, sicome dalla suppositione sua et dalle patenti del conte et capitano di Dulcigno, et dalla communità di detto luogo amplamente appare: però L'andara parte, che per autorità di questo conseglio al stipendio ordinario,

che al presente ha il predetto strenuo Marco da Napoli, sia aggionto ducato uno per paga, si che nell' avenire l' habbia ducati quattro per paga a paghe otto all' anno, oltra l'orzo, acciochè l' habbia modo di meglio sostentarsi al servitio nostro con buon esempio a gl' altri di ben meritar la gratia del Stato nostro.

Et il simile sia concesso al fedel nostro Piero qu. Vatti Psari, Stratioto sotto il strenuo Comin Frassina, che serve in Spalato, per le fedel sue operationi, fatte in servitio della Signoria nostra, si come per patenti del nobil homo Benetto da Mulla, conte et capitano di Spalato appare.

1552 die 24 Junii lecta Collegio

Factae fuerunt litterae patentes in forma consueta sub die 18 Julii 1552, ut apparet in filcia Collegii.

De parte . . . 152 de non . . . 1 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXXII, f. 26).

DLXII. 1552, 20 Augusti.

Sono state tali le operationi fatte in diversi tempi dal fedel nostro Zuan Pasqual da Thine in beneficio delle cose nostre, che ragionevolmente mossero il qu. dilettissimo nobil nostro Thomà Mocenico capitano general da mare a confermarli del 1540 alli XVII di Giugno l' officio di capitano in quel luogo nostro, che li era stato concesso del 1539 a tre di Giugno dal nobil homo ser Zorzi Duodo all' hora rettor in esso luogo, et a constituirli salario di sessanta ducati all'anno a quella nostra camera di Thine, il quale però non ha fin'hora possuto conseguire; et dieno hora medesimamente indure la Signoria nostra a laudar, et approbar la sopradetta elettione, et confirmatione col predetto salario in vita sua, acciochè l'habbia causa di continovar ad essercitar esso capitaneato con quella fede, et valore, che l' ha esercitato fin' hora; però

L'andara parte, che per autorità di questo Conseglio sia confermata, et approbata la sopradetta elettione, et confermatione, di modo che il predetto fedel nostro habbia ad esercitar in vita sua il capitaneato sopradetto, et da qui inanzi a scoder il salario predetto di sessanta ducati all'anno alla detta camera nostra di Thine, non possendo in modo alcuno dimandar, ne scoder alcuna cosa per conto di salarii passati, et corsi finhora, si come si è contentato nella scrittura sua hora letta.

Ser Franciscus Superantio sap. Cons. Ser Vincentius Diedo sap. T. F. Ser Thomas Mocenico sap. Ordinum.

die 9 Augusti 1552 in Collegio

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

Die 21 sup. factae fuerunt litterae rectori Thinarum, et Miconarum, et successoribus.

De parte . . . 162 de non . . . 4 non sinceri . . . 7

(Senato Mar, XXXII, f. 31).

DLXIII. 1552, 17 Septembris.

Regimini Cretae et successoribus suis.

Fu concessa del 1541 a papa Nicola Lazareto da Napoli di Romania soventione in quella camera nostra di dodici perperi al mese per sostentatione sua, et della sua famiglia, fino che li fosse provisto di altro, il quale da poi essendo mancato di questa vita, Theotocu sua moglie rimasta con uno povero figliuolo in grande miseria, è venuta in questa città, et comparsa alla presentia nostra ne ha supplicato, che vogliamo concederli qualche suffragio, col quale ella et suo figliuolo possano sostentar la vita loro, non essendole da poi la morte del detto suo marito stata pagata da essa camera nostra per terminatione delli all'hora precessori vostri più soventione per la portione sua, che di quattro perperi al mese, la qual ancho le cessò, quando ella si parti di quell'isola nostra per venir di qua; onde mossi noi a compassione della povertà grande della sopradetta Theotocu, habbiamo voluto scrivervi le presenti, commettendovi col Senato, che le dobbiate far continovar a pagar in quella camera dal giorno, ch'ella si parti di lì la soventione di quattro perperi al mese, et dal giorno della presente parti di altri quattro di avantaggio, si che l'habbia in tutto soventione di otto perperi al mese in vita sua, alla quale, accio che l'habbia modo di ritornar di li, havemo qui fatto dar cinque ducati, i quali voi farete poner a conto della detta soventione sua, et da mo sia preso, che de i danari della Signoria nostra siano dati ducati cinque alla sopradetta Thotocu a conto della predetta soventione, acciochè la possa ritornar in Candia.

Ser Carolus Mauroceno proc. sap. Con. Ser Vincentius Diedo sap. T. F.

1552 die 24 Junii in Coll.

De parte . . . 19	de non . . . 0	non sinceri . . . 2
De parte . . . 158	de non . . . 2	non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXII, f. 35).

DLXIV. 1552, 24 Septembris.

Essendo uscito di misera cattività, nella quale è stato anni dieci continovi il fedel nostro Gianni Carriddi da Malvasia, è comparso alla Signoria nostra, quella humilmente supplicando, che attese le fedeli operationi da lui fatte, mentre che la detta città di Malvasia era assediata da' nemici, essendo stato finalmente fatto prigione da' Turchi, et havendo in quella abbandonato beni per buona valuta, sicome ha provato per testimonii fidedigni essaminati in Candia, voglia dargli qualche modo di viver sotto la fede, et devotione del Stato nostro, sicome è stato osservato nell'espeditione di molti altri suoi compatrioti; onde essendo il detto Gianni cosi benemerito, come è certamente, et essendo per parte di questo Conseglio di XVI Luglio 1547 riservato luogo di beneficio a quelli fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, che fossero stati cattivi nell'assedione di esse città, et che fos-

sero liberati, non si deve mancare di esaudire la dimanda sua, provedendogli in quel modo, che sia più conveniente: però

L'andara parte, che per autorità di questo Conseglio, et in essecutione della parte di esso, et del maggior Conseglio dell'anno 1540 di iiii Giugno, et parimente di quella del 1547 di XVI Luglio soprascritta, sia concessco al predetto Gianni Carriddi in vita sua, et di suoi figliuoli nominati Nicolò et Leo, uno luogo di garbellador di specie, ultimamente vacato per la morte del qu. Zuanne Fachin ultimo possessor di quello, con tutte utilità, modi, obligation, et carichi ad esso luogo spettanti, et pertinenti; dal quale sia, et cosi esser s'intenda rimosso cadaun altro, che vi fosse stato posto, et deputato. Et questo s'intenda esser in premio di meriti suoi, et in total ricognitione di beni abbandonati nella città di Malvasia.

1552, die iii Junii lecta Coll. Factae fuerunt litterae patentes in forma consueta.

De parte . . . 184 de non . . . 6 non sinceri . . . 11

(Senato Mar, XXXII, f. 46).

DLXV. 1552, 29 Septembris.

Provisori Cytherici.

Habbiamo nelle vostre di iiii, v, et xiiii di Giugno prossimamente passato, inteso l'opinion vostra di far una cerneda di cento archibusieri delli huomini di quell'isola, per poter difender quelli sudditi nostri da i danni che li vengono spesse volte fatti da' corsari, il che dite haver più volte veduto, che quelli Stratioti non hanno possuto fare, per esser la maggior parte di essa isola piena di collini, ove i cavalli mal si possono adoperare; il qual vostro ricordo essendone veramente piaciuto, vi commettemo col Senato, che dobbiate far descriver i sopradetti cento archibusieri, et dar ordine che siano ben disciplinati, et ammaestrati da quel strenuo capo nostro, acciò che habbiano a riuscir tali, che si possa nelle occasioni cavarne quel frutto che ricerca il bisogno per difesa di quell'isola nostra da corsari, et altri, che li volessero far alcun danno.

1552, die 29 Septembris lectae Collegio.

De parte . . . 158 de non . . . 1 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXXII, f. 47).

DLXVI. 1552, 22 Septembris.

È cosa veramente pia, et degna della clementia della Signoria nostra esaudir il povero Demetrio Francopulo dal Zante. di quello che 'l ne ha humilmente supplicato, per la grandissima miseria, et calamità, nella quale si ritrova, per la causa da questo Conseglio intesa, dalla supplicatione sua, et dalle lettere del proveditor di quel luogo nostro hora lette; però

L'andara parte che al sopradetto supplicante sia per autorità di questo conseglio concesso il primo luogo, che vacarà, di cavallaroto, nell'isola nostra del Zante,

per lo maritar di Diana sua figliuola, il qual officio perciò debba esser posto in nome di essa Diana.

Ser Philippus Capello sap. Cons. Ser Benedictus Pisauro sap. T. F.

Lecta Coll. die 29 Junii 1552.

De parte . . . 180 de non . . . 1 5/6 non sinceri . . . 3

(Senato Mar, XXXII, f. 47).

DLXVII. 1552, 8 Octobris.

Locumtenenti, Capitaneo, et consiliariis Cypri, et successoribus.

È comparsa alla presentia nostra Maria da Napoli di Romania, consorte di Gigni Voimiri Stratioto Napolitano, et ne ha esposto, che essendo stato bandito il predetto suo marito di quel regno dal nobil homo Andrea Dandolo allhora capitano di Famagosta per certa questione, et delitto suo, gli fu levata la provisione di ducati ventiquattro all'anno, che l'anno 1541 del mese di Decembre gli era stata assignata a quella Real nostra, come Strathioto et benemerito del stato nostro, la quale gli fu concessa in premio di meriti suoi, et in ricompensa di beni da lui abbandonati in Napoli predetto, de quali la mità erano per conto della dote di detta Maria, la qual provisione fu poi data ad un altro Napolitano Strathioto nominato Thodaro Recci, onde che detto suo marito, et lei insieme restorono privi di quel beneficio, il quale dovea esser il sostenimento della vita loro, et figliuoli suoi; supplicandone però di alcun opportuno rimedio: onde havendo noi voluto sopra ciò esser diligentemente informati, et intendendo che 'l predetto Gigni non fu bandito per alcun caso atroce, et considerato, che all'espeditione sua, et assignamento della sopradetta provisione fu dechiarito, et ordinato, che servendo egli a cavallo, haver dovesse ducati ventiquattro all'anno, oltra l'orzo, et non servendo a cavallo, ducati dodici solamente di provisione, la quale s'intendea per premio di meriti, et ricompensa di beni abbandonati in Napoli di Romania, come è predetto; imperò ne siamo mossi a scrivervi le presenti col Senato, commettendovi, che fatti far i conti del soprascritto Gigni della provisione sua, dobbiate farlo satisfare di quanto l'apparerà creditore, cosi avanti che 'l fosse bandito, come dopo fino al presente giorno per conto di detta provisione in ragione di ducati dodici all'anno, secondo la forma della concessione sua, continovando poi di tempo in tempo a pagarli essa provisione a ducati dodici all'anno, mentre che 'l viverà, et non più oltre, di che usarete diligentia, per haverne la verità, et acciochè la Signoria nostra non sia defraudata, esborsando voi il danaro a sua moglie, overo a suoi legittimi commessi, che si presentaranno a voi per tal causa, con fede però, che esso Gigni sia vivo, et in essere, et non altrimenti. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

1552, die 7 octob. lectae Coll.

De parte . . . 117 de non . . . 3 non sinceri . . . 5

(Senato Mar, XXI, f 48).

DLXVIII. 1552, 4 Novembris.

Essendo mancato della presente vita il strenuo et fedelissimo nostro Tracagnoto Eudemonoiani da Malvasia, il quale era capo di cavalli Stratioti venticinque deputato alla custodia della città nostra della Cania, lasciati dopo se molti figliuoli, de' quali uno il maggiore denomiaato Soffianò di età d'anni venti, comparso alla presentia della Signoria nostra con molta instantia et humiltà ha supplicato che attesi i meriti di maggiori suoi, et del sopradetto qu. suo padre tutti devotissimi di lei, vogliamo crearlo capo di detta compagnia; onde essendo questa famiglia tanto benemerita, quanto che è del stato nostro, et il predetto Soffianò di buona speranza, essendosi sempre esercitato sotto la disciplina del padre, conviene alla gratitudiue di quello, secondo il benigno instituto suo, che è di abbracciare la posterità di benemeriti, et fedelissimi nostri essaudire prontamente la dimanda sua: però L'andara parte che 'l sopradetto Soffianò per autorità di questo Conseglio sia creato capo della sopradetta compagnia in luogo del qu. suo padre, coll'istesso stipendio, preeminentie, modi, obligationi, et carichi, con i quali s'esercitava, et serviva il detto suo padre, di che ne sia data notitia al reggimento nostro della Cania, et successori per la debita osservantia sua.

1552 die 30 Octobris lecta Collegio.

Factae fuerunt litterae rectori, et consiliariis Caneae, et successoribus suis die 5 Novembris 1552.

De parte . . . 157 de non . . . 4 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXXII, f. 50).

DLXIX. 1552, 18 Novembris.

La speranza grande, che li strenui Alessandrino, et Nicoleto, figliuoli del strenuo et fedelissimo nostro Andrea Gaieta, capo di Strathioti nell'isola del Zanthe, danno di se, di dover riuscire valorosi, et sofficienti nella professione del detto suo padre, è veramente tale, che questo conseglio, cosi per la propria virtù loro, come per li meriti del predetto suo padre, il quale nell'ultima guerra Turchesca fece molte egregie, et valorose prove, per conservatione degli habitanti in detta isola, si deve prontamente movere in abbracciarc detti figliuoli, dandogli alcun honesto intertenimento, perchè possano allevarsi con fede, et divotione al servitio del Stato nostro con buon esempio di altri: però

L'andara parte, che i sopradetti strenui Alessandrino, et Nicoleto siano creati capi di cavalli xv per uno della compagnia del sopradetto suo padre, dopo la morte sua, con quel stipendio, et terreni, che quando entraranno in detto sarà per questo Conseglio dechiarito; et accioche essi fra questo mezzo habbiano modo d'intertenersi al servitio della Signoria nostra, et esercitarsi sotto 'l predetto suo padre, sicome desiderano di fare, sia statuito a cadauno di loro stipendio di ducati tre per paga a paghe quattro all'anno, da essergli pagato dalla camera nostra del Zanthe, con obligatione di tener uno cavallo per cadauno, et di servir sotto 'l sopranomi-

nato suo padre, et far tutte le fattioni, che alla giornata occorreranno in servitio della Signoria, et a beneficio di quell' isola nostra. Et di ciò sia data notitia al reggimento del Zanthe, et successori, accioche cosi sia osservato, et esseguito.

1552, die 30 Octobris lecta Collegio.

Factae fuerunt litterae regimini Zacynthi et successoribus 19 dicti.

De parte . . . 149 de non . . . 2 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXII, f. 51).

DLXX. 1552, 1 Decembris.

Cosi laudevoli, et egregie sono state le operationi in ogni tempo fatte per il qu. fedelissimo et benemerito del Stato nostro Manusso da Londà. nobile della città di Napoli di Romania, in servitio di quello, non sparagnando a fatica, o pericolo alcuno, si come è ben noto ad ogn' uno, che questo conseglio, secondo il pio, et benigno instituto suo, che è di abbracciare la posterità de' benemeriti suoi, si deve prontamente mover ad esaudire l' humil dimanda di fedeli nostri Zorzi et Antonio suoi figliuoli con buon esempio ad altri, di bene et fedelmente adoperarsi in servitio della Signoria nostra, dovendosi sperar, che a imitatione del predetto suo padre siano, per dover esser non solamente fedeli, ma util al Stato nostro : però

L' andarà parte, che la provisione di ducati ottanta all' anno, che 'l sopradetto fidelissimo nostro havea alla camera nostra di Candia, per autorità di questo conseglio sia concessa a i fedeli nostri Zorzi et Antonio de Londà suoi figliuoli in vita loro, la qual debba loro esser pagata di tempo in tempo da detta camera, accioche habbiano modo di viver sotto la divotione del Stato nostro. Et di ciò ne sia data notitia al reggimento di Candia, et successori, accioche cosi sia esseguito.

Ser Franciscus Superantio Sap. Cons. Ser Dominicus Bollani Eques sap. T. F. Ser Hieronymus Venerio sap. Ordinum.

1552, die 19 Novembris in Collegio.

De parte . . . 17 de non . . . 4 non sinceri . . $0\ ^{4}/_{5}$

De parte . . . 158 de non . . . $4\ ^{4}/_{5}$ non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXII, f. 63).

DLXXI. 1552, 21 Januarii.

Essendo hormai anni vinti in circa che si trova al servitio della Signoria nostra per Stratioto il fedel nostro Zuan Sonda dal Zanthe, qual ha militato sempre sotto diversi capi, et al presente si trova in Sebenico, et con tutti sempre portatosi valorosamente, non sparagnando ne fatica, ne pericolo alcuno, con provisione solamente di ducati tre per paga a paghe otto all' anno, sicome dalla supplicatione sua, et fede hora lette questo conseglio ha inteso, è conveniente non mancar verso la persona sua di quello, che sempre è stato solito di questa republica di riconoscer quello, che con fede, et valor la servono ; però

L' andara parte, che per autorità di questo conseglio a i ducati tre, che 'l predetto Zuanne ha al presente per paga, a paghe otto all' anno, sia aggionto ducato

uno, si che de caetero haver debba ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno, da esserli pagato delli istessi danari, che vien pagato al presente, acciò con questo poco di emolumento habbia causa di continovar con più allegro animo a i servitii nostri, et sia ancho esempio a gli altri.

Ser Melchior Michael sap. Cons. Ser Dominicus Bollani eques, sap. T. F.

Die 14 Decembris in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

Factae fuerunt littere in forma die 25 sup.

De parte . . . 163 de non . . . 3 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXII, f. 62).

DLXXII. 1552, 21 Januarii.

Sono cosi egregie, et valorose l'operationi fatte questi anni passati in servitio del Stato nostro per il strenuo et fedel nostro Piero Grimani da Napoli di Romania cosi contra Uscochi, come contra i ladri et scelerati Marcovichi tanto infesti alla città nostra di Antivari, sicome dalla supplicatione sua hora letta questo conseglio ha inteso, il che è ancho comprobato per patenti di diversi rettori, et representanti nostri, che è degno di esser riconosciuto di alcun premio con buon essempio alli altri fedeli nostri di ben meritar la gratia della Signoria nostra ; però

L'andarà parte, che alla provisione, che 'l predetto strenuo Piero Grimani ha al presente di ducati cinque per paga a paghe otto all'anno, per autorità di questo conseglio sia aggionto ducato uno per paga, si che nell'avenire l'habbia ducati sei per paga a paghe otto all'anno, da essergli pagato de i danari della limitatione di Strathioti, si come gli sono pagati li altri, accicchè l'habbia causa di perseverare di bene in meglio nel fedel servitio suo. Di che ne sia data notitia al proveditor nostro di Dalmatia, et altri ministri nostri, et successori per la sua debita essecutione.

Ser Franciscus Contareno sap. Cons. Ser Bernardus Navaierio sap. T. F.

1552, die 24 Octobris in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 0 $^3/_4$

Factae fuerunt litterae patentes die 23 Januarii.

De parte . . . 163 de non . . . 3 non sinceri . . . 3

(Senato Mar, XXXII, f. 63).

DLXXIII. 1553, 9 Maii.

Baylo, et Provisori generali, et Provisori Corcyrae.

È venuto alla presentia nostra il strenuo et fedel nostro Reposi Bosichio da Napoli di Romania, capo di Stratioti, deputato alla custodia di quell'isola nostra, et come quello, che ad imitatione de' suoi maggiori, et specialmente del qu. suo padre, desidera di adoperarsi nel servitio, et professione sua, et non stare cosi otioso, come gli pare di essere, stando di li, ne ha supplicato con molta efficacia, che vogliamo ordinare, che egli colla sua compagnia si transferisca nella provincia

nostra di Dalmatia, in qual luogo a noi parerà più al proposito dove egli harrà migliore modo di dimostrar il valore suo; noi veramente che havemo havuto grato questo suo laudabile desiderio et ottima dispositione, siamo stati contenti di esaudirlo, et vi commettemo col Senato, che dobbiate permettere, che 'l predetto capo colla sua compagnia possa transferirsi in Dalmatia nella città nostra di Zara, dove volemo, che 'l ne servi, et in caso che tutti i suoi compagni non volessero seguir il suo capo sopradetto, voi permetterete, che quei huomini di quelle altre compagnie, che vorranno venire col detto capo, lo possano fare, non eccedendo però il numero di cavalli vinti in tutto, si come è ordinato per la sua condotta, et rimettendo quei di suoi compagni, che non volessero venire seco, in luogo di quei dell' altre compagnie, che veniranno in Dalmatia, come è predetto; al quale capo provederete di passaggio, che conduca lui, la sua compagnia, et i cavalli fino a Zara, come è sopradetto, et dell'essecutione ne avisarete per lettere vostre. Et da mo sia preso, che 'l sopradetto strenuo Reposi Bosichio insieme colla sua compagnia sia deputato alla custodia di Zara, et pagati de i danari che sono mandati di Cipro alla cassa del conseglio nostro di X, deputati al pagamento della Strathia di Corfù.

1553, die 7 Maii lectae Collegio.

De parte . . . 150 de non . . . 3 non sinceri . . . 5

(Senato Mar, XXXII, f. 80).

LXXIV. 1553, 19 Augusti.

Provisori Cephaleniae, et successoribus.

È venuto alla presentia nostra il strenuo Stamati Masarachi cavalier, che si ritrova a quella custodia capo di xij cavalli, et ne ha humilmente supplicato, che non havendo lui anchora havuto quella quantità di terreni, che fu commesso coll' autorità del Senato dell'anno 1541 a xxii del mese di Decembre al vostro precessor, et successori, li dovesse concedere per il vivere suo, havendo lasciato quei beni che 'l godeva a Napoli di Romania, come in detta deliberatione si contiene, vogliamo darvi ordine, che li dobbiate fare consignar i terreni vaccati in quell'isola per la morte del qu. Condo Barthitami; et se bene noi siamo certi, che senza le presenti nostre voi non sareste mancato di esseguire quello, che li è stato concesso, habbiamo nondimeno voluto farvi queste, per le quali vi commettemo col Senato predetto, che non havendo lui finhora havuto quantità alcuna di terreni per virtù della predetta concessione, voi gli ne dobbiate conceder quella, che vi parerà conveniente per virtù della sua concessione, esseguendola, come è conveniente. Oltra di ciò havendone supplicato, che vogliamo ordinare, che Zuanne suo figliuolo, che si trova in età di anni tredici, et per vigore di deliberatione del detto Senato deve essere scritto a cavallo nella compagnia sua, quando per la età, et per la dispositione si trovi atto a servire, sia de presenti scritto in detta compagnia col stipendio di ducati quattro, et colla conditione, che nel primo luogo, che vacarà in detta sua compagnia, non ne sia rimesso altro, et ricevendo noi buon, et honorato servitio dal predetto cavalier, et sperando di ricever il medesimo da suo

figliuolo, lo habbiamo voluto satisfare; però vi commettemo coll'autorità del detto Senato, che de presenti dobbiate fare scriver a cavallo Zuanne figliuolo del predetto cavalier nella compagnia sua, col stipendio di ducati quattro per paga, essendo però di anni xiii come ha esposto, et colla conditione sopradetta come nella concessione del detto Senato si contiene.

Lectae Coll. die 7 Maii.

Item lectae Coll. die . . . Julii 1553.

De parte . . . 132 de non . . . 6 non sinceri . . . 10

(Senato Mar, XXXII, f. 97).

DLXXV. 1553, 28 Augusti.

Che attese le cause contenute nella supplicatione del fedel nostro Giacomo Stamni qu. Nicolò da Napoli di Romania hora letta, in essecutione della parte di questo, et del maggior Conseglio 1541 presa a favore di fedelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, et etiam di quella di questo conseglio xvi Luglio 1517, per la quale è riservato luogo di beneficiare quelli che fossero stati in captività, et presi al tempo dell'assedio delle città predette; li sia per autorità di questo concessa aspettativa di un officio, overo fantaria prima vacante, cosi in questa città, come in ogni altra del Dominio nostro, da mar, et da terra, che li dia di utilità ogni anno fino a ducati quattro al mese, come consigliano li officiali nostri alle Ragion Vecchie per la sua risposta, il qual officio overo fantaria sia messo in nome suo, di Bella sua moglie, et di Helena, et Marina sue figliuole; et sia per total, et compita satisfattione di beni per lui lasciati a Napoli di Romania, et per li meriti suoi si che per questi conti non possa più dimandare alcuna cosa alla Signoria nostra.

Item sia concesso per le cause, ut supra, a Paulo Nalivado da Malvasia espettativa di un officio, overo fantaria di ducati tre al mese, quale sia in vita del detto Paulo, con la conditione ut sopra.

Item sia concesso per le cause, ut supra, a Anargiro Paschali qu. Nicolò da Napoli espettativa di un officio, overo fantaria di ducati tre al mese, quale sia posto in vita del detto Anargiro, et di . . . . . sua madre, colla conditione, ut supra.

Lecta Coll. die 28 Augusti 1553.

De parte . . . 155 de non . . . 4 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXXII, f. 98)

DLXXVI. 1553, 1 Septembris.

Essendo questi prossimi mesi mancato di questa vita il qu. strenuo et fedel nostro Paulo Bua da Napoli di Romania, il qual era capo di cavalli vinti, deputati alla custodia di Corfù, è necessario provedere di capo, et governo alla detta compagnia, acciochè ne gli occorrenti bisogni del stato nostro non si possa da quella ricever quel buon servitio, che si deve; laonde essendo il strenuo, et fedel nostro Theodoro Clada a XXX di Luglio dell'anno 1551, cosi per li meriti suoi maggiori,

come per il proprio valor, et per l'egregie operationi per lui fatte in servitio della Signoria nostra, stato creato capo di cavalli quindeci, da esser fatti, quando che occorresse il bisogno, overo che venendo il caso, che alcuna compagnia di Strathioti del detto numero di cavalli XV, et da li in giù mancasse di capo, dovesse essere posto al governo di essa il predetto Theodoro, et servire col stipendio, che egli havea all'hora senza alcun augumento, o spesa maggiore della Signoria nostra, è molto al proposito, cosi per servare la promessa al detto Theodoro, come per il buon, et diligente servitio che si può sperare di ricevere da lui, diputarlo al governo di parte della sopradetta compagnia: però L'andarà parte, che in essecutione della riserva sopradetta, il detto strenuo Theodoro Cladà si diputato per capo, et al governo di cavalli dieci, della compagnia predetta, i quali gli siano deputati per il Bailo, et proveditor general, et proveditor nostro in Corfù, si come a loro meglio parerà, dovendo egli servire col stipendio, che si trova haver al presente.

Et perchè sotto i 17 Giugno dell'anno 1542 fu concesso per questo conseglio al strenuo, et fedel nostro Nicolò Colossi Strathioto per il valor, et soffi-cientia sua, espettativa di far una compagnia di cavalli quindeci al servitio della Signoria nostra, quando occorresse il bisogno; imperò dovendosi provedere di governo al resto dell'antedetta compagnia, sia preso, che 'l predetto strenuo Nicolò Colossi sia deputato capo degli altri cavalli nove, col stipendio, che egli ha al presenti di ducati dieci per paga a paghe otto all'anno. Et della presente deliberatione sia data notitia a i rettori sopradetti, acciocchè cosi sia esseguito.

1553 die 6 Martii lecta Collegio.

1553 die 7 Aprilis iterum lecta Collegio.

De parte . . . 153 de non . . . 2 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXII, f. 100).

DLXXVII. 1553, 1 Septembris.

Quale sia stata continovamente la fede, quanti i meriti della famiglia Manesi da Malvasia, a cadauno di questo conseglio è benissimo noto, havendosi in ogni tempo viste infinite operationi fatte a beneficio della Signoria nostra, della quale famiglia ritrovandosi solo superstite il strenuo et fedele Dimitri Manesi, qual al presente ne serve in Dalmatia, con ducati cinque per paga a paghe otto all'anno, il quale desiderando imitare le vestigie di suoi maggiori, ne ha humilmente supplicato ad essere contenti darli qualche via, et modo di poter con i proprii effetti mostrare la fede, et valore suo, della persona del qual havendosi sempre havuta buona relatione, non si die mancar anco per beneficio nostro servirsi della persona sua; però L'andara parte, che per autorità di questo conseglio il detto strenuo Dimitri sia creato capo della compagnia di cavalli, che era governata da Dimitri Catello, la qual al presente è diputata alla custodia di Sithia, con stipendio di ducati dieci per paga, a paghe otto all'anno, si come haveva il predetto Dimitri Catello; i quali li siano pagati dalla camera di Candia, secondo il consueto, nel qual stipendio di ducati dieci siano, et s'intendano essere compresi i ducati cinque,

che ha al presente, talche in tutto non habbia ad havere più di ducati dieci per paga, come dì sopra è detto. Di che ne sia data notitia al reggimento di Candia, et commessoli, che cosi debba esseguir, accio con tale mezzo habbia modo mostrare l' animo, et desiderio suo di ben servire la Signoria nostra, si come hanno fatto tutti i maggiori suoi.

Ser Carolus Mauroceno proc. sap. Cons. Ser Aloysius Rhenerio sap. T. F.

De parte . . . 157 de non . . . 1 $^3/_4$ non sinceri . . . 8

1553 die 22 Julii in Collegio.

Facte fuerunt litterae regimini Cretae et successoribus die 2 sup.^{i}

De parte . . . 19 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXII, f. 100).

DLXXVIII. 1553, 29 Septembris proximi preteriti.

Questo conseglio ha inteso dalla supplicatione hora letta le buone operationi fatte dal povero Manoli Chrisovergi da Napoli di Romania nella prossima passata guerra Turchesca in servitio del stato nostro, così in portar molte volte lettere, et avvisi da luogo a luogo con uno bergantino, come a condur a Corfù a tempo che l' era assediato, polvere et bombardieri, et a Napoli, et Malvasia in tempo di bisogno frumenti, et vittuaglia, havendo etiam servito per pedota sopra il galion, per le qual operationi, avegna che 'l non si sia ritrovato nella città di Napoli a tempo dell' assedio, meritando anchor esso di esser abbracciato dalla benignità della Signoria nostra, essendo specialmente povero, et carico di famiglia, come l' è:

Landara parte, che al sopradetto Manoli Crisovergi per autorità di questo Conseglio sia concessa espettativa di uno officio in questa città, o fuori, di valuta di ducati dui al mese, da esser posto in suo nome, o in nome di uno suo figliuolo, per sustentatione della famiglia, da poi adempite tutte le altre espettative concesse fino a quest' hora, cosi à Napolitant, et Malvasioti, come altri. Et la presente parte non s' intendi presa, s' ella non sarà presa nel nostro maggior conseglio.

Lecta Coll. die 27 Sept. 1547.

Lecta Coll. die 2 Sept. 1553.

De parte . . . 146 de non . . . 0 non sinceri . . . 14

Die XI Novembris in maiori Consilio. Posita fuit suprascripta pars per Clariss. dominos Consiliarios, et Capita de XL annotatos, et fuere:

De parte . . .	828	1033 $^5/_6$ a 1200 supra
De non . . .	79	93 pendet
Non sinceri . .	95	40

Die iiii Martii in maiori Consilio. Posita iterum parte suprascripta per Clariss. dominos Consiliarios, et Capita de XL annotatos, et fuere:

De parte . . .	838	1060
De non . . .	61	122 $^5/_6$ a 1200 supra
Non sinceri . .	97	56

(Senato Mar, XXXII, f. 136).

DLXXIX. 1553, 6 Octobris.

Il miserabil infortunio occorso al fedel nostro Zorzi Salinara da Napoli di Romania, della captura fatta della persona sua da fuste di Turchi, mentre che l'era patron della fregata del diletto nobil nostro Zuanne Giustinian all'hora proveditor nostro dell'armata, essendo stato schiavo per mesi dieci, et le fedel operationi in diversi tempi fatte per esso Zorzi in servitio della Siguoria nostra, si come dalla supplicatione sua questo conseglio ha inteso, lo fanno degno di esser esaudito di ciò, che egli ha humilmente dimandato, cosi consigliando i proveditori nostri sopra l'armar, et hora è stato letto: però

L'andara parte, che per autorità di questo conseglio sia ammesso a i proveditori, et pagadori nostri sopra l'armare, che fatto, et liquidato il conto del sopradetto Zorzi delli avanzi suoi, cosi per conto del salario suo, come per conto delle spese fatte al bombardier, et timonier della fregata, della qual è stato patrone, debbano satisfarlo di quanto l'apparerà essere veramente creditore della Signoria nostra, de i danari dell'officio loro, acciochè con questo giusto suffragio l'habbia modo di sostentare la sua famiglia, et attender al buon servitio del stato nostro, si come ha fatto per l'adietro.

Ser Marcus Antonius Venerio D.r sap. Cons. Ser Aloysius Rhenerio sap. T. F.

De parte . . . 150 de non . . . 3 non sinceri . . . 8

1553 die 29 Augusti in Coll.

De parte . . . 20 de non . . . 2 non sinceri . . . 2 $^3/_4$

1553 die 1 Octobris lecta Collegio.

(Senato Mar. XXXII, f. 106).

DLXXX. 1553 24 Octobris.

I fideli nostri Zuan Boldù castellan di Verpoglia nel territorio di Sibenico, Cornelio Marcello, et Manoli da Napoli di Romania, castellani delle torrete del porto di quella città, hanno humilmente fatto supplicar alla Signoria nostra quello, che dalla sua supplicatione questo conseglio hora ha inteso, et dovendosi esaudire la dimanda sua per essere giusta et ragionevole: però

L'andara parte, che con l'autorità di questo conseglio sia scritto al conte et capitano di Sibenico, che ogni volta che cadauno de i sopranominati castellani haverà effettualmente dato in quella camera una piezaria idonea, et sofficiente di pagar al tempo, che si dirà qui sotto, tutta quella somma di danari, che li è stata fatta sequestrare per li Sindici di Dalmatia, bavendo loro tagliata la terminatione fatta per li precessori del detto conte, et capitano, che i tre sopradetti havessero ducati quattro per cadauno qer conto di fitto di casa, da esserli pagati ogni anno dalla camera nostra prefata, all'hora debba liberare detta somma di denari sequestrata a cadauno di tre castellani predetti, che è la mità della sua provisione, affine che di essa possano servirsi, et vivere come hanno humilmente supplicato, con questa espressa conditione, che se fra termine di mesi otto, dapoi il ritorno di Sin-

dici di Dalmatia, i sopradetti tre castellani non harrano fatto decidere da i consegli in applicatione non essere tenuti a pagare detta somma di danari sequestrata, il conte predetto li debba astringer a pagarla di subito, et senza alcuna dilatione; et il medesimo debbano fare quando per detti consegli sarà cosi deliberato.

Lecta Coll. die 12 Septembris 1553.

Iterum lecta die 17 Octobris.

Factae fuerunt litterae die 25 mensis sup.^{i} Comiti et Capitaneo Sibinici et successoribus.

De parte . . . 132 de non . . . 5 non sinceri . . . 19

(Senato Mar, XXXII f. 107).

DLXXXI. 1553, 24 Octobris.

Non essendo stato riconosciuto, ne espedito da i Savii nostri sopra Napolitani et Malvasioti, il fedel nostro Manoli Eudemonoiani, per le cause, che nella sua supplicatione hora letta questo conseglio ha inteso, è bene conveniente, che per essere stato schiavo non resti privo et lui et la sua figliuola, in essa supplicatione nominata, della gratia della Signoria nostra: però

L' andarà parte, che i ducati trenta sei, che D.^{a} Sevasti sua moglie, et Marula sua figliola, et Maria sua massara scodono ogni anno dalla camera di Candia per conto di soventione, a ragione di ducati dodici per cadauno in vita sua, li siano nel- l' avenire pagati di quel modo, che li sono pagati al presente, et restino confermati per autorità di questo conseglio in vita di cadauno di loro. Et acciochè l' abbia modo di poter maritare la predetta sua figliuola, sia etiam deliberato, che ogni volta che si harrà fede, che la sia maritata, li siano de i danari della Signoria nostra dati in dono ducati ducento, da lire sei et soldi quattro per ducato, il che sia per ricompenso, cosi de i beni lasciati per il predetto Manoli, et sua famiglia nella città di Malvasia, come per ogni altro conto, che potesse pretendere dover essere rimeritato dalla predetta Signoria nostra; della quale deliberatione ne sia dato aviso a i rettori di Candia, et i suoi successori, per la osservantia sua.

Ser Carolus Mauroceno proc. sap. Cons. Ser Hieronymus Superantio sap. T. F.

De parte . . . 136 de non . . . 9 non sinceri . . . 6

1553, die 18 Septembris in Coll.

De parte . . . 15 de non . . . 3 non sinceri . . . 1

1553, die 3 Octobris lecta in Coll.

(Senato Mar, XXXII, f. 107).

DLXXXII. 1553, 3 Novembris.

L' anno 1542 alli XXVI di Luglio fo per questo conseglio concesso in esecutione delle parti di questo, et maggior Conseglio a D.^{a} Vaso Daiza, relicta del qn. Pietro Barbati, in vita sua, et dopo la morte sua a Lazaro Barbati suo figliuolo uno luogo di guardiano overo pallatiero alla palla di Torre nuova, il che fo in premio di meriti suoi, et ricompensa di beni lasciati a Napoli di Romania, il qual officio

essendo stato per cosi poco tempo goduto dall' uno et l'altro, imperochè in dui mesi è mancata la madre, et figliuolo, qual era a' servitii della Signoria nostra, lasciando la moglie, et molti figliuolini, a i quali sarà necessario mendicar il vivere per la povertà loro, se dalla Signoria nostra non sono sovenuti; però convenendosi alla benignita et clementia di questo Dominio usare verso questa famiglia quello, che si ha usato verso altri, sicome ha humilmente supplicato;

L' andarà parte che per autorità di questo conseglio l'officio predetto di guardiano, overe pallatiero sia concesso per anni dieci prossimi, da essere posto in nome di Agnese sua figliuola, il qual officio sia, et essere s'intenda per sostentatione della madre, et tutto il resto della famiglia, acciò con questo mezzo habbiano modo di scorrere la vita sotto l'ombra del Dominio nostro. Et la presente parte non s'intendi presa, se la non sarà posta, et presa nel nostro maggior Conseglio.

Ser Philippus Foscari sap. Cons. Ser Aloysius Rhenerio sap. T. F.

1553 die 13 Maii lecta Collegio.

De parte . . . 158 de non . . . 3 non sinceri . . . 7

1553 die 6 Augusti in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

Die xii dicti in Maiori consilio. Posita fuit suprascripta pars per dominos consiliarios, et capita de XL et fuerunt

De parte . . .	1069	1147
De non . . .	45	45 $^{5}/_{6}$
Non sinceri . .	38	35

(Senato Mar, XXXII, f. 110).

DLXXXIII. 1553, 10 Novembris.

Furono mandati l'anno 1545 alla custodia dell'isola nostra di Cerigo Stratioti a cavallo numero vinti sotto il governo del fedel nostro Manoli Spilioti da Napoli di Romania, il qual è fatto inhabile et impotente a tale servitio, si come ha riferito il nobil homo Audrea Vicenzo Querini, ultimamente ritornato da quel reggimento, di modo che è necessario provedere di un' altro capo, che governi detta compagnia, et habbia la cura della buona custodia di essa isola, per la conservatione di quelli fidelissimi sudditi nostri. Laonde havendosi il strenuo, et fedel nostro Soffianò figliuolo del fidelissimo nostro domino Theodoro Demonogiani da Malvasia, al presente luogotenente della compagnia de Stratioti, che fu del qu. strenuo Tracagnoto Demonogiani suo barba, deputata alla custodia della Cania, prontamente offerto di pigliare questo carico, come quello, il quale desidera di adoperarsi a beneficio del stato nostro, et dal valore del quale si può espettare servitio non meno utile, che diligente, et fedele, sicome per patente del reggimento della Cania ne è amplamente attestato, non si deve mancare di dargli modo, col qual ad imitatione di maggiori suoi el possa dimostrare la fede, et sofficientia sua, cosi ancho ricercando i meriti di questa fedelissima et a noi carissima famiglia: però

L' andarà parte, che per autorità di questo conseglio il predetto strenuo Soffianò sia creato, et deputato capo di tutta la soprascritta compagnia, in luogo del predetto Manoli, col stipendio di ducati undici per paga a paghe otto all' anno, compresi i nove, ch' egli ha al presente, come luogotenente della sopradetta compagnia del qu. suo barba, da essergli pagati dalla camera nostra di Candia, alla quale gli sono deputati. Et acciochè il prenominato fedel nostro Manoli Spilioti habbia il modo di sostentarsi colla famiglia sua sotto la divotione della Signoria nostra, sia preso, che del stipendio che l' ha al presente di ducati ottanta all' anno alla camera nostra di Candia, gli siano assignati ducati quaranta all' anno in vita sua, da essergli pagati dalla camera predetta in ragione di paghe quattro all' anno senza alcuna obligatione. Et della presente deliberatione sia data notitia a i rettori nostri di Candia, et successori, acciochè cosi si debba esseguire.

Ser Hieronymus Zane sap. Cons. Ser Baptista Nani sap. T. F. Ser Andreas Barbadico sap. Ordinum.

De parte . . . 156 de non . . . 3 $^3/_4$ non sinceri . . . 5

1553 die 7 Nov. in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri 0 $^3/_4$

(Senato Mar. XXXII. f. 112).

DLXXXIV. 1553, 17 Novembris.

Le buone, et fedel operationi fatte a beneficio della Signoria nostra per il qu. fedelissimo Verderame Manzavino cittadino della Cefalonia, si inanzì l' acquisto di quel castello, et isola, come da poi, furono di tal sorte, che in premio, et ricompenso di esse, et a bon essempio di altri, li fo concesso per il dilettissimo nobil nostro Benetto da cà da Pesaro all' hora capitano general da mar del 1502 esentione per sè et suoi heredi di pagare decima dell' entrate, che 'l trazeva in essa isola, la quale li fo poi per la Signoria nostra del 1534 confermata, come il tutto particolarmente dalle scritture hora lette questo conseglio ha inteso; et essendo al presente comparsi alla presentia nostra i fidelissimi Ferandò, Fauli, Thodarin, fratelli del qu. Jani del qu. Verderame, ne hanno humilmente supplicato a confermar, et approbare detta essentione per questo conseglio, attento che se bene l' hanno continovamente goduta, nondimeno per li datiarii alle fiate sono inquietati, et molestati; la quale dimanda essendone parsa honesta, ne dovendosi mancare di essaudir una cosi benemerita famiglia:

L' andera parte, che la concessione, et essentione fatta per il predetto dilettissimo nostro Benetto da cà da Pesaro all' hora capitano general da mare sotto di xiii Novembre 1502, et confermata per la Signoria nostra alli xxii Maggio del 1534, sia per autorità di questo Conseglio laudata, et approbata in omnibus, et per omnia, come la giace, con conditione però che la non ecciedi la somma di ducati

otto all' anno, commettendo al reggimento della Ceffalenia, et successori, che la debbàno osservar, et fare, che da cadauno sia inviolabilmente osservata.

Ser Hieronymus Pisaurus sap. Cons. Ser Bernardus Navaiero sap. T. F.

1553, die 24 Martii in Coll.

De parte . , . 138 De non . . . 4 3/4 150 Non sinceri ... 10

1553, die 9 Novembris lecta Collegio.

De parte . . . 15 17 De non . . . 1 1 Non sinceri . . 5 3

Factae fuerunt litterae die 18 Novembris.

(Senato Mar, XXXII, f. 113).

DLXXXV. 1553, 21 Decembris.

Tra quei Napolitani, che l'anno 1541 furono per questo conseglio espediti come Strathioti alla custodia di Candia, fu il qu. strenuo et fidelissimo nostro Nicolò Alberto cittadino di Napoli di Romania con provisione di ducati sette per paga a paghe otto all' anno, il qual essendosi conferito a detto servitio, pochi mesi dopo mancò di questa vita, lasciata la moglie con tre figliuolini in gran necessità, et miseria, per la quale questo conseglio mosso adi 18 Ottobre 1546 concesse a detta moglie, et figliuolini ducati trentadui all'anno di provisione all'officio nostro di Sopra le camere, con conditione, che quando uno di essi figliuoli sarà pervenuto in idonea etade, habbiano a tener uno cavallo al servitio nostro; il maggiore de' quali figliuoli nominato Antonio essendo fatto di etade perfetta, è comparso alla Signoria nostra esponendo, essergli impossibile tener il detto cavallo, et mantener insieme la madre vedova, et li altri suoi fratelli colla provisione di sopradetti ducati trentadui, non havendo massimamente loro altra sostantia da ripararsi dalle necessità loro; supplicando perciò, che essendo egli desideroso di servire la Signoria nostra, si come ha fatto il padre, et li altri suoi maggiori, vogliamo concederli l' istessa provisione, colla quale fu espedito il qu. suo padre, la quale fo in premio di meriti di casa sua, et ricompensa di beni abbandonati in Napoli predetto. Laonde essendo stato sempre costume della Signoria nostra abbracciar, et rimunerare la posterità di quei, i quali, et con fede, et colle operationi proprie s' hanno dimostrati devoti del Stato nostro, et essendo esso Antonio giovane atto, et molto disposto all' essercitio a cavallo, è cosa conveniente et pia esaudire la dimanda sua, con buon essempio degli altri fedeli nostri ; però

L'andarà parte, che alla provisione di ducati quattro per paga sopradetta, per autorità di questo conseglio siano aggionti altri ducati tre, si che in tutto siano ducati sette, a paghe otto all'anno, da essere pagati tutti essi danari della limitatione di Stratioti, con obligatione ad Antonio sopradetto figliuolo maggiore di tener uno buono e sofficiente cavallo al servitio della Signoria nostra, dovendo al presente essere scritto in una delle compagnie di Strathioti, che servono et che per tempora serviranno in Sibinico, et fare tutte quelle fattioni che occorreranno alla giornata a beneficio del Stato nostro, con dichiaratione, et ordine espresso, che nel primo luogo, che venirà a vaccare nella compagnia nella qual esso Antonio sara scritto, non sia rimesso più alcuno altro, per non crescere spesa maggior alla

Signoria nostra, la quale provisione sia et essere s'intenda per sostentatione della madre et di loro fratelli soprascritti, come è conveniente, accioche sentano della gratia della Signoria nostra.

Ser Franciscus Venerio sap. Cons. Ser Dominicus Bollani eques sap. T. F. Ser Franciscus Lando sap. Ordinum.

De parte . , . 160 de non . . . 3 non sinceri . . . 3

1553, die ult. novembris in Coll.

De parte . . . 22 de non . . . 0 non sinceri 1 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXII, f. 120).

DLXXXVI. 1553, 21 Decembris.

I molti meriti, et fedel operationi prestate già tanto tempo dal strenuo Zorzi Sara da Napoli di Romania, si come dalla supplicatione sua, et fede hora lette questo conseglio particolarmente ha inteso, dieno mover cadauno, a non mancarli in parte di quella remuneratione, che ad altri simili ogni giorno si concedono: però

L'andera parte, che per autorità di questo Conseglio, il predetto strenuo Zorzi sia scritto per Stradiotto supranumerario nella compagnia del strenuo Dimitri Lascari capitano di cavalli, con provisione, oltra i ducati tre, che hanno ordinariamente tutti li altri Stradioti, di ducato uno di più, tal che in tutto l'habbia ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno, acciò con tal mezzo habbia modo di continuare con buon animo a i servitii nostri.

Ser Priamus de Lege sap. Cons. Ser Hieronymus Superantio sap. T. F.

De parte . . . 152 de non . . . 8 non sinceri . . . 2

1553, die 9 Decembris in Coll.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri 4 $^3/_4$

Factae fuerunt litterae patentes die 23 instantis.

(Senato Mar, XXXII, f. 121).

DLXXXVII. 1553, 21 Decembris.

La fede, et valore del qu. fedel Stamati Condomiti qu. Dimitri, dimostrato nell'assedio di Napoli di Romania, oltra i beni per lui lasciati in detto luogo, per viver sotto la devotione del stato nostro, mossero questo consiglio alli iij di Decembre 1541 concederli provisione di ducati sei per paga, a paghe sei all'anno, servendo a cavallo nell'isola di Cipro, quando veramente non servisse, haver dovesse ducati tre per paga, etc. come in essa; il qual Stamati continovando nel servitio et devotione sua verso la Signoria nostra, non mancando di tutto qnello, che a fedel et buon servitore si richiede, è mancato di questa vita, lasciando la moglie con dui figliuoli in estrema calamità, i quali comparsi alla presentia nostra ne hanno humil-

mente supplicato, che attenta la servitù del padre, i beni per loro lasciati, vossamo acciò non vadano mendicando il viver, usarli della solita liberalità usata verso altri, che hanno servito; a i quali non si dovendo mancare di qualche aiuto:

L' andara parte, che per autorità di questo conseglio sia concesso ducato uno per paga a paghe otto all'anno alla moglie, et figliuoli del predetto Stamati, i quali siano, et s'intendano essere per la sostentatione della madre et figliuoli predetti, con conditione però, che ogni volta che la si mariti, il predetto ducato sia posto in nome del figliuolo maschio, per sostentatione però della sorella, acciochè con questo emolumento possano haver modo di viver et scorrere la vita sua sotto l' ombra della Repubblica nostra; il qual ducato li sia pagato de i medesimi danari che era pagato il qu. suo padre; di che ne sia data notitia al reggimento nostro di Cipro presenti, et successori, acciochè cosi habbiano ad osservare.

Ser Pilippus Trono proc. sap. Cons. Ser Andreas Lauredano sap. T. F.

De parte . . . 152 de non . . . 8 non sinceri . . . 3

1553, die 20 Decembris in Coll.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXII, f. 122).

DLXXXVIII. 1553, 21 Decembris.

Le cause che mossero questo Conseglio dell'anno 1541 a iii del mese di Decembre di conceder al qu. fedel nostro Lazaro Telussa qu. Giogni da Malvasia ducati cinque per paga, a paghe otto all'anno, da esserli pagati dalla camera di Candia in vita sua, mentre che 'l servisse a cavallo, overo non servendo, ducati tre per paga, a paghe quattro all'anno, devono etiam moverlo a concedere qualche intertenimento a Zorzi suo figliuolo, essendo della buona dispositione, che è, affine che anche lui possa esercitarsi in servitio della Signoria nostra, et habbia anche modo di sostentare la famiglia che 'l predetto suo padre ha lasciato da poi sè in miseria, come dalla sua supplicatione si è inteso, però:

L' andarà parte, che con l' autorità di questo conseglio sia concesso al predetto Zorzi Telussa uno luogo di Stratioto in cadauna delle compagnie, che sono nell' isola nostra di Candia, overo della Cania, che venira prima a vacare, con dichiaratione che dapoi che sarà scritto in una di dette compagnie, et che servirà a cavallo, li debba correre stipendio di ducati cinque per paga, a paghe otto all' anno, quale li sia pagato da quella camera, dove el sarà scritto. Della qual deliberatione sia dato aviso a i rettori di Candia, et Cania, per la osservantia sua.

Ser Hieronymus Superantio sap. Terrae Firmae.

De parte . . . 152 de non . . . 8 non sinceri . . . 2

1553, die 21 novembris in Collegio.

De parte . . . 18 De non . . . 2 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXII, f. 124).

DLXXXIX. 1553, 21 Decembris.

La buona informatione, che si ha del valor, et buon servitio, che ha prestato fino al presente il strenuo Zuan Vasconi, figliuolo del strenuo et fedelissimo nostro Domenico Vasconi capo di Stratioti nell'isola del Zante, è tale, che et per la propria virtù sua, et per li meriti del predetto suo padre, deve mover questo conseglio ad abbracciarlo, et intertenerlo si che possa allevarsi al servitio del stato nostro: però L'andarà parte che 'l predetto strenuo Zuan Vasconi sia con l'autorità di questo conseglio scritto nella compagnia di suo padre con stipendio di ducati tre per paga, a paghe quattro all'anno, da esserli pagato dalla camera nostra del Zante, coll'istessa obligatione che hanno quelli altri, che sono scritti in detta compagnia, di tener uno buon cavallo, et fare le fattioni che occorrono alla giornata; et con conditione, che nel luogo, che venirà primo a vaccare in detta compagnia, non sia rimesso alcun altro, ma detto Zuanne s'intenda esser all'hora posto in luogo suo. Dil che ne sia dato aviso al rettor, et proveditor del Zante, et successori per la debita esecutione.

De parte . . . 152 de non . . . 8 non sinceri . . . 2

Lecta Coll: die 24 Novembris.

Factae fuerunt litterae provisori et consiliariis Zacynti, et successoribus suis die 22 sup.ti

(Senato Mar, XXXII, f. 124).

DXC. 1553, 21 Decembris.

È stato sempre cosi prontǫ ne i servitii nostri il strenuo Bernardo Belfante dal Zante, havendo servito lungamente con dui cavalli senza stipendio alcuno, adoperandosi con ogni fede, et valore in tutte quelle fattioni, che per quel reggimento nostro li sono state imposte di tempo in tempo, come per lettere patenti di diversi proveditori di quell'isola nostra questo conseglio ha inteso, che non si deve mancare di usare verso lui di quella gratitudine che è stata sempre solita usarsi verso quelli che ne hanno fedelmente servito: però

L'andarà parte, che con l'autorità di questo conseglio al sopradetto Bernardo Belfante siano concessi ducati sedici all'anno di stipendio, da esserli pagati dalla camera nostra del Zante in paghe otto, essendo tenuto servire con uno buon cavallo, stando ad ogni obedientia di quel reggimento, come ha fatto per il passato, acciò con allegro animo el possa continovare nel solito servitio suo.

Ser Priamus de Lege sap. Cons. Ser Hier. Superantio sap. T. F.

De parte . . . 157 de non . . . 2 non sinceri . . . 7

1553, die 20 Decembris in Coll.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

Factae fuerunt litterae significamus vobis provisori et consiliariis Zacynthi et successoribus.

(Senato Mar, XXXII, f. 124).

DXCI. 1554, 29 Martii.

Provisori, et castellano Cytherici.

Dalle vostre di xxii di Decembre dell'anno passato, havemo inteso il successo della presa fatta per quelli Stratioti, et soldati nostri di quella galeota armata in Malta per il Prior di Capua, insieme col capo et huomini, che erano su quella, la quale conducendosi nel porto di Capsali, havea dato a traverso, et s'era rotta per fortuna, la qual presa si come ne è stata grata ad intendere, per il desiderio che havemo dell'estirpatione di simili ladri, cosi laudamo col Senato la diligentia vostra, e il modo che in ciò havete tenuto per vendicare le ingiurie et i danni, che per li homini di detta galeota erano stati inferiti a quelli poveri, et fidelissimi sudditi nostri, l'indennità, et conservatione de' quali ne è sommamente a cuore, però sempre, che se vi offerirà occasione di prender simil ladri, et disarmarli, farete cosa di nostra grande satisfattione, et ne riportarete molta laude, havendo però sempre il conveniente riguardo alla securtà delle genti nostre. Et perchè nel fine delle sopradette lettere vostre ne dicete haver mandato in Candia le genti di detta galeota, non facendo mentione alcuna di capi principali di essa, et se gli havete dato il debito castigo, et a qual reggimento le habbiate indricciate in Candia, o se pure li habbiate posti in libertà, però acciochè sappiate circa ciò l'intentione et volontà nostra, vi dicemo, che se al ricever delle presenti vi ritrovaste nelle forze vostre i detti capi principali, et che per anchora non gli haveste data la punitione, et castigo conveniente, dobbiate darglielo, et tale, che siano esempio alli altri di astenersi di infestar i sudditi, et luoghi nostri, condannando li scapoli, et altri galeoti a vogar il remo nelle galee nostre di condannati in perpetuo, overo a tempo secondo che vi parerà ricercar la giustitia et i delitti per loro commessi, che in cio ne rimettemo alla prudentia, et giudicio vostro, dandone per lettere vostre particolar aviso di tutto quello che harrete operato in tal materia, et specialmente di ciò, che saria riuscito delle genti, che dicete haver mandate in Candia in proposito delle quali scrivemo a i reggimenti nostri di Candia, Rethimo, et Cania, del tenor che vederete dalla copia che vi mandamo in queste per vostra intelligentia.

De parte . . . 188 de non . . . 3 non sinceri . . . 9

1554, die 29 Martii lecta Collegio.

Regimini Cretae.

Die dicto. Siamo avisati dal proveditor et castellan nostro di Cerigo della presa fatta per li Strathioti, et soldati deputati alla custodia di quell'isola, di una galeota armata in Malta per il Prior de Capua, havendo quella disarmata, et le genti di essa mandate di lì in Candia; per il che volendo noi che a dette genti sia dato quel castigo, et punitione, che sia conveniente a i delitti loro; Vi commettemo col Senato, che se al ricever delle presenti non haveste per anchora espediti i preditti huomini, dobbiate espedirli, et dargli quel castigo, che vi parerà meritar i delitti suoi, condannandoli etiam a vogar il remo in galea di condannati a tempo,

over in perpetuo, secondo che meglio vi parerà, per esempio de altri scelerati ladri; et del ricever, et essecutione delle presenti, ne darete aviso per lettere vostre.

Similes Caneae, Rethimi.

De parte . , . 188 de non . . . 3 non sinceri . . . 9

(Senato Mar, XXXII, f. 138).

DXCII. 1554, 29 Martii.

Fra molti altri, che in esecutione delle deliberationi di questo conseglio sono stati di tempo in tempo rimunerati, per haver in confirmatione della loro fede verso il Stato nostro, abbandonati i lor beni nella città di Napoli, et Malvasia, resta hora la povera, et fedele Erini fu figliuola del qu. Michali Mandrino, armiraglio di Napoli di Romania, la qual havendo lasciato in quella città beni per valuta di ducati nove cento et settantasei, si come per la stima vista et approbata per li officiali nostri alle Rason Vecchie, questo conseglio ha inteso, ne si dovendo mancar di usar verso di essa di quella gratia, et munificentia, che è stata usata di tempo in tempo verso tutti li altri, che per tal causa hanno lasciati beni nelle predette città.

L' andara parte, che in esecutione della deliberatione di questo, et del maggior conseglio del 1541 presa a favore di fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, per la qual è riservato, et è come in quella, sia concessa alla detta povera Erini espettativa di uno ofâcio, cosi dentro, come fuori di questa città, di valuta di ducati settanta, fino ottanta all' anno, del quale la detta povera Erini possa disponer per anni quindici da poi la sua morte, accioche in ricompensa di molti meriti, et fede de i qu. suo padre, et marito, et della facultà sua lasciata nella città di Napoli, come è predetto, l' habbia modo di poter con questo honesto suffragio sostentar i poveri suoi figliuoli, non possendo la detta donna per tal causa dimandar più alcuna cosa alla Signoria nostra, et dechiarando, che come sia adempita la predetta gratia, le debba immediate cessare la provisione che la si trova haver alla camera nostra di Candia; di che ne sia dato aviso a quel reggimento.

De parte . . . 160 de non . . . 19 non sinceri . . . 25

1554, die 16 Martii lecta Collegio.

Nota, che la presente parte non fu pubblicata presa, per esser difficultà, se la s' intendeva presa con i tre quarti, o con i cinque sesti delle ballote dell' Ecc. Senato, ma fu detto, che la si habbia a dichiarir per li Ill. Sig. Consiglieri.

Die 31 dicto. Fu dichiarito per li sig.^{ri} Consiglieri, viste prima, et considerate le leggi sopra di ciò, che la sopradetta parte non sia tenuta a strettezze, ma s' intenda presa colla maggior parte delle ballote dell' Ecc.mo Senato.

De parte . . . 6 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

Die dicto. Fu posta di nuovo la detta parte nell' Ecc.^{mo} Cons. di Pregadi, et furono

De parte . . . 169 de non . . . 11 non sinceri . . . 26

(Senato Mar, XXXII, f. 143).

DXCIII. 1554, 16 Aprilis.

Che per autorità di questo Consiglio sia concesso al fidelissimo nostro Zorzi Manassi figliuolo del strenuo Comin Manassi, che ultimamente degessimo per capitano di cavalli nella contrata di Baffo, cosi per li meriti, et operationi del predetto suo padre, come per darli animo di adoperarsi anche lui in servitio della Signoria nostra, che debba esser scritto per Stratioto in quella compagnia di Napolitani, che è in Cipro alla custodia di quell' isola, et che deve continovar a detta custodia, col stipendio ordinario, che havuto ogn'uno di quelli, che sono stati scritti dal principio in detta compagnia, et coll' istessa obligatione; et se al gionger del presente ordine in Cipro non vacasse luogo alcuno in detta compagnia, che sia scritto nel primo luogo, che in essa venirà a vaccare. Et da mo sia preso, che coll' autorità di questo Consiglio sia scritto a i Rettori di Cipro, et successori, che non debbano nell'avenir rimettere Napolitano alcuno nelle altre compagnie di Napolitani, che sono di li, che furono messe per darli partito, et intertenimento, dapoi la consegnatione di quella città, et che devono mancare, et ogni volta che harrano ordine dalla Signoria nostra di rimetterne alcuno in compagnia, lo debbano far scriver in quella, che ha a continovare a quella custodia, a fine che le altre compagnie si vadano estinguendo, et anihilando, et che la Signoria nostra non faccia quella spesa senza frutto alcuno

De parte . . . 120 de non . . . 4 non sinceri . . . 4

Lecta Coll. die 13 Martii 1554. Iterum lecta 8 Aprilis.

Factae fuerunt litterae die 17 dicti.

(Senato Mar, XXXII, f. 146).

DXCIV. 1554, 15 Septembris.

Provisori Cephaleniae, et successoribus.

Comparso alla presentia nostra il strenuo et fedel nostro Condo Cangadi Stratioto di quell'isola, ne ha supplicato, che essendo nuovamente vacato un luogo di compagno a cavallo provisionato nella compagnia del strenuo Zorzi Barbati per la morte del qu. Costantin Xevio, fossamo contenti, attesi i meriti suoi, et de' suoi maggiori, i quali sono stati fedelissimi del Stato nostro, conceder il detto luogo a Sguro Cangadi suo figliuolo, persona di valore, che si può sperare da lui ogni buon et utile servitio; onde noi essendo inclinati ad esaudirlo, cosi per li meriti et fedel operationi di esso Condo, come per l'attestatione, che n' havete fatta del valor et sofficientia del predetto Sguro; vi commettemo col Senato, che nel sopradetto luogo dobbiate far scriver, et deputar esso Sguro, con stipendio di ducati dodici atl' anno a paghe quattro, da essergli pagati da quella camera nostra, in caso però, che non vi fosse alcun altro antiano per virtù di alcuna espettativa ottenuta dalla Signoria nostra, nel qual caso volemo, et cosi vi commettemo, che facciate

scriver il predetto Sguro nel primo luogo, che vacarà in qualunque altra compagnia de Stratioti, che ne servono in quell' isola, col stipendio sopradetto di ducati dodici, acciochè gli sia dato modo di esercitarsi al servitio nostro, et di ben meritare la gratia della Signoria nostra, si come hanno fatto i maggiori suoi. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

De parte 102 , . . de non . . . 3 non sinceri . . . 4

1554, 27 Augusti in Collegio.

De parte . . . 22 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXII, f. 161).

DXCV. 1554, 25 Septembris.

Fu per questo conseglio a primo di Settembre dell' anno passato creato capo della compagnia de Stratioti vinti a cavallo, deputati alla custodia di Sithia, il strenuo Dimitri Manessi da Malvasia, in luogo del strenuo Dimitri Cathello, il qual a quel tempo era stato privo del detto luogo per certa condannatione contra di lui fatta per il rettor nostro di Sithia, il qual Manessi essendo in virtù della suddetta creatione andato in Candia, et presentatosi a quel reggimento nostro, per essere posto al luogo suo, non puote conseguirlo; perciò che il predetto Dimitri Cathelo era stato assolto per esso reggimento, et ritornato al governo della sua compagnia, di modo che al detto Manessi è stato necessario ritornar alla presentia della Signoria nostra, alla qual havendo egli supplicato quello, che dalla supplicatione sua hora letta questo conseglio ha inteso, non si deve mancare di essaudirlo in ciò, che sia conveniente, ricercando cosi i meriti della famiglia sua, et il valor, et sofficientia per lui in diverse occasioni dimostrata in servitio del Stato nostro: però L' andara parte, che per autorità di questo Conseglio alla provisione, che 'l sopradetto strenuo Dimitri havea di ducati cinque per paga, avanti l' espeditione sopradetta, siano aggionti ducati tre per paga, si che nell' avvenire l' habbia ducati otto per paga a paghe otto all' anno, oltre l' orzo, da essergli pagati de i danari della limitatione de Stratioti, dovendo egli servire la Signoria nostra, et esser scritto sotto uno di capi di Strathioti, deputati alla custodia di Spalato. et fare tutte quelle fattioni, che occorreranno a beneficio del stato nostro. Et perchè il predetto Dimitri non ha potuto conseguir il stipendio di ducati dieci, che quando el fu creato capo gli furono assignati, ne' quali erano compresi i ducati cinque della provisione sua predetta, ne meno in essa sua provisione di ducati cinque; et havendo egli patito grandissima spesa, et interesse in condursi in Candia colla famiglia sua, la qual anchora ivi si ritrova, conviene alla benignità, et munificentia nostra ristorarlo in qualche parte de i danni, et spese, per tal causa patiti; però sia preso che al predetto Dimitri sia pagata la provisione di ducati cinque per paga dal giorno sopradetto, da primo Settembre dell' anno pas-

sato, che egli fu creato capo, fino a questo presente giorno, i quali danari gli siano dati della limitation de Stratioti.

Ser Marcus Ant. Venerio D. sap. Cons. Ser Marinus de Caballis eques sap. T. F. Ser Franciscus Longo sap. Ordinum.

De parte . . . 179 de non . . . 0 non sinceri . . . 6

1554 die 22 Sept. in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 2 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXII, f. 163).

DXCVI. 1554, 27 Septembris.

Fu concesso per il Collegio nostro sotto di ultimo Decembre l'anno 1547 per l'autorità attribuitagli da questo conseglio, coll'autorità del consiglio nostro di X, a i fedelissimi nostri Piero de Medici et fratelli, da Napoli di Romania, per premio di molti meriti suoi, et ricompensa de i beni loro abbandonati in detta città di Napoli, la mità del luogo d' Alicambo posto nell'isola di Candia, altre volte confiscato per il qu. diletissimo nobil nostro Gieronimo Corner, olim capitano di Candia, con i modi et conditione che in essa concessione si legge, in esecutione della quale i predetti fidelissimi nostri hanno posseduto il detto luogo da quel tempo, fino alli xvi d'April prossimo passato, che per virtù di una terminatione fatta sotto di doi d'Agosto 1552 per il reggimento nostro di Candia, esso luogo è stato venduto al pubblico incanto per il reggimento nostro della Cania per ipperperi dieci nove milia trecento per pagar le doti alle donne di quelli del predetto luogo d' Alicambo che all' hora furono giudicati ribelli, e i beni de quali furono confiscati, come è predetto, secondo la deliberatione del conseglio nostro di X del 1531 adi XXIX Dicembre alla quale si habbia relatione; il qual Piero essendo per detta venditione rimasto privo, et spogliato di detta possessione insieme colli fratello, et sorelle sue, è ricorso alla Signoria nostra, et per nome suo, et de predetti fratelli ha supplicato, che 'l debba essere restituito al possesso di detto luogo, overo che gli sia provisto di premio equivalente, et di quel modo, che dalla supplicatione sua hora letta questo conseglio ha inteso; laonde, convenendosi per giustitia proveder alla indennità de' predetti fidelissimi nostri, et conservarli nel possesso di detto luogo, cosi per dignità del stato, come per il buon esempio, che per ciò si darà alli altri fedeli, et benemeriti del Stato nostro,

L'andarà parte, che per autorità di questo Conseglio la terminatione fatta per il reggimento di Candia, et la venditione, et deliberatione della sopradetta mità, spettante a detti Medici, fatta per il reggimento nostro della Cania, sia tagliata, et annullata del tutto, si come fatta non fosse; et commesso a i reggimenti nostri di Candia, et della Cania, che debbano immediate ritornar il sopradetto Piero fratello, et sorelle al possesso della predetta mità integra, secondo la forma della loro concessione, et si come erano, et possedevano avanti la detta terminatione, et venditione; con ordine espresso a detti reggimenti, che in caso che dal comprator di detto luogo fosse stato esborsato, o tutto, o parte della somma delli ipperperi 19300 soprascritti in quelle camere nostre, debbano di subito

restituirgli il suo danaro, come è honesto et conveniente; ma se per caso, o tutto, o parte di esso danaro, fosse già stato distribuito alle sopradette donne per conto delle loro doti, debbano di ogni sorte danaro di quelle camere, etiam di quelli che loro rettori sono obligati mandar, overo portare di qui ad uno, o più officii di questa città nostra, restituirgli il suo danaro, avisando la Signoria nostra della somma, che per conto di limitation, over altro haveranno applicato a tal pagamento; perciò che se gli farà buon il tutto, et saranno liberati dall' obbligatione, come è conveniente. Et perchè non è honesto, ne conveniente, che non havendo la detta vendita havuto luogo, et restando tagliata, et nulla, come è predetto, alcun representante, o altro ministro nostro, habbia a conseguir per causa di quella utilità alcuna, con danno della Signoria nostra, come certamente seguiria, restituendosi tutto il danaro integro al comprator; però sia preso, et deliberato, che tutti, et ciascuno, che ha participato dell' utilità, o provisione per la detta vendita, debbano effettualmente esborsar in quelle camere nostre, overo in questa città all' officio di Camerlenghi di Comun quel tanto, che hanno conseguito per tal conto.

De parte . . . 138 de non . . . 4 non sinceri . . . 23

1554, die 25 Septembris lecta Collegio.

(Senato Mar, XXXII, f. 166).

DXCVII. 1554, 27 Septembris.

Si è per molti anni diportato cosi valorosamente ne i servitii del stato nostro il qu. strenuo Zuan Musati nell' isola della Cefalonia, come per fede di diversi rettori nostri questo Conseglio ha inteso, che non si deve mancare di dimostrare verso Cesare suo figliuolo alcun segno di gratitudine, come di tempo in tempo si è dimostrato verso coloro, i padri de quali hanno con ogni studio, et fede servito la Signoria nostra: però L' andarà parte, che al sopradetto Cesare Musati per li molti meriti del qu. suo padre, come anco per il buon servitio, che si può sperare dalla persona sua, siano statuiti ducati sei all' anno alla camera nostra della Cefalonia, acciò che con questo poco intertenimento el possa scorrere, fino che el sia in età di poter personalmente servir la Signoria nostra, et imitare le vestigie paterne.

Ser Filippus Foscari sap. Cons. Ser Franciscus Baduario sap. T. F. Ser Franciscus Longo sap. Ordinum.

De parte . . . 183 de non . . . 4 non sinceri . . . 0

1551, die 28 Junii in Collegio.

De parte . . . 17 de non . . . 2 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXII, f. 166).

DXCVIII. 1554, 29 Septembris.

Dalla supplicatione hora letta questo conseglio ha intese le cause, per le quali il qu. fedel nostro Francesco Marcello fo de ser Piero olim contestabile nella città

di Malvasia, non ha potuto conseguire il premio di meriti suoi, et la ricompensatione di beni suoi dotali, abbandonati in detta città di Malvasia, et suo territorio, il qual Francesco essendo nel tempo, che si provedeva di beneficio a quelli di Napoli, et Malvasia, mancato di questa vita, lasciata dopo se la moglie con cinque figliuoli in estrema povertà, et miseria, conviene alla benignità della Signoria nostra proveder a detta povera famiglia in modo, ch' ella appresso l' altre molte già espedite, et beneficiate, habbia a sentir alcun benificio, cosi per premio di meriti del qu. loro padre, come per ricognitione di beni, ut supra abbandonati, si come consigliano li officiali nostri alle Ragion Vecchie et sopra Napolitani; però

L' andarà parte, che per autorità di questo conseglio, et in esecutione della parte del nostro maggior conseglio di quattro Giugno 1541, per la quale sono riservati li officii, et beneficii a i fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, sia concessa al fedel nostro Alessandro Marcello figliuolo maggior del sopradetto qu. Francesco, espettativa di uno officio, cosi in questa città, come di fuori nel Dominio nostro di valuta di ducati cento in circa all' anno, in vita sua, nel qual debba entrare, dopo che saranno adempite tutte le altre espettative concesse a i fidelissimi nostri da Napoli et Malvasia, il qual Alessandro sia tenuto, et debba colle utilità, che si trazeranno del sopradetto officio, alimentare sua madre, fratello, et sorelle sue, et quelle maritar, et accompagnare secondo la conditione sua, acciochè tutti loro fratelli, et sorelle possano sentir della benigna gratia della Signoria nostra, il qual officio s' intenda esser in premio di meriti del padre, ed in total ricompensatione de i beni abbandonati in Malvasia, et suo territorio.

De parte . . . 130 de non . . . 10 non sinceri . . . 10

1554, die 22 Augusti lecta Collegio.

(Senato Mar, XXXII, f. 167).

DXCIX. 1554, 3 Novembris.

Fu preso in questo conseglio dell' anno 1542 a xxii del mese di Decembre, che al fedelissimo nostro Piero de Venturin da Malvasia in vita sua, et di Battista. et Venturino suoi figliuoli fosse concesso l' officio di contestabile della piazza di Budua, col stipendio, emolumenti, et carichi a quello pertinenti, come in quella, cosi in premio di meriti suoi, come in ricompenso de i beni per lui abbandonati a Malvasia. Et perchè per deliberatione di esso conseglio dell' anno passato a xvi Settembre è stato mandato a quella custodia un altro capo con dieci fanti Italiani, et rimosso il predetto Piero de Venturino, al quale però è stata riservata la provisione che l' havea per avanti, et preso, che la gli debba continovare, si come faceva per avanti, non si deve mancare di quel suffragio, che sia conveniente, secondo che ne ha supplicato, acciochè possa essere di tempo satisfatto della predetta provisione; atteso che essendoli pagata la mità di essa de tanti sali, i quali al presente, per vigore di detta deliberatione, saranno dispensati al capitano che è andato in luogo suo, lui ne potria esser altrimenti satisfatto della prefata mità: però L' andara parte, che i ducati quattro per paga, a paghe otto all' anno, che erano mandati di qui al podestà di Budua per la mità delle paghe del predetto fide-

lissimo nostro Piero de Venturin, siano nell'avvenire mandati a i rettori nostri di Zara, et successori, insieme con le paghe che si mandano di tempo in tempo a i fanti che sono a quella custodia, con ordine che glieli debbano dare, secondo che li saranno mandati, come è predetto a i quali sia oltra di ciò commesso, che li debbano far pagare da quella camera nostra altri ducati quattro per paga, pur a paghe otto all'anno, i quali, et cosi quelli, che si mandaranno di qui, debbano essere dati in vita del sopradetto Piero, et di Battista, et Venturino suoi figliuoli, iuxta la dispositione della parte del 1542 a xxii Decembre, affine che con questo modo senta della benignità della Signoria nostra, et possa compitamente havere quello che già li è stato et concesso da questo conseglio per li suoi meriti, et per ricompenso de i beni per lui lasciati nel detto luogo di Malvasia. Et sia commesso a i predetti rettori, che debbano osservare la presente nostra concessione senza alcuna eccettione, affine che 'l possa sostentar i suoi figliuoli, che sono al numero di otto.

Ser Philippus Trono proc. sap. Cons. Ser Aloysius Rheniero sap. T. F.

De parte . . . 139 de non . . . 5 non sinceri . . . 13

1554, 22 Octobris in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

Factae fuerunt litterae rectoribus Jadrae, et successoribus significamus vobis die 8 sup.

(Senato Mar, XXXII, f. 172).

DC. 1554, 3 Novembris.

Havendo il strenuo et fedel nostro Manoli Spilioti da Napoli di Romania prestato quel buon servitio che si conveniva a fedel valoroso capitano per il tempo che è stato alla custodia della isola nostra di Cerigo capitano de cavalli, di dove fu ultimamente rimosso, et posto in luogo suo il strenuo Soffiano de Monoiani, et essendo perciò conveniente intertenerlo a' nostri servitii, affine che possa mostrare la fede, et valore suo, secondo che si deve sperare dalle sue operationi passate, et dalla prosperità nella quale si attrova, et che ne ha humilmente supplicato: però

L'andarà parte, che 'l predetto strenuo Manoli Spilioti sia per autorità di questo conseglio creato, et deputato capo della compagnia de cavalli che è nell'isola nostra di Cipro, che era del qu. Alessio Bua in vita del predetto Manoli, colle preeminentie, modi, conditioni, et carichi, che havea già il predetto qu. Alessio, et con ducati ottanta all'anno, che li furono assignati per questo conseglio delli anni 1541 a 3 Decembre, et 45 a viiii di Ottobre tra provisione, et stipendio, i quali se li debbano pagar a ragion di paghe sei all'anno, secondo che vengono pagati li altri capi, et cavalli, che sono in quel regno. Et sia commesso al capitano di Famagosta, che rimovendo quello, che fosse stato posto in luogo del predetto qu. Alessio, debba rimetter il predetto Manoli, colle obligationi, et conditioni sopradette. Et essendo conveniente, che l'abbia appreso di sè uno suo figliuolo, che era scritto nella sua compagnia in Cerigo, secondo che ne ha supplicato, sia preso, che 'l predetto suo figliuolo nominato Spirido sia scritto a cavallo nel luogo che

venirà prima a vacare in detta sua compagnia in Cipro, dapoi però le altre espettative, che fossero state per noi concesse fino al presente, con obligatione di servire con arme, et cavallo sofficiente, et col stipendio, che hanno li altri, che sono scritti in detta compagnia. Oltra di ciò sia commesso al capitano sopradetto, che debba far correr al predetto Manoli il stipendio suo, come dicemo di sopra dal giorno che harrete aviso dal proveditor di Cerigo, che 'l si partirà per venir a quella custodia, et al capitano di Candia, che lo debba saldare fino al giorno, che 'l si partirà dal detto luogo.

De parte . . . 141 de non. . . 6 non sinceri . . . 8

Lecta Collegio.

(Senato Mar, XXXII, f. 173).

DCI. 1554, 28 Decembris.

Essendo restata la compagnia del qu. Abraam Grano, di Stratioti deputata alla custodia della Cefalonia, rimasta senza governo, per la morte del capo suo, et havendosi havuta buona relatione della fede, et valor del strenuo Zuan Lusi, dall' opera del quale essendo certi ricever ogni buon, et utile servitio, è a proposito, acciochè di detta compagnia si possiamo servire, si come ricercaranno le occasioni, dare carico di essa al predetto strenuo Zuan Lusi: però

L'andarà parte, che per autorità di questo conseglio il predetto strenuo Zuan Lusi sia eletto per capo di detta compagnia, con tutti i modi, conditioni, et utilità, sicome havea il qu. strenuo Abraam predetto, con conditione però, che i terreni havuti, et possessi per li q. Zuanne, et Abraam, havuti in ricompensa della provisione sua, restino alla Signoria nostra, si come erano per avanti, al quale Zuanne siano aggionti ducati tre di stipendio per paga a i sette, che ha al presente, si che de coetero haver debba ducati dieci per paga a paghe otto all'anno, acciò con tanto più pronto animo habbia modo di continovar a i servitii nostri, il quale crescimento li sia pagato de i medesimi danari, che li sono pagati li altri.

Ser Marcus Antonius Venerio D. proc. sap. Cons. Ser Petrus Lauretano sap. T. F.

De parte . . . 170 de non . . . 4 $^3/_4$ non sinceri . . . 19

1554, die 17 Decembris in Coll.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

Die 29 sup. factae fuerunt litterae prov. Cephaleniae, et successoribus.

(Senato Mar, XXXII, f. 181).

DCII. 1554, 28 Decembris.

Dalla supplicatione hora letta questo conseglio ha inteso la causa, per la qual il fedel nostro Michali Condoleo qu. Theodoro da Malvasia non habbia potuto conseguir il beneficio, per premio di meriti suoi, et ricompensa de beni abbandonati a Malvasia, si come hanno conseguito tanti suoi compatrioti ispediti, et beneficiati, onde non si dovendo secondo il benigno instituto della Signoria nostra mancare di

esaudire l' humile dimanda sua: L' andarà parte, che per autorità di questo conseglio, et in esecutione della parte l' anno 1541 a iiij Giugno presa nel nostro maggior conseglio, per la quale furono osservati officii, et beneficii per proveder, et premiar i fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, sia concessa al predetto fedel nostro Michali Condoleo espettativa di uno officio, cosi in questa città, come di fuori nel Dominio nostro di valuta di ducati tre al mese in circa primo vacante, adempite però prima l' espettative gratie, le quali a 28 del mese d'Agosto 1553 furono concesse a i fedeli nostri Giacomo Stanina, et Anargiro Pascali da Napoli di Romania, et a Paulo Nalivado da Malvasia; il qual officio sia, et essere s' intenda in vita di esso Michali, et in premio de' meriti suoi, et in total ricompensa de i beni abbandonati da lui in Malvasia.

De parte . . . 159 de non . . . 14 non sinceri . . . 28

1554, die 12 Novemb. lecta Collegio.

(Senato Mar, XXXII, f. 182).

DCIII. 1554, 31 Decembris.

Essendo per il nobil nostro Stai Zorzi l'anno 1550 a 16 Decembre, mentre che l' era vice bailo, et proveditor nostro general in Corfù, stati concessi al fedel nostro Chiriachi Nichiforo da Corfù alcuni terreni posti in quell' isola nostra parte a casal Signes, et parte a casal Perithia di ragione della Signoria nostra, con obligatione ad esso Chiriachi di pagar per ricognitione di quelli in quella camera nostra ducati otto all' anno, si come in detta concessione letta hora a questo conseglio particolarmente si contiene, la quale concessione fu poi confermata dal nobil homo ser Donado Malipiero bailo, et proveditor general sotto di 19 di Giugno 1551, et approbata anco dal dilettissimo nobil nostro Stefano Thiepolo procurator a 21 del detto mese et millesimo, essendo allora capitano nostro general da mar; della quale concessione havendo il detto Chiriachi al presente supplicato alla Signoria nostra la confermatione, conviene alla gratitudine, et benignità di quella, cosi ricercando i molti meriti, et fidelissime operationi per lui fatte in servitio nostro, esaudire la humil dimanda sua, havendo etiam cosi consigliato quel reggimento nostro: però L' andarà parte, che la sopradetta concessione sia per autorità di questo conseglio approbata, et confermata in omnibus, come ella stà, con questa conditione, et dichiaratione espressa, che per essa concessione non sia pregiudicato alle ragion, over attioni, che i coloni, et lavoratori di soprascritti casali havessero, o potessero havere ne i terreni in quella nominati, come è ben conveniente.

Ser Melchior Michael sap. Cons. Ser Aloysius Rhenerio sap. T. F.

De parte . . . 143 de non . . . 11 $^3/_4$ non sinceri . . . 26

1554, die 17 Decembris in Coll.

De parte . . . 16 de non . . . 2 non sinceri . . . 3 $^3/_4$

1554, die 2 Jannuarii factae fuerunt litterae regimini Corcyrae et successoribus.

(Senato Mar, XXXII, f. 182).

DCIV. 1554, 31 Decembris.

Il valoroso servitio, et fedel operationi del strenuo Nicolò Segnano Stratioto, et luogotenente olim del strenuo Manoli Spilioti capo de Stratioti alla custodia dell' isola di Cerigo, si come dalla supplicatione sua, et fede hora lette, questo conseglio ha inteso, richiedono, che 'l sia riconosciuto di alcun premio con buon esempio delli altri fedeli nostri, però.

L' andarà parte, che al stipendio ordinario, che 'l sopradetto Nicolò ha al presente di ducati tre per paga, sia per autorità di questo conseglio aggionto ducato uno per paga, si che nell' avvenire l' habbia ducati quattro per paga a paghe otto all' anno da essergli pagato dalla camera nostra di Candia, dalla qnale gli sono pagati anco li altri, accio che con questa ricognitione l'habbia causa di perseverar di ben in meglio nel fedel, et valoroso servitio suo; et di ciò sia data notitia al reggimento di Candia, et successori, accioche l' habbiano inviolabilmente ad esseguire.

Ser Petrus Lauretano sap. T. F. Ser Gaspar Erizzo sap. Ordinum.

De parte . . . 169 de non . . . 4 $^3/_4$ non sinceri . . . 2

1554, die ult. Decembris in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXII, f. 182).

DCV. 1554, 5 Januarii.

Si è cosi fedel, et valorosamente adoperato il strenuo cavalier D^{no} Giacomo Mormori da Napoli di Romania capo nostro de Stratioti alla custodia di Candia, dove fu dalla Signoria nostra mandato già anni undici, si come dalla supplicatione sua hora letta quest) conseglio ha inteso, et per molti publici documenti, et patenti de' nostri rappresentanti è chiaramente comprobato, ch' ei merita di essere riconosciuto di alcun premio con buon esempio de gli altri fedeli, et benemeriti nostri; però L' andara parte, che alla provisione, che il sopradetto strenuo capo nostro ha al presente di ducati quindici per paga, per autorità di questo conseglio siano aggionti ducati tre, si che nell' avvenire l' habbia ducati dieciotto per paga, a paghe otto all' anno, da essergli pagati dalla camera nostra di Candia, si come gli sono pagati li altri, accioche con questo segno di gratitudine el possa con tanto più allegro animo continovare nel fedel, et valoroso servitio suo. Et ne sia data notitia al reggimento nostro di Candia, et successori, accioche habbiano da esseguire questa nostra concessione.

Ser Melchior Michael sap. Cons. ser Hieronymus Superantio sap. T. F. Ser Georgius Georgio sap. Ordinum.

1554, die 14 Decembris in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

Factae fuerunt litterae die 11 Januarii 1554.

De parte . . . 146 de non . . . 6 $^3/_4$ non sinceri . . . 11

(Senato Mar, XXXII, f. 183).

DCVI. 1554, 15 Januarii.

Che al fedel nostro Nicolò Golemi, che ha servito, et tuttavia serve nella compagnia de Stratioti del strenuo Alessandro Combotecra alla Cefalonia con molta fede, et diligentia, senza stipendio, overo provisione alcuna, come si contiene nelle lettere del proveditor di quel luogo di x Settembre passato, sia concesso, che 'l si intenda essere scritto in detta compagnia col stipendio ordinario, et che è solito darsi a cadaun Stratioto, quando di nuovo è scritto in detta compagnia, che sono ducati tre per paga a paghe otto all'anno, et l'orzo per il suo cavallo, i quali danari li siano pagati da quella camera nostra, et sia obligato servire con buon cavallo, acciochè, havendo servito lungamente senza soldo, venga hora a sentire della gratia della Signoria nostra.

Ser Petrus Lauredano sap. T. F.

Lecta Collegio

De parte . . . 151 de non . . . 5 non sinceri . . . 8

1554 ultimo Decembris in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXII, f. 186).

DCVII. 1554, 18 Januarii.

Al Proveditor della Cefalonia, et successori.

Mossi noi da i meriti, et lunga servitù del fedel qu. Zorzi Panariti da Malvasia, il quale mancato, et havendo lasciato la moglie con una numerosa famiglia in estrema miseria, vi commettemo col Senato, che, compassionando alla detta famiglia, dobbiate ponere Vetro figliuolo del predetto Zorzi nel primo luogo che vacara in una di quelle compagnie de Stratioti de Napolitani, et Malvasioti, col stipendio solito et consueto, col qual però sia tenuto, et obligato mantener, et sostentare tutta la famiglia predetta, essendo tenuto servire di quel modo, che servono li altri Napolitani, che sono in quella isola, et cosi esseguirete. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

Similes per Dimitri Bardi da Malvasia figliuolo del qu. Giogni Bardi, dicendo, venuto che 'l sarà in età de anni dieciotto.

1554, die 9 Decembris in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

Die sup. factae fuerunt littere.

De parte . . . 154 de non . . . 3 non sinceri . . . 8

(Senato Mar, XXXII, f. 186).

DCVIII. 1555, 21 Martii.

Essendo stato per la parte presa in questo, et nel maggior conseglio, quando furono ispediti quelli da Napoli et Malvasia, deliberato, che a tutti quelli che si tro-

vassero in captività fosse riservato luogo di beneficiarli; onde comparso alla presentia nostra il fedel Manoli Cavasila qu. Zorzi da Malvasia ne ha humilmente supplicato, che essendo stato schiavo dalla consegnatione della predetta terra di Malvasia fin al presente, sicome dalle scritture hora lette particolarmente questo conseglio ha inteso, vossamo usarli quella gratia, et liberalità, che verso altri simili è stato fatto; il che essendo giusto, et conveniente,

L'andara parte, che per autorità di questo conseglio sia concessa al predetto Manoli una espettativa di una fantaria di un officio di valuta di ducati tre in circa al mese, tra salario, et utilità, primavacante, dopo le altre espettative concesse finora a i predetti da Napoli, et Malvasia, iuxta la sopradetta parte, il qual officio sia, et essere s'intenda in ricompenso di meriti suoi, et del qu. suo padre, et in satisfattione de tutti i beni lasciati per li predetti nel luogo di Malvasia, acciò con tal gratia possa viver, et sostentarsi sotto l'ombra della Signoria nostra, sicome tutti gli altri Napolitani, et Malvasioti.

1554, die 17 Dicembris lecta Collegio.

Factae fuerunt litterae patentes die 24 sup.

De parte . . . 170 de non . . . 3 non sinceri . . . 9

(Senato Mar, XXXIII, f. 7).

DCIX. 1555, 16 Aprilis.

Dalla supplicatione del strenuo et fedel Alessandro Combotecra capo de cavalli cinquanta, deputato alla custodia della Cefalonia, questo conseglio ha inteso le fedel, et valorose operationi sue in diverse occasioni fatte a beneficio delle cose et sudditi nostri, si come fanno ampla fede le patenti fatteli da i proveditori nostri in detta isola, ne essendo possibile con i ducati sei che ha di provisione al presente per paga, sostentarsi, quali ducati sei haveva similmente, quando che l'anno 1548 li fu dato il carico di detta compagnia, conviene alla munificentia di questa ben instituita republica riconoscere le fatiche, et meriti del predetto strenuo Alessandro acciò con maggior prontezza possa continovar a i servitii nostri: però

L'andara parte, che per autorità di questo conseglio a i ducati sei, che ha al presente il predetto strenuo Alessandro Combotecra per paga, siano aggionti ducati tre, si che de coetero haver debba ducati nove per paga, a paghe otto all'anno, oltra l'orzo, i quali ducati li siano pagati de i medesimi danari, che li sono pagati i sei, che ha al presente, acciò con più quieto animo, havendo modo di sostentare sè et la sua famiglia, possa perseverar a i servitii nostri con quella fede che finora ha fatto. Di che ne sia data notitia al presente proveditor nostro della Cefalonia, et successori, acciochè cosi habbiano ad osservare.

Ser Justinianus Contareno sap. Cons. Ser Michael Suriano eques sap. T. F.

De parte . . . 193 de non . . . 2 $^3/_4$ non sinceri . . . 10

1555, die 26 Martii in Collegio.

De parte . . . 22 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXIII, f. 12).

DCX. 1555, 16 Aprilis.

Fu concesso per questo conseglio sotto di 30 di Luglio 1547 a Zuan Menaglia, Stratioto, per li molti meriti de' suoi progenitori, essendo allora in età non atta a poter servir la Signoria nostra, per suo intertenimento ducati tre per paga, a paghe quattro all'anno da esserli pagata alla camera della Cefalonia, acciochè con quell'intertenimento l'havesse modo di sostentarsi fino che 'l fosse pervenuto in età di poter imitare le vestigie de' suoi passati, alla qual età essendo hora pervenuto, et desiderando lui di adoperarsi colla propria persona ne i servitii della Signoria nostra, non si deve mancare di darli modo di poter adempire questo desiderio suo; però L'andara parte che per autorità di questo conseglio al sopradetto Zuan Menaglia sia concesso un luogo primovacante in una di quelle compagnie, che servono alla custodia della Cefalonia col stipendio ordinario di ducati tre per paga, et la biava, a paghe otto all'anno, solito darsi a tutti li altri Stratioti che attualmente servono, acciò l'habbia modo di potersi dimostrar in ogni occasione di animo non inferiore a i suoi maggiori; dichiarando che subito entrato nel detto luogo, li debba cessare l'intertenimento di sopradettt ducati tre per paga, che 'l si attrova al presente.

Ser Aloysius Rhenerio sap. T. F.

1555, a 26 di Marzo in Collegio.

De parte . . . 22 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

Factae fuerunt litterae provisori Cephaleniae et succ. die sup.

De parte . . . 193 de non . . . $2\,^3/_4$ non sinceri . . . 10

(Senato Mar, XXXIII, f. 12).

DCXI. 1555, 30 Maii.

Provisori Cephaleniae et successoribus.

Il fedel, et benemerito nostro Raso Metaxà Stratioto, ne ha humilmente supplicato, che in ricompenso della lunga, et fedel servitù sua, et de i meriti che ha colla Signoria nostra, fossamo contenti dargli un luogo di Strathioto ordinario primo vacante nella compagnia del strenuo Zorzi Barbati capo nostro de Stratioti deputato alla custodia di quell'isola; onde essendone egli parso degno della gratia sopradetta per diverse operationi sue fatte in servitio nostro, vi commettemo col Senato, che dobbiate rimetter esso Raso Metaxà nel luogo di Stratioto primo vacante nella predetta compagnia del Barbati col stipendio solito de ducati tre per paga, et la biava, et colle obligationi, che hanno li altri Stratioti, che servono in detta compagnia. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

1555, die 26 Maii in Collegio

De parte . . . 157 de non . . . $4\,^3/_4$ non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXIII, f. 17).

DCXII. 1555, 30 Maii.

Provisori Cephaleniae et successoribus.

Il fedel, et benemerito nostro Zaccaria Allevrà ne ha humilmente supplicato, che in ricompensa dei i molti meriti de i suoi antecessori, et de i danni da lui patiti per essere stato fatto schiavo al tempo della guerra Turchesca da infideli, da' quali essendosi liberato, ha continovamente servito per cavallo leggiero a queste guerre in Italia, et Piemonte, co' principi alieni, dal servitio de' quali essendosi partito per il desiderio che ha di spendere la vita sua in servitio nostro, fossamo però contenti farlo rimetter in una compagnia de Napolitani, o de altri Stratioti che servono la Signoria nostra in quell'isola; onde essendone egli parso degno della gratia sopradetta vi commettemo col Senato, che dobbiate far rimetter esso Zacaria Allevrà nel luogo primovacante in quelle compagnie nostre, facendogli risponder il stipendio ordinario de ducati tre per paga, et la biava, et dovendo egli haver i carichi, et obligationi, che hanno li altri che servono col detto stipendio. Has autem ad successorum memoriam registrari facite et presentanti restitui.

1555, 27 Maii lectae Collegio.

De parte . . . 131 de non . . . 12 non sinceri . . . 7

(Senato Mar, XXXIII, f. 18).

DCXIII. 1555, 26 Septembris.

È cosi honesta l'intentione, et laudevole il desiderio, che 'l strenuo, et fedelissimo capo nostro de Stratioti Zorzi Busichio da Napoli di Romania, al presente deputato alla custodia dell'isola di Corfù, ha di adoperarsi utilmente al servitio della Signoria nostra, si come hanno sempre fatto tutti i maggiori suoi, ch'ei veramente è degno di esser esaudito di quanto l'ha humilmente, et con molta instantia supplicato: però L'andara parte, che per autorità di questo conseglio sia deliberato, ch' el predetto strenuo Zorzi Bosìchio colla sua compagnia de cavalli quindici sia levato dalla custodia dell'isola di Corfù, et deputato alla custodia di Spalato; et sia commesso al reggimento nostro di Corfù, che passato il mese di Settembre prossimo, et non vi essendo di li altra occasione di bisogno, debba licentiare di lì il detto capo con i suoi compagni, per venir alla suddetta custodia di Spalato, provedendogli di passaggio per loro, et suoi cavalli; per il pagamento de' quali compagni siano deputati i danari, che sono mandati dalla Real nostra di Cipro alla cassa del conseglio nostro di X, si come sono pagati li altri Stratioti, et capi, che servono nella sudetta isola di Corfù; et acciò che 'l predetto capo habbia modo di attender al detto servitio, ricercando cosi la fede, et i meriti della famiglia sua, et il valor, et grande speranza, che egli da di sè, sia preso, che alla provisione, che egli ha al presente de ducati sette per paga, siano aggionti ducati dui, si che nell'avvenire l'habbia ducati nove per paga, a paghe otto all'anno, da essergli pagati del danaro della limitatione de Stratioti, si come gli sono pagati i sette predetti. Et della presente

deliberatione sia data notitia al reggimento di Corfù, et al podestà nostro d'Antivari per la sua debita essecutione.

Ser Aloysius Rhenerio sap. Cons. Ser Aloysius Mocenico eques sap. T. F. Ser Gaspar Erizzo sap. Ordinum.

De parte . . . 200 de non . . . 8 3/4 non sinceri . . . 5

1555, 2 Sept. in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 1 non sinceri . . . 2 3/4

(Senato Mar, XXXIII, f. 40).

DCXIV. 1555, 26 Septembris.

Della compagnia de i cavalli vinti Stratioti da Napoli di Romania, la qual era governata dal qu. strenuo Paulo Bua capo di essa, deputata alla custodia dell'isola di Corfù, dieci ne furono assegnati al strenuo, et fedel nostro Theodoro Cladà, et de quelli l'anno passato fu creato capo per questo conseglio, i quali non essendo cosi necessarii alla custodia predetta, come sariano a quella della terra nostra d'Antivari, la quale di continovo è molestata et travagliata da Marcovichi, sicome è ben noto a ciascuno, è molto a proposito dar ordine, che i detti cavalli sotto il detto capo siano fatti venir, et trasferiti in detto luogo d'Antivari; pero L'andarà parte, che per autorità di questo conseglio sia commesso et ordinato al reggimento di Corfù, et proveditor nostro in detta città, che con prima occasione di securo passaggio debbano mandar nel sopradetto luogo d'Antivari il sopradetto capo con i dieci cavalli, che gli sono assegnati; et in caso che tutti i dieci compagni non volessero venire, essendo di quei, che hanno case, et terreni, in detta isola di Corfù, mandino quelli, che vorranno volontariamente venirvi; dovendo poi il sopradetto strenuo Theodoro impire la sua compagnia fino al detto numero de cavalli dieci d'altri Stratioti di Levante, acciochè la detta terra d'Antivari sia provista di una conveniente custodia per securtà, et conforto de quei fedelissimi nostri, il qual capo, et sua compagnia debbano essere pagati dalla cassa del conseglio nostro di X, de i danari che si mandano dalla camera di Cipro per il pagamento de Stratioti Napolitani.

De parte . . . 200 de non . . . 5 non sinceri . . . 8

1554, die 28 Junii lecta Collegio. 1555, die 1. Julii lecta Collegio.

(Senato Mar, XXXIII, f. 40).

DCXV. 1555, 8 Octobris.

Per deliberatione di questo, et del maggior conseglio fu ordinato, che a tutti i Napolitani et Malvasioti, che per cattività si trovavano, all'espeditione de gli altri absenti, fosse riservato luogo di beneficiarli, et premiarli, secondo i loro meriti, et beni lasciati; tra i quali ritrovandosi il povero Costantin Cathifoli qu. Cosmo da Napoli di Romania, che è stato schiavo anni tredici in circa, come dalle scritture hora lette questo conseglio ha inteso, non si die mancare per giustitia di darli quello, che a tutti gli altri è stato concesso in essecutione delle pre-

dette deliberationi; però L' andarà parte, che per autorità di questo conseglio sia concesso al predetto Costantin Cathifoli espettativa di una fantaria primavacante, dopo l'altre espettative fin' hora concesse a i Napolitani, et Malvasioti, di valuta de ducati tre in circa al mese; la qual fantaria sia et essere s'intenda per total, et compita ricompensa, non solum di tutti i beni per lui lasciati a Napoli, ma in premio de i meriti, et fatiche fatte per lui, et casa sua in detto assedio di Napoli.

De parte . . . 108 de non . . . 13 non sinceri . . . 9

1555, die 27 Aprilis lecta Collegio.

Factae fuerunt litterae patentes universis etc.

(Senato Mar, XXXIII, f. 46).

DCXVI. 1555, 8 Octobris.

Che in essecutione della parte di questo, et del nostro maggior Conseglio de iiij Giugno 1541, per la quale sono riservati gli officii, et beneficii a i fedelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, et anco di quella di questo Conseglio di xvi Luglio 1547, per la qual è riservato luogo di beneficio a quelli da Napoli di Romania, al fedel nostro Lazaro qu. Zancaropulo da Napoli di Romania, il qual è stato per molti anni in misera cattività, siccome dalla risposta delli officiali nostri alle Ragion Vecchie vien affermato, et hora è stato letto, sia concessa espettativa di un officio di valuta de ducati dui in circa al mese, cosi in questa città, come di fuori, dopo le altre espettative finora concesse ad altri benemeriti nostri, il qual officio sia da esso Lazaro goduto in vita sua per premio de i meriti suoi, et totale ricognitione de i beni abbandonati nella città di Napoli di Romania.

De parte . . . 108 de non . . . 13 non sinceri . . . 9

1555 die 21 Maii lecta Collegio.

Factae fuerunt litterae patentes die IX Octobris 1555.

(Senato Mar, XXXIII. f. 46).

DCXVII. 1555, 8 Octobris.

Regimini Cretae.

Per lettere vostre di xxiii Agosto pross. passato havemo inteso il rispetto vostro di non voler pagar i soldati di Cerigo, et Tine nel modo, che havevano inteso i precessori nostri, ricercandone ordine sopra ciò; però per le presenti vi dicemo col Senato, che quelli fanti, che si pagano a quella camera, intendemo, che siano trattati tutti ad un modo, essendo quelli di Cerigo, et Tine partiti di qui con quel pagamento, come gli altri di Candia, et cosi intenderete ancora voi, secondo che hanno fatto i precessori nostri le lettere di ii Settembre 1553, et farete che siano

satisfatti essi fanti a ragion di lire dieciotto venetiane, come è giusto, et conveniente.

De parte . . . 105 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

Lectae Coll. die 8 octob. 1555

Factae fuerunt litterae.

(Senato Mar, XXXIII, f. 46).

DCXVIII. 1555, 14 Decembris.

Che atteso il fedel servitio di Dimitri Combottecra, prestato alla Signoria nostra in diverse occasioni, sia per autorità di questo conseglio concesso ad Andrea suo figliuolo in aspettativa uno luogo primovacante, overo che vacasse al presente in una delle compagnie de cavalli, che ordinariamente sono deputate alla custodia dell'isola della Ceffalonia, eccettuate però quelle delli strenui Zorzi Vineri, et Stamati Masarachi, che hanno da finire, col stipendio ordinario, et non con l'accrescimento, che potesse essere stato fatto a quello che venisse a mancare, non accrescendo però a modo alcuno spesa alla Signoria nostra per tal conto. Di che ne sia dato aviso al proveditor della Ceffalonia, et successori con ordine, che lo debbano esseguire.

Die 15 factae fuerunt litterae provisori Cephaleniae.

De parte . . . 152 de non . . . 4 non sinceri . . . 4

Lecta Collegio 27 Sept. 1555. Lecta Collegio 7 Octob. 1555.

(Senato Mar, XXXIII. f. 53).

DCXIX. 1555, 31 Decembris.

Che in essecutione della parte del nostro maggior conseglio iiii et vii Giugno 1541 per le quali viene provisto di beneficio a i fedelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, et in essecutione parimente di quella di questa conseglio di xvi Luglio 1547 per la quale viene riservato luogo di beneficio a quelli de detti fedelissimi, che si trovassero schiavi presi nel tempo dell'assedio delle sopradette città, al fedel nostro Gianni Bagaturi da Napoli di Romania, il quale fu preso in tempo dell'assedio predetto, andando in Candia con una naveta per levare vittuarie per essa città di Napoli, sicome ha provato per testimonii fide digni, esaminati per l'officio nostro delle Rason Vecchie, et hora è stato letto, nella quale captività è stato per molti anni, sia concesso espettativa di un officio di fantaria, cosi in questa città, come di fuori prima vacante, di valuta fino a ducati tre al mese in vita sua, accioche con questo beneficio l'habbia modo di viver et continovar sotto la divotione, et fede della Signoria nostra; il qual officio sia et esser s'intenda cosi in premio de i meriti suoi, come per ricompensa de i beni, che l'haveva in Napoli predetto, i quali siano posti nella Signoria nostra.

1555 die 13 Decemb. lecta Collegio.

De parte . . . 196 de non . . . 9 non sinceri . . . 12

(Senato Mar, XXXIII, f. 54).

DCXX. 1556, 27 Aprilis.

Fu deliberato per questo, et per il maggior conseglio, che tutti quelli Napolitani, et Malvasioti, che all'espeditione delli altri si trovano absenti per cattività, potessero essere beneficiati, secondo i loro meriti, et beni lasciati; tra i quali si trova il povero Anastasio Capsali da Napoli di Romania, che è stato schiavo anni dieciotto in circa, come dalle scritture hora lette questo conseglio ha inteso, onde non si dovendo mancare per giustitia di beneficiarlo, sicome sono stati beneficiati molti altri in essecutione delle deliberationi predette; L'andara parte, che per autorità di questo conseglio sia concessa al detto Anastasio Capsali espettativa di una fantaria prima vacante in questa citta, dopo le altre espettative finora concesse a Napolitani, et Malvasioti, che gli renda ducati dui fino tre al mese, la qual fantaria sia, et essere s'intenda in premio de i meriti suoi, et per compita ricompensa de i beni, che havesse lasciato a Napoli.

De parte . . . 155 de non . . . 2 non sinceri . . . 4

Lecta Collegio 26 Martii 1556. Lecta Collegio 21 Aprilis.

Factae fuerunt patentes die 8 Maii.

(Senato Mar, XXXIII, f. 67).

DCXXI. 1556, 6 Maii.

Che attento la lunga, et fedel servitù fatta per il strenuo Lazaro Chelmi, qual è deputato alla custodia dell'isola nostra della Cefalenia, siano per autorità di questo conseglio accresciuti dui a i quattro, che ha al presente di stipendio a paghe quattro all'anno, si che de coetero haver debba ducati sei per paga a paghe quattro all'anno, da esserli pagato detto accrescimento de i medesimi danari, che è pagato al presente. Di che ne sia data notitia al proveditor nostro della Cefalenia, et successori, accioche cosi li habbiano ad osservare.

Ser Nicolaus Geno sap. T. F.

De parte . . . 137 - 149 de non . . . 2 - 5 $^3/_4$ non sinceri . . . 4 - 4

1556, 16 Martii in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 2 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

Factae fuerunt litterae provisori Cephaleniae et successoribus die 7 Maii 1556.

(Senato Mar, XXXIII, f. 69).

DCXXII. 1556, 22 Maii.

Che al fedel nostro Manoli Fuccà figliuolo del strenuo Stefanin capo di Stratioti deputato alla custodia della Cefalenia, attese le molte, et valorose operationi fatte per lui in servitio della Signoria nostra per conservation, et beneficio delli habitanti nell'isola predetta, havendo servito con dui cavalli senza mercede, o premio alcuno, per autorità di questo conseglio sia cencesso uno luogo primovacante, overo che al presente vaccasse in una delle compagnie di cavalli, che or-

dinariamente sono deputate a quella custodia, eccettuate però quelle delli strenui Zorzi Vinari, et Stamati Masarachi Napolitani, le qual hanno da estinguersi in sè stesse, secondo la deliberatione di questo conseglio, et sia commesso al proveditor della Cefalenia, et successori, che cosi debbano esseguire, et osservare, non accrescendo perciò a modo alcuno spesa alla Signoria nostra.

Ser Andreas Lauredano sap. T. F. Ser Paulus Contareno sap. Ord.

De parte . . . 172 de non . . . 2 non sinceri . . . 3

Lecta Collegio 15 Februarii 1555.

Factae fuerunt litterae significamus vobis provisori Cephaleniae et succ. die 23 sup.

(Senato Mar, XXXIII, f. 72).

DCXXIII. 1556 27 Junii.

Che attesi i meriti della famiglia de Nassini da Napoli di Romania, sia per autorità di questo conseglio accresciuto alla provisione che 'l fedel Michiel de Nassin fo figliuolo del strenuo Francesco, che è di ducati quaranta, ducato uno di Candia per paga a paghe otto all' anno, da essergli pagato dalla camera di Candia essendo obbligato però di servir a cavallo nella compagnia del strenuo Soffianò Eudemonogiani capo de Stratioti alla custodia della Cania in luogo del primovacante colla provisione et accrescimento sopradetto; di che ne sia dato aviso a i rettori di Candia con ordine, che debbano osservar al detto Michiel de Nassin la presente nostra concessione.

Ser Stephanus Theupolo proc. sap. Cons. Ser Hieronymus de Priolis sap. T. F.

De parte . . . 173 de non . . . 4 non sinceri . . . 7

1556, 18 Junii in Collegio.

De parte . . . 17 de non . . . 2 non sinceri 3 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXIII. f. 77).

DCXXIV. 1556, 30 Junii.

Che sia scritto coll' autorità di questo conseglio al proveditor della Ceffalenia, che presentandosi a lui Alessandro Catavati Stratioto ad ordine d' arme, et ben a cavallo, lo debba mettere per supranumerario in una delle compagnie de cavalli che ordinariamente serve a quella custodia col stipendio ordinario, che fanno li altri Stratioti, eccettuate però le compagnie delli strenui Zorzi Vineri, et Stamati Masarachi Napolitani, che hanno ad estinguersi in sè stesse, secondo la deliberatione di questo conseglio, dovendo entrar in uno luogo primovacante in una delle predette compagnie, acciochè tanto più presto habbia a cessare la spesa alla Signoria nostra.

Ser Stephanus Theupolo proc. sap. Cons. Ser Hieronymus de Priolis sap. T. F.

De parte . . . 159 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

1556, 18 Junii in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 1 non sinceri . . . 3 $^3/_4$

Factae fuerunt litterae die primo Julii 1556.

(Senato Mar, XXXIII. f. 78.

DCXXV. 1556, 22 Augusti.

Fu per il reggimento nostro del Zante per beneficio della Signoria nostra, et acciò quella isola fosse habitata, fatto publice proclamare, che tutti quelli, che volessero venir ad habitar in essa, de i terreni che pigliavano potessero ridurli a coltura, piantare vigne, far case, et quello che li parerà, con pagare la decima alla Signoria nostra solamente, il quale proclama del 1489 xix Maggio fu per questo conseglio confermato, et approbato, in essecutione del quale molti vennero ad habitare in detta isola, riducendo i terreni a suo beneplacito, alcuni dei quali havendo ridotto essi terreni a uve passe, et gottoni, fo per parte presa in questo conseglio del 1546 x Maggio statuito, che de i gottoni et uve passe che nascessero in detta isola, non nominati nel primo proclama, si dovesse medesimamente pagare la decima, sicome dalla lettura della loro supplicatione, et altre scritture hora lette questo conseglio particolarmente ha inteso il tutto, et volendo al presente alcuni ridur i loro terreni et piantar uve passe, si come hanno fatto molti altri, iuxta le predette deliberationi, è stato per il reggimento del Zante del 1550 alli xxiiii Decembre fatta una terminatione, che prohibisce, che de coetero non si possa piantar, ne far piantar in detta isola uva passa, ne vigne si in piccola, come in gran quantità, per le cause, che in essa si contiene, supplicandone, che per beneficio universale di tutta l' isola la predetta terminatione fosse rivocata; onde considerato il tutto in questa materia non si die mancare per gratificatione di predetti fedelissimi nostri fare quella provisione, che sia conveniente; però L'andara parte, che per autorità ci questo conseglio la predetta terminatione di 24 Dicembre 1550 sia tagliata, cassa, et annullata cum omnibus inde secutis, si che de coetero sia in libertà di cadauno metter i suoi terreni a vigne, et piantar uve passe, si come li parerà, pagando però la decima iuxta la parte di 10 Marzo 1546, con questa però conditione, che tutti quelli che vorranno piantar, et metter i suoi terreni a vigne, et uve passe, siano obbligati in termine di mesi sei prossimi dopo la publicatione della presente parte in detta isola, darsi in nota in quella cancellaria, et similmente quelli, che avanti la detta terminatione, et dapoi hanno posto i suoi terreni a uve passe, acciò in ogni tempo si possa veder a chi sarà stata concessa tal licentia, essendo tutti quelli, che de coetero vorranno metter i loro terreni a uve passe, oltra la decima ordinaria, iuxta l' oblatione loro, pagare ducati dui per ogni capo pro una vice tantum; quelli veramente, che già hanno piantato, siano tenuti pagare ducato uno per campo, essendo honesto, che havendo l' utile, et commodo di dette uve passe, sentano medesimamente qualche gravezza; e di tutto il danaro, che si trazerà di detta ragione, sia fatto uno deposito di frumenti, et investito il danaro di tempo in tempo per conto della Signoria nostra a commodo però sempre degli habitanti in quell' isola, il qual deposito sia fatto con tutti quelli modi, et conditioni, che parerà a i rettori di detta isola con intervento anco di dui di quelli fedelissimi cittadini, acciochè il danaro sia sempre speso con quel più avantaggio, che si potrà, et sia sempre

di tempo in tempo conservato detto deposito a commodo di quel popolo, et per beneficio delle cose nostre.

1556, 18 Augusti lecta Collegio.

De parte . . . 111 de non . . . 0 non sinceri . . . 13

Factae fuerunt litterae provisori et consiliariis Zacynthi et succ. die 25 Augusti 1556.

Ser Dominicus Mauro sap. T. F. vuole che la terminatione del nobil homo ser Andrea di Prioli rettor, et consilieri del Zanthe, sia confermata et approbata.

De parte . . . 28

(Senato Mar, XXXIII, f. 90)

DCXXVI. 1556, 21 Octobris.

Che in essecutione della parte di questo, et del maggior conseglio dell' anno 1541 di quattro Giugno, per la quale vengono riservati li officii, et beneficii a i fedelissimi nostri da Napoli di Romania, et Malvasia, et di quella anco di questo conseglio di xvi Luglio 1547 per la quale è riservato luogo di beneficio a quelli di essi da Napoli, et Malvasia, che si ritrovassero in cattività; al fedel nostro Stefano Voica da Malvasia venuto nuovamente di cattività, sia concessa espettativa di uno officio, cosi in questa città, come di fuori in vita sua di valuta di ducati dui in circa al mese, adempite che siano le altre gratie, et espettative sino ad hora concesse ad altri benemeriti nostri da Napoli, et Malvasia, il qual officio sia in premio di meriti suoi, et in total satisfattione de i beni da lui abbandonati a Malvasia.

1556, die 19 Octobris lecta Collegio.

De parte . . . 127 de non . . . 5 non sinceri . . . 0

Factae fuerunt litterae patentes die 25 instantis.

(Senato Mar, XXXIII, f. 98).

DCXXVII. 1556, 21 Novembris.

Al Provveditor della Ceffalonia, et successori.

S' attrovano debitori di quella camera nostra il strenuo, et fedel nostro Stamati Masarachi cavalier da Napoli di Romania capo di Stratioti deputato alla custodia di quell' isola di ducati dusento venitiani prestatigli sotto 'l reggimento del prossimo precessor vostro per andar a comprare cavalli al Zante, et il fedel nostro Apostolo Masarachi suo fratello di altri ducati cento venitiani, ch' esso capo hebbe pur ad imprestito da detta camera, per liberar esso Apostolo di cattività nella quale ancora si ritruova, per tutti li quali danari la prefata camera ne fu fatta cauta con tanti argenti, et drappi del prefato capo, si come il tutto vi deve essere benissimo noto. Imperò a supplicatione del prenominato capo vi commettemo col Senato che debbiate far poner all' incontro del detto debito tutto quello, che è corso per conto della provisione et stipendio d' ambi loro fratelli fino al giorno del recever delle presenti nostre, dummodo che habbino sempre tenuti li cavalli che sono obligati al servitio della Signoria nostra, secondo la forma delle concessioni

et gratie loro, scomputando per il restante del detto credito in anni tre prossimi, ogni anno la rata portione, fino ad integra satisfattione, si come è conveniente.

Et perchè il suddetto capo nostro per l'amor et benevolentia fraterna desidera di liberar il prefato suo fratello di cattività, et perciò vuole transferirsi a Constantinopoli, sperando per quella via, et col mezzo, et favore del Bailo nostro de li al tutto di recuperarlo, et havendone supplicato, che per effettuare una cosi buona, et laudevole opera, vogliamo farlo accomodare da prefata camera di altri ducati cento venitiani per spender in detta recuperatione, la qual dimanda cosi come ne è parsa honesta et conveniente, cosi siamo stati contenti di esaudirla, ricercando cosi anco li meriti suoi; però col prefato Senato vi commettemo, che del danaro della sopradetta camera debbiate fargli dare li detti ducati venitiani, per cautione della quale volemo che facciate retener li pegni già per lui depositati fino ad integra satisfattione de tutti quesiti debiti, li quali darete ordine che siano scomputati cosi nella provisione di esso capo, come in quelle del fratelli, et anco del figliuolo di lui capo in anni tre prossimi, ogni anno la rata portione, tenendo però loro cavalli sofficienti per le fattioni di essa isola, si come predicemo del tempo passato, accioche con questa commodità possino viver, et continuare al servitio suo, permettendo appresso che 'l sopradetto capo possi transferirsi a Constantinopoli per la ricuperatione di suo fratello, lasciando in suo luogo Zuanne suo figliuolo, persona sofficiente et di valore. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

Ser Philippus Foscari S. C. Ser Aloysius Mocenico eques S. T. F.

De parte . . . 165 de non . . . 2 $^3/_4$ non sinceri . . . 2

1556, die xiii Octobris in Collegio.

De parte . . . 22 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXIII, f. 99,

DCXXVIII. 1556, 5 Decembris.

Al regimento di Candia.

Per deliberatione del Senato nostro di xxvii Settembre 1554 commettessemo alli prossimi precessori vostri che dovessero ritornar il fedel nostro Piero de Medici, fratello, et sorelle da Napoli di Romania, al possesso della unità del casal d'Alicambo, venduto già al publico incanto per il regimento della Cania alli fideli nostri Theodoro, et Assani Eudemonogianni da Malvasia per la somma di ypperperi disnuovemille tresento per pagar le dote delle donne delli Condiani, il che non essendo stato da loro esseguito, et volendo noi che essa deliberatione habbia la sua debita essecutione, secondo che conviene alla giustitia, et honestà; però coll'istesso Senato ne siamo mossi a farvi le presenti, per le quali vi commettemo, che satisfatti prima li prefati compratori di tutta la somma delli soprascritti danari per loro esborsati, servendovi d'ogni sorte danari di quella camera nostra, et siano di qual sorte et qualità esser si voglia, perche cosi vi damo facultà che facciate, della qual summa però volemo, et cosi vi dicemo, che facciate retenere loro tanto danaro, quanto importerà la soventione che 'l sopradetto Assani uno di essi

compratori ha havuto, et conseguito dalla camera della Cania, cominciando dal giorno che D. Soffiano Eudemonogianni suo padre hebbe il possesso delli terreni nel luogo nostro della Sithi per quattrocento misurade fino al giorno dell' ultima soventione havuta, della qual soventione, et esborsatione ve ne farete mandar nota particolar dal reggimento della Cania, cosi del tempo, come della somma del danaro, acciochè la Signoria nostra sia reintegrata del suo, come è giusto, et honesto, perciochè essendo il detto Assani rimasto espedito col prefato suo padre, et tirando la soventione con lui, non dovea, ne potea, oltra 'l tempo soprascritto conseguir più alcun danaro per conto di detta soventione, essendo massimamente il prefato reggimento della Cania per lettere dell' officio di Napolitani l'anno 1546 di Marzo stato avvertito, che non dovesse dargli più la detta sovventione, attento che l' era stato espedito con il prefato suo padre, et perciò advertirete il prefato reggimento a farne nota nella camera della Cania, con ordine, che non gli sia dato più danaro alcuno per tal conto di soventione. Et oltra di ciò, satisfatti essi compratori dal sopradetto Piero fratello, et sorelle, si come esso Piero si è contentato di satisfarli delli augumenti, et meglioramenti per loro fatti in esso luogo di Alicambo, nella mità a lui, et fratelli spettante, da esser stimati, et conosciuti per uno, o più periti, si come meglio vi parerà, debbiate ritornar essi Piero, fratello, et sorelle al possesso della giusta mità del luogo d'Alicambo prefato secondo la forma della loro concessione, alla quale si habbia relatione, non aspettando da noi altra replica in tal materia, ma esseguendo quanto predicemo con ogni diligentia, et prestezza possibile, et avisandone di che sorte danari haverete fatto esborsare per la satisfattione delli soprascritti compratori, acciochè si possa far fare creditrice la detta camera, et conciar le scritture di quel modo, che farà di bisogno, si come è conveniente.

Et da mo sia preso, che in essecutione della sopradetta deliberatione di xxvii Settembre 1554 sia commesso alli Avogadori nostri fiscali, che fatta diligente inquisitione di tutti quei rettori, representanti et ministri nostri, che per causa della sopradetta vendita, overo per conto di confiscatione di danari tratti di quella hanno conseguito utilità, o beneficio alcuno, debbano far loro restituire tutto quello, che per detti conti havessero havuto in termine di mese uno prossimo, et non restituendo essi danari in detto termine, siano mandati per loro Avogadori per debitori a palazzo li nobili nostri di tutto 'l cavedal, con il quarto più per pena, di dove non possano esser depennati, se ne haveranno integramente satisfatto la Signoria nostra di quello, che la doverà havere, cosi per conto del cavedal, come della pena, come è ben conveniente.

Et perchè è venuto a notitia della Signoria nostra, che la fameglia del soprascritto Piero de' Medici ha tirato a Rhetimo alcuni danari per conto di soventione, che de iure non si dovevano dargli, et essendo conveniente che la Signoria nostra ne sia reintegrata; però sia commesso alli Avogadori prefati, che fatta diligente inquisitione di quanto è predetto, debbano secondo la forma dell' officio suo far restituire al sopradetto Piero tutto quello, che per detto conto la fameglia sua havesse indebitamente conseguito della camera di Rethimo per tal conto.

Et similmente sia commesso alli soprascritti Avogadori, che fatta diligente

inquisitione, se oltra la soventione conseguita per il prefato Assani dalla camera della Cania, fosse stato per essa fameglia de' Monogianni tolto alcun danaro publico indebitamente, o dalla camera prefata, overo in questa città, et venuti in cognitione del vero, debbano fargli restituire, secondo la forma dell' officio loro tutto quello che ritroveranno esser indebitamente stato tolto, come è sopradetto.

1556, die 1 Decembris lecta Collegio.

De parte . . . 131 de non . . . 3 non sinceri . . . 10

(Senato Mar, XXXIII, f. 100).

DCXXIX. 1556, 5 Decembris.

Che in essecutione della parte di questo et del maggior Conseglio dell' anno 1541 di quattro Zugno per la qual vengono riservati gli ufficii et beneficii alli fidelissimi nostri da Napoli di Romania et Malvasia, et di quella anco di questo conseglio di xvi Luglio 1547 per la quale è riservato luogo di beneficio a quei di essi da Napoli, et Malvasia, che si trovassero in cattività; al fidel nostro Janni Calogerà q. Dimitri da Napoli di Romania venuto nuovamente di cattività, sia concessa espettativa di uno ufficio fuori di questa città in vita sua di valuta di ducati due fin tre al mese, adimpite che siano le altre gratie, et espettative fin' hora concesse ad altri benemeriti nostri da Napoli et Malvasia, il qual ufficio sia in premio d' i meriti suoi, et per total satisfattione delli beni da lui abbandonati a Napoli, come ha giustificato alla presentia delli ufficiali nostri alle rason Vecchie.

Lecta Collegio die 21 Novembris 1556.

De parte . . . 131 de non . . . 3 non sinceri . . . 10

Factae fuerunt litterae patentes sub die xi Decembris 1556.

(Senate Mar, XXXIII, f. 101)

DCXXX. 1556, 22 Decembris.

Che in essecution della parte di questo, et del maggior conseglio di quattro Zugno 1541, per la quale fu provisto di beneficii alli fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, et di quella anco pur di questo conseglio di xvi Luglio 1547 per la quale vien riservato luogo di beneficio a quei di essi fidelissimi che fossero in cattività, sia concesso al fidelissimo nostro Nicolò Cacuri q. Theodoro da Napoli di Romania venuto ultimamente di cattività, si come gli ufficiali nostri alle Rason Vecchie si sono verificati, et hora è stato letto, espettativa di uno ufficio, cosi in questa città, come di fuori di valuta di ducati due fin tre al mese in vita sua, adimpite che siano le altre espettative fin a questo giorno concesse ad altri benemeriti nostri da Napoli et Malvasia, acciò che l' habbia modo di sostentarsi sotto la devotione della Signoria nostra, il qual ufficio sia, et esser s'intenda in premio delli meriti suoi, et in total satisfattione delli beni da lui abbandonati in Napoli predetto.

1556, die xii Decembris lecta Collegio.

De parte . . . 75 de non . . . 3 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXIII f. 102).

DCXXXI. 1557, 18 Junii.

Provisori Cephaleniae et successoribus.

Inclinati noi all' humil supplicatione del fidel nostro Stamati Ricciardopulo Strathioto, et luogotenente della compagnia del strenuo Zorzi Barbati deputato alla custodia di quell' isola nostra, et mossi parimente dalli meriti delli maggiori suoi, et fratello, et anco di lui proprio, siamo stati contenti di concederli col Senato nostro, et cosi per tenor delle presenti li concedemo che 'l possi esser scritto per compagno a cavallo in una di quelle compagnie de Strathioti che ne serveno in detta isola col stipendto ordinario di quattro paghe all' anno, adempiute però che siano le altre espettative fin ad hora concesse ad altri benemeriti nostri, commettendovi coll' antedetto Senato, che quando venirà l' occasione, cosi debbiate eseguir, et osservargli, con questa espressa conditione, che intrato ch' egli sarà in detto luogo, gli habbia di subito a cessar il beneficio della esentione della decima ch' egli gode al presente, si come è conveniente, et si è contentato alla presentia nostra. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

1556, die 1 Septembris lecta Collegio.

De parte . . . 174 de non . . . 5 non sinceri . . . 5

(Senato Mar, XXXIII, f. 122).

DCXXXII. 1557, 7 Septembris.

Provisori Cephaleniae et successoribus.

Per non lasciar senza premio, et recognitione le fidelissime operationi, et li molti meriti del q. Angelo Rhenesi da Modon, il qual per molti anni ha servito per Strathioto in quella isola nostra della Ceffalonia, siamo stati contenti a supplication del fidel nostro Ghini Rhenesi suo figliolo, di concedergli, et cosi per tenor delle presenti col Senato nostro gli concedemo un luogo de Strathioto a cavallo primo vacante in una di quelle compagnie che serveno in detta isola col stipendio ordinario a paghe quattro all' anno, dovendo esser scritto, adempiute che siano le altre espettative fino ad hora concesse ad altri benemeriti nostri, le quali si debbano; volemo però, et coll' antedetto Senato vi commettemo, che cosi gli habbiate ad osservar, et eseguir inviolabilmente. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

Lecta Collegio die 1 Septembris.

De parte . . . 176 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

Facta fuerunt litterae die 18 sup.

(Senato Mar, XXXIII, f. 144).

DCXXXIII. 1557, 17 Septembris.

Che per autorità di questo conseglio sia concesso al fidel Vreto Plataniti, Strathioto da Napoli di Romania, un luogo primo vacante di Strathioto in una delle compagnie de Strathioti che serveno nell' isola nostra de Cipro, con il stipendio, et altre utilità, che hanno li altri Strathioti, essendo obligato di far le fattion solite, et che gli saranno imposte dal suo capo, acciocchè intertenendosi nelli servitii nostri, habbia modo di sustentarsi.

Lecta Collegio die 5 Martii 1557.

De parte . . . 176 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

Factae fuerunt litterae die xviii Septembris 1557.

(Senato Mar, XXXIII, f. 145).

DCXXXIV. 1557, 17 Septembris.

Provisori Cephaleniae et successoribus.

Il servicio che ci presta in quell' isola nostra della Ceffalonia il fidel Zorzi Carandino Strathioto, è tale che merita di esser riconosciuto anco nelli soi descendenti; onde a supplicatione de Spiglioti Carandino, figliolo del sopradetto Zorzi, siamo stati contenti di conciedergli con il Senato nostro, et cosi per tenor delle presenti gli concedemo, che 'l possa esser scritto per compagno a cavallo in una di quelle compagnie de Strathioti, che ci serveno in detta isola, con il stipendio ordinario di quattro paghe all' anno, adempite però che siano le altre espettative fin' hora concesse ad altri benemeriti nostri. Vi commettemo adunque col detto Senato, che quando venirà l' occasione, debbiate cosi esseguir, et osservar al detto Spiglioti inviolabilmente. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

De parte . , . 176 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

(Senato Mar, XXXIII, f. 145).

DCXXXV. 1557, 20 Decembris.

Per proveder di governo alla Stratia, che serve nell' isola nostra di Corfù, essendo ultimamente mancato di questa vita il strenuo dom. Augustin Barbati, si die hora elegger un altro capo, cosi valoroso, et esperto di militia, che ne possa prestar quell' opera, et servitio, che ricerca il bisogno nostro: però

L' andera parte, che sia mandato governator della Stratia nostra in essa isola di Corfù il spettabil dom. Hettor Rhenesi caval.r che ultimamente è ritornato dal governo della Stratia et Turcopoli che serveno nel Regno nostro di Cipro, et in quel carico, si come ha fatto in tutti gli altri, che li sono stati dati dalla Signoria Nostra ha sempre dimostrato molto valor, et fede, et gli siano dati di stipendio per la persona sua ducati vinticinque per paga a otto paghe all' anno, si come haveva

il suo precessor, dovendoli cessar per questo tempo che 'l servirà la provision che l' ha di vinti ducati per paga.

Lecta Collegio.

De parte . . . 184 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXIII, f. 168).

DCXXXVI. 1557, 4 Februarii.

Acciò che il spettabile dom. Hettor Renesi cavalier destinato governator della Strathia di Corfù habbi modo di mettersi ad ordine per andar alla sua guarda:

L'andera parte, che di danari deputati al pagamento della Strathia di Corfù siano datì al detto cavalier Renesi in soventione ducati ducento, da esser scontati nel suo stipendio a ducati dieci per paga, si come ha humilmente supplicato.

De parte . . . 196 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

1557, 29 Jannuarii in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXIII, f. 186).

DCXXXVII. 1557, 12 Februarii.

Appresso le molte provisioni, che sono state fatte per questo conseglio, per maggior sicurtà dell' isola et fortezza nostra di Corfù, è a proposito accrescer anco il numero de cavalli, che sono a quella custodia, però:

L' andera parte, che sia scritto al proveditor della Ceffalonia, che debba mandar a Corfù 40 Strathioti, di quelli però che non sono stipendiati da quella camera, ma che hanno terreni dalla Signoria Nostra, li qual Strathioti haver debbano, mentre che serviranno a Corfù, quel stipendio, che hanno li altri Strathioti che serveno a quella custodia. Et siano mandatì delli danari della Signoria Nostra quattro paghe al Bailo, et proveditor general di Corfù per li sopradettì Strathioti, con ordine, che debba mandar due di esse paghe al detto proveditor della Ceffalonia per levar essi Strathioti, et le altre due tener appresso di se per darglile medesimamente quando sarà opportuno, mandando un homo a posto alla Ceffalonia, che sia pratico di quella isola, a levar li detti Strathioti, et provedendogli de navilii, che li conducano a Corfù, dove star debbino sotto il governo di dom. Hettor Renesi cavalier governator della Strathia di quell' isola, dovendo esser poi licentiati quando parerà al dilett.^{mo} nobel nostro Marchio Michiel destinato proveditor nostro in detto luogo.

Lecta Collegio die 12 Februarii 1557.

De parte . . . 149 de non . . . 14 non sinceri . . . 6

Factae fuerunt litterae provisori Cephaleniae et successoribus die 13 supr.

Factae fuerunt litterae Baylo, et prov. G.nli Corcyrae die prima Martii 1558.

(Senato Mar, XXXIII, f. 187).

DCXXXVIII. 1558, 5 Martii.

Hanno con molta fede, et diligentia servito la Signoria Nostra in diversi luoghi, et per lungo tempo li strenui Dimitri Chelmi, et Thodaro Bua, et ultimamente nell' isola nostra di Cipri sotto il strenuo dom. Hettor Rhenesi governator in quel Regno, li quali desiderando continuar, si come hanno fin hora fatto, et andar al presente nell' isola nostra di Corfù col predetto dom. Hettor Rhenesi, dove hora è destinato per governator di quella Strathia, conviene al buon instituto della Signoria Nostra abbrazzar et reconoscer dui cosi valorosi, et fideli soldati: però L' andera parte, che per autorità di questo conseglio sia imposto al Bailo, et proveditor General de Corfù, che gionti de là li predetti Dimitri Chelmi, et Thodaro Bua, debba quelli far scriver nelli primi dui lochi che vacharano in quelle compagnie de Strathioti, li quali scritti haver debbano de stipendio ducati quattro per paga per uno a paghe otto all' anno, oltra l' orzo, acciò con tal modo habbino causa di continuar in la fede et servicio loro.

Carlo Moresini prov. S. del C. Marc' Ant. da Mula k. S. de T. F.

De parte . . . 185 de non . . . 4 non sinceri . . . 0

1557, die ult. Febr. in Collegio.

De parte . . . 16 de non . . . 3 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXIV, f. 1).

DCXXXIX. 1558. 5 Martii.

Essendo conveniente alla benignità della Signoria Nostra riconoscer con qualche premio la longa servitù del strenuo Zorzi Vinari, capitaneo de Strathioti deputato alla custodia della Ceffalonia, L' andera parte, che al ditto strenuo Zorzi sia concesso augumento di ducati dui di provisione, oltra li ducati dieci, che l' ha al presente, si che siano in tutto ducati dodeci per paga, a paghe otto all' anno, da esserli pagati delli medesimi danari, che se li paga il resto della detta sua provisione. Alli tre figliuoli suoi veramente, cioè Dimitri, Helia, et Apostolo, sia concesso, che debbino entrar per Strathioti nelli primi luoghi, che vacaranno, nelle due compagnie de Strathioti, che serveno nel detto luogo della Ceffalonia, uno dopo l' altro per età, si come venirà la vacantia, al qual tempo li siano assignati ducati quattro per paga per cadauno, a paghe otto all' anno, oltra l' orzo, et fra tanto, che entraranno alli luoghi loro, habbino l' orzo cadauno di essi per il suo cavallo mentre lo teniranno, come al presente hanno affirmato alla Signoria Nostra che lo tengono, et di questa concessione ne sia data notitia al Proveditor nostro della Ceffalonia et successori, acciò che gli la debbino osservar, et far osservar, pagando il predetto orzo delli danari di quella camera.

Carlo Moresini prov. S. del C. Marc'Antonio Da Mula k. S. de T. F. Marin Corner S. a i Ordeni.

De parte . . . 179 de non . . . 6 non sinceri . . . 7

1557, adì 27 Feb. in Collegio.

De parte . . . 16 de non . . . 1 non sinceri 3 $^3/_4$

(Senato Mar, XXXIV, f. 2).

DCXL. 1558, 11 Junii.

Comiti Polae.

Havendo noi approvato in questo giorno col Senato la parte che fu presa nel Conseglio di quella Communità a 16 di Aprile passato a favor de Napolitani, che vogliono venir ad habitar in quel luogo, et a cultivar de qui terreni, come vederete per le nostre del ditto giorno, nelle qual vi è la ditta confirmatione, et approbatione, havemo voluto farvi queste altre a parte, per le quali laudando questa operatione, che è stata de nostra molta satisfattione, vi commettemo col ditto Senato, che dobbiate far advertire, che nella distributione che si farà a detti Napolitani de i terreni sopraditti, si habbia ogni rispetto al numero delle famiglie, che deveno venir de lì, et al numero delle anime et alla conditione di cadauna fameglia, si che alli più potenti, et ricchi, overo a i primi che venissero non siano dati tutti li miglior terreni, ma che ogn'uno, cosi povero, come ricco, ne habbia de boni, et de manco boni, havendo rispetto anche de consignar a cadauno tanta quantità de terreni, che la possa cultivare, mettendo tal studio, et opera in questa esecutione, che alcuno non habbia causa di dolersi, et che ne segua quel frutto che desideramo, et aspettamo della molta diligentia. Il medesimo farete advertire nella dispensatione delle case, et luogo del Munsíle.

Lecta Collegio die xi Junii 1558.

De parte . . . 144 de non . . . 1 non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXXIV, f. 23).

DCXLI. 1558, 11 Junii.

Che la parte presa nel Conseglio di Puola a 16 del mese d'April passato hora letta, sia per autorità di questo Conseglio approbata, et confirmata, dovendo cominciar il termine delli sei mesi del giorno presente, et con conditione, che ogni volta, che alcuno delli Napolitani, che si partisse de lì, li terreni, che havessero goduto restino nel termine, et stato, ch'erano per avanti.

Lecta Collegio die sup. simul cum deliberatione Consilii Polae.

De parte . . . 145 de non . . . 1 non sinceri . . . 6

Tenor deliberationis consilii Polae sequitur.

Essendo comparsi davanti il magnifico signor Conte, ser Nicolò Caligà Greco de Napoli de Romania con tre altri sui compagni, et hanno offerto a Sua Magnificentia venir ad habitar in questa città loro, con N. 180 de fameglia in circa, do-

mente che per sua Magnificentia et questo spettabel conseglio li sia provisto si de habitation in questa città, come lochi de fuora, dove possino arrar, et far delle vigne per sustentation loro, obligandosi esser fedeli, et servitori a Sua Magnificentia, et obedienti alli statuti di questa città, però il magnifico et generoso messer Zuane Manolesso per l' Ill.mo et Ecc. Ducal Dominio de Venetia Conte de Puola et suo distretto meritissimo, qual vigila al bene, et utile di questa città a lui commessa, insieme con li sui spettabeli consegliari, hanno con molta sua fatica tolto in nota tutte le case di questa città, cosi vacue, come ruinate a una per una, et li patroni di quelle, et di più hanno cavalcato nel loco de Marzana, et Merlere, comunali di questa città, le qual cose, et lochi hanno fatto veder alli sopradetti Greci. Et per venir all' effetto di questa bon' opera, la qual non solo sarà utile a questa città, ma anco honore, et utile al nostro Serenissimo Dominio, rehabitandosi questa città, hormai quasi disolata, ha fatto redur il spettabel conseglio, et metter parte, che alli sopradetti Greci, et altre famiglie, che da loro saranno condutte, dal prender di questa parte fino a mesi sei, li siano conceduti di lochi delle Merlere, overo de Marzana a sua elettione, et di più tanto loco nel Musil per cadauna famiglia che possino far una vigna per uso loro, li qual lochi de Marzana, overo terre per loro elette et lochi in Musile, li siano consignati ad ogn'uno tanta portion quanta parerà a esso magnifico Conte, et conseglieri da esser al possesso per sua Magnificentia, et messoli li loro confini alla presentia sua, et conseglieri, li qual lochi debbano galder per si, et sui heriedi et successori liberamente, senza pagar niun fitto, livello a ditta communità. Dechiarando, che se nel preditto termine dette fameglie, overo mazor parte di loro non veniranno, non possino haver più beneficio alcuno dalla presente parte, et questo in arbitrio del magnifico conte, et conseglieri circa la quantità delle famiglie, che venissero; questo espresso et dechiarito, che se dopo venuti, si partissero, overo non habitassero in questa città, immediate detti beni tornino in questa spettabel communità, come sono al presente, ne possino in alcun tempo vender, o alienar de ditti beni a loro concessi, salvo che li sui miglioramenti, c' havessero fatto. La qual parte fu letta, et ballotata adì 16 Aprile 1558, et fu presa de tutte ballote.

Ego Comes de Gavardo publicus auctoritate apostolica Notarius curiaeque maior fideliter exemplavi signoque meo apposito consueto.

(Senato Mar, XXXIV, f. 24).

DCXLII. 1558, die 6 Septembris.

Convenendosi alla benignità della Signoria nostra riconoscer con qualche premio quelli che l' hanno fedelmente servita, et possendosi connumerar tra questi Antonio Curmulissi da Napoli di Romania, il quale al tempo dell' assedio di quella città andato di ordine di quelli Rettori nostri a tagliar legne per far navilii, fu nel loco di Velanidia fatto pregione da Turchi, et menato in misera cattività, nella quale ancora si ritrova, et havendo li sui figlioli insieme con la patria abbandonato li loro beni, ne per ciò havuto mai ricompensa alcuna, si come dalla supplication de Zorzi Curmulissi suo figliolo, et dalla risposta fatta a quella di ordine nostro

dalli officiali nostri alle Rason Vecchie hora lette questo Conseglio ha inteso; però affermando li preditti officiali nostri, ditto supplicante esser digno della gratia, che dimanda, L'andarà parte, che al sopraditto Antonio sia concesso espettativa di un officio, eccettuando nodaria o scrivania, primo vacante, cosi in questa città, come fuori, de ducati quattro al mese, da esser per lui goduto fino che 'l viverà, et dopo la morte sua dalli soi figlioli Zorzi, et Stamati per anni quindese, acciò che con questo mezzo habbino modo di sustentar la madre, et famiglia loro, non possendo alcun di loro dimandar altro per conto de meriti, o de beni lassati a Napoli. Et da mò sia preso, che sia dato di ciò notitia al reggimento di Candia, perchè havendo alcun di loro provisione de lì, o altro intertenimento, gli debba cessare.

1558, 29 Augusti lecta Collegio.

De parte . . . 157 de non . . . 4 non siuceri . . . 3

Factae fuerunt litterae, patentes die 11 sup.

(Senato Mar, XXXIV, f. 35).

DCXLIII. 1558, 27 Septembris.

Havendo il strenuo Dimitri Manessi, che è stato eletto per il Collegio nostro a cinque del mese di Agosto capitaneo di 50 cavalli per Cipro, iuxta la deliberatione di questo conseglio di xvi Luglio passato, ricercato alcune cose per far la compagnia et andar al detto viaggio, et essendo a proposito dar quell'ordine che sia conveniente sopra di ciò; L'andera parte che sia commesso al proveditor nostro del Zante, che in essecutione del mandato ballotato in Collegio, debba dar in sovventione a quelli che faranno detti cavalli 50 ducati trenta per cadauno, da esser scontati a ducati tre per quartiero; et che oltra di ciò li debba dar uno quartiero per uno secondo che li seranno presentati, a ragion de ducati diese per quartiero alli cavalli, et vinticinque al capitaneo; ma che però non siano presentati meno di X cavalli per volta. Le qual spese sia commesso al detto provveditor che debba far delli ducati sette mille cechini, che sono in camera del Zante del netto delli frumenti discargati della nave Dolfina, dando aviso, accio che si possino acconciar le scritture. Che 'l stipendio assignato al detto capitaneo di ducati vinticinque, et moza cinquanta di orzo per quartiero, con obligo di tener doi cavalli, iuxta la deliberatione sopraditta di xvi Luglio, li debba cominciar a correr a primo di Ottobre prossimo, fino il qual tempo sia saldato della soa provisione, che ha al presente delli ducati otto per paga. Che 'l detto Proveditor del Zante debba delli sopradetti danari pagar il nolo, cosi del navilio che condurrà de lì ditto capitanio, et quelli Stratioti che harrà seco per scriver nella compagnia, come di quelli altri che veniranno overo dalla Morea, overo dalla Zaffalonia, per impir detta compagnia; et possa et debba detto Proveditor del Zante astrenzer et metter pena alli patroni di quelle navi, et navilii, che capitassero de li, et andassero in Cipro, et non volessero levar detti cavalli, che li debbano levar ad ogni modo, o tutti, o parte, si come seranno ad ordine, acciò che vadino in Cipro con ogni prestezza, dando aviso al Regimento, et Pro-

veditor in quel Regno, del giorno della presentatione delli cavalli, et di quel resto, che serà necessario, acciò che si sappiano governar nelli pagamenti. Il qual regimento et proveditor debba poi pagar il nolo delle ditte navi, et navilii che li conduranno in ditta isola, secondo l'accordo che haverà fatto il proveditor del Zante. Che 'l provveditor della Zeffalonia debba mandar al proveditor del Zante stara cinquecento di orzo, per consignar in quella quantità che a lui parerà a cadauno di detti Stratioti, per bisogno delli soi cavalli, per il viaggio di Cipro; et li debba anco far dar quellla quantità di biscotto per uno, che li parerà, per condursi in ditta isola. Et perchè in ditto loco del Zante sia modo di accommodar le navi, et navilii che condurranno ditti cavalli in Cipro, sia mandato a quel proveditor tavole 200 di albedo, et 200 morali, chiodi miara doi, et botte vinticinque per dispeńsar in questo bisogno, item lanze N.° quarantasette, et altrettante targhe per ditti Stratioti, l'ammontar delle quali li sia tenuto nelli suoi quartieri. Et essendo anco conveniente satisfar alla soa richiesta de ritornar de qui, sia preso che da poi che serà stato in ditto Regno anni cinque, il regimento et altri nostri representanti che si attroveranno all'hora de lì, li debbano dar licentia di ritornare, provedendo di uno, che governi la compagnia in suo luogo, et dando aviso, acciò che si possa far elettione di un altro. Che a Thodaro, figliuolo del ditto capitanio, che 'l lassa in Dalmatia con la soa fameglia, sia concesso, che come l' haverà anni xiiii, debba esser scritto nel luogo primo vacante, in cadauna delle compagnie, che ne serveno in Dalmatia, con stipendio di ducati quattro per paga, a paghe otto all' anno, et siano fatte lettere patenti, dricciate alli rettori di Dalmatia, Zante, Zeffalonia et Cipro, acciò che cadauno eseguisca quello che deverà eseguir per la parte soa. Et da mò sia preso, che delli danari della Signoria nostra sia dato alli proveditori et patroni all' Arsenal l'ammontar delle robbe sopraditte, con ordine di comprarle et mandarle al Zante, come è ditto.

De parte . . . 165 de non . . . 1 non sinceri . . . 3

Lecta Collegio die xiii Augusti, et ballotata quantum ad stipendium Theodari.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXIV, f. 42).

DCXLIV. 1558, 22 Octobris.

Si ritrova alla custodia dell' isola nostra di Corfù una compagnia di cavalli XV senza governo, per la morte del strenuo Alessio Gambiera, che era suo capo; et essendo necessario di provederle di novo di fede, et di valore:

L' anderà parte, che Zuanne Barbati che fo figliolo del q. strenuo Agustin Barbati cavallier, il quale ne ha servito in detta isola di Corfù, sotto la disciplina del detto q. suo padre, et tuttavia ne serve, sia fatto capo della sopraditta compagnia de cavalli XV, dal quale si può creder di dover ricever fruttuosa, et fedel servitù, essendo egli decesso di una fameglia cosi benemerita della Signoria Nostra, et gli sia accresciuto il stipendio, che egli ha al presente de ducati quattro per paga, altri ducati quattro, si che haver debbi nell' avvenire ducati otto per paga, a

paghe otto all'anno; il qual accrescimento gli sia pagato nel medesimo modo et con la medesima conditione, che gli vengono al presente pagati li ducati quattro.

Dominicus Trivisanus S. C., Dominicus Mauro S. T. F.

De parte . . . 143 de non . . . 4 non sinceri . . . 4

1558, 17 Septembris in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

IX Octobris lecta Collegio.

(Senato Mar, XXXIV, f. 46).

DCXLV. 1559, 21 Martii.

Essendo necessario proveder di governo alla Strathia che serve nell'isola nostra di Corfù, essendo ultimamente mancato di vita il strenuo dom. Hettor Renesi cavaliere, L'andera parte che 'l strenuo Dimitri Rali Cladà, che al presente serve con compagnie de Strathioti nel luogo nostro di Zara, sia mandato governator della Strathia nostra in essa isola di Corfù, essendo certi di ricever servitio tale del valor, et esperientia sua, quale si ricerca alla importantia dell'isola sopraditta; et gli siano assignati per stipendio della persona sua ducati XXV per paga a paghe otto all'anno, si come havea el detto precessor suo; dovendoli cessar per il tempo che servirà in detto carico, ogn'altro stipendio, overo provisione che 'l havesse.

De parte . . . 184 de non . . . 3 non sinceri . . . 10

(Senato Mar, XXXIV, f. 69).

DCXLVI. 1559, 29 Aprilis.

Provisori Cephaleniae et successoribus.

Volendo noi intertenir a i nostri servitii il strenuo et fedel nostro Draco Tipaldo, meritando cosi li meriti, et fedeltà sua, Vi commettemo col Senato che dobbiate farlo scriver al luogo, che prima vacherà in cadauna di quelle compagnie de nostri provisionati, eccettuate quelle de Napolitani, et Malvasioti, con stipendio de ducati quattro per paga a paghe quattro all'anno, et con obligo di servir, come fanno li altri provisionati a cavallo. Has autem ad successorum memoriam registrari facite, et presentanti restitui.

Andrea Corner Savio da T. F.

De parte . . . 149 . . 21 de non . . . 0 . . 1 non sinceri . . . 2 . . 0

(Senato Mar, XXXIV, f. 75).

DCXLVII. 1559, 29 Aprilis.

Essendo ultimamente mancato di vita il strenuo Stefanin Fucà, che era capo de cavalli alla Ceffalonia, è necessario proveder di un altro in luogo suo, et havendosi havuto bona informatione della persona de Manoli suo figliolo, il quale di continuo si è adoperato in detta compagnia con ogni diligentia, et fede,

L' anderà parte, che 'l prefato strenuo Manoli Fucà sia eletto capo delli cavalli, che havea il prefato q. suo padre alla Ceffalonia, et non havendo lui le essentioni, che havea detto suo padre, li siano assignati per stipendio della persona sua delli denari di quella camera ducati sie per paga a paghe quattro all' anno, et un' altro ducato pur per paga a paghe quattro all' anno debba haver per conto dell' orzo, essendo obligato a servir, si come faceva suo padre.

Marco Foscolo Savio da T. F.

De parte . . . 150 de non . . . 1 non sinceri . . . 3

1559, die 29 Aprilis in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 1 de non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXIV, f. 75).

DCXLVIII. 1559, 30 Maii.

Essendo necessario dar modo al strenuo Dimitri Rali Cladà, eletto governator della Strathia nostra di Corfù, in loco del spettabil domino Hettor Renesi kavalier di potersi metter ad ordine per andar alla sua guarda,

L' anderà parte, che delli denari deputati al pagamento della Strathia di Corfù, siano dati al prefato strenuo Dimitri in sovventione ducati ducento, da esser scontati nel suo stipendio a ducati diese per paga, sicome ha humilmente supplicato, et al precessor suo fu fatto.

Andrea Barbarigo Savio del Cons., Andrea Corner Savio de T. F.

De parte . . . 171 de non . . . 6 non sinceri . . . 0

1559, 24 Maii in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 1 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXIV, f. 81).

DCXLIX. 1559, 30 Maii.

Dovendosi per il Ser.^mo^ Principe nostro far cavallier secondo che ha supplicato, et fu fatto il precessor suo, lo strenuo, et fedel nostro Dimitri Cladà eletto per questo conseglio governator della Strathia di Corfù,

L' andera parte, che el sopraditto Dimitri Clada per le spese della casaca et altro, gli siano dati in dono delli denari della Signoria Nostra ducati settanta, si come fu dato medesimamente al precessor suo.

Andrea Barbarigo S. del C., Andrea Cornaro S. da T. F.

De parte . . . 187 de non . . . 4 non sinceri . . . 0

1559, 24 Maii in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 1 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXIV, f. 82).

DCL. 1559, 30 Junii.

Le valorose operationi fatte in ogni tempo dalli fidelissimj nostri della fameglia Cladà in servitio del Stato nostro, ci dispongono a ricognoscer il strenuo nostro Zorzi Cladà, che fu figliolo del strenuo Manoli capo de Strathioti, essendo massimamente stata concessa per questo conseglio una espettativa de cavalli ad esso Zorzi Cladà sotto di ultimo Marzo 1541 si come questo conseglio ha inteso; però per non mancare dal buon istituto della Signoria Nostra, L'anderà parte, che per autorità di questo conseglio sia concesso al strenuo Zorzi Cladà sopraditto sei delli xii cavalli della compagnia del strenuo k. Dimitri Rali Cladà, la quale resta in Dalmatia, andando esso k. Dimitri governator della Strathia nostra a Corfù, delli qual sei cavalli esso Zorzi sia creato capo, et haver debbi li ducati diese per paga di provisione a paghe otta all'anno, che si ritrova al presente.

Lecta Collegio die 22 Junii 1559.

De parte . . . 206 de non . . . 8 non sinceri . . . 6

Fatae fuerunt litterae patentes die ult. Juniis.

(Senato Mar, XXXIV, f. 87).

DCLI. 1559, 30 Junii.

Acciò che il strenuo cavallier Dimitri Rali Cladà, il quale ha ad andare governator della Strathia nostra a Corfù, habbi qualche numero de cavalli sotto di se, come conviene al grado che tiene, havendo massime lassato a Zara la compagnia sua de cavalli xii, che havea,

L'anderà parte, che per autorità di questo conseglio sia preso, che la compagnia de cavalli, della quale era capo il q. strenuo cavallier Hettor Renesi morto ultimamente governator della Strathia nostra di Corfù prefata, sia concessa ad esso strenuo cavallier Cladà, et di essa ne habbi ad esser capo, come era esso cavallier Renesi prefato.

Lecta Collegio die 22 Junii 1559.

De parte . . . 206 de non . . . 8 non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXXIV, f. 87).

DCLII. 1559, 30 Junii.

Dalla supplicatione hora letta questo conseglio ha inteso li molti meriti, che hanno con la Signoria Nostra la fameglia di Renesi, alli quali essendo conveniente corrisponder, con le occasioni, che si appresentano, L'anderà parte, che per autorità di questo conseglio sia concesso al strenuo Michali Rhenesi, che fu figliolo del strenuo k. Hettor Rhenesi morto ultimamente a Corfù, dove era governator di quella Strathia, sei delli xii cavalli della compagnia, che era del strenuo k. Dimitri Rali Cladà, la quale resta in Dalmatia, andando esso Cladà governator della Strathia nostra a Corfù, delli quali cavalli sei esso Michali Rhenesi sia creato capo, et

haver debbi li ducati diese per paga di provisione a paghe otto all'anno, che si attrova al presente.

Lecta Collegio die 22 Junii 1559.

De parte . . . 206 de non . . . 8 non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXXIV, f. 87).

DCLIII. 1559, 8 Julii.

Fu dell'anno 1541 a 30 di Marzo per li cinque Savii che all'hora si ritrovavano sopra Napolitani, assignato ducato uno al mese ad Anna Andropulo da Malvasia fino che li fusse provisto d'altro, si come si ha inteso dalla supplication sua, il qual ducato non essendole stato pagato se non una fiata, si come si ha inteso dalla fede dell'officio delle Rason Vecchie hora letta, ne essendole stato proviso d'altro fin'hora, è conveniente che sia a detta Anna osservato quello, che li è stato assignato, acciò che possi in qualche parte alla molta sua povertà provedere; però l'anderà parte, che sia dati de qui delli danari della Signoria Nostra alla sopraditta Anna Andropulo in essecution della termination delli cinque Savii sopra Malvasioti sopraditti a bon conto ducati dodici, dovendo esser commesso alli rettori nostri di Candia, che il restante di quello, che essa è creditrice, le debbano pagare delli danari di quella camera, et continuare di darli ducato uno al mese fino che le sia proveduto d'altro per il viver suo.

Marchio Michiel prov. S. del C., Hieronimo Ferro S. da T. F.

De parte . . . 164 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

1559 a di ultimo Zugno in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

a di 7 Luglio reletta.

(Senato Mar, XXXIV, f. 89).

DCLIV. 1559, 29 Settembre.

Fu concesso per questo conseglio fino del 1552, alli strenui Alessandrino, et Nicoletto figlioli, che furono del q. strenuo Andrea Gagiela, che era capo de Strathioti nell'isola nostra del Zante, per la molta speranza, che per all'hora si haveva della virtù, et valor loro, che dopo la morte del q. strenuo Andrea suo padre dovessero entrar capi de XV cavalli per uno della compagnia del prefato suo padre, con quel stipendio, et terreni, che fusse parso a questo conseglio; però essendo venuto il caso della morte del q, suo padre, et loro fatti di tal virtù, che se ne può sperar ogni buon servitio, L'anderà parte, che li sopraditti strenui Alessandrino, et Nicoletto fratelli habbino al presente ad entrar capi delli detti 15 cavalli per uno, secondo la suddetta concessione, et haver debbano mozzade xii di quelli terreni, se ne seranno, se non, delli primi che vacheranno, et aggiontili ducati tre per paga per uno alli ducati tre, che hora si attrovano havere a paghe quattro all'anno; et ad Antonio, terzo fratello anchora di picciol età, siano concessi ducati tre per paga a quattro paghe all'anno medesimamente da esserli pagati dalla ca-

mera nostra del Zante, dove sono sta pagati fino al presente, et di ciò ne sia data notitia al prefato reggimento del Zante, et successori, acciò che così sia osservato, et esseguito.

Furono fatte le lettere a dì 30 Settembrio 1559.

De parte . . . 185 de non . . . 8 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXIV, f. 107).

DCLV. 1559, 29 Settembrio.

Sono noti a cadauno di questo conseglio, quante siano le fedel operationi fatte di tempo in tempo in li servitii nostri per quelli della fameglia Lascari, quali mai hanno sparagnato di metter la vita propria in servitio nostro, della qual fameglia essendo disceso il strenuo Dimitri Lascari, non degenerando punto delli sui maggiori dalla prima sua età fino al presente, che sono da 50 anni in circa continuamente si ha esercitato in tutti li carichi che ha havuti con quella diligentia, et fede che si conviene a valoroso soldato, non schivando mai fatica, o pericolo alcuno, si come da relation di molti rapresentanti nostri, et diverse sue fede appar; il qual essendo hora ritornato di Cipro per deliberatione di questo conseglio dove era governator, non se die mancar secondo che ne ha humilmente supplicato di darli modo, che'l possi continuar al servitio nostro con quella fede, et sollecitudine, che ha fatto fin hora: però L'andera parte, che per autorità di questo conseglio il sopraditto strenuo Dimitri sia deputato per governator nell'isola nostra della Ceflalonia, dove si trovano al presente Strathioti 225, li quali per non haver capo superior non sono forsi disciplinati et in ordine di arme, et cavalli, come ricercheria il bisogno nostro, essendo certi che con il valor, et esperientia del prefato strenuo Dimitri siano disciplinati secondo 'l desiderio nostro; al qual per stipendio della persona sua li siano assignati ducati cinque per paga, appreso li ducati quindeci che l'ha al presente di provisione, si che in tutto haver debba ducati vinti per paga a paghe otto all'anno, di che ne sia dato aviso a quel proveditor nostro, et successori, acciò che da quella camera li siano pagati ditti danari di tempo in tempo, come è conveniente.

De parte . . . 170 de non . . . 25 non sinceri . . . 3

1559 adì 13 Settembrio in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXIV, f. 107).

DCLVI. 1559, 29 Settembrio.

È stato certamente, et è cosi fedele, et valoroso il servitio che ha prestato da molti anni in qua, et che tuttavia presta alla Signoria Nostra, il strenuo Lecca Barbati Strathioto, aggionti li meriti delli maggiori sui, e del q. caval.r Barbati suo fratello ultimamente morto governator della Strathia di Corfù, che non si die mancar

al presente di satisfar in quello, che sia conveniente alla supplicatione sua hora letta, dandoli animo di continuar con quella fede, et devotione che ha dimostrato fin hora in esso buon servitio suo; et però, L'anderà parte, che al sopraditto strenuo Lecca Barbati sia per autorità di questo conseglio concessa espettativa della prima compagnia di otto in dieci cavalli di Strathioti che venirà a vacar da poi le altre, che fin hora fussero state concesse, et alli ducati sei, che esso ha per paga, gli siano aggionti al presente altri ducati doi, si che habbi de qui innanti ducati otto per paga.

Marchio Michel prov. S. del Cons., Domenego Moro S. da T. F.

De parte . . . 150 de non . . . 4 non sinceri . . . 4

1559, dì 7 Agosto in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXIV, f. 108).

DCLVII. 1559, 21 Ottobre.

Il merito che ha con la Signoria Nostra il fedel nostro Janni Protosomeriti di Malvasia per le operationi da lui, et sui maggiori fatte a servitio delle cose nostre in tempo dell'assedio di detta città, nel quale fu fatto schiavo da' Turchi, secondo che dalla sua supplicatione questo conseglio ha inteso, ci move in compenso de sui beni abbandonati, et in essecution della parte del 1547 presa in questo conseglio sotto di 16 Luglio, circa li rimasti schiavi nel prefato assedio, ad usar verso di lui della solita gratia nostra; et però, L'anderà parte, che al sopradetto fedel nostro Gianni Protosomeriti sia concessa espettativa di un officio, il qual sia di valor de ducati tre in circa al mese, fuori di questa città, primo vacante, dopo tutte le altre espettative fin hora concesse, da essere posto al tempo della vacantia in nome suo solamente, secondo ch' egli ha supplicato.

Carlo Moresini procurator Savio del Cons., Andrea Badoer Savio da T. F.

De parte . . . 159 de non . . . 5 non sinceri . . . 1

Letta in Collegio a dì 20 Ottobre 1559.

De parte . . . 20 de non . . . 3 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXIV, f. 111).

DCLVIII. 1559, 30 Novembre.

Dovendo per deliberation di questo conseglio andar per governator della Strathia nell'isola nostra della Ceffalonia il strenuo, et fedel Dimitri Lascari, è conveniente darli modo, che 'l si possi metter ad ordine di quelle cose, che sono necessarie: però, L'andera parte, che per autorità di questo conseglio delli danari della Signoria Nostra siano dati in sovventione al prefato strenuo Dimitri ducati cento, da esser per lui scontati in anno uno prossimo ogni paga la rata portione, acciò che 'l si possi con tal mezzo proveder di quello, che li fa bisogno, et come

verso altri governatori in simel casi è solito farsi; di che ne sia dato aviso al proveditor della Ceffalonia, acciò che le scritture siano concie, et recuperato il danaro, come è conveniente.

Letta in Collegio a dì 21 Novembre 1559.

De parte . . . 156 de non . . . 3 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXIV, f. 116).

DCLIX. 1559, 30 Novembre.

Deve andare governator della Strathia nell' isola nostra della Zeffalonia il strenuo Dimitri Lascari, il quale fin hora ha havuto una compagnia de Levantini de cavaili dicisette alla custodia della città nostra di Zara, onde per questo suo novo carico la compagnia prefata viene a restar senza capo, et havendosi bona relatione del strenuo Zuanne Paleologo, banderaro al presente del proveditor nostro general in Dalmatia, si come dalle lettere hora lette si ha inteso, al quale fu per questo conseglio sotto di XXV Settembre prossimo passato concesso espettativa d' una compagnia di Strathioti a cavallo di dieci fino quindici, è a proposito proveder di capo alla compagnia prefata lassata per il Lascari, acciò che la sia governata, et parimente riconoscendo il valor d' esso Zuanne Paleologo metterlo al possesso della sua espettativa: però L' andera parte, che il strenuo Zuanne Paleologo prefato sia messo al governo de cavallii dodeci della compagnia de Strathioti fin' hora governata dal strenuo Dimitri Lascari. Haver debbi per stipendio suo, oltra li ducati sei per paga ch' egli si ritrova haver al presente, altri ducati doi, si che siano in tutto ducati otto per paga a paghe otto all' anno, che è quello, che deve havere in essecutione della deliberatione nostra prefata do XXV Settembre passato, li qual ducati otto non li habbino a principiar, se non quando sarà al governo d' essa compagnia, con la quale debbi stare alla custodia della città nostra di Zara, si come faceva esso Lascari.

Et che al strenuo Pietro Cladà, affine che l'habbi qnel numero de cavalli sotto di lui, con li quali possi prontamente, come ha fatto nel passato, esercitar il carico suo, sia concesso li altri cavalli cinque Strathioti, che sono il restante delli dicisette prefati, presso quelli che egli si ritrova haver al presente, del che ne sia dato notitia al Reggimento nostro di Zara, et al proveditor nostro general in Dalmatia, per la debita essecutione di quest' ordine nostro.

Letta in Collegio a dì ultimo Novembre 1559.

De parte . . . 182 de non . . . 3 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXIV, f. 118).

DCLX. 1559, 6 Febraro.

Che per le cause contenute nella supplicatione della povera Filippa relitta del q. Janni Sergiano da Napoli di Romania, che era scritto nella compagniu del strenuo Zorzi Vignari, serve alla Ceffalonia, sia concesso a Paulo, et Piero sui figlioli ducati vinti all' anno di provisione alla camera della Ceffalonia per anni dodeci

prossimi, accioche possano allevarsi, et mantener anche la madre, fino che seranno atti a servir anche loro a cavallo, come faceva suo padre.

Andrea Badoer S. da T. F.

De parte . . . 166 de non . . . 4 $^{4}/_{5}$ non sinceri . . . 3

1559 adì 23 Dicembre in Collegio.

De parte . . . 17 de non . . . 1 de non sinceri . . . 3

(Senato Mar, XXXIV, f. 134).

DCLXI. 1560, 11 Marzo.

Che atteso la fedel servitù prestata per il passato in servitio del stato nostro, et che presta tuttavia il strenuo Alessandro Combottecchra capitanio di cavalli 50 nell'isola della Ceffalonia, et la speranza che dà Andrea suo figliolo maggiore di anni 18, sia concesso ad esso strenuo Alessandro appresso li ducati nove per paga a paghe otto all'anno, oltra l'orzo, che li furono concessi sotto li 26 April 1555, altri ducati doi, si che in tutto habbi ad haver in stipendio suo ducati undeci per paga a paghe otto all'anno, da esserli pagato il detto augumento delli ducati doi delli medesimi danari, che li sono pagati li nuove prefati; et ad Andrea suo figliolo sia concesso un loco primo vacante nella compagnia de cavalli d'esso suo padre, dopo adempiti li altri che fin' hora fussero stati concessi in essa compagnia, et haver debbi per stipendio suo ducati tre per paga a paghe otto all'anno, quando egli serà entrato nel loco prefato, secondo l'ordinario.

Sebastian Venier Savio da T. F.

De parte . . . 163 de non . . . 5 non sinceri . . . 3

1559 adì 25 Febraro in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

Factae fuerunt littere prov. Cephaleniae et succ. significamus vobis.

(Senato Mar, XXXV, f. 4).

DCLXII. 1560, 2 Novembre.

Fu dato ordine coll'autorità di questo conseglio alli rettori di Cipro del 1541 a 22 del mese di Decembre, che dovessero assignar tanti terreni della Signoria nostra a Napolitani, et Malvasiotti, che fussero in ricompenso delli beni che haveano lassati in quella città, li quali fussero suoi et de loro heredi liberamente, mentre continueranno sotto la devotion del Stato nostro, et che non li potessero ne vender, ne alienar a modo alcuno. Unde detti Rettori in cambio d'essi terreni concessero ducati settanta all'anno al strenuo Zorzi Ramusati cavallier, et suoi heredi, con conditione, che detta concessione fusse confirmata da questo conseglio; ma essendo lui poco dopo stato bandito da quel Regno, et anco di questa città, detta concessione non fu altramente approbata, ma nondimeno ha havuto essecution, perciochè del 1542 fino al 1555, lui, et li suoi commessi hanno dì tempo in tempo scossi dalla camera di Cipro detti ducati settanta all' anno. Hora che detto cavallier si attrova de qui con salvocondutto, che li è stato concesso, et venuto alla

presentia nostra, ne ha con molta instantia dimandato, overo a confirmar detti ducati settanta all' anno concessi a lui, et suoi heredi per detti rettori, overo a dar ordine, che li siano assignati tanti terreni in quell' isola, che siano in ricompenso, et satisfattione delli suoi beni; et appresso a farlo satisfar de tutto quello, che si attroverà creditore fino il giorno presente per conto de detti ducati settanta all' anno, et convenendosi alla giustitia satisfarlo,

L' anderà parte, che sia scritto alli rettori di Cipro, che debbano far consignar al detto strenuo Zorzi Ramussati cavallier, overo alli suoi commessi quella quantità de terreni della Signoria Nostra che li parerà convenirsi alli suoi beni lassati in detta città de Napoli, che è di ducati 995, li qual terreni siano suoi, et de suoi heredi, mentre starano sotto la devotione del stato nostro, non li possendo però vender, ne alienar a modo alcuno. Oltra di ciò sia commesso a detti rettori de Cipro, che faccino far li suoi conti, et che lo faccino satisfar di tutto quello che restasse creditor fino il giorno presente de ducati settanta all' anno, assignatili in cambio di essi terreni, come è conveniente,

Letta in Collegio alli 22 Ottobre.

De parte . . . 106 de non . . . 14 non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXXV, f. 51).

DCLXIII. 1560 11 Decembre.

Al proveditor della Ceffalonia, et successori.

Fu del 1541 sotto di sette di Decembre concesso col Senato al strenuo Stamati Maurichi, figliuolo di Dima, da Napoli di Romania, per la fede, et servitù di casa sua, ducati tre per paga a paghe quattro all' anno, et un loco primo vacante nelli 24 provisionati, che furono a quel tempo spediti alla custodia di quell' isola nostra, li qual denari non li essendo stati fin' hora pagati per un equivoco, che fu fatto nella sua concessione, che si come si dovea dire Stamati figliuolo di Dima, fu detto figliuolo di Georgio; hora che habbiamo inteso per l' informationi, et giustificationi, dateci dal nobel homo ser Paulo Zorzi precessor vostro, et per una terminatione sua, fatte le debite essaminationi, questo esser Stamati figliuolo di Dima, et che Georgio, che viene ad esser suo barba non habbia mai havuto figliuolo alcuno nominato Stamati, et esser veramente quello, al quale giustamente deveno esser pagati li detti ducati tre per paga, et in chi deve cascare la espettativa prefata; Vi commettemo col Senato, che delli danari di quella camera dobbiate far satisfar esso Stamati di quanto egli va creditore dal 1541 fino al presente giorno in ragione di ducati tre per paga a paghe quattro all' anno, et ponerlo nel loco primo vacante delli 24 provisionati, che furno spediti in quell' isola, per servir a cavallo, con quella provisione, et stipendio, col quale serviva quello, in loco del quale serà posto, giusta la forma della deliberatione prefata del 1541, acciochè esso Stamati non venghi più longamente a patire; ne mancarete di dare a quest' ordine nostro la debita sua esecutione in vigore della concessione fattagli dal Senato prefato facendoli le sue patenti, si come è conveniente, sotto le quali et cosi in quella cancellaria, et camera farete far una nota così chiara, che nell' avvenir non li possi

esser messa più difficultà, ma ch' egli habbia a godere il beneficio concessogli, et servire la Signoria Nostra di quel modo, et con quella fede che hanno fatto i suoi maggiori. Has autem lectas presentanti restituite.

Letta in Collegio alli 23 Novembre 1560.

De parte . . . 122 de non . . . 1 non sinceri . . . 4

(Senato Mar, XXXV, f. 56).

DCLXIV. 1561, 26 Marzo.

Che l' elettione fatta per il diletto nobel nostro ser Paulo Zorzi proveditor della Ceffalonia dell' anno 1555 a 6 del mese di Marzo del strenuo Conazzo Dallaporta in capitanio di xii cavalli, in luogo del q. strenuo Thodaro Barchetti, con le conditioni contenute in essa elettione, che hora è stata letta, sia per autorità di questo conseglio laudata, et approbata con additione, che al stipendio che l' ha de ducati xxxii all'anno, li siano aggionti altri otto, si che ne habbia xxxx di stipendio all' anno.

Domenego Moro Savio da T. F.

1561 a 24 Marzo in Collegio.

De parte . . . 164 de non . . . 1 $^3/_4$ non sinceri . . . 6

(Senato Mar, XXXV, f. 19).

DCLXV. 1561, 10 April.

Al Proveditor della Ceffalonia et successori.

Volendo noi, che quando Nicolò figliuolo del strenuo Zorzi Barbati, che al presente ne serve in quell' isola con compagnia de cavalli, haverà xviii anni, sia scritto a cavallo in luogo di uno di quelli Napolitani che venirà all' hora a vacare, si per riconoscer le operationi del detto strenuo Zorzi, et del q. cavallier suo padre, che morì governator in Corfù, come per intertenirlo a nostri servitii, Vi commettemo col Senato che quando il detto Nicolò haverà anni xviii, lo debbiate far scriver in luogo de uno de quelli Napolitani, che venirà a vacare, con il stipendio, che hanno ordinariamente li altri Napolitani a cavallo.

De parte . . . 166 de non . . . 3 uon sinceri . . . 4

1561, a 24 Marzo in Collegio.

De parte . . . 17 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

Letta in Collegio a X April 1561.

(Senato Mar, XXXV, f. 72).

DCLXVI. 1561, 10 April.

Che attesa la buona, et fedel servitù del strenuo Condo Cangadi, et de Seguro suo figliuolo, che serveno nel luogo nostro della Ceffalonia a cavallo nella compagnia del strenuo Zorzi Barbati, sian accresciuti al detto Seguro ducati doi per paga alli tre, che l' ha al presente, si che l' habbi nell' avvenire ducati cinque per paga

a paghe quattro all' anno, non dovendo però lui haver terreni d'alcuna sorte per questo servitio, et essendo tenuto a pagar le decime ordinarie per questi terreni, che fussero sui proprii, come pagano li altri di quell'isola nostra.

De parte . . . 155 de non . . . 3 non sinceri . . . 6

1561 a 24 Marzo in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXV, f. 72).

DCLXVII. 1561, 25 Giugno.

Al proveditor della Cephalonia.

Dalle lettere vostre de XXI di Decembre dell'anno passato havemo inteso tutto quello, che con vostro giuramento havete deposto sopra la supplicatione della povera donna Catherina figliuola del q. Andrea Servo Mothoneo circa li terreni, che erano del detto q. Andrea, situati in quell' isola, al presente posseduti dalli heredi del q. Gioni Bua già affittuale delli detti terreni; imperò havemo voluto farvi le presenti col Senato, commettendovi, che essendo li detti terreni stati del prefato q. Andrea Servo, ultimo, et legittimo possessor di quelli, si come n' havete affirmato per la detta vostra depositione, debbiate non ostante la concessione del q. nobel homo Francesco Gabriel vostro precessor, et quella del q. dilettissimo nobel nostro Thoma Mocenigo procurator capitanio general da mar, confirmate poi per il detto Senato, poner al possesso di essi beni la detta donna Catherina, come heriede, et succettrice del predetto q. suo padre, come è giusto, et conveniente, administrando poi ragion, et giustitia ad ambe esse parti sopra la pretensione loro cosi circa li meglioramenti, come circa li usufrutti delli detti terreni, volendo noi, che quanto per voi sarà terminato in tal materia, sia cosi fermo, et vaglia non altrimente come sel fusse terminato per il detto Senato nostro.

1561 a 23 Zugno letta in Collegio.

De parte . . . 141 de non . . . 1 non sinceri . . . 12

(Senato Mar, XXXV, f. 83).

DCLXVIII. 1561, 22 Settembrio.

Che per autorità di questo conseglio sia imposto al proveditor nostro della Ceffalonia presenti, et successori, che debba far scriver in una delle compagnie de Stratioti, che serveno in ditta isola con paghe quatro all' anno, dopo adimpite tutte le altre espettative fin' hora concesse, il strenuo Dimitri Carandinò figliuol del strenuo Zorzi provisionato, qual longamente ha servito la Signoria Nostra, essendo giovine del qual si può sperar ogni buon, et utile servitio, havendo già dato principio dal 1557 fin' hora a servir senza premio alcuno, ne essention di decime, come

per fede del proveditor della Ceffalonia appar, acciò con tal mezzo, imitando le vestigie de' suoi maggiori, possi continuar alli servitii nostri.

Nicolò da Ponte D. e k. Savio del Cons., Marco Foscolo savio da T. F.

De parte . . . 155 de non . . . 0 $^4/_5$ a 150 supra non sinceri 1

1561, 28 Zugno in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

1561, a 14 Luglio reletta.

(Senato Mar, XXXV, f. 103).

DCLXIX. 1561, 23 Settembrio.

Chel strenuo Nicolò figliuolo del q. Costantin Mattesi da Lepanto, novamente ritornato alla nostra santa fede, si come dalla supplication sua si è inteso, sia mandato a servir nell' isola nostra della Ceffalonia a cavallo sotto quel strenuo governator della Stratia, con stipendio di ducati quattro per paga a paghe otto all' anno, oltra l' orzo che si da ordinariamente, et medesimamente ad Elia suo fratello ritornato anco egli, ut supra, sia concesso espettativa dopo le altre, se ne fussero fin hora concesse, de un luogo di Strathioto primo vacante nelle compagnie de Strathioti che serveno nella isola sopraditta, con il solito stipendio di ducati tre per paga a paghe otto all' anno, oltra l' orzo sopraditto, et sia commesso a quel rettor, et successori, che cosi debba osservar, et far osservar.

De parte . . . 155 de non . . . 0 $^4/_3$ a 150 supra non sinceri . . . 1

1561 a 19 Settembrio in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXV, f. 104).

DCLXX. 1561, 23 Settembrio.

Che attenta la longa, et fedel servitù del strenuo Zorzi Sarra da Napoli di Romania fatta per molti anni continui in diverse occasioni, si come particolarmente dalla supplication sua, et da molte patenti si è inteso, sia per autorità di questo conseglio alli ducati quattro, che ha al presente, accresciuto ducato uno, si che de cetero haver debbi ducati cinque per paga a paghe otto all' anno, dovendo continuar a servir per sopranumerario nella compagnia del strenuo Dimitri Lascari capitanio di cavalli, come si trova al presente, acciò con tal mezzo habbi a continuar con maggior prontezza, et satisfattion sua, alli servitii nostri.

Nicolò da Ponte D. e k. Savio del Cons., Marco Foscolo Savio da T. F.

De parte . . . 155 de non . . . 0 $^4/_3$ a 150 supra non sinceri . . . 1

1561, a 18 Luglio in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXV, f. 104).

DCLXXI. 1561, 18 Decembrio.

Che attesi li molti meriti delli progenitori del strenuo Thodaro Clada, figliuolo del q.^{m} D. Dimitri cavallier morto ultimamente governator della Stratia di Corfù, et secondo il buon instituto della Signoria Nostra di abbracciar, et intertener li posteri di quelli che hanno ben et fedelmente servita, con la certa speranza che si ha, che esso Thodaro faccia il medesimo quando serà in età conveniente; sia preso che al prefato strenuo Thodaro siano deputati ducati sette per paga a paghe otto all' anno di provisione, et un altro ducato per conto dell' orzo, con obbligo di servir in una delle compagnie de cavalli, che sono in Dalmatia, et se intendi per supranumerario fino che venga a vacare il primo luogo, nel quale esso debba entrare senza che ne sia rimesso alcun altro. La qual provisione debba esser anco a commodo della madre, et altri fratelli restati. Et venuto che sia alla età de xx anni, debba haver la prima compagnia de dodeci cavalli in zoso, che vacherà in Dalmatia de Strathioti. Et per autorità di questo Conseglio sia tagliata la elettione, che era stata fatta dal presente bailo di Corfù a x Luglio passato, del prefato Thodaro in capo di x delli cavalli della compagnia del q.^{m} suo padre, come fatta contra li ordeni nostri.

De parte . . . 168 de non . . . 6 non sinceri . . . 8

1561 a 5 Dicembre in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar. XXXV, f. 115).

DCLXXII. 1561, 23 Decembrio.

Essendo mancato di questa vita il q.^{m} Adamo figliuolo del q.^{m} Gigni Bardi da Malvasia, il qual serviva la Signoria Nostra sull' isola della Cefalonia per Strathioto, lasciata la madre vedova con doi fratelli, et sorelle, in grandissima povertà; la qual comparsa alla presentia nostra ha supplicato, che in luogo del detto q.^{m} Adamo sia scritto il fedel nostro Dimo Bardi suo altro figliuolo di etade idonea, et di valore, si come dalla supplicatione sua hora letta questo Conseglio ha inteso; laonde convenendo alla dementia, et benignità del stato nostro esaudir la dimanda sopradetta, cosi ricercando la fede, et li meriti di questa fameglia uscita di Malvasia, per continuar nella devotione del stato nostro: Però l'anderà parte, che al sopraditto Dimo Bardi sia concesso un luogo primo vacante in una delle compagnie de Strathioti a cavallo, che serveno nell' isola della Cefalenia col stipendio ordinario, che hanno li altri, et di ciò ne sia data notitia a quel rettor nostro, et successori per la sua debita essecutione.

Ferigo Valaresso Savio di T. F.

De parte . . . 165 de non . . . 3 non sinceri . . . 2

1561 a xxiii Decembre in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri . . . $0^{3}/_{4}$

Fu scritto al Prov. della Ceffalonia et successori a 27 del sopradetto.

(Senato Mar, XXXV, f. 119).

DCLXXIII. 1562, 31 Marzo.

Che per autorità di questo Conseglio, attento li molti meriti, et le fedele operation fatte in diverse occasioni per il strenuo Zuanne Darigotti da Napoli di Romania, qual al presente serve nella compagnia del strenuo capitanio Agustin Barbati, siano accresciuti ducati dui alli tre, che ha al presente per paga, si che de cetero haver debba ducati cinque per paga a paghe otto all'anno, oltra l'orzo, acciò che tanto più prontamente habbi modo di continuar nel servitio suo.

Domenego Moro Savio di T. F.

De parte . . . 171 de non . . . 2 4/3 a 150 supra non sinceri . . . 0

1561, 2 Febbraro in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXV, f. 149).

DCLXXIV. 1562, 31 Marzo.

Che in essecutione della parte di questo conseglio, et del maggior conseglio de iiij Giugno 1541, per la quale fu provisto de beneficii alli fidelissimi nostri da Napoli, et Malvasia, et di quella anche pur di questo conseglio de 16 Luglio 1547, per la quale vien riservato luogo de beneficio a quelli de essi fedelissimi che fusseno in captività, sia concesso al fedelissimo nostro Michali Profitti da Malvasia, che è stato longamente in captività, et essendosi poi liberato, ha levato da quella terra la moglie, et figliuoli, et si è ridutto ad habitar in questa città, lassando li beni, che haveva de lì, si come li officiali nostri alle Rason vecchie si sono giustificati, et hora è stato letto espettativa di un officio così in questa città, come di fuori, de valuta de ducati quattro in cinque al mese in vita de uno de suoi figliuoli, che a lui parerà di nominare, adimpite che siano le altre espettative fino a questo giorno concesse a benemeriti nostri da Napoli, et Malvasia, acciò che l'abbia modo di sostentar la sua fameglia sotto la devotion del stato nostro, il qual officio sia, et esser se intendi, in premio delli suoi meriti, et in total satisfattione delli beni per lui abbandonati in Malvasia.

Letta in Collegio a 7 Febraro.

De parte . . . 154 de non . . . 6 non sinceri . . . 2

Furono fatte lettere patenti in forma sotto di primo April 1562.

(Senato Mar, XXXV, f. 149).

DCLXXV. 1562, 30 Giugno.

Havendo il reggimento nostro del Zanthe per sue lettere rechiesto, che per bisogno di quella Strathia se gli mandi quaranta targhe, et sessanta lanze, essendo il numero di quella molto maggiore di quello, che è la monitione, che si ritrova al presente de lì; item piombo lire mille, et mille macci di corda di arcobuso per uso di quelle ordinanze. Non si deve mancar di provederli: però L'an-

derà parte, che dei denari della Signoria Nostra siano comprate per li patroni all'arsenal tutte le robbe soprascritte, et quelle con prima occasione di passaggio mandate al detto reggimento, con ordine che siano ben custodite, et governate, perchè nelle occasioni si possino adoperar in servitio della Signoria Nostra; et consignate le lanze, et targhe alla Strathia, et l'ammontar di quelle ritenuto nelle sue paghe.

De parte . . . 160 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

1562 a 22 Giugno letta in Collegio.

(Senato Mar, XXXV, f. 161).

DCLXXVI. 1562, 17 Novembrio.

Quando dell' anno 1547 fu fatta la revisione, et probatione di quei da Napoli di Romania, et Malvasia, che restavano da esser espediti, et provisti di beneficio, secondo li meriti, et beni da loro abbandonati, il fedel nostro Janni Scuri da Malvasia si ritrovava assente in Sithia, dove serviva per Strathioto sotto il strenuo Dimitri Cathello, di modo che ei non puote esser approbato, ne meno espedito, come Malvagiotto, il qual havendo servito in detto luogo fino all'anno 1555, prese licentia, per esser fatto impotente, et ultimamente è comparso avanti la Signoria nostra, humilmente supplicando, che non havendo egli havuto alcun beneficio come Malvasiotto, vogliamo provedergli di modo chel possi viver insieme con Dimitri suo figliuolo nasciuto a Malvasia; onde convenendo alla benignità della Signoria nostra esaudir la dimanda sua, et dargli modo di vivere insieme col detto suo figliuolo con buon esempio degli altri fedelissimi, et benemeriti nostri, et si come è stato osservato in tutti li altri suoi compatrioti; L'anderà parte, che per autorità di questo Conseglio sia concesso al prefato fedel nostro Janni Scuri et a Dimitri suo figliuolo in vita loro ducati disdotto all' anno di provisione, da essergli di mese in mese pagati dall' officio nostro delle Rason vecchie, delli danari che ogni mese sono dati al detto officio da quello di camerlenghi di Comun.

Zuanbattista Contarini, Savio da T. F. Zuanbattista Bernardo, Savio alli Ordeni.

De parte . . . 154 de non . . . 3 $^3/_4$ non sinceri . . . 3

1562 a 8 Zugno in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

1562 a 20 Ottobre reletta in Collegio.

(Senato Mar, XXXVI, f. 14).

DCLXXVII. 1563, 13 Marzo.

Questo Conseglio ha inteso dalla supplication, et deposition hora lette con quanto valore se sia in diverse occasioni adoperato il strenuo, et fedel nostro Denea Cangelari dell' isola della Ceffalonia nella pertinentia di Erizzo con molto beneficio di quelli sudditi nostri; li quali havendo bisogno di arme per loro difesa essendo però conveniente provederli, et dar modo al sopraditto Cangelari di poter continuar a ben, et fedelmente servire: L'anderà parte, chel prefato Denea Cange-

lari sia, et esser s'intenda capo nella pertinentia di Erisso, et a lui nelli bisogni che occorreranno ogn'uno abbia a prestar la debita obedientia; il qual haver debba per suo stipendio ducati sei per paga a paghe quattro all'anno, da esserli pagati della camera nostra della Ceffalonia, et li siano consignati archibusi cinquanta, da esser per lui distribuiti a tanti di quelli homeni di Erizzo, che li pareranno atti, et sufficienti per adoperarli, li quali per ciò habbino licentia di poter portar le arme per tutta l'isola della Ceffalonia, con obbligatione di andar ogn'anno una volta a far la mostra insieme con il loro capo avanti quel reggimento nostro. Et esso capo sia obbligato haver cura delli detti arcobusi, et renderne in ogni tempo conto al proveditor della Ceffalonia. Et da mo sia preso che delli denari della Signoria nostra siano comprati li sopradetti 50 archibusi.

Thomaso Contarini Proc. Savio del Conseglio. Francesco Bernardo Savio di T. F.

De parte . . . 152 de non . . . 7 non sinceri . . . 5

1562 a dì 6 Febraro in Collegio.

De parte . . . 22 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXVI, f. 36).

DCLXXVIII. 1563, 30 Marzo.

Non havendo la povera donna Diana figliuola del q. strenuo Comin Frossina da Napoli di Romania, et relitta del q. strenuo Zuan Valami capo nostro de Strathioti, potuto come Napolitana conseguir alcun beneficio della Signoria nostra, per esser lei, dopo che fu maritata nel detto q. Zuan Valami, stata assente da questa città nel loco di Antivari, dove serviva esso suo marito, conviene alla benignità del Stato nostro, et alla giustitia insieme esaudir l'humil supplicatione sua in quel modo, che sia più honesto, et con minor interesse della Signoria nostra, che si possa, si come consegliano anco gli officiali nostri alle Rason vecchie per l'informationi per loro tolte circa li meriti suoi: Però l'anderà parte, che per autorità di questo Conseglio, et in essecutione della parte del nostro maggior Conseglio de 7 April 1541 sia concessa alla suddetta Diana espettativa di uno officio, cosi in questa città, come fuori di quelli che sono per le leggi nostre reservati a Napolitani, et Malvasiotti, di valuta di ducati quattro al mese in circa, da esser goduto da lei in vita sua; nel quale debba entrare dopo adimpite le altre espettative concesse fin al presente ad altri benemeriti nostri da Napoli, et Malvasia. Dovendo questo beneficio esser, et cosi se intendi in premio delli meriti suoi, et in total satisfattione, et ricompensa cosi delli beni per lei abbandonati in essa città di Napoli, come delle sovventioni, ch'ella in qual si voglia modo potesse pretender, et dover haver dalla Signoria nostra, si come per la supplication sua ha contentato.

De parte . . . 160 de non . . . 25 non sinceri . . . 5

1562 a 24 Decembre letta in Collegio.

1562 a 16 Gennaro letta in Collegio.

(Senato Mar, XXXVI, f. 37).

DCLXXIX. 1563, 1 Giugno.

Al regimento del Zanthe, et successori.

Ne ha fatto esponer il strenuo domino Dominico Mormori cavallier contestabile in quel luogo a voi commesso, che da certo tempo in qua li vien messa difficultà in dargli le sue paghe di quel modo, che si è fatto per il passato in essecution delli ordeni del Senato nostro, supplicandone a voler proveder, che esso habbia le paghe sue, si come haveva il precessor suo, et che a lui per la sua elettione è concesso. Però vedute le loro elettioni, et una termination fatta del 1560 per il diletto nobel nostro Francesco Pisani all'hora Proveditor in quel loco, et volendo, che abbino, come porta il dover, la debita essecutione, vi commettemo col Senato, che dobbiate fargli dar le sue paghe di quel modo, che per la concession del precessor suo, è deliberato, cioè due di danari, et quattro di formenti, orzi, et lini, mettendogli li formenti a stara dui Venetiani al ducato, li orzi a stara quattro, et li lini ad un aspro la lira, si come nelle sopraditte concession, et termination è dechiarito, et cosi esseguirete.

De parte . . . 123 de non . . . 11 non sinceri . . . 8

Letta in Collegio a 16 Maggio 1563.

(Senato Mar, XXXVI, f. 42).

DCLXXX. 1563, 5 Giugno.

Che attese le operationi fatte in servitio della Signorià nostra per il strenuo Draco Tipaldo, Strathioto deputato alla custodia della Ceffalonia, al stipendio suo, che è di ducati quattro per paga a paghe quattro all'anno, siano aggionti ducati doi, si che nell'avvenir habbia ducati sei per paga, a paghe quattro all'anno, come è predetto, da essergli pagati dalla camera nostra della Ceffalonia, si come gli sono gli altri, et cosi con l'autorità di questo Conseglio sia commesso al proveditor della Ceffalonia, et successori, che debbano osservare, et esseguire.

Julio Contarini proc. Savio del Conseglio. Domenego Moro Savio de T. F.

De parte . . . 160 de non . . . 8 $^{3}/_{4}$ non sinceri . . . 4

1563 a 2 Maggio in Collegio.

De parte . . . 22 de non . . . 1 $^{3}/_{4}$ non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXVI, f. 44).

DCLXXXI. 1563, 28 Agosto,

Che attesi li meriti del fedel nostro Antonio Alberto da Napoli di Romania, et delli maggiori suoi, et le fedel et strenue operationi sue fatte in servitio nostro, si come per publice patente appar, per autorità di questo Conseglio alli ducati sette per paga, che l'ha al presente, siano aggionti ducati doi per paga, a paghe otto all'anno, si che nell'avvenir l'habbia ducati nuove per paga, da essergli pagati delli danari della limitatione di Strathioti, si come gli sono li altri, ac-

ciochè con questa recognitione, et suffragio l'habbia modo di ben attender al servitio della Signoria nostra, et sovenirsi nelli bisogni suoi con la numerosa sua fameglia.

Zuan da Lese k. proc. Savio del Conseglio. Zuan Donado Savio di T. F.

De parte . . . 118 de non . . . 15 $^3/_4$ non sinceri . . . 21

1563, a dì primo Marzo in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

1563 a 24 April letta in Collegio. 1563 a 8 Luglio letta in Collegio.

(Senato Mar, XXXVI, f. 72).

DCLXXXII. 1563, 28 Agosto.

É comparso alla presentia nostra Zorzi Tibaldo q. Nicola dalla Ceffalonia, et ne ha supplicato, che havendo esso servito molto tempo ben et fedelmente per caporal delle cernede della Ceffalonia sotto diversi capi, si come appar per fede di rettori nostri di quel loco, et di alcuni capi, sotto quali esso ha servito, vossamo concederli un loco primo vacante in una di quelle compagnie, che serveno a cavallo; però L'anderà parte, che a Zorzi Tibaldo sopraditto sia concesso un loco primo vacante in una delle compagnie, che serveno a cavallo nell'isola nostra della Ceffalonia, con il stipendio solito, et consueto darsi agli altri, dovendo esso presentar un cavallo, che sia bono, et di satisfattion di quel rettor nostro. Et la presente concessione s'intenda, da poi che Janni Prifti haverà adempita la sua.

Zuan Donato Savio di T. F.

De parte . . . 133 de non . . . 11 $^4/_3$ a 150 supra non sinceri . . . 7

1562 a dì 4 Fevrer in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

Furono fatte lettere al Prov. della Ceffalonia et successori, a dì 19 supradetto.

(Senato Mar, XXXVI, f. 72).

DCLXXXIII. 1563, 28 Agosto.

Havendo il fidelissimo nostro domino Manoli Mosco cittadin di Corfù comprobata la fede, et devotione sua verso la Signoria nostra con le molto utile et opportune operationi per lui fatte a beneficio di quella città et isola, et commodo delli habitanti in essa, si come dalla supplicatione sua hora letta s'è particolarmente inteso, et è attestato da molti Nobeli nostri, che sono stati rettori in essa città, conviene alla gratitudine del Stato nostro riconoscerlo, in modo ch'egli resti ben contento, et habbia causa di perseverar nel suo fedel operare, insieme con suoi figliuoli, et li altri ad imitatione sua di meritar la gratia nostra: Però l'anderà parte, che al preditto fidelissimo nostro domino Manoli Mosco per autorità di questo Conseglio siano concessi in vita sua, et in vita di Zuanne, et Dimo suoi figliuoli, cinque per cento all'anno di tutto quello, che si trazerà d'intrada delle peschiere di Butrinto, et della Brina pertinenti alla camera nostra di Corfù; dalla qual debbano esser pagati in vita delli preditti padri, et figliuoli, come è preditto, ac-

ciochè habbino causa di continuar nel suo fedel operare, et servitio a beneficio della Signoria nostra, et cosi sia commesso al regimento nostro di Corfù presenti, et successori che debbano osservar, et eseguir inviolabilmente.

Hieronimo Grimani k. proc. Savio del Conseglio. Marco Foscolo Savio di T. F. Bernardo Nani Savio alli Ordeni.

De parte . . . 140 de non . . . 8 non sinceri . . . 14

1563 a dì 22 Luglio in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 1 non sinceri . . . $0\,^3/_4$

A dì 29 ditto furono fatte lettere al Bailo et Prov. General di Corfù, et Cons.i et successori.

(Senato Mar, XXXVI, f. 73).

DCLXXXIV. 1563, 29 Settembrio.

Sono state tante, et tali le operationi fatte in beneficio della Signoria nostra per le benemerite fameglie di quella Rali, et Paleologa, che mossero questo Conseglio del 1511 a conceder provisione di ducati diese per paga a paghe quattro all'anno al primogenito del q. domino Federico Rali per substentation sua, et della sua fameglia da essergli pagate dalla camera nostra di Candia, dal quale essendo discesa D.ª Elena Rali, c'hora si ritrova in non poca calamità, si per esser restata priva del padre, che pochi mesi sono, che passò di questa vita, et insieme dell'alimento che gli era dato da lui, come anche perchè ella si ritrova due figliuole, una delle quali se bene è maritata, non ha però, per impotentia della madre, potuto haver la sua dote, et l'altra hormai in età nubile, come dalla supplicatione sua hora letta questo Conseglio ha inteso. Però convenendosi alla benignità del Stato nostro sovvenire li discendenti di quelli, che si sono fatti meritevoli con le loro notabili operationi, L'anderà parte, che per autorità di questo Conseglio siano conceduti a D.ª Rali Ralli, una delle figliuole della detta D. Elena, ducati doi al mese, da lire sei, soldi quattro per ducato, da essergli pagati dalla camera nostra di Corfù, li qual siano cosi per il suo maritare, come anche per sostentatione della detta Dona Elena sua madre.

Zuan Donado Savio di T. F.

De parte . . . 157 de non . . . 11 non sinceri . . . 16

1563 a dì 24 Settembrio in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

Furono fatte lettere al regimento di Corfù, et successori a dì 30 Settembrio.

(Senato Mar, XXXVI, f 76).

DCLXXXV. 1563, 19 Novembre.

Fu provisto per parte prese in questo, et nel maggior Conseglio, che tutti quelli da Napoli, et Malvasia, che si trovavano in captività, ritornati, potessero esser premiati delli beni per loro lasciati, acciò che cadauno potesse, et havesse modo di sustentarsi, et continuar sotto il dominio nostro; tra quali ritrovandose

il fidel Dimitri Moro da Napoli de Romania, si come particolarmente dalla supplication sua hora letta questo Conseglio ha inteso, et parimente dalla risposta delli officiali nostri alle Rason Vecchie, conviene al bon instituto della Signoria nostra usar verso lui quello ch'è stato fatto verso tutti li altri Napolitani et Malvasioti; Però l'anderà parte, che al preditto Dimitri Moro sia concessa espettativa de un officio fuori di questa città de valuta de ducati quattro in cinque al mese, da esser posto in nome suo, et goduto da lui in vita sua, nel qual debba egli entrar dopo che saranno adimpite tutte l'altre espettative fin a questo giorno concesse ad altri benemeriti nostri da Napoli et Malvasia secondo il tenor di essa parte, la qual concession sia, et esser s'intenda in premio delli meriti di esso Dimitri, et in total ricompensatione delli beni da lui abbandonati in Napoli.

De parte . . . 139 de non . . . 7 non sinceri . . . 17

Letta in Collegio.

1563 a dì 18 Novembrio reletta in Collegio.

(Senato Mar, XXXVI, f. 88).

DCLXXXVI. 1564, 17 Zugno.

Che per autorità di questo Conseglio a Zorzi Prifti da Malvasia del q. Gioni, attesi li meriti del ditto q. suo padre, et la sufficientia sua, sia concesso un luogo primo vacante di Strathioto a cavallo, nelle compagnie de Napolitani, et Malvasioti, che servono alla Cephalonia, con il stipendio ordinario de ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno, compreso l'orzo, dapoi le altre espettative fin hora concesse, essendo obligato, quando entrarà nel detto luogo, servir ben a cavallo, et far tutte le fattion che occorreranno per giornata.

Il simile etiam sia concesso prima a Zorzi, et poi a Dimitri Magnati da Malvasia, fratelli, et figliuoli del q. Vassili, adimpita però che sia la concessione del soprascritto Zorzi Prifti.

Il simile etiam sia concesso al fedel nostro Dominico Tacci del q. Nicolò da Malvasia, dapoi che li altri haveranno censeguito il beneficio delle concession loro.

Domenego Zane Savio del Conseglio. Gabriel Gradenigo Savio de T. F. Federigo Priuli Savio a' i Ordini.

De parte . . . 172 de non . . . 5 non sinceri . . . 19

1564, die 30 Maij in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

factae, fuerunt littere.

(Senato Mar, XXXVI, f. 117).

DCLXXXVII. 1564, 17 Zugno.

Che attesi li meriti, et sufficientia delli fedeli nostri Lunardo Fuca del strenuo Steffanin, capitano de' Strathioti, Marco Fuca del strenuo Galeazzo, capitano ancor lui de' Strathioti, et Stamati Cazaiti del q. Antonio, i quali hanno servito molto tempo, et serveno al presente per Strathioti a cavallo nel luogo nostro della

Cephalonia senza stipendio alcuno, li sia concessa espettativa di un luoco di Strathioto, che primo venirà a vacare per cadaun di loro, dapoi le altre simil espettative fin' hora concesse, nelle compagnie de' Strathioti, che serveno nel ditto luoco della Cephalonia con il stipendio ordinario di ducati quattro per paga, computato l'orzo, a paghe otto all' anno, eccettuate però le compagnie de Napolitani et Malvasioti, che sono in esso luogo; dovendo entrar nel primo luogo, che vaccarà, il predetto Lunardo, nel secondo il predetto Marco, et nel terzo il predetto Stamati, essendo però obligati, quando saranno entrati ne i detti luoghi, servir ben a cavallo in tutte le fattioni, che occorreranno. Et di questa nostra concessione sia data notitia al proveditor nostro della Cephalonia, et successori per la osservantia di essa.

Domenego Zane Savio del Conseglio. Gabriel Gradenigo Savio di T. F. Ferigo Priuli Savio a i Ordeni.

De parte . . . 172 de non . . . 5 non sinceri . . . 14

1564, die 30 Maii in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

Factae fuerunt litterae ut apparet in filcia Coll.°

(Senate Mar, XXXVI, f. 147).

DCLXXXVIII. 1564, 17 Zugno.

Che attesi li meriti ed buone operationi fatte a servitio della Signoria nostra dal q. strenuo Zorzi Vinari, capitano di Strathioti da Napoli di Romania, che era deputato alla custodia della Cephalonia, et la buona speranza che dà di se stesso il fedel nostro Apostolo Vinari suo figliuolo, sia concesso ad esso Apostolo, che quando egli sarà di età de anni vinti, sia posto per capo della compagnia che fu del ditto q. suo padre, con stipendio de ducati otto, delli dodese, che havea esso suo padre, ma fra tanto li siano del ditto stipendio assignati ducati sei, et dui al strenuo Lazaro Chelmi luogotenente di detta compagnia, oltre quello che esso Lazaro ha al presente, il qual debbi haver al presente, et fino che 'l predetto Apostolo sarà all' età predetta, il governo di detta compagnia; et quando esso Apostolo entrarà al luogo di capitano di quella, haver debbi li predetti ducati otto, et al detto luogotenente debbino cessar li dui: Dechiarando che il detto Apostolo sia obligato tener un buon cavallo, et esercitarsi ad esso, acciò che venuto alla età, possi esser atto a sustentar il carico predetto. Et di questa concessione sia data notitia al Provveditor nostro della Cephalonia, et successori, perchè li habbi ad esser osservata.

Domenego Zane Savio del Consiglio. Gabriel Gradenigo Savio di T. F. Ferigo Priuli Savio a i Ordeni.

De parte . . . 172 de non . . . 5 non sinceri . . . 14

1564, die 30 Maij in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 1 $^3/_4$

Factae fuerunt litterae prov. Cephaleniae et succ. die 18 sup.

(Senato Mar, XXXVI, f. 148).

DCLXXXIX. 1564, 17 Zugno.

Che per autorità di questo Conseglio sia concesso al fedel nostro Dimitri Fontana, Strathioto da Napoli di Romania, attesi li meriti di Nicolò Fontana, suo padre, et il valor suo, che il luoco che esso havea di Strathioto a cavallo nella compagnia del strenuo Giacomo Mormori, capitano di Strathioti in Candia, con provision de ducati cinque per paga, a moneta di Candia, oltra l'orzo, sia tramutato in un altro luogo simile, in Scithia, et sia commesso al rettor nostro de ditto luogo di Scithia, che vacando alcun Strathioto a cavallo nelle compagnie de Strathioti in ditto luogo, lo debbi rimetter in quello con la provisione sopradetta, ma non vacando, lo debbi remetter nel primo luogo che vacarà, pur con la detta provision, et dapoi adimpite le altre espettative simile che ad altri fussero state fin' hora concesse.

Nicolò da Ponte D.r k.r Savio del Cons. Domenego Moro S. de T. F. Hieronimo da ca' da Pesaro S. a i Ordeni.

De parte . . . 172 de non . . . 5 non sinceri . . . 14

1564, die 30 Maii in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

Factae fuernnt litt. rectori Sithiae et succ. in forma die 16 Febr. 1564.

(Senato Mar, XXXVI, f. 149).

DCXC. 1564, 19 Agosto.

Alli Rettori di Zara, et Prov. General in Dalmatia, et successori.

Comparso alla presentia nostra il povero Conte, figliuolo del qu. Nicolò da Rangrizza, Strathioto da Napoli di Romania, ci ha supplicato, che essendogli per la sua minor etade stato casso per Voi, provveditor nostro, il cavallo ch'egli teneva col stipendio de ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno, vossamo dargli modo di poter sostentarsi sotto la fede, et devotione della Signoria nostra, si come hanno fatto li maggiori suoi, et massime il detto q. suo padre, il qual non dubitò d'abbandonar la proprietà, et li beni suoi, che havea in detta città di Napoli; onde noi inclinati all'humil supplicatione sua, et parendoci, che 'l sia atto a poter riuscire sufficiente, et valoroso per il servitio nostro, siamo stati contenti d'esaudirlo, et cosi per tenor delle presenti gli concedemo col Senato ducati dodese all'anno, da essergli pagati da quella Camera nostra di Zara in ragione di paghe quattro, fino che esso pervenirà all'etade d'anni disdotto, al quale tempo volemo, et cosi coll'istesso Senato vi commettemo, che dobbiate farlo scriver per Strathioto in una di quelle compagnie di cavalli, che serveno di là nel primo loco, ehc all'hora venirà a vacare, nel qual intrato che egli sia a servire col stipendio

ordinario, si come hanno li altri Strathioti, volemo, che gli habbia a cessare li detti ducati dodese, come è ben conveniente. Has autem etc.

Nicolò Griti S. del Cons. Andrea Boldù S. de T. F.

De parte . . . 149 de non . . . 5 $^4/_5$ non sinceri . . . 5

1564, die 28 Maii in Coll.

De parte . . . 18 de non . . . 1 non sinceri . . . 0 $^4/_5$

1564, 5 Julii letta in Coll.

(Senato Mar, XXXVI, f. 164).

DCXCI. 1564, 28 Settembrio.

È mancato della presente vita il strenuo cavallier, et capo nostro de Strathioti Stamati Masarachi da Napoli di Romania, deputato alla custodia della Ceffalonia, il qual havendo, mentre che 'l vivea, supplicato alla Signoria nostra, che 'l strenuo Zuanne Masarachi suo figliuolo, huomo di molto valore per il servitio, che egli sotto la disciplina del padre ha prestato, et tuttavia presta con utile, et sicurtà delli habitanti in quella isola, et satisfattion delli rettori nostri, si come per loro publice patente chiaramente consta, fusse creato, et deputato capo al governo della compagnia sua, conviene alla benignità, et gratitudine della Signoria nostra esaudir la dimanda del detto q. fidelissimo capo nostro, et insieme abbracciar il predetto suo figliuolo sofficiente et valoroso, come è sopradetto; però L'anderà parte, che per autorità di questo Conseglio il sopradetto strenuo Zuanne Masarachi sia creato et deputato per capo della compagnia delli cavalli dodese, che era del suddetto suo padre, et coll'istesso stipendio delli ducati diese per paga, si come havea esso suo padre, acciò che gli sia dato modo di servir con tanto miglior animo, et perseverare nell'operationi sue valorose, si come ha fatto per l'adietro, con buon esempio delli altri a ben meritar la gratia del Stato nostro.

De parte . . . 176 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

1564, die 28 Sept. letta in Coll.

1564, adì 29 Settembrio furono fatte le lettere in forma al Prov.r della Ceffalonia, et succcssori.

(Senato Mar, XXXVI, f. 172).

DCXCII. 1565, 22 Marzo.

Che il strenuo Dimitri Cathelo nobile de Napoli di Romania che era capo de vinti cavalli in Cerigo, et non essendo necessaria quella guardia, fu con essa levato, sia mandato in Cipro al governo della compagnia de cavalli cinquanta, che era del detto Dimitri Manessi col medesimo stipendio de ducati cento, et moza dusento d'orzo all'anno, che haveva esso Dimitri, il qual stipendio gli debba principiar da questo giorno in poi.

De parte . . . 169 de non . . . 3 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXVII, f. 6).

DCXCIII. 1565, 22 Marzo.

Che il strenuo Zuanne Vasconi sia eletto al governo della Strathia dell'isola nostra del Zanthe, con li carichi, et preheminentie che haveva il q. strenuo Domenego Vasconi suo padre, et con la provisione de ducati trentadoi all'anno alla camera della Cephalonia.

De parte . . . 177 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXVII, f. 6).

DCXCIV. 1565, 22 Marzo.

Che il strenuo Zuanne Cocicha sia eletto capitano delli trenta Strathioti, cioè quindese ordinarii, et quindese estraordinarii nell'isola nostra del Zanthe, col stipendio de ducati sedese all'anno che haveva il strenuo Nicolò Cocicha suo padre, al qual suo padre debba per l'avvenir cessar il stipendio sopradetto.

De parte . . . 174 de non . . . 1 non sinceri . . . 2

(Senato Mar, XXXVII, f. 7).

DCXCV. 1565, 22 Marzo.

Che alli strenui Dimitri, et Nicolò Lusi da Lepanto, habitanti in la Cephalonia, per li meriti del strenuo Zuan Lusi suo padre, et servitio loro prestato senza stipendio di sorte alcuna, gli siano deputati di stipendio ducati tre per uno per paga, a paghe sei all'anno, et l'orzo per li loro cavalli, dovendo esser pagati delli istessi denari, che vien pagato esso suo padre. Che al strenuo Pietro Barbato, che ha servito già molti anni la Signoria nostra nelle compagnie a Corfù, insieme col q. Agustin Barbati governator della Strathia, sia accresciuto di stipendio ducati tre per paga, appresso il stipendio, che ha de ducati quattro, si che l'habbi de qui in poi ducati sette, da essergli pagati dell'istessi danari, che gli sono pagati gli altri quattro.

De parte . . . 172 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

1565, 22 Marzo in Coll.

De parte . . . 19 de non . . . 2 non sinceri . . . 1

Ballotata quantum ad stipendia.

(Senato Mar, XXXVII, f. 7).

DCXCVI. 1565, 2 Zugno.

Che al strenuo Stamati Combatecra, per il buono, et diligente servitio suo prestato alla Signoria nostra alla Zaffalonia senza salario alcuno, gli sia concesso un luoco primo vacante a cavallo nelle compagnie della Zaffalonia, col salario ordinario, et orzo solamente.

Item, che al strenuo Benetto suo fratello sia concesso un luoco nelle dette compagnie, che venirà prima a vaccare dal 1566 in poi, et non prima, col salario, et orzo ordinario solamente, di quello, in luogo del quale lui haverà da entrare,

Che al strenuo Nicolò Cocla, figliuolo che fu del strenuo Nica Cocla, morto ultimamente alla custodia di Corfù, gli sia concesso un luogo primo vaccante dal 1566 indietro, et non prima, delli cinquanta Strathioti nell'isola nostra di Corfù, col stipendio, et orzo ordinario solamente.

Hieronimo Grimani k. proc. S. del Cons. Piero Loredan S. de T. F. Gabriel Correr Savio a i Ordeni.

De parte . . . 149 de non . . . 5 non sinceri . . . 7

1565, 21 Marzo in Coll.

De parte . . . 17 de non . . . 4 non sinceri . . . $0\,^3/_4$

(Senato Mar, XXXVII, f. 15).

DCXCVII. 1565, 8 Zugno.

Che attento la longa et bona servitù del strenuo et fedel Theofilo Zervo de Zorzi, Modoneo, fatta per molti anni continui nell'isola nostra della Zaffalonia, imitando lo vestigie de' suoi maggiori, si come particolarmente dalle scritture, et fede hora lette, questo conseglio ha inteso, gli sia concesso un luogo di Stradioto primo vacante nella predetta isola della Zaffalonia, dopo adimpiti le altre spettative fin' hora concesse, intendendosi in qual si voglia delle compagnie, che serveno, et sono deputate in ditta custodia, cosi provisionate come decimali, acciò che con tal mezo possa tanto più prontamente continuar nel buon servitio prestato fin' hora alla Signoria nostra.

Marc'Antonio Barbaro S. de T. F.

De parte . . . 163 de non . . . 2 non sinceri . . . 8

1565, 26 Maggio in Coll.

De parte . . . 23 de non . . . 1 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXVII, f. 16).

DCXCVIII. 1565, 30 Zugno.

Che attesa la captività, et buon servitio del fedel nostro Attanasio q. Christodulo da Napoli di Romania, prestato alli consoli nostri nel Cayro, et l'attestatione, che ne ha fatto li officiali nostri alle Rason Vecchie, come dalla supplicatione sua, et scritture hora lette, questo conseglio ha inteso, li sia concessa espettativa d'un officio delli riservati a' Napolitani primo vacante, cosi in questa città, come fuori, da ducati cinque in zoso al mese, dapoi adimpite tutte le altre simili fin' hora concesse a Napolitani, et Malvasioti, da esser posta in nome di

quello, che esso nominerà al tempo della vacantia, non potendo lui in niun tempo dimandar altro per conto delli meriti, o beni suoi lassati, com'è conveniente.

Hieronimo Grimani k. proc. S. del Cons. Zuanne Trivisan S. alli Ordeni.

De parte . . . 132 de non . . . 3 non sinceri . . . 8

Lecta. Coll. die 18 Junii 1565.

(Senato Mar, XXXVII, f. 22).

DCXCIX. 1565, 7 Decembre.

Che per la longa captività, et beni persi da Zorzi Lusi q. Lecha da Napoli di Romania, come dalla supplicatione sua, et attestatione delli officiali nostri alle Rason Vecchie hora lette si è inteso, gli sia per autorità di questo Conseglio concesso una espettativa d' un officio primo vacante, così in questa città, come fuori, di ducati tre in quattro in circa al mese, dapoi adimpite tutte le altre fin' hora concesse a Napolitani, et Malvasioti, da esser posta al tempo della vacantia in nome suo, non possendo lui dimandar per le cause sopradette in niuno tempo cosa alcuna, com'è conveniente.

De parte . . . 107 de non . . . 12 non sinceri . . . 5

1565, 27 Augusti Lecta Collegio.

1565, 5 Novembris L. C.

Factae fuerunt litterae patentes die 9 suprascripti.

(Senato Mar, XXXVII, f. 115).

DCC. 1566, 2 Marzo.

È così a proposito per la casa nostra dell'arsenal il ricordo del fidel nostro Zuanne Ventrame da Napoli di Romania di operare talmente, che le nostre galee così vecchie come nuove non si scavezzeranno, ne descazeranno punto dal suo sesto, ma dureranno molto più tempo di quello che fanno al presente con beneficio grandissimo della Signoria nostra, che non si deve mancare d' esperimentarlo, et di riconoscere il supplicante, di quel modo, che si conviene; però L' anderà parte, che con l' autorità di questo Conseglio sia preso, che ogni volta, che 'l ricordo che sarà dato dal fidel nostro Zuanne Ventrame di fare, che le galee nostre, così vecchie, come nuove, non si scavezeranno, ne discazeranno dal sesto, col quale esse saranno state fatte, et ritornate nel suo sesto quelle che fussero scavezzade, et discazude, sia posto in essecutione, et ritrovatolo di riuscire in una delle nostre galee, per tutto un viaggio longo, siano ad esso Zuanne concessi di provisione ducati diese al mese delli denari della Signoria nostra in vita sua, et con facultà di poter disponer di essi per anni tre, dapoi la sua morte, non altrimente che di cosa sua propria, li qual ducati diese al mese gli debbano cominciar a correr dal giorno che 'l darà principio ad operare, ma però non gli debbano esser pagati, et non dapoi che sarà finito il viaggio longo di detta

galea, et approbato con li due terzi delle ballote del Collegio nostro il predetto ricordo, come è conveniente.

De parte . . . 128 de non . . . 24 non sinceri . . . 21
De parte . . . 116 pende de non . . . 38 non sinceri . . . 20
L. C. die 23 Febbr. 1565.
1566, 2 Marzo in Collegio.
De parte . . . 24 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXVII, f. 131).

DCCI. 1566, 18 April.

Che al fedel nostro Giacomo Mettaxà, il quale ha servito la Signoria nostra nella compagnia del q. strenuo Stamati Masaracchi nell' isola nostra di Ceffalonia, sempre con buonissimi cavalli, senza alcuna sorte di stipendio, di provisione, o di essentione, ma solamente con speranza di farsi atto al servitio nostro, per esser poi connumerato tra quei che serveno la Signoria nostra, sia con l'autorità di questo Conseglio concesso il luogo, che havea il strenuo Zuanne Masaracchi, che hora vacca, per esser esso Zuanne stato eletto capo di detta compagnia, in luogo del predetto q. strenuo Stamathi, con stipendio de ducati quattro per paga, a paghe otto all' anno, li quali gli siano pagati di quel modo, che era pagato il detto Zuanne, acciò che esso Mettaxà possa continuar nel servitio nostro, si come hanno fatto li suoi passati.

De parte . . . 161 de non . . . 2 non sinceri . . . 1
1566, 22 Marzo in Coll.
De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^3/_4$
1566, 4 Aprile Lecta Collegio.
Factae fuerunt litt. prov. Cephaleniae et succ. in forma die supr.

(Senato Mar, XXXVII, f. 142).

DCCII. 1566, 11 Mazo.

Le fedel operation fatte in molte occasion per Luca Sdrigna della Zaffalonia, et li molti meriti delli sui, non si havendo sparagnato in tutte quelle cose, che sono occorse a beneficio della Signoria nostra, si come da più fede si è chiaramente visto, ricercano, che verso la persona sua sia usata della solita munificentia della Republica nostra; però essendo vaccato il loco di capo di Cavallarotti nell' isola predetta della Zaffalonia, officio esercitato da lui, et dalli sui maggiori, con molta diligentia, et fede, per longo tempo, L' anderà parte, che per autorità di questo Conseglio il sopradetto Luca Sdrigna sia eletto capo di Cavallarotti nell' isola della Zaffalonia, con tutti li modi, carichi, utilità, et salarii

soliti, et consueti, et pertinenti a detto officio, di che ne sia dato aviso al Provveditor presente, et successori, acciò che cusi habbino ad osservar et esseguir.

De parte . . . 124 de non . . . 3 non sinceri . . . 5

1566, 27 Aprilis L. C.

F. f. litt. in forma 12 sup.

(Senato Mar, XXXVII, f. 147).

DCCIII. 1566, 20 Settembre.

Essendo a proposito dar espeditione alli infrascritti Strathiotti, benemeriti della Signoria nostra, acciò che possino ritornar alle case loro: L'anderà parte, che con l'autorità di questo Conseglio sia concessa espettativa d'un luogo a cavallo primo vacante nelle compagnie che serveno a cavallo nell'isola nostra della Ceffalonia al fidel nostro Jacomo Dallaporta, col stipendio ordinario, et l'orzo secondo il solito, et questo da poi le altre fin'hora concesse, et entrato che egli sia nelli disdotto anni.

Item al fidel nostro Zuanne Carandino sia concessa espettativa d'un luogo a cavallo primo vacante, da poi le altre fin'hora concesse, di ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno, di quelli descritti nell'isola della Ceffalonia.

Item al fidel nostro Stamatti Rossolimo espettativa d'un luogo a cavallo, dapoi le altre fin'hora concesse nell'isola nostra della Ceffalonia, nella compagnia del strenuo capitaneo Fuccà, col stipendio ordinario de ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno.

Item al fidel Zuan Antonio Antipa sia concessa espettativa d'un luogo primo vacante, dapoi le altre fin'hora concesse nell'isola nostra della Ceffalonia di ducati quattro per paga, a paghe otto all'anno, iuxta il consueto.

Item al fidel Jani del q.m Antonio Cazzaiti sia concessa espettativa d'un luogo primo vacante, dapoi le altre fin'hora concesse nell'isola nostra della Ceffalonia de ducati quattro per paga e paghe otto all'anno.

Item al fidel Piero Bendeni sia concessa espettativa d'un luogo a cavallo primo vacante, dopoi le altre fin'hora concesse nell'isola nostra di Corfù, non eccedendosi però il numero limitato.

De parte . . . 141 de non . . . 9 non sinceri . . . 5

F. f. patentes omnibus suprascriptis.

(Senato Mar, XXXVII, f. 190).

DCCIV. 1566, 26 Settembre.

Ritrovandosi la compagnia del q.m Lecca Barbati di cavalli dodese nell'isola nostra di Corfù senza capo, per la morte del sopradetto Lecca, è necessario provederli di persona atta a tal carico in loco suo; però, L'anderà parte, che sia creato capo di detta compagnia il strenuo Atanasio Carula, fu luogotenente del q.m strenuo Dimitri Cladà governator della Strathìa di quell'isola nostra, del valor et sufficientia del qual si ha relatione, che dalle scritture hora lette

questo conseglio, il quale haver debba ducati otto per paga di stipendio, mentre egli servirà la Signoria nostra, compresa la biava, a paghe otto all' anno.

De parte . . . 151 de non . . . 3 non sinceri . . . 3

1566, 20 Settembre in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 1 non sinceri . . . $0\,^3/_4$

F. f. litt. reg. Corcyrae et succ. 27 sup.

(Senato Mar, XXXVII, f. 193).

DCCV. 1566, 28 Settembre.

A xviij del mese d' April prossimo passato fu conceduto per questo Conseglio al fidel nostro Giacomo Mettaxà dalla Ceffalonia il luogo, che havea il strenuo Zuanne Masaracchi, con stipendio di ducati quattro per paga, a paghe otto all' anno, acciò che egli, che per molti anni havea servita la Signoria nostra senza stipendio alcuno, tenendo sempre uno bonissimo cavallo, potesse sentire il frutto delle sue fatiche; la qual concessione non havendo potuto haver luogo, per esser il detto Giacomo subito a casa sua mancato di questa vita, prima ch' egli havesse presentate le lettere di questo Conseglio a quel Reggimento nostro, è convenevole conceder il medesimo luogo al strenuo Christoforo Mettaxà suo fratello, giovane di buona speranza, et atto a servire la Signoria nostra, il quale humilmente lo ha supplicato, per continuar nella fede delli sui progenitori; però L' anderà parte, che con l' autorità di questo Conseglio sia concesso al predetto fedel nostro Christoforo Mettaxà il luogo, che era stato concesso a xviij d'April prossimo passato al predetto q.m Giacomo suo fratello, con stipendio di ducati quattro per paga, a paghe otto all' anno, li quali gli siano pagati di quel modo, che sarebbe stato fatto al detto q.m suo fratello, acciò che con questo mezzo egli possa dimostrar il valor suo in servitio della Signoria nostra.

De parte . . . 140 de non . . . 7 non sinceri . . . 6

L. C. 28 Septembris 1566

De parte . . . 19 de non . . . 1 non sinceri . . . $1\,^3/_4$

(Senato Mar, XXXVII, f. 195).

DCCVI. 1566, 19 Ottobre.

Che per le cause narrate nella supplicatione hora letta del fidel nostro, et strenuo Dimo Dorisa da Malvasia, sia con l'autorità di questo Conseglio concesso al detto Dimo il luogo di servire a cavallo nell'isola nostra della Ceffalonia, che tuttavia possiede il strenuo Nicolò Dorisa suo barba nella compagnia del strenuo Apostolo Vigneri, ogni volta però che 'l detto Nicolò contenterà alla presentia di quel Rettor nostro, che cosi segna, renontiando liberamente il detto suo luogo, si che per questa cagione la Signoria nostra non venga ad accrescer spesa di sorte alcuna, acciò che il detto Dimo, che è giovene di buona speranza, possa eserci-

tarsi nelli servitii della Signoria nostra, come ha fatto li suoi progenitori, et il sopradetto suo barba, fatto impotente per la molta sua età.

Hieronimo Grimani k. S. del C. Marco Foscolo S. di T. F.

De parte . . . 153 de non . . . 1 3/4 non sinceri . . . 6

In Collegio die 7 Octobris 1566.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 3 3/4

F. f. litt. prov. Cephaleniae et succ. die sup.

(Senato Mar, XXXVII, f. 200).

DCCVII. 1567, 24 Marzo.

Che per autorità di questo Conseglio al fidelissimo nostro Antonio Calucico da Napoli di Romania, il qual attrovandosi schiavo de Turchi al tempo della consignatione della predetta città, et per molti anni dapoi, ha perduto tutti li suoi beni, et non ha per essi conseguita ricompensa alcuna, sia concessa espettativa di un officio primovacante delli riservati a Napolitani, et Malvasioti, di valuta di ducati tre in quattro al mese in vita sua; il che se intendi esser per total ricompensa delli predetti suoi beni, et ricognitione delli meriti suoi con la Signoria nostra, dapoi però le altre espettative fin'hora concesse a Napolitani, et Malvasioti.

Il simile etiam sia concesso a Thodarin q.m Nicolò Aselleto da Napoli di Romania, il quale al tempo dell'assedio della detta città nella guerra Turchesca fo preso, andando con un navilio per vittuarie in Candia, et è stato schiavo di Turchi per vinticinque anni continui, et alla consignatione della ditta città ha perduti tutti li sui beni: dechiarando che tal concessione se intendi haver luogo dapoi le altre espettative fin' hora concesse a Napolitani, et Malvasioti, et dapoi la sopradetta del sopradetto Antonio Calucico, et sia in ricompensa delli beni da lui abbandonati, et in ricognitione delli meriti, che ha colla Signoria nostra.

De parte . . . 151 de non . . . 5 non sinceri . . . 7

1564, 24 Maii L. C.

Ultima Junii L. denuo in Collegio.

1566, 18 Novembris L. C.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 14).

DCCVIII. 1567, 10 Mazo.

Ha servito con tanta fede la Signoria nostra il q.m Proghono Luchissa Strathioto, che meritò per questa, et per li beni lassati a Napoli di Romania di esser ricompensato da questo Conseglio di honesta provisione, la qual essendo per la morte di esso cessata, ne restando hora alcun modo alla povera famiglia sua di poter vivere, è conveniente usar verso il figliuolo di questo la solita benignità nostra, dandogli animo con l'esempio del padre di ben servir la Signoria nostra: però, L'anderà parte, che a Michali, figliuolo del sopradetto Proghono Luchissa, sia concessa provisione di ducato uno, et mezo per paga, a paghe otto all'anno, da essergli dati dalla Camera nostra di Zara, fino che sia pervenuto in età di poter

esser descritto in una delle compagnie che serveno a cavallo in Dalmatia, con quel stipendio, che all'hora parerà a questo Censeglio, nel qual caso gli debba cessar la provision sopradetta, et della presente deliberation sia data notitia a i Rettori nostri di Zara, et successori, perchè cosi sia da loro esseguito.

Hieronimo di Prioli S. di T. F.

De parte . . . 158 de non . . . 13 non sinceri . . . 11

1567 a 12 di Marzo in Collegio.

De parte . . . 17 de non . . . 1 non sinceri . . . 1 $^{4}/_{5}$

1567, 13 Aprilis relecta Collegio.

F. f. litt. Rect. Jadrae et succ. xi sup.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 24).

DCCIX. 1567, 26 Zugno.

Ha cosi honorevolmente, et con tanta fede servito la Signoria nostra il capitano Camillo Stella in diversi luoghi, ne i quali è stato mandato, et massimamente nella fortezza di Corfù per doe volte in tempi sospetti, et d'importantia, dove andò con molta prontezza, non havendo risguardo a spesa, overo ad interesse alcuno, et havendo l'ultima fiata cosi nell'andar, come nel ritorno suo da Corfù per fortuna perduto tutto quello, ch'egli portava seco, solamente attendendo alla conservatione di groppi de danari della Signoria nostra, li quali gli erano stati consignati, et egli li presentò bollati, et ben conditionati al Provveditor nostro General Barbaro, ch'egli merita d'esser intertenuto, et in alcun modo riconosciuto: però L'anderà parte, che 'l sopraditto strenuo Camillo Stella debba esser posto nel numero delli dodeci governatori, et al presente sii mandato in Dalmatia per riveder, governar, et far disciplinare l'ordinanze di quella provincia con stipendio de ducati trenta per paga per la persona sua, a paghe otto all'anno, mentre ch'egli servirà in questo carrico, et governo.

De parte . . . 106

1567 21 Junii L. C.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 29).

DCCX. 1567, adi ultimo Zugno.

Che attesi li meriti della fameglia di Vinari da Napoli di Romania, et il valor in diverse occasioni dimostrato dal capitano Zorzi Vinari, siano per autorità di questo Conseglio eletti li strenui Dimitri, et Elia figliuoli di esso capitano Zorzi, Capi ogn'uno di loro di quel numero di cavalli, che parerà a questo Conseglio, non eccedendo però il numero di vinticinque da esser fatti, quando venirà l'occasione, et ricercherà il bisogno.

De parte . . . 158 de non . . . 5 non sinceri . . . 8

L. C. 14 Aprilis 1567.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 29).

DCCXI. 1567, 30 Zugno.

Che attesi li meriti del fedel nostro Zuanne Sagomalà da Napoli di Romania, dechiariti nella sua supplicatione hora letta, sia con l'autorità di questo Conseglio concesso a Theodosio suo figliuolo in vita sua, et per sustentation della famiglia del detto Zuanne espettativa d'una delle dui infrascritte chiese, che sono di jus patronato della Signoria nostra nell'isola nostra del Zanthe, la prima vacante, da poi le altre espettative simili fino al presente concesse, ciò è la chiesa della Madonna Xerocastellitissa, et la chiesa della Madonna Fiolitissa, essend'egli obligato, si come si è offerto il detto Zuanne, officiarla di quel modo, che si conviene: di che sia data notizia al Regimento nostro del Zanthe, et successori, perchè al tempo della vacantia debbano dar il possesso delle due chiese al prefato Theodosio, conservandolo in quello in vita sua, si come ad altri in simili casi è stato conceduto, et consigliano li dui ultimi Rettori stati al governo di quell'isola nostra.

De parte . . . 150 de non . . . 6 non sinceri . . . 4

L. C. 27 Junii 1567.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 30).

DCCXII. 1567, 12 Lugio.

Fu l'anno 1542 a xxij di Lugio per questo Conseglio concesso al fedel nostro Manoli Calogierà da Napoli di Romania in premio delli meriti suoi, et beni lasciati nella detta sua patria l'officio di massaro alla Ternaria Nuova col salario, modi, conditioni, carghi, et obligationi con le quali l'havevano esercitato et posseduto tutti li altri precessori suoi, et havendo egli ignaro del salario goduto esso officio molto tempo con le utilità delli incerti solamente, parse alli Visdomini nostri d'essa Ternaria Nuova di assignarli di salario ducati doi al mese delli danari delli Datiarii, li quali gli furono poi confirmati dalli Governatori nostri dell'entrade, considerando loro, che esso massaro non poteva viver con le utilità solamente, et essendosi dapoi ritrovato, che li precessori suoi havevano di salario ducati tre al mese, come dalla supplicatione sua, et risposte delli predetti Governatori dell'intrade, et cinque Savii nostri sopra la mercantia hora lette, questo Conseglio ha inteso, è ben conveniente essaudir la giusta dimanda sua; però L'anderà parte, che sia commesso alli predetti Governatori nostri dell'entrade, che de caetero debbano far metter in polizza del detto datio della Ternaria Nuova ad esso Manoli Calogierà massaro del ditto officio ducati tre al mese, si come havevano li precessori suoi, dechiarando che per conto del tempo passato di esso salario egli non possi dimandar cosa alcuna, dovendo anco cessarli li predetti ducati doi, che gli furono concessi per detti Visdomini, et Governatori dell'entrade, si che nell'avvenir non conseguisca altro di salario, lui, et sui successori, che li predetti ducati tre al mese, acciò che la concessione nostra

sopradetta del 1542, sia in tutto et per tutto esseguita, come è mente, et intentione nostra.

Andrea Badoer S. del C. Alvise Grimani S. di T. F. Jacomo Marcello S. a i Ordeni.

De parte . . . 167 de non . . . 7 non sinceri . . . 6

1567, 25 Junii in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

R. die 12 Julii 1567.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 33).

DCCXIII. 1567, 13 Settembre.

Che per autorità di questo Conseglio al fedel nostro Costantin q.m Dimitri Calogierà da Napoli di Romania, fatto schiavo di Turchi nel tempo dell' assedio di quella città, da quelli per forza retagliato, et ultimamente fuggito dalle loro mani, come per la supplicatione sua, hora letta, questo Conseglio ha inteso, sia concessa espettativa di uno delli officii riservati a Napolitani, et Malvasioti, di ducati tre in quattro al mese, così in questa nostra città, come di fuori, primo vacante, dapoi le altre espettative simili, fin' hora concesse, in vita sua: dechiarando che questa concessione se intenda esser, così per li suoi meriti, come anco in total ricompensa delli beni da lui abbandonati, come è conveniente.

De parte . . . 145 de non . . . 17 non sinceri . . . 9

L. C. 15 Aprile 1567.

R. C. die 27 Julii.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 46).

DCCXIV. 1567, 29 Settembre.

Non si deve mancar a honor del Signor Dio di esaudir l' humil supplicatione del fedel nostro Michiel da Napoli di Romania, il quale essendo fuggito dalle mani d' infedeli, et ridutto alla fede cristiana, desidera farsi sacerdote, come dalla supplicatione hora letta questo Conseglio ha inteso; però L' anderà parte, che con l' autorità di questo Conseglio sia concesso al sopradetto Michiel da Napoli di Romania, espettativa di una delle chiese che sono di jus patronato della Signoria nostra, nell' isola et città del Zanthe, la prima vacante, dapoi le altre espettative fino al presente concesse, eccettuando però le chiese de Strivali, lo Anaphonitra, et San Nicolò de Forestieri, essendo egli obligato di officiarla di quel modo che si conviene. Di che sia data notitia al Regimento nostro del Zanthe, et successori, perchè al tempo della vacantia gli debbano dar il possesso.

De parte . . . 166 de non . . . 5 non sinceri . . . 3

f. f. litt. in forma.

L. C. 15 sup.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 49).

DCCXV. 1568, 27 Zener.

È passato molto tempo, che li ducento vinticinque Strathioti, che serveno la Signoria nostra nell' isola nostra della Ceffalonia, si ritrovano senza Governatore, da che nasce ch' essi non sono cosi bene disciplinati, come seria il beneficio delle cose nostre; a che dovendosi provedere, et havendosi havuta ottima informatione del valor, et sofficiéntia del strenuo cavallier Soffianò Eudemonogiani nobile di Malvasia, Capitano al presente della Strathia nostra dalla Canea, dove ha dato buonissimo saggio della sua esperienza, con satisfattion grandissima di quel Regimento nostro, et di tutta quella città, oltra molte altre egregie operationi fatte per li sui antecessori, et per lui istesso, si come dalla supplicatione sua hora letta questo Conseglio ha inteso, et è anco attestato per molte fede di diversi Rettori nostri, stati in essa città: però L' anderà parte, che per autorità di questo Conseglio il sopradetto strenuo cavallier Soffiano Eudemonogiani, sia deputato per governatore delli Strathioti nell' isola nostra della Ceffalonia, essendo certi, che con il valore, et esperienza sua serano disciplinati secondo il desiderio, et bisogno delle cose nostre, al quale per stipendio della sua persona siano assignati ducati vinti per paga, a paghe otto all' anno, che è il medesimo stipendio, che era pagato al suo precessore. Di che ne sia dato avviso al Regimento nostro della Ceffalonia, et successori, acciò che da quella Camera gli siano pagati di tempo in tempo, come è conveniente.

De parte . . . 147 de non . . . 4 non sinceri . . . 8

L. C. 24 supr.

F. f. litt. die sup.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 69).

DCCXVI. 1568, 22 Aprile.

Che al povero Apostolo Parandà q.m Michali da Napoli di Romania, il quale nell' assedio di quella città, portando in essa vittuarie, fu fatto pregione, et è stato schiavo anni quindeci continui, havendo per ciò perso tutti li suoi beni, come dalla supplicatione, et risposta delli officiali alle Rason vecchie, hora lette questo Conseglio ha inteso, sia concesso espettativa di uno officio primo vacante fuori di questa città, dapoi le altre fin' hora concesse a Napolitani et Malvasioti, de ducati quattro in cinque al mese, da esser posta al tempo della vacantia, in nome d' uno suo figliuolo in vita di quello per sustentation di esso suo padre, et tutta la fameglia, il che sia per total ricompensa delli beni suoi, lasciati in quella città, per li quali non possi in alcun tempo più dimandar cosa alcuna.

De parte . . . 138 de non . . . 5 non sinceri . . . 8

1567, xi Martii L. C. R. die 7 Aprilis.

1567, 13 Septembr. R. Collegio.

27 Decembris R. C. 1568, 3 Aprilis R. Collegio.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 89).

DCCXVII. 1568, 8 Mazo.

Al Provveditor della Ceffalonia, et successori.

Fra le altre cose che Noi col Senato nostro concedessimo alli fedeli, et benemeriti nostri Zorzi Vinaro Capitano di Strathioti padre, et a Dimitri, Elia, et Apostolo figliuoli, era, che essi figliuoli dovessero entrare per Strathioti nelli primi luoghi, che venissero a vacare nelle due compagnie che serveno in quel luogo della Ceffalonia, uno dopo l' altro per età, si come veniva la vacantia, con assignatione di ducati quattro per paga per cadauno, a paghe otto all' anno, oltra l' orzo, si come per essa concessione di vj di Marzo 1567 è particolarmente dechiarito: Et perchè il strenuo Dimitri Vinari, uno di detti fratelli, comparso innanzi di Noi, cosi per nome suo, come anco per nome del strenuo Elia suo fratello, ci ha ricercati a darvi ordine, che quando venirà la vacantia delli primi luoghi, voi habbiate a rimetter in essi cadauno di detti fratelli, con tutte le conditioni dechiarite nella prefata loro concessione; però volemo, et cosi coll' antedetto Senato vi dicemo, che debbiate esseguire al tutto, per esser tale la volontà nostra, acciò che li predetti fratelli habbiano ad esercitarsi nel servitio nostro, fino a tanto che potranno fare le compagnie di cavalli, che loro habbiamo concesso col medesimo Senato. Has autem etc.

De parte . . . 157 de non . . . 0 non sinceri . . . 3

1568 die 4 Martii L. C.

1568, 3 Aprilis Ret. Collegio.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 96).

DCCXVIII. 1568, 8 Mazo.

Al Provveditor della Ceffalonia, et successori.

Si è doluto modestamente al presentia nostra il fedel nostro Birri Cocla q.m Gigni da Malvasia, uno delli quattro provvisionati alla custodia di quell' isola nostra, che Voi per la grave sua età l' habbiate privato del detto carico suo, supplicandone d' esser in quello rimesso, la qual dimanda parendone honesta, havemo voluto farvi le presenti nostre, commettendovi col Senato, ch' essendo egli stato da Voi casso per la vecchiezza sua, et non per altra causa, debbiate rimetterlo alla detta sua custodia, delli quattro provisionati predetti, essendo ferma intention nostra, ch' egli mentre viverà, godi questo carico di quel modo, che gli lo concedessimo col detto Senato fino del 1541 a x di Decembre, et cosi esseguite.

De parte . . . 140 de non . . . 0 non sinceri . . . 6

1568, 9 Aprilis L. C.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 96).

DCCXIX. 1568, 3 Luglio.

Che per li buoni portamenti, et servitù del strenuo Andruzo Combotechera, che serve per locotenente nella compagnia del strenuo Alessandro suo padre, capo de cavalli cinquanta nell' isola nostra della Ceffalonia, sia per autorità di questo Conseglio aggiunto al stipendio, che esso Andruzzo ha al presente di ducati tre, ducato uno per paga, si che siano in tutto ducati quattro, il qual ducato gli sia pagato delli medesimi danari, ch' è pagato al presente.

Hieronimo Grimani k. P. S. del C. Lazaro Mocenigo S. a i Ordeni.

De parte . . . 161 de non . . . 2 non sinceri . . . 1

1568, 9 Marzo in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 2 non sinceri . . . $0\,^4/_5$

R. C. die 20 Aprilis 1568. Item L. C. 1 Julii 1568.

F. f. litterae die 4 sup.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 117).

DCCXX. 1568, 28 Settembre.

Che per le cause narrate nella supplicatione hora letta a questo Conseglio del fedel et strenuo Pietro Suli da Malvasia, sia con l' autorità di questo Conseglio concesso al detto Piero il luogo di servir a cavallo nell' isola nostra della Ceffalonia, che il strenuo Dima Suli suo padre possedeva nella compagnia del strenuo Apostolo Vignari, con i ducati quattro per paga, che furno assignati al detto suo padre, quando fu mandato de li, acciò che egli possa esercitarsi ne i servitii della Signoria nostra, come hanno fatto i suoi progenitori, et similmente il detto suo padre.

Agustin Barbarigo S. del C. Jacomo Surian k. S. di T. F. Vicenzo Gradenigo S. a i Ordeni.

De parte . . . 160 de non . . . $3\,^4/_5$ da 150 in su non sinceri . . . 2

1568, alli 29 Marzo in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 1 non sinceri . . . $0\,^4/_5$

alli 3 d'April R. in Coll. alli 10 di Luglio R. in Coll.

(Senato Mar, XXXVIII, f. 141).

DCCXXI. 1569, 18 Zugno.

Ha humilmente supplicato la Signoria nostra il fedel nostro Emanuel Mormori, nobile di Napoli di Malvasia, che per li molti meriti et fidelissime operationi della sua fameglia, et il buono, et diligente servitio, ch' egli ha prestato, et tuttavia presta alla Signoria nostra, come avvocato fiscale nella città della Cania, vogliamo esser contenti concedergli la nobiltà Cretense; onde essendo conveniente dargli questa honesta satisfattione, si come consigliano anco li Rettori nostri, che sopra ciò hanno detto la loro opinione: però L' anderà parte, che per autorità di questo

Conseglio sia concesso al sopradetto Emanuel Mormori la nobeltà Cretense, et suoi descendenti legittimi, possendo goder di quei officii, et beneficii, che godeno li altri nobeli Cretensi.

De parte . . . 171 de non . . . 2 non sinceri . . . 7

L. C. die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 28).

DCCXXII. 1569, 5 Luglio.

Che attese le cose narrate nella supplicatione, et contenute nelle fede hora lette, sia concesso, al fedel nostro Michiel Masarachi da Napoli di Romania un luogo di Strathioto primo vacante, dapoi altre simil espettative fin' hora concesse nelle compagnie de Strathioti che serveno nell' isola nostra di Corfù, dovendo, quando egli intrarà in detto luogo, servir con un buon cavallo, et livrar il medesimo stipendio, che hanno li altri Strathioti in detta isola deputati, Et cosi sia imposto al Bailo, et Provveditor General di Corfù, et successori, che gli debbano far osservar.

De parte . . . 139 de non . . . 3 non sinceri . . . 8

1569, XI Junii L. C. 4 Julii iterum L. C.

F. f. litt. patentes die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 32).

DCCXXIII. 1569, 5 Luglio.

Essendo conveniente dar modo al strenuo Thomaso Musacchi cavallier, eletto Governator della Strathia nostra di Corfù, di poter andar, et mettersi ad ordine per la sua guardia; però L' anderà parte, che delli danari deputati al pagamento della Strathia di Corfù, siano dati al predetto strenuo Thomaso in soventione ducati dusento, da esser scontati nel suo stipendio, a ducati diese per paga, si come ha humilmente supplicato, et alli precessori suoi è sta fatto.

Nicolò Da Ponte D. k. S. del C. Vettor Bragadin S. di T. F.

De parte . . . 139 de non . . . 5 non sinceri . . . 11

1569 a p.° Zugno in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 2 non sinceri . . . 2

Rep. C. 4 sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 33).

DCCXXIV. 1569, 16 Agosto.

Che per autorità di questo Conseglio sia concesso alli figliuoli del q.m Theodosio Sembricò da Napoli di Romania, attesi i meriti di suoi passati, et del detto q.m loro padre, et attività nella quale è stato fino l' anno 1546, espettativa di uno officio fuori di questa città, solito darsi a Napolitani, iuxta la parte del 1542, primovacante, dopo adimpite tutte le altre simili espettative fin' hora concesse a

detti Napolitani, di ducati cinque in circa al mese, da esser posto al tempo della vacantia in nome di uno di predetti figliuoli per sostentatione loro, con conditione, che venuto che sarà il detto figliuolo al beneficio di detta espettativa, debba cessar la sovention, che tirano alla Camera del Zanthe.

De parte . . . 137 de non . . . 8 non sinceri . . . 8

1569, 26 Maggio L. in C. alli 19 di Luglio R. in C.

(Senato Mar, XXXIX, f. 46).

DCCXXV. 1569, 16 Agosto.

Essendo stato per questo Conseglio sotto di ultimo Decembre 1554 confirmato al fidel Chiriachi Nichiforo da Corfù, et soi descendenti, li terreni, che li furono concessi da ser Stai Zorzi all' hora Baylo, et Provveditor nostro General di Corfù, con obligo di pagar alla Camera di Corfù ducati otto, da perperi diese per ducato, all' anno, et havendo ora esso Chiriachi supplicato la Signoria nostra a dechiarir, che fino che vi saranno soi legittimi descendenti mascoli, le femmine non possino venir in parte alcuna di essi terreni. L' anderà parte, che restando ferma, et valida la confirmatione sopradetta, sia dechiarito, che fino che vi saranno legittimi descendenti maschi de Zorzi, et Zuanne, suoi figliuoli, le femmine non possono entrar in parte alcuna de ditti terreni, ma siano obligati li mascoli che goderanno detti terreni di sustentar et maritar le femmine secondo la loro conditione, et nel resto con le obligationi, et dechiarationi, come nelle dette concessioni, et confirmationi si contiene.

De parte . . . 138 de non . . . 3 non sinceri . . . 6

F. f. le lettere al Bailo et prov. general di Corfù, et successori.

(Senato Mar, XXXIX, f. 46).

DCCXXVI. 1569, 17 Agosto.

Che per li meriti delli maggiori del strenuo et fedel nostro Andrea Peta Stradioto Modoneo, et l' esperientia, et valore, che è in lui, essendosi per molti anni esercitato in diverse guerre d' Italia, si come dalla supplicatione sua hora letta questo Conseglio ha inteso, sia concesso al detto Andrea espettativa di capo d' una compagnia de cavalli, che serveno nell' isola della Ceffalonia, prima vacante, dopo adimpiute le altre espettative fin' hora concesse ad altri benemeriti nostri, acciò che con questo mezo l'habbia modo ad imitatione delli predetti suoi maggiori di ben servir la Signoria nostra: Dechiarando, che a questa concessione non possi esser derogato per la parte, et concessione fatta per questo Conseglio sotto di xvj del mese presente al strenuo Paulo Spatha da Malvasia di una espettativa di capo de cavalli de Stradioti in Levante.

De parte . . . 148 de non . . . 8 non sinceri . . . 17

die 13 sup. L. C.

F. f. litt. die 19 sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 48).

DCCXXVII. 1569, 22 Agosto.

Non si dovendo mancar secondo il benigno instituto della Signoria nostra di riconoscer quelli, che con valore, fede, et honoratamente s'adoperano nelli servitii del Stato nostro, si come fa il strenuo Progono Snati, Capitano d'una delle compagnie, che ne serveno nell'isola nostra di Corfù; però L'anderà parte, che al detto strenuo Progono Snati siano accresciuti ducati doi di stipendio appresso gli otto, che ha al presente, si che per l'avvenir ne habbi dieci.

Nicolò Da Ponte D. k. S. del C. Hieronimo di Prioli S. di T. F. Filippo Contarini S. a i Ordeni,

De parte . . . 171 de non . . . 3 non sincèri . . . 6

1569, 19 sup. in C.

De parte . . . 18 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^4/_5$

F. f. litt. Regimini Corcyrae, et succ. die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 49).

DCCXXVIII. 1569, 7 Settembre.

Dalla supplicatione hora letta del strenuo Andrea Pontamiti dal Zanthe questo Conseglio ha inteso il longo, fedel, et valoroso servitio, ch'egli ha prestato alla Signoria nostra, per il che essendo conveniente usar verso di lui della benignità nostra; L'anderà parte, che al detto strenuo Andrea Pontamiti, sia accresciuto ducato uno di provisione, appresso li sei, che ha al presente, si che per l'avvenir habbi ducati sette, il qual ducato gli sia pagato dell'istessi danari, che gli sono pagati li sei sopradetti.

Nicolò Da Ponte D. k. S. del C. Hieronimo di Prioli S. di T. F. Filippo Contarini S. a i Ordeni.

De parte . . . 158 de non . . . 2 non sinceri . . . 4

1569, 19 Agosto in Collegio.

De parte . . . 18 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^4/_5$

(Senato Mar, XXXIX, f. 51).

DCCXXIX. 1569, 29 Ottobre.

Al Regimento del Zanthe et successori.

Habbiamo veduto l'elettione fatta sotto di xvj Maggio prossimamente passato dalli nobeli homeni ser Zuanne Dolfin viceprovveditor, et Domenego Pizzamano conseglier di quella città, del fedel nostro Zorzi Vasconi nell'ofício del Capitaneato di quella piazza, vacato all'hora per la morte del q.m fedel nostro Marc'Antonio Vasconi suo padre, et quello medesimamente, che voi per le vostre de xiiij del mese passato ci scrivete in questo proposito, et ne siamo risoluti, attesi li meriti de' suoi maggiori con la Signoria nostra, et la bontà, et sufficientia sua, si come in detta elettione vien attestato, di confirmargli come

fecemo, con il Senato nostro, la suddetta elettione; però vi commettemo con la autorità del predetto Senato, che cosi gli habbiate ad osservar con tutti li modi, honori, salarii, utilità, et preeminentie al predetto carico, et officio, legittimamente spettanti, et pertinenti, et fargli osservar da cadauno a chi spetta, inviolabilmente. Has autem etc.

De parte . . . 128 de non . . . 1 non sinceri . . . 1

Furno scritte le lettere.

(Senato Mar, XXXIX, f. 67).

DCCXXX. 1569, 19 Novembre.

Che per autorità di questo Conseglio, et in essecution delle parti di esso del 1541, a di iiij Marzo, et altre disponenti in materia di beneficiar Napolitani, et Malvasioti, sia concesso a Theotocù, relitta del q.m Papà Nicolò Lazareto, espettativa d' un officio primovacante fuori di questa città, dopo adimpite tutte le altre espettative fin' hora concesse a Napolitani, et Malvasioti, de valor de ducati sie in circa al mese, da esser posto in tempo della vacantia in nome suo, et de Zorzi suo figliuolo, per sustentation della sua fameglia, si come ha humilmente supplicato, dovendo immediate adimpita la presente espettativa cessar la sovvention delli perperi otto al mese, che ditta Theotocù ha dalla Camera nostra fiscal di Candia.

De parte . . . 124 de non . . . 6 non sinceri . . . 11

F. f. litt. patentes die 22 sup.

L. C. die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 72).

DCCXXXI. 1569, 19 Novembre.

Che per autorità di questo Conseglio, et in essecution delle parti di esso del 1541 adi iiij Marzo, et altre disponenti in materia di beneficiar Napolitani, et Malvasioti, sia concessa a Marietta q.m Manoli Demonogiani da Malvasia espettativa d' un officio primovacante fuori di questa città, dopo però adimpite tutte le altre espettative fin' hora concesse a Napolitani, et Malvasioti, de ducati sei in circa al mese, da esser posto in tempo della vacantia in nome suo per sustentation della sua fameglia, con libertà di poter disponer dopo la sua morte di detto officio per anni diese, in chi li parerà per sustentation di detta fameglia, come ha supplicato, dovendo immediate adimpita la presente espettativa, cessar la sovvention, che ella scuode alla Camera di Candia, de ducati vintiquattro all' anno.

De parte . . . 124 de non . . . 6 non sinceri . . . 11

L. C. die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 73').

DCCXXXII. 1569, 18 Fevrer.

Ricerca le valorosi operationi del strenuo Zuan Barbati capo d'una compagnia de cavalli quindese nell'isola nostra di Corfù, et la longa, et fidel sua servitù, oltra li meriti della fameglia sua, et specialmente del q.m strenuo Agustin Barbati cavallier suo padre, che sia usato verso di lui della gratia della Signoria nostra: però L'anderà parte, che al stipendio, che esso strenuo Zuanne ha de ducati otto per paga, gli siano aggionti altri ducati doi, si che siano in tutto ducati diese per paga, a paghe otto all'anno, acciò con questo poco di augumento egli possi con più allegro animo continuar nel suo valoroso, buono, et fedel servitio.

Hieronimo Grimani k. P. S. del C. Zuan Moro S. a i Ordeni.

De parte . . . 150 de non . . . 14 non sinceri . . . 5

1569 die 15 sup. in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . $0\,^{4}/_{5}$

(Senato Mar, XXXIX, f. 102).

DCCXXXIII. 1570, 17 Marzo.

Che alli strenui Zorzi Gerbesi, et Andrea Combi Strathioti, per le valorose, et fedeli loro operationi fatte in servitio del Stato nostro, gli sia accresciuto ducato uno per cadauno di loro di stipendio appresso li cinque, che hanno al presente, si che habbino nell'avvenire ducati sie per uno per paga, a paghe otto all'anno. Et sia scritto al Regimento di Corfù, et successori, che debbano descriver in quelle compagnie de Strathioti li strenui Mexa Gerbesi, figliuolo del strenuo Stefano, et Luca Barci da Napoli di Romania, col stipendio ordinario, ch'hanno li altri soldati; et caso che non vacassero luoghi per descriverli, debbano ponerli per sopranumerarii, et vacando poi luoghi, siano descritti in luogo di quelli, che mancaranno.

Jacomo Surian k. S. di T. F. Alvise Gradenigo S. a i Ordeni.

De parte . . . 157 de non . . . 2 non sinceri . . . 0

Adi detto in Collegio.

De parte . . . 21 de non . . . 0 non sinceri . . . 0

(Senato Mar, XXXIX, f. 129).

DCCXXXIV. 1570, 21 Marzo.

Che al strenuo Manoli Mormori, capo de Strathioti a Corfù, et va hora con el dilettissimo Nobel nostro Sebastian Venier destinato Provveditor General in detto luogo, siano dati delli danari della Signoria nostra ducati cinquanta in soventione, da esser per lui scontati, a ducati cinque per paga.

De parte . . . 188 de non . . . $2\,^{4}/_{5}$ non sinceri . . . 0

19 sup. in Collegio.

De parte . . . 20 de non . . . 0 non sinceri . . . 1

(Senato Mar, XXXIX, f. 137).

DCCXXXV. 1570, 17 Zugno.

Che per autorità di questo Consiglio, et in essecutione delle parti di esso del 1541 di iiij di Marzo, et altre disponenti in materia di beneficiar Napolitani, et Malvasioti, sia concesso a Beatrice Snati espettativa di un officio primovacante fuori di questa città, dopo adimpite tutte l'altre espettative fin' hora concesse a detti Napolitani, et Malvasioti, di valor di ducati sette in circa al mese, da esser posto al tempo della vacantia in nome di dui suoi figliuoli per sustentatione della sua fameglia, si come ha humilmente supplicato; dovendo immediate adimpita la presente espettativa cessar la soventione che ella scuode alla Camera nostra di Zara, che è di ducati trentasie all'anno, la qual resti in detta Camera.

De parte . . . 165 de non . . . 9 non sinceri . . . 10

L. C. 14 Decemb. 1568. R. die 9 Febr. R. 27 Apr. 1569.

1569, die 4 Julii L. C. 1569, die 5 Oct. L. C.

Die 16 Jann. 1569 L. C. 18 Junij 1570 L. C.

Factae fuerunt litterae patentes die 18 sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 190).

DCCXXXVI. 1570, 17 Zugno.

Ha inteso questo Conseglio dalla supplicatione del fedel nostro Stamati da Rodi, capo di bombardieri in Cerigo, quanto egli humilmente ricerca, et quello che attestano tre di Provveditori nostri, che sono stati in quel luogo, della molta sofficientia, et molto bisogno suo, et essendo peculiar instituto della Signoria nostra il riconoscer, et ricever quelli da i quali riceve fedel, et buon servitio: L'anderà parte, che sia per autorità di questo Conseglio aggionto a i cinque ducati, che 'l predetto Stamati ha di paga alla Camera nostra di Candia altri ducati tre, si che ne abbia per l'avvenir otto, i quali gli siano pagati dalla Camera predetta di tempo in tempo, di quella medesima sorte di danari, et in quel medesimo modo, che egli è stato pagato fino al presente, et di più haver debba il suo fante, come hanno ordinariamente i capi di bombardieri, si come egli ha humilmente supplicato; et per usar verso di lui della solita munificentia del stato nostro, attesa la grande povertà sua, di danari della Signoria nostra gli siano dati ducati cinquanta per lo maritar di due sue figliuole, che si ritrova havere.

Vettor Bragadin S. del C. Francesco Longo S. di T. F. Lazaro Mocenigo S. a i Ordeni.

De parte . . . 183 de non . . . 1 $^4/_5$ da 150 in su . non sinceri . . . 3

adì 13 Zugno in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 2 non sinceri . . . 0 $^4/_5$

F. f. litt. Regimini Cretae, et prov. et castellano Citherici et succ. die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 192).

DCCXXXVII. 1570, 26 Agosto.

Che per autorità di questo Conseglio sia concesso alla povera Chierana da Napoli di Malvasia, relitta del q.m Michali Sarandinò Malvasiotto, espettativa di un officio fuori di questa città, da poi li altri fin' hora concessi, che li renda di utilità ducati sei al mese, da esser posto al tempo della vacantia, overo innanzi, in nome di uno di suoi figliuoli, overo nepoti, dovendo, quando entrarà al possesso, cessargli la soventione, che ha alla Camera nostra di Candia de perperi otto al mese, acciò con questo benigno suffraggio possi sustentarsi la povera sua fameglia.

De parte . . . 143 de non . . . 3 non sinceri . . . 1
L. C. die 9 Martii 1569. R. C. die 13 Apr. 1569
R. C. die 24 Octobr. 1569. R. C. die 26 sup. 1570.

(Senato Mar, XXXIX, f. 221).

DCCXXXVIII. 1570, 29 Settembre.

Fu concesso del 1541 a xiiij Decembre a Giani Gayza q.m Zorzi da Malvasia per sustentation sua, et della madre, et fameglia sua, la provisione di ducati quattro per paga a paghe quattro all' anno alla Camera di Candia, con conditione, che venuto a età idonea dovesse esser scritto in una compagnia de cavalli, et servendo a cavallo havesse la detta provisione a paghe otto all' anno; hora essendo venuto a morte il detto Giani, et rimasta la madre sua nominata Biglia in povertà grande, ha supplicato, che li sia concessa una parte di detta provisione, acciò che con il mezzo di essa habbi in parte il modo di sustentarsi: del che essendo cosa pia, et degna della benignità di questo Conseglio di esaudirla, L' andarà parte, che alla detta povera Biglia, relitta q.m Zorzi, et madre del detto q.m Giani Gayza, siano concessi alla Camera nostra di Candia ducati dui per paga, a paghe quattro all' anno, delli ducati quattro, che havea esso q.m Giani, i quali habbino ad esserli pagati in vita sua.

Nicolò Da Ponte D. k. Savio del C. Hieronimo Mocenigo S. di T. F.

De parte . . . 112 155 de non . . . 2 5 non sinceri . . . 2 6 $^4/_5$ supra 16 sup. in Collegio.

De parte . . . 19 de non . . . 0 non sinceri . . . 1 $^4/_5$

(Senato Mar, XXXIX, f. 231).

DCCXXXIX. 1570, 25 Novembre.

Al Baylo et Provveditor General di Corfù.

Dalla supplicatione appresentataci da Francesco Sfendoni per suo nome, et de suoi compagni, havemo inteso, si come anco Voi con lettere vostre de xxv di Set-

tembre prossimamente passato ne scrivete in conformità, che nel principio della presente guerra Turchesca fu da loro nel luogo della Bastia fatto prigione l' Emino del Turco con un suo scrivano, et uno servitore; et perchè vennero i sopradetti in contesa della preda fra loro, furono essi Turchi posti in custodia in quelle prigioni, nelle quali ritrovandosi fin' hora, ne ha il sopradetto Sfendoni et compagni ricercato a volervi scrivere le presenti, perchè vi commettiamo come facemo col Senato, che debbiate restituir loro i sopradetti prigioni, de' quali possano disponere, si come in tempi di guerra si suole ordinariamente osservare. Alla quale richiesta loro ci è paruto tanto maggiormente di satisfare, quanto che si contentano essi interessati di pagar tutte le spese che fossero da quella Camera nostra state fatte per li viveri di prigioni suddetti, non permettendo, licentiati che li haverete, che si fermino de lì, dubitando noi che possino servire per spie de i dissegni, et andamenti nostri.

De parte . . . 154 de non . . . 3 non sinceri . . . 3

F. f. litterae die sup.

(Senato Mar, XXXIX, f. 248).

APPENDICE

THEODORO SPANDUGNINO,

PATRITIO CONSTANTINOPOLITANO,

DE LA ORIGINE DELI IMPERATORI OTTOMANI, ORDINI DE LA CORTE, FORMA DEL GUERREGGIARE LORO, RELIGIONE, RITO, ET COSTUMI DE LA NATIONE.

(D'après le manuscrit unique de la bibliothèque Nationale de Paris, fonds Italien N. 881).

f. 1 AL SERENISSIMO ET INVICTISSIMO PRINCIPE SIGNOR ET SIGNOR HENRICO PER LA IDDIO GRATIA DELPHINO DI FRANCIA, IO HUMILE SERVITORE THEODORO SPANDUGNINO CANTACUSINO, PATRITIO CONSTANTINOPOLITANO.

Serenissimo Principe, Signor et Signor mio. Tutti li auttori si antiqui come moderni, si Greci, come Latini, si sforzorono trattare cosa dilettevole, nova, necessaria, da essere intesa et degna da esser letta da ognuno; imperochè qualunque che la presente opera leggerà desideroso de intendere piu cose, con sommo piacere legerà questa da me con sospiri, lagrime et cordogli composta, pensando che io scrivo le gia inveterate piaghe, et la total desolatione della mia nobilissima et eccellentissima patria; dal' altro canto vedendo di quanta utilità sarà alla religione Christiana che la presente opera sia dalla Serenità Vostra ben letta et intesa, mi fa pigliar la fatica con serena fronte di volere scrivere et narrare quelle cose. Che la penultima volta che io andai et investigai à Constantinopoli, ove mi era transferito per ritrovarmi col mio charissimo fratello Alessandro, dimorando lungamente in quelle parte per ricuperare gran parte dela nostra faculta occupata da lo Imperator Turco Baiasit, poi che ruppe guerra al Senato Veneto, onde per mia mala fortuna trovai che lo mio fratello era morto, et la robba male et iniquamente perduta et confiscata; stetti per molti giorni, puiche lo ordinario mesto et dolente; onde per alleviar alquanto el mio grave dolore et subtraher li molesti pensieri alla imperiosa mia trista sorte che mi havea privato di quanto bene io havea, puose mi ad investigar con ogni studio et diligentia per voler intendere et sapere la origine e li gesti de la casa de Ottomani, et per che mezzi et quali huomini fusse pervenuta a tanta esaltatione et grandezza, riuscendomi ben la cosa per haver longa pratica del paese e conversatione de dui gentilhuomini molto intimi dello Imperatore de Turchi, mei grandissimi amici e parenti, huomini di peregrino ingegno et di gran notitia di simel cose, non mi contentai alla breve hystoria de li fatti de la predetta casa, si come trovavano scritto negli annali de Turchi, narratomi piu volte da loro, ma volsi piu oltre investigare ponendovi et tempo et diligentia maggiore ad explicare et conoscere l' ordine de la corte, dignità, officii et ministerii si in pace come in guerra, et universalmente li modi, riti et costumi
f. 2 della natione de Turchi, et de tutta questa investigatione, fecene Commentarii, et portameli di quà, mercè assai leggieri, ma non di poco conto o pretio a chi esisti-

masse intendere la particolar notitia de una non infima natione et uno principato et imperio fatto gia molto grande et potente che in varii et diversi modi et governi in pace et in guerra da tutti li altri principati e natione, e maxime di questi della Christianità. Li prefatti Commentarii sotto brevità scritti presentai in Bologna alla F. R. de Leone X° Pontifice maximo; hebbela anchora il Christianissimo Re Francesco, padre de Vostra Serenità.

Et perchè dipoi dedicata detta opera, li dui ultimi Imperatori de Turchi, che fu Selim et Suliman suo figliuolo presente, hanno molto ampliato lo imperio loro, soggiogando il Cairo, l'Egytto et Soria et tutto ciò che el Soldano dominava, con parte etiam della Mesopotamia che Selim per forza d'arme tolse al Sophi, et la terra del Annadoula, et ciò che il presente imperator Sulimano per lo adrieto acquistò, zoè Belgrado e Rodi, et si come Selim ampliò lo imperio, ampliò il numero di Janizari et altre genti della corte; imperò più largamente ampliai detto volume in scriver detti gesti, et lo intitulai al Rever.° Joan Mattheo di Giberti, essendo datario della F. R. di Clemente Settimo Pontifice Max., al cui molto dilettava intender li progressi Turcheschi. Et perchè dapoi che dedicai detta opera il presente Suliman Imperator ha molto ampliato lo imperio suo, onde successe la morte de lo infelice rè Lodovico de Ungheria, et dipoi fece la impresa della Persia, et acquistò Bagdet et alcuni altri luoghi, cosi ha anchora cresciuto il numero de officii; onde dipoi è successa la presente guerra de li Signori Venetiani, imperò al presente ha preparato uno innumeroso exercito per andar a danni de' Christiani si per mare, come per terra; e stassi costui come Dracone continuamente con la gola aperta, non pensando ad altro che alla devoratione de Christiani.

Imperò vedendo io che in questo nostro seculo il clementissimo Iddio per sua misericordia ha concesso gratia alla religion Christiana, et mediante la Santità di N. Signore Papa Paolo Terzo, summo pontefice, non haver mancato di quella diligenza et sollecitudine a lui possibile, quale se apartiene ad ogni ottimo et della Christianità geloso et summo pastore, non resparmiando a fatiche nè rispetti alla sua senile etade, personalmente essersi transferito à Nizza, et in modo ha operato che dui si grandissimi Principi e principal membri della Christianità siano in f. 3
summa accordati laude et gloria eterna; che veramente dapoi che la sede Apostolica è in essere, la piu santa, pia et piu divine opera non fu mai fatta, è da considerare et sommamente credere una certa vittoria, che nostro Signor Iddio prosperi et mandi ad effetto loro santo proponimento.

E perchè nella Francia, o in altro luogo, alcuna delle sopranominate mie opere trovar si potrebbe, imperò essendo le cose ampliate et redotte alli termini che sono, et havendo mancato a scriverle, ho pensato questo saria stato cargo mio, sichè ho voluto sicome le cose sonno successe anchor' io ampliar l'opera mia, e cosi ampliata mandarla a Vostra Serenità, intitulandogliela, dono assai leggiere ad uno tanto Principe. Nella quale opera V. Serenità troverà descritti tutti li successi fino tutto l'anno presente 1538 fidelissimamente, come à uno principe et signore si conviene, spettante a lui prender le arme piu che ad altro Principe Christiano, come fecero li felici antecessori di V. Serenità, quale si degnerà legger, non pensando punto alla rude et inculta scrittura mia, ma solamente alla vera et

fidel expositione delle cose, et cosi delli successi seguiti: che Iddio concedi a V. Serenità molti anni felici.

Et perchè, Serenissimo Prencipe, io ho composta una operetta nova, qual tratta della origine de dui rè di Persia, cioè Sach Ismael, et Sach Thamas suo figliuolo, rè de Persi, nominati Sophi vulgarmente, contrapeso grandissimo alle cose Turchesche, et immicissimo capitale de loro Turchi, qual operetta portò meco a Roma per mostrarla alla Santità del Papa, mio unico prencipe et precipuo benefattor mio et della Greca natione, olim felicissima et eccellentissima, al presente più che ogni altra misera et calamitosa, spettando a lui sicome ha accordato li prencipi Christiani invitar etiam esso Sophi a questa santa, pia et gloriosa espeditione contra Turchi, io la faccio scrivere nella fine della opera Turchescha et mandola a V. Serenità, che sarà il primo delli principi Christiani che quella leggerà, sicome el primo in ordine che die pigliar la spada contra essa natione, la S. V. vederà essa nation di Persia al presente nomati Sophi, la militia loro esser in tutto conforme alle cose de Christiani, et aliena dalle guerre, modi et costumi Turcheschi, Vostra Serenità accetti il buon volere et animo sincero mio, alla quale di continuo mi li raccomando.

THEODORO SPANDUGNINO, Patritio Constantinopolitano, de la origine deli Imperatori Ottomani, ordini dela corte, forma del guerreggiare loro, religione, rito, et costumi dela natione. f. 4

Havendo io con ogni diligentia et sollecitudine fatto cercare li hystoriographi de Turchi che trattano della origine dela potentissima casa de Ottomani, trovò per quanto ho potuto intendere, quella esser discesa di Tartaria da pecorari della natione de Ogus. Conciosiacosachè nel tempo che regnava Sultam Aladim, signor de più lochi et del Cogno, regione situata tra il Caramano et dition de Persi, vennero ad habitare nel territorio suo assai famiglie de Tartari, et frà l' altre questa. Questo signor Aladim fece grandissime guerre con lo imperator de Constantinopoli Alessio Comgnino; et in queste guerre era uno strenuissimo cavalliero Greco, il quale a uno per uno con quanti combattea, tutti li superava; et tra gli altri vinse et amazzò uno valentissimo huomo, favorito molto del ditto signor Aladim, il quale con grande dispiacer di animo si voltò a suoi cavallieri, dicendo: qual di voi combatterà con questo christiano che tanti di miei ha morti, et tra gli altri il molto da me amato? Et niuno trovandosi che combatter volesse con il valenthuomo Greco per le gran prove che faceva, fu uno disceso della natione di Ogus di pecorari, qual per esser stato pazzo et di vile conditione nessuno scrittor de Turchi scrive altro nome che il Pazzo. Questo furiosamente disse gridando: Signore, io vo fare la vendetta de tanti valenthuomini che questo christiano ha morti. Rispose il Signor voltatosi alli suoi commilitoni: mirabil cosa è questa che tra tanti armigeri non si trovi un' altro che un pazzo che alla morte s'esponi per far la mia vendetta. Il pazzo disse: datemi licentia, Signor, che poco danno vi sia quantunque morto rimanghi. Con difficultade ottenutala, onde se f. 5
apresentò al campo, et combattendo vinse et amazzò quel cavallier Greco. Per laqual vittoria il signor Aladino gli donò la villa chiamata Ottomanzich, dalla quale li suoi descendenti hanno preso il cognome della casa de Ottomani.

Havendo adunque acquistato fama questo tal Turco per la soprascritta vittoria, la maggior parte di quelli che erano di Tartaria venuti insieme con molti altri nella preditta villa de Ottomanzich ad habitare vennero; et perchè il prefatto volea che tutto fosse commune, per questo etiam piu facilmente vi concorse molta brigata con esso, et ampliorno molto la villa sua. Et questo tale, di una mente presaga

della futura ruina de Christiani da esser fatta per li successori suoi, corse in tempo de tregua et con alcune sue poche genti abbrusciò et rubbò assai ville convicine de Christiani, tra le quale la prima fu una chiamata in Greca lingua Dimbos, che in lingua Turchesca vol dir *mutation di fede*, et veramente li posteri suoi hanno mandato ad effetto detto presagio.

El signor Aladino intendendo questo, mandò un suo ministro che 'l menasse alla presentia sua come malfattore, perchè in tempo di tregua havea fatto tal opera; et andando il ministro non lo ritrovò, perchè di nuovo era andato a corseggiare, et prese una villa chiamata Sar. Et tornando con la preda, intese che al signor Aladino molto era spiaciuto il pigliar de Dimbos et havea mandato il ministro per lui; onde deliberò andar con la preda nanti che in casa sua tornasse alla psesentia del ditto signor Aladino ad voluntaria obedientia; et cosi fece. Imperò il Signor del commesso error lo assolse, dicendoli che non dovesse più li lochi de convicini molestar. Et accettati li patti, li donò li preditti figliuoli di Sar, dalli quali è nato il nome de Janizari, et in lingua Turca siguifica li Novi di Sar. Di questo tale non si trova più gesto alcuno di memoria degno, secondo la commune opinione de hystoriographi de Turchi, i quali voleno che questo tale pazzo fusse stato avenenato dal signor Aladino. Di questa casa non si trova alcuno gesto che memorabil sia per spatio de piu et piu anni per insino al tempo di Ottomano primo imperator de Turchi.

Vero è che lo invittissimo et vincitor di Constantinopoli sultam Mahemeth Ottomano non voleva per niente la casata loro esser discesa da pecorari venuti di Tartaria, come li hystoriographi Turchi dicono, ma dicea la casa loro esser discesa dallo imperator de Constantinopoli Comgnino, et narrava che in quelle guerre erano tra lo imperator et il signor Aladino venne in favor dello imperator uno signor valentissimo di Ponente, qual portandosi strenuamente in uno fatto d'arme, lo imperator comandò a uno suo nipote chiamato Isach che descendesse da cavallo et facesse cavalcar il detto signor Ponentino, al qual li era ferito il cavallo. Onde
f. 6 parendo al detto Isach grande iniuria, disperato si parti et andò da sultan Aladino, et renegò la fede Christiana et fecesi Maumethano; sultam Aladino gli dette la figliuola per moglie, et assai terre et ville, trà l'altre Ottomanzich. Sultam Mahemet voleva che questo Ottomano, di cui qui sotto mention faremo et delle cose per lui et successori suoi fatte, descendesse da questo Isach. Poi altre opinioni de scrittori Christiani, si Greci come Latini, hanno inviluppata la cosa, et descriveno la origine della casa Ottomana in varii et diversi modi, io voglio più presto dar fede a piu et piu hystoriographi Turchi li quali vogliono la casa Ottomana esser discesa da quel villano pazzo venuto da pecorari venuti di Tartaria dalla nation de Ogus che amazzò il cavallier Greco del quale sopra habbiamo parlato, et questo basti quanto alla origine della casa degli Ottomani.

La qual crebbe et prese forze non per altro se non per le grandissime discordie che nacquero tra li religiosi christiani, si Greci come Latini; et perchè l'universal chiesa per più de settecento anni non vi fu piu discrepantia alcuna tra loro, et vedendo declinar le forse delli imperatori di Constantinopoli, quali voleano intervenire alla elettione de Papi, cominciarono li sommi Pontefici a re-

sentirsi et voler che la elettion spettasse solamente al clero, et fecero sopra questo constitutione (come è il dovere). Dopo mutarono li ritti, et onde nacque la ignorantia del vulgo dell' una et l' altra parte, et cominciarono dir male l' un et l' altro della contraria parte; et li Patriarchi di Constantinopoli cominciarono a non voler obedir a Sommi Pontefici, et persuader a plebei et ignoranti la desobedientia alli Pontefici. Et era incancherita questa piaga piu anni avanti che la casa de Ottomani fusse mai. Ne era fatto il concilio Fiorentino che fu fatto al tempo di Eugenio IIII, qual fu celebrato anni XIIII nanti la perdita di Constantinopoli; quando Christiani volsero aiutar le cose loro contra Turchi che grandemente erano ampliati, non furno a tempo li provedimenti suoi, permettendo questo il sommo et ottimo Iddio per li peccati nostri.

Chiarissima cosa è che andando li Francesi, Venetiani, Genovesi, et il marchese di Montferrato all' acquisto di Terra Santa, essendo loro in Venetia imbarchati per far la justa, pia et santa espeditione, trovorono a Zara uno figliuolo dello imperatore de Constantinopoli novamente cacciato dallo imperio, et era questo Alessio recorso allo imperator de Allemagna, fratello della madre sua, chiedendogli aiuto. El qual non potendo ottener, disperato si trovava nella preditta città di Zara; al qual loco pervenendo la sopraditta armata, si compose con loro di pagar certa quantità di danari se lo rimetteano in casa sua; et cosi detta armata navigò alla obsidione di Constantinopoli, ove dimorò per spatio de uno anno per la dimissione grandissima che era nella città; alcuni teneano con f. 7
lo imperator di dentro, alcuni con quelli di fuori, altri erano neutrali, di manera che in spatio di quel anno che la città era assediata, dentro della quale furono creati tre imperatori, et l' ultimo di lor fu nomato Murzufolo, qual solamente XL giorni tenne lo imperio; sotto il quale si prese Constantinopoli; perchè quelli di fuori dando la battaglia, et havendo intelligenza con qualchun di dentro, espugnono la città, nella qual battaglia fu morto il nuovo imperator Murzufolo, et similmente quel giovane che haveva condotto ditto esercito alla ossedione et captura di Constantinopoli. Fu sacceggiata la città crudelissimamente, et lo esercito vincitore creò uno imperatore Francese, et il Senato Veneto possedea l'intrade del Patriarcado et del Clero. Et li gentilhuomini et nobili Greci non contenti di tal cosa si partirono da Constantinopoli et passarono nella Natalia, cioè Asia Minore, dove crearono uno imperator fra loro della casa di Lascari. Per la qual cosa è da saper che nello intervallo de anni LXV che fu posseduta la città de Constantinopoli da Francesi et Venetiani regnorono tre imperatori Francesi, et cosi anchora li Greci nella Natalia hebbero tre imperatori della preditta casa di Lascari, cioè Alessio Lascari, Joanne suo fiolo, et Alessio fiolo di Joanne; et l' ultimo imperator de detta casa havendo quattro figliole et uno figliol maschio prese per suo genero uno Michaele Paleologo che fù strenuissimo soldato et molto amato dalle gente d'arme; questo era liberale et magnanimo; essendo morto lo imperator Lascari, con lo favore delle genti d'arme usurpò lo impero, perchè le genti d'arme voleano più presto esser gubernate da uno capitano experto che da uno fanciullo d'anni 5; et per limitare in tutto, il detto di Cesare, che voleva che se la ragione si donea violare per regnare, fece privar degli occhi il detto fan-

ciullo cognato suo; il che fu causa de grandissima discordia et altercatione de tutta la Grecia et total ruina di quella santa et laudabile usanza che era in quella etade che si usava nelle parte nostre; imperocchè soleano quando haveano preso uno nemico loro, cavavali gli occhi, et non far al modo che si usa al tempo di adesso di far morir lo inimico loro. Il sopranomato figliuolo scacciato dallo imperator, et pervenuto in etade, cosi orbo si maritò et produsse prole, la quale ha durato et dura insino nelli presenti giorni, et per dritta linea mascolina sono discesi che ho conosciuti tre gentilhuomini valorosissimi, duoi valsero in arme, et uno in littere, l'uno se nomino el signor Demetrio Lascari capitano che morse nelli servigii della Republica Veneta in Dalmatia nell'altra guerra de Turchi che fu al tempo di sultam Baiazit, l'altro fu il signor Juan Lascari che fu dotissimo et morse a Roma sotto lo pontificio della Santità di Papa Paolo III, che al presente siede summo Pontefice; l'altro el signor Alessio Lascari etiam capitano, che al presente è al servitio de sua Beatitudine et della Santa Chiesa.

f. 8 Regnante Michaele sopraditto, successe dipoi che questo Michael Paleologo imperator fece tregua con quello Francese che era in Constanttnopoli, et durante la tregua questo Michael Paleologo mandava uno suo capitano, nomato Giovanni Straticopolo con uno esercito di XXV mile combattandi contra li Bulgari; il qual capitano capitò appresso Constantinopoli miglia XX, nel qual luoco incontrò uno vecchio di natione Greco che habitava in Constantinopoli, qual cosi li prese a dire: Signor, non mi farà Iddio tanta gratia ch'io mora sotto uno imperator Greco; se tua Signoria vuole, io ti mitterò con tutto questo essercito nella terra, perchè io so uno luoco aperto nelle mura nel qual puo facilmente intrar un huomo a piedi, per lo qual spesso v'entro io ritornando dalla possessione trovando la porta serrata. Perilchè il capitano mandò alcuni de suoi, de quali esso piu si fidava, et trovarno il vero apunto di quello che il vecchio Greco manifestato gli havea; per tanto deliberò far l'impresa de Constantinopoli, senza avisar altro il suo imperator. Et cosi da prima sera fatto dar la biava a cavalli, usò grandissima diligenza nel caminare, et giunti a Constantinopoli avanti il giorno, et mandati alcuni de suoi per la preditta apertura dentro della terra, presero una porta, per laqual intrò tutto l'esercito, et comandò che quasi tutti stessero alle porte, acciochè gli nemici fuggir non potessoro delle sue mani. Supervenendo il giorno, vedendo gli inimici, già cacciati della terra, cercando fuggire et non potendo, si messoro alcuni di loro a combattere, de quali molti ne furono morti, et alcuni mettendo fuoco nelli più belli edificii et chiese della terra piu facilmente scamporono, perchè i Greci corsero ad estinguere il grande incendio. Anchora lo imperator Francese fuggi et salvossi venne a Napoli. Et andando il corriero nella Natalia, fu fatta gran festa et fuochi come in simili casi fare si suole. Ma fu un gentilhuomo Greco d'anni maturo et di judicio et di experientia pieno, nomato Teodoro Tornichi, qual intesa le nuova della recuperation de Constantinopoli da alcuni che a visitarlo erano andati che era amalato nel letto, proruppe in lachrime dicendo: Heu, mè, questa è la ruina de christianità! Quelli risposero dicendo: che dite, vui Signor? habbiamo ricuperata la patria nostra et vui piangete! Quello disse: non senza causa piango; vui vedete quanta alter-

catione è nello imperio di Greci, et perchè via è venuto nelle mano de Michael Paleologo, il qual per stabilirse nello imperio ora che è recuperato Constantinopoli, e là transferirà il suo domicilio, et tutti questi valenthuomini che tanti anni nell' arme sono assuefatti et hanno combattuto et combattono contra Turchi che per le discordie de principi christiani sono venuti fin quì, et nostri giovani gentilhuomini converrà che vadano con lo imperator nella città, et lasseranno questa impresa de Turchi, troveranno le delitie della città et perderanno lo esercitio delle armi, et li Turchi che signoreggiano questi monti vicini et mai hanno possuto signoreggiar la campagna, vedendo partir lo imperator con lo essercito, occuperanno ogni cosa et con tempo passeranno in Europa et piglieranno Constantinopoli et tutto lo imperio nostro. Et dette queste parole, se voltò ad altro canto del letto et espirò. f. 9

Dico adunque che nel tempo dell' imperio di Michaele primo della casa Paleologa imperator de Constantinopoli, essendo quattro signori de Turchi convicini, l' uno nomato Michauli, l'altro Turachan, el terzo Evrenes, el quarto Ottoman, et ognuno per se solo picciolo signore, vedendo quelli partito lo imperatore Michaele da quelle frontiere, et lasciati alcuni de suoi, divisi et sparsi in più luoghi per difendersi più presto che offender li inimici, come erano soliti, et veduta la potenza de Christiani esser grande et non poterli ognuno per sè solo resistere, deliberono piu presto proveder al ben publico che al ben loro proprio et particular, et fecero un atto generoso et di memoria degno, cosa che non seppero far li principi Christiani in que' tempi, per ampliation della fede loro; et furono un giorno deputado insieme a conseglio, et deliberorno crear un signor tra loro; et essendo a questa elettione ognuno l' haveria voluto per sè, niente di manco quelli che erano de più authorità et valore che Ottomano, quale era di natura benigno; non si potendo concordar loro, per comune consensu più presto per haver un fratello che signore, creorono in loro signore Ottomano che fu il primo imperator de Turchi, et resse l' imperio de Turchi XLVIIII anni. Quale, havuta la signoria, mostrò valore et ingenio piu di quello che si esistimava; vuolse veder tutte le lor genti, et feceli far la mostra a piedi et a cavallo, et feceli un bellissimo parlamento, facendo loro intender che per ampliatione della fede loro si movea et per uscire della subiettione de Christiani; drizzò l' animo a cose grande. Questo fu uno dignissimo et justissimo principe, et fece molte bone et utile legge, le quali fino al presente si osservano in Turchia. Questo fu clemente, liberale et bellicoso, di sorte che la fama sua sarà per fino che staranno li Turchi. Onde sogliono dire nella creatione de uno imperator loro: Dio vogli che si assomigli alla bontade de Ottomano.

Questo Ottomano mosse guerra a tutte le terre che erano nella Natalia sottoposte all' imperio di Constantinopoli; perchè partito Michael da questi luoghi della Natalia per andar ad habitare in Constantinopoli, facilmente Ottomano ebbe suo intento; si fece signor della campagna, et questo senza difficultà alcuna; perchè havendosi usurpato lo impero Michael Paleologo, era exoso ad alcuni Greci della contraria fattione, et dubitava anchor dello imperator Balduino Francese, et massime de Italiani, Venetiani et rè di Napoli, qual era cognato dello im- f. 10

perator Francese, qual era recorso a lui implorando ajuto. Era ditto Michael Paleologo andato in Francia al consiglio a Leone, per veder d'accordar il rito di Greci con Latini, et questo lo premea piu che cosa che fusse l'altercation de Christiani, credendo che assettate et concordate le cose appartenente al rito, compore per questa via et mezzo et assettare le cose sue. In questo intervallo di tempo della absentia de Michaele dell'impero fu facile cosa ad Ottomano conseguir l'intento suo; fecesi signor di molte terre dello impero di Greci in la Natalia. El quale Michaele tornato di Francia senza conclusione, et poi morto, successe il figliolo Andronico nell'impero, el quale non fu cosi deditto all'armi et disciplina militare come il padre. Fu questo principe giustissimo et catholico, homo piu presto deditto alla oratione et di continuo star per le chiese, che difendere le cose sue da infideli con le armi; et non solamente li infideli prosperarono contra de lui, ma anchora havendo fatto legha contra de lui Francesi, Navaresi, el rè di Napoli, Venetiani, perse et Peloponnesso, quale li vincitori donarono alla Chiesa, perse l'isola de Corphu, che lo rè di Napoli tenne per sè; perse l'isola della Cephalonia, Ithaca, Jacinto et Santa Maura, quale isole li vincitori venderono ad uno Napolitano di casa di Tocco. Et havendo controversie il detto Andronico Paleologo con il principe di Gothia et con li Bulgari, con il re Stephano di Servia, che doppo alquanto tempo el suo figliuol Georgio fu cognominato Despoto, attese piu presto alle guerre de Christiani che al defender le cose sue contra li Turchi, in modo che Ottomano hebbe ardire di andar ad assediar la grandissima città di Bursia et in dar la battaglia alla terra et prenderla. Fu morto, et successe in suo luogo Orchano suo figliuolo di età di anni XXIIII, quale dopo fabricò uno sepulchro ad Ottomano nella preditta città di Bursa, qual si vede sino al presente con gran pompa.

Orchan successe ad Ottomano et fu veramente strenuissimo et excellentissimo imperatore, et fece grandissime cose a suoi giorni. Alcuni scrittori de Christiani vogliono che questo, per non haver ostaculo all'imperio, fece morire tre suoi fratelli.
11 Li hystoriographi veramente de Turchi non ne fanno alcuna mentiona, anzi dicono che Amurath suo figliuolo di questa casa fusse il primo che mettesse mano nel sangue proprio di fratelli per causa di regnare. Fu a questo Orcan la fortuna propitia, perchè signoreggiò anni LVI, et in questo intervallo di tempo pare che il figliolo de Andronico Paleologo fece conjuratione contra il padre, et fu scoperta la cosa; il simile fece uno figliolo de Orcan; et presi dalli padri loro questi dua, Andronico Paleologo fece abbacinar gli occhi a Costantino suo figliolo, perchè era costume dell'imperatori de Constantinopoli de non privar de vita alcuno reo, ma solamente privarlo della luce in cambio della morte, imperò gli nobili abacinavano, et gli plebei cavavanogli gli occhi. Orchan fece cavar gli occhi a suo figliolo Mustapha; et alcuni tempi stette in tregua con li imperatori di Constantinopoli Paleologi, chi di tempo in tempo successoro l'uno all'altro, et questo permisse Iddio per li peccati nostri, che detti imperatori Paleologhi nel tempo che erano in tregua con Orchan di continuo mossero l'armi con tutti li principi Christiani convicini, et successevi un caso lachrimabile et ruina total di Grecia et di tutta la Christianitate. Era pervenuto lo imperio a uno Emanuel figliolo di

Andronico Paleologo, qual essendo già vecchio, et havendo uno nipote adimandato Gioanne Paleologo, huomo dottissimo et assai experto nell' armi, per suo dispetto vuolse pigliar moglie, laqual cosa intendendo Joanne suo nipote si accordò con uno suo suocero nomato Joanne Cantacusino, huomo veramente strenuissimo et nobile di sangue et dotato d' ogni virtute. Questi dua mossero guerra insieme a Manuel Paleologo sopranominato et supplicarono ad Orchan ajuto, el quale volentieri ge lò prestò, mandando Amurath suo figliolo, (perchè a quel tempo li imperatori de Turchi faceano far l' officio alli figlioli che hora fanno li Bassà) con XII mila Turchi, quali furono li primi che passarono in Grecia, et cacciorono di stato detto Emanuel, elquale di maleconia morse. Ma poi al dividere della preda, fu grandissima altercatione tra Joanne Cantacusino et Joanne Paleologo, che durò anni XX; imperochè alcuni teneano con il suocero, et alcuni con il genero; gli grandi furon dal canto di Joanne Cantacusino, qual cacciò Joanne Paleologo suo genero; et fu imperatore residente in Constantinopoli Cantacusino, et regnò anni XX; nel qual tempo detto Cantacusino hebbe grandissime guerre con suo genero, che fu il fatto di Orchan per menar la spada a cerco a suo modo. In questo tempo Joanne Cantacusino per meglio stabilire lo imperio et le cose sue, maridò uno suo figliolo nomato Mattheo a una figliola del rè di Servia, elquale dette per dote tutta l' Albania al Cantacusino, elqual per firmar bene el piede et dominar f. 12
gli Albanesi a modo suo, levò tutti li huomini di conto che in quella erano, et alcuni confinò apresso a Constantinopoli, per quelle città et castelli divisi, et gran numero di quelli confinò nella Morea, cioè Peloponnesso, quale lui haveva conquistato, et cacciati gli gubernatori del Papa fuori; et questo confinare che fece Cantacusino delli primarii d' Albania fu dipoi cagione della ruina della stessa patria et di tutta la christianità. Havendo designato Joanne Cantacusino Mattheo suo figliolo allo imperio, et quello havea fatto coronare, et di breve morse. Ma Iovanni Paleologo, che si trovava fuoruscito et stava in Eraclea, cercò per tutte vie et modi de ricuperare l' imperio, espelendo il suocero suo Cantacusino fuora. Se trova per li annali di Greci, che questi dua contentendo insieme l' uno haver fatto un campo di cinquanta miglia persone a cavallo, et l' altro di sessanta milia, et esser intervenuto una infinità di armigeri morti dell' una et l' altra parte. Erano in quelli tempi crudelissime guerre tra li signori Venetiani et li signori Genovesi; li Venetiani teneano dalla parte di Cantacusino, li Genovesi teneano dalla parte del Paleologo; et andando sinistre alhora le cose di Venetiani, fece una potentissima armata per mare et fu anchora in suo aiuto il Cathalusio, alquale, puoi che ottenne lo imperio donò la isola de Metellino, et alcuni altri luoghi; lo imperator Cantacusino era fortissimo in terraferma, et havea uno bellissimo esercito, per haver apresso di lui tutti li grandi et nobili della Grecia in suo favore, et aiuto insieme con lo rè di Servia. Et Joanne Paleologo, per haver suo intento, dette una sua sorella consobrina bastarda per moglie ad Orchan imperator de Turchi, qual erà in decrepita etade, quale si obligò per certo pretio condur LX mila combattenti Turchi insino a guerra finita et mettere in casa il Paleologo; et cosi furon traghettati dalle navi Genovese di squarzafico li LX mila Turchi per ducati LX mila della Anatolia insu la Grecia l' anno de Christo 1383 se-

condo le hystorie de Turchi, benchè alcuni scrittori de Christiani variano il tempo et la prima terra che hebboro li Turchi in Europa fu Calipoli che Joanne Paleologo ge la consegnò per farli passare, laquale era propinqua ad Eraclea. Et essendo passato Orchan andò alla ossedione de Constantinopoli, et fu constretto Joanne Cantacusino lassare lo impero et farsi monaco nel Peloponnesso, et chiamossi Ioasaph.

Intrato Joanne Paleologo in casa, et havendo pagato ad Orchan tutto quello che lui gli havè promesso, et volendo Orchan tornar in Asia, cioè a Natalia, et essendo lontano da Constantinopoli ben quattro giornate, non molto lontano da
13 Callipoli, el giorno avanti che lui imbarcar dovesse, fu uno terremoto tanto grande ed eccessivo che cascorono tutti quasi li muri et edificii delle terre convicine; in modo che tutti li aruspici andorono a persuader ad Orchan che della Europa partir non si dovesse; et Orchan cosi disse: Dopoi che Iddio ci apre la strada, stiamo in Europa.

Il re Stephano di Servia, subito partito Cantacusino da Constantinopoli, subito mosse guerra a Joanne Paleologo per ricuperare l'Albania, la qual cosa intesa da Orchan, facilmente s'accordò con il rè di Servia et di Valacchi entrorno in legha contra el Paleologo, in modo che Orchan pigliò piede in l'Uropa. Et essendo andato uno Georgio Glava, qual signoreggiava Dimotico, per jurare la fideltà a Constantinopoli al Paleologo, alcuni ribelli dettero il castello corrotti per dinari ad Orchan, quale intrando in lo castello, pigliò la terrà; laqual cosa intendendo il signor Joanni Unglesi che signoreggiava ad Seres, se mosse con infinito numero de Christiani, et andò allo assedio de Orchan in Demotico; qual Orchan in quel loco se ritrovava con pochissimo numero di gente; et trovandosi in assedio detto Orchan, usci fuori la notte et trovò li Bulgari che non stimavano la cosa per il poco numero che di Turchi, era carichi di ebrietà et sonno, onde ruppe et dissipò tutto quello essercito; et questa fu la prima vittoria che Iddio per li nostri peccati ad infideli concedesse nelle parte della Grecia.

Questo Orchan havendo conquistato alcuni altri lochi, morse il terzo anno dapoi che in Grecia passò, et fu sepulto in una villa propinqua et vicina a Galipoli che si nomina Plagin, et infine al presente sta il sepolcro suo, et dannosi elemosine solite farsi per l'anime de gli imperatori di Turchi, et li Talasumani, che sonò gli preti loro, cambiano ogni giorno di festa il sepolcro suo, cambiando il turbante, et mettendoli degli fiori sopra, secondo la stagione et tempi. Nel loco del quale Amurath, primo di questo nome, successe, et terzo imperator de Turchi, Caxi Condichiaro.

Caxi Condichiaro preso che hebbe la signoria, perseguitò li fratelli che furono dua, l'uno fece strangulare, l'altro se ne fuggi et andò al Caramano, donde alcuni de suoi familiarii corrotti da Caxi Condichiaro avenenoro il loro padrone. Dicono gli hystoriographi de Turchi questo principe Amurath, nomato Caxi Condichiaro, esser stato il più valente della persona sua che uscisse della stirpe degli Ottomani, perchè ad uno per uno nullo trovò che 'l vincisse nelle guerre; era il primo feritor, et per questo li fu posto nome Caxi, che in lingua Turca significa Valente et Animoso. Questo fu il primo delli Ottomani che si intitulò Condichiaro,

qual nome fino nel presente si osserva in Turchia, che significa Imperator apresso di nui. Questo fu il primo della casa de Ottomani che conducesse maestri in f. 14
Galipoli per fabricare galee et altri navilii per far armata per mare. Hebbe questo grandissime guerre con lo imperator di Constantinopoli, perchè nel principio del suo impero tenne con il re di Servia facendo guerre all' imperator di Constantinopoli per le cose d'Albania, poi venne in discordia con lo detto re di Servia et accostosse alla parte dell' imperatore, et prese piu et piu luoghi di Servia, et ridusselo tributario. Fece poi una legha con li Bulgari, Valacchi, et con li Gotti, et lo imperator di Constantinopoli, contra il regno di Ungaria, et assaltarono da due parte la detta Ungaria; da una parte erano li sopranominati, li quali havendo fatto tregua con lo imperator di Costantinopoli parve loro tempo di vendicarsi di qualche loro injurie havute da Ungheri, condussero Amurath, nomato Caxi Condichiaro, con più di ottanta mila Turchi combattenti, et assaltarono l' Ungheria, et se non fusse stato la divina providentia che sovvenne agli Unghari, hariano fatto male il fatto loro; essendo pervenuto Amurath in uno luoco di Servia alla foresta in uno loco ditto Consogno apresso Nuovo Brodo, dove XII cavallieri stipendiati da Ungheri conjurorono di amazzar lo imperator de Turchi; et cosi buttorono la sorte, unde toccò a uno Miloi Copilovichio Serviano che militava con Ungari.

Clarissima cosa è di costui qual fece un atto generoso et di memoria degno, perchè fingendo di fuggir di Ungheria nel campo de Turchi, armato se n' andò dimandando di parlare all' imperatore Amurath, el quale intendendo quello esser di corpo et statura bellissimo et bene armato gli volse parlare; et intrato il cavalier nel padiglione del gran Turco, accostandosi per basarli la mano, misse mano un pugnale et amazzò detto Amurath. Abenchè anchora non era uscito il cavaliero del padiglione che ancora lui fu crudelmente trucidato et tagliato a pezzi. E da saper che questo Amurath fu il primo che institui l' ordine di Ianizari, che erano giovani depredati per le terre acquistate da loro di nuovo, et li primi erano solum 500, dipoi al tempo del' altro Amurath furono cresciuti al numero de otto mila, che erano la guardia dell' imperator de Turchi. Sultam Selim li crescette al numero de X mila. Li sopranominati 500 furono quelli che amazzorono Milos Capilovichio, et però da quel tempo in quà se osserva fino nel presente, che se uno va a basciare la mano de uno signor in Turchia, doi delli custodi li tengono le mani. Furono sepulte li budella nel luogo dove il fatto successe, et è fabricato uno capitello nello istesso loco dove fu morto. Il corpo suo fu se- f. 15
polto in Cosovo, et indi fu trasportato di là à certi tempi dal figliolo suo Baiasit in Andrinopoli, onde fu fabricato uno sepolchro et hospitale dotato che fa le elemosine solite a farsi per li imperatori de' Turchi. Successe doppo questo in suo luogo Ildrim Baiasit suo figliolo.

Ildrim Baiasit primo, imperator quarto de Turchi, non degenerò la virtù de suoi predecessori, anzi mostrò non in vano esserli stato posto il cognome Ildrim che altro non vuol dir in lingua Turchesca che Folgore del Cielo. Imperò dapoi che furono extirpati et morti da lui sette fratelli che lui hebbe, vedendo le altercatione grande che erano tra principi christiani, et massimamente il re di Servia, li

Gotti et li Valachi che contendeano tutti con lo imperator di Costantinopoli Emanuel Paleologo, figliolo di Joanni sopranominato, intesosi con loro Ildrim Baiasit mosse guerra al detto Emanuel, abbrusciò et corseggiò piu et piu luoghi dell'impero, et prese la gran città de Andrinopoli, per altri tempi nomata Horestiade per esser stata fundata da Horeste, et convenientemente si puote dire la perdita et ruina della Grecia, perchè subito che li Turchi hebbero una cosi gran città, et de scito et d'ogni altra cosa habile, stabili et firmò la sedia sua in quella, et corseggiò piu luoghi dalla Grecia, in tanto che le loro bandiere per tutto extesero; perchè come di sopra dissi, havendo data il re di Servia l'Albania in dote al figliolo dello imperator Cantacusino, quale Cantacusino havea levato tutti li capi et huomini potenti nell'Albania et postui alcuni governatori et locotenenti suoi servitori, dopo la morte de Cantacusino, qual voluntariamente l'imperio ceduto havea, facendosi monaco, era rimasta l'Albania del tutto nuda di armigeri, di sorte che erano piu signorotti contrafatti che ville o castelli di essa, Ildrim Baiasit alquale il tutto era noto, intrò nell'Albania, et fece un fracasso et macello incredibile di loro; prese la Valona, et poi si voltò all'altro canto verso la Grecia et prese Solana, terra sinistra a chi è entrato nel golfo di Patras. Dipoi se ne venne alla ossedione di Costantinopoli, et già fino quella volta corse periculo di esser dalli Turchi presa, se non fusse stato il grande provedimento che fece lo imperator Emanuel Paleologo, quale mandò all'imperator delli Tartari, il gran Sachatai, et feceli intender lo assedio et grande incursione fatte per Ildrim Baiasit, et che più honesto era che la nobilissima città di Costantinopoli fusse subietta ad uno nobilissimo imperatore, Sachatai, che venire in mano delli Ottomani, discesi da pecorari. La qual
16 cagione mosse Sachatai in tanto che discesso conducendo . . . mila combattenti di Scytia in campo, et abbrusciò et sacceggiò tutta Natalia, huomini, donne et figlioli de Turchi, non come Maumettani et de una fede, ma come perfidissimi cani; per laqual cosa non spaventato Ildrim Baiazit de uno tanto esercito che con tanta ira li venivà sopra, se ne passò con le sue genti nella Natalia, et era seco il figliolo del re di Servia nomato Georgio, qual dopo la morte del padre fu cognominato Dispoto, et sostenereno piu et piu scaramuccie dagli inimici; alfine in uno fatto d'arme generale Ildrim Baiasit fu fatto prigione, rotto et dissipato tutto il resto dello esercito de Turchi. Venne puoi questo gran Tamburlan Sachatai et firmosi in Bursa, ove lo imperator Emanuel mandò li suoi ambasciatori a dargli obedienzia. Ma Sachatai come nobile signore che lui era usò una cortese liberalità, perchè rispose agli imbasdiadori dicendo: Non voglia Iddio che una nobilissima città, piena di tutta nobiltà et gentilezza, sia fatta ancilla et subjetta; io non sono mosso per ambitione, nè avidità di acquistare città, terre et paesi che ne ho assai, ma in defensione della nobiltà, come è officio di buono imperator; Vivete adunque sotto le antique legge vostre, et io castigherò questo temerario che ni ha voluto far subjetti. Et incontinente indrieto ritornò, et tenne questo Ildrim Baiasit di continuo incatenato con cathene d'oro et conducevalo seco per tutto dove lui andava in una gabbia di ferro, et ogni volta che voleva ascendere o à cavallo o sopra il carro, faceva cavar di gabbia Ildrim Baiasit, et era condotto alla presentia sua incathenato, et japandoli sopra le spalle mon-

tava a cavallo. Et tornato che fu Sachatai in Scytia fece uno bellissimo triompho et della havuta vittoria de Ildrim Baiasith, et fece uno grande convito ove si trovoro quasi tutti li signori et principi de Scytia, et fu condotta la gabbia onde stava Ildrim Baiasit dentro; onde fece uno atto non conveniente alla sua grandezza et nobiltà, fece conduire la moglie de Ildrim Baiasit, laqual havea presa con lo marito, fece Sachatai tagliarli li panni a quella apresso all'ombelico, di sorte che ella mostrava tutte le sue vergogne, et vuolse quella servire et portasse le vivande alli convitati. Et vedendo Ildrim Baiasit la moglie in tanto opprobrio et vergogna, dolendosi della perversa fortuna, et volendosi amazzar se stesso, et non trovando coltello o altro expediente, percosse tanto con la testa in quella gabbia che era di ferro che si amazzò miserabilmente. Et dopo lui successe nell'imperio Mehemeth suo figliolo, di questo nome primo, et egli anchora fu primo di questa casa degli Ottomani che se intitulò Sultam. f. 17

Sultam adunque Mehemeth, quinto imperator de Turchi, successe al padre Ildrim Baiazit, dapoi la morte de Sachatai, havendo recuperato il regno et cacciati li governatori de Sachatai fuori; et perchè nel fatto d'arme nel qual detto Ildrim Baiazit fu fatto prigione, li fu morto uno suo figliolo nominato Mustapha et tre figlioli havea lasciati in Andrinopoli, cioè questo Sultam Mahemeth et dua figlioli; el qual Sultam subito intesa la captura del padre fece avenenare li fratelli et fuggì al Caramano, stette ascoso fina alla morte del Sachatai in Caramano, et dipoi assumpse lo impero de Turchi ruinati et fracassati come di sopra è detto. Di questo Sultam li hystoriographi de Turchi non si estendono in attribuirli laude, perchè da lui non si trova acquisto di terra alcuna, pure a juditio mio tengo questo essere stato principe valentissimo, perochè havendo trovato le cose sue in grandissimi disturbi si per la captura del padre et esercito rotto et fracassato, come per essere assai che suoi luoghi et terre abrusciate et ruinate, questo costantissimamente difese, conservò et ricuperò il tutto; et di questo ne fu causa la ignavia et altercatione di Christiani principi, perchè quando doveano pigliare le commune arme, vedendo li Turchi rotti et fracassati, cacciarli della Grecia, loro attesero alle loro diavolarie persequitando l'uno l'altro, in modo che Emanuel Paleologo era generalmente da tutti li convicini bersagliato; in questo intervallo di tempo Mehemeth Sultam prese piedi et stabilissi in Grecia. Et Emanuel Paleologo imperator di Costantinopoli fatta certa tregua con li principi Christiani convicini, et essendo lo erario dell'imperio già exhausto, non pigliò impresa di cacciar altrimenti li Turchi della Grecia, ma fece tutto il contrario di quello che haveva fatto li suoi predecessori, perchè ciascheduno di loro havea più figlioli, uno erava imperatore che 'l tutto possedea, et gli altri non possedeano cosa alcuna; et questo Emanuel Paleologo havendo sette figlioli, divise lo stato dello impero in sette parte, dando la sua portione a cadauno; laqual cosa permisse Iddio per li peccati nostri, acciochè nascesse le dimisioni che nacque tra loro fratelli, che fu causa della ruina de noi altri et di tutta la christianità. Questo Mehemeth Sultam morse et è sepolto in la città d'Andrinopoli, et lasciò doppo sè due figlioli, cioè Amurath et Mustapha.

Sultam Amurath, secondo di questo nome, è scelto imperator de Turchi as-

18 sumpto che hebbe lo impero, fece strangular il suo fratello Mustapha, et stabilito che fù signore, vedendo anchor lui le discordie et altercatione de Christiani principi che tra loro erano continuamente et questo per li peccati nostri, imperochè essendo diviso l'imperio in sette parte erano di settanta voluntà; era toccato per sorte nel dividere Salonichi ad uno figliolo di Emanuel nomato Andronico Desposto, lazaroso, quale vedendo l'altercatione che fra loro fratelli era, volse assicurarsi, et però fece una conventione con la Signoria di Venetia et promise darli Salonichi se loro lasciavano usufruttuar in vita sua Treviso, et havuta la possession di Salonichi li Signori Veneti, andando questo Andronico alla volta di Venetia morse per lo camino, et li Signori Venetiani mandorono a Salonichi alcuni loro governatori, quali dovessono governar quel luogo di altra maniera di quella erano soliti di esser governati. Et essendo noto questo a Sultam Amurath, provocato et chiamato da alcuni etiam maggiori della terra, se ne venne a campo a quella grandissima et famosissima città sotto specie di dimandar il tributo che li pagava Andronigo Paleologo che in quattro anni et mezzo che era stata possessa Salonichi dalli Signor Venetiani da quelli nissuno tributo ricevuto havea, et tenendo quella assediata alcuni mesi, finalmente per forza la prese et tagliò a pezzi li governatori et soldati del Senato Veneto che in quella trovò, et alcuni delli paesani condusse per ostaggii in Andrinopoli, li altri lassò godere le lor possessioni, pagandoli però il carazo, cioè angaria solita.

Era etiam toccà per sorte ad un'altro figliolo di Emanuel imperatore, nomato il Despoto Andrea, che signoreggiava Visu con alcuni altri luoghi circunstanti, qual venendo a morte ditto Andrea senza figlioli, Amurath usurpò le cose sue. Et dipoi questo Amurath vedendo le cose dell'Albania, cioè Epiro, in grandissime controversie, et discordie, et questo perchè quando lo imperator Cantacusino hebbe l'Albania misse in Janina uno di casa Spata, et instituì quello vice-Desposto et governator insieme con uno altro Musachi Theopia; l'uno di questi stava in Janina che era capo del regno di Epiro, et Musachi stava inverso Durazzo, et havea certi luoghi che si adimandano la Musachia. Questo Spata che signoreggiava Janina trovandosi monarcha di quel luoco per successione doppo la morte dello imperatore Cantacusino, per molti anni havendo questo controversia con uno signore di Angelocastro, et volendoli far guerra assoldò uno certo Carlo di Tocco, el padre del quale havea comprato come di sopra io dissi per uno certo pretio le insule Itacha, Jacinto, Cephalonia et Santa Maura, da quelli che le haveano conquistati da Andronico Paleologo figliolo di Michaele in tempo di guerra, et era stato creato Duca di quelle isole dal rè di Napoli.

19 Questo Carlo Tocco gentilhuomo del seggio Capuano di Napoli, essendosi convenuto con il prefato Gin Spata per una certa summa di danari solita pagare per l'arte militare, et creatolo suo capitano, ancho questo Carlo Tocco insieme con uno suo fratello nomato el Conte Leonardo, lo quale andò con ello una armata maritima, et Carlo andò con una armata terrestre, et facilmente expugnorono et vinsero detto signore de Angelocastro, et ridussero quello alla obedienza di Janina; poi domandò la mercede sua detto Carlo dal prefato Gin Spata, non havendo quello con che pagarlo, occupò et tenne per se detto Carlo

Angelocastro; ma dipoi alcuni s' interposero et accordarono la cosa. Questo Carlo prese per moglie sua la unica figliola de Gin Spata, quale da indi a poco tempo morse et rimase suo herede del tutto detto Carlo Tocco, quale fu primo di questa casa che si cognominò Despoto; et hebbe la concessione da Emanuel Paleologo che divise lo imperio de Greci, del quale sopra parlassimo. Questa concessione de Despoto non era officio che andasse per successione dell' uno all' altro, ma consisteva nella elettione imperatoria; questo officio si solea dare a fratelli, figlioli et propingui et altri homini grandi ad beneplacito dello imperatore. Regnando ditto Carlo Tocco in Janina anni XI, et volendo signoreggiare secondo il costume d' Italia alli Albanesi con austerità a loro insolita, et poi essendo morto, andorono quelli di Janina subito ad Amurath et chiamorono lui signore, elqual mandò uno capitano suo nomato Turacanbei con altri Turchi, et prese Janina, luogo fortissimo et capo di tutto lo Epiro; et permesse Iddio per li peccati de Christiani che questo Carlo non hebbe figlioli legitimi della sua sopranominata moglie, ma solamente havea cinque bastardi; et era anchora morto il conte Leonardo suo fratello, et havea lasciato uno figliolo legitimo nomato Carlo, quale doppo la morte del zio mai volse mandare per la investitura a Constantinopoli a cognominarsi Despoto, ma si chiamava Signor dell' Arta Carlo de Tocco. Questo Carlo hebbe crudelissime guerre con li sopranominati bastardi, et alcuni de loro andorono ad Amurath per aiuto, allegando che a loro apparteneva la signoria del padre, perchè sapeano che li Turchi non fanno alcuna differentia da legitimo al bastardo; et alcun' altri andorono alli Despoti della Morea, et uno di loro andò alli Signori Venetiani. Ma Amurath che era su 'l armi, entrò nello Epiro et occupò l' Arta et Angelocastro et più altri luoghi, et ridusse detto signor Carlo Tocco ad habitare a Santa Maura, et possedeva etiamdio l' isole Jacinto, Itacha et Cephalonia, pagava uno certo tributo ad Amurath, et detteli suo fiolo Leonardo per ostaggio. Quale Amurath lo mando al figliolo Mehemeth; il qual Leonardo, dopo certo tempo, usci del serraglio Christiano sicome entrato vi era. Questo Carlo reconosceva li Signori Venetiani per superiori, per rispetto di quelle isole che lui signoreggiava, in modo che tutte le appellationi delle sentenze et cause cosi civile come criminale andavano a Venetia. Ma havendo assettato Amurath le cose dell' Albania da una parte, voltossi dall' altra parte di quella, et trovò non manco discordie, tumulti di quello che in Janina trovato havea nelli sopranominati luoghi; trovò alcuni signorotti liquali erano venuti da trè di al mondo, et volevano haver quel piedi et signoria che havea il Musai Carlo che era per fama publica il primo huomo di Epiro; gli altri indegnati, chi per un conto, et chi per l' altro, tutti bersagliavano el prefato Musai Carlo, qual da disperatione andò ad Amurath et fu fatto suo capitano, et dopo la morte de Musai Carlo, li figlioli furono fatti sanzacchi, et Amurath trovò modo et forma di porre il freno alli disuniti Albanesi, et continuamente li vessava con far diverse et varie corrarie et depredar continuamente l' Albania, et di quella ogni giornò cavava una infinità di pregioni in misera cattivitade. f. 20

Successe dipoi che Ioanne Paleologo, figliolo dello imperator Emanuel di Costantinopoli, quale Ioanne della moglie sua non havea figlioli, vedendo la potentia

de Turchi ampliata, da per sè solo non potendo resistere, et vedendo che 'l Despoto Theodoro che signoreggiava Silivrea era morto, et di lui etiam non era rimasto prole alcuna masculina, salvo una figliola maritata al rè de Cypri, la quale fu madre della regina Carlotta che morse a Roma, deliberò venire al consilio, et chiamò dal Peloponnesso el Despoto Constantino cognominato Dragasì, per esser lui nell' armi ferocissimo, et per la morte del Despoto Theodoro s'apparteneva l' impero per successione dopo la morte di Ioanni, et lasciò quello in Costantinopoli, et lui si parti venendo alla volta dell'Italia, et menò seco l'altro fratello nomato Despoto Demetrio che signoreggiava Lacedemonia cioè Misithra; et era tanto l' altercatione tra Demetrio e il suo fratello Thoma che signoreggiava Patras che l' uno delli fratelli haveria mangiare il cuore all' altro, immodo che lo imperator Ioanne Paleologo credendo far bene, chiamò al consilio seco Demetrio, et seguitorno quello molti signori et gentilhuomini; et per lo partire del Dispoto Constantino
21 che andò a Costantinopoli, et seco menò Ioanne Cantacusino capitano famosissimo di quella etade et molti altri armigeri seguitarono el prefato armigero Constantino, che era etiam partito il signor Georgio Cantacusino nomato Sachatai; questo era nipote, cioè figliolo del figliolo dell' imperatore Ioanne Cantacusino, principe di quella etade dotato di ogni virtù et di grande estimatione apresso li Greci si per la geonologia del sangue come per la virtù sua; questo andò a visitar la sorella Helena che era imperatrice de Trappesonda, moglie di David Comgninò imperator di Trappesonda, et poi venne in Servia a visitare sua sorella Helena, moglie del Despoto Jurgo di Servia, et trovando che 'l Desposto havea crudelissime guerre con lo re de Ungheria, deliberò restar in Servia, et fundò et edificò dalli fundamenti la città fortissima di Sfenderono, et seguitò questo principe gran numero de gentil' huomini.

Et vedendo questo Amurath cioè che 'l Peloponnesso era restato nudo di armigeri, benchè ci fusse restato il Despoto Thoma, per le gran discordie di Greci mal obedito da tutti, hebbe ardire di intrar nel Peloponnesso et pigliar la impresa dello Examili, che era uno muro di sei miglia che andava da uno mare a l' altro. Amurath combattendo virilmente quel luogo ruppe il muro dello Examili, et puoi facilmente ruppe li Greci, et delà a cinque anni tornò un' altra volta et ruppe quelli nel detto loco chiamato Examili, immodoché l' una et l' altra rotta fu la ruina total de Greci.

Lo imperator Ioanne Paleologo venne al tempo di Eugenio IIII summo Pontefice et cominciorono a celebrare lo consiglio a Ferrara, et dapoi sopravenendo la peste retirorono il consilio a Firenze, ove stette in disputatione tre anni et mezzo, nel qual luogo concordorono el rito di Greci con Latini. Venne poi ditto Ioanne a Roma a visitare li santi luochi, et poi andò in Francia, in Borgogna, et a molti altri principi christiani per inanimire et provocare quelli alla impresa contra Turchi, et dimorò fuora di Costantinopoli ben anni sette. In questo intervallo se Amurath facesse il fatto suo, è da considerare di tutti li principi christiani di quella etade alli quali detto Ioanne Paleologo fu personalmente o con lettere li haveva annunciato il periculo nel quale si trovava la relligion christiana. Solamente il rè d' Ungheria et il Duca Philippo di Borgogna presono l' impresa contra

il Turco del 1444, benchè fusse mandato dalla Sede Apostolica legato il rev.^{mo} Cardinal Juliano Cesarini, et andando il campo di Christiani contra Amurath furono f. 22
alle mani insieme in un luogo apellato Varna, et per quanto si aspetta alla virtù et disciplina militare li Christiani furono vincitori, rompendo et fracassando il campo de Turchi, in modo che fu constretto Amurath con alcuni Janizari et alcuni altri ben pochissimi in numero evasi dalla morte ritrarsi alla sommità de uno monticello lì propinquo, dove essendo circondato et assediato dallo esercito vincitore de Christiani, esso con tutti li altri Turchi per tre giorni continui stetteno senza mangiare, et per questo fu constretto Amurath capitulare in questa forma: che la persona sua fusse libera, et tutti li altri Turchi stessono a discretione di vincitori; et portando suso li capitoli, et sottoscrivendoli, Amurath cominciò a lachrimare come uno fanciullo. Onde uno delli suoi Janizari se accostò ad Amurath et disse: Credi tu con lachrime mitigare la ira delli inimici vincitori? Li imperatori con la spada vinsero li inimici, et non con lachrime! Amurath disse: Io piango la vil capitulatione che sono constretto fare, et disseli la cosa. Onde subito misse mano alla spada el Ianizaro et disse: Brutto, cornuto, traditore, ci hai condotti in questo luogo per salvar tè stesso, et lasciar noi altri al macello, et in preda alli nimici; tu morerai certo con noi altri. Et ditte queste parole tagliò li piedi al cavallo di Amurath. Li nostri christiani, fidandosi della capitulatione, et stando improvisti furono assaltati dalli Turchi che erano armati, et loro disarmati; non hebbono tempo di cacciar mano alla spada, et furono rotti et fracassati quasi tutti. Fu morto il re Vladislao di Ungheria et Polonia, et il cardinal Cesarini legato anchora lui fu morto con infiniti christiani, immodo che per sino al presente giorno si vede a Varna un grandissimo monte de ossa de christiani morti in quella rotta. Et fatto segno di vittoria da Amurath fu condotto a sua presentia il duca Philippo di Bergonia, alqual superbamente disse: qual cosa ti ha condotto a venirmi far guerra, non confinando meco in alcun loco? Quello rispose et disse: Signor, io sono venuto per difendere la relligion mia christiana. Et Amurath disse: Se la tua relligion cristiana fusse migliore che la mia, non haveria permesso Iddio ch' io ve avesse superato con tanta vostra ignominia et danno. Et chiamò quello Janizaro del quale sopra parlassimo et comandò che vituperasse detto Duca; el modo per honestà et honor di uno tanto principe non dico. Feceli poi infinite paure, lo condusse al cataphalco per tagliarli la testa; tamen ditto Duca finalmente si riscatò per ducento mila scuti, quali furono dati a quello Janizaro. Et tornato poi il Duca di Borgonia a casa sua, et preparandosi alla guerra f. 23
contra Turchi, piacque a Iddio di chiamarlo a sè, et lassò per testamento la maledition al figliolo se non faceva la sua vendetta; tandem il figliolo fece il contrario, perchè quelle arme che dovea voltare contra infideli, usò contra li suoi consanguinei XI anni, et però justamente Dio lo punitte.

Lo imperator Amurath prese per moglie la figliola di Jurgo Dispoto di Servia nomata Maria, della quale non hebbe figlioli. Privò della luce dui suoi cognati Stephano et Jurgo, uno de anni XV, l'altro di XVI, che erano andati a visitar la sorella in Andrinopoli; trovandosi alla caccia questi dui fanciulli con Amurath, cacciando uno cervo, tutti doi ad un tempo saetorno quello; il che

vedendo Amurath suspetoso disse: ogni lupo fa il suo lupatto. Et in luogo di pranzo li fece abacinar gli occhi, et rimandolli orbi indrieto al padre; et puoi mosse guerra al socero suo Jurgo Despoto, et cacciollo del stato, et prese tutta la Roscia e Servia; et poi essendo scampato il Dispoto, et salvatosi con Erina Cantacusina sua moglie et figlioli in la città de Ragugi, li furono imprestati dalla prefata Erina sua moglie molti danari quali essa havea accumulati in Scio, lo marito essendo nel stato, et cosi assoldò Janco Vaivoda, padre del re Mathias, et recuperò lo stato suo. Dapò Amurath andò ad campo ad Athene, et quella assediò; regnava in quel tempo Duca in Athene uno Fiorentino di casa di Acciaioli, nomato il signore Neri, il qual si rese ad Amurath, et dettegli il figliuolo per ostaggio nomato il signor Franco. Venne poi questo Amurat in Albania all' obsedione della fortissima città de Croia, signoreggiata in quel tempo dallo signor Scandarbego, et premendola crudelissimamente, et essendo allo assedio, si amalò et venne a morte, et fu condotto il corpo suo in Andrinopoli, et è sepolto, onde dal figliuol suo fu fabricata una superbissima moschea, et uno hospitale nel quale si fanno elemosine per l' anima sua. Et è comune opinione de tutti li scrittori di Turchi, che non manco frutto facesse questo per tante vittorie che 'l figliolo suo Mehemeth che li successe con lo acquistare tanti regni; et questo basti quanto al Sultam Amurath.

Sultam Mehemeth Ottoman di questo nome secondo, et settimo imperator de Turchi, successe adunque al padre Amurath. Questo fu strenuo, bellicoso, liberale et magnanimo principe; questo subito che hebbe lo dominio, fece suffocare uno
24 piccolo suo fratello di età di anni cinque, dopoi mosse guerra a Constantino imperator de Costantinopoli, qual era successo nel' impero vivente Amurath, in luogo di Ioanne Paleologo suo fratello che era morto, et prese la gran città di Silvrea, la captura della quale fu total ruina di Costantinopoli, perchè li Turchi faceano continuamente correrie insino su le porte. Imperò venne questo Mehemeth con grandissimo exercito per terra allo assedio di Costantinopoli. Anchora per mare detto Mehemeth fece traghettare certe galee per sopra uno monticello di Pera, et buttare nel mare di Costantinopoli. Havea tamen questo Constantino mandato li suoi ambasciatori a Roma a Nicolò Quinto, Pontefice maximo, et scritto generalmente a tutti li principi christiani supplicando et dimandando ajuto, ma nullo di loro nè per exhortatione del Papa, nè per lamenti et supplicatione dello imperatore si mosse per li peccati nostri a sovvenir quello, eccetto li Signori Venetiani et Genovesi, perchè uno loro proveditore, di casa de Armer ritrovandosi là a caso con trè galere, et supervenendo li nemici, fù constretto difender la terra, et consultando il Senato Veneto se doveano dar soccorso, o nò, andò la cosa tanto in longo che non furono a tempo, perchè andando il soccorso con un capitano a Negroponte, intesero la infelice città essere stà presa. Eravi anchora stà mandate certe fantarie da Genovesi, quali virilmente defendevano le mura, ma havendola longo tempo assediata Mehemeth per spacio de giorni LIIII, permesse Iddio per li peccati nostri, che ali XXVIIII di Maggio 1453 dando la battaglia fu ferito il contestabile de Genovesi, et per quel luogo introrno li Turchi dentro, et permisse Iddio che cosi come da Constantiuo figliolo di Helena Constantinopoli fu edificata, cosi etiamdio nel

tempo di un altro Constantino figliolo di Elena si perdette per forza. E da sapere che il settimo imperatore della casa Ottomana cacciò il settimo imperator della casa Paleologa. Lo imperator christiano puote salvarsi, et non volse, ma inteso che li Turchi erano quasi intrati nella terra, disse: Non voglia Dio ch'io viva imperator senza impero; io voglio morire insieme con la mia terra. Et disse verso alcuni gentilhuomini circunstanti: chi si vuol salvar, si salvi! et chi vuol accompagnar lo imperator suo, lo accompagni alla morte, et mi seguiti! Et cosi da molti di loro accompagnato, che furono piu di ducento, andò a cavallo in una strada del Chinigo, ove erano entrati li Turchi nella terra, et sostennero tutto lo esercito de Turchi combattendo quattr' hore, che mai li Turchi poterono spontar f. 25 avanti; tandem essendo la città presa, vennero li Turchi da ogni canto, et furono subito li christiani posti in mezzo, et fu morto lo sacro imperator con ducento altri martiri, non senza grandissima strage delli inimici. La crudeltà che si usò verso li templi et li christiani non è lingua humana li potesse narrare. Ferono delle chiese et sacrestie postribuli et stalle da cavalli; intravano nelli monasteri di monache sacrate dedicate a Dio, levando dalle chiese le anchone di santi disopra li altari, et cacciavongli gli occhi, et gettavonle in terra, sopra le quale violavano le monache sacrate, et blasfemavano la infinità bontà, dicendo: Se la vostra fede è buona, mostri Iddio miraculo questa volta! Et oltra di questo ruppero et fracassorono in tutte le sepulture belle de imperatori et altri principi de Grecia, et questo per trovar le diademe et sproni d'oro et altri ornamenti militari, con liquali erano soliti sepelirsi li principi et signori. Onde intendendo questa crudeltà de Turchi et questa tanta jactura della christianità, el buon pastor Papa Nicolò Quinto, per tanta tristitia et malenconia che prese se amalò et de là a certo tempo morse.

Scriveno li hystoriographi di Turchi, questo Mehemeth haver fatto cercare il corpo del sacro imperatore, et trovato che 'l hebbono, dicono che pianse sopra quello, et honorolo et accompagnolo alla sepoltura sua. Ma li christiani negano esser sta trovato nè conusciuto, perchè in vero in Costantinopoli non si trova in alcun luogo la sepultura sua.

Questo Mehemeth, cessata che fu la crudelissima occisione de christiani, non volse andare ad aloggiare nel palazzo Cesareo, ma tolse per suo habitaculo uno convento de frati de San Francesco; et il giorno seguente vi andò, et fece uno editto, che tutti quelli che haveano prigioni, à pena della vita li dovessono presentare; et così presenti, comandò che tutti li gentilhuomini fussero liberati, dicendo non essere justa cosa che uno gentilhuomo viva servo et schiavo d'altrui; delli plebei alcuni ne furono morti, et alcuni rimasseno schiavi insieme con le donne et fanciulli. Dalì a certi tempi Mehemeth li fece intendere che tutti quelli che provavano esser gentilhuomini seriano piu abundamente provisti che nel tempo delli imperatori christiani, perchè non era visto che una persona nobile patisse et andasse mendicando; et cosi alcuni pazzi di loro andorono a scriversi; era deputato à quelli un giorno nel quale si dovea fare la provision a f. 26 loro promessa, nel qual giorno deputato che fu il dì di San Pietro de mandato

de Sultam Mehemeth furono tutti decapitati. Unde dirò quel verso di Vergilio (*Aen.* I, 94-95).

O terque quaterque beati quis ante ora patrum.

Dio li ha fatto gratia di non sopraviver tanto, o loro o chi avesse potuto discender da loro di haversi a provare quanto è duro ad un gentilhuomo havere andare alla mercede d' altri, ch' Iddio ne liberi infino alli cani; come è intervenuto à mè et à compagni miei nel tempo di Adriano VI che ci denegò pagare che d' altri pontefici di continuo havemo havuto, et nel tempo suo morirono alcuni di fame, et alcuni di noi altri ci pagò con metterci in prigione, dicendo noi haver intelligentia con Turchi.

Dapoi adunque vedendo Mehemeth che il principe di Gothia havea amazzato il suo fratel maggiore et usurpatosi lo stato, mandò lo suo biglierbei, cioè uno di capitani generali di terraferma, et assediò detto principe, il quale se li rese d' accordo, salvo tamen ho havere et le persone; ma conducendolo fino a Costantinopoli, Mehemeth lo fece decapitare, dicendoli: Li patti che lo mio capitano ti ha promesso lui te li osservi; et fece Turco uno suo figliolo piccolo, elquale viddi l' ultima volta che io fui a Costantinopoli esser anchora vivo.

Et li principi christiani havendo visto che Costantinopoli era stato occupato dallo imperator Mehemeth et che di giorno in giorno andava augumentando il suo stato, et ruinando et depredando lo stato di christiani, non preseno le comune armi alli danni del comune hoste Mehemeth, come era loro debito, ma atteseno alle guerre et altercatione fra loro. Era in quel tempo grandissime guerre tra il Despoto Jurgo di Servia et il regno di Ungheria, immodoche l' uno haveria mangiato del figato dell' altro, perchè il Dispoto Jurgo tenea il rito Greco, et li Ungheri il rito Latino, et furono tra loro piu et piu sanguinolente battaglie con danno et strage grandissima di l' una et l' altra parte, siche piu volte furono rotti gli Ungheri, ma finalmente il Despoto Jurgo in uno crudelissimo fatto d' arme fu prigione delli Ungheri insieme con il signor Theodoro Cantacusino; et essendo condotti questi dui prigioni in Ungheria, li Ungheri li lassorono sopra la fede del signor Theodoro Cantacusino, quale andò in Servia per accumulare et provedere di trecento milia ducati a lui imposti per taglia, et non possendo cosi presto proveder alli danari, per non mancar di fede, tornò in prigione in Ungheria, et fu in quella con il Despoto Jurgo fino a tanto che li danari furono pagati. Erano
27 li Ungheri tanto incruderiti per la guerra, che se ben loro haveano il Despoto nelle mani insieme con lo signor Cantacusino, che anchora mandorono una validissimo esercito alla ossedione della famosissima città di Smenderovo, che al presente dalli Turchi che occupano quella è chiamata Semendria. Li Ungheri non poterono ottener quella, per esser dentro uno famosissimo et strenuissimo principe Georgio Cantacusino, qual havea fundata detta città, et per questo defendeva quella con tutto il suo potere et virilità, laqual cosa massime si mostra in la gran constantia che lui hebbe, imperochè ditti Ungheri condusseno alle mura d'avanti alli suoi occhi il suo figliolo, il quale haveano priggione, mostrando voler uccidere quello se lui non si arendeva; ma lui intrepidamente disse, non si curar di nulla, purchè liberasse la sua patria da servitù. Et tutte queste discordie permetteva Id-

dio per i nostri peccati, acciochè Mehemeth trovasse quelli luogi debilitati et ottenessi il tutto come di poi successe; perchè Mehemeth di poi mosse guerra alli Bulgari, et fece uno macello de quelli, privandoli della vita, et occupandoli lo stato; poi si voltò verso il Caramano, et cacciollo dello stato, il quale fuggi allo rè di Persia, dove miseramente morse. Prese Smirne, le Foghie et alcuni altri luoghi che erano possessi dalli christiani; et eravi signor Cathalusso, quale signoreggiava Methelino, Eno, in Samotracia, Stalimeni et alcune altre insule che lo imperator Ioanne Paleologo quando expulse Ioanne Cantacusino le donò a uno progenitore del ditto signor Cathalusso, quale signor Cathalusso haveva anchora lui amazzato il suo fratello, et usurpatoli lo stato. Onde Mehemeth havendolo nelle mani disse: Voglio sia fatto a lui come fece al fratello per signoreggiare. Et feceli tagliare la testa. La moglie et alcuni della casa sua fece prigioni; et da puoi pensò Mehemeth di occupare il Peloponnesso, laqual cosa facilmente ottenne per le grandissime discordie che erano tra il Despoto Demetrio et il Despoto Thoma suo fratello, perchè dopo la morte di Emanuel suo padre continuamente questi dua fratelli furono in grandissime dissensioni, immodo che se havessero possuto uno haveria mangiato il cuore all'altro; et da poi la perdita di Costantinopoli, et morto Costantino loro fratello, li Greci gentilhuomini et signori tutti generalmente voleano creare imperator Demetrio, perchè a lui aspettava la ragione; ma Thoma suo fratello non volea niente cedere al suo fratello, benchè fusse suo maggiore; niente di meno vedendo questo li grandi di Grecia tutti insieme uniti con ogni industria si sforzavano componer pace tra loro fratelli; et mai poterono. Thoma, il quale veramente fu di mala sorte, volendo occupar il stato del principe di Chiarenza suo cognato et altri luoghi fino al presente nominati il Prencipato di f. 28
Achaia, chiamò el detto suo cognato con salvocondotto a Patras, et ruppeli la fede, et misselo in prigione, nella quale lo fece morire di fame insieme con li figlioli. Poi prese un gentilhuomo chiamato Theodoro Dissipato, quale essendo il principe di Achaia prigione havea presa la sua filiola per moglie, fece a questo Dissipato tagliar le mani, le orecchie, il naso et cavar li occhi, cosa veramente impia et crudele. Havea ancho pigliato con salvocondotto uno Theodoro Boccali, huomo di grandissima conditione et primario de tutto el Peloponnesso; havea costui jurisdition di batter moneta, et erali sta dato un officio grande dalla corte nomato Megaduca, et privollo dalli occhi, et occupolli lo stato; el quale Theodoro Bochali essendo liberato da Discipato con alcuni suoi figlioli che havea in custodia, tornorono et recuperarono lo stato loro. Era un altro anchora gentilhuomo et signore Emanuel Cantacusino fratello di Georgio, nomato Sachatai, mio avo materno, quale signoreggiava tutto il Brazzo di Mayna, et era nobilissimo in la natione Greca et in grande credito et existimatione generalmeute apresso de tutti, qual fo chiamato etiamdio con salvocondotto dal detto Despoto Thoma, ma lui come prudente et sagace non volse andare, et feceli resistentia virilmente, imperochè il detto Thoma li volea occupar lo stato. La virtù et resistentia del quale Emanuel Cantacusino intendendo molti Albanesi divisi et sottoposti a diversi gentilhuomini et signori Greci liquali trattavano mal ditti Albanesi, quelli per liberarsi da tanta servitù creorono per loro Despoto detto Emanuel Cantacusino et mutoronli

il nome et chiamoronlo Gin Cantacusino, et la moglie sua nomata Maria volsi che si chiamasse Cucchia, che sono nomi Albaneschi; et fu tanta la moltitudine di costoro che assediorono l'uno et l'altro Despoto, cioè Thoma assediorno in Patras et Demetrio in Misitra cioè Lacedemonia; et perchè era signor della campagna detto Emanuel, non potea uscire alcuno dalle terre che era fatto prigione. La qual cosa intendendo lo imperator Mehemeth accelerò il passo et intrò nel Peloponnesso, et cavolli tutti de impaccio, et prese il sorzo et la rana, occupando ogni cosa. Thoma non volse expettare il furore di Mehemeth, ma si imbarcò in Patras et venne a Roma, et portò seco la testa di Santo Andrea Apostolo, qual donò a Pio II pontefice Maximo, il qual pontifice li andò incontro fino al ponte Molle ad uno luogo ove fino al presente si vede una capella in memoria della receptione di quella santa testa. Condusse seco ditto Thoma dui figlioli mascoli, cioè il Despoto Andrea et il Despoto Emanuel et una figliola laquale Sixto IIII summo Pontefice,
29 doppo la morte di Thoma, maritolo al gran Moscoviti Gioane; et il figliolo Andrea visse in Roma in grandissima calamità et miseria; lo altro chiamato Emanuel, huomo virtuosissimo et di animo generoso, il quale superava il fratello non solamente de ingenio et prudentia ma anchorà de ogni altra virtù et costume, vedendo il fratello in tanta calamitate, come disperato si parti da Roma et andò a trovar Mehemeth pensando essere morto da quello, ma fu tutto il contrario, perchè lo imperator Mehemeth lo accettò benignamente et dielli provisione et honorollo nella corte sua, piu chè alcuno altro principe di quella, et lassallo morir christiano come tutti li altri suoi progenitori.

El Despoto Demetrio che signoreggiava a Misitra, come si existima, condusse lo imperator Mehemeth a pigliar lo Peloponesso, perchè lo detto Mehemeth promisse pigliare la figliola per moglie, laquale era unica et herede del tutto; et anchora Emanuel Cantacusino si accordò con Mehemeth et si arese a quello, elqual Mehemeth li assignò venticinque milia ducati per ciascaduno di loro per provisione, ma non volse mai pigliar per moglie, come havea promesso, la figliola del Despoto Demetrio, laqual morse vergine in Andrinopoli; et benchè Emanuel Cantacusino havesse bona provisione da Mehemeth, non fidandosi di quello se ne fuggi al re di Ungheria et ivi morse; et anchora Demetrio, perchè li havea imputato certa fraude di gabelle di sale, non essendola venita, et essendoli tolta la sua provisione, di dolore in poco tempo si morse. E anchora da sapere, che intrato Mehemeth nel Peloponesso, et fuggito il Despoto Thoma Paleologo, fuggi anchora el figliolo del signor Carlo di Tocco che si chiamava Leonardo, qual era stato dato dal padre al Gran Turco per ostaggio; onde subito che il Gran Turco intese quello essersi fuggito, li mandò li suoi cavalli et paviglioni apresso. Eravi anchora il Duca di Athene nomato Franco delli Acciaioli, quale seguitava la persona dello imperatore de Turchi come era obligato; Mehemeth imperatore mandò uno janizaro con certi subi compagni, quali finsero voler mangiar con detto Duca di Athene, et quello crudelissimamente amazzorono. Et havendo Mehemeth conquistato tutto il Peloponnesso, non potè però ottenere Mucli, intorno alquale dimorò per cinquantaquattro giorni, et questo per esserci alla difensione di quella uno Andrea Paleologo di Grizza, valentissimo huomo, alla quale lui era li signore; ne ancho volse an-

dare a campo a Malvasia, terra fortissima et inexpugnabile, perchè ivi era dentro uno Nicolo Paleologo che tenea quella in nome del Despoto; et partito che fu f. 30
Mehemeth del Peloponesso, el Paleologo Grizza abandonò Muchli, et andò al Senato Veneto, dal quale fu benignamente ricevuto et fatto capitano generale de tutti loro cavalli leggieri, ma in breve morse. L' altro Nicolao Paleologo havendo poca speranza che li principi Christiani facessono impresa contra Turchi dè in vendita per poca somma di danari la fortissima città di Malvasia al Senato Veneto. Et tornando lo imperatore Mehemeth in Andrinopoli, nel camino prese la possessione di Athene, per esser morto il duca di quella senza figlioli; et pervenuto Mehemeth in Andrinopoli, furono in quella celebrati grandissimi trionphi in segno di vittoria. È anchora da sapere che essendo morto el Dispoto Jurgo di Servia, erano rimaste dopo lui due figliole, et l' una di quelle era maritata ad Sultam Amurath che di sopra parlassimo, chiamata Maria, et l' altra fu Catherina, era maritata ad uno fratello dello imperador Federico di casa d'Austria, conte de Cil; tutte due rimaste vidue; de Maria non rimase figlioli, ma di Catherina rimase una figliola, quale fu la prima moglie che havèsse Mathias rè di Ungheria; havea lassato anchora detto Despoto Jurgo tre figlioli mascoli, il primo fu il Despoto Stefano, el secondo fu il Despoto Curgur, et questi dui forono privati della luce delli occhi, da Amurath, come di sopra parlassimo, il terzo fu Lazaro Despoto, qual vivente il padre pigliò per moglie la figliola di Thoma Paleologo Dispoto della Morea, et era questa strettissima affine de Lazaro Despoto, perchè Emanuel imperatore, che fu padre di Thoma, piglio per moglie, come dissi, la sorella di Jurgo Despoto, et Jurgo fu padre di Lazaro, et si è visto per esperientia che tutti quelli matrimonii che se fanno tra parenti, etiam che si faccino con dispensatione della chiesa, rari capitano bene; et per haver ditto Lazaro li occhi, et suoi fratelli maggiori per esser privati della luce da Amurath imperator de Turchi, questo Lazaro erà piu atto al governo del regno, dipoi la morte di Jurgo suo padre, successe quello in signoria, et fu contenta di questo la madre Erina Cantacusina sorella del principe Georgio Cantacusino, mio avo materno, et da Jurgo Despoto suo marito era stata lassata tutrice et governatrice del stato di figlioli. Lazaro non contento di questo, anchora per usurpare il tutto, sensa il timore del Dio avenenò in una lattuca la madre sua Erina sopranominata, principessa in quella etade dotata d' ogni virtute; onde questo avenenare della madre fecesi exoso et odioso il detto Lazaro si ad vassalli come alli altri convicini, immochè dì animo grandissimo a Mehemeth in questi garbuli di pigliare l' impresa della Rascia et Servia; laqual cosa intendendo Lazaro Despoto, et temendo lo esercito di Mehemeth, si amalò et in breve morite senza figlioli mascoli; lassò solamente tre figliole femine. Stefano, che fù il primogenito et era orbo come io dissi, fuggendo l' ira di Mehemeth venne per l' Albania, et in quel luogo esortato dalli suoi prese una vertuosa donna per moglie, nomata Angelina figliola del signor Golemo Araniti, acciochè la casa non mancasse di prole; onde lasciò dopo la morte sua dui figlioli mascoli, cioè Jurgo et Ioanne Despoti, et una figliola nomata Maria che fu maritata nel signor Bonifatio marchese di Monferrato. L' altro che era secondogenito che si chiamava Gurgur costui andò in Ungheria, dove morse senza figlioli legitimi. Lazaro so- f. 31

pranominato hebbe tre figliole come dissi, la prima si chiamò Maria che si maritò, vivente Lazaro Despoto, nel rè Stephano di Bossina, la seconda si chiamò Miliza che fu maritata nel signor Leonardo di Tocco, la terza et ultima nominata Erina fu maritata in Ioanne Castrioto Duca di Santo Pietro; questo fu fiolo che fu del signor Scandarbeg che sopradissi. Ma intrando Mehemeth con lo esercito occupò tutta la Rascia et Servia et tutto quello che possedeva il Despoto di Servia, imperochè alcune de quelle terre si resero d'accordo, alcune prese per forza, usando crudeltà inaudite contra quelli poveri huomini.

Non contento di questo Mehemeth mosse guerra a David Commino imperator di Trapessonda, et havendo occupato piu luoghi, andò allo assedio di quella; onde detto David fu constretto a capitulare, in laqual capitulatione Mehemeth li donò la vita, et permisse che portasse tutti li suoi thesori via, et donolli la città di Seres per sua sustentatione; pigliò poi Mehemeth Capha che era di Genovesi, Scandiloro, Sebastia, la Tana, con molti altri luoghi della Natalia, alcuni di quelli huomini di quelle città et luoghi furono morti et alcuni furono confinati in Costantinopoli et alcuni rimasero in le lor patrie mal contenti. Dapoi Mehemeth, immanissimo et sitibondo del sangue di Christiani, fece fare certe litere contrafatte che parea che fusseno scritte a Roma, et questo fu dui anni da poi che 'l dette la città di Seres all'imperatore di Trapesonda per sua sustentatione, le qual litere si trattava la cruciata contro li Turchi, onde con questa fittione et falsa occasione fece condur in cathena l'imperator di Trapesonda David Comgnino, la moglie Helena Cantacusina, sorella de mio avo materno, et otto figlioli mascoli, et una
32 figliola femina, li quali condotti che furono a Costantinopoli, Mehemeth li fece intendere che tutti quelli che non voleano farsi Turchi et rinegar la fede christiana li volea far morire; la qual cosa intendendo David Comgnino imperatore confortò et inanimò li figlioli al santo martirio, et cosi fu decapitato lui con sette figlioli mascoli, et lo ottavo figliolo de età de anni trè fu fatto Turco da Mehemeth et mandollo insieme con la sorella a donare a Usum Cassano rè di Persia, qual figliolo da poi fuggite da Usum Cassano et andò al rè di Georgiani nomato Gurguiabei, quale tornò ad essere Christiano, dettele la figliola per moglie, della qual ebbe prole che fino al presente durano; la sua sorella laqual tolse per moglie Usum Cassano, et era di età d'anni XVI, della quale Usum Cassano hebbe due figliole, una delle quale fu madre del signor Sophi Jach Issmail che fu padre del presente Sac Tomas rè di Persia. Confiscò Mehemeth tutti li beni loro et condennò la imperatrice che in termine di trè giorni pagasse XV milia ducati, o fusse decapitata, ma li vassalli di quella subito li pagorono dalla mattina al vespro, perchè erano li confinati in Costantinopoli da Mehemeth. Non voglio però tacere le virtuosissime opere et caso lachrimavile, pietoso et santo che hebbe questa imperatrice Helena Cantacusina, laqual morto el caro marito et figlioli, non volse piu star al mondo, ma vestissi di cilicio, quella che era educata in delitie regie, non volse piu in vita sua mangiar carne, si fece fare un tugurio coperto di paglia et in quello aspramente dormiva; et perchè Mehemeth havea fatto un editto a pena della vita nessuno sepelisse quelli corpi morti, acciochè li cani et corvi li devorasse, la sacratissima imperatrice secretamente si fece portare una

zappa et con le sue delicatissime mani al meglio ch' essa puotè dentro a quel tugurio fece una fossa, et tutto il giorno defendea quelli corpi dalli animali et la notte pigliava a membro a membro et a quelli dava sepoltura, et cosi Iddio li fece gratia che compitò da sepelir il marito et figlioli; de li a pochi giorni passò della presente vita.

Mossesi poi Mehemeth et ruppe guerra al Senato Veneto, et andò con gran numero di gente alla obsidione di Negroponte, quale è in isola, et haveva fabricato questo Mehemeth uno ponte che passava di terraferma insino sulla isola de ditto Negroponte, et premendo aspramente la terra, et ossedendo aspramente quella, el Senato Veneto creò uno dottore nomato Nicolao da Canale, capitano generale dell' armata loro, et con grandissima copia di galere et nave ben armate; et indubitatamente se quello Nicolao da Canale havesse fatto il debito suo di andare a investire il ponte et romper quello, come nel Consiglio haveano determinato, o Mehemeth restava prigione sulla isola, o era constretto lui con f. 33 tutto lo esercito suo morir di fame, ma per li peccati di Christiani non bastò l'animo a ditto Nicolao di mandar ad executione detta santa, vertuosa et famosa opera. Onde vedendo Mehemeth comparita l'armata de Christiani, montò a cavallo per voler passar il ponte et salvarsi con tutto l' esercito; ma eravi per aventura uno Bassà qual era gentilhomo di Costantinopoli che si chiamava Maumuth, loquale preso lo imperator Mehemeth per le redine disse: Non dubitar, signore, non ti partire, diamo la battaglia generale alla terra animosamente, che se per tutto il seguente giorno non siamo vincitori, o signori della terra, fami decapitare. Et però andando li Turchi animosamente, et dando una feroce battaglia intorno nella terra, havendo intelligentia con uno contestabil di dentro nomato Piero Schiavo, et mandorono a fil di spada quasi tutti li mascoli che in quella trovorono, li fanciulli, et le donne condusseno in misera captivitade. Onde il Senato Veneto mandò il signor Sigismondo Malatesta, signor de Arimino, capitano famosissimo in quella etade in Italia con mille ducento huomini d' arme di più fioriti et eletti di quella, li quali con l' armata maritima Veneta et molte fantarie andarono nel Peloponesso, il qual tutto si rese in termine de giorni tre, perchè li Christiani paesani stavano malvolentieri sottoposti a Turchi, tagliorno a pezzi tutti i governatori del Turco, eccetto quelli che erano in Corintho et Calavrita che erano luoghi fortissimi et munitissimi. E 'l signor Sigismondo Malatesta indegnato per certe paghe, se parti dalla impresa, et havendo pigliato Lacedemonia che al presente si chiama Misitra, trasse fuora le ossa di quel famosissimo philosopho Georgio Gemisto Plitona, qual, come è opinione di Greci litterati, fu il piu dotto et perito huomo in littere Greche che sia stato da Aristotele in quà; el qual Georgio si trovò nel concilio Fiorentino nel tempo di Eugenio IIII summo Pontifice. Il prefato Sigismundo che era perito in lettere Greche et amatore de litterati fece un sepolchro bellissimo et ornatissimo al detto Georgio Gemisto, qual sepulchro fino al presente si vede in la città di Arimino.

E 'l Senato Veneto creorno in loco del signor de Arimino el magnifico Bertoldo, quale andando alla obsidione de Corinto, et havendoli quelli della terra mandate le chiavi, solo restava la rocca in laqual erano alcuni Janizari et quella

virilmente defendeano; niente di meno salendo lui il monte per andar in Corinto, si cavò lo elmetto di testa, et una donna gettando uno sasso di sopra dallo muro
f. 34 fracassolli la testa, immodochè di quello ne morse; imperochè el campo per tal modo se ritrasse. Il che intendendo Mehemeth, che Nicolao da Canale havea fabricato una fortezza di novo in Vostizza, et fortificato el Xamili et alcuni altri luoghi, deliberò mandare uno capitano nomato Amarbei con una gran banda de Turchi, qual entrò nel Peloponesso, ruinò, fracassò, ruppe et prese li sopranominati loghi. In quel tempo era a Patras con una armata maritima uno proveditor del Senato Veneto da cà Barbadico con molte galere, et trovavasi seco uno strenuissimo capitano Greco nomato Michael Rali; essendo sbarcato lo essercito di christiani, furono alle mani con alcuni Turchi che conducea Amarbei, et furono rotti et dissipati li Turchi, la qual vittoria vedendo el proveditor preditto del Senato Veneto, elevato alquanto, et inesperto dell' arte militare, volse seguitare ed imprudentemente andare all' acquisto di Patras, contra la volontà del capitano Rali Isi, il quale indicò et bene non esser expediente tal impresa, ma si volea far forte in logo sicuro, et non possendo farne capace el proveditore, andorono avanti a sua grandissima destruttione; imperochè sopragiunse il capitano del Turco Amarbei, et uccise et trucidò il proveditore Veneto con forse X milia Christiani; e 'l buon capitano Michel Rali fu portato dal cavallo in uno pantano, et forse se saria salvato, se non fusse stato un prete che lo manifestò et lo accusò alli Turchi, quali lo presono et crudelmente lo impalarono. Et lo altro esercito delle gente d'arme de Christiani, intenduta la venuta di questo Amarbei con un tanto validissimo esercito, et seguita la morte del magnifico Bertoldo, continuamente si andorono aretirando fino ad uno loco propinquo a Coron chiamata Calamata, et in quel luogo sopravenendo li Turchi fu forzo far fatto d' arme, et furono morti, rotti, et disspati li Christiani, et una parte di loro furono fatti prigioni. Et essendo io in età puerile a Calipoli ho veduti alcuni di quelli che sino a quel tempo non si havevano potuto riscatare. El Senato Veneto, havendo revocato Nicolao da Canale, et quello confinato al Portogruer in Friuli, creorono capitano general da mar Pietro Mocenico, il qual fu da poi duce di Venetia; la sedia Apostolica mandò Ulivier Carapha che fu cardinale legato Apostolico, et lo re Ferdinando da Aragona mandò anchora lui alcune galere armate, i quali con lo sopranominato Pietro Mocenico erano piu di cento galere armate, et ricolti altri navilii grossi, questo fece la vendetta della crudeltà incredibile et lachrimabile che fece et usò Amarbei verso li Christiani, perchè di poi che detto Amarbei immanissimo hebbe acquistato il Peloponesso
f 35 fece scorticare, impalare et de altre crudel morte morire quelli che si erano rebellati da Turchi; ma il buon capitano Pietro Mocenico, geloso della fede catholica, andando contra li Turchi, levò in la sua armata alcuni cavalli leggieri di diversi luoghi di Grecia possessi dal Senato Veneto, et havendo cosi fortissima armata scorse tutti li luochi maritimi signoreggiati da Mehemeth, abruciando, saccheggiando et depredando quelli, prese per forza la città di Eno, mettendo a sacco quella, rompendo et anihilando la salina, a la guardia di esse erano assai Turchi; pigliò anchora Stalimini, dopoi passò verso la Natalia, abrusciando et depredando quella; andò poi al paese del Caramano occupato da Mehemeth,

mettendo a ferro et fuoco, et sacceggiò piu lochi, et quasi tutti che 'l seguirono, tornorono ricchi delle spolie delli inimici; et è sepolto questo famosissimo capitano et duce in la sua città et patria di Venetia nella chiesa di S. Ioanne et Paulo, che possedono li frati Predicatori dell'ordine di San Domenico, in uno ornatissimo sepolchro marmoreo con uno epitaphio che dice:

EX HOSTIUM MANUBIIS

Mehemeth deliberò poi occupare il ducato et regno di Bossina nel quale era un duca de S. Saba, chiamato da vulgari paesani el Cerzecho, che confina con Ragusei, et era loro emulo; el primogenito loro era chiamato Ladislao che havea per moglie una sorella de mio avo nomata Anna. El prefato duca, essendo vecchio et havendo poco rispetto al figliolo et alla nora, prese una meretrice per concubina et menossela in palazzo; essendo questo noto a Ladislao suo figliolo et alla donna Anna molto se dolseno di tal cosa, ma il padre facea di mal in peggio, dicendo, che lui era signore et volea far a suo modo. Unde indignato Ladislao intesosi con alcuni della terra, cacciarono il padre fuori; qual duca per questo essendo molto irato, mandò a Mehemeth per ajuto, et delli il figliol minore per ostaggio, il qual fo fatto Turco da Mehemeth, et dapoi creato bassà che si chiama Sinan bassà Cherzecogli. Et venendo Mehemeth intrò nel ducato de Bossina, che 'l duca vecchio era già morto; et Ladislao non volse aspettarlo, ma se ne fuggi, et venne a Venetia con la moglie et figlioli, et stette a casa nostra alcuni giorni, et deli passò in Ungheria, ove morse. Et Mehemeth li occupò lo stato, lasciando solamente all'altro figliolo del duca vecchio, che si chiamava Vlatheo, Castel Novo con alcuni altri luoghi per suo vivere, et riconoscea Mehemeth per signore, et pagava ogni anno uno certo tributo, fino che Baiasit figliolo di Mehemeth lo cacciò di signoria, et morse in Arbe città di Dalmatia.

Di poi Mehemeth misse freno alli Ragusei imponendo che pagassino uno certo tributo che fino al presente pagano. Voltosse poi all'altro canto et intrò nel regno di Bossina, ove era il re Stephano, et havea una figliola di Lazaro Despoto di Servia nomata Maria come di sopra dicessimo, et regnava pacificamente nello stato. Era niente di meno intrato in animo de uno principale di quello loco di volersi fare rè di Bossina; però andò al rè d'Ungaria dimandando ajuto, allegando che lo rè Stephano havea amazzato suo padre per regnare, et se intendeva con il Gran Turco et che dalla maggior parte de paesani era desiderato rè; onde lo rè di Ungheria li dette una sua affine per moglie, et mandò seco uno validissimo esercito, quale cominciò crudelmente à far guerra contra il rè Stephano. Onde il Turco vedendo questo, che non desiderava altro che la sua dissensione, mandò el suo beglerbei avanti et assediò lo rè Stefano, il quale se li arese, salvo lo havere et la persona; ma sopravenendo Mehemeth li fece tagliar la testa, non servando quello che li havea promesso il suo beglerbei, et fece captiva la regina, et donolla ad uno suo cortigiano del'ordine de Spacogliani, quale la tolse per moglie, benchè sempre fosse stata sterile. Si voltò di poi Mehemeth verso il campo delli Ungheri, i quali furono molto tardi al retirarsi, immodochè sopragiongendo il campo di Mehemeth furono tutti rotti et dissipati li christiani; fu etiam morto il lor capitano che si f. 36

volea far rè, con infiniti altri; et tornò Mehemeth vittorioso in Constantinopoli. Et l'anno seguente andò a campo alla fortissima città di Belgrado, quale doppo la ruina di Despoti di Servia era pervenuta in mano del re d'Ungheria, et domandavala Mehemeth come cosa aspettante al regno overo Dispotato di Servia; et denegando li Ongari darli quella, ci puose Mehemeth il campo, et premendola crudelissimamente, et dandola battaglia, et essendo già intrato in la terra, sopravenendo Iancho Vaivoda, che fu padre del rè Matthias, famosissimo capitano de Ungheri in quella etade, con il quale era anchora uno frate del'ordine de San Francesco nomato frate Ioan Capistrano, che havendo nelle parte dell'Alamania con una croce in spalla, havea adunato piu di XX milia combattenti, preparati a morire per la fede di Christo; liquali insieme con lo sopradetto Iancho Vaivoda capitano de Ungheri animosamente soccorrendo Belgrado, rebuttarono li Turchi di fuora, et in quella battaglia fu ferito lo imperator de Turchi Mehemeth, et partissi con danno et vergogna. Ma el buono et santo frate Ioanni Capistrano, che andava avanti con la croce a far animo alli altri, fu morto et fatto martyre con alcuni altri buoni christiani. Non perterrito però per questo Mehemeth, lo anno seguente andò a campo alle fortissime città del Carabogdan, cioè Chieli et Moncastro, et
37 non possendole ottenere lassò lo assedio, perchè el Carabogdan se li fece tributario, et similmente el signor dell'altra Valachia tolse a pagare più il doppio che non pagava Carabogdan, et si obligò anchora andar a basciare lo pede dello imperatore Turco ogni duoi anni, una volta personalmente, et tener el piu parente propinguo per ostaggio in la corte del ditto signor Turco. Carabogdan sempre fu in grande esistimatione apresso li Turchi, et questo perchè andando Mehemeth a metter el campo a Chieli et Moncastro, bastò l'animo a Carabogdan con manco di XX milia combattanti ad assaltare avanti giorno lo esercito di Turchi, ove personalmente si trovava lo imperator Mehemeth; nel qual esercito fece uno incredibile macello de Turchi, et sopravenendo lo giorno, benchè havesse vittoria, per esser tanta infinità di Turchi, non possendo sostenere tanto impeto, si mise in fuga et salvossi con la maggior parte delli suoi. Questo ha grande exemptione, imperochè non è tenuto dar ostaggi, nè andare personalmente a basare il piedi dello imperator de Turchi. E tornando Mehemeth a Costantinopoli, li Sciotti spontaneamente mossi per gran timori offersero a quello il tributo quale fino al presente pagano.

E da sapere anchora che volendo il Senato Veneto ostare et far resistentia per ogni via et modo a Mehemeth imperator de Turchi, mandorono suoi ambasciadori a Ussum Cassan rè di Persia, persuadendoli che volesse pigliar l'arme contra Mehemeth, acciochè non si facesse troppo grande; per la qual cosa Ussum Cassan si preparò alla guerra contra esso imperator Mehemeth, dimandandoli il tributo che solevano li suoi antecessori alla casa di Persia pagare, cosi fece anchora il predetto Mehemeth, perchè senza paura l'andò a ritrovare per fino in Persia, et furono alle mani questi dui potentissimi principi con ogni loro potere et forza, et fu una crudelissima et sanguinolente guerra, immodochè fu morta molta gente dello imperator Mehemeth, et fu morto anchora uno figliolo de Ussum Cassan. Era per sorte alcuni schioppettieri nel campo di Mehemeth,

liquali combattendo virilmente con suoi schioppetti, arme insolite a Persi, furono causa che Ussum Cassan, invittissimo rè, nè mai superato, nè vinto da alcuno, dette spalle et missesi in fuga, restando la completa vittoria a Mehemeth imperator de Turchi; onde tornossi Mehemeth a Costantinopoli, et fu fatto per tutte le terre sue triomphi et grandissime allegrezze. Mandò etiam Mehemeth alla obsidione di Rhodi uno di casa Paleologa che si chiamava Messit bassà; questo era fratello della madre de mio padre, et essendo preso Costantinopoli da Turchi, fu preso, che era fanciullo di età di anni X, con doi altri fratelli, li quali furono fatti tutti Turchi, et asceseno al grado de Bassà; questo Messit bassà f. 38 andò alla ossidion di Rhodi con piu di 200 legni armati, et tutti li eserciti della Grecia et della Natalia, et tennela longamente assediata al tempo del gran maestro d'Ubuson; sopragiongendo l'armata et esercito di Francia, non possendola havere, se parti dalla impresa.

Ma vedendo Mehemeth le discordie che erano nell'Albania, pensò esser meglio di occupar quella; perchè in quella era intrato da alcuni anni Scandarbeg, huomo valentissimo et per origine Serviano, la virtù del quale furono tante ch'era esistimato si dalli Albanesi come da ogni altra natione; questo havea preso per moglie la figliola del signor Golemo Araniti, del quale sopra facessimo mentione. Questo Scandarbeg hebbe più sorelle, et maritolle in Albania, ove lui volse a suo beneplacito; era una che si nominava Momiza, qual lui maritò ad uno Musai Theopia, huomo nobilissimo et di grandissima authorità et potere apresso li Albanesi. Haveassi questo Scandarbego in modo apparentado con tutti quelli che signoreggiavano in Albania, et tanto era la virtù militar che era in lui, che non è lingua umana che perfettamente narrarlo potesse.

Chi è curioso intender la vita di costui, legga un Marino Scodrense che amplamente intenderà la vita di questo gran principe che fù nell'armi tanto eccellente che Mehemeth pensò piu volte a casi suoi per le innumerabil vittorie che Scandarbech reportò de Turchi; io non mi estendo scriverle. Havea questo Scanderbeg una scimitara con laquale, si come si dice, tagliava uno tauro per il traverso in uno colpo, laqual spada fu dimandata per Mehemeth a Scanderbeg, qual senza resistenza immediate la mandò; et volendo far prova della detta spada Mehemeth, chiamò uno de suoi più valenthuomo, che facesse tal prova; et condotto il tauro, il valenthomo menò il smisurato colpo, ma non puotè però tagliare il tauro in una botta, come facea Scandarbeg. Di che lamentatosi molto lo imperator Mehemeth li rimandò la spada, dicendo che Scandarbeg lo havea diriso, et che quella non dovea esser quella spada con laqual lui faceva quelle gran prove; onde intendendo Scandarbeg queste parole disse all'imbasciadore: farete intender all'imperator Mehemeth, che se quel valenthuomo non fece il colpo che lui credea, non è maraviglia, perchè la spada era lì, il brazo che taglia in un colpo il tauro era qui. Et fece di subito conducer uno tauro, et lì in presentia dello ambasciator fece la prova, et in una botta tagliò lo tauro; et remandò la spada a Mehemeth; il qual, intesa la cosa, disse: non piaccia a Dio ch'io privi un tanto valenthuomo di si buona spada. Et cosi la rimandò a Scandarbeg con molti altri presenti. Havendo f. 39 fatto Scandarbeg mirabil cose verso li Turchi, finalmente piacque a Iddio che

pasasse di questa presente vita. Era anchora morto il suocero suo signor Golemo Aranito, et molti altri di grandi et principali dell' Albania. Onde vedendo Mehemeth l' Albania exausta per le grandissime discordie et controversie che haveano per il passato havuto fra loro, et morto una cosi infinità di valenthuomi nella guerra contra de Turchi, et entrò nella detta Albania Mehemeth con un grandissimo esercito, ruinò et anihilò quelli che signoreggiavano quella, et fecesi monarca del tutto. Fu a campo a Scutari, et tennela assediata grandemente, et fu difesa per opera de uno Antonio Lauredano Procuratore, qual di poi fu capitano generale di Venetiani; et quando Mehemeth fece il campo sotto la Boiana, lui difese et varentò la relligion christiana dalle mani di Maumetho, non solamente in Albania, ma anchora in altri luoghi. Che havendo la guerra Maumeth con il Senato Veneto, essendosi levato da campo da Scutari, et havendo subjugato tutto il resto dell'Albania, tornò a Costantinopoli, et delì mandò uno bassà nomato Ali Eunucho, et Amarbei capitano famosissimo di quella etade, con ben quaranta milia Turchi alla obsedione di Lepanto, et havendola assediata alcuni giorni fu soccorso dal predetto Antonio Loredano, capitano generale de Christiani, per virtù et opera sua fu virilmente difesa la città di Lepanto, et li Turchi si levorono da campo.

In quelli tempi si trovava in Florentia li magnifici Lorenzo et Juliano di Medici, huomini ricchissimi, nobilissimi et primarii di quella; li quali essendo giorno a messa in Sancta Reparata che anchora è chiamata S. Maria del Fiore, furono saliti da alcuni conjurati, et fu morto il magnifico Juliano, et ferito il magnifico Lorenzo suo fratello, il quale se con sua prudenza non riparava alla ira del popolo che allo rumor corseno, saria stato morto il cardinal San Giorgio, nepote di papa Sisto. Però hebbe fatica grande il magnifico Lorenzo quetar la cosa; tutti li homicida furono morti et justitiati, et nullo scampò, eccetto uno che andò a Mehemeth imperator de Turchi, quale li fece un salvocondutto, et stavasi in Costantinopoli, nomato Bernardo Bandini; ma dopo alquanti giorni fu mandato dal magnifico Lorenzo un huomo a Costantinopoli a Mehemeth che li desse l' homicida nelle mani, et intendendo Mehemeth il nephando et iniquo tradimento, fece pigliar lo homicida et assignollo in podestà del messo del magnifico Lorenzo, et cosi fu condotto detto Bernardo Bandini a Fiorenza, ove fu acerbissimamente justitiato, et restò il magnifico Lorenzo grandissimo amico et in grandissima esistimatione di Mehemeth.

In quel tempo mandò Schender bassà suo capitano alla volta della Italia con certa banda de Turchi et corseggiò per le terre della Signoria di Venetia nel Friuli, et benchè detta Signoria Veneta mandasse el conte Hieronymo di Verona con certe squadre d' huomini d' arme, furono tamen tutti rotti et fracassati da Turchi; fu morto il conte Hieronymo, et condusse fuora del Friuli ben XX milia prigioni. Et come di sopra io dissi, essendo state grandissime altercationi tra il Senato Veneto et lo imperator Mehemet, et havendo anchora il Senato Veneto piu volte tentato et per piu vie cercato per via de Maria, che fu fiola del Dispoto di Servia che de sopra io dissi che fu maritata ad Amurath, padre di Mehemeth, et portavali Mehemeth quella riverentia quanto se la ge fusse stata madre che 'l havesse partorito, mandò il Senato Veneto piu ambasciarie alla volta di Exova, dove

questa Maria resedeva et apresso Seres, per componer pace con Mehemeth, et non la possendo ottener, nell'ultimo mandarono un giovane Dario secretario del Senato Veneto, huomo diligentissimo et di grande experientia, qual fece grande dimora in Costantinopoli, et finalmente conduse la pace, laquale fu in questa forma, che 'l Senato Veneto desse al Turco Scutari, città fortissima in Albania, alla quale Mehemeth era stato a campo, et non 'l havea potuta havere, come di sopra dissimo; li detteno anchora Limno, isola, et la isola della Tridognia che era apresso di Lepanto; tolse anchora a pagare ottanta milia ducati in otto anni, et questo perchè un gentilhuomo da cà Zorzi havea comprato certe gabelle dal Turco et era restato debitore di tutta quella somma di danari, et era fuggito et salvatosi a Venetia. Et fu conclusa la pace, et non fu compresa in essa il signor Leonardo di Tocco che signoreggiava Santa Maura, Leucada, Itacha, Jacinto, Cephalonia, il qual Leonardo havea havuta per moglie una figliola che fu del Dispoto Lazaro di Servia chiamata Miliza, della qual havendo havuto uno figliuolo et trè figliuole, morse questa honestissima et sapientissima principessa; et però questo Leonardo si remaritò, et tolse per moglie una fiola del principe di Rosano che era parente del rè Ferdinando di Napoli, all' hora emulo del Senato Veneto; perchè come io dissi di sopra il rè Ferdinando mandò nel tempo che fu M. Pietro Mocenico capitano generale soccorso contra Turchi, da poi per opera diabolica nacquero grandissime risse tra loro, lo rè Ferdinando mandò una armata che era capitano di essa Federico suo figliolo che fu poi rè di Napoli, qual venne in golfo con molte f. 41
galee et tenne assediata Curzola, et non la potendo havere, se partite, et li Venetiani mandorono l'armata loro et presono Galipoli, et di poi presa la saccheggiorno. Dopo pochi giorni et mesi fu conclusa la pace tra il Senato Veneto et Ferdinando re.

La Signoria di Venetia hebbe sdegno che Leonardo che era lor vassallo havesse pigliato una parente del rè nel tempo che lo rè era nemico di Venetiani senza loro licentia, per laqual cosa non fu compreso nella pace detto Leonardo, et nella capitulatione di essa. Era anchora obligato detto Leonardo ogni volta che andava da nuovo a Janina et l'Arta uno sangiacho darli cinquecento ducati, et oltra quello niente di manco pagava il suo solito tributo allo imperator de Turchi; et venne per sorte uno flambularo di nuovo, il quale era stato deposto dell' officio del bassà, et era stato fatto flambularo da nuovo, et era giovene che non arivava alli anni XVII, chiamato Fait bassà, et era parente al detto Leonardo, quale con sicurtà forse della affinità loro non mando li danari soliti dare alli altri flambularo, ma li mandò certe frutte. Onde indegnato Fait bassà contra Leonardo disse: questo me tratta da fanciullo, mandandomi frutte in luogo delli danari che mi deve dare, ma in breve farò che lui conoscerà lo error suo. Questo flamburaro scrisse subito alla corte del signor Turco, ricordando che al tempo che durava la guerra tra il Senato Veneto et lo imperator de Turchi, Leonardo de Tocco essendo tributario de Turchi, nel Jacinto alloggiò et receptò in alcune stanze alcuni cavalli leggieri della Signoria di Venetia, della quale esso era anchora vassallo, li quali cavalli leggieri continuamente haveano vessato alcuni luochi convicini et sottoposti al Turco, et poi si salvavano in Jacinto con il suo ajuto et favore, et che nella capitulatione et pace non era compreso esso Leonardo. Per laqual cosa esso Mehemeth

mandò XXVIII legni armati, sopra li quali si trovava capitano un famoso huomo chiamato Gidi Cadmath bassà, contra esso Leonardo, il qual intendendo la venuta sua, et che già era propinquo alli suoi danni, et vedendosi anchora exoso alli popoli per qualche sua tyrannide, non volse expectare, ma senza indugia se imbarchò con la nova moglie et sopranomati figlioli portando seco tutte le reliquie et thesori suoi, et venne a Napoli allo rè Ferdinando, et comprò certi castelli in Calavria; benchè di poi la morte di Mehemeth, el fratello del signor Leonardo, nomato Antonio, andò con certe galere del rè di Napoli et cacciò li Turchi, et
f. 42 prese Cephalonia; ma il Senato Veneto per non voler romper et combatter con il Turco mandorono quattro galee bene armate alla Cephalonia, et combattendo con el signor Antonio, lo amazzorono, et preseno la terra et derono a Baiasit imperator de Turchi. Ma tornando a nostro proposito dico che 'l signor Leonardo si parti di poi di Calavria et andò a Monferrato, da poi se ne venne a Roma ove nel tempo della felice recordatione di Alexandro VI pontifice maximo cascò la casa ove lui habitava et morse detto Leonardo; nel tempo della felice recordatione di Leon X° morse Carlo suo figliolo in Roma. Et giunto adunque Gidi Cadmat a quelle insule, mandò a fil di spada quanti officiali trovò che erano del signor Leonardo, et poi prese la maggior parte delli habitanti et condusse quelli con le moglie a Costantinopoli, onde Mehemeth comandò a ciascadun di quelli che lassassino le proprie moglie et pigliasseno l' Ethiopesse negre, et similmente che le femine pigliasseno per mariti di quelli negri di Ethiopia, et questo fece far Mehemeth per haver da quelli huomini schiavi bigi, cioè di mezzo colore, et confinolli nell' isola della Marmara et altre insole li propinque che sono tra Costantinopoli et Galipoli.

In quel tempo essendo lo rè di Napoli in controversie con lo magnifico Lorenzo di Medici et alcuni altri potentati trovò occasione Mehemeth persuaso da alcuni di loro et mandò il sopranominato Gidi Cadmath bassà con una armata maritima et assaltorono la città di Otranto in Italia, et preseno quella per forza, mandando per fil di spada tutti quelli che poteano portar arme; le donne et fanciulli servorono captivi. Ma da poi havendo presa la terra, andava crudelissimamente ogni giorno discorrendo et dipredando tutte le ville et castelli circumvicini; dela qual cosa spaventato lo rè Ferdinando scrisse a tutti li principi Christiani come Mehemeth imperator de Turchi havea già preso piedi in Italia et occupato Otranto, fortissimo luogo et si puol dire chiave della Italia; la qual cosa intendendo li principi de Christiani la lachrimabil cosa ciascaduno volentieri dette ajuto a detto rè di Napoli Ferdinando, el qual fece uno bellissimo campo et era capitano di quello Alfonso suo figliolo qual era duca di Calavria, che anchora di puoi lui fu rè di Napoli, strenuissimo et famosissimo capitano in quelli tempi. Ma sopravenendo la morte di Mehemeth, si parti Gidi Cadmat bassà et tornò a Costantinopoli et lassò Otranto munito di vettoaria et Turchi assai in numero, et apropinquandosi lo campo de Christiani tennero assediato detto loco lungamente, et non havendo li Turchi da luogo alcuno soccorso alli Christiani si areseno salvo lo havere con la persona;
f. 43 questo fu da poi un anno che Gidi Cadmath occupò Otranto.

Fu lo imperator Mehemeth adunque uno fortunatissimo et excelentissimo drin-

cipe, et nelli suoi tempi li suoi capitani li condussono et conquistorono molti pregioni de diversi luoghi de Christiani, come è Ungaria, Polonia, Istria, Dalmatia, Corniola, Corinthia, Austria et Friuli, luoghi a suo tempo non soggiogati da lui, ma solum li cavalli corradori da lui mandati per dipredare li paesi, et in altri innumerabil luoghi de Christiani. Fu Mehemeth fortunatissimo nelle cose della guerra, fu anchora molto liberale et magnanimo et in alcune cose molto utile, massimamente verso li armigeri, imperochè come uno de suoi faceva qualche prova, lo remunerava largamente, et andava da uno extremo à l'altro; se li ha visto alcuno che per montar valentemente alle mura d'una città, de trè ducati c'havea al mese di provisione, li fu augumentata detta provisione al numero de otto milia ducati per ciascaduno anno, et questo faceva Mehemeth ad esempio d'altri, perchè vedea ch'era cagione che li suoi servitori piu facilmente si exponevano a gravissimi pericoli volentieri per lui. Non consumava li suoi danari in mantenere et sostentare buffoni, histrioni et altre persone inutili. Uno giorno essendo Mehemeth ad uno convitto che lui faceva, essendo giovane che bevea vino, essendo caldo dal vino, venne uno buffone nella sala et cominciò a fare certe sue buffonarie, immodochè Mehemeth pigliò piacere grande, et disse al buffone: va nel thesoriere che ti daghi cinquecento ducati. Li rispose: Non mi li darà, senza tuo mandato. Disse Mehemeth: va pure et dimandali, et fà instantia da haverli, che se non te li dà, da mattina venirai in corte con lui, io te li farò dare. Andando costui al thesoriere et dimandogli, eli rispose: io non te li posso dare senz'altro mandato; da mattina ch'io andarò alla corte, dirò una parola, et se lo signor me lo ordina, te li darò volentieri. Stette tutta la notte il buffone in allegrezza pensando haverli; quando fu la mattina, intrando dentro il thesoriere all'imperator, propose la cosa. Mehemeht se rise et disse: tu hai fatto bene a non glie li dare. Et venne fuori il buflone aspettante con desiderio, intese dal thesoriere il fatto, andò nell'estrema colera del mondo; Mehemeth lo fece chiamare li disse: che hai, di che ti lamenti? tu mi hai dato piacer d'un hora, et io te ho dato à piacere d'una nocte, a tanto per tanto, s'è obligato refar a me, et non io a te, mandandolo via. Ma tutto il piacer suo era spender i danari nelle guerre per sustentar li armigeri, gentilhomini et altre cose de utilità et honore. Fu anchora molto elemosinario, ogni settimana per ordinario distribuiva alli poveri una cosa infinita di danari, et robba, f. 44
tanto alli Christiani, Judei, come alli Turchi, indifferentemente facea dispensare a tutti li bisognosi. Ruinò in Costantinopoli la chiesa de Santi Apostoli che era belsima et fecesi fabricare una superbissima moschea, che è chiesa de Turchi, con hospitali et medici et medicine per li amalati, che continuamente se li fa elemosine, et ha dotato quella moschea di piu di cento cinquanta milia ducati per ciascaduno anno. Fu questo Mehemeth di uno peregrino et singular ingenio, fu dottissimo in lettere arabe et grece, et haveva per maestro uno monacho Greco che si trovò al consiglio Fiorentino, nomato Scholario, elqual era peritissimo et grandissimo theologo. Questo Scholario compose una opera in greco intitulata *Maumetho imperatore*, cosa bellissima che dechiara che cosa è Padre, Fioglo et Spiritu Sancto; esser una cosa medema, a persuaderlo ad uno christiano è facil cosa, ma farne capace un Turco, parmi facesse cosa grande; et comprese in questa opera tutti li arti-

culi della fede christiana, cosa bellissima et necessaria ad esser letta et intesa da tutti. Leggea costui di continuo allo imperator Mehemeth, immodochè è opinion de alcuni che tacitamente detto imperatore più adherisse alla fede christiana che ad alcun' altra, massimamente pochi anni avanti che lui morisse. Tenea questo Mehemeth apresso di sè alcune reliquie di santi, che li erano capitate alle mani, in grandissima veneratione con molte lampade accese di continuo; tamen dicono che con devotione simulata questo facea, per dare reputatione a quelle reliquie per poter vender quelle grandissimo pretio alli christiani, benchè alcuni diceano con sincera devotione facea tal cose, ma sia come si voglia. Si dice anchora da molti degni di fede esser stato Mehemeth il più crudelissimo imperatore che fusse dal tempo di Nerone in quà, et intra le altre sue crudelità andando lui un giorno per uno suo giardino a piacere a caso vide uno chucumero nato di nuovo, et comandò che nullo fusse tanto ardito che lo toccasse, che lo volea veder venuto a maturitade; ma uno de quelli suoi fanciulli intimi servitori che seguitava lo imperatore, provocato dalla pueril gola, secretamente spiccò lo cochumero, et lo mangiò. Et di poi tornando lo imperator, et non trovando lo cucumero, ne chi lo havesse mangiato, deliberò ad ogni modo trovarlo, et fece sparare il ventre immanissimente a quattordici di quelli fanciulli, et cosi trovò il cochumero, che fu grandissima ventura di tutti li altri fanciulli che erano al numero di trecento, perchè se non havesse trovato il cucumero nel quartodecimo, havea deliberato il crudelissimo Mehemeth fare sparare tutto quel resto de ditti fanciulli, fino a tanto che trovasse ditto cucumero. Si dice anche la sua liberalità che alle volte usava, che haveva uno suo stafier nomato Ghidich, perchè li mancava uno dente d'avanti, per nome Acmat, cioè Gidichacmat. Questo uno giorno ragionando, come facete con lo imperator, li disse: non è grande uno principe se non può far de uno piccolo grande, et di un grande far un piccolo. Immodochè provocato Mehemeth a tal parole, fece che 'l detto Gidichacmat ascese da stafiere all'officio di bassà, che è officio grandissimo, capitano, et fu quello che Maumeth mandò à cacciar il signor Leonardo Tocco, et che prese la città di Otronto, come di sopra scrissi. Questo Gidichacmat havea una bellissima moglie, onde venendo un giorno el figliuolo di Mehemeth imperatore, chiamato Mustapha Celepi, per basciar la mano al padre, se innamorò della sopranomata moglie di Acmat bassà, et andando lei in quel tempo alla stufa come è usanza loro che li huomini vanno la mattina et le donne doppo mezzogiorno; li huomini sono serviti da huomini, et le donne da donne; essendo pervenuta alla stufa la predicta signora, andò anchora Mustapha Celepi, et facendoli renitentia alcuni guardiani alla stufa et alcuni altri schiavi della detta signora, Mustapha li battette, et entrò dentro per forza, perchè non fù alcuno de loro che osasse defender la porta, vedendo la presenza del figliuolo dell'imperatore; il quale battuto che hebbe alcuni delli principali, tutti li altri calorono; entrato Mustapha Celepi in la stufa, et trovandola nuda con grandissima temerità violò quella. La qual cosa intendendo Acmath, presto se ne andò all'imperatore Mehemeth squarciandosi in sua presentia il turbante che haveva nel capo, et dimandando justitia di tal facinore. Lo imperator vedendo questo li disse: che hai? perchè fai per questo tanto lamento et strepito? non sei tu mio schiavo? se il mio figliolo ha

avuto tua moglie, ha havuta una sua schiava. Non di manco in secreto riprese poi il suo figliuolo Mustapha dello atto che haveva fatto, et remandollo al luogo a lui deputato per suo vivere; niente di manco per non mancar di justitia, dell a 3 mesi mandò uno suo ministro nuntio et fece suffocar suo figliolo Mustapha, benchè fu fama publica che di febre morisse. Anchora fece questo, che avendo uno Cadi in Bursa, che lo officio de Cadi è in quelle parte quello che tien ragione et ministra justitia nella città; et trovando che havea per dinari venduta la justitia piu volte, f. 46 lo fece condur legato a Costantinopoli, et fecilo scorticar vivo, puoi chiamò il figliuolo del scorticato, et disseli: va che voglio che habbi l'officio di tuo padre, et se non farai justitia farò quello a tè che ho fatto a tuo padre. Et volse che nel luogo dove lui sedeva in Bursa per mantegnir rasone sopra li tapedi che 'l figliuolo sedea per dar le sentenze, fusse destesa la pelle del padre et lui seder sopra.

Fu imperò questo Mehemeth piu crudelissimo che Nerone, perchè in XXXIII anni che lui regnò, dicono li annali de Turchi de suo comandamento esser stati morti ottocento settanta tre milia persone. Et havendo finalmente Mehemeth imperatore preparata una grandissima armata per mare et per terra, chi dice per andare verso Rhodi, chi contra il Soldano, alcuni contra il figliuolo, per camino assaltato da una gran malatia si morse in una villa della Natalia chiamata Calcedonia, di età de anni LVI, et fu condotto il corpo suo a Costantinopoli et è sepolto in una capella contigua al gran Marat, per lui edificata come sopradissi, ove continuamente stanno lampade accese et molti Talasumani, che sono li loro preti, de vigilia in vigilia dicono psalmi per l'anima sua. Et è mutato di veste, turpante et fiori di giorno, come è solito farsi a tutti li imperatori de Turchi. Nel suo sepolchro è uno epitaphio Turchesco ove è il nome di tutti li imperatori, rè, signori, principi, provincie et terre conquistate da lui, et conclude detto epitaphio dicendo: *Mens erat bellare Rhodon et superbam Italiam;* ma la divina bontà non ha voluto tanto male. Successe di poi in suo luogo Baiasit suo figliuolo.

Baiasit adunque secondo di questo nome et octavo imperator de Turchi successe al padre, et trovò lo impero de Turchi molto dilatato di paesi, gente, obedienza et denari; dicono alcuni che sultam Mehemeth padre suo non voleva per alcun modo che Baiasit succedesse in suo luogo nello impero per haver lui molti figliuoli, anchora che fusse primogenito, ma voleva che li succedesse un altro suo figliuolo, chiamato Zen sultam, qual non havea tanti figliuoli et era piu severo et bellicoso di questo Baiasit; onde li bassà sapendo la intention dello imperator Mehemeth, nella sua morte mandorono prima lo aviso ad Zen sultam, ma andando lo corriere con la nova, pervenne alle mani del bassà Cherzegogli qual fu fi- f. 46' gliuolo del duca di Santo Saba et beglierbei della Natalia et era genero di questo Baiasit, et però fece impiccar detto corriero; fu mandato il secondo corriero, qual si chiamava Gidich Mustapha che andava pur ad Zen per un altra via; pentito per il camino, per esser devoto a Baiasit, andò con la nuova a trovar quello, et in questo modo hebbe Baiasit lo aviso avanti che il suo fratello Zen, et benchè fusse tenuto piu longo di Costantinopoli del suo fratello Zen, arrivò niente di manco piu presto al Scutari, che è una fortezza in la Natalia per mezzo Costan-

tinopoli; li fu anchora la fortuna piu propitia, che trovandosi a caso in Costantinopoli uno figliuolo suo di età de anni otto, nomato Curchut, el qual fu creato signore dalli bassà per far cessar li tumulti di Janizari, che per la morte di Mehemeth metteano a sacco Costantinopoli, et venuto Baiasit intrò in signoria con patti et provissione, et sotto specie di governatore del figliuolo; et per questa via hebbe lo impero.

Il fratello Zen havuto che hebbe lo aviso, benchè tardi venne etiamdio alla volta di Costantinopoli, et intendendo per il camino che il suo fratello havea già havuto il dominio, non exterrito Zen di tal cosa, congregò facilmente exercito grandissimo, perchè generalmente era desiderato signore, et volendo venir a Costantinopoli capitò alla gran città di Bursa, et facendoli renitentia li officiali di Baiasit et li officiali della città, dando Zen la battaglia prese, saccheggiò et abbrusciò quella. Intendendo questo Baiasit venne con maggior numero di gente, per haver tutti li sangiachi et stipendiati della Europa et li janizari, li quali sono pagati ogni mese de danar contanti, qual cosa potea facilmente Baiasit pagare, perchè havea pigliato possessione del casanà, che è il thesoro, che fu di Maumeth padre loro, si condusseno a far giornata li doi fratelli in una campagna propinqua a Bursa nominata Sultan Humi, et li combatterono crudelmente; fu rotto il campo di Zen sultan, et tutto fracassato, immodo che per paura di esser preso si dè in fuga et capitò alla città de Rhodi, dalla qual fu mandato al duca di Savoia, et di Savoia fu mandato al re di Francia Carlo octavo. El rè lo mandò a Roma ad Innocentio Pontifice maximo, ma venendo di poi Carlo rè di Francia per conquistar il reame di Napoli, dicendo di voler far la impresa di Costantino-
f. 47 poli nel tempo di Alexandro VI Pontifice maximo, et impaurì in modo Baiasit che li Turchi di Grecia abandonavano le marine; ma per male sorte detto Zen se amalò a Teracena, et morse nel camino et fu sepolto nella città di Capua; il che non fu molesto a Baiasit imperator de Turchi, ma molto gratissimo, perchè infino a tanto che detto Zen visse mai con l'animo si riposò. Pagava ciascaduno anno Baiasit quaranta milia ducati d'oro Venetiani alla sedia Apostolica per il piatto del suo fratello Zen, spendeva oltra questo una cosa infinita de danari in spioni per interder continuamente li progressi del suo fratello Zen; et piu per gratificarsi Baiasit con Innocentio octavo Pontefice maximo, li mandò a donare per il suo Capizi bassà Mustapha, che fu poi bassà grande, el ferro della lanza che feri il costato del Salvator nostro Jesu Christo, la spongia, la canna et molte altre reliquie, che sultan Mehemeth tenea queste con gran riverentia et honore.

E da sapere che subito che questo Baiazit hebbe cacciato et rotto il fratello, mosse guerra a Carabogdan prencipe di Valachia, et tolse Cheli et Moncastro, terre fortissime, alle quale Mehemeth suo padre era stato a campo et non le havea possute ottenere, et per tal impresa, vittoria et expugnatione dè grandissimo timore universalmente a tutti li christiani. Questo Baiasit mosse anchora guerra al Soldano, et apresso de Addena et di Tarso hebbe detto Baiasit in tre anni tre grandissime rotte, in lequale, secondo vien existimato, furono morto più di cento venti milia Turchi. Et da poi essendo altercatione tra il rè di Polonia et Carabogdan, facilmente detto Carabogdan dette il passo alli Turchi. Parvi che li

peccati di Christiani stroppava li occhi alli principi di Christiani, che quando haveano differentia et guerra trà loro, sempre una delle parte conduceva uno della casa de Ottomani per prevalersi contra lo inimico loro, et non si avedeano i poveretti che questa era la ruina loro manifesta; e par' chè i cieli dal principio che questa casa de Ottomani cominciò a signoreggiare alli Turchi infino al giorno presente, per via di qualche discordia de principi christiani li ha .di continuo esaltati et ampliati.

Baiasit adunque mandò uno capitano nomato Marco Zogli con grande esercito, et massimamente de Achinzi, et corse per la Polonia, et trovandola improvista menorolo fuori di quella da quaranta milia cristiani prigioni, et puoi l' anno seguente essendosi pacificati il rè di Polonia et il principe di Valachia Carabogdan, Baiasit mandò un'altra volta Marco Zogli con ben venti milia Achinzi, ma essendo avisati li Polachi si trassero alle terre piu forte con le vittoarie, immodochè entrando li Turchi dentro et non trovando che mangiar, discorrendo per la campagna per fame et freddo grandissimo che in quel tempo era, quasi tutti quelli Turchi morirono. Occupò di poi Baiasit il stato del signor Vlatheo, f. 4 figliolo del duca di San Saba, qual Vlatheo morì poi nella città di Arbe in Dalmatia, come di sopra dissi.

Et havendo anchora Baiasit exosi li Cimariotti per le infinite incursioni et latrocinii loro, deliberò ruinar quelli, et però andò con tutto il forzo suo per terra alla volta loro, benchè alchuni habino opinione che venisse per pigliar Corphu, ma trovando che 'l Senato Veneto l' haveano ben munito d' huomini, vettovaia, et ogni cosa, se ne andò alla Cimera et ruinò et depredò quella totalmente; ma loro, per essere huomini indomiti et fortissimi, non passò sei mesi che fuggirono la maggior parte de loro di presone che erano, et tornorono alle case loro che habitano fino al presente.

Occupò anchora Baiasit et expulse del suo stato il signor Georgio Cernovichio, elquale signoreggiava alli confini di Catharo; et havendo lui per moglie una gentildonna Venetiana da cà Erizo, et in quel luogo dimorò per alcun tempo, ove per certe parole fu posto in pregione che havea sparlato contra il Senato Veneto, ma se fuggì di carcere, et andò in Francia, di poi venne a Roma, et non trovando altro recapito, come disperato se ne tornò a Baiasit et abnegò la fede christiana et fecesi Turco. Di poi a caso havendo fatto lega il Senato Veneto con lo rè di Francia a ruina et destrutione del signor Lodovico detto Moro, duca de Milano, il qual duca mandò uno ambasciator nomato Giorgio Buzardo Genovese, con presenti a Baiasit à persuaderli esser tempo opportuno a romper guerra al Senato Veneto; onde Baiasit, non obstante che in quel tempo si era partito uno ambasciator del Senato Veneto nomato Andrea Zanchani, che havea capitulato con esso Baiasit, il quale havea sottoscritto alli capitoli di pace per anni XXV, et apena detto Andrea Zanchani era giunto a Venetia, che senza timore alcuno mancò di fede al Senato Veneto, perchè la legge Maumettana permette et vuole che in cose di stato non si debba osservare fede a christiani. Et mandò allhora uno suo capitano nomato Schender bassà, del qual sopra parlassimo che nel tempo di Mehemeth un altra volta havea depredato il Friuli, intrato di

nuovo in esso con XX mila cavalli et menò più di XVI mila prigioni tra mascoli et femine fora di detto Friuli, oltra quelli che furono morti. Havea fatto Baiasit uno grandissimo sforzo per mare, che erano piu di CCCC vele; ma il Senato Veneto mandò una grande armata pur per mare, et benchè fusseno manco in numero, erano molto piu forti che li Turchi, et haveano per loro capitano uno Antonio Grimano, che fu poi Duce di Venetia. L'armata Turchesca havea per capitano Tauth Bei sanzaco di Calipoli, et sbarcarono li Turchi a Coron, et in
49 quel loco fu prima scoperta la guerra, et l'armata Turchesca se ritrasse de lì, et intrò in Porto Longo, et se li Christiani avessono fatto el debito loro, detta armata restava tutta assediata et presa in detto porto; ma essi Turchi vedendosi in gran pericolo se partirono da Porto Longo, et andorono a Patras; et nel golpho di Patras et piu altri luoghi, se li Christiani combatteano, indubitatamente superavano li Turchi, et massime che erano gionte in soccorso di Venetiani nave XVIII Francese, le quali essendo per mezzo Chiarenza investireno in l'armata Turchesca, et se tutte le nave Venetiane si portavano in quel modo che fece Andrea Loredano et Alban d'Armer, senza dubbio alcuno li christiani portavano grandissima vittoria, che le due nave Venete assaltorono la nave grande del Turco che passava piu di quattro milia botte de portada, sopra laquale era capitano uno Barach Raisi, et accostandosi le due navi Venetiane una per banda, et benchè fusseno assai grande pareano piccole barchette a comparatione a quella del Turco, et combattendo virilmente li christiani conquistorono la nave Turchesca, et stesono sopra di quella li stendardi di Cristiani; ma Barach Raisi vedendo presa la nave pose fuoco in quella, et per esser le tre nave concatenate nel combatter, tutte le tre se abrusciorno insieme con li huomini; et l'armata Francese che con grande vento si era mossa, investitte animosamente l'armata de Turchi, ma subito permesse Iddio che quel vento cessò, come se fusse extincta una candela, et restorono in calma; niente di meno si retirò al meglio che si puote, in luoco sicuro, eccettuato la Chiaranta che era nave grossissima, et per la sua grossezza rimase indrieto assai, onde fu subito circundata dalla armata Turchesca, et combattendo ben quattro hore, li Turchi per stracchi l'abandonarno, et cosi si salvò con l'altra armata. Ma il capitano Francese indignato che le galere Venetiane non haveano sovvenuto la Chiaranta se parti et tornossi a Marsilia. Et anchora l'armata Turchesca se parti di quel luogo, et andorono verso il Papa, ove furono morti molti di loro dall'artelaria delle galee Venetiane; di poi li Turchi voltata la ponta andorono verso Patras, et il capitano de Christiani andò alla Cephalonia, et puose vi il campo, ma non la puote acquistar; quelli di Lepanto vedendo venir l'armata Turchesca con tanto impeto per meno loro male se gli arreseno; et poi se parti da Lepanto dicta armata Turchesca et andò nel golpho di Patras, nel qual luogo invernò.

El Senato Veneto fece un'altro capitano nomato Marchio Trevisano, il qual
50 con alcuni altri gentilhuomini con alcune galee armate da nuovo andorono alla Cephalonia et quel'acamporno, nè anchora lor poterono ottener quella.

Baiasit imperator de Turchi che non dormeva venne l'anno seguente con grandissimo sforzo per mare et per terra, et unissi con l'armata sua che havea

fatto uscir fuora del golfo di Patras, et andò a campo alla città di Modone, et tenne quella assediata grandemente et per mar et per terra; et finalmente un giorno volendo l'armata Veneta darli soccorso al povero Modone, sei capitani di galere si offersono di andare et darli soccorso, quali furono questi, Aloysio Michiel, venetiano, Joan Malipiero, venetiano, Alessandro de Gotti da Corphu, Francesco Cacuri da Corphu, Jacomo de Barbis Lesegnano, et la galera Griona di Candia, quali tutti insieme si partirono et introrono in Modone in dispetto dell'armata Turchesa, benchè fusse grandissima, eccetto la Griona che dal mezzo camino ritornò a drieto; quelli di Modone vedendo lo soccorso abbandonorono il muro ove era gran periculo et andorono alle galere per pigliar qualche rinfrescamento. Et li Turchi vedendo allhora il muro abbandonato ascesero quello et presero la terra. El primo che montò il muro del povero Modone che dette animo alli altri, vedendo il muro esser abbandonato, fu uno janizaro che haveva di provisione aspri V al giorno, et di poi fu fatto da Baiasit sanzacho con otto milia ducati di provisione all'anno. Et havendo presa la terra per forza usorono grandissima crudeltà et occisione verso quelli fidelissimi popoli. Dicono che lo giorno seguente dello acquisto de detta terra questo Baiasit volse andare in la terra a render gratia a Iddio nel tempio di Christiani, et essendo intrato sopra il ponte per intrar nella terra, vidde la profundità del fosso et disse: nè la virtù de Sinam bassà mio beglerbei, nè la violenta expugnatione delli miei janizari me hanno dato questa terra, solo Iddio me 'l ha data. Et partito Baiasit da Modone, il Zonchio anchora se li arrese; et poi andò verso Coron, il qual per timore anchora li portò le chiave. Andò poi verso Neapoli di Romania, et minacciò questi grandemente di darli la battaglia, ma vedendo la terra ben munita, et che li huomini non si volseno arendere, se parti dalla impresa et tornò a Costantinopoli, ove furono celebrati grandissimi triomphi et feste. Et deli poi Baiasit dedicò le intrate di Modone et Choron alla Mecha, ove è sepolto Mehemeth loro propheto.

Lo anno seguente il Senato Veneto creò capitano generale uno Benedetto da cà Pesaro, imperochè era già morto Marchio Trivisano. Questo Benedetto essendo andato a Corphu preparò grandissima armata, deliberò l'impresa di Voiosa et è propinqua alla Valona, nel qual luogo erano certe galere di Baiasit, per arder quelle o condurle fuori del porto. Et perchè volendo intrar nel detto porto trovò pocha acqua per li navili grossi, armò certe fuste con navili piccoli, et introrono; ma poi che furono intrati li Christiani dentro, sopravenne tanta gran fortuna di mare che affogorono quasi tutti, et li Turchi che stavano su il lito del mare, tutti quelli che scamporono volendosi salvarsi in terra erano presi prigioni. Poi venne il signor Consalvo Ferrante di Corduva, che fu poi duca di Terra Nova, gran capitano della Catholica Maestà di Spagna, con LXV barze bene armate. Onde questi dui capitani insieme andorono a campo alla Cephalonia, et ponendovi lo assedio, la batterono tanto con l'artiglieria et cave sotto terra, che spianorono le mura, et finalmente la presono per forza; et non arrivorono a cento li Turchi che rimaseno vivi, cosi virilmente 'l haveano difesa! f. 51

Et in quel tempo di Baiasit, in Constantinopoli il Despoto Emanuel Paleologo che di sopra parlassimo morite christiano, et de comandamento de detto Baiasit

fu accompagnato solemnemente et con grande honore alla sepultura non solamente dalli christiani, ma anchora da tutti li signori Turchi et altri gran maestri della corte. Lassò questo Emanuel doppo a sè due figlioli bastardi, nati di due schiave; el maggior morse christiano da poi il padre, el piu piccolo da Selim imperatore, figliolo di Baiasit, fu fatto Turco, et messe nel seraglio con li altri fanciulli. Et per piu chiara intelligenza della predetta casa, li annali di Greci scriveno questa casa esser venuta da Roma, et erano patritii Romani ch'andorono a Constantinopoli col Magno Costantino imperator; poi al tempo delli Exarchi vennero in Italia, et maritossi uno di loro in Viterbo, et in tempo delli imperatori Lascari, fu uno capitano famosissimo che venne da Viterbo in soccorso dello imperator Lascari; costui si maritò in Grecia, et fu padre di Michael Paleologo imperator che di sopra parlassimo. Et furono sette imperatori di questa casa di questa linea imperial de Paleologhi; non è altro legitimo per linea mascolina, salvo lo illustrissimo signore Gian Giorgio marchese di Monferrato, qual discende dalla
f. 52 linea imperial legitima di Constantinopoli, et è etiam lui al presente morto, in questo modo, essendo restato il marchesato in una donna, quella fu maritata in uno fiolo dello imperator Andronico Paleologo, era il minor nato, chiamavassi Theodoro, el qual hebbe piu figliuoli, delli quali è disceso questo signor Gian Giorgio di Monferrato.

In questo luogo è da sapere che partito dalla Cephalonia il Grande Capitano Consalvo Ferrante, quali andò all'impresa di Napoli, Benedetto da chà da Pesaro se parti con la sua armata anchora lui, et imbarcando con essa armata alcuni Strattioti et altri cavalli leggieri, andorono verso la Natalia, et in uno luogo adimandato il Perama, trovando li Turchi improvisti scorsero con quelli cavalli leggieri per tutta la campagna et depredorono et misseno a sacco assai luoghi, et carichi di spoglie, con molti prigioni, ritornorono in Candia. Ove dimorando detto generale da cà da Pesaro, vi venne Camali con alcune fuste et assaltorono il Zonchio, el qual Zonchio alcuni mesi avanti era sta preso da alcuni valenthuomini Greci, quali haveano tagliato a pezzi li Turchi che 'l guardavano, et havuto che hebbono li Signori Venetiani questo luogo, che era d'importanza grande che da terra ferma era inexpugnabile, dalle parte di mare non era forte, però il Senato Veneto mandorono IIII galee che il guardavano et alcune fantarie et uno castellano con monitione dentro et ben fornito. Et venendo Camali all'improviso per le parte di mare, che non era cosi forte, entrò in la terra et prese dette galere, tagliando a pezzi tutti li soldati che li venneno per le mani. Hali Bassà Eunucho che era sanzacho della Morea venne con il campo per terra, et Camali che era già entrato nella terra li aperse le porte et detteli la terra. Il castellano Veneto rese la fortezza, et Hali bassà li salvò la vita à lui et a tutti quelli che erano nel castello. Chamali presa che hebbe la terra et fatto il fatto suo, secretamente se ne tornò a Constantinopoli. Et intesa che hebbe il generale la perdita del Zonchio, perchè era propinquo, venne prestissimamente per soccorrer la rocca, et trovò che quella se era già resa a patti al bassà Hali Eunucho, et qual servò la fede et dette al general li huomini che si erano resi a patti; ma il generale come li hebbe nelle mano, gionto che fù a Corphu fece decapitar il castellano et il contestabile della roccha, et alcuni altri, e 'l resto tutti liberò.

Di poi li Turchi preseno la città di Durazzo, una sera similmente all'improviso. Di poi venne l'armata Francese, che erano nave grande XXV, sopra laqual era capitano monsignor di Rovesten, eravi il duca di Albania, lo infante di Navara et molti altri signori Francesi. Poteva la detta armata, lassando le nave bene armate, f. 53
poner in terra anchora X milia huomini da fatti, tutti vestidi in arme bianche; di quali tutti doi insieme col predùto capitano del Senato, andorono a Metellino et assediorono quello, presono li borghi della terra, et batterono crudelissimamente le mura, et datte alcune battaglie, non potendo cosi presto pigliarla, non volsero expettare il gran maestro di Rhodi che si chiamava Pietro Ubusone, qual era cardinale, il qual con XXVIII legni bene armati, con strenuissimi cavallieri veniva in soccorso de Christiani; ma intendendo che Christiani haveano lasciata la impresa, el gran maestro con la sua armata, se ne retirò a Rhodi. Baiasit che non sapeva che li christiani haveano lassata la impresa, perchè havea pur gran paura di perder Metellino, havea tanta ira che volendo soccorrer presto, andava saettando per Constantinopoli quelli che volontariamente non andavano su le galee. Et aprendo uno loco dove era la munition, il bassà Mesit, che di sopra parlassimo che andò in tempo di Maumeth all'impresa de Rhodi, benchè fusse fratello della matre de mio padre fù acerrimo nemico et persecutor de christiani, et travasando in quelle munitioni, cascò uno travo et ruppeli il collo; ma andando l'armata di Baiasit a Metelino era già levati li christiani, et tornando monsignor di Revestem con l'armata Francese assaltato da una gran fortuna di mare, spargendosi l'armata sua in diversi luoghi, la nave sua fece naufragio apresso Cerigo in modo che pochi di quelle evaseno. Da poi il general da cà da Pesaro deliberò andar nel golpho del' Arta, perchè in uno loco che si chiamava la Prevesa erano alcune galere Turchesche che stavano per armarse, et intrò detto capitano general de Venetiani per una bocca che era larga poco piu de un trar di balestra, et eravi una torre ben fornita de artiglieria, entrò con le galere dentro et misse fuoco et abrusciò le monitione che erano portate per armar le galee. Et sopragiungendovi il sanzacco con molti cavalli de Turchi, li Christiani tornorono alle loro galere et al meglio che puotero trassero fuori con loro XI galere Turchesche, et cosi come in dispetto de Turchi erano entrati per quella bocca di mare cosi stretta, cosi anchora ne uscirono tutti salvi, eccetto uno huomo che fu morto dalla artiglieria di quelle terre. Venne anchora una certa armata Francese di nuovo, della quale era capitano Pier Ian, il quale insieme con il general da chà da Pesaro, et lo episcopo di Baffo, legato apostolico con XX galere armate in soccorso de christiani da Alexandro VI Pontifice maximo, andorono alla impresa di Santa Maura, laqual assediorono per consiglio di Pier Ioan capitano f. 54
Francese, fece uno bastione che difendeva il passo che era fortissimo per andar alla terra, et oltra il bastione stavano le galere Francese et Venete, con l'artiglieria da prova, che non lassavano passar alcuno da banda di Levante; ne fu fatto un' altro bastione, et defendevalo il legato con le galere armate del Papa. Et intendendo il frambularo il periculo grande, et assedio che portava S.ª Maura, andò con alcune gente per soccorrer la terra, ma trovando chiuso il passo et non potendo passare a soccorrer la terra, se ne tornò adrieto, ruinato et fr-a

cassato dalla artiglieria di Christiani. Ma li Christiani premendo la terra fortemente, la presero per forza; et havuta che hebbe la terra il Senato Veneto restaurò et fortificò quella.

Niente di manco questo Baiasit facea ogni giorno grandissimi danni alla Signoria di Venetia, si in tempo di pace come in tempo di guerra, usò una fraude piu di quello che haveano fatto li suoi progenitori che tornò in gran danno al Senato Veneto; che al tempo di pace facea far una cosa grandissima di correrie per tutte le terre della Dalmatia sottoposte al Senato Veneto, et se loro si lamentavano, diceva quelli esser latri, et che non faceano tal cosa di sua voluntà, et dava licentia, se li potevano pigliare, che li impiccasseno, et simile rispondeva delli pirati di mare, li quali anchora faceano in quelli tempi gran danni, perchè li subditi della Signoria di Venetia, per esser tempo di pace, non si guardavano da essi Turchi; immodo che ho ferma opinione che piu dannificasse il Senato in tempo di pace, che in tempo di guerra scoperta. Fece anchora un' altra cosa insolita alli imperatori, che prese tutti li merchanti Venetiani che si trovorno nel suo impero nel romper della guerra, et confiscò tutti li loro beni, et fece metter in prigione detti mercanti Venetiani, et se volseno uscir fuori di prigione, li fu necessario di pagar gran qnantità di danari, et molto piu che le forze loro si extendevano; et di questo posso io specialmente esser buono et veridico testimonio, perchè tal injusta exactione et angaria fu la ruina della casa mia, per essersi trovato Alessandro mio fratello in quelle parti.

Da poi havendo il Senato Veneto tentato et experimentato far la pace con Baiasit, mandando alcuni secretarii et intimi loro per ambasciatori, et non potendo ottenerla, mandorono all' ultimo uno prudentissimo nomato Andrea Gritti, al presente duce di Venetia, qual si era riscattato di pregione, che con suo ingegno et destrezza andò a Baiasit et persuaderlo in modo che fece la pace in questa forma, che la isola dela Cephalonia restasse al Senato Veneto, et che loro fussino tenuti restituire Santa Maura cosi restaurata come era, et che li danari et robbe che Baiasit havea tolte alli merchadanti Venetiani nel romper della guerra, come di sopra io dissi, fussero suoi liberi, et questo perchè lui allegava che in Santa Maura era gran thesoro mandato da lui per restaurar quella.

Da poi nel 1510 pochi mesi avanti fu uno grandissimo terremoto, immodo che gran parte delle mure di Constantinopoli erano ruinate. Et Baiasit mandò uno edicto per tutto lo impero suo, che per ogni XX case universalmente fussino obligati mandar un huomo alla restauratione et reparatione delle dette mura ruinate; et cosi in breve tempo si addunorno, che io viddi personalmente LXXIII milia persone, quale in una estate fabricorono perfettamente il tutto, et oltra quelli che si trovorono in Constantinopoli, ne mandò anchora X milia a restaurar le mura di Demotico, città di Europa, nella quale lui era nato.

Da poi il Sophi venne álli danni di Baiasit et introrono nella Natalia tanto avanti che erano presso a Bursa; onde intendendo tal cosa Baiasit mandò contra esso uno bassà nomato Hali Eunucho, che di sopra parlassimo, con molti janizari et cavalli che erano una bellissima banda, li quali venendo alle mani con quelli del Sophi, fu rotto il bassà dissipato et morto, et ruinato lo esercito de

Turchi. Il Sophi, poi revocando li suoi armigeri in Persia, si fece la pace tra Baiasit et il Sophi.

Di tanti figliuoli che hebbe Baiasit non li erano restati vivi altro che questi trè, cioè sultam Acmat, sultam Selim et sultam Curcuth, et la intention di Baiasit era che Acmat li succedesse nello impero, perchè era piu conforme alla natura sua et costumi, perchè era di natura pacifico, devoto et elemosinario. Selim et il fratello Churcuth, che erano nati tutti de una madre, cosa che mai si vidde che uno imperator de Turchi havesse dui figliuoli di una medesima donna; Sulimano al presente imperatore, anchora lui ha piu figliuoli de una donna, de tutta la casa de Ottomani non sono stati se non questi dua imperatori che habbiano havuto d' una donna piu d' uno figliuolo. Questi figliuoli di Baiasit stavano alle stanze a f. 56
loro assignate dal padre per loro vivere, et sultam Selim, di animo inquieto, et ambitioso di regnare, venne a trovar il padre, che era in Andrinopoli, et appropinquossi al detto Andrinopoli, in uno casal nel qual se fa le pigniatte, nomato Zomenzicchioe, et inteso che lo hebbe Baiasit, si turbò grandemente et mandollo a dimandare che cosa che andava facendo per quel luogo con alcune gente che havea seco; quello rispose che era venuto per basciarli la mano et per andar a far casa, che vuol dir valentigia, verso li Christiani. Ma Baiasit consultato che hebbe la cosa, li mandò a dir che non bisognava che li basciasse la mano, ma che era contento che andasse a far prova contra Christiani; et fuli dato Semendria per flamburo. Et cosi se parti Selim che non basciò la mano al padre, perchè per esserci una fiumana in mezzo trà l' uno e l' altro nomata Mariza, et per paura che Baiasit havea di lui, venneno ad un luogo ove era il vado piu stretto, et cosi lo uno da una ripa et lo altro dall' altro si parlorono insiema; poi si parti Selim et andò ad uno luogo lontano circa milia LX da Andrinopoli nomata Zagara; et havea Selim condotto seco alcuni Tartari, che lo imperator de quelli Tartari suo socero li haveva concessi et dati, et qui cominciò adunar molta gente, dando fama di voler andar contra li Christiani. Onde uno certo Marco Zogli, che di sopra parlassimo, capitano famosissimo, et tutti li altri capitani bravi de quelle bande, intendendo che sultam Selim volea andar a far casa, volentieri venivano a trovar quello, et in quel luogo cominciò a far grazie, doni et provisioni, come se fosse stato esso imperatore. Et qualche volta ragionando con alcuni, dicea: el signore mio padre fà ogni cosa per far il mio fratello Acmat signore, ma se Iddio mi presta gratia che io sia imperator, io vi farò tutti ricchi et contenti. Et cosi promettendo cose grande, captava grandissima amicitia; la qual cosa intendendo Baiasit se parti de Andrinopoli per andar a Constantinopoli, et molto accelereva il passo, dubitando che Selim non andassi avanti de lui con quella gente per occupar il suo thesoro. Et essendo questo significato a sultam Selim anchora esso se misse in camino, et spronorono li cavalli in modo che giunse il padre, il qual fu constretto far fatto d' arme con el figliol a rimpetto a Zurlis e Quaranta f. 57
Chiese, nel qual loco fu crudelissima battaglia, nella qual gridava Baiazit dicendo: amazzetelo questo bastardo! immodo chè fu constretto Selim voltar le spalle al padre et mettersi in fuga con tutto il suo exercito. Et Baiasit se ne andò a Constantinopoli, et Selim si salvò in Varna, deli se imbarcò et andò in Capha, ove era

Solimano suo figliuolo, che è al presente imperator de Turchi. Inteso che hebbe poi sultam Baiasit che il figliuolo Selim non era morto nel fatto d'arme, et che era andato a Capha, benchè li fusse rubello, mosso dallo amore paterno, donò beveraggio a quello che li portò la nova; nientedimeno pensando di poi sempre Baiasit che sultam Acmat li succedesse, persuasi a certi bulubassi de janizari che volessono crear signore loro, doppo la sua morte, Acmat. Ma loro risposeno che era piu atto allo impero Selim, per essere Selim huomo et austero et bellicoso; la qual cosa intendendo Acmat, indignato usò parole superbe contra alcuni janizari che erano andati a visitarlo, minacciàndo quelli, et diceva: dapoi che mio padre vole, io sarò ad ogni modo. Onde li janizari consultorono tal parole et mandorono quattro jajabassi a Selim, facendoli intendere che piu presto che fusse possibile accelerasse il passo che lo volevano far loro imperatore. Selim se misse in camino, et venne per terra per la Tartaria, con il maggior freddo et disagio del mondo, in modo che la maggior parte di suoi haveano perso qualche membro per el gran freddo, et capitò apresso a Constantinopoli; et era già pervenuto Acmat al Scutari per mezzo Constantinopoli co' la moglie et figliuoli, et per quanto si dice secretamente andò à basciare la mano al padre. Curchut anchora venne, et andò ad aloggiare nella odà delli janizari, et disse a quelli: vui sappeti, che quando Maumeth sultam, mio avo, morse, fui creato da vui signore, et lo impero che tiene mio padre, lo tiene in nome mio; per tanto a mè s'apartiene lo impero; fati adonqui che io l'habia in mio potere. Ma loro che haveano già data la fede a Selim, et mandato già li jajabassi a quello, li derono parole generali in pagamento. Questo Curchut restò con speranza; ma Selim intrato in Constantinopoli et andò ad aloggiare in una piazza nominata Ienibaci propinqua alli janizari, quali con allegra fronte lo accettorono per signore; andorono a lui anchora tutti li bassà et signori della corte, li quali persuaseno a Baiasit che cedesse lo impero a Selim suo figliuolo, volendo li janizari quello per signore, per essere lui bellicoso giovane et sano, allegandoli la sua vecchiezza et impotentia, che era assidrato dalla centura. In qui andò Selim alla corte et basciò la mano al padre, il qual li cinse la spada al fianco, et renuntiolli lo impero; et Selim lassò habitare el padre nel solito suo palazzo, et lui tornò ad aloggiare a Ienibaza, apresso alli janizari, et fu accompagnato Selim da tutta la corte. Et in quelli giorni che Baiasit restò in Constantinopoli, che furono circa XX, fu abandonato da tutti, perchè corteggiavano Selim, il qual faceva gratie, et spediva et governava il tutto. Poi Baiasit dimandò di andare a Dimotico, città vicina ad Andrinopoli, nella quale lui era nato, et voleva morire in quella, et fuli dato da Selim per tuttore et governatore Ionus bassà, il quale avanti che Baiasit pervenissi a Dimotico lo avenenò per ordine et commissione de Selim, perchè detto Baiasit portava seco tutto il thesoro, et dubitava Selim che Baiasit con quelli thesori volesse crear Acmat signore. Morse adunque Baiasit in uno luogo nomato Sasliderè, et fu portato il corpo suo a Constantinopoli accompagnato da Selim et tutta la corte solemnemente; il qual Selim con la corte, li era andato incontra avanti che aggiongesse alla terra, et fu sepolto Baiasit nell'amarat, edificato da lui in Constantinopoli, et riccamente dotato a concorenza di quello che fece Mehemet suo padre.

58

Selim adonque successe al grande impero de Turchi, nono imperatore. Questo fu magnanimo, bellicoso et liberale, piu che alcun altro che fusse della casa de Ottomani, perchè in anni VIII e mezzo che lui regnò, fece in poco tempo grandissime cose. Questo di continuo leggeva le opere et li gesti di Alessandro Macedone et havea proposto nell' animo suo di superarlo di gloria et fama, se 'l tempo lo havesse servito. Questo, sepulto che hebbe il padre, passò nella Natalia con lo esercito et andò in Bursa, ove fece tagliar la testa a Mustapha bassà, (ch' è quel Mustapha che andò ambasciador a Roma che portò quelle reliquie ad Innocentio come di sopra dissi), et al bassà Duchaginogli. Selim anchora fece tagliar la testa a Taut bei, suo maestro di casa, et al Ziausbassi, perchè se intendevano con il f. 59 suo fratello Acmat sultam, contra il qual lui andava. Benchè Acmat lui anchora haveva preparato grande esercito contra Selim, et pervenuto l' uno et l' altro fratello al campo, in uno luogo nomato Sultauni, ove altre volte Baiasit combatte con il fratel Zen, che è pianura grandissima presso a Bursa, fù grandissima battaglia tra loro, et fù rotto sultam Acmat, et preso prigione dal signor Alibei Michalogli, il quale Alibei immediate significò a Selim come haveva prigione Acmat, per intender quello volesse facesse di lui, et Selim mandò il sanzacho Caracinogli, il qual strangulò Acmat con la corda dell' arco. Et andò puoi Selim alla drittura in Amasia, terra possessa da sultam Acmat, et conquistò questa con tutto il resto che possedeva Acmat. Di poi un giorno all' improviso, fingendo andar alla caccia, andò con pochissima gente a suo modo eletta contra l' altro fratello nomato Curchut sultam, el qual sentendo la improvisa venuta de Selim, se ascose in una grotta propinqua a Margara, et in quel luogo trovato da quelli di Selim li fu accusato, il qual Selim mandò il sopranomato Caracinogli a quella grotta, nel qual luogo detto Caracinogli crudelissimamente lo strangulò con la corda del' arco, come fece anchora Acmat. Poi Selim se tornò a Constantinopoli, ove con provisione et salviconduttì fece venire tutti li nepoti suoi, figliuoli delli fratelli, con le moglie et figliuoli loro, et un giorno li fece tutti morire, li huomini da fatti in Bursa, et li figliuolini in Constantinopoli, che per quanto si dice, tra nepoti et figliuoli loro, della casa Ottomana, furono XX.

Questo Selim fu amatore grande de Christiani, onde se uno christiano haveva differenza con un Turco, benchè la fede maomettana non permetta, nè voglia che il testimonio de uno christiano vaglia contra un Turco, questo Selim voleva che valesse, et dicea l'è cosi come dice il christiano: che brazò haveria un cristiano a voler far torto a un Turco? Andò un giorno a Selim uno a querelare, come certi Talassimani, che sono preti de Turchi, et alcuni Seiti, che sono del parentado de loro propheta Maumeto, li haveano fatto garbuglio et missolo alla tortura, et che non possendo tollerare il martorio, per forza si fece Turco; la qual cosa intendendo Selim, fece morir li accusatori, et quello che lo circuncise; el judice, et piu di 50 altri, che falsamente haveano testificato contra ditto christiano, furono tutti puniti f. 60 et castigati in diversi modi. Et tutti li Christiani che haveano rinegato Christo et fattosi Turchi, et che stavano mal volentieri nella fede maumettana, voleva Selim che tornassero alla fede Christiana.

Fece questo Selim l' impresa contra il Sophi Sac Ismael, rè di Persia, et ac-

celerando il passo, trovò il Sophi che era con poca gente, et forono alle mano insieme, immodo chè quanto aspetta alla virtù militare, quelli del Sophi feceno grandissima strage de Turchi, per esser quelli lassi per il gran camino che haveano fatto. Ma non potendo il Sophi sostenere la gran moltitudine de Turchi, se misse in fuga, e sultam Selim di continuo il seguitava, et andò il Sophi tanto retirandose et perdendo del terreno, che giunse Selim alla grandissima città di Thauris, capo del regno di Persi, et intrando Selim sultam dentro alla terra battette moneta in quella; prese due concubine del Sophi, et spogliò Thauris de tutti li thesori, et condusse seco ben tre milia maestri de diverse arte et molti altri huomini ricchi de Tauris et confinogli in Constantinopoli.

Poi il seguente anno fece impresa contra Camsoingani, soldano del Cairo, et partendosi con lo exercito da Constantinopoli fece gran diligenza di caminare, et pervenuto in una pianura bellissima, apresso Alepo, con tutti do gli beglierbei, con tutta la corte, con tutti li stipendiati, et janizari, et tutte quelle forze che sono possibili haver ad uno imperatore de Turchi. Dall' altro canto era il soldano Campsoiganni con XX milia Mammaluchi, armati a tutte arme, alla foggia d'huomini d' arme de Christiani, et combattendo dalla mattina fino al declinar del sole, fu una sanguinolente et crudel battaglia. El signor di Alepo tradì il soldano, missesi in fuga et voltato lui, tutto il campo de Mammaluchi se ruppe, et gridando fortemente il soldano alli suoi che tornasseno alla battaglia, et vedendo che niente giovava, di dolore et stracchezza, che era vecchio, crepò et muorse in quel luogo. Et havendo havuto Selim la gran vittoria, si volse verso Damasco, et mandò a Tripoli verso Hierusalem, et conquistò tutta la Soria, et invernò in quella con tutti li eserciti, et dette notitia a tutti li principi amici, et confederati suoi, et a quelli che li pagavano tributo, che è solito a chi porta simil nome esserli dato
61 beveraggio. Mi è capitato nelle mani una copia di una lettera de Selim, scritta in greco, laqual portai altre volte in Roma, et l'ho fatta tradurre di greco in latino, poi l' ho fatta vulgarizar, el tenor della quale è questo: « Sultam Selim Sach per la Iddio gratia rè maximo delli do continenti Asia et delle Europa, delli Arabi et Persi etc. Alli nobili et sapienti gentilhuomini et gubernatori, con el podestà della isola de Schio salutem. Ben sapete voi come per il passato havendo noi destrutto quel perfido et senza legge Sophi, per haver mutata et maculata la nostra fede, iterum contra di esso eravamo mossi per anihilarlo totalmente, et cosi andando contra di quel perfido, in questo mezzo si levò il soldano del Cairo con un grande esercito, et venne in Alepo et in ajuto di quel impio Sophi, laqual cosa vedendo noi, come dico, che colui veniva per soccorrer detto perfido Sophi, non havendo rispetto alla amicitia et benivolentia, qual era trà noi, in prima et avanti ogni cosa mandammo nostri imbasciatori ad esso raccordandogli che non volesse ajutar quel perfido et impio; et lui non facendo existimatione alcuna di noi venne con tutto l' esercito da Alepo contra di noi, et fece una giornata di camino, in una bella campagna dove jace la sepoltura del nostro propheta Davit; onde vedendo noi che la causa del male cominciava da lui, per nostro comandamento facemmo congregare tutti li nostri sapienti philosophi, imponendo che vedessino quello comandava sopra di ciò la divina legge, li quali hanno trovato per divin precepto tutti

quelli che ardissino porger ajuto a questi tali, anchora essi con loro fossino interfetti licitamente. Et cosi per obedir noi a tali precepti, et legge divina, subito messo in ordine il campo nostro, se aviassemo verso lui, et a dì XXIIII Agosto nel giorno di Domenica si ritrovassemo insieme et fessimo un fatto d'arme, il qual durò dalle trè hore di giorno in fino che 'l sole andò a monte. Et da poi correndo el terribile conflitto da tutte le due li parti, alla fine fu rotto et fracassato detto soldano, et morto con el signor di Damasco et altri XII signori anchora, et tagliati a pezzi et destrutti del tutto tutti li suoi eserciti, et apresso prese tutte le sue città et terre, con el paese a lor vicino, cioè Alepo, Damasco, Malatia, Antapi, Terente, Tripoli, Sisintesus, portando spontaneamente le chiave et inchinandosi a f. 62
noi; et cosi habbiamo dominato tutto il suo paese, Deo favente. Per laqual cosa, per esser voi fidelissimi servi dell'imperio nostro, vi mandamo il presente latore et nuntio nostro Zane Mahemeth, acciò habbiate cagione di congratularvi insieme con nui alli augumenti, trophei, vittorie, qual il clemente Iddio ha concesso a noi contra li inimici nostri. Data alla nostra curia imperiale, in la città et rocca di Alepo adì 27 Agosto. »

Li Mammalucchi che non furono morti nel fatto d'arme soprascripto, erano restati vivi da otto milia solamente de loro, et passarono il deserto et andorono al Cairo, et lì creorono un'altro Soldano, nomato Tomòbei, et preparonsi alla defensione meglio che puotero, per veder se poteano defender il resto; ma sultam Selim, invernato che hebbe nella Soria, et havendo da poi à passar il deserto che per otto giornate non si trova altro che arena, condusse seco cento trenta milia camelli carichi di aqua et altre vettovaglie, et non volse con lui altro che XXV milia cavalli eletti con li janizari che furono X milia; et passato che hebbe il deserto, un capitano di Mammalucchi tradì quelli, intendendosi con il Turco; et passato quel luogo Selim con il suo esercito venne apresso il Cajaro, a trè miglia a uno loco nomato Bulacho, et li se fermò; et venendo li Mammalucchi a Bulacho per combattere el gran Turco, niente si mosse, ma con l'artiglieria che havea seco li fece resistentia, et tornorono li Mammalucchi al Cairo senza combattere. Selim si levò da poi da Bulaco et andò alla grandissima città del Cairo, et intrato in quella, andò al castello et in brevi lo acquistò, et preselo, et mandò uno edicto che tutti quelli che haveano Mammalucchi nelle mani li manifestassero in pena della vita. Et havuto che hebbe il nuovo Soldano, lo fece impiccare sopra una porta della terra, poi mandò in Alessandria et fece morire tutti li Mammalucchi che erano in quella. Erano alcuni soldani che erano stati cacciatti da altri soldani, di quali come si prendevano li confinavano nel castello di Alessandria, imperocchè era constitutione tra essi Mammalucchi de non far morir nessuno soldano per esser lui conservato, parea loro offender Iddio metter mano in una persona sacrata; ma Selim non guardò a questo, tutti li fece morire insieme con tutti quelli f. 63
che erano Mamalucchi per levarsi da impaccio. Et havendo ricevute alcune lettere da sultam Suleiman suo figlio, che è al presente imperator de Turchi, come la Felice Recordatione di Leone X havea fatta publicar la cruciata in Roma et unione de tutti li principi christiani, et fatte fare solemne processioni per Roma, venne a staffetta indrieto; et lassò uno luogotenente al Cairo, il quale se obligò pagare

ogni anno XV milia Turchi, quali sono per guardia del tutto lo imperio che dominava il soldano, et pagavali oltra di questo un milione de ducati per ciascun anno. Portò Selim seco, quando si partì, tutti li thesori del Cairo, et confinò molti huomini ricchi et primarii in Constantinopoli.

Non mi extendo à narrare del signor Aliduli et altri signori Arabi, et molti altri luoghi acquistati, et molti huomini morti da Selim, perchè alcuni altri scrittori amplamente descrivano la vita del ditto imperatore. Fu veramente strenuissimo, perchè dì e notte non pensava altro che cose di guerra. Fece morir una sua nipote che havea fatto le corna al suo marito. Fece anchora morir uno suo genero Bostanzibassi, che era bassà. Fece morir il bassà Ducaginogli, et infiniti altri signori senza numero. Fece questo Selim fabricare uno superbissimo arsenale verso Pera, coperto di tegole, come lo arsenal della Signoria di Venetia, che in fino a quel tempo li altri imperatori Turchi havevano tenute tutte le galee et altri navilii scoperti. Quello cinse de mura et fortificò li bastioni. Havea questo Selim deliberato et già cominciato restaurar lo arsenal che era in Constantinopoli nel tempo delli imperatori christiani, ma prevenuto dalla morte, non lo puote mandare a perfectione. Questo Selim ultimamente havea preparato una grandissima armata per mare, et fatto già li biscotti, et angariato li huomini da remo, et erano venuti quelli in Constantinopoli per imbarcarsi et venir alla Sicilia, come publicamente si parlava per la terra, massimamente chiamato et provocato da alcuni desperati Siciliani che si trovavano in quel tempo in Constantinopoli, ma l'omnipotente Iddio non permisse tanto male, che essendo Selim andato fuora di Constantinopoli, nel luogo medemo che lui haveva combattuto con il padre, li venne la peste, della qual puoi morse, et li suoi medici vedendo un segno mortal in lui gli lo feceno avisato, et esso ordinò li fatti suoi, dette licentia alli angariati per l' armata, et dette aviso al figliuol suo sultam Suleiman che venisse a Constantinopoli a pigliar possessione del grandissimo impero, notificandoli che havea advisato il bassà, suo luogotenente
64 in Constantinopoli, che tenesse li janizari che non facessino tumulto, come è solito farsi alla morte delli imperatori de Turchi, tenendo la morte sua secreta perfino a tanto che Suleiman pigliasse lo impero. Per tanto Suleiman accelerò il passo et venne a Constantinopoli, et prese lo impero. Fu di poi condotto il corpo di Selim in Constantinopoli, et Suleiman cavalcò et andò in contra, con tutta la corte, fuora della porta della terra che va verso Andrinopoli, et di poi tornando, nello intrar della porta discese lo imperator Suleiman dal suo cavallo, et per riverentia et amore che portava verso suo padre puose la spalla sua sotto il feretro et volse ajutar portar quello in fino al Almarat di sultam Baiasit, ove con grandissima pompa fu messo in deposito sino a tanto che sia finito l'Amarat superbissimo, che continuamente fa fabricare lo imperator Suleiman in Constantinopoli, sopra uno edificio che nel tempo delli imperatori christiani vi era uno bello receptaculo di acque che per uno acqueducto si conducevano in la terra.

Sultam Suleiman adonque, decimo imperator de Turchi, in luogo di Selim suo padre, et in le parte della Soria et dello Egitto intesa la nova che Selim era morto, uno signore nomato Gazeli, insieme con alcuni Arabi, ribellorono dallo impero de Turchi et creorono loro signore Gazeli, il qual trovò certi Mammalucchi

che secretamente haveano campata la vita dalla ira de Selim, li quali si accordorono seco et andorono discorrendo per più luoghi, depredando et pigliando quelli, la qual cosa intendendo sultam Suleiman imperator mandò Ferchat bassà con lo esercito, et furono alle mani, et in quel conflitto furono rotti et dissipati tutti quelli della parte de Gazeli, el qual fu morto nella battaglia. El bassà mandò adonar la testa de Gazeli, insieme con altre teste, a sultam Suleiman, et in uno medemo tempo che gionse alla corte la testa del Gazeli, intese sultam Suleiman come lo suo imbasciatore, da lui mandato a dimandar tributo o vero indicere guerra al rè di Ungheria, havea ricevuto dalli Ungheri grande injuria, per vendicarsi di molte altre injurie che havea fatto sultam Selim alli loro ambasciatori; onde per questo indegnato sultam Suleiman imperatore, vedendo le grande altercationi et guerre che erano trà principi christiani, fece un grande essercito per terra, et andò personalmente con tutto il suo potere alla fortissima città di Belgrado, et assediò quella crudelmente, havendo battuta una delle due torre della f. 6
rocca, et per forza di mine et polvere di bombarda tutta desolata, et l'altra torre, vedendo tanta ruina et non possendo havere alcun soccorso da luogo alcuno, se arrese a patti, salvo lo havere et le persone. Li quali patti li furono servati da Suleiman, benchè poi nel tornar in Ungheria molti di quelli fusseno morti et svaliziati. Havuta che hebbe la vittoria de Belgrado, Suleiman mandò tutti li capitani per tutti li luoghi che erano fra due fiumare, cioè Danubio et Sava, et benchè quelli si arendessino, furon tamen la maggior parte mandati a fil de spada, et molti de loro saccheggiati, et menati pregioni in misera captivitade. Et tornando poi Suleiman in Constantinopoli, portò seco il corpo di Santa Teta et di Santa Veneranda et una effigie di una Nostra Donna miraculosa, et uno brazzo di Sancta Barbara, alle quale reliquie concorreva per devotione ad offerire una infinità di popoli, le qual reliquie erano in Belgrado, et fece intendere al Patriarcha Greco, che è residente à Constantinopoli: o tu fà in modo con elemosine di christiani et riscatta queste reliquie, overo le farò buttar in mare! Il povero Patriarcha fece tanto che salvò dette reliquie, et dette certa quantità di danari, et le tenne nel patriarchato con grande veneratione. Dirò ben questo, che in quelle parte li prelati fanno uno mondo di elemosine, et non è anno che solo il Patriarcha di Constantinopoli non riscatti almen do milia christiani; et cosi per tutto lo impero di Turchi, li prelati mandano per li paesani et per mercadanti anchora forestieri et dicono: io ho tanti schiavi a riscattare, ajuta anchora tu, che Iddio ti presenterà all'anima. Et ciascaduno corre a tal officio volentieri. El mi è stà mostrata una (donna?) in Andrinopoli, che trè volte impegnò una sua casa per riscattar li schiavi che furono presi a Modone.

Da poi permisse Iddio, per li peccati nostri, che morse la Felice Recordatione di Leone X Pontifice Maximo, et essendo entrati in conclavi li R.^{mi} Cardinali per eleggere el novo Summo Pontifice, credendo far bene elessono per Pontifice uno Flanmengo absente, che si chiamò Adriano Sexto; costui era stato maestro di scola di Carlo V.^{o} d'Austria, imperator de christiani, qual s'estimava molto, et si trovava in Spagna, et era stimato da tutti, dotto et di santa vita, et protraendo la venuta sua a Roma d'oggi in dimani, andò la cosa tanto in lungo che vedendo f. 66

Suleiman, imperator de Turchi, la Chiesa senza capo et li principi christiani in massima discordia, havendo havuto anchora dai subditi suoi molte querele, delle incursioni et danni a lor fatti da i cavallieri Ierosolimitani, lassò l' impresa de Ungheri et venne a Rhodo, chiave della Italia, et già defensione de tutta la christianità, et miserabilmente ha trattato quella, come è manifesto, et tanto più che li Franciosi non poteano soccorrer la povera città di Rhodi, come erano soliti, per esser quelli molestati da altri principi christiani. Et è ben vero che venendo a Roma in compagnia di Papa Adriano una armata di Spagnoli, lo archiepiscopo di Matera et di Chiarenza, che da Clemente VII fu poi creato cardinale, et ultimamente morse sotto Papa Paulo, qual era gentilhomo Napolitano, honore et gloria della christianità, nomato Andrea Mattheo Palmero, vedendo far poca preparatione a Papa Adriano per ajutar la povera città di Rhodi, si offerse di andar contra li Turchi, commissario a sue spese, et prestar danari per pagar detta armata de Spagnoli, e piu in menar seco una fiorita gente di gentilhomini Napolitani, et cosi credendo di andare, cominciò a spendere molti danari per prepararse alla impresa, ma per li nostri peccati Papa Adriano attendeva ad altre facende, et cosi non si usò debita diligentia di soccorrere il desolato et povero Rhodi che faceva piu guerra al Turco con quelli eccellenti cavallieri che li habitavano, che tutto lo resto della christianità, cosa certa et che ogni piccolo soccorso l' haveria liberata, et che questo sia il vero, et cosa manifesta; perchè essendo accampato il Turco a Rhodo, deli a pochi giorni venendo il signor di Damasco, con alquanti legni in soccorso del Turco, perchè la fortuna del mar li haveva rebuttati da una parte che accostandosi poi verso Rhodo, parea armata che venisse di Ponente dalle bande de christiani, el Turco con tutto il campo se misse in fuga et cominciò a imbarcarsi con le sue cose; ma poi vedendo che erano amici, et che li christiani atendevano a combatter, non lassando li particulari odii et rancori, et davano de continuo opera alla ruina l' uno dell' altro, postponendo di soccorrer Rhodo, come era officio de
67 buoni principi di christiani, allhora li Turchi ciascurorno, et li poveri cavallieri che erano fuora di Rhodi in diverse parti, alcuni venneno a Roma per impetrar qualche soccorso da Papa Adriano, spectante tal cosa principalmente adesso come Pastore, capo della Chiesa, ma lui si escusava dicendo: noi non havemo danari, et santo Pietro è povero. Vedendo li buoni cavaglieri la fredda et inutilissima risposta di Papa Adriano, il qual havea dato molte parole allo archiepiscopo a quelli tempi di Matera, poi fatto reverentissimo cardinal di Palmieri, et fattoli già expendere molti danari del suo con speranza di mandarlo alla impresa di Rhodo, et che doppo alquanti giorni detto Papa Adriano si era resoluto et levato li Spagnoli dell' armata, et quelli mandati alla volta de Lombardia a cruciar quei poveri christiani; chiamò poi Papa Adriano el sopranomato archiepiscopo dicendo, che non ge pareva che lui andasse, allegando che Rhodo era piccola terra, di circuito di muro, et eravi molti cavallieri dentro che bastavano a defender quella.

Vedendo, dico adonque, et intendendo la crudel risposta, li cavallieri che si erano adunati in Italia per andar a soccorrer personalmente, forono forzati vender certe entrate della loro religione, che erano sopra li luoghi di Genoa, et fatto danari di essi, assoldorono alcune nave a Napoli, et la Cesarea Maestà di

Carlo Imperatore V havea ordinato che dette navi fosseno proviste di vettovaglia, parte da Napoli et parte da Sicilia, et alcuni gentilhuomini Napolitani anchora loro usurono l' officio di veri gentilhuomini che a proprie spese loro derono mano a questo soccorso, el quale non fù a tempo, perchè una delle navi si affogò per la via con tutti li huomini, et l' altra armata se retirò in Sicilia, insieme col prior di Castiglia, il quale anchora a sue spese haveva armate certe barge per andar a soccorrer Rhodo, insieme con altri cavaglieri de Inghilterra, Portugallo et altri luoghi, li quali essendo per far vela, inteseno la dolente nuova che la infelice città di Rhodo era già presa; et questo perchè non vedendo li Turchi andar alcuno soccorso al desolato Rhodo, come habbiamo detto, cominciorono pui forte a premere quella tanto che li poveri cavalieri che erano in Rhodi, abbandonati dalla christianità, havendo già perso li repari, vedendo la obsestione longa, benchè avessero morto il fior delle gente Turchesche, che forono molti, niente di manco per esser tanta moltitudine de Turchi, et quelli havendo fabricata una montagna di terra di fuora che scopriva le mura in una notte, in modo che tanta era la moltitudine delle sagitte che pioveano in Rhodo che non potea apparir niuno, f. 68 finalmente si dereno a patti, salvo lo havere et le persone, et il giorno di Natale del Nostro Signore Jesu Christo fu la perdita del povero Rhodo, perchè li Turhi in quel giorno introrono dentro in quel tempo a punto, come da molti si dice, andando Papa Adriano alla capella papale solemnemente, come è costume a far in tal festivitade, cascò una pietra marmorea di sopra la porta della capella et amazzò uno Svizero della guardia del Papa, che fu uno gran pronostico et segno della destruttione de uno membro della sancta Chiesa, che fù lo sventurato Rhodo; cosi adonque nell' anno de Christo 1522 de mese de Decembre, essendo il gran maestro della Religion fra Philippo Devilers Lisle Adam Francese, la fortissima città di Rhodo, antiquamente donata dallo christiano imperator di Constantinopoli alla Religione di cavaglieri Hierosolimitani, si perse miserabilmente. Et resa che si fù Rhodo alli Turchi, el loro imperatore Suleiman fece intendere al gran maestro di Rhodo, che se non li facea haver nelle mani il figliuol di Zen sultam, che in quel tempo era in Rhodo, non li serveria patto alcuno, et anchora comandò che non si partisse alcun navilio per insino a tanto che detto figliuolo de sultam Zen non si trovava. Parlò anchora uno bassà da parte de Suleiman a uno mio amico carissimo, et offerseli dieci ducati al giorno dì provisione, se li manifestava el detto figliuolo de sultam Zen, chiamato anchora esso Zen come il padre, ma quel amico mio, geloso della fede de Christo, non lo volse a manifestare; ma finalmente cercando il Turco per molte et diverse vie, trovò detto Zen, et havendola in sua potestà con quattro suoi figliuoli, doi mascoli et doi femine, lo interrogò se volea morir Turco o Christiano. Quello Zen intrepidamente rispose, volere morire Christiano lui et li suoi figliuoli. Suleiman lo fece secretamente morire insieme con li figliuoli mascoli, et le femine mandò a Constantinopoli. Et nota qui, lettore, che la morte di questo Zen insieme con li doi figliuoli mascoli, non fu nè utile nè expediente alla religion christiana, imperoche esso Zen era non solamente amato dalli Janizari, ma anchora dalla maggior parte della Turchia, et questo appar manifesto, perchè intendendo li Janizari la

morte sua, molto se ne dolsero et usorono parole grandissime; et certamente, se questo Zen vivea, era sufficiente dar grande ajuto alla christianità, ponendo maximi garbugli et dissensioni tra li Turchi.

69 Et non solamente la morte sua fu gran danno alla christianità, ma anchora grandissimo danno et detrimento fu la morte della felice recordatione di Papa Leone X Pontefice maximo, elqual, benchè fosse molto et grandemente occupato in guerra et defensione della Chiesa, non dicea, noi vederemo, pensaremo, faremo, come facea Papa Adriano, ma Leone pensava di et notte come potea resistere alla potentia del comune hoste de christiani, Turco. Onde piu volte, come era solito in quel tempo, che 'l ditto Turcho premeva li christiani, parlò meco et diligentemente me interrogò in che modo si potea far ad impedir il Turco, che non seguitasse contra li christiani la vittoria che haveva avuta della città del Belgrado. Trà le altre cose fortissima era di haver in le man Zen Ottomano, figliuolo di sultam Zen che si trovava in Rhodo, perchè se lo facea condur a Roma et mandavalo in Ungheria, come havea deliberato per mie parole fare, per essere stati extirpati et anichiliti li Ottomani da sultam Selim, tutta la Turchia si movea; et benchè sultam Suleiman sia della casa Ottomana, sonno niente di meno tanto zelanti di quelli per molte cagione, che haveriano fatto ogni cosa per detto Zen. La mente del glorioso et buon pastore Papa Leone non solamente volea far questo, ma anchora volea mandare grande esercito contra li Turchi et fare una solemne cruciata contra quelli, come publicamente era decreto; et più voleva egli personalmente andare; ma prevenuto il buon pastore dalla crudelissima morte, non puote mandare ad effetto il santo et pio desiderio suo.

Suleiman imperator havendo ottenuto Rhodo et licentiato il gran Maestro, fecese traghettare nella Natalia, et andò alla volta di Constantinopoli, et licentiò l' armata da mare, laquale nello andare applicò a Scyo, nel qual luogo il capitano dell' armata non fece segno alcuno di allegrezza, dicendo non sapere ben discernere et judicare se per la presa di Rhodo s' havea da far festa, o piagnere, considerando la sanguinolente vittoria per tanti suoi valenthuomini et grandi che havea perduti. Et dipoi partendosi l' armata sua, avanti che venisse allo Stretto fece quasi tutta naufragio per la gran fortuna di mare. Niente di manco giunto sultam Suleiman a Constantinopoli, furono fatti grandi triomphi et feste, et ordinò che di
70 nuovo si fabrichasse un gran numero di galee, con animo di far cose grande contra la christianità, perchè cosi ha promesso alli Janizari quando fu creato signore.

Questo è grandissimo persegutor de christiani, onde ha fatto uno decreto che nullo christiano nel suo imperio possa cavalcar cavallo che vaglia piu di 4 ducati, et per piu vilipendio vole che non possino portar bavaro alle loro casacche, con molte altre angarie et tirannie, che mai furono fatte tanto horrende ne tanto crudele dalli suoi progenitori. Questo in quelli tempi attese molto a restaurar et fortificar Scardona, fortissima città in Dalmatia, laqual prese uno suo capitano avanti che Adriano se partisse di Spagna, che era restato alle frontiere de Ungheria; ma Papa Adriano VI intendendo tanta perdita et ignominia de christiani, parendoli pur vergogna non haver soccorso il povero Rhodo, mandò il cardinal Gaetano

del titulo di San Sixto per legato con alcuni danari in Ungheria, il quale in breve tempo tornò.

Et è quì da sapere che da poi essendo successo Papa Clemente VII Pontefice maximo nel principio del suo pontificato, come buon pastore fece un' opera buona et gloriosa, che havendo un capitano de Turchi oppressa la città di Clissa, mandò lo episcopo di Scardona, chiamato Thomaso Nigro, zelante della fede christiana, in compagnia de uno Zuan Francesco Brancha da Fuligno, comissario, et andorono con soccorso di vettovaria, denari et zente, et al dispetto de Turchi passorono, et ruppero, et tagliorono gran quantità de loro, et liberorono la terra dalla obsedione.

E anchora da sapere che essendo morto il vicesoldano del Cairo, ove era il luogotenente dello imperator de Turchi, questo sultam Suleiman mandò uno cognato suo nomato Mustapha bassà, di natione Dalmatina, nato di una ville propingua a Catharo, dí humil gente, ma dotato d'ogni virtù et bellezza corporea; il quale pervenendo al Cairo, li Arabi, con alcuni altri, ribellorno dallo imperio de Turchi et assediorono detto bassà nel Cairo, immodochè fu constretto dimandar soccorso al Gran Signor Turco; et essendo questo notificato alla mogliera del ditto bassà, che era sorella del presente imperator de Turchi, sultam Suleiman, supplicando disse a lui con infinite lagrime: quanto è dura mia sorte! el signor nostro padre mi have dato per marito il Bostangibassi, quale mi lasciò poco godere, perchè in breve lo fece decapitare; al presente che sono moglie di questo Bassà, che si trova assediato tanto lontano da mè, nelle parti del Cairo, non posso f. 7
dire nè esser vedova nè maritata; per tanto, o tu mi manda a morir al Cairo col mio marito, o tu revoca quello dal suo officio et cava lo di quella obsedione. Immodochè Suleiman mandò Acmat bassà, strenuissimo capitano et creato da sultam Selim, il qual era nato in Trappesonda, et andò con grande esercito per mare et per terra, et liberò Mustapha dalla obsedione, et prese la gubernatione del Cairo et di tutto quello che dominava il soldano. Ma partito Mustapha bassà, et già pervenuto apresso a Constantinopoli, Acmat bassà se intese con alcuni del Cairo et Arabi et altri signori, et rebellò al Turco, et fu creato signor Soldano quasi de tutto lo impero del proprio soldano. La qual cosa intendendo Suleiman, lassò l'impresa di perseguir christiani cosi crudelmente, et mandò uno validissimo exercito per mare et per terra, mandando Ibraim bassà capitano dell'impresa contra detto Acmat Trappesondio, et intendendo questo quelli conjurati che haveano fatto soldan, et vedendo continuamente appropinguare al Cairo lo esercito, per reconciliarsi et ritornar in gratia di Suleiman imperator, ditti conjurati trovorono Acmat in una stupha, al quale tagliorono la testa, et mandorono a presentargliela a Constantinopoli, della qual sultam Suleiman imperatoro fece grandissimi triomphi. Et tornato Ibraim bassà, qual è nato d'una villa nomata Regnossa, sottoposta a uno castello nomato la Parga, laqual Parga è sottoposta a Corphu; questo Ibraim era uno huomo di peregrin ingegno; non era bello di bellezza corporea, ma dotato di singular virtù, et haveva tanto credito apresso lo imperatore Suleiman che non è lingua humana che perfettamente il possa narrare, et da poi che la casa Ottomana è in essere, mai fu alcuno che fusse in tanta gratia apresso uno prin-

cipe, quanto era costui; lui haveria potuto pigliar qual moglie havesse voluto; pigliò per moglie la figliuola della sua prima patrona, che l'ebbe quando fu preso putto piccolo da una fusta de Mori, che il piglioron alla insula de Paxo, fu venduto a una donna, la qual lo donò a Suleimano imperatore de Turchi, con el qual lui è allevato. Questo Ibraim alle sue nozze invitò lo imperator Su-
2 leiman, qual è andato a mangiare à casa de detto Ibraim, cosa che mai piu fece altro imperator de Turchi, che mai sole andare a mangiare a casa d'altri. Questo Ibraim spese un mondo di danari, si in panni di seda che misse su la strada, che partendose lo imperator Suleiman dal palazzo suo, per fino alla casa del prefato Ibraim bassà, el cavallo del prefato Suleiman continuamente zappò su panni di seda che erano stesi sopra la terra; puoi buttò grandissima quantità di danari per far honor allo imperator Suleiman. Et durorno le nozze dal primo dì che Suleiman ivi intervenne et stevi uno giorno, et dapoi otto giorni continui tenne corte bandita, et furono fatti varie sorte de triomphi bellissimi, cosa che da molti anni in quà non fu mai fatto in Turchia.

Non contento Suleiman de tante vittorie, che 'l Signor Iddio li haveva concesso per li peccati di Christiani, lo anno de Christo 1526 pigliò la impresa de Ungheria, et venne con tutto lo essercito possibile a far à uno imperetor de Turchi; era il Beglierbei della Grecia, et anchora il Beglierbei della Natalia, con tutta la corte de Janizari et stipendiati d'ogni sorte, et li Musalimi, et tutto quello che a lui era possibile condur in campo, et con tutto lo exercito venne a Belgrado. Et intendendo questo lo rè Ludovico d'Ungheria, qual era di età de anni XX, scrisse universalmente per tutto il regno suo, et adunò da XXV milia combattanti, li quali con il rè si aviorono all'opposito del Turco. Li altri che erano di Transilvania, et di altri luoghi, venivano per unirsi con il rè, ma non furono a tempo, perchè partito Suleiman imperator da Belgrado, accelerò il passo et pervenne in un luogo nomato Noaz, che è amplissima pianura, et li uno dì di Mercore alli XXVIII Agosto il dì della decollatione de San Joanne, venne Ibraim bassà con el Beglierbei et campo della Natalia, et furono alle mano insieme su la ditta campagna, tre hore dapoi mezzodì comenciò la battaglia, et al primo scontro Ibraim bassà con li exerciti et Beglierbei della Natalia furono renculati, quali fuggendo pervennero allo imperatore Suleiman, qual vedendo suoi Turchi rotti, spince il Beglierbei con tutta la Romania et corte de janizari et stipendiati; le Miralem stette fermo, per esser lui la retroguardia, come è solito. Li Christiani combatterono poco piu di mezz'ora, et furono rotti li Ungheri; el rè fùggendo, et essendo sopragiunto dalli Turchi, essendo gravemente armato, volendo fuggir
3 se annegò in una acqua patanosa, con tutto il cavallo; el corpo suo fu di poi trovato dalli a pochi giorni, da poi partir del Turco di Ungheria, et sepolto da Christiani in Alba Regal. Li capitani generali delli Ungheri furono dui, l'uno fu frate di San Francesco, nomato Paulo Tomori, arcivescovo di Collocia, l'altro fò il conte Georgio di Zapolia, fratello del rè Zuane, et ambe doi furono morti. Morse lo arcivescovo di Strigonia, nomato Ladislao, et il vescovo di Valadina Francesco Perini, el vescovo de Cinque Chiese, Philippo More, il vescovo di Jaurin Blasio Paei, el vescovo de Bossina Georgio, el vescovo de Sanadina,

Francesco Caurino; delli signori secolari Ianus Dragfi judex curie, Ambrosius Sarcham, Petrus Cordaschi magister curie, Gabriel Perini, Antonio Spolei, Sigimondo Barifi, Mathias conte de Francapani, Deslum Francesco Ampo, et molti altri signori et conti Ungheri, et poi alcuni Bohemii; el numero de morti et presi in questa battaglia furono circa XV milia. La regina intendendo questo, fuggite da Buda et andò a Cossonia, terra de Ungheria, vicina ad Austria, et se salvò; il conte palatino che era in campo, se nomina Stephano Batori, visto che hebbe rotto il campo de Christiani, fuggite et andò a Cossonia. Il Turco accelerò il passo et andò a Buda, et trovandola abandonata, la saccheggiò, et in quella alcuni luoghi abbrusciò, et stettevi dentro XIIII giorni, et poi la abandonò, lassando solo il castello munito in tutto. Pigliò lo imperator Suleiman tutte le antiquità et bellezze che trovò in Buda, et quelle fece condur a Constantinopoli, le quale si vedeno fino al presente in luoghi publici. Partito che fu il Gran Turcho di Ungheria, li signori baroni et popoli feceno uno consiglio tra loro, et creorno il Vaivoda de Transilvania, nomato Zuane, qual fo eletto da loro rè et incoronato in Alba Regal, dove si suoleno coronar li rè d'Ungheria. Fu fatta discretione dal rè Zuane et li sopranomati signori, et trovorono che mancavano del regno di Ungheria 150 mila anime tra morti, presi et portati via dalli Turchi in la sopranomata guerra. Da poi alcuni giorni il sopranomato Stephano Batori conte palatino, mosse garbuglio con dir, che li baroni et signori per le costitution de Ungheria, mancando il rè, non potevano adunar parlamento senza il conte palatino, et per questo detto conte volse adunar parlamento et crear uno rè, allegando che lo Vaivoda de Transilvania era sta causa della ruina de Ungheria et morte f. 74
del rè, perchè se il vaivoda di Transilvania veniva con il soccorso in tempo, quando il rè sforzatamente infestato da Ibraim bascià, fu sforzato far giornata con poca gente, et non aspettar il soccorso, dicea il conte palatino, volete vui vedere, signori, se il vaivoda haveva intelligentia con il Turco, o nò? costui studiosamente tardò a venire con il soccorso, per far mal capitar il rè. Et tanto è più manifesta la cosa, che havendo trovata il signor Turco Buda abbandonata, saccheggiò quella, lassando il castello illeso, et nel partire, far intendere a quelli del castello che assignassino la fortezza al predetto Vaivoda di Transilvania. Re Giovanni convocò el conte Palatino al parlamento, dove intervennero quasi tutti li nobili, et elessero Ferdinando d'Austria per rè d'Ungheria, et lo re Giovanni fu abandonato da li suoi adherenti, fuggitte et andò in Transilvania, et Ferdinando fu coronato in Alba Regal, di quella medema corona che fu coronato il rè Ioanne et che soleno di coronarsi li rè d'Ungheria. Abandonato che fu il rè Iouanne dalla maggior parte de suoi, convenne fuggir et a fatica salvarsi in certi suoi luoghi forti in Transilvania, con speranza che lo Gran Turco lo ajutasse, come da puoi fece; perchè l'anno 1529 Suleiman, con tutti li exerciti, venne a Belgrado, et lì nel passar delle acque have fatiche grandissime, perchè immodo crescette la Sava et la Drava, che stento più di un mese et mezzo più del'ordinario a poder passar; et questa fu la salute di Ferdinando rè, il quale nel conseglio suo haveva deliberato star alla difesa et fortificar le sue terre che venire a conflitto generale, dubidando la moltitudine grande di Turchi. Però Suleiman

imperator, essendo passati li eserciti le acque, andò pigliando et depredando tutte le terre di Ungheria, pigliando Buda, tagliò à pezzi li soldati et governatori che erano di Ferdinando rè, et restituì al rè Zuane il tutto, et ricuperò la corona preditta. Poi il Gran Turco mandò Ibraim bassà con grandissimi exerciti et venne al campo alla grandissima città di Vienna, et havendola assediata lungamente et fatto piu experientie et battaglie, tandem astretti dalla necessità del vivere et per esser grandissima mortalità nel campo de Turchi, fu constretto Ibraim bassà, da
75 poi molte minacce et protesti, levarse da campo, et retirarse il grande imperator di Turchi, spogliando la misera Ungheria de tutte le buone cose che vi erano restate in essa, conducendo molte anime in misera captivitate. Et tornato Sulei- man imperator in Constantinopoli, carichi tutti li suoi di preda et ricchi, se misse a far le maggior grandezze et pompe che mai fussero fatte in Turchia; ha fatto soffittare una camera tutta di gioie et pietre pretiose nel serraglio; ha cominciato a usar tavola et trespi alla foza Italiana, cosa che mai fu solita farsi in Turchia.

Questo imperator de Turchi, nel anno 1530, ha fatto circuncidere alcuni suoi figliuoli, et ha mandato a convitare per tutto l'imperio suo tutti li signori che ad uno giorno deputato se atrovino a Constantinopoli nella festa; ha anchora invitato li potentati de varii principi et amici confederati. Et perchè lo presente imperator Suleiman è stato il primo delli imperatori delli Turchi che a cominciato a scrivere a Christiani in lingua Turchesca, et ampliato molto li tituli suoi, mi è capitata nelli mani una lettera, quale lui scrive al Senato Veneto, qual è sta tradotta de Arabo in lingua vulgare, della qual il tenore è questo:

« Laus Deo qui est dominator justus. Per lo aiuto della gran potentia de Dio grande, et per li miracoli di Mehemeth Mustapha, che la benediction et salute de Iddio sia sopra di lui, qual è splendor solare di propheta et segno solar di gagliardia, duce della chiesa di propheti, et per favor di quattro sui amici, quali sono Ebulachir, Omer, Ottoman et Haly, che Iddio sia di tutti loro contento, et delle sue benedette anime, et di tutti li beati de Iddio. Suleiman Sach, fiolo de Selim Sach, imperator sempre vittorioso, Io che sono potente di potenti et miracolo tra li huomini et corona legitima delle signorie che sono sopra la faccia della terra, imagine de Iddio sopra le due terre ferme, del mar Bianco, del mar Negro, della Romania et della Natalia, et del Caramano et della Grecia, et del paese de Bulchadria et del Diaberchir, et del paese del Caldi et Dirbazan, et dela Rizen et de Damasco, et de Alepo et del Cairo, et della Mecha et Medine, et Jerusalem, et di tutto il paese de Arabi et d'Hemeri, et del paese delli Tartari, et etiam di molti altri paesi, che li miei padri splendidi et avi eccellenti, che
76 Iddio clarifichi li loro mirandi gesti, hanno con loro violenti forze soggiogato, et etiam di molti altri paesi che la mia presentia della mia eccelsa Maestà, et con la spada piena di fuoco et gladio mio aventuroso ho soggiogato, Dominator et imperator, sultam Suleiman Sach imperator, fiolo de sultam Selim Sach che fu fiolo de sultam Baiasit imperator. Tu, Andrea Gritti, che sei Duce di Venetia, honorandissimo tra li signori della christianità, et reverendissimo sopra li potentati delli seguazi di Jesu, Ti sia noto come al presente, con la invocatione dello eccelso Iddio, et con la sua benigna gratia è sta statuito apresso mia Maestà se daghi ef-

fetto alla circuncisione, qual è caracter della fede et ordinatione expressa del Signor delli Propheti, che la benedictione et salute sia sopra di lui, et de miei figliuoli sultam Mustapha, sultam Mehemeth, et sultam Selim, et sultam Baiasit, che Iddio li conservi et exalti in gran felicità, la solemnità dela qual è parsa a mia Maestà cominciar alli XV della luna de Saval, che è Zugno, che con il voler della divina Maestà sia fausta et felice. Onde per esser antigua et gratiosa consuetudine che ciò si denontii dalli miei schiavi che serveno alla mia Eccelsa Porta, vien mandato el molto magnifico, honorato et molto splendente prestante et circumspecto mio charissimo Cuseino, che il suo valor sia perpetuo, per far anchor lui tal denonciatione. Et cosi sappi, dando fede al nobil segno mio. Data al principio della luna del Romandan 936, nel loco dello imperial et eccelso mio palazzo nella città santa di Constantinopoli. »

Et al tempo debito della circumcisione, fece far feste grandissime et triomphi, et fu apresentado da tutti li potentati et baroni suoi, et furono celebrate le maggior feste che mai fusseno celebrate in Turchia.

Da poi atrovandosi re Zuane in Buda, Ferdinando rè mandò uno validissimo esercito, quale all' improviso entrò nell' Ungheria et assediò detto rè Zuane in Buda; et atrovandosi per camino alcuni ambasciatori de Ferdinando rè, quali andorono a Suleiman imperator, qual havea già preparata una gran banda de Turchi, per mandar a soccorrer rè Zuane, feceno una certa tregua, qual espirata fino al dì di San Zorzi, 1532, mettendo tutte le loro differentie che erano tra Ferdinando et rè Zuane, tutto fu messo in arbitrio del rè di Polonia, et hanno anchor messe alcune terre in deposito in man sue, qual havea a judicar tra loro il tutto. f. 77

E da sapere che avanti che seguitasse detta tregua, il rè Zuane che havea havuto il possesso de Clissa, perchè Stamirich, suo signore, era andato da Ferdinando, lui tenendo Clissa, parseli dar quella al reverendo Signor Alvise Gritti, con questo, che lui havesse a pagar per Clissa et alcune ville del territorio quattro cento ducati al Turco per ogni anno; havendo havuto detto Gritti il detto possesso, et tornato a Constantinopoli, come agente del rè Zuane, a sollecitar le cose sue appresso il Gran Turco, instituì uno suo bastardo da Cha Quirini, nomato Nicolo, qual volendo signoreggiare detto loco di Clissa, et territorio con tirannia, volendo violar le fiole de alcuni della terra de Clissa, et andando al contorno in una villa per trovar una giovinetta, quelli della terra si levorono il ponte et serrorno le porte della terra, et venendo per entrare, non puote entrare; et mandorono per il suo vero signore Staurich, qual accettorono per signor loro, et furono alla devotion de Christiani, fino al tempo che la si perdette novamente in tempo del presente Papa Paulo Terzo, come al loco suo dirò. Suleiman imperatore, che non vigila in altro che solo nella ruina de Christiani, subito habuto Clissa al modo sopranomato in mano del Gritti, fece fare una fortezza sopra la marina, per difension del porto, laquale li Christiani, subito havuta Clissa, la spianorono.

Non mi par di pretermetter la cosa che successe poi il Settembre. Sette galere armate per la Religion di Rhodi, due fuste, et uno schurazzo grosso, nel quale erano trecento huomini armati in arme bianche, et il schirazzo havea al-

cune tavole et legnami, capitano il signor Bernardo Salviati, prior di Roma, con alcuni cavaglieri della Religione. Questa armata de Rhodi fu condotta da uno Isidoro Scandali, Greco, quale si haveva trovato in Rhodo, quando fu presa da Turchi; questo valent' huomo havendo comperato uno navilio, et quello patronizzando manteniva la famiglia sua; un giorno fu preso da pirati Mori et condotto in Barbaria, et ritrovandosi il Gran Maestro di cavallieri Jerosolimitani in Malta, rescattò de man de Mori detto Isidoro Scandali, con uno suo figlio per scudi 180, quale pervenuto che fu in Malta, disse al Gran Maestro lui haver praticato a Modone con il suo navilio, et haver mercantato a Modone et haver
78 contrattà amicitia con alcuni Turchi in Modone; per il che il Gran Maestro li assenti la sopranominata armata, quale andando alla volta di Modone, fece che le galere et fuste stetteno ascoste drieto a Sapienza, ben dodici milia lontano, et lui con la sopranomata nave, o characha, sopra laqual volse andar un cavagliero nominato fra Zuane Maria Straticopulo, lo qual si travesti da marinaro, et insieme con Scandali entrò nel porto di Modone, et ivi sorse la prima sera, et non parevano per coverta altro che venti cinque huomini vestiti alla marinaresca; dismontò costui in terra insieme con il cavaglieri, et con il suo figliuolo entrò in Modone, et li conoscenti suoi li toccorono la mano et ragionorono le miserie sue, et che da poi condotto in Barberia certi amici suoi lo havea riscattato, et che era pervenuto a Venetia, et montato in questa nave per andar a cargar frumenti nel canal di Negroponte, per condur puoi quelli a Venetia, et che in la nave ci erano certi legnami et tavole che volea scaricar quelle et lassarle a certi suoi amici a Modone, per vender quelle. Dando li Turchi fede alle sue parole, et credendo la nave fusse Venetiana, et de amici et confederati suoi, li trovorono un luogo da deponer detti legnami. Il giorno seguente li Turchi li dettoro quattro barche, et Isidoro con quelli sua marinari havendo li legnami su la nave, fabricorono uno ponte che si veniva dalla nave in terra, et dimandorono che fusse aperto il portello che era apresso il ponte che costoro haveano fabricato. Li Turchi apersono il portello, et questi cominciorono a carregiar delli legnami, li quali studiosamente lassarono su il limite del portello alcuni legnami, acciochè volendo li Turchi serrar il portello non potessono. Poi questo Isidoro con suo figliuolo, con cinque altri, tra quali era il sopradetto cavalliero, andorono al portello ogn' homo di loro con legname in spalla, et deposti li legnami, questi haveano sotto quelli suoi vestiti marinareschi li suoi pugnali, et ogn' uno di loro amazzarono uno Turco per uno, et pigliarono il portello, et le spade delli morti Turchi, et firono segnale a quelli della nave, quali trerono l'artiglieria, et buttorono la porta grande maestra della marina et saltorono in terra facilmente, per haver il ponte già fatto, tre cento valent' huomini armati in arme bianche, et in-
f. 79 trorono nella terra alli III Settembre, che gran parte di quelli Turchi che erano in Modone, per esser in tempo delle uve, erano fuori alle vigne, et questi valenthuomini essendo entrati nella terra animosamente, scorseno la terra amazzando tutti coloro che trovorono, et pervenuti alla altra porta di Modone si fermorono a ruinar il ponte di terraferma, acciò non potesse entrar soccorso alcuno. In questo mezzo circa cinquanta Turchi si salvorono in un palazzo che altre volte soleano alog-

giar il capitano della Signoria de Venetia, quando Modone era loro; le galere et fuste della Religione de cavaglieri Hierusolimitani sopravenendo volseno far esperientia de pigliar quel palazzo, et dettongli alcune battaglie, et non potendo ottener quello, Isidoro con tutta l'armata li parve di partire, et pigliorono le donne et li putti con le robbe loro da 1600 anime, et quelle condussino alla volta di Malta. Haveano costoro fatta una cosa grande et non la seppono tenere, che veramente se Modone era in mano di Christiani, era uno stecco negli occhi a Turchi, et di maggior importanza che haver Rhodi, perchè Modone era piu propinquo et potrà soccorrersi piu facilmente et presto che Rhodi. Modone era forte da prima, molto piu forte l'hanno fatto Turchi. Isidoro Scandali fece le sue vendette, et li Christiani non ne hanno fatto nulla, anzi seria stato meglio non se ne havere impacciato.

Da poi Suleiman vedendo che il rè de Polonia non havea messo fine alle cose de Ungheria et assettarla con il rè Zuane, si mosse da Constantinopoli con il maggiore sforzo che fosse mai fatto per casa delli Ottomani, et condusse li eserciti nel regno d'Ungheria, passò le fiumare et venne alla volta de Vienna per essere alle mani con Christiani, et tardò piu de dui mesi in passar le acque per le grandissime pioggie che furono, che fù la ventura de Christiani. Carlo V imperator si mosse, et andò con il maggior sforzo che 'l potè; Ferdinando etiam rè di Romani, le terre Franche, et tutta la Alemagna si mosse et fece un bellissimo essercito et venne a Vienna con presupposito di far fatto d'arme con Turchi, et certamente erano talmente in ordine che se combatteano, li Christiani ne riportavano vittoria. Era stata una grandissima mortalità nel campo di Turchi, per il disagio et pioggie erano morti più di 150 milia Turchi, et haveano fatto un ponte sopra il Danubio, et haveano mandato XV milia cavalli corradori, con il capitano f. 80
Michalbei per correr sopra l'Austria. Et intendendo che li Christiani erano disposti far fatto d'arme, et venivano alla volta loro, Suleiman ruppe il ponte et lassò in preda loro essi cavalli corradori, in modo che tra morti et presi restarono quasi tutti, eccetto il capitano con alcuni che si salvorono. Volendo lo imperator de Christiani farsi avanti, alcuni suoi conduttieri cominciorono a mutinar, dimandando paghe, in modo che li Christiani deliberorono tornar a dietro, et cosi l'una et l'altra parte tornò a casa sua. In questa seconda volta fu fatta discrettione dal rè Zuane, et trovò manchar dugento milia christiani.

E da sapere che dapoi un anno che Scandali fece il stratagema de Modon, il principe Andrea Doria, con venti quattro galere et circa quaranta carache grosse si misse andar alla volta di Levante, et andando apresso Modone pervenne a Coron, dove animosamente si accostò al muro della terra et misseno scale alli vadi et introrono nella terra. Li Turchi si difendevano nella rocca virilmente; stetteno li Christiani nella terra ben X giorni avanti che potesseno acquistar la rocca, quale si rese con questi patti, che ogn'uno di questi Turchi potessono trazer tante robbe sicure quante esso potea portar adosso. Et havendo havuto Christiani Coron et lassato una gran banda de Spagnoli soldati veterani in presidio de Coron, si mosse il principe Andrea Doria et venne alla volta del colpho de Patras, et dette in terra et prese Patras et saccheggiò quello, et tutta la Morea si ribellò

in modo che non si vedea Turco se non in le fortezze principale. Prese uno delli castelli che guardavavano Lepanto per forza, l'altro se li arrese, salvo lo havere et le persone, et cosi per il contorno li Christiani se li volseno a rendere. Non si accostò a Lepanto, che indubitatamente lo haveria.

Lo Turco mandò lo anno seguente nonanta galere benissimo in ordine et tenne assediato Choron. Havendo mandato quelli de Coron li suoi ambasciadori a Cesare, venne el principe Doria con ventiquattro galere et ventiquattro barze. La armata Turchesca era a Sapienza; li christiani passarono per lo canale et bombardorono, et fu morto per aventura al primo colpo el capo de Janizari; era per sorte due barze, de quelle de Christiani, pigre de vele et non puoteno seguitar l'armata, laqual passò à loro dispetto, et andorono et soccorsono Corone. E 'l principe vedendo che mancava due delle sue navi, tornò incontinente a drieto, et investi l'armata Turchesca et recuperò le sue sopradette navi, già prese da Turchi, et trecento Turchi dentro per una, et un'altro personaggio da conto. Li christiani tennero mesi 18 Corone, puoi andando uno ambasciator di Ferdinando a Constantinopoli fece certa tregua. Andò el principe Doria, levò tutte le anime che volseno venir in christianità, et abbandonorono la terra. Venendo il sanzacco della Morea fece una crudelità, impiccar e morir in diversi modi quelli poveri christiani che si havenano reso.

f. 81

Puoi sultam Suleiman imperator havendo fatto tregua con il rè de Romani, mandò Ibraim bassà con li eserciti della Natalia alla volta della Soria et invernò in Alepo. Havendo tramado con alcuni del Sophi, Ibraim bassà scrisse a Suleimano che accelerasse il passo, et cosi detto Suleiman fece tutto il forzo a lui possibile, et deliberò, avanti che partisse per andar in Persia, far due altre imprese, una di mandar Barbarossa in Barberia, con armata maritima, l'altra mandar il signor Alvise Gritti alla volta de Ungheria, et cosi dui mesi avanti che detto Suleiman partisse da Constantinopoli, creò Caradin bey, dal vulgo nomato Barbarossa, et capitan generale di mare con darli il stendardo, et feste et soleminità grande, come fanno li principi christiani, cosa mai piu fatta da Turchi, detteli cento galere bene armate et ducati sei cento mila. Et esso Barbarossa, nello andare in Barberia, passò apresso Salerno, et non si scoperse nemico; poi presso a Gaeta dette in terra, et saccheggiò Fondi, et alcuni altri luoghi, puoi andò alla volta di Barberia, cacciò il rè di Tunisi del suo stato. El Gran Turco partite con li suoi exerciti et andò alla volta della Persia. Quindici dì di puoi partito il Gran Turco da Constantinopoli, parti il signore Alvise Gritti con ottocento janizari, et ottomila cavalli, et quattrocento mila ducati, andò alla volta de Ungheria; alla venuta sua tutti si preparorno a volerli far honore, et vienne etiamdio un gran signore et vescovo nominato Zibacco che era aloggiato in una campagna apresso Mevis, et trovandolo allo improviso taglioli la testa; poi entrò nella terra di Mevis; sentendo questo il fratello Mailato convocò li Ungheri, a cui parve cosa molto strania, et cosi il Carabogdan, cioè il signor di Mol[d]avia, el rè Zuane, et tutta la Ungheria corseno a furor di populo et assediorno detto Gritti in Mevis, et tenendolo assediato circa quaranta giorni, preseno la terra, tagliorno la testa ad esso Gritti con doi figliuoli suoi, et malminorno tutti quelli suoi. Suleiman poi chè fu gionto in Alepo, volse

f. 82

andar alla volta di Tauris, et menò etiam seco il beglierbei della Mesopotamia; cosi andando verso Persia, uno fiolo de Ferisbei, nomato Ullamà, venne al Gran Turco, qual era sdegnato contra il Sophi, questo era per alchune paghe, costui adonque condusse il Turco ad armi del Sophi suo signore, et fece il contrario di quello havea fatto il padre suo Feresbei, capitano del suo signore, il qual morse nel fatto d'arme del suo signore contra Baiasit, come dl sopra dissi, che se non moriva, tutta la Natalia saria statta del Sophi; benchè al figlio parve di far tutto il contrario, qual dette un suo luogo che era suo proprio patrimonio, nomato Bitlis, qual fino al presente è posseduto da Suleimano. Di poi Suleiman andò verso Tauris, condotto dal sopradetto Ullamà, pigliò un' altro loco, nomato Aclat, qual fino al presente è possesso da Suleimano. Andorono puoi verso Thauris, nel qual entrò Suleiman con tutti li suoi eserciti. Il Sophi si stette campato alla campagna; poi Suleimano stato alcuni giorni in Thauris, deliberò di andar a far giornata con il Sophi. Qual Sophi sentendo la venuta di Suleimano se retirò verso la montagna ad una sua fortezza nomata Corazzan, et nel retirarsi detto usò grand' arte solita a Persi, che brusciò tutto il contorno; onde il Turco volendo seguire, et non trovando vettovarie, fu forzato tornar a drieto, con mortalità grande de suoi, parte per la fame, et parte per il freddo; et in questo retirarsi deliberò Suleiman far l' impresa di Bagdet, altre volte dalli historiographi antiqui nomata Babilonia, in quella che già edificò l' alta torre Nembrot, nella qual città Suleimano invernò, et stettevi per alcun tempo. Il Sophi, partito Suleiman, quale hebbe fatto fabricar uno castello da alcuni christiani Georgiani, liquali per tal fabrication li fece exempti, et quello muni di vettovarie, lassando il presidio dentro. Onde sopravenendo Sac Thomas, il presente rè di Persi, figliuolo di Sach Ismael, con lo suo exercito, cioè con una gran banda che non puotè condurre tutto lo exercito, per esser in guerra con quelli dale Berrette verde, che sono li Scyti, intrò in Thauris, nella qual entrata li Turchi volendo far resistenza a Sophiani, volendo intrar, fu crudelissima battaglia nella qual tra l' una parte et l' altra morirno da trenta mila persone, tra li quali fu morto Ulamà. È da sapere che con Ulamà fu uno Turco f. 83 renegato nomato Acmat Agà, qual per avanti si era ribellato da Selim, et sapeva tutti li andamenti di Persi; costui insieme con Ulamà furono quelli che condusseno Suleimano a danni di Persi; costoro rimaseno in Thavris; Ulamà fù morto alla recuperation de Thavris, Acmatagà scampò et se ne venne a Bagdet a ritrovar Suleiman, qual al presente è in Turchia, è sanzacho. Et in quella recuperation de Thavris pochi di quelli del Sophi morirono, che per uno di quelli del Sophi morirono X Turchi.

Recuperato Thavris, qual fino al presente tiene il Turco, havendo perso tempo ben dua anni in Persia, et sentendo che Barbarossa era sta cacciato da Carlo V imperatore della città de Tunesi di Barberia, lassò il presidio in Bagdet, fornito di una gran banda di archibuseri, et partito da Bagdet, venne a Constantinopoli. Barbarossa cacciato di Barberia, in Bona se imbarcò con 28 galere, et havendo all' opposito dui capitani de christiani il Doria et Don Albarea, passò, et venne alla volta de Sardigna, messe in terra et saccheggio molti christiani et cargò le galee di prigioni, et se indirizzo alla volta de Constantinopoli, dove stette alcuni giorni;

et venendo tra pochi giorni Suleiman, Barbarossa andò su la Anatolia a far riverenza a Suleiman, et volse andar a basciar la mano ad Ibraim bassa, qual in quelli tempi era favoritissimo de Suleiman; Ibraim bassa fece uno grandissimo ribuffo a ditto Barbarossa, dicendo lui haver consumata tutta l'armata et tutti li danari. Suleimano imperatore, quando Barbarossa li fece riverenza, lo accolse et disse, questa è usanza di guerra di perdere o vincere. Et venuto Suleimano in Constantinopoli, Barbarossa non cesso mai, et fece con il fiol del gran Turcho sultan Mustapha, quale era emulo grandissimo di Ibraim Bassa, operorono in modo che feceno intendere a Suleimano che Ibraim bassa se intendeva con Carlo imperatore, immodo che il gran Turco uno giorno sul tardi, essendo Ibraim andato a cena, poi andando a dormire, il gran Turco mandò uno de ministri de justitia, et cosi dormendo lo scannò; detteli Suleiman al detto ministro il suo bizacho con il quale fu morto detto Ibraim, che a due hore di notte mandò a chiamare Aiasbassà, che al presente vive; qual vedendo quel hora straordinaria, dubitò, pur convenne andare, et Suleiman li disse: va vedi quel porco che dorme li. Et cosi entrato dentro et veduto il sangue et l'huomo morto, essendo emulo Aias de
f. 84 Ibraim bassa, tornò al signore et ingenocchiossi, dicendo: justa et santa la sentenza tua, Signore. Il Signor disse: va levargli l'anello de ditto, che voglio che sii il primo bassà in ordine, come era lui, et fa che sii huomo da bene, che se non, farò quello a tè che ho fatto à lui. Mandò et confiscò il suo thesoro, et si dice haver tratto del suo cinque cento muli carichi d'aspri, et tra moneta et oro fino, fino alla summa de dua milioni de ducati.

Da poi morto Ibraim, Suleimano mandò uno exercito da circa ottomila Turchi sotto uno capitano nomato Amurat Vaivoda, nato in Sebenicho, renegato, venne a campo a Clissa et assediò il signor di quella Crusich, fece fabricare un castello alla marina, quale era ostaculo grandissimo a Clissa. La santità di papa Paolo Terzo volendo soccorrer detto luogo, come haveano per lo adrieto fatto tutti li sommi Pontefici, fece un grande apparato et di vettovarie et di gente, et mandò uno commissario nomato Jacomo Dalmoro d'Arbe; s'imbarcorono in Anchona, et andorono et levorono uno Nicolao Della Torre, capitano del rè di Romani, con alcuni Allemani, et andorono a Clissa, et potevano metter la vettovaria in la terra, ma per consiglio de Crusich, che era cupido di ruinar quel castello fatto alla marina che molto li premeva, et non volse metter la vettovaria in la terra, et cosi andorono per ruinar il castello. Amorat Vaivoda fece venir alcuni Turchi, quali da piu canti feceno sonar li tamburi; in quel tempo medemo all'improvviso Amurath Vaivoda uscitte del castello, finse voler venir a combattere; li miseri Christiani si missono in rotta, judicando quella de Turchi essere una gran banda, et missonsi in fuga per salvarsi chi in un luogo, chi in un altro; quelli che si salvorono venneno alla volta del mare, come fu Nicolo Della Torre, et il commissario Apostolico si salvorono in le barche. Crusich fu morto, la terra de Clissa fu abbandonata, immodoche havendo havuto vittoria li Turchi, andando nel castello, non trovorono altro che una vecchia che per maturità degli anni non puotè scampare.

Puoi Suleimano l'anno 1537 deliberò far l'impresa del regno di Napoli, fece

uno apparato grandissimo per mare, creò capitano generale Lufit bei, capitano di Calipoli, con dugento galere, sessantatrè fuste, centocinquanta per andare per traghettar cavalli. Suleimano venne con esercito per terra et menò seco il figliuolo, et alloggiò apresso alla Valona, poco piu d' una giornata ad uno monte adimandato da loro Iaila, lui se firmò; et pervenendo l' armata apresso a Negroponte, Lufit bassà mandò Barbarossa con ben ottanta galere et alcuni scherazi per condur vettovarie per il campo; si mosse il resto dell' armata et venne alla volta della Valona, puoi andò alla volta del regno di Napoli; et pervenuto a Otronto, non si scoperse altramente inimico; andando poi verso Castre, quelli della terra cominciorono a bombardare l' armata Turchesca; loro indignati sbarcorno alli 26 Luio, et li dettono tre battaglie; la mattina la terra si arrese a patti, salvo lo havere et le persone, et la terra esser buoni vassalli del Turco; qual patti Lufit bei non servò, et questo perchè elesse tutti li belli garzoni et putte parse à lui, et quelli menò in captività, lassando li vecchi et li fanciulli in la terra. Poi andorono alle Tre Case, loco ivi propinquo, li quali si arreseno, et li fu fatto uno Cozetto accettandoli per fideli vassalli; puoi se ne andorono a Virento, loco pur propinquo del Conte de Castri; volendo capitular quelli della terra, et levar le bandiere di Francia, il capitano Lufit non li volse accettar; li Turchi dettono la battaglia, quella preseno, saccheggiorono et abbrusciorono, scorseno li cavalli leggieri fino a Galatole, brusando et rubbando piu ville et loci, et rapendo bestiami et schiavi per tutto. f. 85

Il Senato Veneto havendo creato dui generali capitani da mare, uno fu misser Hieronymo da Pesaro, quale con circa quaranta quattro galee si atrovava a Corphu; creorono un' altro, qual si adimandava misser Zuan Vetturi, qual stava in Bocca di Catharo et nel contorno, con cerca cinquanta galere. Havenne che Barbarossa havendo charichi li schirazi di vettovarie, et venendo alla volta della Valona, sopragionse il prencipe Doria in lo Arcipelago, et essendo passata l' armata Turchesca, seguivano li scherazi, et ne prese circa XVII, tra fondati et presi. Passò Barbarossa Jacinto, et come amici da questi fu appresentato, imperochè il senato Veneto anchor non era scoperto inimico; di poi partito Barbarossa da Jacinto, venne alla volta de Corphu, et seguitandolo li scherazi carichi, volse la disgratia, che si abattette in certe galere Venetiane; la galea Zaratina che era prima fece segno alli schirazi che calasse, et non volsen calare, et al primo colpo de artelleria che trasse la galera, mandò un schirazo a fondi; la qual cosa fu causa de far indignar il Turco grandemente. Barbarossa passò per il canal di Corphù, fu apresentato, et se ne andò alla volta dela Valona. Il principe Doria tornò a Messina. Barbarossa scaricato che hebbe le vettovarie, tornò di nuovo a condur delle altre. Suleimano indegnato per lo afondar del suo navilio che havea fatto la galera Venetiana, mandava uno suo ambasciatore nomato Ionusbei Dragomano con tre galere a Corphu dal generale Pesaro con commissione de dimandar la valuta delle robbe del schirazo afondato. Volse la sorte che a caso erano quattro galere della guardia di Venetiani lì apresso la Glossa, et abbattutese le tre galere Turchesche, feceno segno di calar l' un all' altro, et non volendo calare, le galee Venetiane dettono dentro, et sopravenendo il principe Doria già f. 86

tornato da Missina, le galee Turchesche furno prese; Ianusbei Dragomano scampò in terra et fu preso da Cimariotti, qual fu rescatato dal general Pesaro per ducati cinquecento, qual poi fu mandato al gran Turco, et fece anchora lui sinistra relatione delle cose di Venetiani. Il principe Doria essendoli per alcuni Cimariotti accusate dodici galere che erano ivi in uno porto Turchescho, onde deliberò andar con galere vent'otto che s' atrovava; le galere Turchesche erano benissimo a ordine et combatterno grandissimo pezzo, alla fine tutti li Turchi morirono, furono prese le galere, non senza gran danno de l'armata del ditto Doria tra morti et feriti ch' erano su esse galee. Di poi atrovandosi uno proveditor di casa Contarina con cinque galee lontanato ben trenta miglia da Corphu verso il Sesseno trovorono una galera Turchesca che veniva da Castre per andar alla Valona benissimo in ordine, qual non volse calare, li christiani li detteno la battaglia, preseno la galea, et tutti li Turchi di quella furono morti, non senza grandissima strage di christiani. Il general Pesaro presentendo et havendo visti tanti sinistri casi seguiti, essendo advisato che il Turco minacciava venir à Corphu, si levò con l'armata et venne alla volta di Otronto, dove nel far del dì si abbattè in tutta l' armata Turchesca; vedendo che era il generale, salporono le anchore et vennono alla volta del generale, qual si misse a fugire, et incalciollo piu di quaranta miglia; quattro galee dell' armata Venetiana che erano pigre di vele non puoterno salvarsi, queste quattro furono prese da Turchi. Havendo il principe Doria prese
f. 87 le sopradette galere se ne tornò in Cicilia.

Barbarossa tornando un' altra volta per il canale applicò a Corphu, dove fu appresentato et accarezzato, lui disse à quelli che li portorono il presente, non fu mai tanto fuogo che l' acqua non smorzasse. Et gionto Barbarossa alla Valona, et andando dallo imperatore Suleimano ad consulto, deliberorno romper guerra al senato Veneto, et cosi scrisseno che l'armata si levasse del regno di Napoli et venisse alla Valona. Li Turchi che haveano predato fino a Galatole, come di sopra dissi, andando verso Ucento, compirono di subverter quella in cenere. Andorono poi a Tre Case, quelli della terra erano già fuggiti, et non trovando se non quaranta persone che si haveano salvati in una torre, dando la battaglia, li Turchi presono tutti et brusciorono la terra fino alli fondamenti. Andorono poi a Castre et abbrusciorono et abbandonoronq quello. Venendo poi alla volta di Otronto l' armata Turchesca, comparse il dì di San Lorenzo, furono numerate loro vele esser 163, et se ne andorono alla Valona, dove Suleimano imperador fece condur li quattro sopracomiti presi et feceli tagliar la testa. Mandò l'armata per mare, et lui con lo esercito andò per terra al Butrinto. El general Pesaro si parti con le galere et si salvò verso Cefalonia. L' armata Turchesca gionse all' isola de Corphu adi 27 Agosto 1537, et stettevi a campo giorni XVIII in circa, poi essendo pervenuto pioggia grandissima et cattivo tempo, fu forzato levar il campo, et tornar lui alla volta di Constantinopoli, menando seco più di venti milia anime depredati del- l' isola de Corphu. L' armata per mare, Lutfibei capitan general andò alla volta di Calipoli. Barbarossa con ottanta galere andò alla volta dell' Arcipelago pigliò Lezena et saccheggiolla, et alcuni altri luoghi dell' Arcipelago, del quale trasse circa sedici milia anime. Il duca di Nexia si acordò a pagar ducati sei mila ogni

anno, et salvossi con certi altri suoi luoghi, et non fu mosso di stato. Andò poi Barbarossa a Constantinopoli, dove invernò.

Nel tempo che il Turcho era a campo di Corphu, il general Pesaro venendo fuori dell' isola di Corphu si congiunse con l' altro general Vitturi alla Bocca di Cattaro, et partito che fui, partiron i Turchi da Corphu et andando a Constantinopoli, il general Pesaro andò con la sua armata in un luogo detto Scardona, f. 88 qual luogo prese, saccheggiò et spianò. L' altro general Vitturi andò in uno locho nomato Brovazo, et mandò li galiotti et alcuni soldati che havea; andando per expugnar la terra, sopragiunse pochissimo numero de Turchi; li christiani si misseno in rotta, et furono presi tre sopracomiti, et morto grandissimo numero, et presi di galiotti et soldati che si sbarcorono. Venne poi il general Pesaro et congiunsesi con ditto Vetturi et castigò alcuni che erano stati causa della rotta de christiani che non haveano fatto il debitto loro. Il senato Veneto, venendo l' inverno, disarmorono tutti dui li generali, lassando alcune galee alla guardia di Corphu. Li Turchi di poi che li generali disarmorono, venne Amurat Vaivoda con circa ottomila cavalli et molti pedoni, andorono prima a Scardonia che era stata spianata dal general Pesaro, et ricuperorono quel luogo, mettendo ordine di reedificarlo.

Andorono di poi a Nadin, loco fortissimo in Dalmatia apresso Zara, questo era un loco che il senato Veneto havea fatto edificar a fundamentis et costò molti danari, era la guardia de christiani per tutto quel contorno, era fortissimo; accampandosi li Turchi per haverlo, et non potendo, per quanto si dice, il castellano corotto per dinari, dette la fortezza a Turchi, qual di poi venne a Zara, li governatori del Senato Veneto lo mandorono a Venetia insieme con il contestabile delli soldati, quali ambidui furono decapitati. Dell si parti il campo di Turchi, et andò a campo alla Vrana, loco fortissimo; il castellano di quello lo arrese a Turchi, et non potendolo haver nelle mani il senato Veneto, gli ha dato taglia a cui lo prende o lo amazza o presenti vivo nelle forze del senato Veneto. Poi li Turchi andorono a Nova, terra grande ma non forte, et quella preseno.

Il senato Veneto intendendo che il Turco si preparava per mandar armata marittima, havea cassò Lutfubei del capitaniato del mar, per quanto si dice per non haver osservata la fede a Castre, nè a Tre Case, levò l' officio a Lutfubei cognato di Soleimano et fecelo beglierbei della Anatalia; mandò Barbarossa, creato capitano dell' armata, con dugento galee et benissimo a ordine. Il senato Veneto sentendo che il Turco volea uscire con l' armata, creorono uno nomato misser Vin- f. 89 cenzo Capello per generale, qual armò piu de ottanta galee tra vecchie et nove. Così la santità del Papa Paolo Terzo volendo far l' officio del summo et bon pastore, creò per suo general capitano il reverendissimo Monsignor Marco Grimano patriarcha de Aquilegia con trenta galere benissimo armate con ampla commissione.

Partito Barbarossa da Constantinopoli se ne venne con l' armata nel' Arcipelago, et quello compi di ruinare, et pervenuto ad uno loco nomato Schiati, Scropolli (*scr.* Scopelo); el governator del Senato, qual guardava il loco, volse animosamente combattere et difender quello, et nel combattere fu ferito, et essendo loco

fortissimo, et non possendolo haver Barbarossa per altra via, alcuni ghiotti della terra si offersono di dargela, salvandosi loro et le loro famiglie; andando questi ghiotti trovorno il governator nel letto, qual era stato, come dissi, ferito, et quello crudelmente amazzorono. Barbarossa havuta che ebbe la terra, et intesa la cosa nefandissima, fece decapitar tutti li colpevoli et depredò il tutto. Partito dello Arcipelago se ne andò verso l'isola di Candia in uno luogo nomato la Suda, volse sbarcar in terra; li soldati del senato Veneto con alcuni paesani li andorono all'incontro, furono mal menati li Turchi; et deli si partirono, et andando verso Schyo, danneggiorono certi villaggi su l'isola de Candia, et gionto a Schyo, loco de Genovesi che paga tributo al Turco, impalmò le sue galere et ridussele al numero di cento quaranta, disarmando certe fuste che lui haveva, et interzando benissimo le galee, deliberò de venir alla volta delle armate de christiani. El capitan general de Venetiani già era partito, et trovandosi a Corfu, il capitano del Papa havendo armate alcune galee, parte a Venetia, parte in Anchona, andò alla volta de Zara, poi passando per le terre de Ragusi danneggiorono certi luoghi alcuni delli suoi sopracomiti che furono poi castigati da lui, et andossene alla volta de Corphu, et de quì partito andò alla volta della Prevesa senza dar notitia al capitano de Venetiani, et gionto alla Prevesa, pensando haverla, bombardando la torre della Prevesa, sopragionseno cavalli de Turchi, onde li fu forzo retirarsi; persesi uno sopra-
90 comito, furono molti feriti et morti dell'armata, qual tutta poi si redusse a Corphu. Mettendosi poi a ordine voler tornargli con li altri generali a danni de Turchi, il senato Veneto havendo mandato un proveditore a Zara nomato Alvise Baduario, et havendoli mandato per avanti il signor Camillo Orsino, qual havea alcune fantarie in Zara, essendo partiti li Turchi per andar verso la corte del signor Turco che già era partito de Andrinopoli per andar contra il Carabogdan, cioè il signor di Moldavia, per questo il campo del senato andò verso Broazo, et dandoli la battaglia, lo preseno, saccheggiorono et spianarono da fundamenti, poi se ne tornorono a Zara. Venne poi Amurat Vaivoda deli ad alcuni giorni con una banda de Turchi che gia erano tornati dalla corte; era costui de mala voglia, perchè alcuni cavalli del senato Veneto erano transcorsi fino aloggiamento del ditto Amurath, et svaligiata la stalla, et toltoli una sorella che era maritata lì et quella menorono in captività a Sebenicho; andò costui a Broazo et trovandolo spianato, recuperò quello, lassando ordine di reedificarlo, lassando lì certi cavalli de Turchi in presidio di questi luoghi di Dalmatia. Suleiman imperator de Turchi con circa cento venti mila cavalli eletti se ne venne ad un luogo per voler passar il Danubio nomato Nicopoli, et volse fabricar un ponte; venne il Carabogdan, cioè il signor di Moldavia, il quale se li oppose con trenta cinque milia cavalli per non volerlo lassar passar. Li Turchi feceno un ponte un poco lontano dal primo, et passò la persona de Suleimano con tutto lo esercito. Li christiani sentendo questo si missono in fuga et si redusseno alla volta della montagna per andar poi a trovar re Zuane.

Et qui, per esser per andar di breve a Roma, lassarò scriver il resto del successo a cui succederà doppo mè.

E da sapere che havendo operato il Papa la unione et pace tra lo impera-

tore et il christianissimo rè, havendo quelli tra loro acquetati et acconciò le lor differentie et parlato insieme, si parti lo imperatore et andò in Spagna. Il principe Andrea Doria mandato dallo imperatore venne a Genova, et dell partito levò alcune fantarie che erano in Lombardia; andando alla volta della Sicilia, et li levò don Ferrante con alcune altre fantarie, immodochè può sbarcare in terra, lassando interzate le galee et barze che ha condutte seco da 15 mila fanti, et par- f. 91
tito dell' isola de Cecilia con galee cinquanta doi et nave 60, gionse a Corphu. Essendo già partito il patriarcha dalla Prevesa, Barbarossa partite da Schyo et venne alla volta della Prevesa, et giongendo alla Cephalonia, sbarcò alcune gente in terra et depredò circa mille anime, et quelle mandate alla volta di Lepanto. Esso Barbarossa con l' armata intrò in la Prevesa in colfo del' Arta.

Li capitani de Christiani uniti insieme, Deo dante, tutte le cose che succederanno nanzi il partir mio da Venetia descriverò.

II.

Parmi haver detto quanto basti sotto brevità circha la origine della casa f. 93
Ottomana et li gesti de loro imperatori; al presente descriveremo li officii della corte, le entrate loro, et forma della loro militia, costumi del vivere et rito nel gubernare, et molte cose varie di quello sono soliti tenere li principi della Christianità.

Necessaria cosa è nanti che entriamo ad altra particularità di questi imperatori de Turchi sapere la moneta che suoleno usare, qual è questa: certi ducati che loro adimandano Soltanini, quali sono al peso et bontà de ducati Venetiani, et aspri d' argento, che ne entra quattro al drammo, che è un certo lor peso, et 54 de quelli aspri et qualche volta piu vale il ducato Soltanino et Venetiano, perchè queste due sorte di ducati sonno egualmente appretiati, le altre sorte de ducati sonno di manco prezzo. Hanno ancora certi Manguri, che è una certa moneta di rame, la qual ho visto massimamente nel principio che è battuta spendersi otto manguri per un' aspro, altre volte 12, 16, 24, 32 et 40 et 48; questa moneta di rame non ha stabilità, nè fermezza alcuna. El solito del paese è ragionare ogni cosa a aspri generalmente; ma è da sapere che è solito in quella parte nella creatione de uno nuovo imperatore de Turchi che battuti che ha li aspri suoi, la vechia moneta è bandita e non si puo spendere; chi si trova aspri, convien portarli alla zecha, (et benchè siano il piu delle volte meglio li vecchi che li novi), et la zeccha è tenuta dar de ogni dodici aspri vecchi diece de novi. Et perchè questo datio si soleva vendere ottocento milia ducati al tempo delli imperatori anticamente, sultam Macometh che prese Constantinopoli, per haver questa utilitade, era solito ogni X anni far battere aspri novi, et era comandato a ciascuno a portar li aspri vecchi alla zecha; et tristo quello, che passato il tempo assignato et stabilito de consignarli alla zecha nelle mani de chi se trovavano, perchè non solamente si perdevano li aspri vecchi, ma venivano oltra questo aspramente condemnati; et

per questo soleno questi imperatori de Turchi tenir in piu luoghi certi officiali, adimandati da Turchi Gumis Sarazi, li quali cerchano ogn'uno, si paesano, come viandanti forestieri, et se li trovavano qualche aspro vecchio over falso lo condemnavano aspramente, et commettevansi grandissime mangiarie et tristitie in tal cercar de danari da quelli officiali. Sultan Baiasit nientedimeno, battuto che
f. 94 ebbe li primi aspri havea promesso alli Janizari, quando fo creato signore non voler piu batter altri, ne mutar moneta; altri dicono per essere stato lui huomo justo, non volse che li suoi sudditi havessono questo danno. Successe dapoi Selim imperatore suo figliuolo, qual non visse tanto nello imperio che arrivasse a anni X, peroche fece batter nel principio tre sorte de aspri, ne mai li ha mutati. Dipoi è successo Suleiman, il qual anchora non ha mutata la moneta; tutti dicono cosi lui haver promesso alli Janizari. E da sapere che la legge Maumettana in tutto divieta la pittura, o imagine, o impronta, et per questo i imperatori de Turchi non usano metter la loro impronta et imagine sopra la lor moneta, come fanno li nostri principi Christiani. Et però nelli ditti aspri et manguri pongono certe loro littere Turchesche che dicono el nome dello imperatore et suoi tituli, et il nome di qualche loro santo dal'altro canto con alcune lettere oratorie à Iddio.

Prima dico adonque che questi imperatori suoleno tenir in casa loro trecento fanciulli, quali suoleno dormire in diverse camere, che in lingua Turcha se adimandano tal camere Oda; el presente imperator li ha accresciuti al numero di CCCC; et per ogni Oda al governo de detti putti ci stanno eunuchi et governono loro; quali eunuchi generalmente et servono a ditti putti in ogni cosa che li bisogna. Hanno però altri maestri che insegnano a quelli lettere Turche accioche se faccino dotti ed experti. Questi putti sono tutti figliuoli di Christiani, quali sono presi in varie correrie che fanno li Turchi alla giornata per le terre de Christiani. Alcuni de detti putti toccano per decima allo imperatore, alcuni li sonno donati, et parte ne tiene in casa inclusi, che adimandano Icioglanlar, che vuol dir in lingua italica garzoni intimi. Di questi putti quattro che sono piu in gratia dello imperatore sono deputati al governo di essa persona imperatoria et si chiamano Odaoglanlar, quanto è a dir garzoni di camera; et dui di questi dormeno nella camera, et li altri dui sono obligati far la guardia quando lo imperator dorme; et è solito tener torcie accese, due da capo et due da piedi, et conviene che dua di quelli stiano in genocchione, uno da uno canto del letto, l'altro dall'altro, et conviene che abbino al lato li pugnali, che loro adimandano Canzar, et similmente le spade guarnite d'oro, et vigilar continuamente a guardia, et in loco delli dua altri fanno li altri dui la guardia, et cosi si danno cambio a dui a dui questi tali quattro,
f. 95 et qualche volta quattro entrano nella camera del signore et fanno essi anchora la guardia, et mai si partono della camera overo dalla persona dello imperatore; et quando lo imperatore va fuora di casa, uno di quelli porta la vesta del signor in man, et questo officio di portar il garzon la vesta si chiama Zochadar; et l'altro si adimanda Chipter, questo porta uno fiasco di corio in mano, qual fiasco loro chiamano Matara, pieno di acqua, perochè è usanza de Turchi lavarsi spesso; et uno delli dua altri putti ha cura della spada dello imperatore, et è quello che glie la porge quando esso imperator se la vuol cingere; l'altro putto porta lo arcbo et la pha-

retra pur dello imperatore; et quando esce fuora di casa immediate lo seguitano drieto le spalle quelli altri putti che abbiamo detto che sono fino al numero di CCCC; dormeno parte nel' anticamera armati, et parte in diverse camere del palazzo et casa dello imperatore, sempre però in guardia delli eunuchi.Questi fanciulli al tempo debito et conveniente el signor cava li fuora et dà a quelli diversi officii et dignità à suo beneplacito, ma li quattro putti preditti di sopra al manco grado che escono di casa de lo imperatore sono fatti Mutafaracha con aspri C al dì; et da quello officio sonno puoi fatti Agadi, puoi Sanzacchi, et cosi di grado in grado crescono in dignità. Et per intendere amplamente dello imperator, il tutto ne tiene altri 300, et qualche volta più di questi putti in Pera, et altri tanti in Andrinopoli con eunuchi et maestri nelli serragli, et fa che quelli emparino sempre qualche virtu per l'anima sua, et poi al tempo debito li cava et da li dignità et officii secondo par à lui che quelli meritono.

Li eunuchi che dormeno in casa dello imperadore erano LXXX per numero, deputadi à varii et diversi officii; adesso lo presente imperator li ha redotti a C, si in guardia della persona et cose sue, come a guardia delli putti, et dormeno in diversi Oda. Questi eunuchi hanno tre capi, et uno di quelli si chiama Capigassi, quanto è à dire custode della porta, et questa è l' ultima porta piu propingua alla persona dello imperatore che tutte le altre porte; et è reputato questo officio grandissimo, perchè è propinguo alla persona dello imperatore et parlali a beneplacito suo. Questo Aga è obbligato et solito dormire nella anticamera con altri eunuchi XXX et figliuoli alla guardia della persona imperatoria.

Lo altro grande delli eunuchi ha uno officio che si adimanda Casnatarbasi, f. 96 che vuol dir capo del thesoro; questo è il thesoriero secreto di casa del signore; un'altro thesoriero è di fuori, del qual diremo a suo loco. El thesoriero che sta di dentro dà danari alli putti, alli musici et a maestri che insegnano ad essi putti del signore et alle donne sue che sonno nel altro serraglio, et ha certi altri officii che nel suo loco a pieno parlaremo. Questo è anchora grande officio, perchè le cose intime et secrete li passono per le mani. Questo ogni volta che ha bisogno di danari manda per lo Casnatarbassi, che è il capo et thesoriero de tutte le entrate generali del signore, qual habita fuor di casa, et questo eunucho che sta in casa del signore si fa dar quanti dinari li bisogna, et per questo si è adimandato anchora lui Casnatarbassi, capo et thesoriero generale, come quello di fuora.

Lo terzo grande delli eunuchi è uno, l' officio del quale se adimanda Isaga, che vol dir lo intimo superiore et capo; alcuni dimandano l' officio di questo eunucho Chelarzibassi. Questo ha in custodia la camera et persona dello imperatore, et è sopra le confettione che il signor mangia, perilchè questo officio è reputato grande, che non solamente è sopra le confettione che mangia il signore, ma anchora sopra li sciroppi et ogni altra cosa deputata al servitio et voluptà dello imperator. Questo è conscio d' ogni appetito del signore, et se lo imperator vuol usar atto venereo, lo fa intendere a questo, et esso va alla donna che sta nel serraglio delle donne et prepara quella et mettela nel letto del signore. Questo è officio di grandissima reputatione et riverenza, perchè da tutti è molto esistimato, et li proprii Bassà hanno di gratia haver quello per amico.

Li altri eunuchi sono deputadi in varii luoghi et servitii intimi della casa del signore; ma è da sapere che nelli tempi passati prima, quando si castravano li eunuchi, si solea solamente cavar li testiculi, ma da poi che sultam Mehemeth prese Constantinopoli, vidde un cavallo castrato montar una jumenta, disse: io adunque che tengo li eunuchi a guardia delle donne e garzoni mei mi fido di loro, et niente di mancho cosi poriano far loro come fa questo cavallo. Et comandò che da quel
f. 97 tempo avanti fosse tagliata la verga dalla radice con tutti li testiculi, et cosi se va osservando fino al presente giorno; et è tanto il dolor del taglio, per esser luogo nervoso, che a pena uno delli X campa dalla morte secondo la natura et complessione de quelli miseri et disgratiati figliuoli. Questi sono tutti figliuoli de christiani, come di sopra detto habbiamo de quelli altri putti; et quando qùesti vengono in una certa età, una parte ne tiene apresso di sè in casa lo imperador, che sonno questi 100, alcuni altri sonno a guardia et servitio delle donne, alcuni altri a guardia et servitio del serraglio di garzoni che tiene in Pera, alcuni altri del serraglio delli putti che tien in Andrinopoli, et puoi con il tempo li cava si di casa come di serragli, et dà a quelli officii et dignità della corte, come è Bassà et altri offitii in corte et fuori di corte, et Sanzacchi con grandissime intrate.

Dentro al signor entrano XXX maestri in theologia loro, quali leggono al signore et a questi fanciulli. Questi sonno salariati et molto ben pagati dal thesoriero eunucho; et similmente dico delli medici deputadi alla persona imperatoria.

Sonno anchora LX Cisnairi; sonno ordinati alla tabula over mensa del signore; el loro officio è in trinciare, et hanno uno capo adimandato Cisnairbassi, come maestro et capo de trinzanti, è tenuto il piu delle volte et quasi sempre esser presente; et di questi capi lo imperator ne suol tener dua. Questi sonno pagati similmente dal thesauriero eunuco, et quando lo imperatore vuol mangiare, li Cisnechiari che sonno quelli che servono alla cucina, portono le vivande fino alla prima porta di casa del signore, ove li Capizi le pigliano et conduconle fino nella anticamera, et dall' antichamera li Izoglani toglionle et le portano fino alli Chisnairi, cioè Trincianti, quelli le togliono, et poi el Cisnairbassi è quello che fa la credenza al signore. Questo Cisnairbassi ha di provisione aspri LXXX al giorno, et li Cisnairi aspri XXXIII. Et se accade che il signor voglia bere, li quattro Odaglandar, che di sopra io dissi, stanno preparati, et uno di quelli li dà bere.

Anchora sonno XXX Talassimani, che sono li preti loro, et sonno salariati et pagati dal thesoriero eunucho, et questi cantano l' officio in certe hore deputade al signor dentro in casa; et sonno maestri in theologia come habbiamo detto di so-
f. 98 pra. Anchora questi leggono a quelli fanciulli, come habbiamo detto di sopra.

Al giardino del signore è il Bostanzibassi, che vuol dir capo di giardineri; questo ha CCC sottoposti a lui et deputadi al servigio del giardino del signore. Questo giardinero è di grandissima reputatione, perchè questo Bostanzibassi ha gran carico per esser il guardiano grandissimo, et anchora per veder spesso lo imperatore. Sonno soliti li imperatori andar spesso al giardino, et vogliono li Turchi, per vile che sia uno officio, pur che veda o parli spesso allo imperatore, che sia di grandissima reputatione.

Puoi sonno quelli che sonno deputadi al servitio della cucina, che hanno uno

che l' officio suo è dimandato Mutpatemin, questo è sopra tutta la spesa della cucina, et ha questa preeminentia che entra al signor quando li piace, et però è questo officio ancho esistimato grande; et qui è da sapere che sonno scritte nella cucina del signor 260 sorte di cucinar in varii modi; a questo dice il signore quando ha apetito di qualche cosa nova o vivanda insolita et quante imbandigione vuole, et di subito le fa trovare et consegnale alli cuochi che sonno LX: et hanno Chismechiari 200 sotto essi, che imparano et servono alla cucina, et uno scrivano che tiene il conto della cucina, l' officio del qual se adimanda Mutpasiasixi. Et nota che quando il signor se trova in Constantinopoli è solito amazarsi per ciascaduno giorno per uso della corte XL castrati, et quattro buoi, senza la polaia et altre salvadigine che ogni giorno si mangiano in corte; et per intender pienamente il tutto, hanno consuetudine essi Turchi mangiar tre volte al giorno, una sul far del giorno, l' altra sul mezzogiorno, l' altra la sera; et li giorni di corte, che sono Sabbato et la Domenega, Lune, e Marti, oltre le vivande si mangiano in corte overo in casa del signore, hanno consuetudine mandare in corte aperti 600 piatti grandi, quali loro adimandano Signi, che sonno grandissimi piatti rotondi et assai profondi, questi piatti generalmente soleno esser pieni di riso cotto con certe ballotte di carne tagliata minutissimamente, con qualche altro pezzo di carne ben poca a tanto gran piatto, et menestra. Suoleno anchora mangiar certo frumento cotto et certe altre vivande loro cotte con brodo et farina. Il forzo et maggior parte de lor vivande sonno fatte con gran quantità de butiro et mel dentro, soleno anchora haver f. 99
qualche volta in detti piatti galine et altre carne variamente cotte. Questi 600 piatti si sogliono portar in corte, come ho detto, et mangiano tutti quelli che ivi si trovano et di che natione et fede si voglia; et 600 Janizerotti servono a tagliar il pane et portar de l' acqua a bere. Lo Mupatemin ha di provisione aspri 80 il giorno, et lo Mutpatiasixi aspri 50 per ogni giorno, et senza quello che guadagnano dello estraordinario, che è una cosa grande et incredibile.

Et è anchora da sapere, che oltra lo eunuco Chelerzi, che di sopra parlassimo, sonno XXV Chelerzi in casa, et hanno uno capo, et questi hanno in custodia molte cose, come è butiro, caseo, olive, mele et simile et altre cose, le quale dispensano dove è bisogno. In casa del signore sonno anchora X Calvazi, che anchora loro hanno il lor capo, et questi fanno una sorte di confettione molto usitata dalli Turchi, nomata Calva. Sono ancho questi pagati dallo intimo thesoriero grande eunucho.

Sonno anchora 50 Baltaggi, li quali tagliano legne per uso della corte et casa del signore quotidianamente. Sonno alcuni altri nomati Saccha, con certi loro utri di corio conduceno acqua sopra li cavalli per uso di casa dello imperatore.

El Casapbassi. Questo è officio, è capo de macellari, qual ha altri XX macellari sotto di lui con certi altri garzoni che imparano. Alcuni di questi amazzano et altri scorticano, si le cose che sonno per uso della cucina come ogni altra sorta di animali che 'l signore fa amazzare et donar molta carne per lo amor de Dio fuori di casa. Questi, benchè dormeno fuori della casa del signore, sonno pur pagati dallo intimo thesauriero di dentro eunucho.

Habbiamo detto delli officii et ministri della casa dello imperatore de Turchi

quasi tutti, da Muracorbassi infuora, il quale è maestro di stalla, et anchora esso serve in la casa, ma habita di fuori; questo è di maggior dignità de officio che sia in casa dello imperatore, da li tre Eunuchi in fuora, quali sonno in dignità quasi uguali; quando parlaremo di questo officio et della obligatione che tiene nel luogo suo amplamente ne diremo, ma per adesso questo basti; è anchora questo pagato dallo intimo thesoriero eunuco dello imperatore.

100 Fuora della corte et casa dello imperatore de Turchi alquanto discosto in uno luogo murato di alti muri stanno le donne, quale sonno tolte per lo imperatore da qualunque luogo del suo imperio ove si trova qualche bella et formosa figliuola, et similmente le belle schiave che sonno condotte da varie correrie che li sonno date per decima, et alcune anchora donate; delle quale quelle che piu li piaceno fa mettere in quel luogo chiuse, et sonno fino al numero di CCC, piu et meno a beneplacito del signore. Hanno queste donne C eunuchi a guardia et servitio loro, et ciascaduna da per sè ha la sua provision stabilita, et sonno pagate sì le donne come li cento eunuchi dal thesoriero eunucho intimo del signore che di sopra parlassimo.

E solito il gran Turco partirse il Mercore da mattina dal suo palazzo et residentia et andar al serraglio delle donne, le quale stanno sempre chiuse in quel serraglio, et è pena capitale che non possino parlar con huomo alcuno, anchora che li fosse padre. Pervenuto che è lo imperatore a queste donne, li eunuchi conduceno queste in una gran sala, et poste in schiera dal'uno et l'altro canto se alzano il velo che suoleno le Turche tener la fazza coperta, et lo imperatore passeggia per il mezzo di esse, et mirandole tutte, quella che li piace, si leva lo imperator uno fazoletto il qual lui porta in spalla et buttalo a quella che li piace, la qual con allegrezza piglia il fazoletto, et se abbassa et basia lo orlo della casacca overo li piedi; et lo eunucho che là serve, (perchè per ogni X donne sonno deputadi tre eunuchi a servirle in camera), uno di quelli eunuchi la piglia et perfumega et conducela puoi al letto dello imperatore, el qual usato che ha con essa, la mattina levato lo imperatore, sonno dalli eunuchi servite con diligentia, et quelle che se impregnano stanno pur dentro, ma sonno molto piu riverite et servite delle altre. Et nota che quando lo imperatore ha usato con una di esse per XL giorni, lo imperator cessa di usar con essa, et rare volte che uno imperatore habbia piu che uno figliuolo di una femina, salvo Baiasit imperator hebbe dui figliuoli di una medema donna, et il presente imperator Suleiman che ha havuto quattro con una Circassa, el suo primogenito è di un' altra donna. Nella casa Ottomana non sonno stati altri che questi dui imperatori habbiano havûto piu di una creatura di una donna; era solito che passato li XL di che haveano usato con una donna, dapoi che l'haveva sverginata, et non si trovava pregua, passati li XL dì il signore la maridava in qualch'uno della corte sua, et usavano gli altri imperatorl ogni volta che dormivano con donna, dormir con donna che fusse vergine. Questo imperatore quelle che non se ingravidano, state che sonno alcuno tempo dentro al serraglio, sonno poi maritate da lui; le altre stanno dentro et governano li loro figliuoli perfino a tanto che sono grandetti come è solito, puoi il padre li suole mandare et dalli diverse provincie per loro sustentatione, et dalli alcuni governatori che li governano; niente di manco continuamente lo imperatore puone dentro et cava fuora di ditte donne, maritan-

dole, delle quali perfino tanto che stanno dentro il serraglio, il thesoriero eunuco et lo Isaga eunuco hanno la lor cura si di vestirle come di ogni altra cosa, et li figliuoli che nascono di queste sonno quelli che sonno successori dello impero.

Et per intender particularmente il modo et forma che questi imperatori de Turchi tengono in governar il stato loro, è da sapere che sonno soliti tenere tre infino a quattro Bassa; io ne ho visto tener piu e meno ad arbitrio dello imperatore; a questi Bassa lui commette il carico di tutto il suo stato, imperocchè hanno cura del tutto, si della provisione delli Spachi et Timarati, come d' ogni altra sorte di provisionati dello imperatore, ogni cosa passa per loro mano. Dipoi che li imbasciadori hanno presentato la lettera di credenza allo imperatore, lo imperatore manda detti imbasciatori alli Bassa, li quali odeno quelli; propone lo imbasciadore il suo negocio, et li Bassa consultano con lo imperator la cosa et fanno poi la risposta allo imbasciatore. Questi Bassa anchora consultano ogni altro affare et occorrentia con lo imperatore. Lo officio di questi è di molto piu gran dignità, authorità et utilità che l' huomo non existima, et per piu brevemente parlare, non è cosa, nè piccola, nè grande, aspettante allo imperator de Turchi, che non li passi per le mani.

Questo è solito, che ciascaduno Bassa habbia di provisione ciascaduno anno vinticinque milia ducati per uno, che li rende piu di quaranta milia, perchè sempre questi tali Bassa togliono per conto delle sue provisioni alcune ville che sono taxate puoco et rendono assai, et essi hanno il tutto in potestà et mano loro; et nota che piu è quello che questi Bassa hanno per lo extraordinario per diverse f. 16
vie, che non è quello che hanno di provisione. Questi perfino che sonno nel magistrato accumulano uno thesoro inestimabile, perchè mangiano communemente da ciascaduno, et non viene imbasciadore o altro signore o privilegiato che habbi da fare o espedire qualcosa alla corte, che loro chiamano la Porta, che non si convenga et sia necessario comparire nanti li Bassa, et perchè vanno avanti a casa loro a parlargi, et sempre sonno soliti andar con il presente. Io mi ricordo haver conosciuto uno Albanese fatto già Bassa, nomato Thauth, qual stette longamente nello officio dello Bassa, dipoi fu deposto dal magistrato et per disperatione morse, trovossi haver lasciato un milione di ducati d' oro in oro, senza le possessioni, molini, schiavi et cavalli, et altre cose mobili che lassò. Questi Bassa, come ho detto di sopra, consultano il tutto con il signore, et tutti li danari che sonno portati si di trabuto come d' ogni altro datio et entrate del Signore sonno prima apresentati a questi Bassa, et quelli comandano a certi officiali deputadi, delli quali de sotto faremo mentione, che accettano quelli danari, et cosi quelli li ricevono et fanno la quitanza. Et benchè li Cadileschieri, delli quali diremo, siano quelli che diano et conferiscano certi officii et potestarie che loro chiamano Cadi, conviene nientedimanco che questi Cadi venghino a basciar la mano alli Bassa, et essi Bassa introducono quelli a basciar la mano dello imperatore. Conviene anchora che tutti li castellani et similmente ogni provisionato compariscono et appresentonsi alli Bassa; et come ho detto per brevemente parlare, essi Bassa hanno il tutto nelle mani. Di sotto diremo di certi magistrati, quali hanno provisione, et quelli che lo ricevono sono tenuti basciare la mano alli Bassa; diremo anchora come fanno li podestà che essi adimandano Cadi, et ciascheduno altro officio.

Era solito nelli tempi passati fino al tempo di sulam Selim che questi imperatori de Turchi teneano dui Beglerbei, che significa in lingua italiana Signor de Signori, et uno di essi Beglierbei era Beglierbei della Grecia cioè Europa, et l' altro era Beglierbei della Natalia cioè Asia. Questo della Grecia ogni dì di Porta, cioè ogni giorno che si tien ragione alla corte, viene a ditta corte et sede insieme con li Bassa et danno audienza; quello di Natalia non viene alla corte, ma quasi continuamente dimora in la sua provincia. Questi Beglierbei sonno come à dir da noi
103 Capitani generali, et sonno sopra tutte le genti d' arme e signori; questo che è Beglierbei della Grecia comanda alli Sanzacchi et signori che sono in Grecìa, cioè in Europa, et quello della Anatalia comanda alli soldati et signori che sono in Asia per in fino a Chiottei. Ma è da sapere che lo imperatore sultam Selim, dapoi che hebbe conquistati li luoghi in Azammia, che sonno nella Persia, et ruinato il signor Anadula vulgarmente chiamato Aliduli, et conquistato Amasia et la Soria et Anchora, lo Egipto et tutto quello che dominava il Soldano, ha mutato modo et forma nel gubernare, ha ampliato il numero di Beglierbei, di Sanzacchi, de Subbassi, di Spachi molto piu di quello haveano fatto li suoi progenitori passati. Questo sultam Selim divise questi Beglierbei in questo modo, cioè il Beglierbei della Grecia et tutta la Europa signoreggiata da esso imperatore de Turchi, et ha constituito di provisione per detto Beglierbei venticinque milia ducati per ciascadun anno, et ha questo Beglierbei XXXX Sanzacchi sotto di lui, che hanno provisione alcuni cinque mila ducati, et alcuni piu fino al numero de XVI mila ducati per ciascaduno anno; ha anchora 150 Subbassi, che alcuni hanno provisione da mille fino a tre milia ducati per uno; ha Spacchi XV milia, da aspri 1500 et piu fino al numero di quindecimila. El Beglierbei della Natalia, cioè dell' Asia fino a Ciottei, ha di provisione fino vinti milia ducati, ha ancho Sanzacchi XXX, Subassi et Spacchi otto mila. El Beglierbei della Archarmania ha di provisione fino ducati XV mila, et ha X Sanzacchi a lui sottoposti, Subbassi et Spacchi, et suoi huomini in tutto quindece mila cavalli. El Beglierbei della Amasia ha di provisione ducati XV mila, ha Sanzacchi sette sottoposti a lui con Subbassi et Spacchi, in tutto dieci mila cavalli. El Beglierbei de Diarbech in Mesopotamia ha provisione maggiore delli altri, per esser quello alle frontiere del Sophi rè di Persia, ha la sua provisione, che è trenta milia ducati, et ha venti Sanzacchi a lui sottoposti et cavalli quindeci mila. Nel paese che fu del Anadola tiene lo imperator un luogotenente, et le entrate tutte sono condotte a Constantinopoli, come nel suo luogo diremo. Nella Soria anchora tiene uno
104 altro luogotenente et ha anchora un' altro luogotenente generale di tutto quello che dominava il Soldano al Cayro, il quale è obligato pagar tutti li officiali che sonno posti dallo imperatore per governar lo impero che fu del Soldano, et è anchora obligato pagare huomini quindeci milia che sonno posti dallo imperatore, per guardare lo impero che fu del Soldano, et è obligato detto luogotenente, oltra di questo, mandare a Constantinopoli un milione di ducati per ciascaduno anno. Quando li Beglierbei sonno in campo et trovandosi presente la persona dello imperatore, lo Beglierbei della Grecia ha antianità di comandare il tutto; ben è vero che li Sanzacchi et altri signori cortegiani ciascaduno ha il suo Beglierbei, et quando alloggiano, uno alloggia da uno canto, l' altro dall' altro con li signori et pro-

visionati della sua provincia; et se qualche figliuolo dello imperatore si trovi a campo, accadendo combattere convien che stia al comandamento et obedientia dello Beglierbei, et questo mi par ben fatto, perchè vogliano come è cosa decente che la disciplina militare habia il grado suo; ben è vero che gli Beglierbei hanno sempre rispetto à quelli, per esser loro figliuoli de uno tanto imperatore. Questi Beglierbei posson dare di provisione fino a sei mila aspri a chi li pare e piace, senza dimandar li Bassa o alla Porta; ma eletto che hanno quello a chi danno la provisione, lo conducono a basar la mano alli Bassa, et commettono alli secretarii et fannogli il privilegio; de 6000 aspri in su dispensano li Bassa. Et tengono li Beglierbei quattrocento et cinquecento schiavi in casa et corte loro, come li Bassa portano il padiglione tenda rossa, che nullo signor della Turchia lo puo portare, salvo lo imperatore et suoi figliuoli et quelli che sonno over sonno stati Bassa. Nessuno Beglierbei è residente in Constantinopoli, eccetto lo Beglierbei della Grecia, et li altri Beglierbei non vengono in corte et stanno nelle sue provincie; et danno a chi li piace fino a 6000 aspri di provisione, et fannogli loro il privilegio; ma da 6000 aspri in suso chi vuol provisione in detta provincia convien che vadi in Constantinopoli alli Bassa, quali lo fanno intendere allo imperatore, et esso li fa di provisione quanto li piace.

Et perchè quando parlai delli Bassa, non dissi il modo di loro sedere, è da sapere che quello che prima ha havuta la dignità precede tutti li altri; da questo che precede sonno molti che vogliono haver audientia, qual la dà a chi li piace. Intrati li Bassa allo imperatore per voler proponer qualche cosa, esso primo Bassa f. 105
propone e per lui e per li suoi compagni consulta lo imperatore con tutti li Bassa; niente di mancho questo primo, quando escono fuori, risponde et spaccia ognuno, et se il primo fosse absente, el secondo Bassa ode, propone, et responde ogni cosa et cosi successivamente.

Questo basti quanto alli Bassa et Beglierbei, delli quali mi par haver detto assai sufficientemente; ma dovete intendere, che se lo imperator vuol crescer grado a Beglierbei, lo fa intrar Bassa, quantunque vulgarmente al Beglierbei si dia il titolo et nome di Bassa, anchora che non sia fatto Bassa. Il presente imperator Suleimano volse che Ibraim bassa fusse et Beglierbei et Bassà primo et anziano de tutti; a lui stava metter et dismetter li principali officii et dignità della corte, et li cortigiani non manco si existimavano haver la gratia de Ibraim Bassa, che quella dello imperatore, tanto era il grandissimo credito che lui havea con esso, et si trovava esser patron universal del tutto. Un giorno essendo entrato Suleiman imperatore in una delle torre, dove tiene il suo thesoro, essendo piu balle d' oro, Ibraim Bassa si accostò a una et volendola movere, per il grandissimo peso che li era (che dicono esser 500 mila ducati in detta balla), el gran Turco vedendo, li disse, se tu la puoi levar, io te la dono. Ibraim rispose, io non la posso levare, ma essa levaria ben mè da molti pensieri. Incontanente lo imperator Suleiman ghe la donò, et lui si la fece portar via. Questo ho voluto dire, acciò che se intenda il favor grandissimo che esso havea, et potea rengratiare Iddio et la virtù et sorte sua.

E anchora un grande officio adimandato Cadilescher, che sonno doi, uno della

Grecia cioè Europa, et l' altro del Asia che si adimanda Natalia; questi hanno la residentia a Constantinopoli, o dove si trova la corte. Questo officio di Cadislescher è come à dire un gran patriarcha, et è maestro doctissimo in theologia et legge loro; questo è sopra tutti li loro podestà, che loro Cadi adimandano, et sopra tutti li preti, che loro chiamano Talasimani. Ogn' uno di questi Cadileschieri comanda nella provincia sua, quel di Grecia ha cargo di tutte le cose di Grecia, et di tutti altri luoghi e paesi che possiede il Turco in Europa; l' altro che è della
106 Natalia ha il carico de tutte le terre che possede il gran Turco in Asia; questo da pochi anni in quà ha molto da fare, maximamente dapoi che Selim imperatore conquistò certe cose che erano del Sophi in Mesopotamia, et il paese che fu di Anadola, el Cairo, Egitto, Soria, Armenia et Arabia, et tutto quello che dominava il Soldano. A questi se appellano tutte le cose, massimamente le criminal et altre cose civil dove gli intravien ponti di legge. Questi dispensano et danno li Cadilichi, cioè le podesterie; et quando hanno eletto uno Cadi, fannolo intendere al Signore et dicono, el tale è stato Cadi della tal terra tanto tempo (che è solito star circa anni trè), piaceti che il mutano. Se il Signor dice de si, l' altro giorno ricordano essi al Signore, el tal mi par sufficiente e buono in quella terra per Cadi. Il signor dice, sia fatto, il seguente giorno li Cadileschari li conducono a basar la mano alli Bassà, puoi quella del gran Signore, et dannoli il salario che pare et piace a questo Cadileschiero. Questi entrano ogni di di corte al Signore, prima che nessuno altro officiale. Hanno di entrata da otto mila ducati all'anno, senza quello che guadagnano di fuora via. Intrano al gran Turcho molto per tempo et a bunhora et dicono certi orationi con esso imperatore, puoi proponeno tutte le cose de importantia che hanno nelle provincie et territorio a lor commisso; et si li Bassa hanno proposto il giorno avante de qualch' uno che habia fatto qualche delitto, il gran Turcho non condanna alcuno alla morte, senza dimandar al Cadileschier quello che permetteno le legge, et partito il Cadileschier, entrano li Bassà, il Signor comanda che facino morir di tal morte quello delinquente. Et partiti li Cadileschieri dal Signore, vanno a sedere uno puoco con li Bassà, perfino che li Bassà entrano al gran Signore; et entrati li Bassa allo imperatore essi vanno a seder all' intrate della gran porta della corte, uno da uno lato; l'altro dall' altro, et danno a udienza ad ognuno; poi se ne vanno a casa.

Sonno dua Tefterderi grandi, uno di Grecia, l' altro della Natalia; poi sonno dua altri non cosi grandi, uno ha il carico delle terre di Mesopotamia et delli luoghi che erano di Anadola, et l' altro della Soria et delli luoghi che furono del Sol-
f. 107 dano. Questi sono quelli che tengono tutti li conti et libri dello imperator de Turchi. Hanno però questi substituti, li quali teneno li libri dello imperatore. Tefterderi, in lingua italica significa Quadernieri. Questi sonno quelli che vendono tutti li datii, saline, et ogni altra entrata del Signore, et sonno sopra tutti li datieri del suo territorio, et ciascaduno nella sua provincia; et se accade che la corte vogli comprar panni d' oro, di seta et de ogni altra sorte cosa, il Teftederi della Grecia è quello che fa il mercato, et fa poi pagare ogni cosa al tesorieri; et se qualche datieri ha perso et descapitato della gabella, questi Tefterderi lo fanno incarcerare et fannoli dare la tortura, acciocchè confessino se hanno qualche robba in alcun

luogo nascosta, et fanno vender le case et robbe loro, acciocchè il Signore si possi pagare. Sultam Mehemeth havea per consuetudine, quando non havea piu da pagarsi de tali datieri et debitori, de farli impiccare; il figliuolo, sultam Baiasit, non li privava della vita, ma li teneva miserabilmente incarcerati tutto il tempo della lor vita; onde trovandosi gran numero di questi incarcerati, sultam Selim nella sua creatione li volse liberar tutti et feceli cavar fuora delle carcere; et similmente fece il presente imperatore de Turchi, sultam Suleiman, nella sua creatione. Questi Tefterdari stanno nel camerotto ove sedono li Bassa, et entrano ogni giorno che è Divano, che significa apresso di nui giorno di audientia overo di corte, entrano questi al Signore, et fannogli intendere tutte le cose che occorreno, o di vender datii o d' ogni altra cosa spettante alla provincia a loro commessa. Questo officio è di grande reputatione et utilità, perchè quando il signore li vuol crescer dignità, di questo officio sonno fatti Cadileschieri. Tiene ciascaduno di questi gran corte, quasi come il Cadileschieri, et cavalcano con gran pompa. Hanno cento scrivani trà grandi et piccoli et secretarii XXV, quali secretarii sonno sottoposti al secretario deli Bassa et di questi Tefterderi.

E anchora il Nisanzibassi; questo è quello che signa le lettere, comandamenti et privilegii del signore. Questo non entra dallo imperatore, ma solamente sede nel camerotto un poco con li Bassà, poi si levano et entrano nel suo camerotto che è propinguo a quello delli Bassa. Et anchora qnesto è grande officio e di riputatione, et cavalca con gran pompa.

Anchora vi è uno officio qual è sopra il pesare della moneta, el qual sede nel f. 108
camerotto delli Bassà, qual è di grandissima reputatione et utilità. Li soprascritti officii sonno quelli che sedeno et recudonosi con li Bassà nel loro camerotto; el sedere loro è a questo modo; sopra la bancha a banda destra sedeno prima li Cadileschieri, li Bassa, et Beglierbei, et Nisanzibassi, sopra l'altra banda sedeno li Tefterderi; et quello che pesa la moneda sede in terra; li Dragomanni, cioè li interpreti, stanno in piedi, et alcuno delli secretarii stanno in piedi, et li altri secretarii sedeno con li scrivani, in uno camerotto contiguo a quello delli Bassa.

El primo de tutti li Aga, è lo Aga delli Janizari, qual è il più honorato e di maggior reputatione et potere che alcun altro Aga che sia in corte, overo in tutto lo territorio del Turco; quello che è al presente in Constantinopoli intendo che ha dieci milia Janizari, sottoposti alla obedienza sua. Et sonno tutti questi Janizari figliuoli de Christiani fatti renegare in questo modo; ogni cinque anni et qualche volta piu presto Sultam Selim li pigliava, ma questo sta a beneplacito dello imperatore secondo che ne ha di bisogno, et è solito mandar alcuni schiavi in qualunche provincia a lui pare, eccetto alcuni luoghi privilegiati, quali schiavi eleggono d' ogni cinque fanciulli uno in quella provincia, et in questo eleggere commettono grande mangiarie si in cercar li figliuoli come in pigliar e lassar chi li piace, eligendo sempre piu che il deputado et ordinato numero in quella provincia; eletti che hanno li putti, li menano allo imperatore, et lui ne piglia qualchuno et metteli nel serraglio, et li altri è solito dispensarli per le ville della Turchia in la Anatalia, et specialmente a gentilhuomini di qualunche grado di Turchi per alcuno tempo, ove imparano li costumi, fede et legge Turchesca; da indi a

certo tempo li toglieno, et fannogli careggiar pietre et calcina in piu luoghi ove si fabrica per lo imperatore et altri signori, et brevemente parlando quando piu stentano, par che ne riescano ne vengano migliori; et tratti che li hanno dalli esercitii vili, li fanno imparare da loro maestri deputadi à trar con l' arco et sagittare; puoi dispensano quelli a varii capitani, acciocche emparino a militare, et alcuni anchora à navicare; onde non esce navilio armato dello imperatore de Turchi che non habbi Janizari vecchi et ammaestrati nell' arte militare, et anchora qual-
109 chuno di quelli che comincia ad imparare, che si adimandano Azamogliani, li quali si esercitano et fannosi sotto di essi veterani, et quando sonno puoi sufficienti sonno scritti nel cathalago delli Janizari già fatti et adulti. Altre volte nel tempo delli altri imperadori haveano di provisione da trè fino a cinque aspri al giorno, et nessuno piu, ma sultam Selim li augumentò lo salario quando fu creato signore; onde quelli Janizari che haveano tre aspri, ne hanno al presente cinque, et quelli che ne haveano cinque, ne hanno a beneplacito del Signore. Ha anchora questo sultam Selim nella sua creatione donato alli Janizari mille aspri per uno, et il simile ha fatto il figliuolo presente signore. Niuno Janizaro puo havere ordinariamente piu di cinque aspri al giorno, et ogni anno uno archo, due camise et tanto panno Bergamasco basso che li fa uno vestito per di sotto et quello di sopra. Questi hanno lo Aga grande, che havemo di sopra nominato, qual ha aspri CCCCC al giorno, dopoi il grande Prothogero aspri duo milia al mese; puoi li altri Prothogeri, et Iaia, et Billubassi sono sottoposti al grande Aga de Janizari.

Et hanno anchora questi Janizari un grande scrivano, quale non ha provisione alcuna dallo imperatore, perchè questi Janizari li danno ogni trè mesi la paga di uno giorno, et ho veduto calvalcare detto scrivano con gran pompa con piu di cento drieto; et è solito quando escono questi scrivani di questo officio che hanno uno Subaslich di cento cinquanta mila aspri all' anno. Tutti li Janizari sonno pagati dallo thesoriero Casnatarbassi di fuora; et li altri Iaiabassi hanno da 25 fino 50 aspri al giorno. Per ogni cento Janizari sono trè a cavallo, cioè il Iaiabassi che vuol dir capo, (questo ha la loro bandiera qual seguitano li suoi cento), poi vien il Protoghero al qual si appartiene accordare et castigare quelli che havessino alcuna differenza tra loro, di puoi è il Bulubassi, che vuol dir contestabile. Questi sonno li tre che vanno a cavallo, et tutti li altri vanno a piedi, et se qualchuno fosse veduto a cavallo, non essendo ferito o per qualche altra necessità, li levano il salario. Questi Janizari sonno soliti alloggiare in uno luogo di Constantinopoli dieci per camera, et chi prima è entrato è il principale, e chiamasi Oddabassi, al qual aspetta la cura di trovar uno cavallo a spese delli dieci che porti le robbe loro in campo, et similmente ha la cura del suo vivere, nel quale mettono tanto per persona. Ma se hanno tra loro qualche differenza, li Jaiabassi, li Chieaia et li
f. 110 Bulubassi che di sopra parlassemo, li judicano, ma la appellazione va al grande Aga. Portano in testa un zarchula bianco, qual è fatto in modo di un calza, et per piu similitudine come portono li frati Jesuati, eccetto che questo zarchula non è di panno, ma di feltro et ben incalcinato, et è scietto et puolessi far ritto, et ove verte la testa si mette li frisi de oro tirato per chi li ha et puo portarli. Nessuno altro in Turchia può portar il zarchula biancho, eccetto li Janizari, perchè quelli non lo

comportariano. E solito che, si commettono qualche mancamento, cassarli, o mandarli fuora di Constantinopoli ad guardia di qualche castello, et a rarissimi è tolto la vita, che li altri Janizari non lo comportariano ; hanno questi fatto in Constantinopoli novità et cose troppo enorme ; et nessuno come ho detto porta il zarchula biancho, se non li ditti Janizari, li Iaiabassi, e Chieaia, et Bulnbassi lo portano ritto et bianco con uno freso d' oro. Detti Janizari non se possono maritare, sonno soliti portare le infrascritte armi, arco, spada, partigiana, et una cetta, et corazzine, et da uno tempo in quà hanno imparato trar di schioppo, et tranno benissimo.

Suoleno andar a piedi come ho detto, et quando lo imperadore è in camino, questi suoleno circundar la sua persona da ogni canto, immodochè caminando il cavallo dello imperatore, si trovano in modo de uno cerchio intorno ad esso imperatore. In questi Janizari consiste la forza dello esercito dello imperator de Turchi, qual ha più speranza in questi che in tutto il resto della Turchia. Sonno quasi anchora tre mila Azomoglani, Janizerotti in Constantinopoli, quali stanno di giorno in giorno per essere scritti anchora loro nel cathalago, et sonno anchora loro sottoposti al grande Aga delli Janizari.

E anchora uno officio adimandato lo Emiralem, questo dà li flamburi, cioè li stendardi, et ricorda quello che debbe esser mutato, et li Bassa lo fanno intendere allo imperatore, et quello ne crea un' altro, et li Bassa lo dicono allo Emiralem, et lo Emiralem manda li tamburi e nachare a casa de quello che è eletto novamente la sera a far una sonata, et quando sonano, dicono il nome del nuovo capitano, la laude, gloria et vittoria sua, et la mattina lo eletto va a basciar la mano alli Bassa, et li Bassa lo introducono a basar la mano allo imperatore; di puoi usciti dallo imperatore, li Bassà lo raccomandono allo Emiralem, qual li da uno stendardo over bandiera che è solita darsi alli Sanzacchi; et lo detto capitanio suol donar allo Emiralem ducento, trecento, quattrocento et qualche volta cinquecento ducati, secondo però il capitano over provincia che li è designata. Questo f. 111
officio di Emiralem è officio di maggior dignità che dia el signor Turcho, eccetto gli Bassa, Beglierbei, li Cadileschieri et Janizariaga, et benchè Cadileschieri come religiosi precedono uno certo sedere alli Bassa, osò tamen dire questo Emiralem esser quasi di tanta dignità, perchè quando lo imperator va in campo, questo Emiralem precede per dignità tutti li signori de Turchia, et fa portar apresso di lui una bandiera biancha et verde, che nessuno altro la può portare, et questa bandiera è la piu honorata et la piu propingua alla persona imperatoria, et immediate drieto alle sue spalle seguitano i Flamburari, o vogliamo dire Sanzacchi, li quali hanno per insegna sopra 6 gran tronconi, certi fassi de jube, o vogliamo dir crine, o vogliamo dir code di cavallo, con uno pomo d' oro nella cima. Quelli sonno sottoposti a questo Emiralem. Ha di provisione ducati cinque al giorno, senza quello che guadagna estraordinariamente che è cosa incredibile.

E anchora uno officio qual è di maggior dignità de tutti, che si adimanda Muphti; questo ha gran provisione dalla corte, et è grandissimo dottore in la lor legge; quando esso va a visitar lo imperatore, benchè rarissime volte questo Mûtphi vadi fuora di casa ne si lassi vedere, esso imperator si leva in piedi et falli grande riverenza, et fallo sedere di sopra di sè. Questo è grandissimo dotto et ha

questo officio a sua vita, che nessuno altro officio della corte si da a vita, salvo a beneplacito del signore. Questo Muphti ha uno scrivano, et lo officio di questo si chiama Tiphte, et questo Tiphthe scrive le domande et le lite precisamente come sono, et mandale dentro al Muphti, quale sententia et determina come li pare et mandale fuora; al qual decreto de Muphti non s'interponeria il Cadileschier tagiar, che è il supremo officio de tutti li altri Cadi, come è ditto di sopra.

E solito a mandare ogni tanti anni a beneplacito del signore uno che va sindicando se qualche Cadi o altro ha commesso qualche manchamento et errore si in mangiarie, come in ogni altra cosa, questo tale fa punire il delinquente; et questo officio è anchora honorevolissimo et degli reputati che eschino fuor di corte, perchè generalmente si da questo officio a huomini integerrimi et di tal dignità degni.

Sonno alcuni adimandati Mutpharacha, et sonno tutti signori overo figliuoli
112 de principi, et hanno circa 100 al presente, questo Suleiman li ha redotti, che sonno (*scr.* erano) piu di 200, et questo perchè non hanno capo alcuno; hanno questi dl provisione aspri 80 al giorno, alcuni 100, alcuni 120, et alcuni centocinquanta, et non hanno altra obligatione, se non seguitar la persona imperatoria quando va in campo.

Sonno questi pagati ogni mese dal thesoriero eunucho intimo dello imperatore.

Li staffieri dello imperatore quasi si fanno di Janizari, si domandano Solachi; altre volte erano cento cinquanta uno, ma sultam Selim li crescette al numero di 200, et sultam Suleiman presente imperator li ha cresciuti fino al numero de ducento sedeci, et la mità di quelli sono destri che vanno a man dextra, et l'altra metà mancini che vanno dalla manca. Hanno dui Agà, dui Chiechaia, et quattro Bulubassi, et tutti questi portano li zarchula bianchi et dretti con frisi d'oro.

El Capicibassi di fuora ha trecento Capizi, quali si fanno di Janizari a lui sottoposti. Capizibassi vuol dire capo di portinieri. Questi Capizi fanno la guardia alla porta, divisi in piu luoghi si alla porta prima, come a mezzo la corte et anchora per andar al camerotto ove sedeno li Bassa, et puoi alla porta per la qual si va per intrar alla casa del signore, sopra la qual porta sedeno questi Capizibassi, et qualche volta ne ho visto dui o tre. Quelli Capizi portano il zarcula bianco con friso d'oro, ma non è dritto il loro zarchula, come quello delli staffieri, et li loro Capizibassi portano uno turpante in testa, che è uno portare che portano li Turchi, qual è di tela bianca involto, et portano loro quello turpante in testa, come facciamo noi lo capello. Questo offitio di Capizibassi è dignissimo, perchè da questo offitio sonno promossi alli officii delli Sanzacchi. Li Capizi sonno quelli che danno martorio, over tortura, a quelli che sonno judicati da signor Turco, overo da i suoi Bassa, et Tefterderi, delli quali habbiamo di sopra parlato. Questi Capizi hanno di provisione aspri otto, nove, fin dieci al giorno; altre volte non haveano tanto, ma sultam Selim li ammontò la provisione, et molti altri danari guadagnano extraordinariamente, perchè chi vuol intrar per haver audientia dalli Bassa, convene che habbi qualche uno di questi, overo lo lassi passare; et è solito donarli qualche cosa; et se qualche signore overo gran maestro va a basciar la

mano allo imperatore è solito donar anchora beveraggio a questi Capizi, et special- f. 113
mente a quelli a cui tocca il giorno la guardia, perchè non sonno tutti di guardia ogni giorno, ma ogni tre dì tocca per sorte, o una parte de quella far detta guardia in diversi luoghi. Questi vanno vestiti d' oro e di seta, e come fanno li altri staffieri dello imperadore, etBulubassi et Iaia de Janizari. Hanno questi per ogni dieci uno caporale, quali hanno aspri quindeci al giorno, per portar le lumiere in campo avanti il padiglione imperiale, et questi sonno adimandati dalli Turchi Massaluzi.

Il Casnatharbassi di fuora è il gran thesoriero generale, questo ha quaranta altri thesorieri sottoposti a lui; a questi pervengon tutti li danari de ogni qualunche sorte de intrate dello imperatore. Questo riceve ogni cosa et dispensa, si al gran thesoriero eunucho che sta dentro in casa del signore, come ad ogni altro luogo deputado. Questo officio era di molto piu reputatione nelli passati tempi che al presente, perchè dal tempo di sultam Selim in quà hanno dato piu riputatione al thesoriero eunucho intimo, che al thesoriero general che sta fuor di casa; et dicessi che da molti anni in quà questo Casnatharbassi, che è il thesoriero generale è obligato metter ogni giorno cento mila aspri in deposito nel Casana, che è un luogo con certe torre in Constantinopoli ove si tiene il thesoro dello imperatore, et se mancasse un giorno che non ponesse detto numero di danari in quel luogo, li va pena della testa; et non si puo cavar alcuni denari fuora del Casana, di puoi sonno stati posti una volta, et se accade pagar qualche debito si paga de altri danari, et quelli del Casana stanno sempre fermi, eccetto che nella creatione delli imperatori nuovi per li Janizari et corte. Questo Casnatarbassi tiene gran pompa si de schiavi ben vestiti, come et in ordine, di buoni guarnimenti, et anchora cavalli, come ciascuno delli altri signori grandi.

E puoi lo Aga delli Spacoglani, et ha un gran numero de questi Spacoglani sotto di lui. Questi nel tempo delli altri imperatori non erano tanti, ma sultam Selim li ha accresciuti et sonno fino al numero di duomilia cinquecento; Sulaiman imperator li ha accresciuti a 3000. Questo Aga, dal Janizaraga in fuora, è di piu dignità d' ogni altro Aga della porta cioè dello imperatore. Di questi Spacogliani alcuni sonno obligati menar tre huomini in campo apresso di loro, et sonno depu- f. 114
tadi a guardia dello persona imperatoria, et se piove o nevica, sonno deputadi et tenuti cinquecento Spacoglani dormire armati atorno atorno del padiglione del signore. Questo Aga ha di provisione aspri ottanta al giorno, senza quello che guadagna extraordinariamente. El Chiechaia ha di provisione da aspri 50 fino in 60; et è uno scrivano che ha di provisione da 40 in cinquanta aspri, et molti Bulubassi. Li Spachogliani hanno da vinti fino in quaranta aspri il giorno, et vanno vestiti pomposamente et cavalcano buoni cavalli.

Puoi sonno li Silictarii per numero duo milia cinquecento, altre volte non erano tanti, ma sultam Selim che augumentò quasi tutti li officii, augumentò anchora questo; Suleiman imperator li ha accresciuti al numero di 3000. Questi Silictarii hanno uno Silictarbassi, quale ha di provisione aspri ottanta il giorno; uno Chiechaia che ha di provisione aspri cinquanta, et uno scrivano che ne ha quaranta; gli altri hanno da vinti fino in trenta aspri, et alcuni quaranta il giorno. Questi

sonno obligati condurre per mano li cavalli sellati del signore, et per ogni cavallo va in compagnia dieci Silictarii. Quando lo imperator va in campo pompeggiano anchora loro come li Spacogliani, et sonno obligati ciascuno di loro a condurre in campo apresso di loro almeno dui huomini a cavallo, et di questo piu et manco, ad arbitrio dello imperatore.

Anchora sonno tre mila Allophanzi, quali hanno uno Allophanzibassi. Sultam Suleiman li ha cresciuti fino al numero di tre mila; hanno uno Chiechaia et uno scrivano, et hanno provisione chi piu et meno, come li Silictarii, et pompeggiano, et sonno anchora loro obligati condur in campo dui huomini apresso di loro.

Li Caribogliani sono loro anchora circa mille, et hanno anchora loro lo Agà, con scrivano, et il Iaiabassi et il Bulubassi, si come li altri stipendiati; et hanno questi da aspri 15 fino a 20 il giorno di provisione. Lo Aga loro ha aspri 60 al giorno; et sonno obligati andar in campo con li cavalli suoi, et qualche suo servo per il servitio loro et non altrimenti.

El Morocorbassi è il gran maestro di stalla del signor; questo ha mille Janizarotti et schiavi deputadi alle stalle de ditto signore, et trecento di quelli sonno
115 in corte del Signore, et li altri settecento sonno distribuiti a varii et diversi maestri di stalla dello imperatore, perchè in molti altri luoghi sonno cavalli dello imperadore, cioè in Andrinopoli, Seres, et Salonichi, et in molti altri luoghi della Grecia et della Anatolia; et tutti li soprascritti maestri di stalla con i Janizari et altri schiavi deputati al servitio de ditte stalle sonno sottoposti a questo Morocorbassi; questo ha uno Protoghero, dui maggiori scrivani; questo Morocorbassi ha tanto di provisione quando lo Aga delli Spacoglani, et non è manco reputato per haver le stalle dello imperadore nelle mani. Quando 'l imperador vuol cavalcare, il Morocarbassi li conduce il cavallo, et li altri Aga sonno obligati chi a pigliar la staffa, chi ajutarlo a cavalcare, et chi conciarli la vesta.

Sono anchora 200 Zausi; prima non erano piu che 100, ma sultam Selim et sultam Suleiman presente imperatore li ha redotti a questo numero di 200; et hanno un capo, qual si chiama Zausbassi; questo officio è di gran riputatione, perchè l' officio del Zausbassi è quasi come il maestro di stalla, honorato. Quando li eserciti sono per combattere, questi Zausi vanno con una mazza di ferro, et se vedono uscir qualch' uno dell' ordino overo fuggire, lo batteno, et fannelo ritornare al luogo suo, overo se è qualche signore che fuga dal fatto d'arme, lo riprendono overo li danno animo provocandolo a tornare. Questo Zausbassi ha di provisione quanto il Silictarbassi, et li Zausi fanno provisione come li Silictarii, et pompeggiano come loro.

Topizibassi è il capo di bombardieri; questo officio è stato molto ampliato da sultam Selim, perchè nel tempo di sultam Baiasit suo padre erano circa cento bombardieri tra christiani et altri bombardieri di altre nationi che fondevano et trahevano di artilieria, ma sultam Selim, havendo in animo far gran fatti, quando volse pigliar l' impresa di Persia et puoi del Soldano et altre imprese che lui fece, augumentò tanto il numero di essi bombardieri, che furono mille; el presente imperator Suleimano li va augumentando quando puoli, et oltra il luoco deputato, che era in Pera dove si fondevano grandissimo numero di bombarde, non contento di

tanto gran numero ch' egli ha trovato da suoi progenitori et quelli che lui ha f. 116
conquistato a Rhodi, lui strapaga da uno esercito altro bombardier et li conduce a suo servitio, et ha gia cominciato et fa fabricar uno luogo alla Valona per fonder artiglierie, et ha in animo far cose maravigliose et stupende contra christiani, se la clementia de Iddio non li mette la mano davanti.

Zebezibassi è uno officio deputato a governar le arme della monitione, et ha 300 schiavi del signore a lui sottoposti, quali sonno anchora deputati al governo de ditte arme.

Li cacciattori sonno mille et hanno uno Aga adimandato Seimembassi, cioè capo delli cacciatori, et parte di quelli vanno a cavallo et parte a piedi. Li Aga ha aspri 60 al giorno di provisione, et quelli da cavallo hanno da aspri 10 fino 15 il giorno, et quelli che vanno a piedi hanno aspri cinque fino sette al giorno. Sonno anche mille Janizerotti quali tengono per ciascuno do livrieri, et sonno salariati et hanno le spese dalla corte, et sonno anchor loro sottoposti al capo di cacciatori, el Semembassi.

Di poi è il Doganzibassi, quale è sopra li astori; a questo è sottoposto il gran falconiero, et sonno tutti li salariati cinque cento. El Doganzibassi ha tanto stipendio quanto il Seinembassi; li falconeri hanno da aspri 10 fino 15 il di, et dui cavalli et uno vestito per di sotto et uno altro per di sopra, ogni anno che non maneha. Sonno circa sei mila casi di Christiani che non pagano alcuna cosa allo imperadore, eccetto che alcuni di quelli li danno chi uno falcone, chi uno astore, et alcuni uno sparviero, ogni anno; et questo Doganzibassi li riceve, et poi li presenta alla corte, et lo imperator dispensa quelli alli signori et zentilhuomini et donagli a suo beneplacito.

E uno officio dimandato Zagarizbassi, questo è sopra li bracchi; questo ha mille Janizerotti a lui sottoposti che governano li bracchi, et esso è subietto al Seimembassi, capo di cacciatori.

Li camelli del signore erano altre volte circa quattro mila, ma volendo passar il deserto sultam Selim per andar al conquisto del Cayro, augumentò quelli in modo che tra comprati et locati erano al numero di cento trenta mila, di sorte che sultam Suleiman al presente signore li adopera grandemente; quando che 'l andò al f. 117
conquisto de Belgrado et dapoi da Ungheria ne ha sempre condotto grandissima quantità, et questo perchè lui mena drieto sè grandissimo numero di bagaglie, cosa che mai fece il padre suo, nè alcuno de suoi progenitori. Sonnovi anchora molti deputati al governo et custodia de ditti camelli, quelli hanno un capo adimandato Saravanibassi, al quale è sottoposto anchora il Cathirbassi, quale ha la cura de tutti li mulattieri et muli del signore.

Arpahemim è uno officio qual è sopra la biava, et è di gran riputatione, perchè tutte le biave de Costantinopoli et della corte del signore passano per le sue mano.

Calvazibassi è uno officio che fa, over fa fare le confettioni che si mangiano in corte dello imperatore.

Terzibassi è il capo di tutti li sartori et altri schiavi Janizerotti che stanno alla sua obedienza, li quali sonno dati ad esso Terzibassi perchè imparino l' arte

sotto di lui. Questo continuamente lavora con ditti schiavi et Janizerotti ad instantia della corte.

Meimeri è uno officio che è sopra il murare ; questo ha anchora molti schiavi et Janizerotti che li sonno assignati per imparar l' arte.

Sonno anchora certi altri stipendiati a far varie et diverse cose per la corte, come sono padiglioni, lanze, targhe et ferri, spade Damaschine, archi, frezze et alcuni anelli d' osso per tirar l' arco, et altri a far selle, altri bastine per muli et camelli, et ogni sorte di armature et altre cose atte et pertinente alla guerra, et di tutte le preditte cose vi sonno maestri salariati dalla corte che continuamente lavorano, et hanno assai Janizerotti et altri schiavi sottoposti a loro acciochè imparino quelle arti.

Sonno continuamente da otto in nove mila Masuli ; questi sonno stati continuamente provisionati, cioè li sonno state date ville, le quale hanno godute uno certo tempo, et puoi sonno cambiati, et vengono alla corte cosi cassi per dimandar altre ville dalli Bassa over dal Beglierbei o Cadilescher, et di continuo non manca qualche Sanzacco, cioè capitano, casso dalle corte per domandar nova provincia.

Sono alchuni adimandati Beichi, liquali sonno circa trenta, et sonno questi corrieri dello imperatore che vanno a piedi, et quando caminano per la terra sonno
118 soliti continuamente andare di trotto occorrendo, et se si fermano per ragionar con alcuno, cosi ragionando con esso sempre caminano, et saltano, et non stanno mai fermi, et de continuo sonno in moto, et questo esercitarsi lo fanno, acciochè al tempo del bisogno quando sonno dallo imperatore mandati a far qualche servitio de importanza possino facilmente servir. Lo imperator adopera questi come è nel mandarli apresso cento et cento et venti miglia, perchè vanno molto piu presto che li Vlachi, che sonno le staffette de Turchi a cavallo; et trovandomi io in Andrinopoli il mese di Agosto fu uno di questi Beichi, che havendo messo pegno con un' altro, venne da Constantinopoli in Andrinopoli nanti che declinasse il sole, che sonno quattro giornate da cavalchare commodamente al modo Turchesco, che non soleno passare vinti o vinti do miglia al di, questo Beichi vi venne in un giorno.

Li Vlachi, che sonno le staffette de Turchi a cavallo ; sonno soliti li Bassa quando vogliono mandar a far qualche cosa de importanza et comandar ad uno stipendiato della corte che a caso si trova presente et pare idoneo a quel servitio, et il piu delle volte anderanno dua per uno medesimo affare, soleno queste staffette correre tutto il giorno, ma la notte li è prohibito totalmente cavalcare, et li cavalli che cavalchano sono angariati et pigliono quelli de villa in villa, et anchora per il camino piglieno li cavalli generalmente si de mercadanti come di ogni sorte persona, et non hanno per inconveniente, et massimamente andando per cosa de importanza, pigliar uno cavallo de un viandante et lassarlo a piedi sopra le montagne asperrime a pericoli di neve e di ladroni; et che peggio è essendole stato tolto il tuo cavallo, non puoi pigliar quello d' altrui che harà condotto lo Vlacho, per esservi pena grandissima ; el più delle volte verrà il patron del cavallo il giorno seguente et va cercando quello, et trovalo spesse volte mangiato dalli lupi, overo per esser lassato il cavallo caldo in luoghi freschi et non esser da alcun coperto o passeggiato, lo trova represo o guasto. Et usano li detti

Vlachi le maggior mangiarie del mondo, perchè qualche volta incontrando qualch'uno fingono volerli tuor il cavallo, quelli per esserci gran pena a recusarli, per evader dalle lor mani, li è forza metter mano alla borsa et acconciar la cosa con danari. E da sapere che molto piu presto vanno le staffette de nostri principi Christiani che non fanno quelle de Turchi, perchè quelle di Christiani corrono al dì e la notte, et non molestano li vassalli, et trovano sempre li cavalli di posta f. 119 in posta, perchè sia che si vuole, tutti pagano.

Li Bechlevani sonno circa ottanta et alcuni de loro hanno da cinque fino sette aspri il dì; questi sonno luctatori grandissimi, vanno nudi con certo drappo per coprire le parte putibunde, et portano uno certo gabbanicchio alle spalle. Questi vanno a dieci et quindeci insieme, et provocati da qualchuno a luctare, di subito si spogliano detto gabbanucchio, et trovansi nudi et luctano con quello animosamente.

Li Macchaiazi sonno alcuni di loro stipendiati dal signore, et vanno facendo certe prove con passar con la frizza marmoro et ferro da cavalli con archi durissimi.

Trovannosi alcuni cerlatani, et alcuni di loro hanno provisione dalla corte per cavar denti, et alcuni di loro che non sonno salariati dalla corte si sforzano fare et trovare ogni giorno varie et diverse cose per trovarsi danari per il viver loro, et trovassi piu numero di tali zarlatani senza comparatione alcuna, che nelle parte de Christiani.

Fu fatto descretione nel tempo di sultan Baiasit et dicesi la corte del detto imperatore essere stata trovata continuamente, computati li schiavi delli Bassa, de Beglierbei, de Cadileschieri, de Janizaraga, del Morocorbassi et di tutti li officii delli quali di sopra facemmo mentione, li cacciatori residenti in corte, bombardieri, sartori et quelli che sonno deputati alli muli et camelli, Janizari, et altri schiavi che hanno salario in corte, et li Mazuli, tutti computati, dicono che erano vintiotto mila, tra a piedi et a cavallo; tanti erano in quel tempo, ma dapoi che sultam Setim ha cresciuto molte cose et ampliato li officii, et il presente imperatore sultam Suleiman ha anchora ampliato et cresciuto lui alchune cose, ha fatto diligentemente il conto, et trova la corte del detto imperatore di Turchi essere tra à piedi et à cavallo stipendiati da trentacinque mila persone.

Et per intender tutto amplamente questo imperatore è potentissimo de genti, obedienza e danari, et fu fatta una commune discretione pur nel tempo del detto Baiasit quando cominciò a regnare, et fu trovato essere sotto il suo imperio un milione cento dodici mila Christiani, che pur li sonno vassalli et li pagavano il carazo, che vol dir tributo, senza li altri Christiani che li sonno vassalli, benchè siano stati fatti exempti et privilegiati. Et nel tempo de sultam Selim fo fatta un' altra descritione et fu trovato che nello imperio suo erano li Christiani un f. 120 milione trecento vintiotto mila, senza quelli Christiani che erano et sonno sottoposti nello impero del Soldano et le terre della Persia et Mesopotamia, Alliduli, et altri signori conquistati dal signore sultam Selim, imperocchè li Christiani de detti luoghi non sono computati nel numero delli sopranomati Christiani, che sono un milione trecentovintiotto mila.

Et per sapere particularmente le rendite de detto imperatore, io li descriverò cosa per cosa diligentemente, acciocchè se qualche uno de quelli che leggeranno la presente opera li paresse o piacesse dir il contrario, possi manifestamente con cose evidente et chiare mostrarli la verità della cosa. Questo imperatore ha d'intrata degli regni suoi in questo modo; et prima de carazi che pagano li poveri christiani ha di entrata ogni anno un milione et cinquecento mila ducati. Dele minere del arzento un milione de ducati. Delle impositioni de pagamenti de bestiami un milione de ducati ordinariamente, et qualchevolta piu. De datii et gabelle settecento mila ducati. Delle saline cinquecento mila ducati. De ogni lettera et commandamento della corte si paga una certa taxa solita che perviene in utilità del signore, che sono piu di cento mila ducati per ciascun anno. De ricaschi, che sonno li luoghi che ricascano alla corte per le sue entrate, sonno anchora assai, et queste entrate scossse dalla corte per fino a tanto che sia proveduto di nuovi officiali et stipendiati, queste monta molto piu che l'huomo non esistima, nè potria considerare, perchè di quello che si sà, ha la corte di entrata et utilità piu di cinquecento mila ducati lo anno. Delli Beltamazi, che quando si cittadini colono come forestieri muore nello impero di Turchi senza herede, o de altre robbe o beni che non abbiano patrone, si cava di questo quattrocento mila ducati. De passaggi ducati cinquanta mila per ciascaduno anno. Della zecha ducati cento mila. De presenti trecento mila l'anno. Delli signori, perchè tutti sonno schiavi et stipendiati dello imperatore, benchè habbino figliuoli, ha lo imperatore una parte della facultà del defunto, et questa cosa si delli signori come delli altri stipendiati della corte, et è di molto piu utilità che l'huomo non esistima; è stato tal anno che lo imperatore de Turchi ha ricevuto di questa cosa piu di settecento mila ducati. Delli censi et trabuti: prima Cypro li paga ogni anno otto milia ducati senza li presenti; el stato che fu di Carabogdan paga seimila ducati lo anno; et il principe di Valachia pagava dodici mila ducati l'anno, ma
f. 121 hora paga 16 mila e certi presenti; li Ragusei anchora pagano di trabuto dodici mila et cinquecento ducati, et la metà del sale lor hanno; Scyo paga diecimila ducati, et Jacinto ducati cinquecento, Cypro *(sic)* ottomila ducati a l'anno. Del stato che fu del Soldano il luogotenente del signor Turco, che è residente a Cayro, dà quindici milia huomini pagati, et oltra questo paga un milione de ducati ogni anno. Et sonno poi le decime de tutto lo impero et ville e terre et la Spenza, che è ogni anno 30 aspri per cadauno christiano, et vinticinque per cadauno Turcho. Et montano tutte le predette entrate piu di undici milioni de ducati lo anno, non arrivano mai dodici, benchè alcuni dicono piu. Io ho cercato con diligentia, non trovo esser piu, et questo basti quanto alle entrate dello imperatore de Turchi.

Non mi par da pretermettere una buona et ottima usanza che soleno fare questi imperatori de Turchi per commodità de' suoi vassalli; acciochè la justitia habbi il luogo suo, osservano questo, che se qualchuno si tiene aggravato di qualche cosa o che habbi ricevuto qualche torto di qualche persona, soleno fare una supplicatione, la qual loro adimandano Rocha, et il povero huomo che si lamenta puone la supplicatione sopra una canna et aspetta lo imperatore sopra

una strada, la quale suole o debbe passare, et lì disteso con la faccia in terra tien quella canna alzata sopra la quale è posta quella supplicatione; è consuetudine che non lassano accostare alla persona dello imperatore alcuno vivente, et se per caso qualche temerario se li accostasse, tocca di buone bastonate, niente di manco nessuno haria ardir toccare quel povero huomo querelante, vista la canna, nè moverlo del preditto luogo, acciochè quello possi fare il fatto suo. Et quando lo imperator passa vedendo il povero huomo con la canna, se li accosta et piglia con la mano propria la supplicatione et mettesela sopra il suo turpante, et la prima cosa che fa il signor la mattina, comanda che quel pover' homo sia expedito. Sultam Mehemet soleva fermar il cavallo et dava audienza in quel luogo al povero huomo et expedivalo, et facea il simile anchora sultam Baiasit quando cominciò a regnare, ma puoi per la maturità delli anni non possendo tollerar la fatica, le portava a casa et expedivale cosi come di sopra dissi. Sultam Selim anchora lui espediva incontinente, et non volea che alcuno fosse tyrraneggiato nello imperio suo, ne fattoli injustitia, et il presente imperator sultam Suleiman, benchè sia grandissimo persecutore de Christiani, mostra nientedimeno voler seguir lo stil di suoi progenitori, che hanno ordinato tal mezzo, acciochè li poveri huomini, senza intercession di gran maestri, habbino il debito della justitia, senza altro intervallo. f. 122

L' ordine che tiene questo imperatore de Turchi nella corte sua in dar audienza el suo ordinario è questo; in Constantinopoli la corte sta in questo modo; è uno gran portale fatto et lavorato di marmori con certi lavori bellissimi con littere Moresche che fanno un bel vedere; questa portà prima altre volte si solea guardare, ma hora ciascuno li entra, anchora che sia al cavallo; intrata detta porta, si trova una gran piazza; in uno delli cantoni nello entrar della prima porta a man manca è una certa chiesiola antiquissima et citra et quasi contigua a Santa Sophia, della quale secondo che io ho inteso hanno fatto una cucina coperta di piombo, cosi come è coperta tutta l' habitatione dello imperatore; e' da banda destra di questa piazza è il giardino del gran signore; passata detta gran piazza a cavallo, si perviene a una gran porta similmente lavorata, et è necessario descender da cavallo molto lontano da detta seconda porta comunemente, ma li Bassa, Beglerbei et altri signori descendono da cavallo chi piu lontano et chi piu dapresso, secondo la dignità et condition della persona; li Bassa hanno per costume dismontar da cavallo molto apresso del limine della porta, eccetto se qualch' uno delli Bassa fosse podagroso o altramente amalato, puole et è a questo lecito entrar detta porta a cavallo, tutti li altri signori dismontano di fuori. Questa seconda porta è guardata dalli Capizi, delli quali sopra facemo mentione, tengono questi certi bastoni in mano, et se qualch' uno volesse entrare, massimamente Christiano, overo Turco di bassa mano, li fanno resistentia, et però hanno grandissima fatica a potere intrare, et specialmente a buon hora, perchè questi Capizi non salutano altrimenti che a colpi di bastonate, et non guardano in faccia a nessuno. Intrata questa porta, si trova un' altra piazza non tanto grande come la prima, in questa piazza a banda destra sono le cucine che sono per uso della casa et corte del signore, et dal' altro canto di questa piazza sono le stalle, dove si tengono certi

cavalli deputati per il cavalcare del signore; et essendo partiti da quella seconda porta, volendo andare dove sono li Bassa, conviene passare per mezzo questa
f. 123 piazza, et per il camino sonno similmente Capizi che la guardano, et il solito loro è parlar con bastonate; al passar di questa piazza dalla banda destra verso le cucine, stanno li Janizari, quali sonno insieme con li Azamoglani da dieci fino a tredici mila et tutti in piede, salvo che lo Aga loro qual sede con alcuni altri signori; nello entrar di questa porta, ove è un certo portico a loro proposito di mano mancha di questa piazza verso le stalle, stanno in piede tutti li Spacogliani, Silictarii, Alophanzi, et ogni altra sorte di provisionati delli quali sopra parlassimo, li Mazuli, et ogni altra sorte generatione de huomini che vengono per haver audientia dalli Bassa; stanno anchora tutti loro in piedi dalla banda verso le stalle; che fa però un bel vedere tanta gente con quelli turbanti in testa, vestiti chi di oro et chi di seta et massimamente di velluti figurati pomposamente. Et passata questa piazza della seconda porta, quasi in capo è uno camerotto piccolo ove sedeno li Bassa, et avanti che si vegna loro è guardato similmente da Capizi; in questo camerotto soleno seder, come ho detto, li Bassa et anchora li Cadileschieri, li Tephterderi et il Nizanzibassi; et se lo Aga de Janizari per qualche suo affare va a parlare alli Bassa fanno sedere quello sopra una sedia piccola, et similmente fanno anchora al capitanio dell' armata di Galipoli, et nessun altro signor sede andando alli Bassa, per audienza, eccetto che questi. In quel luogo ogni homo suol dire alli Bassa il bisogno suo, et essi Bassa consultano puoi la cosa con il signore et resolvonsi et danno risposta; se è imbasciadore, conviene andare con il presente andar a basciar la mano allo imperatore et presentar la lettera di credenza, et non li dice altro di sua imbasciata, salvo alli Bassa, la qual consultano con il signore et fannogli la risposta. Benchè io habbi detto questa cosa un' altra volta parlando di essi Bassa, mi è parso expediente cosa in questo luogo replicarlo, perchè la materia così richiede. Contiguo al camerotto delli Bassa, è il camerotto dove stanno li scrivani, et dal' altro canto di quà ci stà il canzello di quello che segna li comandamenti et lettere del signore, imprimendo in scritto la testa di esso signore et imperator della Turchia; lo imperàtor mette il segno suo over testa o nome nella cima della lettera, ma li altri, che sonno di bassa mano, metteno nel fondo della lettera, questo è costume a loro solito. Et apresso
f. 124 questo camerotto delli Bassa, et luogo de Tephterderi e scrivani, è una gran loggia che è in capo di questa piazza fatta di marmoro, ove me arricordo che gia qualche anno fa, vivente il serenissimo et buona memoria del signor Emanuel Paleologo Despoto de la Grecia soleva sedere, et nessun altro signor de Turchia poteva sedere in ditta loggia. Appresso quella loggia è una porta per la qual si entra a la casa, et propria habitatione de lo imperatore. La qual casa et camerotto de li Bascia, et altri che ho ditto, sono tutte stantie terrene senza solari, salvo che dentro quasi in capo da un canto de la habitatione è un luogo eminente con uno solaro, qual e stato fatto per recreatione del ...; lo imperatore Suleiman ha fatto una camera soffittata d' oro et pietre pretiose; et infino a quella parte che è apresso alla loggia stanno a custodia li Capizi, et a questa porta sta il Capizi bassi; et intrata questa porta tertia li Capizi, et il Capizi, bassi non se

impacciano, ma la guardia et custodia resta tutta alli eunuchi, li quali hanno il loro Capizibassi Eunucho, il qual sta nel anticamera del imperadore. Et perchè nel tempo che viveva Zem sultam, lo imperator sultan Baiasit suo fratello conveniva mostrarsi spesso alli Janizari, esso soleva venir fuora a questa loggia ben mattino, et li Bascia uscivano del camerotto con li altri signori preditti, et facevanli una gran riverentia fino in terra, li altri tutti, si Janizari come de ogni altra sorte provisionati et altri huomini, se buttavano con la faccia in terra et solevano dire una certa oratione, pregando Dio che 'l salvi et guardi et mantenghi, et apena haveno finita la oratione, veniva fuora da le cucine il mangiare, et parte di quello prima andava al signore, et parte di poi alli Bassa, quali stavano lontani dalla persona del signore piu di otto passi, et ho visto portare alli altri anchora che erano in corte; dapoi che 'l signore havea mangiato un poco, se retirava et intrava per ditta porta entro, salutando però prima col capo tutti si al' uscire come allo intrare; erano poi portati li seicento gran piatti, che di sopra parlassimo, pieni di riso, carne et altre loro vivande, et in mancho di un Paternostro erano tutte devorate. In quelli tempi sultam Baisit soleva levar forte per tempo, ma l' ultima volta che io lo viddi per la maturidà delli anni non facea così, ne si curava troppo dar audienza, et pigliavasi manco fastidio che poteva; f. 126
ma l' imperatori sultam Selim, et sultam Suleiman che è al presente, non suol venire a questa loggia, come faceva sultam Baiasit, ma soleva sultam Selim una volta l' anno venire a sedere a questa loggia, ove tutti li signori venivano a darli obedienza, et cosi fa il suo figliuolo che è al presente sultam Suleiman. Fu solito et è sempre, li Cadilescheri esser li primi che entrano al signore, poi entrano li Bascia et Beglierbei et consultano li negocii, dipoi usciti fuora dal signore, è uno che si dimanda Divanjazizi, el qual sede in un camerotto separato dalli altri scrivani, et a questo li Bassa dicono tutto quello che il signore ha comandato, et esso lo pone in memoriale, et accadendo lo recorda. Tornano li Bascia nel camerotto a dar audienza, et li Tephterderi entrano al signore anchor loro, et di poi tornano a seder tutti con li Bassa per un poco, et poi tutti se ne vanno a casa; li Cadileschieri pero si partono avanti, perchè partiti dal signore vanno a sedere un poco con li Bassa, et poi se partano et vanno a dar audienza sopra il limine della seconda gran porta; et poi se ne vanno anchora essi a casa loro. Li Beglierbei partano anchora avanti ali Bassa, et li Tefterderi sono li ultimi deli gran signori a partire, et partiti questi, tutti vanno a casa.

L' ordine che tengono questi imperatori è questo. Hanno nella lor corte li Janizari, Alophanzi, Spacogliani, Silictari, et molti castellani, et quelli che li guardano et molti altri offici deli quali di sopra ho fatto mentione, et sono pagati questi parte dagli thesoriero Eunucho di dentro et parte thesoriero che sta fuora, come dissi. AliBascia, Beglierbei, Cadilescheri, et certi altri li è date intrate de ville in pagamento.

Et per tutto il suo impero si paga la decima del tutto, perchè in tutto il territorio di esso Turco non è alcun vivente che habia villa, o castello, o jurisditione di vassalli che vada per succession di heredita, et la Spenza, et è scritta la rendita de ogni villa et destribuiscono queste ville a piu persone, si ali Bascia,

come ali Sanzacchi et Timaratti. E da sapere que quando uno ha di provisione piu di quindecimila aspri; non si intende piu Timaratto, ma Subassi.

126 L'ordine anchora che si osserva è questo. Tutti li Christiani subito che sonno de anni quatordici, et qualche volta avanti, sono scritti nel Carazo; questo pagano generalmente tutti, el piu povero paga aspri cinquanta l'anno per Carazo, el piu ricco aspri cento venti, salvo certi privilegiati che pagano mancho, et qualcuno niente; et oltra di questo pagano la Spenza, che è un presente che pagano li Christiani di aspri trenta per uno l'anno, li Turchi pagano aspri venticinque; et pagano generalmente si Christiano come Turcho la decima di tutto quel grano et di ogni altra cosa che ricogliono, et per ogni testa di pecora et de ogni altra sorte animali pagano al signore un tanto piu et meno secondo la qualita de bestiami. Et cosi come ho ditto è descritta ogni villa si de christiani come de Turchi, et quello che rende, et dannole a certi cortigiani stipendiati, come ho ditto, li quali stipendiati rischuoteno dal villano la decima del grano et vino, la Spenza, et le condennationi se cascono in qualche pena. Li Charazi che pagano li Christiani pervengono allo imperatore. E da sapere che li Turchi non sono obligati pagar Carazo, ma solamente la decima, et la Spenza che sono venticinque aspri. Et sono soliti questi imperatori mandar a riscuotere questi Charazi dali Christiani per varii exactori, chiamati da loro Charazari; questi officii son soliti esser mandati dala corte, cioè uno Charazaro et uno scrivano per provincia, li quali soleno far le piu gran mangiarie del mondo, et usano le maggior crudeltà che si possi pensare nello exigere tal dinari. Sono soliti li miseri christiani che sono in Turchia maritare li suoi figliuoli in pueritia, et questo fanno per cagione che ogni cinque anni è solito lo imperatore adunare putti per Janizari, che trovandosi maritati non è solito dividersi il matrimonio, benchè sultam Selim qualche volta lo dividesse, et per questo maritandoli a buon' hora hanno spesso una mandra di figliuoli. Et venendo il Carazaro fà scrivere nel Carazo tutti li figliuoli mascoli, pervenuti alla età de anni quatordeci et qualche volta avanti, et fannoli pagare, o voglino o no. Usasi in questo scriver di Carazzi, anchora mettendoli per morti, le maggior mangiarie et ribaldarie del mondo, et per questo li cortigiani fanno le maggior pratiche del mondo per haver questi officii di Carazaro et scrivano
f. 127 di quello; et similmente al tempo che si manda adunar figliuoli, benchè quelli che vanno adunare detti figliuoli, overo putti, siano di maggior authorità deli Carazari et etiam di utilità grandissima, perchè un povero christiano spenderà qualche volta, cio c' ha al mondo per non perdere il suo figliuolo et l'anima di quello. Et oltra li Carazzi, li poveri villani sono angariati quasi tutto l'anno continuamente si alli servitii di provisionati che hanno le ville, come alli servitii dello imperatore se si trova da far qualche cosa per lui in quelle parti; et pagano etiam varie et di piu sorte angarie in danari, che mi do la maggior maraviglia del mondo a che modo possano esser vivi quelli miseri con pagare et decime et presenti et la Spenza et il Charazo che sono cose ordinarie, poi la angaria personale di loro et di animali loro, et varie altre sorti di pagamenti extraordinarii. Mi sono trovato un' anno che un povero villano mi contava haver pagato in quel anno otto angarie et altri pagamenti dello imperatore.

Sono certi altri officii che non hanno provisione alcuna, salvo le loro regaglie di fuora via, come ha il gran scrivano di Janizari, li Charazari, et scrivani, et quelli che adunano li Jânizerotti, con molti altri ofiicii, che superfluo saria farne mentione.

Era consuetudine nel tempo di sultam Mehemeth per ogni cinque mila aspri che uno havea di provisione era obligato andando in campo menare un' homo a cavallo apresso di lui. Nel tempo di sultam Baiasit fu redutta la cosa che per ogni tre mila che uno havea di provisione fusse obligato condurre un huomo a cavallo apresso di lui, et questa cosa si servò fino al tempo che successe nello impero sultam Selim, il quale havendo in animo di far cose grande, redusse tal consuetudine al primo modo et uso, et cosi se osserva questa cosa fino al presente, che ognuno, si Bassa, come Beglierbei, Sanzacho, Subassi, overo de ogni sorte provisionati, li quali lor chiamano Timaratti, sono obligati a questo, salvo certi provisionati quali si domandano Othurach, questi sono qualche Bascia vecchi cassi del ofiicio, overo qualche altro signore che li vien data la provisione, Othurach, che vuol dire presidente, non ha obligatione di andare in campo, et li altri tutti sono obligati andare ogni volta che sono richiesti.

E da sapere che per tutto il territorio suo in ogni provincia è un Flam- f. 128
buraro, che loro chiamano Sanzacchi, et questo signoreggia la provincia a lui commessa si in gubernar dello stato come in ogni altra cosa civile o criminale; et benchè li Cadi siano li judici et come religiosi reveriti et honorati da questi Sanzacchi, pur il supremo disponere è del Flamburaro del luogo. A questi tali Flamburari li sono date ville, et godeno quelle intrate, et è solito dar di provisione a loro, a tal cinque, a tal sei, 7, 8, 10, 12, 16 mila ducati l'anno secondo li luoghi che sonno de importanza, et quel tal Sanzacco sia in gratia del signore. Questi Sanzachi sono capitani; in lingua Turcha la bandiera si chiama Sanzach, che'l significato di tal parola altro non vol dire Sanzachbei, che signor di bandiera. Questi sono obligati far condurre quando vanno in campo una gran bandiera overo stendardo, la qual suole esser portata con gran solennità accompagnata con pifari et tamburi et nachare et altri instrumenti che sono da loro usitati.

A questo Sanzacbei sonno sottoposte tutte le sorte de stipendiati dala corte, come sono Subasci, Timaratti, et de ogni altra sorte che habbino ville per loro provisione concesse dala corte nella provincia di questo Sanzacbei, et stanno a correctione se fallanno in qualche cosa del detto Sanzacho, quale li punisce et levano la provisione se li pare, et cosi questi sonno correggiati et accompagnati; et in campo seguitano la bandiera del loro Sanzacho, cioè capitano della provincia, et il Sanzacho è obligato stare a obedienza del Beglierbei, che è il capitan general terreste.

E da sapere che nel territorio dello imperatore de Turchi questi esser li piu honorati et maggior Flamburi di tutti li altri, cioè Semendria, che altre volte quando fu fondata dal principe Georgio Cantacusino si chiamava Sfenderovo, questo luogo per essere alle frontiere de Ungaria et etiam esser luogo forte et di importanza sempre li danno qualche gran bravo per Sanzaco, et similmente a tutti li bravi è assignato ville in quelle frontiere; e similmente è il Flamburaro de la

Morea, Bosna, questi hanno da mille Timaratti, cioè provisionati, per ciascun flamburo, et sono obligati questi a seguitar il Sanzacbei. E ognuno di questi Sanzacbei ha di provisione da circa sedici milia ducati, et tengono gran numero de
f. 129 schiavi ben in ordine, et ogni volta che li accadde ire in campo et che bisogna menar le mani, si trovano con una bella banda di huomini et fanno il dovere. Li soprascritti Flamburari hanno di provisione quando dissi, ma con le mangiarie et altre condemnationi da loro esser solito di esser fatte, li val più di trenta mila ducati; li altri però Flamburi non hanno tanti Timaratti, nè tanta provisione ad gran parte, perchè io so che li Flamburi piccoli non hanno trecento Timaratti, ne giungeno a sei mila ducati di provisione.

Et per descrivere amplamente de tutta la sorte de huomini deli quali si serveno questi imperatori, ne sono etiam li Achinzi; questi sono villani Turchi, deli quali è una grandissima quantità per tutto lo imperio suo; a questi villani è solito lo imperatore a tempo nuovo et qualche mese avanti mandar un messo, al qual questi Achinzi suoleno far un buon beveraggio per la buona nova che li ha portato; questo li fa intendere per parte del signore che ali tanti del mese si habino a trovar nella tal terra a far la mostra, et che li si troverà il tal capitano mandato dallo imperador per far la correria contra li Christiani, quali lor chiamano Infideli; et in quel luogo statuito si adunano gran numero di questi, ove il capitano li fa tutti cavalcare, et vengono in una gran pianura, et vedeli passar a uno a uno, et quelli che li piaceno fa star ad una banda, et li refutati fa star a l'altra banda, et piglia dala banda delli eletti quel numero con li quali ha commission di correr contra li Christiani, et ali altri fa comandamento che a pena dela forcha tornino indrieto; et immediate si partino li refutadi; et il predetto capitano con li Timaratti dela sua provincia a lui commissa et li suoi schiavi, quali tutti sono assueti nel' arme, et insieme con ditti Achinzi fanno le correrie et incursioni contra li poveri Christiani, li quali continuamente vengono condutti prigioni da varii luoghi, adeochè per tutte le terre principali signoreggiate dal Turcho li Bazari, o vogliamo dir merchati, sono pieni di miseri schiavi Christiani. Questi Achinzi non hanno salario, nè pagamento alcuno, immo pagano decima del grano et de ogni altra cosa che ricoglieno nelle ville ove sono residenti, et pagano etiam la Spenza a quello Timaratto, cioè provisionato, a chi è concessa la villa ove sono residenti, et di ciò che in guerra guadagnano pagano la decima allo imperatore,
f. 130 et un' altra al capitano che li guida. Et trovase qualche volta homo valente trà loro, quale portandosi strenuamente, il capitano fa fede al Beglierbei di lui, il qual li da qualche villa di provisione; delli altri nullo ha provisione alcuna; et se il signor volesse far di questi, ne puol far un numero grandissimo, se ne volesse ben 400 mila et piu a cavallo. Tengono buonissimi cavalli, et le arme generalmente di tutti loro sono spada, targa et lanzia, panzera, mazza di ferro, et rari di loro portano archi. Moreno volentieri ala guerra, perchè tengono per certo andar in paradiso morendo nella impresa contra Christiani; et non solamente questi, ma generalmente tutti li Turchi hanno questa tal opinione di andare in paradiso.

Li Azapi sono huomini a piedi, Turchi nativi, portano tutti questi archi,

spada et targa, qualche accetta et partigiana. Questi sono posti a guardia delle terre, et perchè in ogni terra sono deli Janizari, si mette deli Azapi piu numero, et divisi dali Janizari, et se sono in castelli uno sta a guardia de una fortezza, et l' altro al' altra, et se sono a guardia dela terra, li Janizari alloggiano in la rocca, et li Azapi in la terra et piu numero, perchè li Janizari sono piu imperiosi et piu valent' huomini, onde se li Asapi fusseno manco numero, non potriano viver insieme. Hanno di provisione questi Asapi da tre fino in cinque aspri al dì; sono nativi Turchi, come dissi, et la maggior parte di loro sono dela Anatholia; vanno etiam con fuste, et navigli armati per mare, et sono valentissimi nelle battaglie maritime; perfino che la religione de Hyerosolymitani era a Rhodi, stavano alquanto quieti, ma al presente che li cavallieri sono partiti di là, è da considerare quanto danno possino fare questi Asapi; et se lo imperator de Turchi tenesse conto di loro, ne potria havere quanti ne volesse.

Li Deli sonno certi a cavallo che vanno senza turbanti in testa, ma con una beriola piccola, con certi vestiti loro corti fino al brachetto; portano calze aperte, e 'l brachesse, con certi stivali corti poco piu alti che 'l talo dei piedi, con sproni longhi, tengono buonissimi cavalli, et portano spada, lancia et targha, et sono valentissimi huomini; Deli non vuol dir altro, che pazzo, et morono anchora loro per la lor fede; et non arrivano a quattromila o circa, et qualcheun di loro ha provision da la corte, ma generalmente quando si fa campo generale et ordinario, o correrie de Achinzi, se ne trova qualche numero di questi Deli, et non è f. 13
signor o capitano in Turchia che non habbi qualche uno di questi Deli per pompa sua in compagnia.

L' ordine di questi imperatori Ottomani delo alloggiar loro essendo in campo è questo; prima è posto il paviglione imperiale nel piu idoneo et securo loco, et per il Beglierbei, overo Emiralem, overo non trovando li ditti, qualche Bascia deputa lo alloggiamento del signore, et sono posto li paviglioni suoi, et intorno de quelli per guardia de la persona imperatoria se accolevano accolcare ben due mila et cinquecento Spacogliani (hora Suleiman li ha accresciuti al numero di 3000), deli quali cinquecento sono obligati stare al scoperto a pluvia et neve armati per guardia, et cosi di guardia in guardia si cambiano pur armati, et li disarmati sono li piu propingui alla persona imperatoria; poi sono li Janizari, quali in modo di un circulo circuodano il paviglione, come fanno etiam el cavallo quando lui cavalca, come dissi. Negli paviglioni del signore dormeno li Eunuchi, li Izoglani et tutti li altri residenti nella casa del signore, deli quali avanti feci mentione; li paviglioni del signore tengono assai luoghi et stantie, divisate si al dormire et habitatione che fa la persona sua, come delli familiari suoi, et è etiam una corsa longa et stretta che è in modo de una strada, et ha porte da un canto al altro, et in questa strada stanno li Capizi del signore, deli qual sopra dissi, con lo uno et l' altro Capizibassi; dal' uno deli canti di questa strada deli padiglioni, sono li Mutphat, cioè le cucine, da l' altro sono le tende ove sta il Morocorbassi con li cavalli de la persona del Signore, et li cavalli che sono obligati condurre li Silictarii in dextra. Dentro li paviglioni del signore, sonno tutte le commodità che l' huomo si possa imaginare, si al commodo del corpo, come al loco di adorare, et di ogni altra cosa. Da retro-

guardia si alloggiano come in battaglia, li sta lo Emiralem con li Flamburi et Sanzacchi, a modo loro, come dissi.

Appresso lo imperial paviglione non ardisce ne presume alloggiar alcun vivente, ma stanno alquanto lontano. Vero è che 'l piu propinguo di tutti nel tempo di sultam Baiasit, come ho visto io, era quello del Dispoto Emanuel, quale, non obstante che era christiano, volea lo imperatore che fusse honorato et reverito da tutti piu che alcun altro signore. Poi sono li paviglioni delli Bassa, deli Cadilescheri
132 et Beglierbei; quello di Grecia alloggia in un luogo, ove tenea trentaotto Sanzacchi, ma sultam Selim li ha cresciuti fino al numero di quaranta. Beglerbei di Grecia . . ., questo ordina le squadre, tamen essendo la persona dello imperator in campo, consulta con essi Beglierbei tutto quello che si ha da fare, et non essendo lo imperator in campo, il Beglierbei fa il tutto, et è tanta l' authorità di questo che comanda a tutti li signori et principi, fino alli figlioli delli imperatori, et à quelli convien combattere et non combattere, secondo la voluntà et comandamento de ditto Beglierbei.

Dalo altro canto è il Beglierbei della Natalia con fiamburi trenta; altre volte erano piu, ma sultam Selim li ha remossi et postoli sotto altri Beglierbei, come sopra dissi. Questo Beglierbei dela Anatolia non ha altro carico, se non che quando il Beglierbei di Grecia li manda a dire che esso entri nel fatto d' arme, seguitato dali suoi Sanzacchi, facci tanto da quello li è imposto. Quando lo imperator è in campo, entra perho anchora esso nel conseglio con il Bassa et Beglierbeo dela Grecia, et consultano le cose dela guerra; è stato sempre solito che il Beglierbei della Anatholia con li suoi sia il primo squadrone che intra nel fatto d' arme, et quando il Beglierbei di Grecia non è presente, questo comanda il tutto. Ha etiam una preeminentia che quello della Grecia non ha, et questo è che 'l Beglierbei della Grecia dà provisione fino a seimila aspri a chi il pare e piace, et presentalo alli Bassa, ma quello dela Anatholia non lo presenta ad alcuno, ma li dà provisione et da lui lo expedisce. Questo Beglierbei porta li paviglioni rossi, come portano li Bassa et altri Beglierbei, et intitulasi nelli suoi comandamenti Bassa et Beglierbei dela Anatholia, come fa lo altro Bascia et Beglierbei della Grecia. Del Beglierbei di Mesopotamia et delli altri novamente fatti non metto il modo delo andar in campo, perchè non è accaduto levarli da le frontiere deli inimici ove stanno; pur anchora questi portano il paviglion rosso et intitulansi anchora loro Bassa et Beglierbei, come fanno li altri Beglierbei che di sopra parlassimo. A questa andata del' imperator Suleiman in Persia, condusse seco el Beglierbei di Mesopotamia, el quale andava antiguardia del' esercito, poi seguiva quel dela Natolia, poi quel dela Grecia, poi veniva la corte et persona de lo imperadore, drietoguardia veniva
133 lo Emiralem con li suoi flamburi. Alli altri luoghi stanno tutte le altre sorte di persone che vanno in campo, chi per obligatione, et chi voluntariamente, però tutti li ordini appartati et divisi lo uno da l' altro, troppo gran provintia saria nominarli tutti et destinguerli.

Quando lo imperator va in campo, li Cadileschieri sono obligati andare, quali ministrano la ragione, et se accade altra differentia, non essendoci la persona del signore, ci vanno altri mandati da Cadileschieri et Bascia; questi Cadileschieri

judicano, se accade qualche differentia, ma non le cose pertinente alla disciplina militare, il Beglierbei fa impiccare et impalare come a lui pare.

Li Zausi, deli quali dissi di sopra, sono quelli che comandano, et fuggendo alcuni dello ordine, questi lo battono et fannolo ritornare al luogo suo. Sono altri justitieri nel campo a metter metà, o vogliano dir termine o prezzo fermo nel vendere il pane, biada et ogni altra cosa. Si fanno solemnissime guardie la notte neli steccati in campo, certi deputati a cavallo hanno le sciolte, et altre guardie al modo nostro. Per altri tempi non haveano carrette per la arteglieria, ma la conduceano con la maggior fatica de mondo, et le piu volte la spezzavano, et cosi in pezzi la portavano, et quando erano alla obsedione di qualche terra nel campo la refondevano; ma da un tempo in quà li Marrani, sbanditi et expulsi dala Spagna, hanno portato a Costantinopoli il modo delle carrette, et cannoni, secondo che re Carlo monstrò in Italia. Sono anchora di poi molti bombardieri christiani, perchè nel tempo di sultam Selim erano soprapagati, et questi tali sono in tanto numero, che questo imperator ha una cosa infinita di artiglierie, et di ogni altra cosa spectante al' arte militare, come far cave sotto terra, et fuochi lavorati, piu che principe che sia al mondo. Et intra di loro hanno la maggior obedienza del mondo, essendo et non essendo lo imperatore in campo, et si per sorte a caso intrasse fuoco in qualche paviglione, overo in qualche lato intrasse alcun latro, puol andar da un canto del campo al' altro di paviglione in paviglione, amazzando de le persone, et quelli che fussino in quel modo amazzati, se si possono defendere, si defendono senza cridar, altramente perche se gridano vi è grandissima pena, et questo fanno per non metter il campo a romore; et se qualche cavallo se fugge f. 134
per il campo ch'è grande, te ne vai ad un luogo al qual si conducono tutti li cavalli, et altre cose trovate, et se conosce esser tuo il cavallo o tua altra cosa, subito ti è restituito. Et nota che generalmente li Turchi, tollevano molto la fatica si nel dormire sopra la terra, come nel mangiare senza trope delicatezze et vivande, et de ogni altra fatica, per intollerabil che sia, spectante alla disciplina militare.

Et per descriver il tutto, tutti li imperatori, re et principi de diverse fede, volendo far esercito di campeggiare, bisogna che mettino mano alla borsa generalmente, et che spendino di loro, ma questo imperator de Turchi, facendo esercito per campeggiar, non solum non spende, ma guadagna grandemente; et se vi domandi la ragione, io dico, che questo imperatore di continuo, cosi in pace, come in guerra paga li Janizari ogni luna, si loro come li Alophagi, Spachogliani, Silictari et ogni altra sorte provisionati, che ogni mese sono pagati, cosi anchora li officiali, et Timaratti, et Subasci, Sanzachi, ali quali sono date ville in pagamento, che sono pagati per lo ordinario alle ricolte anniversarie, questi tutti vengono in campo et conduceno seco li homini quali sono obligati condurre in campo a cavallo, et altre sorte di huomini, cioè gastatori, et quelli che conduceno le vittualie in campo, et questi comunemente sono angariati di tutto lo suo impero, et per ogni tanti fuochi mandano in campo o guastadore, o altri con vittualie et altre biade; et conviene che li angariati conduchino da li ultimi confini del suo imperio una soma, mezza farina et mezzo orzo, et condutta che 'l ha in campo, la gitta in un luogo deputado, che inmediate havuta la fede de haver condutta la vettovarie in campo,

se parte il villano. Tutti li Sanzacchi et signori, et generalmente ogni gran maestro et homo di conto, riducendosi in campo, è solito andar a basciar la mano allo imperatore, et cosi come la persona è di maggior grado et conditione, cosi porta maggior o minor presente allo imperator in campo. Non si ragiona se non el tal signore ha basciato la mano dello imperator con tal presente, et però l'uno ha concorrentia dell'altro, si sforza portare un bel presente; et similmente de ogni sorte bottino che si fà, è solito darsi la decima, et se sono schiavi, cavalli o altra cosa, si da sempre il piu bello per decima al signore. Et questo basti quanto al
135 campo di terra.

Dele cose del mare. Al tempo di sultam Baiasit erano tra Pera, et Galipoli circa cento venti galere, quale ho viste tirate in terra al discoperto, et la maggior parte marze et mal trattate, le fuste, perandarie erano assai, le barche erano circa venti, quale Chamali, et altri corsali, li haveano depredate et condutte a Constantinopoli. Sultam Baiasit dal tempo di Modon in quà non amava troppo le barce, ma le facea vendere, et sultam Selim chi li successe nello imperio, cosi come augumentò le cose de bombardieri, ha voluto anchora augumentar le cose del mar, et da la banda di Pera ha fatto fabricare un suparbissimo arsenale cinto di muri con torrioni et luogo coperto da tener galere, al modo de lo arsenal de la Signoria de Venetiani, come di sopra dissi; et gia havea cominciato a restaurare lo arsenale delli imperatori christiani, ma impedito dela morte, lassò l'opera imperfetta; niente di mancho in tal modo ampliò et augumentò le cose del mare che ha triplicato il numero delli stipendiati, che per altri tempi non erano tanti. Al presente si trovano trecento Rhaysi, quali sono li capitani delle galere, altri navilii di grandissima importanza armate dal signore, questi hanno di provisione alcuni quaranta, alcuni cinquanta aspri al giorno. Havea anchora deputato il prefato sultam Selim tre mila Azapi, che hanno da cinque in otto aspri per uno il giorno, et sono questi Azapi tutti huomini assueti et molto exercitati ale cose maritime, et stanno continuamente residenti in Constantinopoli, acciocchè bisognando siano adoperati alle armate maritime. Ha etiam deputato altri tremila Azamogliani, Janizerotti, per metterli insu l'armata del mare, bisognando, come dissi di sopra.

Et il modo che tengono questi imperatori in armare, è questo. Questi hanno el capitaneo general loro di mare, che è il Sanzacco di Galipoli, il qual ha tanta jurisditione che comanda fino su le mura di Constantinopoli, et possede Pera, che è quasi muro con muro con Constantinopoli; et ha molte altre prerogative quel Sanzacco di Galipoli, perchè nullo delli Sanzacchi sede in presentia deli Bascia, se non costui, come di sopra dissi. Et perchè questi imperatori hanno tre luoghi ove fabricano al presente le galere, cioè a Constantinopoli, a Galipoli, et in Sinapo, Nicomedia, quando lo imperator vuol armare, fa intendere al Sanzacco di Galipoli,
136 il numero delle galere et altri navilii, che vuol armare, o in Constantinopoli, o in Galipoli, o in Nicomedia, et falle condurre tutte a Constantinopoli, et fanno remendare et racconciare tutte in li preditti luoghi, et fanno venire li angariati per il remo di tutto lo imperio suo, che la maggior parte di quelli sono christiani, et pervenuti che sono a Constantinopoli o ove se vuol armare, imbarcati che sono li

huomini dal remo, et assegnati li Reysi, cioè li capitani dele galere, metteno per ogni navilio armato deli soprascritti Azapi, Janizerotti, et Janizari veterani, et hanno bonissime galere, perchè li huomini dal remo sono pagati, et hanno cinque aspri al giorno, et sono benissimo pagati, si loro, come li sopranominati capitani, Janizari, Janizerotti, Janizari veterani, Asapi, et altri huomini assueti et experti nell' arte marinaresca, et nel combattere, et ogni mese, che non manca, hanno la paga loro. Vero è che questo pagamento è fatto a spese deli christiani, perchè non si . . . imponga generale angaria di trenta, quaranta et ancho cinquanta aspri per Charazo, de sorte che lo imperator non spende la mità delli danari che esso accumula per questo armare. Et rare volte quando armano, aggiongeno al capitano di Galipoli uno Bascia sopra l' armata, et questo per dar reputatione a la armata, et quel Bascia, si chiama il Capitano generale del tutto. Et è da intendere che tutta l' armata non è pagata dalla corte, ma solamente le galere, barce et qualche fusta grossa, per le perandarie (per far traghettare et condur cavalli) et schirazzi grossi, per condur vittualie per l' armata. Et è anchora da sapere che quando sultam Suleiman volse far la impresa di Rhodo, armò ottantacinque galere sottile. trentacinque galere bastarde, sexanta fuste grosse, et cinquanta schirazii, et centocinquanta perandarie, et tutto il resto de l' armata era di più mercatanti, et armata a loro spese, et eranci molti corsali che seguitorono l' armata per guadagnare, et per andar contra li christiani per l' anima sua. Et questi imperatori de Turchi hanno ampliato le cose del mare per le discordie et ignavia deli principi christiani, come piu volte ho ditto di sopra.

Et perchè quando parlai deli stipendiati dela corte non mi ricordai meter le cose del mare, è da sapere che questi imperatori, tengono molti salariati per fabricar galere, marangoni et calefatti dal tempo di sultam Selim in quà, et quando f. 137
possono havere huomini a questi exercitii idonei li soprapagano, et sono questi pagati si loro, come li Reysi, dal thesaurier generale Casnatharbassi di fuora. E da sapere che oltre li angariati, che sono astretti di condur vittuarie in campo, come dissi, Suleiman imperatore ha fatto uno ordine de piu et ha eletto uno official che si chiama Ordizi, sono al numero quattromile, l' imperator ha prestato a chi cento, a chi ducento, a chi trecento ducati, loro soleno et sono obligati mercadantar et condur vittuarie in campo et venderle; questa cosa ha ajutato grandemente Suleiman quando fu a Bagdet, et Sophi tolse le vittuarie per il contorno, et se non fusseno stati sti Ordizi, che qualche poco, insieme con li angariati, solevorno li eserciti.

Delle cose della corte o pertinente a guerra non mi estenderò piu a scrivere, ma solamente sotto brevità parlerò de costumi de signori Turchi, et rito loro.

E consueto generalmente di tutti li Turchi, mangiar tre volte il giorno, come di sopra habbiamo ditto, et fanno le lor vivande, con butiro assai, et riso con carne tagliata minutissimamente, et fatta in ballotte, come dissi, molte altre vivande di pasta, et di altre sorte, molto differente dalle nostre; et hanno per peccato adoperar cucchiari d' argento, et però li maggior signori di Turchia adoperano, immo esso imperator adopera, chucchiari di legno, perchè la legge loro cosi vuole; et usano ditti signori piu chè di ogni altra sorte piatti di porcellana; et il bever loro

è acqua con zucharo et con mele, et qualche syropo, et questo perchè la legge li proibisce bever del vino; vero è che in molte parte del ditto signor Turco mal se osserva da ogni homo tal cosa, per esser li stipendiati quasi tutti figliuoli de christiani, onde benchè siano Turchi, essendo assueti a bever vino, ne beveno, et piu che quello che si conviene. Sogliano stare in mensa, quando fanno convitto o straviza che loro dicono Sopet, da una mattina al' altra, et non hanno per vergogna esser visti briachi; li vini nascono nel paese et deli buoni, et sono coltivati da christiani, perchè a Turchi è proibito da la legge far del vino, et li Turchi non sono soliti tenere per altro vigne, se non per mangiar la uva, et per far anchora certa composta con synapo, con laqual conservano la uva da l' uno anno a l' altro
f. 138 nelle lor case, che par che sia quasi sempre fresca. Hanno etiam vini si di Candia, come di altri luoghi che mai non mancano, et spendono molti danari in vini, perchè quasi tutti li cortigiani ne bevano. Le donne et fanciulli loro per ordinario beveno de l' acqua. Le loro mense sono di corio, le quali domandano Suffra, sopra le quali metteno li piatti con le vivande, et il pan tagliato et li mantili da forbirsi le mani, et completo che hanno il mangiare, levati li piatti, levano quella cosa di corio laqual è tonda, et chiudesi come si fa una borsa, et levano in ditto corio tutto il pan tagliato, et ogni altra cosa che avanza al mangiar loro. Li altri Turchi, che non sonno figliuoli di christiani, ma sono nativi Turchi, raro, o mai, beveno del vino, perchè osservano meglio la loro legge Mahumettana, sono anchora manco usati a bever ditto vino et potissimum nella lor pueritia, che non sonno li christiani rinegati. Questo imperator di Turchi Suleiman ha cominciato far tavole et trespi a la foggia de Cristiani, et fasse servire, come di sopra dissi, con grandissima pompa.

El seder lor è in terra sopra tappeti con qualche cusino o di seta o di qualche altra sorte secondo la possibilità di ciascuno, et sedeno con li piedi incrociati, come fanno qui li sarti. Li signori et gentilhuomini fanno una cosa alta, composta di tabule, che si domanda Soffa, sopra la quale pongono li tappeti et cusini d' oro o di seta, secondo la possibilità del signore o zentilhuomo, et sedeno.

El dormir loro è sopra li matarazzi, et intendo de li signori et potenti; letti di piuma nè esso imperatore, nè altri usa; et dormeno la maggior parte di loro, maxime l' inverno, senza lenzuoli, tengono il materazzo con un tappeto di sopra con i cusini, et cuopronsi con una coltre. Niente di manco nel tempo che cominciò a regnar sultan Baiasit, per esser loro stati assai tempo in longa pace, cominciorono a vivere un poco piu civile et delicatamente; ma venendo poi sultam Selim, per essere stato piu austero, et bellicoso, per haverli exercitati di continuo a la guerra, erano tornati allo antiquo vivere, che era nel tempo di sultam Mehemeth, imperatore austerissimo. Suleiman che è al presente imperatore, che se deletta grandemente de gioie et pompe, li ha redutti, et viveno con le maggior lascivie del mondo, et usano lenzuoli lavorati di seta, coltre de velluto et oro pomposissime, et altre delicatezze, che mai si usorono simile in Turchia.

f. 139 El modo del vestir loro è questo; vesteno longo si lo habito di sotto, come quel di sopra; quel di sopra chiamano Caphtan, che Latini vulgarmente chiamano Casacca; quel di sotto chiamano Duliman. Portano un turbante in testa, qual è

una berretta longa, et atorno atorno quasi fino apresso la cima ci sta attortigliato un gran fascio di tela biancha, che è il turbante, et questo habito di testa è portato generalmente da li signori, Bascia, Beglierbei, Cadileschieri, Tephterderi, Emiralem, lo Aga grande di Janizari, et tutti li altri Aga et signori et huomini di conto. Li mercatanti et ogni altra sorte persone che hanno piu civilità, tutti portano ditto turbante di tela biancha. Vero è che sono certi officiali de la corte che portano li Zarcula bianchi, et dritti con fregi d' oro, quali sono questi, li Solacchi, Iaiasbasci, Bulubasci de Ianizari. Li Capizi sonno soliti portar il Zarchula bianco, et non dritto, con fregi di oro per ornamento del Zarchula, che soleno valere dugento, trecento et qnattrocento ducati, et qualche volta piu lo uno; li altri provisionati de la Porta portano il Zarchula rosso, alcuni di loro col fregio d' oro di ditta valuta et piu; li altri quasi tutti portano il turbante di tela, li Janizari lo portano bianco, et li Azapi rosso, come dissi. Qualche uno deli cucinari portano ditto turbante di tela, ma piccolo. Li Achinzi portano li Zarchula rossi, come li Azapi. Soleno portar li famegli et poveri huomini una berretta longa in modo de un pan de zucharo di color tane et di feltro; li altri piu poveri huomini et li Achinzi, overo Coinari, portano una berretta fatta con due ale grande di gabenicchio bianco. Li loro sacerdoti, che si tengono grandi religiosi, portano il turbante, ma in luogo di tela, portano rascia bianca con ditto turbante. Li Seiti, quali dicono essere del sangue et descendentia del propheta loro Mahumetto, portano il turbante tutto verde, alchuni di loro di tela, overo di rascia biancha, con una strica verde per esser cognosciuti differentemente da li altri.

Si fanno rader li capelli, et sopra il vertice lassano un poco di capelli, et questo fanno massime li huomini armigeri, et dicono alcuni che quelli capelli che lassano sia lo appiglio de la testa, se mai accaddesse li fusse tagliata, accio non sia deturpata la faccia con le mani sanguinolente delo homicida; si radeno anchora la barba, lassando solo li mostacchi; questo fanno generalmente tutti li giovani, et li armigeri, salvo li Cadileschieri, li Cadi, li religiosi chiamati Thalassumani, che sono f. 140 di loro preti; ma li Seiti che sono del parentado de lo propheta Mahumetto, come dissi di sopra, se radeno tutto il capo, et portano la barba molto prolixa, et il simile fanno li Chazi, che sono quelli che sono iti a la Mecha a visitare il sepolcro de loro propheta Mahumetto, li quali anchora portano la barba longa; et similmente li zentilhuomini et altri huomini di conto, come cominciano a venire in età, hanno consuetudine di portar le barbe. Et portano stivali con stivaletti dentro, et li stivali loro sono con ferro di sotto, cosi anchora portano le loro scarpe con ferri et brocche. Portano le braghesse larghe con calze aperte generalmente; vero è che li Thalassumani, che sono li preti loro, et altra sorte di religiosi la maggior parte vanno senz' altro in gamba, ma a li piedi solamente portano una sorte di scarpe.

Le donne deli Turchi portano anchora esse Caphtani et Dolimani longhi a la foggia di quelli che portano li huomini; vero è che sonno piu politamente fatti. Et portano anche esse donne braghe, con stivaletti molto galanti, con ferri sotto chome li huomini loro, et fanno un strepito nel caminare, maxime caminando sopra le pietre, non molto differente da cavalli o mule. Portano esse

donne in capo un lor concier qual domandano Geber, che è una cosa fatta in modo di un pan di zucharo, et è molto longa et piramidale; de le lor trecce, lassata una parte di cervetti per ornamento del volto, il residuo portano intortigliate drieto, che pendeno al modo che portano di quà le donne a foggia Spagnola; portano ditte donne certe tovaglie in testa che si domandano in Turchia Macramà, che in greco si dice Prosopsi, et portano anchora alcuni veli lavorati atorno atorno con oro et molto riccamente fatti; portano anchora cinture larghe a la foggia che portano li homini loro, che è quasi X braccia longa, di una cosa fatta de seta vergata, et è larga tre braccia, et piu; alle loro orecchie portano varie sorte di circelli de oro con molte gioie per dentro, similmente in fronte portano gioie preciosissime fatte in modo de una ghirlanda, che circonda el capo con certe altre gioie sotto il mento presso la gola; portano catene d' oro al collo, le quale chiamano Boimach, et certi gorgiarini di balasci et zaphiri forati, da loro molto usitati et apprestati.

Cominciorono li Turchi al tempo di sultam Baiatit a far pompe, e di poi sultam Selim che li successe, ha condotto dal Cayro, et de la Persia una cosa infinita di thesori, gioie et altre ricchezze, di sorte che li Turchi al presente
141 usano le maggior pompe del mondo; nel tempo di sultam Mehemeth non si haveria trovata una fodera di volpe per miracolo, et massime nelli cortigiani et armigeri, perchè esso signor li haveria fatto il maggior scorno del mondo; ma al presente quasi tutto homo veste panni d' oro, velluti cremesini alti et bassi, et de ogni altra sorte, panni di seta foderate di lupi, cervieri, gebelini, martore et armellini, et de ogni altra sorte pelle, et fanno al presente massime li cortigiani grandissime et excessive pompe.

E anchor da sapere che nel tempo di sultam Mehemeth solevano portare certi fregi d' oro al Zarchula sopra del capo, come descripsi sopra, quali erano falsi, fatti di rame o de argento indorato, et al piu costavano ducati 20 l' uno, et portati che si havevano qualche tempo, doventavano negri in tal modo che era una vergogna a vedere; unde sultam Baiasit fece uno edicto di pena grandissima, si al maestro, come a chi portava ditte scuffie overo zarcula, et per questo tutti si fanno de oro purissimo, et dal tempo de ditto sultam Baiasit fino al presente a le loro donne, ove se allacciano o affibbiano davanti il petto, dal capezzo fino alla cintura, tengono un fregio fatto de oro, con infinite perle, et pietre pretiose, et ho visto tal donna mogliera de cortigiano, portare atorno il valore di mille, domila, tremila, et anchora quattromila ducati, unde si puol pensare qual che debbano far le donne de gran signori. Soleno queste donne portare certe scarpe molto galante, chiamate Pasmac, et sonno fatte de corio, et da un certo tempo in quà, hanno cominciato a portare ditte scarpe coperte de oro purissimo con gioie di sopra, et quasi tutte vanno al presente a questo modo pompose. Le cinture et li guarnimenti dele spade de ditti cortigiani generalmente sonò guarnite d' oro, che nel tempo deli altri imperatori non era cosi.

Sono questi Turchi comunemente gelosi, et tengono gran numero di donne, perchè la lor fede cosi permette; una però è la principale, usano con tutte, et quella che se ingravida, ha questa prerogativa che 'l suo figliuol succedde nella

heredità et portione. Le donne loro sonno molto lascive et lussuriose, et per questo tengono quelle chiuse, et con grande riguardo, et tengono eunuchi a guardia d' esse; et se accade alle donne loro andar fuor di casa, li fanno portare un velo di seta nera, col quale portano la faccia coperta per non esser viste, nè conosciute da alcuno; non le lassano nè parlar, nè praticar con alcuno, nè etiam con li figliuoli loro mascoli, nati però de altra donna. Li figliuoli mascoli stanno f. 142 dentro negli serragli insieme con le femine, fino a tanto che si allevino un po grandetti, et poi li cacciano fuora di ditti serragli, et pongongli a le schole a imparar lettere, et lo exercitio militare, et non è alcuno, si principe, come gran signore et etiam esso imperatore, che non faccia imparare alli figliuoli suoi qualche arte, mediante la qual arte, se per sorte li accadesse adversa et contraria fortuna, possino campar et sostentar sua vita. Sono molto obedienti l' uno al' altro, et se cascano in adversa fortuna, se sottopongono a ogni vil servitio. Et se vedeno qualche loro schiavo virtuoso, li danno la propria figliuola per moglie, non extimando l' huomo alcuna cosa, se non tanto quanto è virtuoso, etiam che fusse del piu nobil et generoso sangue del mondo; et recordimi de una Bascia che al tempo di sultam Baiasith era il principale, che si chiamava Isach Bascia, molto favorito dello imperatore, che era redutto in decrepita età che'l signor havea dato per provisione Obturach Salonicchi, quale una provisione, come ho ditto di sopra, che si da dallo imperatore et non è obligato andare in campo, et era corteggiato et honorato generalmente da tutti per esser, come ho ditto, molto favorito dello imperatore, et era quello che consigliò a sultam Baiasit che non si componesse col fratello suo Zen; questo Isach Bascia teneva una corte di piu di cinquecento schiavi, deli quali al manco ducento portavano le scuffie et zarchula con li fregi d' oro, et nel pretorio ove soleva dar audienza teneva una Opanca, che è una cosa fatta di corio crudo, quale usano portar li villani loro, in luogo di scarpa solata e di corde ligata, chiamata antiquamente come si legge Carbattina; questa carbattina teneva appicata al mezzo del cielo della camera, et voleva per questo inferire che non si vergognava di esser nato di bassa conditione, anzi lo haveva in grandissimo honore, et spesse volte si voltava verso li schiavi et amici di casa sua et diceva: vedete, figliuoli, di che infimo grado sono nato et a quanta altezza sono venuto! forzatevi aduncha esser virtuosi, che la clementia et liberalità del nostro imperatore è molto grande. Sono anchora li Turchi molto obedienti l' uno al' altro, f. 143 et massime allo imperatore, onde mi son trovato vedere alcun di questi Turchi, esser chiamati dallo imperatore, et erano certi che lo imperatore li faria morire, et niente di manco per loro virtu andavano intrepidamente et voluntarie a far la obedienza imperatoria, et spontaneamente, se facea di bisogno, morivano; et è cosa certa che lo imperator de le cose spectante a esso con una minima lettera che scriva fa tremare ogni homo, et spesso un minimo schiavo mandato da esso imperatore condurrà prigione, preso, et ligato in ferri il maggior signore di Turchia; se un Bascià è deposto dal officio, li danno qualche sanzaccho o provincia o altra sorte provisione, et sottopuonsi, et sta a obedienza del Beglierbei o de altro suo superiore, che prima era a lui inferiore, et portasi come non fusse mai stato in reputatione alcuna, con tanta humiltà quanta sia possibile a dire.

Son soliti questi Turchi cosi come noi usiamo far riverenza alle persone secondo il grado, dignità et conditione loro; se vanno a basar la mano dello imperatore sono soliti lassar li Pasmacchi, che sono certe scarpe exemptile che essi portano sopra certi stivaletti, è necessario che lassino questi pasmacchi fuora della anticamera dello imperator, et due deli custodi del signore li tengono le mani drieto, et molto abasso bascia humilmente il tappeto in terra; el signor alhora per gratia lo chiama con cenni, overo lo fa chiamare da qualche altro suo assistente, che li fan atto che vadi a basare la mano dello imperatore, overo il piede, o zenocchio, o tappeto ove sede, et tutte queste cose sono dal piu al meno secondo il personaggio che va a far la riverenza, et secondo la qualità et conditione de la persona cui si fa tal riverentia. Questi non costumano cavarsi il turbante o altra cosa che si porti in testa, come facciamo noi la berretta, ma se vogliano honorare alcuno, se va da zentilhomo a zentilhomo o da un giovane ad un vecchio, quanto piu lo vogliano honorare et reverire, tanto piu se inclinano col capo; et se vai a basciar la mano de un signore o principe, sei honorato o di sedere o di altro, come anchora nelle nostre bande quando si vuol honorar uno. Et nota che quelli che
144 vanno a basciar la mano dello imperator generalmente sogliono andar con presenti, ma poi quando ti parti sei vestito di una veste che lo imperator ti fa donar. Et perchè non mi venne a memoria, quando scriveva dele cose dello imperatore, dovete sapere che hanno questo consuetudine, che partito che sei dallo imperatore, essendoti stato donato casacca, o cavallo, o altro, ti viene uno a trovare et diceti: Amico, tu hai dallo imperatore recevuto un presente che val cento ducati, o piu o meno, (secondo che val il presente che t' è stato donato), a me perviene un tanto per datio; et cosi se lo fa pagare fino ad un aspro. Et io ho visto spesse volte pagar questo datio fino alli imbasciadori, et per brevemente parlare, in quelle parte son piu per il denaro che 'l Diavolo per le anime, et non puoi far cosa di questo mondo, nè con Bascia, nè con Cadilescheri, nè con Cadi, nè con Sanzacchi, o de altra sorte signori che non facci il tutto per l'anima di tuoi danari; et dico cosi che tutte le bocche di questi Turchi sono fatte per mangiare, talmente che se vai ad un principe o altro signor di Turchia per impetrar qualche cosa abenchè minima, se vai senza presente, hai fatto poco o nulla. Se vai a basciar la mano de uno principe o altro signore di Turchia, se esso vole, in dui modi si lassa basar la mano, cioè che generalmente si lassano basare la parte di fuora dela mano, et volendoti piu honorare, ti fa basciar di dentro la palma de la mano; et se vai a visitare un gran maestro Turcho, ordinariamente esso ti fa sedere, et se ti pare di non honorar troppo quel signore, per esser quello a te eguale, volendo puoi sedere con le gambe incrociate nel modo che fanno quà li nostri sarti; altramente andando a visitation di qualche gran principe, se quello ti comanda che seda, se li vuoi obedire, puoi sedere, et se vuoi fare il debito tuo, volendolo honorare, puoi sedere in zenocchione, assettato sopra le calcagne et plante de li piedi, perchè sedendo a questa foggia, è una forma solita di honorare un signor et maggior di tè in quelle bande.

Et per descender piu particularmente al vivere et costumi loro, questi sono li piu lussuriosi huomini del mondo, et tengono molte donne, come ho ditto, perchè

la lor legge lo permette per augumentar la prole, et tengono anchora quantità di mascoli et usano con quelli. Et benchè loro Mahumeth vetasse totalmente la so- f. 145
domia, et vuol che un sodomita sia gettato a scavezzacuolo di un luogo eminente et alto trecento passi, overo sia lapidato secondo la sua legge, hanno però preso questo vitio tanto in uso che fanno quasi publicamente tal atto senza timor de Dio et senza vergogna deli huomini del mondo.

Et perchè questi imperatori hanno instituite et ordinate certe loro legge, è da sapere che tra li altri hanno questo decreto: è un certo officio over gabella che se domanda Naiplic, qual officio si suol vendere, et quel che compra questo officio overo datio se chiama Naip, et exigesi in questo modo; se tu ti mariti, inanti vai al Cadi, il quale scrive come un tal piglia per sua mogliura la tale, et non puoi usar matrimonio con essa se non vai a pagare una certa quantità di denari al Naip, et non servandosi questo, il Naip può condemnare si l'huomo come la donna, perchè lo officio suo si estende generalmente in gastigare et punire ogni persona cosi mascolo come femina, trovato in peccato di lussuria. Et se si trova un christiano in atto venereo con una Turcha, ci corre pena o d'esser brusato o farse Turco, et ho visto tali che hanno pagato li cinquecento, mile et dui mila ducati per non farsi Turco; et se è trovato uno o christiano o Turco, in atto venereo con una christiana, son posti sopra uno asino con una tripa in capo et li danno la coda in mano et vanno torniando per la terra cosi l'uno come l'altro; et se si trova qualche huomo di conditione in simel delitto, per non esser vergognato per la terra, pagherà li cinquecento et mile ducati, et piu et meno secondo la possibilità del delinquente; et se questi Naip trovono uno con qualche garzone, non lo può cundemnare, nè tuorli piu de cinque aspri, ita che per non punire altrimenti li Sodomiti, hanno preso in tal modo in uso quel maledetto vitio che n'è piena tutta la Turchia. Le donne Turche si tengono molto nette, et sono da quelle molto usitate le stufe, sono piu diligente et pulitamente edificate che in queste nostre parte, et servesi l'huomo di loro con gran nettezza; usano frequentemente molti et varii profumi, et sono molto attrattive et lussuriose, come anchora li loro huomini fuor di modo; li huomini potenti et ricchi, tengono una caterva di simel f. 146
cose, et per posser meglio lussuriare, mangiano varie sorti de confectioni calidissime quale si portano de la India et di Syria, et acquistano molti figliuoli, et me ricordo haver visto in vicinanza uno sartore, il qual si trovava quaranta figliuoli tra mascoli et femine, et se non fusse la peste, che è molto peculiare a quelli paesi, saria piu in numero di loro che di terra. Non si guardano li Turchi da la contagione di peste, perchè credeno firmamente che infallibilmente sia destinato l'homo si al male come al bene, et dicono ciascaduno haver scritto in fronte la ventura sua, et quello li debbe intervenire, et dicono che da quello non può scampare, et però se visitano l'un l'altro, come se fussino amalati di qualche simplicissima febbre. E costume di questi Turchi, per poter viver piu libidinosamente, partirsi de le lor terre la maggior parte di loro nel principio dela estate, per fuggir il caldo, che vanno a certi monti domandati da loro Iaila, ove quasi è sempre aer temperato et fresco, et stanno in quel loco con le fameglie et brigate loro in grandi piaceri fino al'autunno, et poi retornano ale solite loro habitatione. Usano la estate an-

chora per questo lascivare certo lacte acro chiamato da loro Iugurth, che è molto rinfrescativo; etiam Chaimac che è capo di latte. Quelli che vanno al Iaila, et remangono nelle loro terre, sonó soliti nel tempo estivo ponere nel bever loro de la ghiaccia, overo de la neve, de la qual in quelli tempi li bazari sono pieni, perchè li villani nel verno ne adunano gran quantità, et conservonla per venderla in state non senza gran loro industria.

Saria troppo longa cosa voler narrare tutti loro costumi, non mi par però cosa decente pretermettere alcune cose, pertinente alla loro religione, et massime perchè essi Turchi hanno modi assai extranei et differenti da quelli di Christiani.

E da sapere che li Turchi sono soliti fabricar le lor chiese quadre, nel modo che fabricano li christiani, et tende alquanto a longo; non usano essi altari come facciamo noi, ma loro adorano et officiano in terra piana, et generalmente li altari
. 147 di Christiani et Hebrei sono verso levante, quelli de Turchi vedeno verso l'austro, cioè il modo de loro adorare è verso l'austro. Non hanno loro tante capelle, nè tante cose, ma hanno un luogo solo determinato, verso il quale tutti si voltano adorare. El Thalassumano, che è il lor prete, intra a far l'officio et cerimonie loro, lavato et scalzo; et adorano in questo modo, si inginocchia ditto Thalassumano, overo loro prete, sopra un tappeto quale ha certi caratteri et segnali, il qual tapeto si domanda Nomascalisi che vuol dire tappeto di adorare; sta questo loro inzenocchiato, et qualche volta assettato in zenocchioni sopra le piante deli piedi, et dicono certa oratione et spessissime volte si abbassono et basciano la terra nel dir di quelle orationi, overo basciano il tapeto.

Sono soliti tutti li Turchi generalmente lavati andar ad adorare, perchè secondo che dicono quello che è lavato, se trova netto et mondo da ogni peccato, et in quel modo Dio exaudisse le sue prece. Si voleno prima inginocchiar li religiosi, et quelli che hanno qualche luogo, overo grado ne la chiesa loro, poi li signori, et conseguentemente tutti in schiera, lo un drieto a l'altro, et secondo dice il prete, cosi tutti li altri dicono. E anchora da sapere che nelle lor chiese non usano imagine de alcuno santo o propheta loro, perchè la legge loro totalmente li proihibisce la pictura et sculptura, et però le mura de le lor chiese sono totalmente bianche et schette. Tengono lampade accese nelle loro chiese. Le loro campanili sono tondi, et non usano campane, perchè la lor legge cosi comanda, non permetteno che alcun christiano loro vassallo le usi, exepto alcune chiese di christiani priviligiate che sono a la foresta. Sono soliti poner la luna per insegna a ditti campanili et chiesa, come facciamo noi christiani la croce. Li loro sacerdoti sono soliti montare sopra ditti loro campanili cinque volte tra el di et la notte, et alta voce gridano la loro oratione, per esser li campanili alti sono uditi molto di lontano. Sogliano in ogni loro oratione, si sopra li campanili, come nelle chiese, pregar che Dio metta division tra li christiani, et vedo per certo questa cosa haver effetto, et non posso pensare che le loro oratione siano di tanto valore, ma piu presto li peccati deli
f. 148 christiani, che non lassavano concordare li nostri principi christiani, per liberar di tanta durissima servitu li poveri et miseri loro vassalli christiani, et se mai fu tempo è il presente.

Questi Turchi sono molto observanti de la fede loro; fanno dui Ruzi, che a

dire apresso di nui due quadragesime, ogni anno, et ciascuno di questi Ruzi dura un mese, et jejunino ferventissimamente in questa forma, non mangiano nè beveno dalla mattina alla sera, et hanno piu passione per la tollerantia de la sete che altra cosa; et la sera, dapoi che la prima stella è apparita et uscita fuora, mangiano carne et de tutte le altre vivande solite da loro esser mangiate, ma non solamente non possono bever vino, ma ne anchora accostarsi al luogo ove si vende, et se qualcheuno di loro si trovasse ebrio durante ditto Ruzi, è condemnato et battuto molto bene. La Pasqua loro, qual si chiama Barian, soleno far con molta allegrezza et solennità. Et nota che una di queste due quadragesime, che va alta et bassa come quella de christiani, è osservata generalmente da tutti, perchè cosi sono obligati dalla lor legge; l'altra che seguita poi, che non è di tanto precepto ma di devotione, è fatta comunemente da tutti li religiosi, et dali Seiti, che sono quelli che sono discesi del parentado di Mahumetto loro propheta, et li Chazi, che sono quelli che sono andati per il perdono all' arca di Mahumetto il di della indulgentia plenaria della visitatione de dicta arca, et il dì della Pasqua loro, cioè Barian piccolo; et solito esser chiamata questa seconda Pasqua Chazilarbariam, cioè la Pasqua di Chazi, perchè chi vuol intrar a pigliar la perdonanza convien che jejuni tutta la ditta quadragesima, et di poi che sono partiti da la Meccha, sono obligati ogni anno jejunar ditta quadragesima perfin che viveno; et cosi costumano, et sono alchuni che chiamano questa Pasqua Chuzucu Bariam, che vuol dir la piccola pasqua, et per esser l' altra di precepto, si chiama la gran pasqua.

Li soprascritti Chazi sono come è a dire nelle parte nostre li pellegrini che vanno in Jerusalem; et in Turchia costumano andar a visitar l' archa di Mahumetto, che è a la Meccha, quasi tutti o la maggior parte de mercadanti che sedeno in Besestan, quale è un luogo che si chiude con porte, nel qual luogo son botteghe, ove si suol vender le piu preciose cose che si trovino, come gioie, panni f. 149
de oro, et de seta, schiavi et de ogni altra cosa di conto, et sono soliti quasi tutti li Turchi ricchi tener in deposito lo haver loro in questo luogo di Baseztan; perchè ditti Chazi o la maggior parte di quelli che sedeno in Basestan sonno huomini da bene, et consegnandoli o darli in salvo, non mancha mai cosa alcuna. Et questi Basestani sono quasi per tutte le terre famose et di conto. E da sapere che apresso li Turchi, sono in gran reverentia quelli che vanno alla perdonanza preditta de la Meccha, et fannoli precedere nelli honori, come fanno in queste parte quelli che hanno qualche grado; et per questo cosi piccoli come grandi si sforzano andar nel ditto peregrinaggio, nel quale patiscono grandissimi incommodi, et hanno massimamente grande penuria de acqua, et questo in certi deserti che erano del Soldano, et staranno alcuna volta due o tre giornate o piu che mai trovano acqua, et per questo in tali luoghi cavalcano cameli, che sono animali che tollerano grandemente la sete. La perdonanza loro non se intende veramente fatta, nè anchora è chiamato vero Chazi, se non va a salutare in Jerusalem, ove è il tempio di Salomone... ch' è chiuso, et in Bethleem ove nacque Christo, poi vanno alla Meccha ove è il sepolchro di Macometto, et expettano el di del Barian piccolo, et salutano et fanno le oration loro, et poi retorna ciascheduno alle case loro, et quando quelli della terra presentano el lor ritorno, serrano le botteghe quasi tutti, et van-

noli incontra si li officiali dello imperadore come de ogni altra sorte gente, et receveno quelli con grandissima pompe et honore. Questi soleno portar al collo certi fazuoli bianchi, quale habito non porta excepto essi Chazi et qualch' uno deli Seiti discesi del parentado di Mahumetto loro propheta et qualch' uno che fa del santo. Si trova grandissima moltitudine de Chazi, perchè alchuni vanno a quelle perdonanze per zelo di fede, et assai per mera pompa.

Questi Turchi soleno però communemente esser molto calidi et ferventi in observare il rito dela fede loro; vanno alla chiesa a salutare molte piu volte di quel che fanno li Christiani, perchè essi Turchi sono obligati generalmente tutti salutare sette volte tra el di et la notte, cinque in chiesa, et due in casa loro, una quando vanno a letto, et l' altra quando si levono da dormire. E ben vero
150 che li cortigiani non sono cosi ferventi, per esser figliuoli di christiani la maggior parte, ma quelli che sono nativi Turchi non falleriano per una gran cosa.

La legge Turchesca prohibisce espressamente al christiano overo Hebreo parlare delle cose pertinente alla fede loro Mahumettana, immo vole et comanda che se un christiano parla dele cose de la fede senza fallo, che mora. Sonno molto vigilanti et pronti ad inducere un christiano alla loro fede, et farlo Turcho usano varie et diverse vie. Sono soliti per questo spesse volte levare una vania verso di qualche christiano, dicendo che 'l ha blasphemato la fede Maumettana o qualche propheta loro, et trovano, se vogliano, cinquanta testimoni falsi, i quali par far sacrificio a Dio testificanno il falso contra Christiani per farli Turchi, quel Christiano è sententiato dal Cadi o esser brusciato, o farse Turco; et per questo non passa mai anno che non sia abrusciato qualche Christiano in Turchia per la fede di Christo, li quali sono martyri.

E da sapere che la legge Mahumettana non vuole, nè anchora in alcun modo permette che uno Hebreo si possi far Turcho, se prima non si fa christiano, et fannoli mangiare carne porcina, divetata cosi dalla legge Turcha come da la Hebrea, perchè tengono senza comparatione alcuna piu salvi et in piu existimatione li Christiani che li Hebrei. Sono soliti li Turchi dire che senza alcuna dubitatione la fede et legge Mahumettana tenere il primato di tutte le fede si di bontà come utilità; niente di manco dicono expressamente che doppo la loro, immediate la fede Christiana essere la molto piu megliore et virtuosa di tutte le altre fede; et di questa opinione per quanto ho inteso da huomini litterati et degni di fede, sono tutte le altre secte et legge, le quali tutte dicono la prima et migliore esser la lor fede, ma confessano dacordo poi la piu santa et miglior fede esser quella de la religion christiana.

Hanno questi Turchi cento et vintiquattro mila propheti, et brevemente, non è santo di Christiani che non dichino esser suo propheta, come è San Petro, San Paulo et tutti li altri Apostoli, et massimamente tutti li santi Armigeri, come è San Giorgio et li altri, et dicono che non si trova pur un santo di Christiani che non habbi mangiato et bevuto con Mahumetto, et dicono el nostro signore et Redemptore nostro Jesu Christo non esser figliuol de Dio, ma fiato de Dio, et che Dio non fa figlioli. Confessano però la intemerata Vergine Maria esser
f. 151 vergine, et ho gia veduto abrusciar uno Hebreo in Salonicchi per blasphemarla;

et dicono che Jesu Christo non fu posto in croce dali Judei, perchè non haveriano havuto ardire nè potere di metterli le mani adosso, ma dicono che li Judei crucifisseno un' altro in suo luogo; et dicono esso Jesu Christo sarà quello che judicarà il mondo, et che nel tempo del judicio venirà Maumetto et sederà apresso di Christo, et mostreralli li suoi justi seguaci di Mahumetto, quali saranno posti da Christo a la banda di beati. Se uno blasphema Dio omnipotente, vole la lor legge che li siano date cento bastonate, et se blasphema un propheta o Maumetto, vuol al tutto che mora. Dice la legge loro se uno blasphema Dio, esso Dio ha il braccio longo, et può facilmente punire per se medesmo el blasphematore, ma uno povero propheta injuriato et blasphemato, convien che vadi mendicando suffragii che Dio faccia la sua vendetta, et però tu che sei signor temporale farai vendetta del propheta injuriato; et per questo se uno blasphema un propheta, convien che mora, o che si penta dela blasphemia et faccisi Turco, se è christiano, ma se è Turco il blasphemante, non ci è alcun remedio, ma convien che mora. Non vogliano che donna alcuna vada al paradiso, ma dicono che le anime di quelle donne che viveranno sanctamente, anderanno ad un certo luogo deputato, nel qual non haveranno nè mal nè bene, et le donne triste et di mala vita anderanno al fuoco eterno. Depingono et descrivono il Paradiso pieno di varie delitie et delectationi molto piu che l' huomo non si puo imaginare, et dicono che quanto piu sarai beato et quanto piu merito haverai apresso a Dio, tanto piu numero di vergine li assignerà esso Dio per ciascheduno giorno che li possino sverginare et far quel che vogliano di esse. Dicono esser gran superstitione de Christiani che li monaci et monache non adempiano il comandamento de Dio, che dice, Crescite et multiplicamini, et per questo tutti loro se maritano, et tengono tante donne quante possono far le spese; et la lor leghe permette che possino lassar la lor moglie et pigliarne un' altra. Et perchè essi Turchi sono soliti fare le dote ale lor donne, quando la donna non li piace, la puo repudiare, ma bisogna che li dia quello che li ha promesso per dota.

Sono li Turchi obligati lavarsi ogni giorno le mani, li piedi, il collo et tutta la persona, dicendo certe oratione, et molte altre sue superstitione che me vergogno a scriverle, et a questo lavarse maxime sono obligati li religiosi; et trovandosi li Turchi in terra de christiani, sono soliti quando possano liberar li uccelli che trovano in gabbia per l' anima loro, con molte altre sorte di elemosine differente dale nostre; tengono anchora questa opinione, et lavandosi la persona si scancellino tutti li peccati da la loro anima; sono grandissimi elemosinarii, fanno fare molte hostarie, quale loro chiamano Charvasarra, ne le qual hostarie li viandanti possano aloggiare senza pagamento alcuno; se passano per una strada fangosa o diffficile al passare, la fanno conciare per commune utilità con ponti, et similmente fanno fare ponti sopra le fiumare; fanno etiam delli hospitali per aloggiar infirmi, et fannoli molto bene medicare, et puol aloggiare chi vuol, etiam che non sia infirmo, per tre giorni in ditti hospitali, et havere le spese, cioè pane, carne, minestra et biada per li cavalli; questa cosa, sia chi si voglia, povero, o ricco, christiano, o Hebreo, o Turco, è commune a tutti, et di questi tali hospitali se ne trova gran numero per la Turchia. f. 152

Et perchè nelle vite delli imperatori non ho posti certi hospitali et chiese da

ditti imperatori edificati in Grecia, intendo al presente parlare sotto brevità di alcuno. Sultam Mehemeth che prese Constantinopoli edificò in quella uno superbissimo hospitale con una grandissima chiesa, apresso de la quale esso è sepolto con gran pompa, et ha dotato molto riccamente esso hospitale, nel quale è uno luoco ove stanno li infirmi, et sono ottimamente governati; ci sono le spetiarie le quale non solamente sono obligate dar medicine et altre cose a quelli de l'hospitale, ma sia chi si voglia, si Christiano, come Judeo, o Turcho, che vada a quello hospitale, con una ricetta di medico, pur che domandi quella tal medicina per l'amor de Dio, et per l'anima dello imperator sultam Mehemeth, il quale fece et dotò quello hospitale, de subito lo hospitalieri ne la fa ordinare, et dannela senza alcuno pagamento. Ha anchora questo hospitale un luogo, nel quale tre volte il giorno si dà da mangiare a ciascaduno; et di poi ci sta il luogo ove aloggiano li viandanti con li cavalli loro, senza alcuno pagamento per tre giorni; et ho visto qualche volta aloggiar zentilhuomini, et altri gran maestri in questo hospitale. Sono anchora in questo hospitale quatordici studii, con li maestri loro et lecture ordinarie, sette da una parte, et sette da l'altra, et sonno tutti stipendiati, et hanno molti discipoli, perchè hanno buoni maestri; et in elle sette arti, se uno non satisfa di un maestro, va a l'altro; et hanno tutti li studenti le spese, et
f. 153 sono vestiti dallo hospitaliere, et hanno anchora di provisione da mezzo aspro fino in cinque il giorno, secondo che imparano, et fa fede il maestro loro per comprarse libri, et altre cose necessarie per lo studio. Questo officio dello hospitaliere del Marath grande, cioè della Moschea, si chiama Mutevoli; et questi sono sopra li legati di tutte le chiese, et è dotata questa chiesa di molti et molti danari, alcuni dicono che passano cento mila ducati de intrata l'anno, et alcuni dicono che sono molto piu. Tengono molti sacerdoti chiamati da lor Thalassimani, li loro plebani si domandano Seichi. Fu anchora principiato et quasi finito di edificare un'altro Marat grande di sultam Baiasit ad concurrentia di quello del padre, et in quello è sepolto; sultam Selim lo fece finir di fabricare, et è dotato molto piu riccamente, et piu grande di quello fece fare sultam Mehemeth. Sultam Suleiman, che è al presente imperator de Turchi, ne fa fabricare uno pur in Constantinopoli, il quale senza comparatione alcuna sarà piu riccamente dotato, et piu grande, et piu bello deli altri. Et generaliter questi Turchi, si li signori piccoli, come li grandi, non studiano in altro che in edificar chiese, et hospitali, et molto ben dotarli, et in far fabricar hosterie per aloggiar li viandanti, conciar ponti, edificar stuphe, et molte altre cose pie, et elemosine, de sorte che io judico la nation Turchesca senza comparation alcuna, esser piu elemosinaria che li nostri christiani in queste parte.

Questi Turchi, benchè siano grandemente gelosi, come ho ditto, nientedimanco usano grande hospitalità et aloggiano si christiano, come Judeo, et danno a quelli pane, Jugurt, che è lacte acro, et Chaimat che è capo di latte, et certe altre vivande da loro usitate con grandissima caritate; et se a caso se trova un Turco a mangiare, ha per grandissimo inconveniente et quasi per peccato di non far parte alli circumstanti; et mangiato che hanno con qualche persona, lo hanno in luogo di fratello, et maggior sacramento non fanno li Turchi che dire, per il pane et sale

che habbiamo mangiato insieme, overo nel scongiurare dicendo, il pane et sale che habbiamo mangiato insieme sia quello che 'l punisca per me.

Sono soliti li Turchi far molto miglior compagnia alli schiavi loro che quella che fanno li Christiani, perchè intra le altre cose comanda Mahumetto che nullo possa tener lo schiavo piu di sette anni, et rari sono quelli che voglino preterire f. 154 tal comandamento; se uno fa figliolo con la schiava, subito se intende esser libera, et il suo figliuolo succede nella heredità come li altri, et trovandosi lo schiavo virtuoso, lo danno la figliuola per moglie, come ho ditto di sopra.

Li sacerdoti loro sono di piu et varie sorti, ma prima che veniamo a tal particularità, che sono certi di loro chiamati Seiti, li quali dicono esser discesi de la stirpe del lor propheta Mahumetto, et sono tenuti da li Turchi in grandissima veneratione, et hannoli per cosa santa; et se per qualche caso, o fortuna un Turco battesse uno di questi Seiti, li tagliano la mano, ma se uno christiano lo batte, lo ardeno senza remissione alcuna; et se uno di questi Seiti commette qualche fallo, non puo esser battuto nè privato di vita, ma per ordinario è bandito del paese, overo lo fanno morire in prigione, commetendo qualche gran delitto. In Turchia la testification di donna, se fusseno ben venti, non è admessa, nè creduta, nè vale el ditto suo, excetto le figliuole de Seiti, perchè il testimonio di una di esse vale tanto contra di un christiano quanto fusse un homo. Portano questi Seiti un turbante tutto verde, overo di rascia o tela bianca, con una serica verde sopra il turbante, et questo fanno per esser conosciuti da li altri. Sono perfidissimi huomini et commettono varie sorte di scelerità; sono grandissimi persecutori di Christiani, et non pensanno in altro, che in poner qualche garbuglio contra li poveri christiani del paese, li quali per gran paura et timore che hanno de dicti Seiti, si sforzano intertenergli con buone parole et presenti, per poter evadere la malignità et perfidia loro, perchè altramente se quelli Christiani non presentano, questi Seiti li moveno qualche garbuglio per farlo deventar Turcho. Vero è che quando regnava Sultam Selim non comportava che questi Seiti, o Turcho de altra sorte, facesse tal stratio alli Christiani vassalli suoi, et per questo castigava molti Turchi, et mandò in exilio molti di quelli Seiti; ma al presente, essendo questo sultam Suleiman presente imperator tanto gran persecutor de christiani, pensate in che pericolo si trovano.

Li Cadi sono judici et podestà de le terre; questi sono thalassumani, che sono li preti loro, et sono commun[em]ente huomini doctissimi, et sono promoti a questa dignità dal Cadilescher, come di sopra parlassimo; et ogni volta che questi f. 154' Cadi sono in qualche officio overo magistrato, sono soliti tenere apresso di loro un' altro dottore chiamato da essi Turchi Parachadi, che significa Cadi piccolo; questo Cadi piccolo alde le differentie, et judica quelle diligentemente, et fa li Cozetti, che sono franchisie, et le charte di schiavi, benchè il tutto facci il Cadi grande. Et benchè generalmente come officiale dello imperatore, chi lo battesse o in altro modo havesse ardir farli injuria, incorrerebbe in grandissima pena, anchora è ha[vu]to da essi Turchi spontaneamente in grandissima riverentia et per cosa sacra, et dicono che esso Cadi representa Mahumetto in terra et che è vestito de la veste de Dio, et che tien la spada de Dio in terra, et tutto quello

che questi Chadi judicano et sententiano se tien per fatto, et hanno grandissima authorità. Non è solito un Sanzacco, che ha tanto grande officio, di ardir nè condemnar alcuno alla morte, se prima non consulta il Cadi quello che li pare per far tanto quando la legge permette, cosi come fa etiamdio lo imperator con li Chadilescheri; et perchè in tutte le terre principale de lo imperator vi stà un Cadi, et un Subasci, questo Subasci piglia il malfattore, et dalli la tortura, et falli confessar il delitto, et poi lo conduce alla presentia del Cadi, et assignali il processo; il Cadi judica et sententialo alla morte se 'l merita, et rendelo al Subasci che lo faci morire. Questo Cadi vede le differentie civili, et ministra justitia summaria, perchè in manco di tre hore ogni gran causa et differentia, et controversia, è da esso judicata et expedita. Se uno homicida li capita per mano, expeditamente fa quello che dice la legge, laqual vuole che l' omicida sia preso et consignato in mano del piu propinguo parente dello occiso, il qual propinguo può far di esso homicida quello che li pare, se lo vuol liberare per danari, o farlo morire di qualunque sorte morte a lui piace. Unde ho gia visto una donna che fece attanagliare uno che li havea morto un suo figliuolo, et andando con piacer de la vendetta seguitando la justitia, vedendo che l' homicida cascò morto per il gran martorio portava, essendo attanagliato, non contenta anchora per questo, la donna fece aprir il petto del justi-
f. 155 tiato cosi morto, et mangiolli il core. Questi Cadi non divetano il portar de le armi, ma se uno sfodra un' arme per voler dar a qualchuno, li fanno cacciar tra carne et pelle tre, quattro, sei et piu et meno coltelli, secondo la qualità del delicto et del delinquente, et fallo condurre per tutta la terra con quelli coltelli cacciati alle spalle, alle braccia et per la persona. Et se uno ferisce un altro et che esca sangue, pensate se 'l dev[e]no punire aspramente; et ho visto giocare alli pugni, et pestarsi molto bene il muso et li occhi, et haver le coltella longhe a lato et non porre la mano ad esse; et non pensate che facessino questo per viltà d' animo, perchè come ho ditto li Turchi sono valentissimi huomini, ma non sfodrano le arme loro, per gran timore che hanno dello imperatore. Et se per caso qualche uno è amazzato, il ch' è rarissimo, et quasi mai accade, excetto quando sono briachi, quelli di quella vicinanza o contrata ove è fatto l' omicidio, sono tutti obligati dare l' homicida prigione, et se non lo danno o non lo hanno possuto pigliare, sono obligati pagare al piu propinguo parente de lo occiso ventiquattro mila aspri, che si intendeno per il sangue de un morto. El Cadi anchora condamna quelli vendino la robba piu del debitto; manda per la terra di continuo un certo officiale chiamato da li Turchi Murthasup, il qual va con li suoi sbiri, overo garzoni, pesando il pane, carne et altre cose, et dà licentia del vendere ponendo el justo pretio a la cosa che se ha a vendere, et trovando poi qualche uno in corso nella pena, duce prigione il transgressore a casa del Cadi, il qual sententia che dia la parte de la pena che perviene al Murtasup, et poi fa battere overo svarare in naso a quel delinguente. Et similmente dico di quel officiale chiamato Naip, il qual trovando homo o donna in adulterio, li conduce al Cadi, dal quale sono judicati et condemnati, come disse di sopra. El simile dico del Casasso, qual è quel che prende ciascuno che trova di notte senza lume, che 'l Subasci non li puo castigare di ragione, senza haver il decreto del Cadi. Et per parlar sotto brevità, questi Cadi judicono et sententiano il

tutto, et la lor dignità è grande, et già nel tempo di sultam Mehemeth fu maggiore, ma succedendo poi sultam Baiasit per un certo caso che accascò nel' anno quarto del suo imperio, essi Cadi non judicano nè se impacciano de judicar cortigiani et f. 15
stipendiati da la corte, sicome faceano per il tempo passato. Unde è da sapere che in Constantinopoli sempre trovarsi qualche Sanzacco, cioè capitano, Manzul, cioè casso et privato delle ville et provincia che havea in custodia, li quali vengono così cassi a la corte per haver nuova provincia, ali quali, perchè sono molto gravati di schiavi et altri loro servitori, lo imperadore suol dare uno officio chiamato el Murthasup, il quale officio suole valore in Constantinopoli circa quattromila ducati l'anno; questi Sanzacchi cassi pigliano quello officio di Murthasup per fino a tanto che sono provisti de altro dallo imperatore; et accascando che uno Sanzacco, che si chiamava Acmatbei, fu privato et casso de la sua provincia, venne per domandare altra provincia a Constantinopoli, et fulli dato, per fino che fusse altramente provisto, lo officio del Murthasup, che è quello che pone il justo prezzo et meta al vendere per sua authorità; venendo un naviglio carico di frumento li dè licentia di vender in un modo molto diverso da la voluntà del Cadi, che era in quel tempo in Constantinopoli chiamate Chiermastogli, il quale voleva condemnare il mercante di quel naviglio del formento, ma quello si difendeva dicendo che 'l havea venduto, secondo la meta et licentia che li havea dato il Murthasup; per la qual cosa questo Cadi Chiermastogli, che anchora lui ha authorità di dar licentia al vendere, indegnato contra il Murthasup, lo fece chiamar, et inteso da lui che li haveva dato licentia, provocato ad ira, molto superbamente li disse: Come sei stato tanto presumptuoso di ordinar contra il decreto et voluntà mia? Acmatbei Marthasup li rispose: La testa del signor sia sana, esso mi ha dato questo officio, et con authorità di quello ho dato questa licentia al mercante. Et vedendo il Cadi che quello li rispondeva animosamente assignando suoi ragioni, non potè piu tollerar la ira sua, ma statim comandò ali suoi bastoneri che destendessino Acmatbei in terra, et che fortemente lo battesino, ma li bastoneri havendo rispetto alla grandezza del' homo, non hebbono ardire de accostarsi al ditto Acmatbei, nè fecene nocumento alcuno. Il che vedendo il Cadi volendoli far injuria si cavò il pasmach, f. 157
cioè la scarpa, et volsesi dare in faccia con quella. Ma non potendo il Murthasup piu supportare, disse verso il Cadi: Thalassuman poltrone, io sono stato capitano tutto il tempo della mia vita, et quella ho condotto con honore, et mi voi in un punto, far perdere le vigilie de tanti anni! Et ditto questo prese il Cadi per la barba et scrollola molto bene, di modo che li restò gran parte di quella nelle mani; et presto si parti et andò via. Ma il Cadi andò a far reclamo allo imperatore di questo caso, et se non fusseno stati certi discreti Bascia che si trovavano presenti in quel tempo, che erano amici di questo Acmatbei et volsenli campar la vita, saria andata mal la cosa, et nel formar il processo usorono quelli Bascia modo et via, che non si trovava alcuno che testificasse, perchè se qualch' uno voleva testificare, li dissuadevano, di sorta che vedendo questo lo imperator, privò el Cadi di quello officio, et fece decreto che nullo Cadi si possa intromettere deli schiavi stipendiati, et che hanno provision dala Porta, cioè corte; el qual decreto continuamente si osserva. Se ha differentia alcuna con qualche Timaratto o Su-

basci, li fai chiamare avanti il Sanzacco; se sei fuora di Constantinopoli, el Sanzacco della provincia ti fa ragione; essendo in Constantinopoli, lo Aga loro. Ma li Bascia sono soliti a farti ragione de uno schiavo stipendiato de lo imperatore. E da sapere che Constantinopoli, Bursa, Andrinopoli, et Galipoli, sono li piu honorati Cadilichi che habbi il signor Turco.

E anchora da sapere che le religion de Turchi sono di piu sorte, quattro però sono le principale, una si chiama Chalenderi, et un' altra Divani, et l' altra Isechi, et l' altra Torlacchi; queste sono le quattro loro religione.

Li Calenderi si lassano crescer la barba, et tengono etiamdio li capelli longi, vanno vestiti di sacco, overo alcuno di gabeniccio, et alcuni di pelle di castrato con lo pelo di fuora; questi, intra li altri loro religiosi, usano manco la lussuria, et portano apiccati ale loro orecchie, che sono forate, certi anelli di ferro, et altri anelli di ferro alla pelle del membro genitale, per non lussuriare; portano etiam ferri intorno al collo et le braccie. Questi sono piu honorati et reputati, et tenuti in maggior existimation di santità che tutti li altri.

f. 158 Li Divani sono religiosi, che anchora loro vanno con li capelli longhi et barbe, et vestono anchora essi di pelle di castrati col pelo di fuora, et con anelli di ferro alle orecchie, et ferro atorno al collo; non portano ferri al membro genitale come li altri, et vanno questi cantando certi versi loro et psalmi, et domandano elemosine da ciascuno.

E un' altra sorte di Dervissi, che vuol dire religiosi, questi sono generalmente plebani, et sono chiamati Seichi; una parte vanno rasi, et maxime li capelli, et portano il turbante di lana in testa, et vanno con certe loro bandi[e]re, cantando lor psalmi, et domandando elemosina, et alcuni di loro portano anelli o di argento alle orecchie, et sono anchora questi molto reputati.

Li Dervissi che si domandano Torlacchi sono molto piu in numero deli altri; è religion nova, ha havuta principio da circa centovinti anni in quà da uno che si chiamava Misithorlac, che fu scorticato, perchè diceva che Jesu nostro Redemptore, Benisci tamgri derem Jerec se tepellem beni, che significa in nostra lingua Io dico Jesu esser lo Dio, se ben io fussi scorticato et morto, che fu questo hebbe principio questa religione de Torlacchi, quali vanno nudi con una certa pelle per coprire la parte pudibunde, et per esser senza camicia, portano alcuni di loro sopra le spalle una pelle di castrato, et alcuni qualche altra sorte pelle pur per coprire le spalle, et la maggior parte portano uno gabenicchio, cioè feltro bianco, sopra le spalle et corpo nudo. Questi, perchè vanno nudi sì di state come d' inverno, et per il freddo che patiscono li descende gran catharro, si fanno abrusciar con un ferro cadente apresso le tempie. Soleno questi andare rasi si di barba, come di capelli. Questa è la maggiore et piu frequentata religione di tutte le altre; sono huomini sceleratissimi et cohabitano in certi conventi, come fanno fra noi li frati. Non è vitio alcuno che questi Dervissi non adoperino si in latrocinii come in sodomie che tra loro usano; assassinino et amazzano alla strada molte persone di continuo, et fu già uno di loro che hebbe animo di voler amazzar lo imperator et da lui non rimase. Nel tempo che lo imperator sultam Baiasit andò a ruinar la Cimara, uno di questi Dervissi si distese sopra una strada, et teneva sotto il suo gabbanicchio

una spada nuda; et passando lo imperator che era molto elemosinario, il Dervisso si levò in piede et fece lo acto a lor solito far quando domandano elemosina, che è f. 1
Huy; lo imperator si fermò, et in quel fermar che fece, l'ala del gabenicchio del Dervisso nello alzar del braccio con la spada nuda spaventò il cavallo dello imperatore, di sorte che 'l colpo fu scarso, taglio però il pettorale del cavallo et ferillo malamente; et uno delli Bascia che si chiamava Scenderbascia buttò subito un Busdogan, che vuol dir la mazza di ferro che porta, et portò via il cervello de ditto Dervisso. Unde sultam Baiasit tenne quelli Dervissi tutti banditi gran tempo di tutto il suo imperio, et poi sultam Selim nel suo tempo voleva che fusseno molto ben castigati. Portano in capo questi Dervissi certe berrette di gabeniccio bianche con certe ale, et la maggior parte di loro vanno senza berretta et qualche uno anchora di quelli usa qualche beriola piccola. Soleno domandar elemosina dali Christiani, Judei et Turchi, et ciascaduno domanda con grandissima importunità; qualch' uno di loro porta in mano un specchio il quale ha un piede molto longo, et salutando al modo preditto facendo, Hui, ti mostrano quello specchio quale ha due miragli uno per banda, et dicono: Specchiati qui dentro et guarda chi sei, et pensa che deventerai in breve; non voler esser superbo, nè arrogante, ma cognosce te medesimo, et fa per la tua anima quanto puoi! Sono soliti donarti un pomo o un melangolo, et bisogna che tu li doni un aspro al incontro. Questi quando vanno per camino portano la accetta alla centura, et alcuni di loro cavalcano la asinella tutto il giorno, et poi la sera usano con essa l'atto venereo; li Turchi non hanno questo per inconveniente, perchè la lor legge permette che tutte le cose che uno compra con li suoi denari, ne possi far quel che le piace, talmente che possono amazzare anchor li loro schiavi che hanno comperato, et similmente ogni altra cosa che comprano. Li Turchi tengono tanto piu sancto et miglior il Dervisso, cioè il religioso, quanto è piu bestiale, unde se qualch' uno di questi Dervissi trovassi per il camino una asinella che non fusse loro, la tirano in qualche cantone, et usano con essa lo atto venereo, poi li legano dui aspri alla coda, come se li dessino la mercede come si fa aile meretrice, et se qualch' uno li riprende di tal atto, animosamente dicono haver usato à loro spese.

Si trova qualch' uno dele soprascripte sorte di religiosi che vendera per un certo prezzo el servitio che ha fatto a Dio per tant' anni, et trovasi alcuni che lo comprano da loro con la maggior allegrezza del mondo, et non vederà l' hora di f. 1
sborsarli il danaro di quel che sono restati dacordo.

Necessaria cosa mi par nel fin de la opera metter le nuptie et allegrezze loro, et poi nel fine l' exequie et tribuli.

Son soliti li Turchi, quando pigliano moglie restati che sono dacordo con li parenti piu propingui dela donna de la quantità de danari che l' huomo promette per dota ala sua moglie, perchè in questo fanno il contrario di noi, perchè mandano li mariti al padre dela sposa quella quantità di danari che hanno promesso, et se sono ricchi, mandano due, chi tre, chi sei mila ducati, et piu, secondo il personaggio con chi se contracta il parentado; li poveri huomini mandano venticinque, cinquanta, et cento ducati, et qualche volta piu; deli quali denari, come sono pervenuti in poter del padre de la sposa o del piu propinguo parente, overo

di quello che ha la cura di maritarla, se ne compra lecti, coltre, vestimenti per la sposa et massaritie per la casa; et se è moglie di qualche signore, si compra gioie, anelle, scuffie d'oro, cathene et altri lavori de oro, dale Turche molto usitate; et benchè la donna non sia obligata di dar dote alcuna al marito, tamen il piu delle volte, oltra li danari che li manda lo sposo per la dote qual lor chiamano Capim, pone etiam epsa del suo in comprar de le soprascripte cose, perchè tanto piu è lodata la donna, quanto piu carri carichi con robba man[da] a casa del marito nel giorno de le nuptie. Qual nuptie soleno fare in questo modo. Lo sposo elegge uno amico suo, et domandano quello Sagdiz, che è come dire trà noi il compar dello anello, et in quelle bande non si usa fare le spose in chiese, nè dar l'anello come noi; questo Sagdiz, che è il compare, è obbligato comprar le torcie et pagar li musici, et anchora è tenuto trovar le Zangistre, che sono certe donne che ballano, et cantano con varie sorte de instrumenti, et ogni altra cosa solita fare per dimostrar allegrezza delle nuptie; vero è li sponsi per non gravar tanto il compare, metterano loro li palii che correno et li cavalli, et la maggior parte dele altre spese. Soleno le spose per otto giorni avanti el dì de le nozze, star coperte che non si lassano veder la faccia da alcuna de le parente de lo sposo, fino che non è consumato il matrimonio, et per trè o quattro di avanti, lo sposo et il compar suo de lo anello generalmente mandano a convitar tutti li amici suoi alle nozze per il giorno deputato, et li convitati soleno mandar alcuni presenti, come sono pan di zucharo, castrati, torce, candelle et butyro, et alle nozze de signori, damaschi, et panni di seta, et molte altre cose, secondo la conditione delli convitati, et de chi convita. El giorno avanti alle nozze le donne parente al marito, et alla sposa, menano essa sposa alla stufa, et fannola spogliare in un luogo separato da le altre; non se lassa vedere, nè servire se non dalla madre, o da altre donne parente o schiave di casa propria, et in quel luogo de la stufa soleno mettere il Crisma, che è certa polvere da far cascar li peli; poneno etiam, immo non possano far senza, certa archenda per far rosso, come li capelli, le unghie, le palme de le mani, et li piedi, da le piante fino sopra il talo. Et poi il giorno delle
161 nozze, accordato che hanno il Naip, et pagato il dritto suo, mandano al Cadi dui presenti et testimonii; li nuntii del marito promettono la dote che vuol dare il marito a la donna; el Cadi domanda al nuntio de la donna se cosi è contenta, et poi ditto Chadi scrive et fa il Cozetto, cioè la carta. Poi il Sagdiz con li convitati vanno a casa de la sposa con esso trombe, nacchare, tamburi et piphari, et li in la corte li è portata da bevere Sechierserbet, che è syroppo, et altre confectioni da loro usitate, et fanno una leggier collectione. Poi il padre et parenti piu propingui, menano da basso la sposa, et consegnonla al compare, il quale la pone a cavallo, et fa che vada con la faccia coperta sotto il baldacchino; li huomini a cavallo vanno avanti, havendo però fatti precedere li carri carichi de la dote, avanti che nessuno monti a cavallo. Apresso la sposa va il piu propinguo de li huomini, il compare, poi vien la sposa seguitata da le gentildonne parente et convitate, et mentre che vanno per la via è di bisogno che la sposa saluti ciascuno col capo da l'uno et l'altro canto de la strada, et cosi conduceno la donna a casa del marito, et è posta a sedere sotto quel baldacchino, et sede in compagnia dele done, et pa-

rente, et convitate, segregate tamen da li huomini, di modo che non le possano vedere, et quando mangiano sono servite da donne; la sposa sede in mensa sotto il baldacchino et non mangia, ma frequentemente saluta le convitate, et finito poi il mangiare et loro balli, et danze, che loro domandano Zengi, et ogni altra sorte di canti, et buffoni soliti fare nel tempo delle nozze, le donne convitate si parteno, et restano solamente le piu strette parente et familiare. Poi, partiti li huomini convitati, il compar piglia la sposa, et conducela alla porta de la camera deputata al dormire de la sposa, et in quel luogo, se è moglie di gran maestro è f. 162 receputa da eunuchi, li quali la conduceno al letto, et se è povero homo, dalle intime parente. Poi vien lo sposo nel Oda, cioè camera al letto, et trova la sposa vestita, et accostandosi lo sposo per levargli il velo, col qual porta coperto il viso, la sposa se fa renitente, di sorte che 'l povero marito è sforzato a poco a poco spogliarla et scalzarla, il che fanno volentieri, perchè essendo gelosissimi, non si fidano che altri facci tal officio, et pervenuto che è al disciorgeli le brache, quale esse tiene in quel punto allacciate con molti groppi, convien che 'l povero marito li promette, oltra la dote, una certa quantità di danari, la qual dormito che ha lo sposo con la sposa, è publicata la mattina, che se intende come appresso di noi la contradotta. La mattina adunque, consumato il matrimonio, viene il compar a presentar la sposa, secondo la qualità di ciascuno, et lo sposo dice al compare la quantità della contradote che ha promesso a la moglie, et fassene nota; poi il compar aspetta che siano adunati tutti huomini convitati, et levano lo sposo di casa, et vanno ad un certo luogo atto a correre, domandato da li Turchi Meidam, nel qual luogo maxime li potenti soleno ponere un arboro molto eminente alto et longo, sopra il quale mettono uno Mastrapa, cioè boccale de argento, et poi corre prima el sposo col compare, et passato dito luogo correndo a tutta briglia, si voltano et sagittano ditto boccale, et così fanno conseguentemente tutti si convitati come altra sorte de huomini che si sentono habili a far tal prova da sagittare correndo a cavallo, et chi prima sagitta in ditto boccale lo guadagna et è suo. Metteno etiam schiave et schiavi et panni di setta per palio di cavalli, quali fanno correr molto da lontano; mettono anchora il palio per far correr buoi, bufali, asini et vecchi; soleno etiam far correr da presso tre, quattro et sei cavalli, et qualche volta piu lontano però una bona corsa di cavallo, et chi prima giugne guadagna un fazzoletto. Unde ho visto tal cavallo portar apiccati al collo tre et quattro fazzoletti, et piu, secondo le carrerie che in quel giorno havea guadagnato. Queste cose di questi palii di correr di cavalli et conviti, soleno li Turchi far etiam nel tempo che si circumcide qualche lor figliuolo, et se è qualche gran signore, mette per palio schiavi et schiave, casacche di seta de oro, boccali d' argento, fazzoletti come disse de le nozze. Li Turchi non sono soliti fare altre feste che nel tempo delle lor nozze, et circumcisione di figliuoli, et le due Bariam, che sono le lor Pasche; f. 163 tutto il resto dello anno lavorano, et se affaticano chi in una cosa et chi in una altra generalmente tutti. Et è in foro et libertà di un Turco, repudiar la moglie dummodo che li dia el Capim, che è la dote, et la controdote che li ha promesso; et è in potestà et electione de la donna o pigliar le robbe che ne portò quando andò al mari[to], o pagarsi in danari, sicome a lei piace. E da sapere che dapoi-

chè un Turco, ha repudiato la moglie et datoli el Capim, et mandata a casa delli suoi, non la puo piu domandare, nè havere, se prima non li promette un' altra dote, et non può piu consumare il matrimonio con essa, se prima davanti di lui un' altro Turco non usa con essa sua moglie, perchè cosi comanda la lor legge; fatto questo, et promessa la dote debita, puo consumar el matrimonio, et altramente facendo cosi, il marito come la moglie incorrerebbe in gran pena. E licito alli Turchi, che morta la sorella maggiore overo repudiata, benche viva, pigliar la sorella minore; ma se per caso havesse prima preso per sua moglie la minore, non puo però pigliar la maggior; et cosi morto il fratello de uno Turcho, piglierà la mogliera del' altro fratello per moglie, attento che essa habbi figliuoli de l'altro fratello, et possano li Turchi tener quante moglie vogliano, come dissi di sopra, et li figliuoli, etiam nati delle schiave, succedeno nella heredità, perchè cosi permette la lor legge, et vole ch' habbino egual portione come li altri nati dela lor moglie.

Sono soliti li Turchi celebrar le loro exequie et maxime li potenti in questo modo; si preparano in vita li loro sepulchri, benchè alla maggior parte siano fatti dalli loro propingui di poi la morte. Soleno volentieri farsi sepelire in luogo vergine, et solitario separato da li altri, come saria in qualche giardino o tomba solitaria; hanno però come noi li campi sancti, ove si vedeno infiniti sepulchri quasi contiguì l'uno a l'altro. Fanno convittare il corpo morto da molti Thalassumani, che sono li loro preti, et portano il morto co 'l capo avanti come li Judei, et al contrario di Christiani; vanno cantando questi Thalassumani, Dio è Dio, et vero Dio, et Mahumetto è messo di Dio. Seguitano il morto li propingui suoi, et in luogo di gramaglia o capuccio, portano il turbante de un fazzuolo biancho vergato, come portano li Armeni, et qualche uno, et rari costumano portare el Saisma, che è una coperta laquale operano per li loro cavalli, questa usano
f. 161 li intimi parenti, et accompagnano il morto. Sono soliti anchora se' l defunto è gran maestro, far menar a mano li corsieri del defuncto signore, et capitano et pongono certa cosa alle nare de li cavalli, per la qual vanno nitrendo per il camino, mostrando a chiascheduno che si dolgono della morte del loro patrone, et portano drieto al defuncto li tronconi de le lancie, et strassinano stendardi per terra, armano cavalli con selle, et armature alla riversa, et cosi accompagnano il defuncto al sepulchro, ove lassano li tronchoni delle lancie; et se sono gran signori, soleno fabricar intorno dela sepoltura et piantar platani, et altri albori, viole et fiori odoriferi. Li huomini di bassa mano sono sepulti nelli cimiterii soprascripti, soleno metter per segno un pezzo di marmore, presso al sepulchro ritto et intagliato con letere Turchesche. Usano anchora alcune sepolture coperte come un capitello. Sono altre sepolture delli imperatori, Bascia, et altri gran maestri, li quali fabricano le moschee, et li hospitali per l' anime loro, et dotano quelli di rendite, acciò possino far elemosine alli poveri, et fannosi sepelire in qualche chiesiola o capella contigua a dette moschee, et sopra li loro sepulchri sono ogni giorno mutati di vestimenti, et di turbanti, si come fusseno in vita, et secondo la stagione de tempo, cosi mutano varii et diversi fiori et pongongli sopra ditto turbante. Non sogliano li Turchi gran tempo tener la gramaglia, ma generalmente

in capo di otto giorni convitano li parenti et amici, et fatte alcune buone parole, si vestono di loro soliti panni; i gran maestri usano far questo passati tre giorni, non resta però per questo che per piu giorni la loro sepultura non sia visitata da li parenti, et massime dalla madre, sorelle et moglie del defuncto, le quale accompagnate da molte altre parente et amiche, frequentemente vanno a pianger sopra il sepolchro del morto la loro infelice et mala sorte.

FINIS.

III.

Volendo io descrivere l' origine, vita et costumi et modo nel guerreggiare f. 165
di dua rè di Persi, cioè Sach Ismael et Sach Tamas suo figliuolo, vulgarmente nomati Sophi, dico adunque Maumetho quale da Turchi e Mori è riverito per propheta loro grandissimo, esso Maumeth hebbe uno suo germano consobrino nomato Hali, qual, per essere rimasto orphano, piccolino fu nutrito da Maumetho et allevato, et hebbelo Maumetho sempre in honore et osservantia, et detteli un sua figliola per moglie, et perchè da Maumethani sonno grandemente riveriti et honorati quelli che per dritta linea, sono discesi si de Maumetho come de Hali, e li discesi da loro li Turchi chiamano Seithi, li Mori chiamano Seriffii, et hannoli ambidua in grandissima riverentia. Persi, che al presente, si adimandano Sophi, hanno in piu riverentia Hali che Maumetho; da questo Hali per dritta linea, discende Seich Haider, qual era signore d'un piccolo luogo di Persia, nomato Ardveli, e fu huomo religioso, come saria apresso di noi uno abbate.

Et per intender amplamente il tutto, Seich vuol dire apresso Turchi e Mori, [e tutti] di quella natione, uno che habbi cura de anime, come è a dir tra noi piovano; Sach è titolo solito darsi a figliuoli de imperatori, rè o gran signori, come è solito dirsi in Spagna Don. E per questo si il Turco, come Sophi nel preambulo delli suoi privilegii sempre dicono Sach, et puoi metteno il nome loro. Seit apresso Turchi, si attribuisce a quelli che sono discesi di Maumetto, come di sopra dissi. Seitan loro adimandano il Diavolo; Cam vol dire imperatore; Condichiar apresso Turchi si adimanda lo imperatore, Padisach vuol dire regnante, Sultan anchora si attribuiva a quello del Cairo, da cui nasce che in le parte Orientale alli signori si attribuisce il nome di Sultam. Et questo basti quanto a titoli de Maumethani.

Dico adonque Seich Aider fu huomo di santa et honesta vita, reputato et existimato da loro Maumetthani; immodochè Usum Cassano, grandissimo rè di Persi, vedendo costui esser dottissimo, et di buona vita, et disceso dal loro propheta Hali, lui essendo povero signore, non sprezzò il gran rè Usum Cassano de darli una sua figliuola per moglie, qual Ussum Cassano havea havuta con una f. 166
figliuola del imperador di Trappesonda, qual Maumetho secondo imperator de Turchi li mandò a donare; della qual nacque Sach Ismael, qual etiam da canto

di madre è di stirpe nobilissima. Il padre di questo Sach Ismael, Seich Aider, quanto per vital corso li fu concesso, puose ogni diligentia di nudrirlo et erudirlo, si in ornati costumi, come in buone lettere, maxime nella loro religione, il qual si dice per astrologia della natività del figliuolo haver conosciuto haver ad essere huomo grandissimo, et exaltator della lor casa. Non fu però al misero padre concesso molto a instruirlo, perochè Jacobech, figliuolo di Ussum Cassano, qual in breve tempo successe al padre nel regno, e 'l suo cognato, tanto l' hebbe in odio, et perseguitò, che lo occise, et tolseli quel poco paese che lui signoreggiava, essendo suo figliuolo Sach Ismael de anni otto in circa, sichè il piccolino per timor di morte, fu constretto fuggir in Legian, città di una provincia ditta Golan propinqua al mar Caspio, donde vengono a noi le sedelezi et tracazi, ivi dimorò per alcuni anni apresso uno signor detto Pircali. Et in questo tempo, che fu anni otto et piu, mai volse gustar cibo di corte, per preghi o per persuasioni li fusseno fatte, solum vivea di quanto per Dio li era concesso, et quanto ad ogni mensa li avanzava tutto, iterum lui per Dio a poveri donava. Egli era di statura piccolo, di habitudine grasso, di forma assai honesta, quando lui poi signore, in justitia severissimo, in tanto che quasi tutti lt capi suoi, constituti al governo de diverse città et provincie, quali lui haveva trovato loro haver usurpato li beni de private persone, over commesso altri delitti, tutti li fece morire, et posti altri in lor loco. Fu etiamdio liberalissimo quanto dir si possa, non accumulava thesori e ricchezze, ne ponto quelli apprezzava ; tanto spendeva e spandeva, che molti judicorono lui haver notitia delli occulti thesori, et quando oro li facea mestieri a sua posta far cavar; bevea vino, et mangiava carne porcina, cosa che la legge Turchesca non permette, et in questo et in altre cose differenti da Turchi ; et quanto mi disse un suo domestico, che nel tempo che ditto Ismael visse, facea allevar
f. 167 qualche porco grasso, et mettevali il nome dello imperator Turcho, e chiamavalo il Condichiar Baiasit, il Condichiar Selim. Havea a piacer de ogni opera virtuosa, si di mano, come d' ingegno; quando li veniva appresentata una cosa degna, la pagava il duplo et triplo del prezzo, et mai da lui alcuno si partitte se non contento e satisfatto. Era adorato dalla sua gente per propheta, immodochè il tappetto dove lui si inginocchiava il di della Pasqua loro, a far l' oratione sopra, finita l' oratione, era tagliato minutamente a pezzi, et lo tenivano come è costume tenir le relique de Santi tra christiani. Egli per piu sua riputatione non si lasciava vedere, se non con la faccia coperta et velata. In libidine assai honesto, attento li costumi del paese.

E per dechiarir meglio nanti che si proceda in narrar li soi mirabili gesti, dechiariremo la cagione che sono adimandati Sophi; è da sapere che questo nome Sophi è derivato dalla loro religione che vole, et commanda per espresso, che per humiltà non portino sese, salvo di lana, perocchè in lingua Arabica Sophi è adimandata la lana, dalla qual la loro setta, Sophi sono adimandati; debbono vivere in povertà et astinentia di cibo et in continue vigilie et orationi, anchora che per molti di loro, tal cosa mal si osservi. Alcuni li chiamano Ardueli, perchè come dì sopra dissi, suo padre havea signoreggiato uno paese nomato, dal quale essi Sophiani sono, etiam Ardueli nomati. Sono anchora detti da alcuni Evaseri, perchè loro usanza è portare una berretta divisa in dodici falde, l' Evaser in Arabico si-

gnifica dodici, qual beretta per esser in tutti universalmente rossa, in lingua Turcha si adimanda Chisilbas, che vol dir capo rosso. Sichè questa setta per diversi accidenti, ha sortito vario nome, et questo basti quando al voler intender questo nome di Sophi.

Dico adonque che havendo dimorato Sach Ismael, apresso Percauli in Lezian anni otto, venne a morte suo materno zio et capital nemico, Jacobech, qual, come di sopra dissi, haveva morto il padre et usurpatoli il stato, per la cui morte, il regno di Persia tutto fu in arme, et in tante controversie, et guerre, che in meno di dui anni si mutò cinque volte il stato regale, perilchè morto il capital nemico, et occupati li exerciti nelle continue guerre frà loro, fu a Sach Ismael facile il f. 168
ritornar alla patria, et, essendo sommamente amato et riverito da suoi, il rehaver dominio del suo stato, qual ottenuto, et lui al quanto dimorato, ragunò un poco di esercito, se trecento huomini exercito si può chiamare, andossene ad una città detta Sumachie, non molto distante da suoi confini, che è uno luogo donde vengono a noi le sede grosse, canari, et talani, et mamodevi, et quella all' improviso subito prese et saccheggiò, et pose a fuoco et fiamma, piu tosto miraculosamente che per forze lui si atrovasse, perochè quella et il paese dovea esser sufficiente resistere ad uno potente esercito, de più di cavalli tre milia; et fatto questo, crebbe sua fama, in modo chè de molti lochi et paesi concorrevano a lui per giornata huomini assai di sua setta et religione, et questo perchè loro per sui libri trovavano dover venir un propheta di sua religione, che ha ad accrescerla et esaltarla.

Onde è da advertire la setta Mahumetttana, esser divisa in settanta dò sette principali, come si attesta nel Arcorano, loro legge, dove subjunge che le 72, solo una ne va al Paradiso, et il restante al fuoco infernale, e lassa indeterminato qual sii quella che conduchi al Paradiso, et de qui vienne che chiascuno tien la sua esser la buona; delle qual 72, la setta Sophiana è una, et credeno loro questa sola condur li huomini al Paradiso, et dicono il sopranomato Sach Ismael, esser stato da Iddio mandato per notificarlo a tutti ampliarla et magnificarla, et le 7 settante, una restante fundamentalmente, destruere. Di quà viene che lo exercito di Sach Ismael tutto era senza stipendio alcuno, come si fa tra noi la Cruciata, et però da diverse parte dell' Asia, concorseno a lui huomini della sua propria religione, con la famiglia et facultà. Vedendo questo Sach Ismael, crescer lo esercito suo dopo la vittoria de Sumachie, che fu fra pedoni et cavalli fino al numero di mille, hebbe ardir di venir in Thavris, città nobilissima, et sede delli regali di Persia, et animosamente assaltare el rè Alvant, che all' hora era rè in quella, et combatter con lui, il qual havea, oltra li pedoni, da cavalli cinque mila, ruppelo, vinselo, et ottenne il dominio di Thavris, dove affermatosi, fece grandissima crudelità delli Turchomani et soldati di quel paese, non solum nelli huomini, ma anchora nelli f. 169
fanciulli et femine, quali li fece morire; et perchè altra vendetta non potea far di Jacobech, suo materno zio, essendo lui morto, qual, come già dissi, li uccise il padre, et tolseli il stato, andossene al monumento suo, qual era sumptuoso et magnifico, sicome a tanto rè si conveniva, et tutto fecelo ruinare et fracassare. sicchè non rimase del ditto vestigio alcuno, et tratti gli ossi della tomba li fece

abrusciare, et sparger la cenere al vento; il chè intendendo la madre, sorella del ditto Jacobech, che con il figliuol proprio Ismael si atrovava, prese baldanza, per esser suo figliuol, et per esser di età adolescente, riprenderlo di tal fatto, la qual reprensione li fu tanto grave, et molesta, che fece pigliar la propria madre et ucciderla, alcuni dicono lui con le sue proprie mani haverla uccisa. Cresceva, per le gran crudeltade da lui usate verso Turcomani et soldati, di giorno in giorno lo esercito suo, et faceasi piu numeroso et potente. Non però per questo fu invilito d' animo Alvan rè, ne etiam per essere stato vinto in guerra, et espulso del regno, anzi con gran cuore, et sollecitudine preparato uno nuovo esercito, maggior del primo, et favorito da tutti li signori et soldati del paese, il qual messo in punto, se ne venne alla volta de Thavris, et ivi propinquo mandò a sfidare il Sophi Sach Ismael alla campagna, secondo l' antiquo costume delli eserciti Persiani, li quali sì schivano combattere in le terre, per non damnificarle et sconziarle, et chi in quella è vincitor è signor del paese. Il che inteso il fortunato Sophi, ragunò tutto lo esercito, qual non era a pena per il terzo di numero a quello dello re Alvant, andò animosamente ad investirlo, et vinselo, fracassolo, et ucciselo con la maggior parte dello esercito, riportò preda, assai pochi camporono. La qual cosa misse tanta terrore nelli animi di Turcomani, (che sono signori de ville, et castelli, et paesi, che loro possedeno, et sono obligati al servitio del rè di Persia di condur si cavalli come huomini a piedi, a servitio del rè di Persia; Corezi si chiamano li stipendiati, come nella vita de Sac Tamas amplamente dirò nelle loro ordinanze et nomi de i loro capitani), questi Turcomani come udivano il nome del So-
f. 170 phi tremenhondi fuggivano, ne atrovavano loco dove a lor paresse esser sicuri.

Ritornò Sach Ismael dentro a Thavris con tanta gloria et fama, che doppo questa vittoria, molto piu che prima di sua gente et setta a lui concorrevano, in tanto che in pochi giorni crebbe l' esercito suo al numero di sei mila e più. Hora advenne che intendando Amurath Cam, essere stato morto il suo consobrino, overo nipote, Albant rè, alquale lui d' accordo gli haveva cesso il stato de Thavris, et tolto lui il stato di una città nobilissima di Persia ditta Sciras, la qual di finissimi acciali è abundantissima et lavora eccellentissimamente di ogni sorte armadura si de huomini come di cavalli imbardati, che io non mi tengo sufficiente di esprimerlo, intesa la strage, vilipendio, et uccisione fatta per Sach Ismael de Turcomani, et delle sue donne, et delli suoi figliuoli, et [essendo] prudentissimo in arme, conoscendo che quando piu dimorava far esercito contra costui, tanto più sue forze si augumentavano, deliberò metter in ponto quanto piu presto fusse possibile uno potentissimo esercito; cosi fece contro detto Sophi raccolse tutte le sue forze insieme, et prudentissimamente pensando, se una sol volta sono vincitore contra il Sophi, serò puoi senza contradictione alcuna di tutta Persia restabilito monarcha et fermo. Et cosi tra sè per voto le cose succedevano. Raccolse in pochi giorni un bello, ricco et potentissimo esercito di cavalli di 12 milia, coperti di finissime splendide et sumptuosissime lavorate armadure, gran copia di pedoni nelle battaglie esperti, et prese lui con lo exercito il camino verso Thavris, et menò seco secondo l' antiqua consuetudine di Persiani tutte le sue donne, fameglie; il che venendo all' orechie di Sach Ismael, come drago furibondo et leone inanimito,

quasi in un momento ragunò il suo piccolo esercito, fra pedoni et cavalli non furono piu di otto mila, molto di numero et forze diseguale al prenominato Amurath Cam, et tanto era avido alla battaglia, che non puotè sostenere di aspettar lo inimico suo in Thavris che venisse a lui, ma arditamente li andò incontro verso Sciras; le qual due città sono di distantia da giornate venti; et tanto caminorono l'uno et l'altro exercito, che si scontrorono quali a mezzo camino, dove Sach Ismael, nonobstante che fusse di forze longamente dispare allo esercito di Amorath Cam, tamen primo fu ad assalire et ferire; et nel primo conflitto el Sophi tenne la peg- f. 171
gior parte, et furono morti assai della sua gente, laquale non però mai voltò le spalle, perchè non per oro, o stato, ma per la fede combattevano, non temendo alcuno di loro la morte, perchè tengono quella condurli alla vera vita del paradiso, come cinghiali al continuo fortissimamente combatteano, et calpezando li corpi morti de loro compagni, senza terror alcuno si metteano là ove piu folta era la battaglia, et tanto longamente pugniarono et francamente, che ruppono et fracassorono tutto lo esercito di Amurath Cam, cosa in vero piu tosto miraculosa, et divina, che humana, et la uccisione fu innumerabile; pregioni non si salvò alcuno, salvo a questa fiata le donne, le quale alla sua gente a diversi maritò; feceno grandissima preda di cariaggi, nobilissime arme, et prestantissimi cavalli. Amurath Cam se ne fuggi alla volta di Bagdeth. Seguendo lo animoso Sophi la vettoria, drizò il camino suo verso Sciras con lo suo esercito, dove in pochi giorni pervenne, et entrò in detta citta, et ottenne il dominio senza contradictione alcuna, dove, per esser città abondante di arme a fortificare lo esercito suo, dimorò molti mesi dentro, et qui incominciò lo exercito suo a farsi numeroso piu del solito, sichè pervenne a numero di piu di cinquanta mila, et quello che prima era quasi di arme privo, fecessi di quelli ornatissimo et splendido, sichè chiunque il vedeva cosa admirabile et dilettevole el judicava.

Hor non restando al Sophi nel regno di Persia piu inimico alcuno da conto, salvo nno signore et capitano di molta ardita gente, che teniva sette castelli, nomato Porcanli, il quale per il suo munitissimo sito alcuno rè di Persia, ne ancho Usum Cassano lo haveva possuto expugnare, deliberò prender questa degna impresa, laquale non li fu facile, perochè vi stette piu di doi anni in continue pugne et ossedione di quelli, nelle qual furono morti assai de suoi, pure finalmente espugnolli tutti sette, et ritornò vittorioso con grandissima preda. Prese dapoi molte gran città nella Media et Persia, frà lequale è una nomata Here, città grandissima. Drizzò poi lo suo anmimo verso Strava et Corossan, et nel camino expugnò una minutissima rocha de uno capo de Turcomani, el qual rubbava quanti mercanti passavano dell per venir in Thavris, e di tal vittoria riportò gran thesoro, et copia di piu sorte sede, lequal ditto signor et capo alla giornata havea tolto a di- f. 172
versi merchanti. Costui fu uno fortunatissimo et gran prencipe, havendo come ho detto et Thavris, et Sciras, et Bagdet, che senza contrasto hebbe dapoi la morte di Morat Cam, qual Bagdet è lontano da Thavris zornate venti cinque, per mezzo della qual passa il fiume Eufrates, al presente chiamato Fratsui. Et conquistò molti altri luoghi, dirò di alcuni quali sonno li principali e piu nomati, cioè Sirvam, Tum, Tebes, Cumissava, Sinam, Damgon, Trabarth, Nisaus, Cheri, Chorasan, Casvin,

Sultanir, Obechri, Dergesi, Emedon, Chiemedon, Cassan, Gias, Seraslai, Rimerdan, Sari, Rest, Pognun, Rovesserlen, Erum, Lachizan, Trivizan, Machinderam, Zebechelu, Bahu, et molti altri luoghi, che superfluo saria a raccontarli.

Fecesi grandissimo signore, drizò lo animo a cose grande, et benchè la Soria era ne quei tempi del Soldano, volse muover guerra al Turco, che era sultam Baiasit, et mandò un nomato Serefbei capitano con vinti mila cavalli alla volta della Natalia. Baiasit imperator de Turchi mandò Hali bassà Eunucho qual si oppose al campo del Sophi, che era partito dalla Mesopotamia, et venuto apresso Alepo e intrato nel paese del Turcho, pervenne fino ad un loco nomato Anguri in una campagna ivi propinqua, vesso Bursa, et combatterono, et lì nel primo assalto Serefbei fu morto dal archibusi de Turchi. Tenuta secreta la morte di quello dagli altri capitani, quasi nel declinar del sole fu il secondo fatto d' arme; i Persiani combattendo virilmente ruppeno et fracassorono il campo tutto de Turchi; morse il Bassa et circa quattro mila Janizari, et circa trenta mila Turchi furono morti. Li Persiani havuta la vittoria, se ritirorono et ritornorono alle case loro in Persia, e se il capitano non fusse stato morto, haveriano fatto cose grande. Mandò poi Sach Ismael un' altro capitano alla volta della Trappesonda, et Gurgurabei rè di Giorgiani, che era socero del fradello della ava del Sophi, li dette il passo, entrò nel regno di Trappesonda, brusciò, saccheggiò piu luoghi, et carichi di spoglie, tornorono a drieto.

Baiasit imperator de Turchi, dubitando che questa religione del Sophi non multiplicasse tanto che subvertisse la loro legge Maumethana, perchè il forzo delli huomini litterati adheriscono alla opinion del Sophi, cacciò dell'Asia, cioè Anatalia, da 16 mila huomini dotti et suspetti della setta Sophiana, et confinolli
f. 173 nelle estreme parte della Grecia, come Peloponesso, Albania, et alcuni altri luoghi delli confini.

Morto Baiasit imperator de Turchi, successe Selim suo figliuolo, qual, da poi morti et estirrati da lui ben venti della sua casata, la prima impresa che fece andò contra ad esso Sach Ismael; venuto Selim imperator in la Natalia, si mosse et andò alla volta della Mesopotamia, et volendose li opponer Sach Ismael, furono alle mano; trovandosi con poca zente, feceno alcune scaramugie. Il Sophi non volse far al modo che quando combattè con Amurath Cam, ne mettersi a pericolo della fortuna et di combattere, perchè se egli perdeva, perdeva il regno, andò retirandosi, et perdendo del terreno, immodochè Selim intrò in Thauris, et stette circa giorni 14, et battette moneda dentro, et pigliò due concubine che erano di Sach Ismael in Thauris, et condussele seco tra sè fuori da circa tre mila, con cinquecento maestri de diversi arte et confinolli a Constantinopoli. Perse allhora il Sophi Cara Emith in Mesopotamia, et alcuni altri luogi che fino al presente Suleiman imperator possede. Sach Ismael, partito Selim di Thauris, tornò et recuperò Thauris. Selim da poi l' impresa di Persia, volendo tornar lì, il Soldano nomato Capson Gauri venne a conflitto con il Turco, et fu rotto, et perse il stato.

De li a certi tempi morse puoi detto Selim; il Sophi Sach Ismael da poi fece certa tregua con Suleimano presente imperator de Turchi, puoi stato alcun tempo, havendo fortificato et stabilitosi signor della Persia, et dato principio di voler

condur schiopietieri, arme insolite a Persi, nel tempo che il Turcho Suleiman campeggiava a Rhodi, si amalò di mal di fluxo, et pervenuto in una città propingua a Thauris, nomata Sumachei, che fu la prima che conquistò da poi la recuperation de la patria, et ivi si amalò, et stette cosi amalato per dui mesi, morse di età di anni quaranta uno, imperochè de anni 16 cominciò a guerreggiare, et regnò anni 25, et lassò doppo sè quattro figliuoli, cioè Sach Thamas, figliolo de una figliuola di Mussofer sultam, et uno altro nomato Algas, nato della medema donna, et dui altri, uno nomato Becram, l'altro Scamnati, di una figliuola di Cassam sultam; Algas sta apresso a la persona del re Sach Thamas, li altri dui stanno a Corosan all'incontro di Tartari dalle Berrette Verde del Gran Cam. Et fu il corpo suo condotto con grandissima pompa da i suoi soldati, portato in spalla dalli capitani et centurioni, da Sumachie in Arduili, sua antiqua patria, et è sepolto apresso li suoi progenitori in uno sepolchro ornatissimo. f. 174

Sach Thomas successe al padre Sach Ismael nel regno, di età di anni XI quando morse il padre, et è di etade al presente, anno 1538, de anni 27, magro, longo di persona, con faccia venusta, che tra dieci mila, etiam che fusse transvestito, si conoscerebbe per rè; è sommamente amato et riverito piu che non fu il padre, che non perdonò alla madre et a tanti altri Turcomani; lui è liberalissimo al possibile, e ridotta la Persia in tempo suo che non si fa una injustitia et contra rasone per tutto l'oro del mondo. In la sua religione è observatissimo in modo che tra religione, liberalità, et justitia da suoi è amato sommamente, di sorte che no è homo in Persia, che non spendesse la robba et la vita a i servitii suoi. Costui li dua sopranominati sua fratelli, nati di altra madre, tiene alle frontiere del Gran Can, imperator di Tartari nomati vulgarmente dalle Berrette Verde, et cosi ambidua combattono et fanno guerra insieme, per esser discrepanti di costumi et legge, per quanto mi disse un Molà (questo nome si attribuisce alli huomini dotti et periti in legge), qual Molà trovai a Venetia che era venuto con gioie, et è nato in Ardueli, patria di questi Sophi, gentilissima persona, e dottissimo, qual parti di Persia del 1533, trovò Ibraim bassà in Alepo, havendo io contratto amicitia con lui, qual mi ha informato si de l'ordinanza come delli costumi et progressi del paese, havendone io confermatione di diversi altri che sono stati, et hanno praticato il paese, ho deliberato de scriver questa operetta.

Dico adonque questo Sach Tamas, haver nella sua corte dua gran consiglieri nomati l'uno Emir Zelaledi Mussefer, et l'altro Caxi Zacham, questi sono li capitani generali sua, et comandano a XXII signori. Questi dua hanno dua milia cavalli per uno, et duo milia pedoni, la mità de quali pedoni da poco tempo in quà hanno cominciato ad esser schioppetieri, l'altra mità usano parti partisanovi et scimitarre e targhe tonde, et quasi tutti portano lorica di maglia. Li cavalli veramente sono bardati alla guisa che soleano far li nostri huomini d'arme de christiani, et li huomini a cavallo armati a tutte arme bianche, per tempo passato questi Persi li cavalli loro, come ho ditto, cosi imbardati; sono obligati li patroni per ogni cavallo, haver duo cavalli leggieri apresso loro. E da sapere che loro sono pagati al modo che pagano li christiani, di mesi trè in mesi tre hanno il loro stipendio. Li schiopetieri hanno la mità piu di provisioni degli altri pedoni. E da f. 175

sapere che sono XXII capitani, apresso questi dui capitani maggiori, li quali hanno dua mille cavalli bardati per uno, come di sopra dissi, et la mità di loro hanno etiam do milla pedoni, l'altra metà hanno do mila cavalli bardati et mile cinque cento pedoni, li quali pedoni, la mità sono schiopetieri, et l'altra mità pedoni, come disse di sopra; questi veniriano ad essi quaranta otto mila cavalli, et sono XLII mila CCCCC pedoni, deli quali quindecimila vi sono schioppetieri; questa è ordinanza nova instituta dal presente Sac Tamas rè di Persia.

Ha anchora li Turcomani, che sono feudatarii et li signori delli luoghi, che sono obligati condurre trenta cinque mila cavalli in campo con altri tanti pedoni. Questo per quanto mi vien referto da quelli che vengono di quelle parte.

Li due fratelli di Sac Tamas, che stanno di continuo alle frontiere de quelli dalle Berrette Verde, con otto mila persone, quattro à cavallo, et quattro à piedi. La persona di Sac Tamas, è sempre acom[p]agnata da do mila cavalli, et da do mila pedoni; glie poi thesaurieri, maestri de stalla, et altri officii ordinarii della corte, quali non metto per non esser prolixo, et per esser cosa superflua.

Le cose del Sophi sonno altramente fondate che le cose Turchesche, imperochè quelli del Sophi sono pagati al modo de Christiani, perchè sono per la maggior parte stipendiati; poi sonno li Turcomani, che sono li feudatarii, quali sonno obligati condurre quella quantità che conduceno, juxta il tenor della sua investitura et feudo; in Turchia non è alcunò che habbia feudo, Acmat bassà solo da Selim hebbe in feudo Argos, da poi la rebellion de Acmat, sultam Suleiman la donò a Ibraim bassà per suoi heredi et successori; dapoi la morte di Ibraim, il gram Turco non ha dato ad alcuno. In Persia glie una infinità di signori, che hano feudi, Turcomani apellati, succedeno al feudo quelli che sono nasciuti di leggittimo matrimonio, perchè le antique constitution di Persi cosi voleno.

Li nobili Persi sonno preposti a tutti li altri; in Turchia, se 'l fusse il piu nobil homo del mondo, dal piu infimo che si atrova che il principe il judichi virtuoso, è preposto al piu nobile di sè; essi Persi sono molto piu fideli et bellicosi, combatteno et moreno per la loro religione piu volentiera che li Turchi. Li Persiani hanno tutte le astutie della guerra molto piu di quello che hanno Turchi; è vero
f. 176 che l'imperator di Turchi, è piu ricco di danari che non è il Sophi, et ha molto maggior paese, et è differente da governi et costumi, et governa li popoli suoi in altro modo. Li Persiani sono veramente gentilhomini et nobili, et si reggono piu virtuosamente di Turchi. Par mi haver ditto a pieno, descriverò alcuni facti di Sac Tamas.

Dico adonque Sach Thamas, da poi la morte del padre, essendo in certa tregua con Suleimano imperator de Turchi, il Gran Cam quello dalle Berrette Verde li mosse guerra, et furono varie et sanguinolente battaglie tra loro, con occision de l'una et l'altra parte, perchè el Gran Cam ha maggior numero di gente, che non hanno li Persi, quali carichi de l'armatura, benchè intendano meglio l'arte militare de Tartari; discorrendo con quelli suoi cavalli de Scytia abrusciano, ruinano li populi; se venisseno a giornata, indubitatamente li Persi sariano vincitori, per esser i Persi expertissimi in guerra; molti anni hanno combattuto, et contendono insieme.

Suleiman imperator, essendo finita la tregua con Persiani, mandò Ibraim bassà alla volta di Alepo l'anno 1533, dove l'inverno uno Ulamà, figliuolo di Serefbei che di sopra parlassimo, parse li, essendo indignato contra il suo rè, rebelliar da quello; fu anchora uno nomato Acmatagà, qual era Turco rinegato, et militava con Persi; questo insieme con Ulama andorono da Ibraim bassà e ribellorono da Sach Tamas, et invitorno esso Ibraim alla rovina del Sophi, fece che Suleiman accelerasse il passo, qual venne con tutto il suo forzo, et intrò nel regno di Persia; questi dua dettono Bitlis, qual si arrese, che era di Ulama, et preseno Aclat, qual fine al presente è del Turco; poi se spinseno avanti. El Sophi si andò ritirando, et non volse venir al fatto d'arme, et tanto quanto Suleiman cavalcava, tanto quello si andava retirando, tanto che Suleiman pervenne a Thauris, qual prese. El Sophi se retirò alla volta della montagna in un luogo fortissimo detto Corosan, et nel retrarsi abrusciò tutto il contorno, acciochè Suleiman non potesse haver vettovarie; essendo dimorato il Turco piu giorni in Thavris, havendo fabricato un bastione, et fornitolo, et lassandoli il presidio di una gran banda di archibusieri, havendo penuria di vettovarie, et vedendo che il Sophi non si curava di far giornata, pigliò la impresa di conquistare Bagdet che li fu facilissima; intrò in Bagdet, et possede fino al presente quella.

Onde Sach Tamas, sentendo partido il Turco, venne con circa venti mila f. 177 cavalli alla città di Thavris, taglio a pezzi li Turchi che guardavano quello, et furono morti piu di trenta mila persone, tra quali fu morto Ulamà, et per uno che morse del Sophi morseno 10 Turchi. Acmatagà, che sapea li andamenti di Persi, che havea militato con loro, se ne fuggi, et andò a trovar Suleimano imperator a Bagdet, et è tornato con lui a Constantinopoli, et è fatto Sanzacco. Suleiman imperador, essendo stato dui anni in Persia, et non havendo fatto altro profitto, quando scrivo di sopra, havendo inteso che Carlo V imperator de Christiani, havea cacciato Barbarossa de Tunisi, lassò la impresa della Persia, et tornò a Constantinopoli. Il Sophi da poi il partir di Suleimano, havendo tentato di ricuperar Bagdet, havendo lassato Suleiman gran presidio di archibusieri per quanto intendo, non lo ha possuto fin hora recuperare, notamente al presente vien referto che Sophi si ha pacifigado con il Tartaro dalle Berrede Verde, et fatto parentado, Dio voglia, che se non è fatto, el sia, che se questo fussi, non saria da temer la forza del Turco, nè il suo gran potere, et superbia, che l'Omnipotente Iddio vi metta la mano.

FINIS.

IV.

Et perchè qualcuno mi potria imputar io non haver ditto a pieno nell'opera Turchesca che ho composta, la qual è fundata su li annali di Turchi, maxime scrivendo le vite delli imperatori de Turchi, alcuni moderni che hanno voluto scri-

ver s' hanno fondato su scrittori de Alemanici, et de Polonia, et de alcuni altri luoghi, narrano il numero delli imperatori de Turchi, li annali di Turchi non mettono piu di X imperatori, questi moderni li mettono piu numero; mettono anchora che Amurath fusse il primo imperator de Turchi che passasse la prima volta in Grecia, io dico che Amorath era soldato del padre Orchano, qual fu mandato a persuasione del' imperatore de Constantinopoli dal padre in ajuto, et che Orchan visse da poi il passar di Amurath suo figliuolo in Grecia piu de anni XXIII, et quando passò Amorath, passoron XII milia Turchi. Orcham poi passò la seconda volta con 60 milia su le nave de un sguarzafigo, che fu poi la ruina della christianità. Laonico Atheniense, che fu secretario di Amorath II° che si
f. 178 atrovò a Varna alla giornata, lui scrivendo in una opera sua le cose Turchesche, mette che piu tre cento anni avanti che fusse la casa delli Ottomani in esser, mette che certe fuste de pirati Turchi, depredasseno certi luoghi propinqui a Andrinopoli, intrando per una fiumara. (1)

Alcuni mi potriano imputare di non haver messo la rotta di Sigismondo imperatore; li annali de Turchi non ne scriveno cosa alcuna, imperocchè il fatto seguite, essendo Baiasit primo pregion del gran Sachatai, et dicono che uno Calepino fu al' opposito con li exerciti che ruppe Sigismundo, qual Calepino era luogotenente del stato del Turco, per nome del Gran Sachatai, però scrivendo io l' opera delle cose de Ottomani non mi parse di metterla.

De tutte le cose per me descritte mi offerisco, Deo dante, per fino che vivo difenderle con la verità, et ragione efficace.

Sono alcuni che mettono il Turco, passar 14 milioni de ducati de intrada, senza li taglioni che li accade alli bisogni, io ho voluto far il conto piu volte, et veder per sottil la cosa, trovò che sonno poco piu di XI miliona de ducati, et non arriva a XII, dica si voglia, io la voglio sustentar che non è altramente.

Et perchè qualcuno vederà l' opera mia fallare in ortographia, dico ,se ben io me ho posto a scriver questa opera, non esser mia profession il scriver, nè componer, Vostra Serenità veda il senso naturalmente della cosa star bene, et io sotto quella brevità a me possibile haver descritto le cose essentiale, alla quale di continuo me li raccomando.

---

(1) Il parait que notre auteur avait sous les yeux un autre texte de Laonic Chalcondyle très différent de celui que nous connaissons; dans ce dernier il n' est nullement question d'Andrinople comme pillée pas Ertogrul (livre I.er, p. 6 de l' édition de Paris), ni l' historien Athénien parle de lui-même comme présent à la bataille de Varna, et comme secrétaire de sultan Amurath II.

MANOLI BLESSI

LA PRESA DI NICOSIA (1570)

(d' après l' exemplaire unique de British Museum. N. 1071 . G . 7/19)

IL VERO SUCCESSO DELLA PRESA DI NICOSIA IN CIPRO DI MANOLI BLESSI STRATHIOTTO. IN VENETIA MDLXXII. CON LICENTIA D' I SUPERIORI (in 16.° ff. 24) (*)

1.
O Strathiotti puveretti,
cul faremo da cha inandi,
se in Cypro como 'l fandi
a cumbatter semo astretti?
O Strathiotti puveretti.

2.
D'uperar nostri cavalli
no puremo pi in cambagna;
nostre intrade sti animali
le ha brancade, e si le magna;
nol besogna algun se lagna
del padruni al so cunspetti.
O Strathiotti puveretti.

3.
Me la par sentirghe diri,
allo edo (1) no se pol fari,
nel bexogna cha moriri
da suldadi *palicari* (2)
per San Marco, e castigari
sta *genia* (3) del maneretti.
O Strathiotti puveretti.

4.
Unde è *thora* (4) el gran Clemende,
capettagno del Strathia,
e chel Gerbessi valende
chie tremar feva 'l Turchia,
con chel Gigni del Fraschia,
pien de inzegno, e del secretti?
O Strathiotti puveretti.

5.
Dove è Stigni, e chel Canacchi,
Mexsa, Lopossi, et Berbatti,
con Andruzzo dal mustacchi,
Petro Bua, cum Stamatti,
chie *andama* (5) como 'l gatti
al buscade andavan stretti?
O Strathiotti puveretti.

(*) D' après le *Pronostico* à la fin, il parait que le poéme a été écrit au 1.er septembre 1570, mais on ignore si une édition antérieure à celle-ci ait parue.

(1) Altro quà. (2) valenti. (3) gente (manque dans l' édition). (4) adesso. (5) insieme.

6.
Haimena, o canti aldri
nostri capi, d'hora in hora,
mel par' veder con chei scaldri
Italiagni in *scacchinora* (1),
sul cumbatter dendro e fora
cul Gianizari restretti.
O Strathiotti puveretti.

7.
Se Manusso è restà vivo,
cumbattando in chella schiera
Mussulmana, ve la scrivo
un pronostico da vera,
no la vien cento di sera;
lu xè *protto* (2) di architetti;
O Strathiotti puveretti.

8.
Ena castro (3) forte e bello
sul Moscovia chi la fese?
se no lui de so cervello,
cando 'l steva in chel paese;
homo xè da far imprese
in *plio* (4) loghi storti e stretti.
O Strathiotti puveretti.

9.
Besognava in chel marine,.
lui la disse, fabricari
un fortezza, o al Saline,
o in altro, chie desbarcari
no sel possa, per salvari
Nicossia cul Castelletti.
O Strathiotti puveretti.

10.
Nol fo mai reffatta al mundo
un città come è stà chesta,
bella, forte, in modo tando
ben partida in la furesta,
chie chi 'l varda sturno resta,
fa stuppir tutti intelletti.
O Strathiotti puveretti.

11.
Chella zende, chie sta drendo,
tegna a mente in chesta guerra,
chiesti Turchi intendimendo
no ghel habbia dendro 'l terra,
che' al proviso no l'afferra
ena imera (5) col scambietti.
O Strathiotti puveretti.

12.
Le sta sembre, et è so usanza
de tradiri e dar la bagia,
per far star con la speranza
chei ch'ascultan sta canagia;
cando vano alla muragia
no va indarno cul zappetti.
O Strathiotti puveretti.

13.
Mal pinser la fo da fresco,
Nicossia si gran citae
renovarla, fo mal tresco,
no la impir del zente assae;
giathi (6) nol sarave intrae
altre gendi per busetti.
O Strathiotti puveretti.

14.
Pollà (7) zende el triste mura
conservade *pànda* (8) sono,
ch' ella ogn' hora le asegura,
pur chie nol lassa in bandono,
chie aldramente dendro pono
zente intrar a far so effelti.
O Strathiotti puveretti.

15.
La fo ditto tande volte
al signor de Nicossia,
no mandar ste zende colte
for del terra; se va via,
ti haverà può carestia
del tal zende a i parapetti.
O strathiotti puveretti.

16.
No ascultò mai le barole
deli nostri capi degni,
chai, no ghel disevan sole,

(1) mal'hora. (2) primo (manque). (3) un castello. (4) piu (manque). (5) un giorno. (6) perchè. (7) assai. (8) sempre.

ma mustravan cul desegni.
Lu respuse: nostri inzegni
son *calò* (1), ma non perfetti.
O Strathiotti puverelli.

17.

Sógni (2) chie nu havemo
per chie dendro 'l bastioni
bon suldadi ghe lassemo
d' *Agios* (3) Marcos cunfaloni;
chie no lasserà 'l feloni
comparer a li muretti.
O Strathiotti puverelli.

18.

Cando puo ghel fo rechiesto,
retunar nela Cittade,
doppia paga n' ha vulesto,
regraciando so buntade,
chie li ha messi in libertate,
dal Bagion po andò degetti.
O Strathiotti pnverelli.

19.

Cheste cose chie cha dingo,
me la scrive un chie xè stao
in chel tembo là mio mingo,
chie za mi ghel urdendo
d' avisarme chel ch' è stao,
et sarà con veri detti
O Strathiotti puverelli.

20.

Giathi (4) de cha la stemo
(per sendir calche bon nova)
sul litanie, ogn' hor preghemo
Christo e sandi, chie renova
nostri cori a tutta prova
nel ben far, coi santi oggetti.
O Strathiotti puverelli.

21.

Sul Venesia d' ogni banda
tutti aspettan, per le tante
preghe aldir cal cosa granda
bona ò trista de Levante,
cosi fazza el santi, el sante,
per legrar nostri cor stretti.
O Strathiotti puverelli.

22.

Ecco un *caterga lignà* (5)
zunta alhor in Venetia;
curse 'l zente al sanità,
pur criando per la via,
« bone nove », tutti cria,
chie parevano trumbetti.
O Strathiotti puverelli.

23.

Chella sera tutti lioni,
la parevano al andari,
puo' l matina babioni
sel truvasemo arestari,
cul gramezze ad ascultari
le *carthie* (6) vere d' effetti.
O Strathiotti puverelli.

24.

O Theòs (7) ti sa el besogno,
sporzi el man, dà la to agiuto,
fa chiel nova sia stà sogno,
non si presto desparuto,
al Christiano to conduto
in mal porto a tempi stretti.
O Strathiotti puverelli.

25.

No vel ditto mi vardeve,
da chel zende malendetta,
chie nol stima 'l morte breve,
per brangar robba e munetta;
come porchi curre in fretta
dove pol, fina in busetti.
O Strathiotti puverelli.

26.

No mel posso in cor sazari,
chiel stendardo in Nicossia
d' un nemigo singulari
del Christiani messo sia,
cazze in fogo sta *genia* (8),
sandi, e sande benedetti.
O Strathiotti puverelli.

27.

Se vedeu, chie 'l Cristiani
no vel sian devoti tanto,
co sel mustran Musolmani,

(1) boni. (2) basta. (3) santo. (4) perchè. (5) galie. (6) carte (7) Dio (manque). (8) gente.

fà *Christòs* (1) almen chel pianto,
del to poveri cotanto,
indulcissa i duri petti,
O Strathiotti puveretti.

28.

Et fà, chie nol sian crudeli
cuntra 'l sanda cruse *panda* (2)
chie va inanzi al toi fedeli;
duve va, Segnur, cumanda
ali Reggi d'ogni banda
chie con nui vegnan restretti.
O Strathiotti puveretti.

29.

Giathi (3) el tembo si camina
plio veloce chie la vento,
no aspettemo altra ruina
su le spale ne sia spento,
fà de ognun so cor cutento,
ne altro tembo mior s'aspetti.
O Strathiotti puveretti.

30.

Col sarà puo fado chesto,
un *carthia* (4) la farò avriri
de una santa bona presto,
chie farà 'l zente storniri;
vel dirò, chel che vol diri
de quel scritta el so cuncetti;
O Strathiotti puveretti.

31.

Vol dir chesto: Nicosia,
se Piali tolta ha de man
al Cypriotti, nol staria
dendro un *crono* (5) el Musulman,
chie l'altr'anno el Christian
la torà cul so Greghetti.
O Strathiotti puveretti.

32.

E puo *gliglora* (6) el so stado
cun l'armada perderà,
tal chie *plio* (7) recuperado
dal so Turchi nol sarà,
gialhi (8) el Cruse resterà
per stendardo di so eletti.
O Strathiotti puveretti.

33.

Porà star de bona vongia
chella Grega et ardia zende,
no *plio* (9) haver martir, nè dongia,
cando chella sarà arende
del so *ommathi*, (10) e del so mende,
la bon fin farà so effetti.
O Strathiotti puveretti.

34.

Se spettari nol puremo
tanto tembo, Segnor Dio,
fane al mango chie vedemo
chesto Turco tramorthio
da dolur, d'haver falio
soi pinseri malendetti.
O Strathiotti puveretti.

35.

Ti ha pur visto à tundo à tundo
per casun de sta Ciprina
canda zende in l'aldro mundo
ha mandaò 'l morte fassina,
fa che 'l soa *psicchi* (11)
altro mal *plio* (12) non aspetti.
O Strathiotti puveretti.

36.

Fina cha non se ha certezza
como sia sta chesto fatto,
cori presto d'allegrezza
in gramezza esser intratto.
O theòs (13) fa chie sia infratto
como 'l fava i so Turchetti.
O Strathiotti puveretti.

37.

Chal non possan mai vegniri
gnè Sanzacchi, gnè Bassai,
Beglierbei, gnè Visiri,

(1) Cristo (2) sempre. (3) perchè. (4) lettera. (5) anno. (6) presto. (7) più. (8) perchè. (9) più. (10) occhi. (11) man (*scr.* anima). (12) più. (13) Dio.

del Gianizzeri Agai,
Mahamet algun no mai,
giathi panda (1) è circonspetti.
O Strathiotti puveretti.

38.

Poi che *thora* (2) sti Othomani
ne han branchadi i nostri *spithi* (3)
in sul Cipro, et del Taliani
andar vongio, al Muscoviti,
nostri Greghi che è forniti
de cavalli e roncinetti,
O Strathiotti puveretti.

39.

El cul nostro Duca degno
mi el cumbagni là staremo,
per venir contra sto indegno
Rè de Turchi, e si el faremo
Sultan Bacco, e porteremo
dal so Tarthari al boschetti.
O Strathiotti poveretti.

40.

Mi la spero angor vederi
un *morpho* (4) ligaura granda,
no in anel de zoge o veri,
ma in corone d' or chie spandà
la soa fama in ogni banda,
per smarir del Turco i oggetti.
O Strathiotti puveretti.

41.

Et passado stò *chimona*, (5)
turneremo al *calocchieri* (6),
con la *sindroffia* (7) si bona
de cavalli, e archibusieri,
palicari (8) e bon guerrieri,
como fò 'l nostri vecchietti.
O Strathiotti puveretti.

42.

In sto mezo nel andari
del Moscovia su la via,
sel faremo ben reffari
(cul saremo in Tartharia)
deli morti a Nicossia
nostri Greghi col fioletti.
O Strathiotti puveretti.

43.

Là faremo tanti mali
col zunzemo dali Scithi,
pel despetto chie Michali,
mio cusin, là in chelli Scithi
cul cumbagni fo traditi
et scartadi in la pecetti.
O Strathiotti puveretti.

44.

Nostro Duca cul Poloni
son curdadi per vegniri
a slargari el so cantoni
del paese, e far sendiri
ali Turchi gran martiri
cul mazzoche, e cul dardetti.
O Strathiotti puveretti.

45.

Li parenti chie restadi
Greghi vivi in campo nostro,
sto *allo crono* (9) in li fo vadi
turneranno de sto monstro
senza fè, c' hor ha ben mostro
li maligni soi concetti.
O Strathiotti puveretti.

46.

Cognossuo mi havè tandi anni
so *patera* (10), avo et besavo,
de Selino pien d' inganni,
collo grosso, vis de schiavo,
mora lu, co morse 'l bravo
so *patera* (10) in piar Seghetti.
O Strathiotti puveretti.

47.

La fo pur astucci a bella,
far chie un morto in terra venza,
se pol metter in novella,

(1) perchè sempre. (2) adesso. (3) case. (4) bella. (5) inverno. (6) primavera. (7) compagni. (8) valenti. (9) altro anno. (10) padre.

non pi aldida, hor ben cumenza :
Mahameth cul so presenza
ben guidò li soi secretti.
O Strathiotti puverelli.

48.

Pol ben dir d'esser uscito
glorioso vincitore
sto Bassà col capo unito
portar morto el so Signore,
col thesor senza un gridore
in *Stambul* (1) a i *casnà* (2) eletti.
O Strathiotti puverelli.

49.

So fiol Selin galante,
savea 'l mente del *patera* (3),
chie g' haveva ditto inante
cal zurò sul samitera,
tegnir forte el fede vera
cul Venesia et suoi destretti.
O Strathiotti puverelli.

50.

Mostrò in viso haver gramezza,
cando aldi del padre el morte,
da Mahamet, ma in cor legrezza
sel serò ; può ben la sorte
rengratiar con galte smorte
zenocchiado el so Mahamethi.
O' Strathiotti puverelli.

51.

Perchie *thora* (4) non xè vivo
Baiasit la so frandello,
l' haveria ben tosto privo
del so imperio tando bello,
et restar far lo un citello
fra 'l *Ginecche* (5) in li sorbetti.
O Strathiotti puverelli.

52.

« Rumper fè, non xe peccao,
per grandiri li so stadi,
Selim disse, mi el truvao
su li istorici urdenadi
dali imperii, et osservadi,
in sul mondo a storti e dretti.
O Strathiotti puverelli.

53.

Col se ha visto a dominari
tanto stado, e tanda zende,
disse, senza plio pensari
vongio Cypro in mantinende. » .
So Bassa debotto a rende
fè chiamar da lu secretti.
O Strathiotti puverelli.

54.

Un Bassa con lu contrasta
del fè rotta, l' aldro tase,
l' aldri può respundeu, « basta,
lu è signor, fa chel che piase,
pol far gherra, trega, e pase,
et far anghe i garbuggetti. »
O Strathiotti puverelli.

55.

Ale fin ha pur vulesto
cutentar la so appetito,
parmi aldirlo à diri chesto :
« Mi l' ho fermo e stabilito
la pinser, ò storto, ò dritto,
mie Bassà faran li effetti. »
O Strathiotti puverelli.

56.

Li Bassai a un per uno
reverenza ghe la fese,
li responsen tutti in uno
sul *chieffali* (6) havren l' imprese.
Lu in seragio volta prese,
rasonando co i Turchetti.
O Strathiotti puverelli.

57.

Un ghel disse, chie dirastu
al *Gineches*, (7) lo achistari
de chel Cypro, chie farastu

(1) Costantinopoli. (2) tesoro (manque). (3) padre. (4) adesso. (5) donne. (6) la testa. (7) donne.

per far tutte rallegrari
como han ditto li to cari,
talismani (1) gran prufetti?
O Strathiotti puveretti.

58.

Challi dissen, « chie 'l pianeta
la xè *thòra* (2) in to favori,
chie *gnorisi* (3) el mente chetta
de Selim, chie no fa errori;
però allegra vostro cori,
chie haverastu chel ch' aspetti. »
O Strathiotti puveretti.

59.

« Cusi spero in Macumetto,
(lu respuse) el mio desio
adimpir farò in effetto,
per slargar el stado mio,
el bassar la testa al rio
Christianesimo dal deffetti. »
O Strathiotti puveretti.

60.

Va pur dendro cun legrezza,
vis de Tartharo, e fa intrada
cul te donne, chie gramezza
non tel manga, co l' armada
de la Liga ala to strada
vegnerà per darte 'l stretti!
O Strathiotti puveretti.

61.

Come spero, se desora
calche influsso no desturba,
chie via presto in la bon' hora
se la vegna con la turba
Cristiana, contra 'l furba
toa Turchesca a i Castelletti.
O Strathiotti puveretti.

62.

Dapo piar chei Dardanelli,
col to Asappi chie xe drento,
e debotto ruinar chelli,
per vegniri al lozamento,
duve statu, e farte spento
cul Bassai fuora deietti
O Strathiotti puveretti.

63.

La to armà in Cipro stanza,
cun le nave el serreremo,
chie no porà haver speranza
fora insir; se nu voremo,
ben far cunto, la faremo
cul Christiani e Christianetti.
O Strathiotti puveretti.

64.

Fanne pur per terra e mare
canta gherra chie poleu,
chie 'l to cresta far bassare
chesta Liga, si voleu;
spetta pur chie la zunzeu
chel chie forsi ti no aspetti.
O Strathiotti puveretti.

65.

Fa pur forza, se far sastu,
to *chieros* (4) la xe vegnuo,
chie a finiri ti haverastu
la to imperio mal tegnuo;
o *theos* (5) ha proveduo
darlo ad aldri plio perfetti.
O Strathiotti puveretti.

66.

Fina cha son sta in speranza
de sendir calche altra nova,
chie sia vera del sustanza,
no busia, ma d' ogni prova,
sol per far mio cor se mova
in legrezza, al nuovi detti.
O Strathiotti puveretti.

67.

Vongio dirvi una gran berta
chie fè un Turco in so paese,
dendro un porta ch' era averta
spense un dendro, e presto fese
vegnir prove ch' a le prese
visto fo col Turcha stretti.
O Strathiotti puveretti.

68.

Presto dentro de chel porta
so *cavadi* (6) for de dosso
chel' azaffa, e de su porta

(1) prelatti (Turchi). (2) adesso. (3) cognosce. (4) tempo. (5) Dio. (6) casaca (manque).

a la Turca, e messe indosso ;
la meschin scampo in un fosso,
perse 'l vesta e li marchetti
O Strathiotti puveretti.

69.

No sel maraveggia alguno,
se sti Turchi traditori
sa dar baie, e far ognuno
creder berce, et li martori
supportar, per so Segnori
demostrandosi secretti.
O Strathiotti puveretti.

70.

Le sta ditto chie un busia
fo chel nova dumandada
a chel barcha chiel sul via
dal galere nostre piada,
scuntre 'l tempo dela dada
fresca lettera al soi detti.
O Strathiotti puveretti.

71.

Troverastu differente
una dir dal' aldro ditto,
per la gulla ognun la mente,
che de là gnesun ha scritto,
ma da un logo fo ben ditto
l'esser vero i stragni affetti.
O Strathiotti puveretti.

72.

Nova plio non vo crederi,
sel vegnisse i Sandarelli
chie narrasse 'l nove veri ;
se nol vedo li novelli
Candiotti muscattelli
sul mio galte a far rossetti.
O Strathiotti puveretti.

73.

Chella volda mi el dirò
chie xe 'l vero e veritae,
se dal Greghi sendirò,
e da chei del nostro armae,
chie san tutte chel cundrae
como 'l sta, el ruversi, el dretti.
O Strathiotti puveretti.

74.

La fo ditto, chiel Bassai
mandò a dir in Natholia,
chie ali nove di passai
giera presa Nicosia ;
giathi (1) el zende del Turchia
al passar da lor s'affretti.
O Strathiotti puveretti.

75.

Chi 'l credeva, e nol credeva,
la xe un baia, la xe vera,
mille zanze sel diseva,
tal chie ognun in spasmo giera,
in spettar sto zurno, o sera,
per inscir for di suspetti.
O Strathiotti puveretti.

76.

Ale fin la xe pur zunto
chel mal di, chella mal' hora
per Cipriotti, e la mal punto
per nu anghe, chie in chel hora
de Settembre 'l verso allhora
che intrò Turchi dendro chetti.
O Strathiotti puveretti.

77.

Recurdeve chie mi el dissi,
chie feu vardia ben al muri,
zo chie i *parchi* (2) a ogni mal fissi
chai stan fora in sassi duri,
no ghe insegna al Turchi furi,
vegnir dendro per busetti ;
O Strathiotti puveretti.

78.

A sto modo la purave
fatta 'l scorta dendro intrari,
al proviso senza chiave
d'avrir corte, chie sti lari
li padroni soi plio cari
panda (3) odiavano secretti.
O Strathiotti puveretti.

79.

Chie la credistu, Piali,
d'aver fatto in chesta impresa,
se ben Nicossia *macri* (4)

(1) perchè. (2) schiavi Cipriotti (manque). (3) sempre. (4) longa.

cosi *gligora* (1) haver presa?
Fo caçun poca difesa,
ch' era dendro a i parapetti.
O Strathiotti puveretti.

80.

Se i soldadi ch' eran drento,
da chei *parchi* (2) haveva aita,
no si presto giera spento
alla morte 'l zende ardita,
nel Citade saria gita
da Christiani à Macometti.
O Strathiotti puveretti.

81.

Li meschini stanchi e lassi
no putevano a i confini
star plio saldi a chelli passi
contra 'l turba di sassini,
chie amazzavano i meschini
come boi cul maneretti.
O Strathiotti puveretti.

82.

Se la fussen stai dacordo
chei Cypriotti col suldadi,
ch' eran li, no far la sordo,
nol sariano mai intradi
chelli Turchi desperadi,
a piarla cul zappetti.
O Strathiotti puveretti.

83.

Monta un Turco sul belvardo
nanci zurno al primi assalti,
nel vardari no fo tardo,
gnesun vede in chelli spalti;
corse *gligora* (3), in do salti
guidò el campo dentro chetti;
O Strathiotti puveretti.

84.

E là spiegan soi stendardi,
sonan naccare e tamburi,
mette man a frezze, e dardi,
et sul piazza presto curri,
chi in palazzo esser seguri
se credevan, plio fu stretti;
O Strathiotti puveretti.

85.

Chi in sta casa, chi in chel' aldra,
la correvano al ventura;
ma el suldada, zente scaldra,
da valente morse al mura,
messe a ognun tanda paura
chie stean scosi sotto i letti.
O Strathiotti puveretti.

86.

Chelli Asapi drio vegnendo,
amazzavan chesto e chello,
no valeva dir « me rendo,
son signor, son poverello »;
beà colù, chie 'l so guarnello
podea scoder cul gambetti.
O Strathiotti puveretti.

87.

Me la par veder chel zente
poveretta, a no trovari
gne amigu, gne parente,
chie ghel possa aiuto dari,
et vederse sachizari,
po a la morte esser astretti.
O Strathiotti puveretti.

88.

Chal sarà chel hom' si duro,
chie non pianza de costoro
la so morte, o caso oscuro
de non mai piu haver restoro
del so mal, se nel to coro,
signor Dio, ti non li accetti.
O Strathiotti puveretti.

89.

Vegno a vui, parendi Greghi,
chie là dendro seu rumasi,
a *Cristòs* (3) fè vostri preghi,
chie fu in Celo boni asi,
ve la dia rente Athanasi
nostro sando del prufetti.
O Strathiotti puveretti.

90.

Mo el *Chiraces* (4) chie farano,
co sel veda via purtari
robbe, arzendi, d' altre mano,

(1) presto. (2) schiavi Cipriotti. (3) presto. (4) Christo. (5) madonne.

e da canto li *andras* (1) cari,
cul *pedia* (2) la *màna* (3) el pari
morte 'l vedo, col fioletti?
O Strathiotti puveretti.

91.

Cante puo per no vederi
mazzar Turchi el so fioli,
chie se scanano cul feri,
per inscir de tanti duoli:
O Signor de li *dio* (4) poli,
salva ste anime, e anemetti!
O Strathiotti puveretti.

92.

Ma un *morfilera* (5) Cipriota,
d' ogni honor degna signora,
visto c' have la so rota,
pensò 'l modo de inscir fuora
de sto mondo; et fece alhora
un gran fuogo del fassetti;
O Strathiotti puveretti.

93.

Et con essa el so *pedia* (6)
tolti in brazzo, e puo sul fogo
se la buta, al morte ria.
O meschina, fè mal zuogo,
parecchiarse un simel rogo
a ti soi viril concetti!
O Strathiotti puveretti.

94.

L' altre nobile in cisterne
col fioletti se butavan,
per veder chel zente esterne,
como draghi in caxe andavan
depredando, e ognun cazzavan,
come fusseno cavretti.
O Strathiotti puveretti.

95.

Chelli chal son scapoladi,
a chie modo Dio 'l saveu;
ma del poveri suldadi,
per un pezzo sel truveu,
soe *psicchi* (7) credo chie seu
thora (8) in Celo in chei diletti.
O Strathiotti puveretti.

96.

Me par vederli intrar dentro
con cridori a la balorda,
come diavoli nel centro
con la gola molta ingorda,
al mal far sempre s' accorda,
tanto è tristi et maledetti!
O Strathiotti puveretti.

97.

A rubar puo, no vel dingo,
canto presti sono chelli
renegando, e plio nemingo
chie i nassudi Turcarelli
del Cristiani, et li novelli
pezor sono, che i vecchietti.
O Strathiotti puveretti.

98.

No ghe valse a chei chie 'l spade
ghel butavan nanci el pie,
dumandando per le strade
perdunanza al segnorie,
'recchie e nasi tagià vie
forno à grandi e piccoletti.
O Strathiotti puveretti.

99.

Zonto in piazza el gran Bassà
fe star quieta la so zente,
ferio in testa el Pudestà
fo menado a lu presente,
col Dugai vesta lusente,
« son to schiavo » fo soi detti.
O Strathiotti puveretti.

100.

El Bassà con gran vehementia
ghe respose « Brè, in sta gherra
ti oppugni a una potentia

(1) mariti. (2) fioli. (3) madre. (4) duo. (5) bella. (6) fioli (manque). (7) anime. (8) adesso.

de un signor si grando in terra,
Giaur, (1) can, ch' abbrazza e afferra
regni, imperii, e segnoretti.
O Strathiotti puveretti.

101.

Vu, Chiaussi del mio Porta,
còpse (2) a chesto so *chiefali* (3),
et sul Famagosta porta
per presende al principali
de chel terra, e sti animali,
cul *carthia* (4), e che n' aspetti,
O Strathiotti puveretti.

102.

E chie nol sia piu ostinadi,
co è sta chei de Nicossia,
chie Dio vol chie sian cazzadi
chi tien d' altri el Segnoria;
chesta insula xe mia
sel mi disse, e ognun l' acquetti ».
O Strathiotti puveretti.

103.

E però el Bassà fa intender:
« vu, Rettur, cun el Baioni,
chie ghel feu la terra render
cal tegniu da bon Baroni,
chie l' haver, et le personi
lassa andar unde voletti.
O Strathiotti puveretti.

104.

Anghe star cul vostre intrade,
se cutenta, ma no feu
plio far sanghe su le strade,
deli nostri, se voleu;
perchiè à Dio no la piaseu
gnianghe al nostro Macumetti ».
O Strathiotti puveretti.

105.

« La resposta no ghel demo
thora (5), disse; di al Bassà
chie nu allegri spetteremo,
vegna pur cando vurrà,
la cuverso truverà
de bon scuntro ali so aspetti.
O Strathiotti puveretti.

106.

Fazza pur chel c' ha da fari
in chel terra chie ha piao;
Famagusta no pol dari,
a vui, zende biastemao,
chie *Cristos* (6) ha cumandao
per Christian sel tegnan stretti ».
O Strathiotti puveretti.

107.

E cusi mi affermo et credo,
chie sara como è stà ditto
dal Signori, e si la vedo
chie su in Celo la xè scritto.
Turno a dir del gran conflitto
del Cipriotti si negletti.
O Strathiotti puveretti.

108.

Durò el sacho alcanti zorni
dentro el terra, e po al mondagna
mandò a dir, chie zò retorni
cul so robbe a la cambagna,
chiel Bassà si ghe sparagna
robba, e vita, e chie stia letti
O Strathiotti puveretti.

109.

Et da poi finido el sacco,
tutta 'l robba, ori et arzenti,
schiavi et schiave tutti à sbacco
via portavan chelle zenti,
per partir con li Leventi
che havea 'l fuste in chei distretti.
O Strathiotti puveretti.

110.

Li Bassai fe po portari
tutto cando la thesoro,
e sul nave fe cargari,
robbe assai del seda e d' oro,
e bubarde de lavoro
Venetian col soi charetti.
O Strathiotti puveretti.

111.

Mandò poi Conti, e Baroni,
preti, frati, d' ogni sorte,
al Signor, per far so doni

(1) infedele (manque). (2) taglia. (3) la testa. (4) lettera. (5) adesso. (6) Cri to.

a i Bassà, et a chei del Corte
donne assai, col so consorte,
puti, e pute, e zovenetti.
O Strathiotti puveretti.

112.

Eftà (1) mille nasi e 'recchi
in *Stambul* (2) la fo mandado,
de i meschin, zuveni, e vecchi,
como 'l caura fo scanado
un per un, e po tagiade
le so carne in la pecetti.
O Strathiotti puveretti.

113.

In chel mezo del partiri
dal marine el nave, el fusta,
Mustaffà si mandò à diri
a i segnur dul Famagusta.
« nanci porta, vol chie gusta
so canon del Casteletti ».
O Strathiotti puveretti.

114.

« Ben vegnudo la sareu,
manda à dir la Capetagno
Bragadin, chie presto andeu,
chie vol far de vu gadagno;
la Baiun, nostro cumbagno,
vol chie gusta el falconetti »
O Strathiotti puveretti.

115.

Auri l' occhio del pietade
o theos, (3), e st' altra terra
chie ste bestie desperade
no ghel fazza pi aldra gherra;
poria darghe un *caci imera* (4),
se va sutto cun zappetti.
O Strathiotti puveretti.

116.

Giathi (5) i vedo s' ingrugnadi
como 'l porchi dela cazza,
chie no scamba, e stan serradi,
co sta el lame in la curazza,
fa chie lor vagano al mazza,
e no 'l toi Christiani eletti.
O Strathiotti puveretti.

117.

Fa, Segnor, se han da turnare
a chel terra chie 'l prumesse
dar battagia, ruinare
so trincere, co xe messe
cul bumbarde, et fa cun esse
andar tutto in la pecetti.
O Strathiotti puveretti.

118.

Ena nicta (6) scusamende
fe el trincere al mure sotto,
cul bumbarde presiamende
ruinò chelle de botto
ch' era in un munte remotto
pien del fassie e del sassetti.
O Strathiotti puveretti.

119.

Cal da stranio parse a tutti
chei del vardia de chel mura,
dove i capi in un redutti,
fa chiamar la plio segura
zende, et salda e plio madura,
per guardar chei parapetti.
O Strathiotti puveretti.

120.

No si presto fo al trincerao
la nemigo, chie de fatto
chei de dendro chel *imera* (7)
col bumbarde fe un infratto
dele soe, col Turchi a un tratto
po insi fora col schioppetti;
O Strathiotti puveretti.

121.

Ghe andò adosso in tal maniera
cul Strathiotti chelli fanti,
dette a chelli tal sterliera
che fe fuzer tutti canti,
como fusse castron tanti
sul muntagne, e in le grottetti'
O Strathiotti puveretti.

122.

Co i sel viste alhor battudi
da chei diavuli Christiani,
cul so dardi, schioppi, e scudi,

(1) sette. (2) Costantinopoli. (3) Dio. (4) mal' hora. (5) perchè. (6) una notte (7) zorno.

pien de fuoghi, chie lontani
ghel mazzavan li Othomani
cul cavalli, et cavalletti.
O Strathiotti puveretti.

123.

Con vittoria si tornorno
dendro 'l terra col butini,
fuor senz' alloghi i lassorno,
et senz' arme li meschini,
credea esser Orlandini,
et romasen fantucetti.
O Strathiotti puveretti.

124

Visto al fin del non puderi
superar li bon suldadi
del Baion, cul soe trincere
e col tande cannonadi,
chie a pena fo mazzadi
dentro 'l terra *ena* (1) muletti,
O Strathiotti puveretti.

125.

Se n' andò via in *scacchinora* (2)
chie no xe mai plio sta visti,
sun che bande la de fora
per voler plio far achisti;
tornò dentro (assai mal visti)
Nicosia da i so profetti.
O Strathiotti puveretti.

126.

No fo mengio zonti drento,
chie un mal nova da Saline
ghe la vene, chie turmento
dette a i cori del meschine
donne, et altri del confine,
anghe a Turchi, col Turchetti.
O Strathiotti puveretti.

127.

De chel terra un gran Matrona,
parentada in Venethia,
la chal merita corona
de Rezina in Necosia,
sendo schiava menà via
sopra 'l nave del Mahametti,
O Strathiotti puveretti.

128.

Fese un atto da Romana,
che in memoria sarà *panda* (3)
ne la stirpe Ottomana
et del mondo in ogni banda.
Andò in nave a star dal banda,
ch' era el pulvere in secretti,
O Strathiotti puveretti.

129.

Et la nave via portando
saludò el so armà da presso;
questa alhor fe animo grande
non tardar, perc' havea messo
za in la polvere, et con esso
dette fine al soi concetti.
O Strathiotti puveretti.

130.

Onde una nave, un fusta insieme
e altri legni, arsi ad un tratto,
col thesoro, robbe, et geme
et la zente d' ogni fatto
chie del' insola fo tratto,
fina al Ciel andò i pecetti.
O Strathiotti puveretti.

131.

Fese un spasmo a tutti in terra
quel gran schioppo dela nave,
parse il ciel ruinasse a terra,
tanto fo el rimbombo grave
che spauriti hauria nel cave
de l' inferno i Diavoletti.
O Strathiotti puveretti.

132.

Per Selin questo è un mal segno,
chie un botin cotanto grando
del Città d' un si gran regno,
posto in nave a so cumando,
pur vederlo, non sa quando,
non che haverlo a soi precetti.
O Strathiotti puveretti.

133.

Spero un zorno ancor vedere
chel c' ho zà pronosticado
(se 'l Christian farà 'l duvere)

(1) uno. (2) malhora. (3) sempre.

vegnir vero et reffermado,
in *Stambul*, (1) l' antigo stado
Costandino cul Greghetti.
O Strathiotti puveretti.

134.

Fina cha, Segnor benegno,
cutentade hai nostre menti,
chie del fiore del so Regno
de sto Turco tante zenti
ti ha mandado a i loghi ardenti,
et li nostri a i benedetti.
O Strathiotti puveretti.

135.

Ma per chesto, chie ne zova,
morta assai de sta canagia,
s' ella spesso se renova!
co fa 'l Drago in la so scagia,
dove va chesta malvagia
robba sempre i pargoletti.
O Strathiotti puveretti.

136.

E però la Mussulmana
zende *panda* (2) è ben fornia
de fiolagia senza *mana* (3),
chiel Cristiana non saria;
la xe *crima* (4) chi per via
branga e putti, e fan Turchetti.
O Strathiotti puveretti.

137.

Za son ben chie vien purtao
per so decima al Signore,
dal Christiani del cuntao
Olli imera (5), et da tutt' hore;
cando pinso, xe un stupore,
a veder chelli anzuletti.
O Strathiotti puveretti.

138.

Et per chelli nu perdemo
nostri luoghi in una botta,
cando 'l vien (no sel curemo)
sta Turchesca zente in frotta,
chie no stima gne ballotta
del bubarda e del schopetti.
O Strathiotti puveretti.

139.

Vlepe (6) st' anno del settanda
sto Selim com' ha brancado
la città d' un Regno sanda,
per largari la so stado;
Segnor Dio, ti ha cumbortado
per punir nostri deffetti.
O Strathiotti pnveretti.

140.

Se è cosi del settand' anno,
al Christian to fa achistari
calche terra, e logo alcuno,
chie a la fin no plio peccari,
tel prumette, e de osservari
de bon cor vol toi precetti.
O Strathiotti puveretti.

141.

Decha eftà (7) corone ha sotto
la so imberio sto tirano,
vol chest' aldra, e far disdotto;
crede haverla, ma è lontano,
mange el terra che sta al piano,
rente el mar e li scogietti.
O Strathiotti puveretti.

142.

Là bexogna affatigarte,
sti vol anghe st' aldra terra,
gran Selim, per largar parte
del to stado in chesta gherra,
li *dio* (8) capi de chel terra
no vol darte sti allegretti.
O Strathiotti puveretti.

143.

Vol chie vadi cul persona
propria in campo a le frontiere
con chest' aldra to corona

(1) Costantinopoli. (2) sempre. (3) madre. (4) peccato. (5) tutto dì. (6) varda. (7) diece sette. (8) doi.

chie de Cipro credi havere;
cha bexogna el to valere
sti la vol, vien a le stretti.
O Strathiotti puveretti.

144.

No pinsar per altra banda
d'haver aldro in ste marine,
fa pur zende et armada grande
st'*allo crono* (1), ch'in ruine
me par vederla ale fine
rotta in sasso fra scogietti.
O Strathiotti puveretti.

145.

Cipro è un'isola *macria* (2),
no si presto da brangari
in una botta, *pollà* (3) mia
volze a turno chelli mari,
ghel besogna ben stentari
chi 'l vol tutta in le man stretti;
O Strathiotti puveretti.

146.

Besogneva prima haveri
Famagusta, e dominarla;
pol voltarte col gherrieri
al gran terra, et radicarla
cun el tembo, e poi reffarla,
co fe il Rè col Zenoetti
O Strathiotti puveretti.

147.

Ti sa pur, Sultan Selin,
se mi tel pronosticao,
chie ti ha perder su la fin
to paese si hunurao,
per la golla d'aver piao,
Necossia cul Casteletti.
O Strathiotti puveretti.

148.

No sel dise, Cipro è perso,
se ben piado ti ha chel terra,
til sa ben sel se ha defeso
ò si, ò nò, s'un chesta gherra,
ma pazenzia in nu se serra
fin chie 'l vegna li fioretti.
O Strathiotti puveretti.

149.

La credeu, Scithi ignoranti,
chie uno Regno como chesto,
pien del terre, castei tanti,
haver preso cusi presto?
Dio no vo, vol far del resto
del to zende in chei destretti.
O Strathiotti puveretti.

150.

Mustafà la besogneu,
chie con vui porte assai zende
sto *chimona* (4), se voleu
sediar Cipro si possende;
chie chei Rè no stimo gnende
a soi tembi darghe 'l stretti.
O Strathiotti puveretti.

151.

Se sa pur chanti anni e stai
chelli *dio* (5) Rè Cipriotti
a cumbatter sempre mai
Famagusta zorni e notti,
con chei duri segnorotti
chie 'l tegniva a so despetti;
O Strathiotti puveretti.

152.

Crogni enegninda (6) chesto e chello
mortal gherra ghe l'ha fatto
per rehaverla da novello!
e ti vol cusi in un tratto
la te càza in man de fatto
per assedio, cul to archetti?
O Strathiotti puveretti.

153.

Purave esser chie a sti tempi
gherrizae fosse aldramende
le cittade per li exempi,
che sel vede fermamende,
come fo Zighet dal zente
che atterrò fossi e fossetti.
O Strathiotti puveretti.

154.

Cusi chesta anghe purave
far, (non vongia Dio tal cosa),
un desurdene si grave

(1) altro anno. (2) longa. (3) assai. (4) inverno. (5) doi. (6) anni nonanta.

chie chel zende valorosa
se trovasse hor si doiosa,
non poter seghir so affetti;
O Strathiotti puveretti.

155.

E chie al fin fusse vegnuda
de ogni cosa c'ha in puderi,
e rumasa come nuda,
senza *tipotha* (1) d'haveri,
plio socurso in chei sendieri
per la tembi angusti e stretti.
O Strathiotti puveretti.

156.

O Theos (2) fa chie returna
la bun tembo, dapuo 'l tristo,
et chiel Turca zende sturna
resta senza far achisto,
Giathi (3) el nave za se ha visto
del soccurso in chei destretti.
O Strathiotti puveretti.

157.

Gran Bassà, ben sturni seu,
a pinsar senza fatiga
st'aldra terra haver voleu
cun l'assedio, e poca briga;
acarteri (4) pur, chie 'l Liga
tel vol far li scambietti.
O Strathiotti puveretti.

158.

E puo mi cul Duca grando
del Muscovia vegnerò
capetagno de cumando,
e a sti Turchi ghe 'l farò
tirar cari come l buò,
pien del robbe et del schiavetti;
O Strathiotti puveretti.

159.

Come nu là zunzeremo
(Dio piasando) dali Scithi,
challi Tarthari chiamemo,
dove inscì del Turco el *spìthi* (5),
là diremo, sian sconfithi
de Selin parendi stretti;
O Strathiotti puveretti.

160.

E con chelli di chel bande,
la faremo al brazze strette,
col *micri* (6) mozoche, et grande,
per far presto le vendette
de color che morte dette
al cusin mio Miccheletti.
O Strathiotti puveretti.

161.

Scureremo cul cavalli
per so loghi, depredando
li Othomani, et no 'l vassalli
Christiani, s'à lor sporzando
l'arme in man, chie cumbatando
con nui vegnano restretti.
O Strathiotti puveretti.

162.

Po in la Charia in spettar nove
là staremo, per piar strada
o del Tana, over d'altrove,
chal sia dreta al nostra andada
in *Stambul* (7), per far l'intrada
cul gran Liga deli eletti.
O Strathiotti puveretti.

163.

Ti Piali, del mar Signore,
gièros (8) fado su le armade,
mi te aviso del buon core,
chie un Venierio del cuntrade
Cypriotte, che sio in stade,
vol pruvarte a storti e dretti,
O Strathiotti puveretti.

164.

Chal m'ha ditto, ch'è parende
dela Venere Cyprina,
chie bexogna 'l staga arende,

(1) niente. (2) Dio. (3) perchè. (4) aspetta. (5) casa. (6) piccole. (7) Costantinopoli. (8) vecchio.

come herede del Rezina,
vol chie ognun a lui se inchina,
giathi (1) tutti è soi sogetti.
O Strathiotti puveretti.

165.
E però sto gran Venerio
te fa intender si or provisto,
vol vegnir à tuor so imberio
(chal ti tien de mal achisto)
cul so armada, e farte tristo
rumagnir cul to profetti.
O Strathiotti puveretti.

166.
Dio perduna a chi se sia,
chie fo causa chie l'armada
d'Austria e Marco a Nicossia
non andasse a quella intrada
deli Turchi, chie piada
nol havrian da lor soletti.
O Stratkiotti puveretti.

167.
Cando appresso la ghe giera,
se de lungo presto andava
de là deva un *cacchimera* (2),
chie suodar so armà imparava,
tutta 'l *caterga* (3) brusava
cun el resto di Axappetti.
O Strathiotti puveretti.

168.
So diavulo ha vulesto,
chie d'accordo no xè stai,
se andavano, del resto
ben so armada feva guai,
chie Selin so cresta mai
non piu alzava in so destretti
O Strathiotti puveretti.

169.
Ma pazenzia besognari
tutti haver de sto rio fatto,
Dio dovemo rengratiari
chie per megio fursi è stato,
calche nostro gran peccato
fo casun del tristi effetti.
O Strathiotti puveretti.

170.
Vardeu ben si xe sta granda,
che Piali co intese che ella
zunta giera in la so banda,
in so cor gran tremarella
vene, e tolte assai de chella
zende et messe sul fustetti.
O Strathiotti puveretti.

171.
Chesto fò, chie volea andare
in Lixandria per fuziri,
ma no mai la posse armare
trianda (4) legni da partiri,
che 'l so zende ali *argastiri* (5)
restò al sacho à far fassetti.
O Strathiotti puveretti.

172.
E là mezo desperado
chel c'ha fari nol saveva,
ecco el nova vien purtado
dal so spia, che visto haveva
nostra armada, che pareva
in sul mar *tria* (6) gran boschetti.
O Strathiotti puveretti.

173.
Lu puo presto a poco a poco
tolse el zende, e armò el galie
per star salde al scacho roco
chie vol darghe 'l Venethie,
dendro 'l porto cun le spie
spauradi stevan chetti.
O Strathiotti puveretti.

174.
Pur vardando da chie banda
nostra armà vegnir duvesse,
perchie la so armada granda
le aspettavan chie zunzesse,
nostre insieme se la messe
per spettar da far effetti,
O Strathiotti puveretti.

175.
Cando puo chie la fo zunta
dela Finica al marine,
tutta 'l *caterga* (7) so punta

(1) perchè. (2) mal di (3) le galie. (4) trenta. (6) botteghe. (6) tre. (7) le gallere.

fe vultar verso el Saline,
pur credando chie al ruine
vegnir debano ale stretti.
O Strathiotti puveretti.

176.

Dio non volse tanto male,
se la fesse in chello tratto,
fese far consegio tale
ch' à una e l'aldra andò ben fatto ;
de chi gera il pezor patto
Cristo 'l sà e li soi profetti.
O Strathiotti puveretti.

177.

Et cosi fur termenado
per rasun chie la fo ditto
non andare, perch' un stado
non si arisigha in conflitto,
sel galeotto è tanto afflitto,
chie no pol plio far so effetti.
O Strathiotti puveretti.

178.

Però al Zane generale,
chie nel cor giera 'l pensero
cul morir furse immortale,
parse strano da duvero,
ritornare nel sentiero
Candiotto et soi destretti ;
O Strathiotti puveretti.

179.

So *cardia* (1) sel serò tanto,
cando vette no reinsiri
so pinsero in algun canto,
da dolor volea moriri ;
disse, « haimena, plio martiri
vegnir sentomi resiretti ;
O Strathiotti puveretti.

180.

Returnarme la besogna
thora (2) in Candia a mio despetto,
torò indosso sta vergogna
cul pazenzia dentro 'l petto,
Dio la sa non mio diffetto
fò, ma ben d' altri intelletti ».
O Strathiotti puveretti.

181.

Onde ognun prese 'l camino,
chi per chesta, e chella via,
andò tutti al so confino
con saluti ala partia,
per turnar cul *sindrophia* (3)
st' *allo crono* (4) d' huom perfetti.
O Strathiotti puveretti.

182.

Drieto poi la nostra armada
per tornari darecao
in sul Candia, a meza strada
gran fortuna ghel scundrao,
chie alcante ha malmenao
de chell' insula in scoggetti.
O Strathiotli puveretti.

183.

Anche algune del Reale
chie partite in chel zurnada
andò a tresso, e troppo male
no la fese in la so armada
come 'l nostra, chie per strada
lassò sette in le spiazetti.
O Straihiotti puveretti.

184.

O Signor, che vedi il tutto
porzi agiuto al to Christiano,
chal xe hormai mezo destrutto
per casun de sto Othomano,
chesto intrade el sanda mano
perso el vedo sti no 'l metti.
O Strathtotti puveretti.

185.

E se chesto til farastu
tel prumette el peccadori,
chie ogni male lasserastu
e *olli imera* (5) al ben miori,
no plio vitii, no plio errori
sarà in lor, ma plio perfetti.
O Strathiotti puveretti.

186.

Te la prega a far sta gratia
metamena (6) el Venetiani,
chie Selim, chal mai se satia

(1) cuore. (2) adesso. (3) compagnie. (4) altro anno. (5) ogni dì. (6) con mi.

farghe mal presso e lontani,
sia destrutto, e 'l Musulmani
de sto mundo sia negletti;
O Strathiotti puveretti.

187.

Chie *pothè* (1) plio no sel senta
in Levande sta *genia* (2),
gne sel veda, tal chie spenta
sia del tutto in ogni via,
e 'l Christian turnado sia
nel so Imperio e so destretti,
O Strathiotti puveretti.

188.

Cusi como in chel maniera
stava 'l nostro Custandino
'peradur, chie 'l Turco giera
in chel tembo piceglino;
E però, Signor divino,
drezza 'l mundo cul to eletti,
ch' amar possa andar tuo camino
del to Santi benedetti.

IL FINE

(1) mai. (2) gente.

Pronostico del ditto 1 Sett. 1570.

Passa imera (1) mi 'l sento a tunizari
de chà, de là, sul celo, in ogni banda,
gne mai bon cosa *vlepo* (2) che a nu manda,
se no tempeste, fulgori, et *xsifari* (3);
però Nettuno in colora cul mari
cutenta, ch' Eolo soffia forza granda,
in far fortuna zurno e notte *pànda* (4)
per far sdegnarme cundra 'l marinari.
Pistevo (5), o chie xè persa, o chelli è sturni
tutti de chel gallie *micri* e *megali* (6),
o zunzi chie no pol plio scriver nada,
O chie la xe sbaratada
sul mar da lunzi, chie no pol vegniri
a darne nove algun de soi martiri.
Al Signor Turco ho a diri,
chie st' *allo crono* (7) el Luna volgerastu
so corne in zuso, e no plio levarastu.

IL FINE.

(1) ogni zorno. (2) vedo (3) saetta. (4) sempre. (5) credo. (6) piccole e grande. (7) anno venturo (manque).

TABLE

Acciajuoli Franco, 153, 11. 157. Nerio, 153, 9.
Achaïe (principauté de Clarence), 156, 24.
Ackingis v. Akingis.
Achlat, 198, 10.
Achmet aga 196, 10. 260. pacha 259, 20. pacha de Trébizonde 188, 25. sandjac 246, 26. prince 178, 5. 179. 180.
Adamos André 28, 33. Scipion 28, 33.
Adena, 171, 40.
Adrien VI, pape, 155, 7. 184, 41.
Aga (dignité turque), 204, 21. 212, 36. en plur. Agadi 203, 8.
Agudinos André 5, 26. 20.
Akingis, (milice Turque) 172, 9. 227. 2[illegible]8. 21. d'Iconium établis en Grèce, v. Coinari.
Aladin sultan 138. 139.
Albanais dispersés en Grèce 144. en Péloponnèse 156, 42. révolte contre les despotes 156.
Albanie (cioè Epiro) 149, 24. son histoire 141. 145, 16. 147. 164, 14. 257, 25. duc d'Albanie 176, 3.
Albarès don, 196, 43.
Albe Royale 189, 39.
Albertos Antoine 51. 104, 33. Nicolas 51, 12. Thomas 20.
Alep v. Halep.
Alevras Zacharie 69, 3.
Alexandre le Grand 180, 5.
Alexandre VI, pape, 167, 14. 171, 24. 176, 36.
Alexandre de Nauplion 23, 39.
Alexandrie d'Égypte 182, 34.
Alphonse duc de Calabre 167, 16. v. Spagna.
Algas 258, 9.
Ali 252.
Ali Eunuchos pacha, sandjac de la Morée, 165, 13. 175, 35. 177, 43.
Alibei Michaloglis 180, 15.
Alicampos 2, 26. 59, 22. 77, 32. 78, 19.
Alidulis, seigneur de la Cilicie, 183, 5. son pays province turque 209, 13. cf. Anadula.
Allemands, historiens, 261, 1.
Almaret du sultan Bajezith. 183, 36. de Sultan Souleiman, 183, 37. cf. Marat, hôpitaux.
Alofangis, milice turque, 217, 6. 230. 34.
Alofangibassi, chef des Alofangis 217. 6.
Altimaris Bernard 6, 6.
Alvant ou Alvent, prince turcoman, 254, 36. 255.
Amarbey. 161. 165, 15.
Amasie 180, 20. cf. Beglerbeg.
Amurath sultan 143, 30. 144, 8. 145. 146. 148, 42. 149, 29. 151. 152. 153. 154. 261. surnommé Caxis (Gazi) et Chundikiar 145, 15. prince 148. vaïvode 197. 200, 15. 201. 209.
Anadola, 209, 33. cf. Anadula.
Anadula, pays d'Alidulis 209, 13. cf. Anadola.
Anatolia (Asie) 200, 33. 209. 228, 8. cf. Natalia.
André v. Paléologue.
André S.t, la tête de, 157, 9.
André de Nauplion 6, 2.
Andrinople, l'ancienne Orestiade 147, 4. 178, 25. 179, 35. 201, 15. sérail des garçons 204, 11. 205, 15. tombeau d'Amurath II, 153, 14.
Andronic v. Paléologue.
Andropoulos Anne, 91, 8.
Andrutsos à la grande mustache 262, 7. v. Combothecras.
Ange Alexis empereur 140, 16.
Angelocastron 149. 150, 1.
Anguri, 267, 9.
Antapi 182, 10.
Antipas Jean Antoine 115, 22.
Apôtres saints, chez les Turcs 241, 31.
Apostolis Janulis 33, 25. Hélène 33, 25.
Aquilée patriarche d', 200, 39.

Arabes rebelles 188. cf. Gazelis.
Aranitis v. Arianitis.
Arbe 162, 25. 172, 17.
Arcipelago (mer d' Égée) 198, 27. 199, 42. 201, 5. cf. Mer Blanche.
Arduli, ou Ardveli. 252. 253, 41. 258.
Argos, érigé en fief turc, 259, 21.
Arianitis, Angéline mariée au despote de Servie 158, 40. Golemos 158, 40. 164, 18. 165, 1. Marie, mariée à Boniface de Montferrat 158, 42.
Arimino (Rimini) 170, 27.
Armer, Vénitien, veut secourir C P. 153, 35.
Arsenal turc à Pera 183, 11,
Arpahemin, dignité turque (intendant sur les céréales) 218, 38.
Artalos Démétrius 6, 5. 21, 44. 22, 7.
Artillerie turque 230.
Aselettos (Angelettos?) Nicolas 117, 18, Théodore 117, 18.
Aspres, monnaie turque, 202, 22. nouveaux et vieux, 202, 26. 203, 6.
Athènes prise par les Turcs 153, 8. 157, 28. 158, 9. Jean d', 4, 35. cf. Chalcondyle.
Aubusson Pierre d' 176, 9.
Ayas pacha 197, 16.
Azamie (terre de la Perse) 209, 12.
Azamoglans 231, 30
Azaps, pédons turcs, 327, 44. 228. 231, 26. 232, 2.

Bagaturis (Bachaturis) Jean 72, 28,
Bagdat, 196, 19. 260.
Baduer Alvise 201, 22.
Baffos évêque de 176, 35.
Bahu, 257, 3.
Baltagis (fendeurs de bois) du sérail 206, 35.
Baudini Bernard 165, 27.
Barac Reis, 174.
Barbadico Augustin 161.
Barbarano Antoine 42.
Barbare S.te reliques de, 184, 22.
Barbarie 195. 196. 197.
Barbatis Agnès 49, 9. Augustin 13, 36. 14, 15. 81, 29. 87, 35. 101, 4. 128, 5. Georges 14. 57, 27. 60, 29. 80, 3. 97. Jean 9, 23. 13, 35. 14, 9. Lazare 46, 38. Lecas 92, 36. 93, 4. 115, 35. Nicolas 97, 21. Pierre 13, 38. 14, 15. 48, 38.
Barbatos Pierre 111, 20. le Strathiote, 262, 5.
Barberousse (Khaïredin) 195. 196, 38. 199. 200. 201. 260, 97.
Barbis Jacques 174, 5.
Barcis Lucas 128, 23.
Bardis Adamos 100, 23. Démétrius 66, 29. Dimos 100, 27. Georges 100, 29. Ginis 100, 23.
Bairam, fête turque 240.
Barifi Antoine 190, 3.
Barketis Théodore 97, 10.
Barthilamis Condos 43, 30.
Bassa (pacha) diguité turque, 204, 44. 205, 16. 206. 210. 212.
Bastia 131, 2.
Battori Etienne 190.
Baudouin empereur de CP. 141. 142, 43.
Bazars turcs 227, 28.
Bayezid sultan Ildérim, 146, 40. 147. 11, 170-190. 226, 8. 231, 14. 235, 22. 257.
Becram 258, 8.
Behlevans (lutteurs turcs) 220, 8.
Beiks, coureurs à pied turcs, 219, 17.
Beglerbeg, dignité turque, 209. 210. 212. 229. d' Amasie 209, 28. d' Anatolie (Asie) 209. 229. d' Arcarmanie 209, 26. de Diarbek ou Mésopotamie 209, 30. 229. de Grèce (Turquie d' Europe) 209, 3. 229,
Belfante Bernard 54, 22.
Belgrade 163. 184, 19.
Bellocas Catherine 11, 5. Jean 11, 9. Stamate 11, 5.
Bendenis Pierre 115, 28.
Berthold d' Este 160, 42. 161, 23.
Bitlis 196, 8. 260, 8.
Blasius Baci évêque de Taurin 189, 42.
Blessi Manoli, son poëme sur la prise de Nicosie, 262, squ.
Boccalis ou Bochalis, Théodore le Megaducas, grand seigneur Péloponnésien 156, 30. son droit de monnayage 156, 32.
Boimak, chaine en or des femmes turques, 235, 13.
Bombardes, fonte à Pera 217. à Valona 218, 3,
Bombardiers turcs 217, 38. 218.
Bone 196, 41.
Bonnets verts (Tatares) 196, 26.
Bosnie (Bossina) 162, 7. v. Georges évêque, et S.t. Sabbas.
Bosikios v. Busikios.
Bostangis (jardiniers du sérail) 205.
Bostangibassi, chef des bostangis 207, 37.
Boyana 165, 9.
Branca Jean François 188, 8.
Brazzo de Mayna v. Mayna.
Brina, pêcherie de 105, 39.
Broazo, ou Brovazo 200, 8. 201.
Brousse 143, 21. 147, 23. 180. 257, 10.
Buas Alexis 20, 17. 62, 33. Calogeros 28, 36. Cukia 21, 31. Gionis 98, 14 Marie 21, 31. Paul 44, 37. 70, 11. Pierre 262, 5. Théodore 83.
Bude 190, 9.

Buflas Démétrius 21, 35. Hélène, 21, 35. Jean 21, 35. Nicolas 21, 35. Théodore 21, 35.
Bulac 182.
Bulgares 145, 25. 146, 8. 156, 3.
Bulubassi, dignité militaire turque, 213, 20. 214. 5.
Bursa, Bursia v. Brousse.
Busdogan, masse d'armes des Turcs, 248, 7.
Busikios ou Bosikios Georges 69, 21. Repossis 42, 35. 43, 14.
Butrinto, pêcherie de 105, 39. 199, 36.
Buzardo Georges 172, 35.

Cacuris François 174, 5. Nicolas 79, 30. Théodore 79, 30.
Cadi, dignité turque, *podestà*, 211, 4. 208, 38. 244. 245. 246. de Broussse 170, 6. cf. Paracadis.
Cadileaker, dignité turque (grand patriarche) 211, 3. 208, 38. 210, 44. 211. 212. 229. d'Anatolie 211. de Grèce 211.
Caire, administration sous les Tures, 188, 11.
Caftan, surtout turc, 233, 43, 234, 40.
Calabre 166, 7.
Calamata 161, 24.
Calavrita 160, 32.
Calavros Marc 24, 14.
Calcedonia (Chalcédoine) 170, 18.
Calepin 261, 18.
Calligas Irène 23, 42. Nicolas 84, 37.
Callipoli ou Galipoli de Grèce 145, 2. 161, 27. 167, 24. 174, 7. 198. 231. 232.
Calmo André 4, 7.
Calofolos (Calofonos) Jean 31, 36. 32, 1.
Calogeras Démétrius 71, 15. 120, 11. Constantin 120, 11. Jean 79, 15. Manuel 119, 20.
Calutsicos Antoine 117, 10.
Calva, pâtisserie turque, 206, 33. Calvagi, pâtissier, 206, 31. Calvazibassi, le chef des Calvagis.
Cakimaris Soterianos 22. 35.
Cam ou Can, titre des princes Tartares 252, 27. 258, 10. 259, 37.
Camali (Khemal), corsaire turc, 175. 231, 13.
Camisas Jean 23, 25.
Canakis Strathiote 262, 5. v. Cuvlis, Cuscutelis.
Canale Nicolas 160. 161, 4.
Candia (Crète) 1. 6, 6. 7, 10. v. Strathiotes.
Candiani, 77, 34.
Canée 6, 37.
Cangadis Condos 37, 26. 97, 35. Sguros 57, 31. 58, 1. 97, 35.
Cangellaris Denéas 162.
Cantacuzène Georges, surnommé Sakataï, 151, 10. 156, 36. de Semendrie 157, 37. 226, 42. Jean empereur de CP. 144, 145, 5. Hélène, femme de David de Trébizonde 151, 20. 159, 39. 160. Irène, femme de Jurgos de Servie 151, 20. 153, 4. Manuel, seigneur de Mayne 156, 36. 157, 1. albanisé Gin 157, 1. Marie, sa femme, en albanais Cukia 157, 32. Matthieu 144. Théodore, 155. cf. Spandounis.
Canzar v. Chanjar.
Capha 159, 13. 178, 44. 179, 35.
Capigassi (le grand maître), dignité turque, 204, 17.
Capigis, portiers turcs 205, 27. 215. 216. 228.
Capigibassi, chef des capigis 215. 216. 228, 29.
Capim, dote chez les Turcs, 257, 1.
Capistrano Jean 163.
Caponis Jean 20, 29.
Caporalis Béatrice 10, 38. Pierre 10, 38. Simonis 10, 41.
Cappello Vincent 200, 36.
Capsali, port de Cerigo, 55, 6.
Capsalis Anastase 73, 9.
Carabogdan, prince de Moldavie, 163, 171, 37. 195, 41. 201, 221. 26.
Caracinogli 180.
Cara Emith, 257, 38.
Caraman 138, 8. 156, 4. 161, 44.
Caramanitis Angéline 20, 28.
Carandinos Démétrius 98, 33. Georges 81, 14, 98, 39. Jean 30, 14. 115, 15. Spiliotis 98, 33.
Carazo v. Charaz.
Carbattine, soulier grec 235, 27.
Cariboglan, dignité du sérail, 217.
Caridis 37, 30, 38, 6 Léon 38, 6. Nicolas 38, 6.
Carcatianos Catherine 23, 37.
Carlettos André 21, 20. Cali 21, 20. François 21, 20. Georges 21, 20.
Carlo v. Tocco.
Carmalikis Stamatine 23, 12. 30.
Carulas Athanase 115, 38.
Carvassara, hôtellerie turque, 2d2, 35.
Casap-bassi (chef des bouchers) dignité du sérail, 206, 38.
Casna, trésor du sultan, 222. 223. 224.
Casnatarbassi, le grand trésorier 204, 23. 213, 27. 215.
Cassan 257, 1.
Cassam sultan 358, 8.
Castel Nuovo 162, 22.
Castelets (petits forts de Nicosie?) 262,9.
Castre 198, 9. 199, 21. 200, 32.
Casvin, 256, 44.
Castriote Jean, duc de S.t Pierre 159, 4. v. Scanderbeg.

Catalusio (Gatelusio) seigneur de Mitylène 144, 35. 156.
Catavatis Alexandre 74, 29.
Catharo (ville et bouches de) 172, 27. 188, 14. 199, 25. 200, 5.
Cathelos Démétrius 20, 42. 45, 38. 58, 13. 102, 15. 110, 32. Marulla 4, 38. Stamate 4, 22.
Cathifolis Constantin 70, 37. 71, 2. Manuel 67, 2.
Catsaïtis Antoine 107, 39. 115, 25. Jean 115, 25. Stamate 107, 39. 108.
Catsanopoulos Georges 6, 22. Nicolas 6, 22.
Cavalerie persane 248. 259.
Cavasilas Georges 67, 2. Manuel 67, 2.
Cavisos Hélène 6, 14. Irène, 6, 14. Michel 6, 10.
Caurino François, évêque de Sanadina 190, 1.
Caxi (Gazi, le vainqueur) surnom turc d'Amurath II, 145, 43.
Cefalonia v. Cephallénie.
Cephallénie 1. 8. 14. 18. 33. 34. 143, 16. 166. 12. 167, 9. 174, 42. 177, 27. 202, 9. v. Erizzo, Strathia.
Cerigo (Cythère) 176, 22. v. Strathia·
Cernovikis Constantin 5, 37. Georges 172. Nicolas 5, 39.
Cerzek (Herzek, ou Herzégovine) v. S.t Sabbas.
César de Monembasie 10, 29.
Cesarini Julien cardinal 152, 2.
Chalcondyle (Laonic Athénien) 261, 10.
Chameliers du sultan, 216, 35. cf. Saravanbassi.
Chanjar, poignard, 203, 34.
Charaz (haratj), tribut payé par les chrétiens aux Turcs 149, 20, 221. 225. 232, 9. Charazars, 225, 24.
Charles VIII de France, 171.
Charles-Quint, 250, 13. 260,25.
Chatirbassi, chef des muletiers du sultan, 218, 19.
Chelmis Démétrius 83, 10. Lazare 73, 19. 108, 26.
Chelargis, le gardien des celliers 206, 28. Chelargibassi, chef des Chelargis, 204, 36.
Chiaranta, grand bâtiment de guerre français, 174, 28.
Chiarenza (Clarence) 156, 24. 74, 14. archevêque 184, 9.
Chieagias (Kiaya), dignité militaire, 213, 35. 214, 5.
Chieli, v. Kili
Chimara (Cimera) 172, 23. Chimariotes 172, 19. 179.
Chinigo v. Kynigos.
Chipter (porteur d'eau) 201, 41.
Cherzezogli pacha 170, 37.
Chiriakis v. Kyriakis.
Choron v. Corone.
Chrétiens, leurs discordes la seule cause de l'agrandissement des Turcs, 171. 172. tributs payés aux Turcs, 225. esclaves des Turcs, 227, 29.
Christodoulos Athanase 112, 30.
Chroniques v. Grecques, Turques.
Chrysovergis Manuel 46, 14.
Cicilia (Sicile) 199, 4.
Cil (Cilley) comte de, 158, 14. v. Jurgos.
Cimariotti v. Chimara.
Circoncision, fête pour les fils des sultans, 191.
Cismekiars, serviteurs de la cuisine, 205, 26, 206, 8.
Cisnaïrs (tschasneghirs, tranchants) serviteurs du sérail 205. cisnaïrbassi, chef des cisnaïrs, 205, 22.
Cladas Andronic 17, 31. Démétrius 8, 17, 32. Ralis Démétrius 88, 12. 89. 90. 94, 27. 100. 3. 115, 39. Georges 90, 4. Manuel 90, 4. 100. Pierre 17. Théodore 8, 32. 44, 41. 45. 70, 12.
Clément VII, pape, 188, 3.
Clementis, Strathiote tombé à Nicosie, 262, 4.
Clissa 188, 5. 192. 197.
Cocaïs Xanthos 22, 19.
Coclas Birris 122, 25. Ginis 122, 26. Nicas 112, 4. Nicolas 112, 4.
Cogno v. Iconium et Coinari.
Coinari (*écr.* Coniari), akingis d'Iconium établis en Grèce 234, 17.
Colossis Nicolas 45, 16.
Comakinis Christophore 22, 30. Marc 22, 39. Nicolas 22, 39.
Comas Théodore 23, 40.
Combothecras Alexandre 66, 3. 67, 20. 95, 10. 123, 2. André 72, 9. 95, 11. Androutsos, 123, 2. Benettos 112, 1. Démétrius 72, 8. Nicolas 33. Stamate 111, 32.
Comgnino v. Comnène.
Comnène, Alexis empereur de CP. 188. 11. David, empereur de Trébizonde 151, 20. 159.
Conatsos v. Dallaportas.
Concile de Florence 140, 7. de Lyon 143, 2.
Condiani 77, 34.
Condikiar, titre des sultans depuis Amurath II, 145, 44. 146, 1. 252, 27. 253, 27.
Condoléos Michel, 63, 37. 64, 5.
Condoliniotis Pierre 26.
Condomytis Démétrius 52, 29. Stamate 52, 29. 53, 5.
Condis et Condos, Cominos 9, 9. 19, 5. Georges 5, 31. 9.
Consalve v. Gonsalve.
Consogno v. Cossovo.
Constantinople prise par les Croisés 140, 20. reprise par les Grecs 141. assiégée par Baye-

zid II, 147, 17. prise par les Turcs 153. 261, 10. tombeaux des empereurs et grands seigneurs pillés par les Turcs 154, 20.
Conte Jerôme 5, 11. Orsino 5, 8.
Contestabella Antonella 4, 40.
Corazzan ou Chorassan, 190. 256. 260, 13.
Cordaski Pierre 190, 2.
Corezis, milice persane, 255.
Corfou 9. 13. 28, 32. 33. 34. 143, 15. 174, 30. 198, 32. 199, 37. v. Strathia.
Corinthe, 160.
Corinthios Jean 5, 14. Théodose 5, 18 Théodore 4, 18.
Corone (Choron) 161, 24. 174, 7. 195, 6. 174, 22. 195, 6. ses entrées consacrées à la Mecque 174, 27.
Corvées des Chrétiens, 230, 42. 232, 8
Cossonia 190.
Cossovo (Consogno) 146, 36.
Cotsicas Jean 111, 9.
Cousseïn, envoyé de sultan Suleiman, 192, 9.
Cozetto (hodjet), lettre de franchise, 244, 39.
Crète 175, 25. v. Candia. noblesse Crétoise 123, 36. 124, 1.
Crissinos Lucie 10, 23. Nicolas 10, 26.
Croisade IV^e^ 140, 17.
Croja 153.
Crusich, seigneur de Clissa, 197.
Cuisine du sérail, 206.
Curcut, prince turc, 171. 178, 4. 179. 180, 21.
Curmulissis Antoine 85, 37. 86. 3. Georges 86, 6. Jean 85, 32. Stamate 86. 6.
Curzola 166, 22.
Cuscutelis Canakis, 11, 1. Jean 11, 4. Manuel 11, 4. Stamate 11, 4.
Cuvlis Andronic 3, 30. Canakis 3, 21. Constantin 3, 30. Nicolas 3, 30. Théodore 3, 31.
Cypres 13. 202. 25. v. Strathia.

Dallaportas Conatsos 97, 9. Jacques 115, 12.
Dalmatie v. Strathia.
Dalmoro Jacques 197, 29.
Damas 181, 22. 192, 7.
Damgon, 256, 44.
Danube 184, 20.
Darigotis Jean 101, 3.
Dario Jean, ambassadeur vénitien 156, 2.
David, la grotte du prophète 181, 40.
Delis, cavalerie turque, 228.
Della Torre Nicolas 187.
Denéas v. Cangellaris.
Decima (la dîme) 224, 41. 225.
Dergesi, 257, 1.
Dervisches, v. Turcs moines.
Despote, signification de ce titre 150, 6. de Péloponnèse assiegés par les Albanais, 157, 3. v. Georges de Servie.
Deslum François 190, 3.
De Villers Isle Adam 186, 25.
Didymotichon 145, 19. 179, 35.
Dimbos, mot turc, et village, 139, 4.
Dimotico, Demotico v. Didymotichon.
Dissypatos Théodore 156, 27.
Divan, mot turc signifiant audience 211, 9.
Don, chez les Espagnols, titre de noblesse. 252, 24.
Dorangritsas Nicolas 9, 32.
Dorisas Dimos 116, 32. Nicolas 116, 35.
Doria André 195. 198. 199. 202. 3.
Dragfli Janus 190, 1.
Dragomano, v. Jonusbei.
Dragontinos Georges 6, 10. Hélène 6, 20. Lucie 6, 18. Marie 6, 15.
Drammi (δραχμὴ) poids turc 202, 22.
Drava 190, 41.
Ducacinogli 180, 9. 183, 10.
Dulcino v. Strathia.
Duliman, surtout turc, 233, 44. 235, 26.
Durazzo 176, 1.

Égine (Lezena) 199, 43.
Égypte conquise par Selim 182. 228, 26. 229. tribut 221. 21. cf. Caire.
Emin, dignitaire turc d'Épire, prisonnier des Strathiotes 131, 3.
Emiralem, (miralem) porte-étendard de l'empire turc 214.
Énos 156, 7. 161, 41.
Éperons d'or des chevaliers Grecs, mis au tombeau, 154, 22.
Erisso ou Erizzo, district de Cephallénie 102, 27. 103.
Erizzo, Vénitien 172, 29.
Erum, 257, 2.
Este, André de, 3. v. Berthold.
Étienne despote de Servie 143, 18. 145. 152, 41. 158.
Eudémonogiannis, ou Démonogiannis, Assanis 77, 33. 78, 7. 79, 1. Manuel 48, 13, 127, 27. Mariette 127, 27. Marulla 48, 17. Sebasti 48, 16. Sophianos 49, 32. 62, 27. 121, 7. Théodore 49, 33. 73, 33. Trachaniotis 49, 34. 50, 1.
Eugène IV pape 140, 8.
Eugenicos Dolfina 5, 3. Francos 5, 3. Georges 21, 16. Iseppos 5, 3. Mariette 21, 16. Stamatine 21, 16. Stathis 5, 3.
Eunuques du sérail, grands dignitaires, 204. 205. 206. gardiens des femmes et des garçons 206. leur castration depuis Mohammeth II, 204, 7.

Euphrate, dit par les Turcs Fratsui, 256. 42.
Evangelis Jean 27, 29, 14.
Evaseri, les partisans de Sophi, 253,45.
Évêques v. Grecs,
Evrenos, père d'Othman, 142, 15.
Examilli et Xamilli, (l'isthme de Corinthe) 151, 30. 161, 5.
Exova 165, 44.

Fait pacha 166.
Famagouste 3, 37.
Ferdinand roi de Naples 166, 18, 167, 32.
Feretbei 196.
Ferhat pacha 18d, 3.
Foggie (Phocée) 156, 5.
Flamburiar (banneret), dignité militaire, remplacée chez les turcs par l'équivalent sandjac, 166, 34 214. 226, 220. de Bosnie, 229, 1. de la Morée, 227, 1. de Smenderovo, 226, 40.
Flambouro ou sandjac, la bannière, 226, 40.
Fondi 195, 32.
Fontanas Démétrius 105, 3. Nicolas 2, 9. 109, 3.
Français contre les Turcs à Varna, 151, 44. 152 au secours de Rhodes 176.
Francopoulos Démétrius 38, 33.
Frassinas ou Frossinas Comin 36, 7. 103, 19.
Fratsui, v. Euphates.
Fratis Jean 28, 7.
Frioul 165, 31. 174, 2.
Fucas le capitaine 115, 20. Galéas 103, 38. Léonard 107, 37. 108, 7. Marc 107, 38. 108, 7. Manuel 73, 37. 88, 36. 89, 1. 90, 4. Stephanin 73, 23. 88, 34.

Gaète 195, 31.
Gajettas (Gaïtas?) Alexandre 40, 24. André 24, 36. Nicolas 40.
Gaïsas Bilia 130, 24. Georges 130, 15. Jean 170, 15.
Galatola 198, 20. 199, 27.
Gallipoli d'Italie 166, 23. de Grèce v. Callipoli.
Gambieras Alexis 87, 33.
Gatelusio v. Catalusio.
Gazelas André 91, 28. Alexandre 91, 34. Nicolet 91, 35.
Gazelis, rebelle Arabe, 183, 43. 184, 5.
Gazi v. Caxi.
Geber, bonnet de femmes turques, 235, 1.
Gemistos Georges (Plitonas) 160, 35.
Génois partisans des Paléologue 144, 33. transportent les premiers Turcs en Europe 144, 43. au siège de CP. 153, 13. à Capha 159, 13.
Georges despote de Servie 143, 19. 147, 27. évêque de Bosnie 189, 44.
Géorgiens, 257, 17.
Gerbessis Georges 9, 24. 128, 17. Mexas 128, 22. Étienne 128, 3. tombé à Nicosie, 262, 4.
Gias, 257, 1.
Gilberti Jean Matthieu, évêque de Vérone, dédicace des mémoires de Spandounis à, 136, 14.
Gidi Catmath (ou plutôt Kedük Ahmed) 167, 169.
Gidic Mustapha 170, 40.
Gignis Marulla 4, 17. de Fraskia, tombé à Nicosie 262, 4.
Glavas Georges seigneur d'Andrinople, 145, 19.
Glicomatis Marie 21, 5,
Gligoria de Monembasie 22, 30.
Glossa 198, 42.
Golemis Lecas 22, 43, Nicolas 62, 2.
Gonsalve de Cordoue 174, 38. 175, 20.
Gothie 143, 18. 147, 1.
Granos Abram 63, 13.
Grèce (la Turquie d'Europe, la Rumélie) 209. v. Beglerbeg, cadileskier.
Grecs, seigneurs massacrés à CP. par Mohammeth II, 154. 155. gentilshommes du Péloponnèse 156, 18. manière de leur enterrement 154, 22. la perte des yeux, comme punition, préférable à la mort, 141, 4. un renégat fondateur de l'empire ottoman 138, 12.
Grecque église, ses différends avec la Latine 139, 41. sa barbarie 140, 3. le patriarche et les évêques rançonnent annuellement les prisonniers des Turcs, 184, 33. église de Venise 24, 36. chroniques 144, 29.
Grimani Antoine 174, 6. patriarche de Venise 200, 28.
Grimanis Pierre 42, 13.
Griona, galère Crétoise 114, 6.
Gritsas v. Paléologue.
Gritti Alvise 192. 195. André 174, 5, 191, 41.
Guerzo Jean, 21, 6.
Gurgurabey, 257.

Hadgis, pélerins turcs, 240, 241.
Halep 181. 182, 9. 195, 44. 258, 29.
Haradj cf. charaz.
Haras du sultan à Andrinople 217, 19.
Hébreux Espagnols, refugiés en Turquie 230, 11.
Henri, Dauphin de France (après Henri II), protecteur de Théodore Spandounis, auquel il dédie son ouvrage 135-137.
Heraclée 144, 27. 145.
Hongrie, Jean de 192, 16. 162, 41. Louis 184.
Hongrois 162, 41. 189. 194. tombés à Mohatz 190, 4.
Hôpitaux fondés par les premiers sultans à Cp. 242. 243. v. Almaret.
Huy, cri des Dervisches, 249, 3.

Ibrahim pacha 258, 29. 259, 22. 260, 1.
Iacinto, cf. Zante.
Iaila (en turc, *montagne*), près de Valona 198, 4.
Iancos voïvode 153, 7. 163, 7.
Ianina, *lovo fortissimo et capo di tutto Epiro*, 150, 13. 166, 29. sous Spatas 149, 26. demande le protectorat d'Amurath II, 150, 11.
Ianizari v. Janissaires.
Ibrahim pacha 188. 189. 191. 195. 195. 210.
Iconium (Cogno) 138, 8. cf. Coinari.
Ildirim (la Foudre) surnom de Bayezid, 146, 42.
Innocent VIII, pape, 171, 22.
Ionusbei Dragomanos 198, 39. 199, 1.
Isaac Commène, renégat, prétendu fondateur de la dynastie Ottomane 139, 30. pacha, 235, 17.
Itacha et Itaque, l'Ithaque 116, 12. 143, 16.
Isabette de Monembasse 10, 29.
Isaga, dignité du sérail donnée aux eunuques 204, 34.
Jurgos despote de Servie, 151, 22. 152, 41, 153, 3. 155. 158 ses filles Catherine et Marie 158, 12.
Izoglan ou Isoglan, garçons de plaisir des sultans, 205, 28.

Jacobeg, 254, 41, 255, 2.
Janissaires (Ianizari), étymologie de leur nom, selon Spandounis 139. 14. milice instituée par Amurath 1er, 146, 27. 160, 44. 171, 8. fils des chrétiens 214, 33. 225. 24. 228 230, 14. organisation de cette milice 212. 213. 214. leur vêtemeut, 213, 16. leur Aga 212, 30. protogéros 213, 20.
Janisserots (Ianizaroti) serviteurs de cuisine, 206, 24.
Jarchula (bonnet) des Janissaires et d'autres militaires turcs 213, 40. 215.
Jean Zapolya, voïvode de Transylvanie 190.
Jeanne de Monembasie 18, 29.
Jerusalem 181, 23.
Jésus-Christ chez les Turcs, 242, 1.
Jésuites, forme de leur chapeau, 213, 41.
Joniennes Iles, nombre de leurs habitants tranportés en Propontide 167, 23.
Jenibassi, place en CP. 179.
Jugurt, lait caillé, 243, 40.
Julie de Monembasie 10, 29.
Justice rendue par les sultans, 221, 30. 222, 9.

Kaimac, croûte de lait, 239, 2. 243, 40.
Keli (Chili) forteresse sur le Danube, 163, 24.
Kemal v. Camali.
Keri, 256, 44.
Kisilbas, tête rouge, surnom des Sophiens, 254, 2.
Kynigos (Chinigo) porte où est tombé en combattant l'empereur Coustantin, 154, 9.
Kyriakis (Chiraki) Georges 125, 17. Jean 125, 17. Nicéphore 64, 125, 10.

Lacédémone, *cioè Misithra*, 151, 9. 160, 34. cf. Misihra.
Ladislas évêque de Strigonie 189, 42. prince de Bosnie 162, 9.
Lekizan 267, 2.
Lascaris, famille de 22, 9. Alexis 181, 12. Démétrius 16, 10. 23, 28. 52, 16. 92, 11. 93, 23. 94, 9. 141, 9. Janus 141, 11. Jean l'empereur, aveuglé par Michel Paléologue 140, 44. se marie 141, 5. ses descendants 141. Théodore l'empereur 140.
Lassithi (La Sithy) district de Crète, 2, 26. 27.
Lazare despote de Servie 158. 159. 162, 28. ses filles Irène, Marie, Militsa 159.
Lazarettos Nicolas prêtre 37, 3. 127, 12. Théotocu 37. 127, 12.
Lefcaros Jean 11, 29. 27. 29.
Legia 254, 5.
Lémnos (Limno, Stalimeni) 156, 7. 166, 7.
Léon X, pape, dédicace des premiers commentaires de Spandounis 136, 5. 167, 16. 182, 43, 184, 39. 194, 8.
Lépante (Naupacte) 165, 15. se rend aux Turcs 174, 36. les deux châteaux de son golfe 195, 2.
Leucade v. Sainte-Maure.
Lezena v. Égine.
Londas Antoine 41. Georges 41. Manussos 41, 10.
Lopossis, Strathiote tombé à Nicosie 262, 5.
Loredano André 174, 15. Antoine 165.
Lufit bei, ou pacha 198. 199, 41. 200, 31.
Lukissas (Luchissas) Michel 117, 38. Progonos 117, 32.
Lusignan Charlotte, 151, 4.
Lusis Catherine 26, 33. Georges 113, 8. Jean 16, 20. 63. 111, 17. Lecas 113, 8 Nicolas 111, 16. Thomas 26, 32.

Machaïsis (tireurs d'arc) 220, 14.
Machrama, voile des Turques, 235, 6. cf. Prosopsi.
Mahommed pacha 160, 19.
Mailato, seigneur Hongrois, 195, 40.
Makinderam 257, 9.
Malatesta Sigismond 160, 27.
Malatie (Melitène) 182, 9.
Malavitis Nicolas 22, 25.
Malipiero Jean 17, 4.
Mariage des Turcs 249. 450. 261.
Malvagia, Malvasia v. Monembasie.
Mamaluques 181, 15. 182. 183. 44.

Manassis Angéline 5, 1. Comin 57, 2, Démétrius 19, 17. Georges 57, 2.
Manessis famille 45, 28. Démétrius 45, 31. 58. 86. 16. 110, 35. Théodore 87, 18.
Manguri, monnaie de cuivre des Turcs, 202, 5.
Maniatis Basile 107, 25. Démétrius 107, 24. Georges 107, 24.
Manuel de Nauplion 47, 26·
Manussos, Strathiote ingénieur 262, 7
Manzavinos Faulis 50, 28. Ferandos 50, 28. Jean 50, 29. Théodore 50, 28. Verderame 50, 21.
Marat, mosquée fondée par Mohammed II, 170. 245. v. hôpitaux.
Marc de Nauplion 35, 35. 63, 1.
Marcellos Alexandre 61. François 60, 40. 61. Pierre 60, 40.
Marcovics, rebelles en Dalmatie, 42, 14.
Marcozogli pacha 171, 8. 178, 28.
Marzara 180, 23.
Marie de Servie, femme de sultan Amurath II, 152, 41. 165, 41.
Marin de Scodra, historien de Scanderbeg, 164, 25.
Marine turque, 231.
Maritsa (Evros) 178, 23.
Marmamoro (Darmaros?) de Nauplion, 6, 29.
Marzara 85, 9.
Masarakis Apostole 76, 32. Jean 18, 34. 43, 36. 44, 2. 77, 18. 110, 11. 114, 15. 116. Michel 124, 9. Stamate 1. 4. 18, 27. 43, 23. 72, 13. 74. 110, 11. 114.
Masis Nicolas 22, 18.
Massalussis, porteurs de flambeaux, 215, 9.
Mastromassaros Catherine 23, 35.
Mastrapas, pot d'argent, 250, 24.
Masulis, ou manzulis, employés turcs cassés, 219, 12. 245, 5.
Mathias Corvin, 153, 7. 158, 16. 163, 7.
Matthieu de Frangapani 190.
Mattesis Coustantin 99, 10. Hélène 99, 14. Nicolas 99, 10.
Maure-Sainte, capitale de Leucade, et par extension toute l'île, 143, 16.
Mavrikis Dimas 96, 22. Stamate 96, 21.
Mayne (Brazzo di Mayna) 156, 37.
Mecque 174, 27.
Medici, Julien 175. Laurent 165, 167, 25.
Medicis Pierre 59, 12. 77, 28.
Meidan, course des Turcs, 250, 22.
Megaducas v. Bochalis.
Meimeris, chef des maçons turcs, 219, 3.
Melétis Lambros 20, 24. Marulla 20, 24.
Ménagias André 14.
Ménalias Jean 68, 2.
Mendrinos Irène 56, 13. Jean 21, 41. Michel 56, 13. Nicolas 21, 20. Petoca 21, 40.
Merzere 85, 9.
Mésopotamie 257, 38.
Messarée, district de Crète, 2, 26. 6, 30.
Messith pacha, Paléologue renégat, 164, 6. 176, 16.
Metaxas Christophore 116, 10. Jacques 114, 10. 116, 10. Rasos 68, 26.
Méthone (Modone) 174. 231, 14. entreprise de Scandali pour sa délivrance 193. 194. partie de ces habitants teansportés en Occident, 194, 5.
Michalbeï, 194, 25.
Mexas, Strathiote tombé au siège de Nicosie, 252, 5.
Michalogli Alibei, 180, 15.
Michauli, chef Turc, 142, 15.
Michel de Nauplion 120, 26.
Militsa, fille de despote Lazare, femme de Léonard Tocco, 160.
Milosch Capilovik, 146.
Miralem cf. emiralem.
Misithra ou Lacédèmone 151, 9. 157, 4. 160, 34. v. Lacédémone.
Mitropolis Jean 20, 42.
Mitylène donnée à Gatelusio 144, 36. 156, 7. 176.
Moatz, bataille de 189, 27.
Mocenigo Pierre 161, 32. 166, 18; son tombeau 163, 3. Thomas 8, 7.
Modone v. Méthone.
Mohammed II (Mehemeth) 153-170. 226, 5. 233, 37. 235.
Moines turcs, 247. Divans 247. Dervisches 247. Kelenderis 247. Torlacs 247. 248.
Molle 157, 10.
Mollah persan à Venise, 258, 26.
Moncastro, 163. 171, 37.
Monembasie (Malvasia, Monovasia) défendue par Nicolas Paléologue 158. 1. 2, 17. 3. 7. 10. 10. 11, 19. 25. 27. 30. 31. 72. 73. 95, 30. 106. 107, et passim.
Monnaies des Turcs 202, 20. impôt sur les, 202, 33. officier sur les, 212, 22. cf. Gumissaraf.
Montferrat 167, 12. ses princes parents des Paléologue 158.
Morée, despotes de 150, 22. flamburiar ou sandjac, 17. 227, 1. v. Paléologue.
Morettos Jean 4, 7.
Mormoris Agnès 3, 35. 4, 28. chevalier 2, 10. Cornélie 4, 40. Dominique 31. 104, 3. Jacques 2. 4, 10. 65, 21. 109, 5 Manuel 123, 32. 182, 32. Nadal 3, 32.
Morochorbassi cf. Murochorbassi.
Morus Démétrius 107, 1.
Moscos Dimos 105, 37. Jean 105, 39. Manuel. 105, 25.

Moscovie 262, 8
Moustapha capigibassi 171, 33. Celebi, 169, 35. 170. fils du sultan Orkhan 143, 39. fils de Suleiman 197, 8. étranglé par son frère Amurath 149, 1. pacha 180, 7. renégat Dalmate 188, 33.
Muphti, Juge, 214, 215.
Musai cf. Musakis.
Musakia, district d'Epire, ayant appartenu à
Musakis Theopia, seigneur de Musakia 149, 27. 164, 21. Charles 150, 36. se fait Turc 150, 38. Thomas 124, 21.
Musatis César 60, 24. Jean 18. 60, 21.
Musile 85, 9.
Musulmans, peuvent facilement rompre les traités conclus avec les chrétiens, 172, 42.
Mupatemin 206, 25.
Mutafaraka ou mouteferika (fourrier), 203. 204.
Mutphac (moutvac), la cuisine turque, 228, 40.
Mutpatemin 206, 1.
Murachorbassi, l'intendant des écuries, 201. 1. 217, 15. 228, 41.
Murtassup, officier turc, 245. 246.
Mussofer 258, 7.
Mutpasixi, sécrétaire sur la cuisine, 206.

Nachara, sorte de timbale, 214, 20.
Nadin 200, 10.
Naip, substitut du juge, 236. 245, 40.
Nalivados Paul 44, 25. 64, 70. 15.
Naples 171, 23. 197, 44.
Napoli di Romania v. Nauplion.
Nassin François 2, 34. 74, 15. Michel 74, 15.
Natalie, *cioè Asia Minore*, 140, 33. 142, 7. 145, 8. 161, 43. 170. 175, 22. 257. cf. Anatolie.
Nauplion 1. 2, 17. 3. 7. 10. 11, 1. 17, 25. 19. 25. 27. 30. 31. 66, 72. 73. 95, 30. et passim. protopapas 24, 32. Naupliens à Pola 84.
Navarre, prince de 176, 5.
Naxos (Nexia) 199, 44.
Négropont 160.
Nexia v. Naxos.
Nicolas V, pape, 153.
Nicomédie, 231, 41.
Nicopolis 201, 30.
Nicosie, poëme sur sa prise, 262 squ.
Nigro Thomas 188, 7.
Nisans 256, 44.
Nissanzibassi, dignité de la Porte ottomane, 212, 17.
Noaz v. Moaz.
Nombre des employés au service du sultan 220.
Notre-Dame, image miraculeuse de, 184, 24.
Nova 200, 29.

Obekeri 257, 1.
Obusson v. Aubusson.
Oda (chambre) 203, 20. 204, 17.
Odaoglandar, garçons au service du sultan, 203, 29. 205, 32.
Ogus, Tartares pasteurs, 130. le fou, fondateur de la dynastie Ottomane 137. 139, 38.
Ordigis, 232, 30.
Orsino Camille 201, 23.
Orkhan sultan, 143. 144. 145. 261. sa mort et son tombeau 145, 31,
Otranto, 167, 28. 198, 199, 31.
Ottoman, primier prince Turc 139, 19. 142, 25. s'empare de Brousse 143. sa mort 143, 22. son tombeau 143, 24.
Ottomangik, village d'où les Ottomans tirent leur nom, 139, 20.
Ottomans, étymologie de leur nom, 188, 26.

Padischah, sa signification, 252, 28.
Pages du sultan 203. 204. cf. Izoglan.
Paléologue, origine italienne de cette famille 106, 14. 175, 7. Andronic le premier connu, originaire de Viterbo, 175, 10. André despote de Visu 149, 22. Andronic despote de Thessalonique 149, 5. Chroniques Grecques sous les Paléologue 175, 6. Constantin 143, 33. 151. 153, 23. tombé en combattant à la porte de Kynigos 154. son cadavre enseveli par Mohammed 154, 29. selon les Grecs non trouvé 154, 29. Démétrius despote de Misithra 151, 9. 156, 14. 157. sa fille 157. Gritsas, seigneur de Muchli 158, 3. Manuel l'empereur 143, 44, 144, 6. le despote 174, 43. 175, 3. 229, 5. ses fils naturels 175, 4. Michel le premier empereur, usurpateur de la couronne de Lascaris 175, 10. Mesith pacha, renégat, 164, 7. Nicolas, seigneur de Monembasie 158. Sophie 152, 14. Théodore despote de Sillivrie 151, 2. Thomas despote de Patras 151, 10. 156, 14. 157, 7.
Palmiero André, Napolitain, 185, 11.
Panaritis Georges 66, 20. Vretos 66, 23.
Paracadi (cadi piccolo) 244, 37.
Parandas Apostole 121, 26. Michel 121, 26.
Paraskévi-Sainte, ses reliques à Belgrade, 184, 24.
Paschalis Anargyros 44, 28. 64, 8. Jean 36, 15.
Pasmac, pantoufle turque, 235, 37. 237 3.
Patras 156, 25. 157, 3. 171. golfe de, 147, 17.
Patriarche Grec, achète de sultans de saintes reliques 184, 25. rachète les esclaves chrétiens 184, Vénitien à CP. 140, 32.
Paul III, pape 192, 22. 197, 27.
Paxos 189, 3.
Pélagia de Nauplion 11, 10.

Pera, faubourg de CP. 153, 29. 183, 22. arsenal 231, 10. sérail des garçons 204, 10. 205, 14.
Perama 175, 25.
Perini François, évêque de Valadina 189, 42. Gabriel 190, 2.
Perithia, village de Corfou, 64, 19.
Persans 163. 164. rois 252. nobles et guerriers 259. cf. Sach Tamas.
Pesaro Benedette 174, 176, 23. Jerôme 198. 199. 200.
Petas André 125, 14.
Petrutsena (femme de Petrutsis) Hélène 22, 22.
Philippe de Bourgogne 151, 44, 152, 26. évêque des Cinq-Églises 189, 43.
Pie II, pape, 157, 9.
Pircali ou Percauli 253, 12. 354, 5.
Pizzamanos Dominique 126, 31.
Plagin 145, 31.
Platanitis Vretos 81, 2.
Plitonas v. Gemistos.
Polachi v. Pologne.
Pologne 171, 40. 172, 9.
Polonais historiens 261, 1.
Poniun 257. 2.
Pontamitis André 126.
Porte, la cour impériale des Turcs, 209, 4.
Portogruer 161, 29.
Porto Longo 174, 9.
Prevesa 176, 22. 201, 18. 202.
Priftis Georges 107, 18, Gionis 107, 18. Jean 105, 20.
Prophitis Michel 101, 18.
Prosopsi, voile des femmes grecques, 235, 6. cf. Macrama.
Protogéros, dignité militaire chez les Turcs, 213, 20. 217, 22.
Protosomeritis Jean 93, 15.
Psarena (femme de Psaris) Georges 5, 22.
Psaris Vatis 36, 5.
Puola (Pole) 84.

Quarante-Églises, village de Thrace, 178, 40.
Querini Nicolas 192. 30.

Raguse, république de 162, 26. tribut payé au sultan 221, 28.
Ralis famille 14, 42. 106, 14. Démétrius 15, 14. Federicos 106, 16. Georges Lascaris 15, 5. 16. Hélène 106, 18. Isis 161, 14. Rali 106, 26. Théodore 16.
Ramussatis Georges 95, 34. 96, 8.
Rangritsas Contis 109, 22. Nicolas 109, 22.
Rascie principauté Servienne, 153, 4. 158, 25.
Reïs ou Raïs, capitaine de vaisseau turc 231, 23. 232, 1.
Rekis Théodore 39, 18.
Renessis, famille de, 90, 32. Angelos 80, 23. Dukena 26, 34. Georges 35, 18. Ginis 80, 25. Hector 81, 32. 82, 7. 83. 88, 11. 90. Hélie 37, 17. Jean 35, 21. Manuel 91, 34.
Rest 257, 1.
Rimerdan 257, 1.
Ritsiardopoulos Stamate 80, 2.
Rhodes 164, 176. 228, 10. 232 16. 258, 2. prise par les Turcs 185. 186.
Rodis Alexandra 34, 31. Jean 30, 32. Stamate 129, 19.
Rossolymos Stamate 115, 18.
Rovensten, amiral Français, 176, 3.
Rovesserlen 257, 2i
Rusi, le carême turc, 239, 44.

Sabbas-Saint, la Herzégovine moderne. 162, 8, cf. Sinan pacha.
Saccas, porteurs d' eau, 206, 36.
Sach, sa signification, 252, 2d.
Sach Ismael, prince persan, 159, 32. 180, 44. 196, 24. 252. 253. 254. 255r259. cf. Sophis.
Sach Thomas ou Tamas, prince persan 159, 34. 196, 24. 252. 255, 21. 258. 259. 260.
Sachatai, Tartares surnommés 147, 20. surnom de Georges Cantacuzène, cf. Tartares, Scythes, Tamerlan.
Sagdiz, compère turc, 249.
Sagomalas Agnès 10, 52. Marulla 10, 32, Théodore 10, 32. Théodose 10, 32.
Saint-George, honoré par les Turcs 241, 40.
Saints militaires honorés par les Turcs 241, 39.
Salerno 195, 81.
Salin aras Georges 47, 2.
Salines en Chypres 262, 9.
Salona v. Solana.
Saloniki v. Thessalonique.
Salviati Bernard 193, 1.
Sandemiri Hélène 20, 20.
Sandjac (étendard, filammulum ou flamburon) 174, 7. 205, 17. 225. 226. 227. 229, 1. 231, 1. capitaine 203, 8. 209. bey, 226. cf. flamburiare.
Santos Irène, 120, 6. Reniera 10, 10.
Sar, ville turque, d' où le nom des Janissaires, 139, 10.
Sari 257, 2.
Sarandinos Antoine 10, 10. François 10, 10. Georges 10, 10. Kerana 130, 2. Michel 130, 3.
Saras ou Sarras Georges 52, 12. 99, 25.
Saravanbassi, le chef des chameliers du sultan, 318, 36.
Sarchan Ambroise 190, 1.

Saslideré, village de Thrace 129, 40.
Sava fleuve 184, 20. 190, 41.
Savogias Manuel 4, 15.
Scalabrin Pierre 4, 4.
Scamnati 258, 8.
Scandalis Isidore 193. 194.
Scanderbeg Georges, d'origine Servienne. 164, 16. 153, 12. sa fille Momitsa mariée à Musakis Theopia 164. cf. Castriot et Skender pacha.
Scandiloro 159, 14.
Scardona 187, 40. 188, 7. 200, 16.
Scherif des Arabes 252, 16.
Schiati, île d'Égée 200, 42.
Scholarius Georges, maître de Mohammed II, 163, 39. 169. son traité sur la religion chrétienne 168, 41.
Scio (Chius) 153, 6. 163, 32. 181, 31. 187, 26. 201, 9. tribut payé au sultan 221, 23.
Sciras 255, 29. 256.
Scopelos, île d'Égée, 200, 22.
Scordos Marie 10, 34.
Scuris Jean 102, 14.
Scutari d'Albanie 165, 7. 166, 5. 170, 44. de Grèce 179, 19.
Scythes, les Tartares, 147, 25. 277.
Scythie, la Tartarie 148. 259, 41. cf. Tartares.
Sdrinias Lucas 114, 28.
Sébaste 159, 14.
Sebenico 201, 32. cf. Strathia.
Segnanos (scr. Siganos) Nicolas 65, 2.
Seik Haider 252. 253.
Seitan, le diable chez les Turcs, 252, 24.
Seits, descendants de Mohammeth, 244. 252, 15.
Selim Ier sultan 178. 183. 225, 25. 226, 10. 229. 250, 231, 15. 235. 16. 248. 257. protecteur des chrétiens 180, 31. ses lettres en grec 181, 25. ses desseins contre l'Occident 183.
Seimenbassi, chef des chasseurs du sultan, 218, 9.
Sembricos Catherine 21, 26. Marulla 21, 25. Stathis 21, 25. Théodore 124, 35.
Semendrie, forteresse bâtie par Georges Cantacuzène, dite aussi Sfenderovo, 135, 155. 151, 24. 178, 20.
Seraslai 257, 1.
Sergianos Jean, 94, 38. Paul 94, 39. Philippa, 94, 37. Pierre 94, 39.
Seref bey 257. 260, 2.
Sères 159, 19. 166, 1. v. Unglessis.
Servie, *despotavo over regno*, 163, 4. 144. 146. cf. Georges, Étienne, Lazare.
Servos André 98, 13. Catherine 98, 12. cf. Zervos.
Sfenderovo et Smenderovo 226, 41. cf. Semendrie.
Sfendonis François 130, 35.
Sforza Louis, duc de Milan, 172, 34.
Sigismond roi 261.
Signi, plateau turc, 206, 16.
Silihtar, porte-glaive, 216. 228, 42. 230, 34.
Silivrie, prise par Mohammed II, 153, 25. cf. Paléologue.
Sithia, district de Crète, 20, 42. 58, 12.
Simena (femme de Simos) Eugeni 5, 37.
Sinam 256, 44.
Sinan pacha, renégat Bosniaque de princes de S.t Sabbas, 162, 17.
Sirvan 256, 43.
Skender pacha, renégat de la famille de Scanderbeg, 165, 34. 174, 43. 248, 6. cf. Scander.
Smyrne prise par Mohammed II, 156, 5.
Snatis Béatrice 129, 5. Démétrus 35, 35. Progonos 126, 4.
Sodomie chez les Turcs 236, 2.
Sofra, table à manger turque, 233, 28.
Sopet, banquet turc, 236, 6.
Sophie S.te, église de CP. 222, 27.
Sophians, hérétiques musulmans, 253, 43. 257, 25.
Sophis, dynastie persane, 177, 40. 178, 1. 180, 44. 181. 196. 209, 31. 232, 33. cf. Sach Ismael.
Solak, courriers Turcs, 215, 21.
Solana (Salona) prise par Bayezid I.er, 147, 16.
Solmiras Béatrice 236.
Sondas Jean 41, 32.
Spachis (Sipahis) 208, 8. 209, 23.
Spacoglans (Sipahioglans), milice turque, 215. 228, 29. 230, 34.
Spagna, Alphonse de, 10, 24. Isabette 10, 25. Marulla 10, 24. Pierre 10, 25. v. Pélagie.
Spandugino v. Spandounis.
Spandounis ou Spandougnis, parents de côté maternelle des Cantacuzène 156, 37. 162, 10. Alexandre mort en Turquie 135, 14. Théodore son frère, l'historien des Turcs. 241, 44. 258, 26. 260, 37. 261. jeune à Gallipoli 161, 26. à Andrinople 184, 36. 201, 42. à Rome sous Adrien VI, 155. 181, 270. histoire de ses commentaires 135, 137. ses premiers commentaires dédiés à Jean Matthieu Gilberti, 136, 14, et au pape Léon X, 136, 5; la dernière rédaction dédiée à Henri dauphin de France, depuis Henri II, p. 135-137.
Spata Gin, seigneur de Janina, 149, 20. 150, 2.
Spathaphore v. Vergitsis.
Spenza, impôt turc, 224, 43. 225.

Spiliotis Euphrosyne 4, 19. Manuel 49, 27. 50, 6. 62. 63, 5. 65, 2. Spyritos 66, 43.
Spolei Antoine 190, 2.
Stamirich, seigneur de Clissa, 192, 25.
Stamnis Bella 41, 21. Hélène 44, 22. Jacques 41, 12. Marie 44, 22. Nicolas 44, 12.
Staninas Jacques 61, 8.
Stella Camille 117, 21.
Stephan v. Étienne.
Stephanis Anagnoste 10, 18. Marie 10, 18. Théodore 10, 21.
Stinis, Strathiote tombé à Niccsie 262, 5.
Strathia (colonie de Strathiotes établie pour la défense du pays) d'Antivari 70. de Cephallénie 1. 14. 33. 34. 43, 29. 57. 63. 66. 67. 68. 72, 11. 73. 76. 81, 19. 82, 21, 86, 36. 88, 35. 92, 21. 93, 33. 94, 8. 99, 13. 100, 24. 108. 110. 111. 112. 114, 32. 115, 11. 118, 10. 121, 3. 125, 30. de Cerigo 28, 8. 38, 20. 49, 27. 55. 62. 110, 33. de Corfou, 13. 23. 24. 34. 36. 43. de Crète 2. 7, 9. 79, 31. 109, 5. de Chypres 262. de Dalmatie, 3. 43. 118, 10. cf. Antivari, Dulcino, Sebenico, Spalato, Trau, Zara. de Dulcino 35, 86. d'Erizzo 102, 37. de Pola 84. 85. de Sebenico 15, 31. 41, 33. 47. de Sithia 109, 7. de Spalato 15, 32. 58, 30. 69. de Ténos 71, 31. de Trau 15, 32. de Zara 3, 15. 88, 13. 90, 20. 94, 10. de Zante 74. 191, 35. 111. cf. Strathiotes.
Strathiotes (chevaux legers) incursion en Asie Mineure 161, 40. 162, 2. 156, 40. pillent Perama, 175, 23. de la Morée 86, 33. de Monembasie 2. de Nauplion 2. et passim. v. Strathia.
Siratigopoulos Jean reconquiert CP. 141, 18. Jean Marie, chevalier de Malte 193, 14.
Strilitsas Lecas 5, 6. Lucie 24. Paule 24, 2.
Strava, 256, 35.
Subassi, chef militaire turc, 225, 2. 245.
Suleiman sultan 178, 8. 179, 1. 182, 42. 183. 228, 29. 229, 35. 232. 233, 38. 257, 43. 260. persécuteur des chrétiens 187, 36. sa lettre au doge de Venise 191. commence à manger à l'européenne 191, 13.
Sulis Dimas 123, 19. Pierre 123, 15.
Sultan, sa signification, 252, 28.
Sultanir 257, 1.
Sultanhumi ou Sultauni, localité près de Brousse 171, 18 180, 13.
Sultanin, monnaie d'or turque, 292, 21.
Sumakie 254. 258, 7.

Talassumans, prêtres Turcs 145, 32. 170, 21. 205, 33. 211, 5. 239, 44.
Tamburlan (Tamerlan, Sacchatai) 147, 32. 148 261.
Tamerlan v. Sachatai, Tamburlan.
Tana 159, 14.
Tarsos 171, 40.
Tartares dits Sachatai 147, 40 v. Scythes. de Crimée 178, 26. 266. 277. aux bonnets verts 258, 10. 259, 12. 260, 31. Tartarie, la Crimée, 179, 13. 254. 255. 256. 257. 258. 260.
Tatsis de Monembasie 107, 27. Nicolas, 107, 27.
Tauris 181, 10, 196.
Tauth beg 134, 7. 180, 19. pacha Albanais, 308, 27.
Tebes 256, 44.
Tefterders, *teneurs de livres* (tefters) 211. 212. d'Anatolie 211, 33. de Grèce 211, 33. de Mésopotamie 211, 34.
Telüssas Georges 53, 29. Gionis 53, 20. Lazare 53, 20.
Ténos 36, 16. 71, 31. v. Strathia.
Terente 182, 10.
Terracena 176, 26.
Terzibassi, le chef des tailleurs, 218, 43.
Teta Sainte (Thecla?) reliques à Belgrade 184, 23.
Théodore de Monembasie 63, 37.
Théologiens turcs du palais 205, 17.
Theopias, seigneur Albanais, 149, 29. v. Musakis.
Thessalonique sous Andronic Paléologue 149. vendue aux Vénitieus 149. prise par les Turcs 149. 235, 19.
Thodesca Julie 4, 43.
Tibaldos v. Tipaldos.
Tifte, secrétaire de Muphti, 215, 3.
Tipaldos Dracos 88, 24. 104, 21. Georges 105, 11. Nicolas 105, 11.
Timarats turcs (cioè provisionati, 227). 208, 8. 225, 1. 226, 13. 227. 230, 36.
Tocco, famille originaire de Capoue, 149. seigneurs d'Épire, Acarnanie, S.te Maure, Cephallénie et Zante. Antoine 166, 7. Charles 1.er, 143, 13. 149, 33. 150. Charles II, 150, Léonard 149, 40. 150, 17. 157. 166. 167.
Toloïtis Erinotte 11, 15. Nicolas, 11, 15.
Tomobei, soldan d'Égypte, 182, 19.
Tomori Paul, archevêque, 189, 40.
Topigibassi, chef des bombardiers, 217, 31.
Tornikis Théodore, prophétise de malheurs pour la reprise de CP. par Stratigopoulos 141, 40. 142.
Trapisonda v. Trébizonde.
Trachaniote Eudémonogiaunis 6. 40, 3. Sofianos 40, 5. cf. Eudémonogiannis.
Tre Case, village de Calabre, 198, 15. 199. 200, 32.

Trébizonde 252, 36. 257, 17. empire de 159.
Tremblement de terre à Callipoli sous Orkhan, 145, 15.
Trevisano Marc 174. 40.
Tridonia petite île près de Naupacte 166, 73.
Tripolis de Barbarie 182, 12.
Trivisan 257, 2.
Tubua v. Buas.
Tunis 260, 27.
Turban turc 215, 5. 233, 44.
Turakan, prince Turc, frère d'Osman, 142, 15. beg, prend Janina 150, 13.
Turcalis André 21, 24. Manuel 21, 20, Mariette 21, 24. Nicolas 21, 23. Xéni, 21, 10.
Turcs, diverses traditions sur leur origine Tartare 138, 141. premiers qui passent en Grèce 144, 9. empereurs 261, 3. obtiennent Gallipoli 145, 2. leur première victoire contre les Grecs à Didymotichon 145, 28. entrées de l'empire 261, 23. leurs historiographes 139, 23. 143, 24. 145, 22. 153, 15. 154, 26. 260, 38. 261, 15. leur costume 233, 42. 234, 235, 1. cuisine 232-233. femmes 234-235. fanatisme 240, 241. fêtes religieuses 240. mariage 248, 249. mosquées 239. prières 239. 244. leur vie intime 234-241. cf. moines.
Turcomans, 255. 256, 36. feudataires de Perse 258, 18. 259, 8.
Turcopoules, milice Cypriotte, 24, 13. 81, 34.

Ucento, village de Calabre, 199, 28.
Ulama, chef kurde, 196. 260.
Unglessis Jean, seigneur de Sères, 145, 22.
Uropa (Europe) 143, 18. 147, 1.
Uscoques 42, 14.
Ussum Cassan, prince persan, 159. 163, 34. 164, 2. 252. 253. 256, 30.
Utsaris Stamate 20, 33.

Valachie 171, 37. 145, 17. 146, 8. les deux (Valachie et Moldavie) 167. v. Carabogdan.
Valamis Jean 23, 16. 103, 20. Nicolas 17.
Valona, prise par les Turcs, 147, 16. 174, 32. arsenal et fonte de canons 218, 3.
Vangélis Georges 11, 31. 12, 10.
Varna 178, 46. bataille de, 152, 3. 261, 11.
Vasconis Dominique 54, 4. 111, 3. Georges 54. 111, 2. Jean 54. 111, 7. Marc-Antoine 126, 35.
Velanidia 85, 39.
Vendrames Jean 113.
Venise, sa rivalité avec Gênes 144, 32. partisane de Jean Cantacuzène 144, 33. guerres avec les Turcs 160. 161. 162. 166. 172. 177.
Venturinos Alexandre 61, 29. Pierre 61, 29. Venturin 61, 30.
Vergitsis Spathaphore Théodose, 12, 22.
Vérone 4, 1. Jerôme de 165, 35.
Vetturi Jean 193. 200.
Vienne, assiegée par les Turcs 191, 5. 194.
Vignaris, Vineris, et Vinaros Apostole 83, 27. 108, 22. 116, 35. 122, 4. 123, 20. Démétrius, 122, 4. Georges 1. 72, 12. 74. 83, 22. 94, 39. 108, 20. 118, 32. 122, 4. 124, 4. Hélie 83, 27. Nicolas 116, 35. Paul 94, 39. Pierre 94, 39.
Visu v. Paléologue.
Vlaches, courriers à cheval des Turcs, 219, 220.
Vladislas ou Ladislas de Hongrie 152, 22.
Vlatheos, prince Bosniaque, 162, 17. 172, 16.
Voïcas Étienne 23, 32. 76, 17.
Voïmiris Ginis 39. Marie 39, 9.
Vostitsa 161, 5.

Xamilli v. Examilli.

Zacani Gazi 258, 34.
Zagara 178, 25.
Zagaribassi, intendant sur les levriers du sultan, 218, 25.
Zan Mehemeth, 182, 13.
Zancani André 172, 40.
Zante (Jacinto) 31. 198, 29. 143, 16. 166, 12. ses églises 119, 7. tribut au sultan 221, 30. v. Strathia.
Zapolia Georges 189, 40. v. Jean.
Zara prise par les Croisés 140, 18. v. Strathia.
Zarcula, bonnet turc, 234. 235, 26.
Zaus (Tsaouschs), messagers, et inspecteurs de l'armée turque 217, 31.
Zausbassi, 217, 30.
Zebegibassi, gardien des munitions de guerre, 218, 6.
Zebekelu 257, 2.
Zelaledi Mussefer 258, 39.
Zen, fils de Mohammed II, 235, 23. son fils à Rhodes, 186. 187, 15.
Zengi, danse turque, 250, 10. Zengistres, danseuses turques 219, 12.
Zervos Georges 112, 16. Théophile, 112, 15. cf. Servos.
Ziasbei 187, 14.
Zomangikioi, village de Thrace, 178, 14.
Zonkio (Pylos), fort très important, 174, 21. pris par les Grecs et repris par les Turcs 175.
Zorzi, famille vénitienne, 166, 9.
Zurlis, ville de Thrace, 178, 40.